Library

Arnold Arboretum

of

Harvard University

B.L.
XXIII 1899
XXIV 1900

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL

DES ROSES

Digitized by Google

Digitized by Google

VINGT-TROISIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1899

MELUN
IMPRIMERIE ÉMILE LEGRAND
RUE BANCEL, 23

Digitized by Google

43380
Apr. 6, 1938

MH
1261.5
V82

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1899

CHRONIQUE DES ROSES

LE JOURNAL DES ROSES

à ses Lecteurs.

SOMMAIRE : A nos Abonnés, à nos Lecteurs. — Moyen curatif du blanc du Rosier par le sel commun. — En Angleterre : Nouvel insecticide et Roses fleurissant de bonne heure le long des murs. — Rosier nouveau pour 1899. — Si.

A nos Abonnés, à nos Lecteurs. — C'est, aujourd'hui, un devoir bien agréable à remplir, pour le *Journal des Roses*, que d'adresser à ses collaborateurs, à ses correspondants, à ses abonnés et à tous ses lecteurs, l'expression de ses vœux les plus sincères, et ses meilleurs souhaits, à l'occasion de l'année qui commence.

A nos collaborateurs, à nos correspondants, nous adressons nos vifs remerciements pour le précieux concours qu'ils nous prêtent de si gracieuse façon ; que nos abonnés et nos lecteurs reçoivent également, ici, le témoignage de notre reconnaissance pour la confiance qu'ils continuent à nous accorder.

Pendant le cours des derniers mois écoulés, la mort a frappé autour de nous en aveugle qu'elle est, jetant prématurément dans la tombe nos plus proches parents. Ces deuils de famille qui s'amoncellent sans trêve ni merci, joints à des causes purement matérielles, et absolument fortuites, ont été le motif des retards apportés dans la publication des derniers numéros du *Journal des Roses*.

Pour répondre aux demandes bien légitimes de quelques abonnés, nous ferons tout notre possible pour faire paraître, dorénavant, chaque numéro à son heure.

C'est ainsi que le numéro de février 1899, déjà sous presse, va être tiré incessamment, et que celui du 1er mars paraîtra exactement à cette dernière date.

Moyen curatif du blanc du Rosier par le sel commun. — Si nous en croyons la *Chronique Horticole de l'Ain*, le *Blanc du Rosier* est facile à combattre victorieusement, par l'emploi d'une solution à 2 ou 3 pour mille de sel commun (chlorure de sodium). « Cette affection, commune cette année, est — dit l'organe précité — occasionnée comme on le sait, par une végétation cryptogamique. Or, de même qu'on fait souvent disparaître la végétation cryptogamique qui se développe dans les couches, en lavant les pots et les plantes avec de l'eau salée, on eut l'heureuse idée d'appliquer ce procédé aux rosiers attaqués par *le blanc*. Il s'agit de seringuer ses rosiers, deux jours consécutifs, avec de l'eau salée à raison de 2 à 3 grammes par litre, soit 30 grammes pour un arrosoir ordinaire de maraîcher : le qua-

Digitized by Google

trième jour le blanc disparaît sur la face supérieure des feuilles. Avec une seringue recourbée on mouille deux fois le dessous, et huit jours environ après, le feuillage redevient d'un beau vert, en restant toutefois recroquevillé, si l'opération a été faite longtemps après l'apparition de la maladie. »

C'est à essayer; cette solution à 2 ou 3 pour 1,000, nous semble *à priori* (nous ne l'avons pas expérimentée), bien faible pour donner un résultat quelconque. Nous serions donc heureux que nos lecteurs voulussent bien nous faire connaître, cet été, les résultats qu'ils auront obtenus par l'emploi du procédé qui a au moins le mérite d'être simple et peu coûteux, et qui, dans ces conditions, sera parfait s'il est réellement efficace.

En Angleterre: Nouvel insecticide, et Roses fleurissant de bonne heure le long des murs. — Dans le même ordre d'idées, le journal Anglais *The Garden*, fait connaître que le nouvel insecticide *Abol*, donne le meilleur résultat pour la destruction des *insectes* s'attaquant aux rosiers.

Il termine en citant quelques noms de roses fleurissant tôt et bien, le long des murs en Angleterre. « Pendant la dernière quinzaine de juin, j'ai cueilli une certaine quantité de roses sur des *Catherine Mermet* que j'avais mises en juin dernier en pleine terre. Sur le même mur qui leur servait d'abri, les *Idéale* sont en fleurs; *Madame Falcot* me demande de lui faire une place le long de ce mur, et je doute que l'on trouve une rose qui donne d'aussi jolis boutons, pendant aussi longtemps. J'ai eu de fort belles fleurs au commencement de juin.

Il y a quatre ans, j'avais une très belle plante de *Reine Marie-Henriette* que j'avais cultivée en pot, et j'avais résolu de la mettre en pleine terre, près d'une muraille, exposée au midi. A l'heure actuelle ce n'est qu'une masse de fleurs. Les hybrides de *Cheshunt* réussissent très bien au nord. Je n'ai jamais vu le *Rêve d'Or* fleurir comme cette année. Le *Narcisse* a fleuri de très bonne heure et *William Allen Richardson* a été aussi très satisfaisant.

Rosier nouveau de 1898 (1). — Nous avons reçu, trop tardivement pour l'insérer dans notre dernier numéro, l'avis de la mise au commerce, par M. A. Godard, rosiériste à Saint-Didier-sur-Toissey (Ain), de la rose :

Mademoiselle Jeanne Philippe (thé). — Arbuste très vigoureux et compact, à rameaux droits, forts; feuillage rouge bronzé, bois lisse et presque sans épines; fleurs très grandes, pleines, beau coloris jaune nankin avec reflet chamois, le bord des pétales légèrement carminé.

Cette nouvelle venue porte le nombre des *Roses à odeur de thé*, mises au commerce en 1898, à 37, et le total général de toutes les roses nouvelles mises au commerce — à notre connaissance — en 1898, à 77 au au lieu de 76, soit 11 de plus que l'an dernier.

SI (2)

A M. X.
Si j'avais un arpent de sol.....
(JOSÉPHIN SOULARY)

Quoi! vous me demandez ce que je voudrais faire
Un jour si, d'aventure, il venait à m'échoir
Quelque lot formidable; eh bien, vous allez voir,
Sauf à rire — en ami — de ce que je préfère.

Un abri sûr; un parc assez vaste qu'enserre
Sa solide clôture; un beau lac où, le soir,
La lune se reflète ainsi qu'en un miroir :
Un bosquet où gazouille un filet d'eau bien claire.

Bordant une pelouse à la fraîche toison,
Des sentiers sinueux et des fleurs à foison,
Aux parfums pénétrants, aux couleurs chatoyantes.

Mais des roses surtout, des roses par milliers,
Si belles quand l'aurore aux lèvres souriantes
Caresse leurs contours et nos sens éveillés.

A. LEBRUN.

(1) Voir *Journal des Roses*, année 1898, pages 130-147-162 et 178.

(2) *Journal de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.*

Digitized by Google

Le Rosier [1]

I.

Depuis l'enfance de la civilisation jusqu'à ce jour, la rose, par son parfum et la variété de son coloris, a été considérée comme la plus belle fleur; elle a attiré l'attention de tous les peuples.

Sans remonter aux bosquets de rosiers qui décoraient les environs de la célèbre ville de Jéricho, nous trouvons en Grèce, la rose chantée par Anacréon, par Sapho et occupant la place d'honneur dans toutes les cérémonies. Les Romains et autres peuples, ramollis par le luxe et le bien-être, employaient la rose dans toutes leurs fêtes.

Aujourd'hui le rosier est encore l'arbuste à fleurs le plus apprécié, le plus cultivé.

Qui n'aime les roses? Elles font partie des plus riches bouquets de fête. Elles ornent le berceau de l'enfant et parfument la tombe de l'adolescent que le vice n'a point flétri.

Par leurs formes, leur coloris varié, leur odeur suave, les roses symbolisent les plus belles vertus, depuis l'ardente charité jusqu'à la pureté angélique.

Les épines qui l'entourent avertissent des dangers qui, trop souvent, accompagnent les plaisirs...

On trouve la rose partout: elle apparaît sur le bord des avenues ou des bosquets des grands parcs, comme elle orne les modestes allées ou les parterres du jardin de la ferme.

Son parfum la fait découvrir au milieu des jardins publics de nos opulentes cités comme sur la fenêtre de la mansarde du pauvre.

Le tissu de sa corolle est si fin, si délicat, si frêle, qu'un peu de vent ou de pluie suffisent pour la flétrir. Le matin de son éclosion, on a pu admirer la fraîcheur de son coloris, et le soir du même jour la trouver mourante de vieillesse, symbolisant ainsi cette beauté physique et fugitive à laquelle on donne trop d'importance; ce qui a permis de dire d'elle: « *Elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.* »

La rose a été maintes fois chantée par les poètes; quelques-uns l'ont surnommée la *Fille du Ciel.*

Le nombre des variétés de roses dépasse aujourd'hui 2,000, qui se rapportent toutes à une vingtaine d'espèces assez bien caractérisées, parmi lesquelles les plus importantes sont:

Le *Rosier de Provins* (Rosa Gallica) à fleurs roses en corymbe.

R. Thé (R. Indica), à grandes fleurs roses, carnées ou jaunâtres.

R. à cent feuilles (R. centifolia), à fleurs petites, un peu jaunâtres autour du centre.

R. de Damas ou de 4 saisons (R. Damascena).

R. Eglantier (R. canina), fleurs simples, rose pâle.

R. à fleurs jaunes (R. sulfura), fleurs d'un beau jaune et très odorantes.

R. du Bengale (R. Bengalensis) à fleurs rose foncé.

R. de Bourbon (R. Borbonica) à fleurs rouges.

R. de Banks (R. Banksiana) à bois tormenteux.

R. Noisette (R. Noisettiana) à fleurs rose clair et très odorantes.

R. Musat (R. Moschata) à fleurs blanches portées en corymbe.

R. Multiflore (R. Multiflora) fleurs d'un rose clair portées en corymbe.

R. Intermédiaire (R. Intermedia), arbuste sarmenteux à petites fleurs blanches très odorantes disposées en thirses.

Le principal objectif de la culture du rosier est d'obtenir des fleurs à formes et à couleurs très variées et pendant la majeure partie de l'année. Le second est d'exploiter cet arbuste pour en obtenir le parfum si connu et si apprécié: *l'essence de rose.*

Les bons fleuristes, marchands et amateurs, sont arrivés à ce double résultat avec les rosiers hybrides remontants, dont les fleurs se succèdent la plus grande partie de la saison, même jusqu'aux gelées.

(1) *Bulletin de la Chambre syndicale des Horticulteurs d'Amiens.*

Digitized by Google

Et encore, par le forçage en serres chaudes, est-on arrivé, même sous les climats froids, à avoir de belles roses tout l'hiver.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. — Outre l'agrément que procurent la beauté et le doux parfum des roses, la plupart des variétés ont des propriétés médicinales remarquables.

Toutes les roses sont purgatives; mais les musquées le sont plus que les autres. Elles atténuent la pituite du cerveau, purifient le sang et font partir l'humeur bilieuse.

Pour qu'elles aient toutes leurs vertus, on doit les cueillir le matin, avant le lever du soleil, les faire dessécher lentement à l'ombre et les réduire en poudre. Alors quelques pincées, 5 à 10 grammes, dans du bouillon de veau ou dans un potage quelconque, purgent vigoureusement et parfois jusqu'au sang.

Les roses de Provins, cueillies en bouton, séchées et mises dans des boîtes fermées, conservent ainsi longtemps leur odeur et leurs vertus. Prises en infusion elles fortifient l'estomac, arrêtent les vomissements, les cours de ventre, les hémorragies.

Employées à l'extérieur, en cataplasme, elles guérissent les contusions, soulagent les dislocations, les entorses. On peut aussi les employer bouillies dans du gros vin, ou bien les réduire en poudre et les mêler à du saindoux.

CULTURE DU ROSIER. — Rustique pour le terrain, le rosier vient dans tous les sols, sauf dans ceux qui sont trop humides et où il gélerait fort pendant l'hiver. La terre franche, féconde, à sous sol perméable, est celle qui lui convient le mieux.

Le rosier se cultive en massifs ou en bordure, tantôt sur des tiges de 1 m 20, ou à basse tige, en buisson et près de terre.

MULTIPLICATION DES ROSIERS. — Le rosier se multiplie de *greffe*, de *bouture*, de *drageon*.

La greffe proprement dite se fait comme nous l'avons décrit, en mars sur l'églantier à fruits longs et rouges, dont le bois est bien mûr, avec un diamètre de 1 ou 2 centimètres. On le coupe horizontalement à 1 m 20 du sol pour le rosier à tige, ou simplement à quelques centimètres pour les nains. On a dû prendre un greffon ayant trois yeux, sur un rameau d'au moins un an. On se sert le plus ordinairement de la greffe dite de *côté Rivière*, avec le greffoir de même nom. Faut-il rappeler que si l'on veut voir réussir toute greffe dans le bois, il faut avoir soin de bien faire coïncider l'écorce et le liber des deux sujets; puis pour parer aux inconvénients atmosphériques, de l'air, de la sécheresse, de la pluie, de la gelée, etc., il faut recouvrir la plaie d'un mastic léger. Celui qui convient le mieux est le mastic *Lhomme Lefort*.

On peut encore pratiquer pour le rosier les autres greffes connues en arboriculture fruitière; mais la multiplication plus commune se fait par l'*écussonnage*.

Elle consiste à placer un œil de rosier et à le faire prendre sur un sauvageon; c'est une greffe sous l'écorce.

Il y a deux méthodes d'écussonnage: celle dite à *œil dormant* et l'autre à *œil poussant*.

La première se pratique à la fin du mois d'août, alors que la sève a encore de l'activité. En dessus des deux rameaux supérieurs de l'églantier transplanté comme il a été dit précédemment, on fait une incision transversale de l'écorce, aussi près que possible du sujet, puis une incision longitudinale de 2 à 3 centimètres. On soulève l'écorce, on y introduit l'œil bien formé, on ligature sans trop serrer. La sève s'agglomèrera autour de l'écusson, fera une espèce de bourrelet qui le garantira pendant la mauvaise saison. Au printemps l'œil se développera; on le pincera à trois yeux; le rosier se formera ainsi et donnera des fleurs l'année même.

Dans le second cas, dès le mois de juin, on prépare ainsi l'églantier: Les deux rameaux supérieurs sont recourbés de façon à pouvoir fixer leurs extrémités sur la tige; ils forment ainsi deux arceaux.

La sève se porte à la partie coudée. C'est alors, 15 jours après cette opération, que l'on place comme précédemment deux écussons. La sève, abondante à cette époque, les fera partir au bout d'une dizaine de jours. On les traitera comme il vient d'être dit, et cette même année, au mois d'août, on aura de belles roses.

Laissons pour la prochaine causerie les autres modes de multiplication, la taille, etc., etc.

Digitized by Google

II.

Dans notre précédente causerie, nous avons vu que les rosiers sont cultivés soit greffés sur églantier à tige de 1 m. 20, soit en touffes, greffés ras de terre et francs de pied.

Nous n'avons point parlé d'une méthode de reproduction excellente, fortement recommandée par notre éminent professeur, M. Delaville aîné, dont nous avons suivi les intéressantes leçons pendant plus de quinze ans : c'est la greffe dite *sous collet* ou sur *racines*. Voici comment on procède :

Dans l'habillage de l'églantier de semis ou autres, surtout : *multiflore*, *grifferaye*, *manetti*, *rugosa*... on prend les fortes racines vigoureuses pour les mettre en pépinière sur billons ; puis on les déchausse de 10 centimètres à l'époque de la végétation et on les greffe ou on les écussonne comme il a été dit précédemment. Ce mode de reproduction offre le grand avantage d'éviter la repousse de drageons toujours nuisibles au rosier.

Multiplication par bouture. — On a cru pendant longtemps que le bouturage du rosier n'était pas possible. Aujourd'hui le problème est résolu, non-seulement pour les rosiers francs de pied, mais encore pour la plupart des autres espèces.

Voici les divers procédés :

1° En juin, après avoir choisi un rameau de l'année ayant au moins 1/4 cent. de diamètre et coupé à quatre feuilles, avec l'inciseur annulaire Gourguechon, on fait à sa base, en dessous d'une feuille, une incision ; il se formera là un bourrelet de cambium. Quinze jours après, on détache ce rameau avec le sécateur juste au-dessous dudit bourrelet.

On met alors ces boutures dans de petits godets ou mieux sous cloche ou sous châssis dans une terre légère, mieux sur couche tiède à l'ombre ; on arrose très peu ; on donne de l'air quand on voit pousser de nouvelles feuilles. Au printemps, après les gelées, on met ces boutures en place et on a des rosiers très florifères.

Bouture-écusson. — En mars ou en avril, on choisit un rameau vigoureux qui n'a pas été taillé ; on l'incline en arceau et on le maintient par la pointe dans cette position en l'attachant à la tige.

De chaque œil de la partie coudée, part un bourgeon. Bientôt ces bourgeons, recevant la sève en abondance, ont quelques feuilles ; alors on laisse le rameau libre et on fait *en dessous* de chacun d'eux une incision oblique ; on la conduit jusqu'à la mœlle au-dessous de chaque jeune bourgeon ; on met un petit coin dans la plaie. La sève se trouvant en partie arrêtée par cette blessure, s'accumule à leur base, y forme bourrelet. Au bout de quinze à vingt jours, on enlève chaque bourgeon, évitant de blesser l'amas de cambium. Des godets de 3 à 5 centimètres de diamètre ont dû recevoir de la terre sableuse, mélangée de terreau ; c'est au milieu de ce godet que l'on place la bouture, en recouvrant l'embase de 1 à 2 centimètres, de façon qu'elle soit bien enterrée. On les place ensuite tout près les unes des autres sur couche tiède recouverte d'un peu de sable. On met le châssis ou une cloche. On arrose de temps en temps ; on donne très peu d'air dans les commencements. Quelques semaines après les boutures sont enracinées et continuent à pousser. Alors il faut donner de l'air. Quelques semaines encore et les petits rosiers peuvent être mis en place : ils pousseront vigoureusement et donneront des roses peu après. Par ce procédé le pied mère fournit autant de rosiers qu'il avait d'yeux reproducteurs.

Ecusson-bouture. — Pour cette méthode de reproduction, en août, on choisit sur un rosier *manetti*, *multiflore*, *grifferaye*, sur églantier, des rameaux vigoureux ayant au moins un demi-centimètre de diamètre ; en dessous des trois ou quatre feuilles de la base on pose des écussons pris sur les rameaux florifères des variétés que l'on veut obtenir. Dix à douze jours après ces écussons ont pris. On coupe alors les rameaux à quelques centimètres en dessous de chacun d'eux, et à une feuille au-dessus. Puis on les place, comme précédemment, dans des godets. L'enracinement se fait lentement. Il faut garantir du froid et de l'humidité.

Ce n'est qu'au printemps que l'œil de l'écusson part et donne ensuite un rosier vigoureux et des fleurs en abondance.

Multiplication des rosiers francs de pied. — Il est bien facile de multiplier les

Digitized by Google

variétés de rosiers qui reprennent aisément de bouture.

Les drageons qui poussent aux pieds de ces espèces se trouvent tout enracinés et ne demandent qu'à être enlevés et transplantés. On peut favoriser ce drageonnage en buttant quelques pieds sur lesquels on veut prendre de nouveaux sujets. M. Delaville indique une méthode facile qui permet d'avoir des quantités de boutures en peu de temps. Nous pensons ne pouvoir mieux faire que de citer cet excellent professeur.

« On coupe avec embase ou tout au « moins au-dessous d'un œil des rameaux « de 8 à 12 centimètres de longueur et on « les lie en petites bottes. Le long d'un « mur au nord, sur 0 m. 60 de large, on « met 35 centimètres de sable. Puis, sous « une cloche, on fait, avec un gros et long « plantoir, autant de trous qu'il y a de « bottes et on y met les boutures, les poin- « tes en bas. Un arrosage avec le goulot « de l'arrosoir, fera pénétrer le sable fin « entre les rameaux. Dans cette position « renversée, la sève, toujours active, même « en hiver, n'étant qu'ascendante, forme à « la base des boutures retournées vers le « ciel un bourrelet de cambium qui favori- « sera la reprise. Le tout est rechargé de « 5 centimètres de sable, et les cloches « sont remplies, entourées et recouvertes « de feuilles. En février ou à mesure de la « formation des bourrelets, les boutures « sont faites en godets ou en pleines clo- « ches, par les méthodes indiquées plus « haut. »

PROCÉDÉ POUR [illegible] ABONDANTE FLORA[illegible] — Les [illegible] de roses savent [illegible] qu[illegible] est le plus terri- [illegible] de [illegible]. Pour les y sous- [illegible], on [illegible] les déplanter en novembre et [illegible] les mettre en jauge derrière un mur au nord ; il faut leur laisser toutes les feuilles, lesquelles, avant leur chute, absorbent la sève trop aqueuse du végétal. Il est aisé d'abriter ces rosiers avec des feuilles ou de la paille. Après les grands froids, on les remet en place en ayant soin de tailler assez sévèrement rameaux et racines. On a dû cultiver et fumer la place qu'ils doivent occuper ; alors l'arbuste reprend vite et on a des fleurs en grande abondance.

Laissons pour la prochaine causerie les principales variétés de roses, la taille et la fumure.

III.

Nos aimables lecteurs n'attendent sans doute pas de nous une description de toutes les variétés de roses ; il faudrait écrire un volume.

Donnons seulement, par coloris, le nom de quelques-unes qui méritent qu'on les signale. Les amateurs pourront combiner les couleurs avec les formes selon les effets qu'ils veulent obtenir, soit en bordures, soit en massifs.

ROUGE PRESQUE VELOUTÉ. — *André Leroy, Directeur Alphand, Général Appert, Empereur du Maroc, Prince Camille de Rohan, Princesse de Béarn, Souvenir de Wood, Louis Van Houtte.*

ROUGE ÉCARLATE VERMILLON. — *Alphonse Karr, Charles Margottin, Duc de Montpensier, Maréchal Vaillant, Lord Macaulay, Général Jacqueminot, Victor Hugo.*

ROSE FONCÉ ET CARMIN. — *Baronne Prévost, Général Moreau* (1), *Jules Margottin, La France de 89, Maréchal Suchet, Paul Neyron, Madame de Vatry.*

ROSE SATINÉ NUANCÉ. — *Abel Grant, Anna de Diesbach, Baronne A. de Rothschild, Camoëns, Duchesse de Morny, la Reine Papa Gonthier.*

JAUNE. — *Amazone, Coquette de Lyon, Gloire Lyonnaise, Jean Pernet, Madame Margottin, Marie Van Houtte, Perle des Jardins, Safrano jaune.*

CHAIR, SAUMONÉ. — *Anna Olivier, Archiduchesse Maria Immaculata, Belle de Moulins, Clothilde, La France, Marie Finger, Marie Gagnières.*

BLANC PUR, ROSÉ OU NUANCÉ. — *Blanche Moreau, Boule de Neige, M[illegible]eille de Lyon, Mousseline, R[illegible], [illegible]breuil, Souvenir de la Malmaison, [illegible]venir de Paul Neyron.*

GRIMPANTS, REMONTANTS. — Cette série comprend des rosiers très rustiques, à fleurs généralement petites mais très nombreuses. Les variétés les plus recomman-

(1) Cette variété paraît être imaginaire.

Digitized by Google

ROSE : BERTHE GEMEN
(HYBRIDE REMONTANT)

Digitized by Google

Digitized by Google

dables: *Bouquet d'Or*, jaune; *Belle Lyonnaise*, jaune; *Monsieur Désir*, rouge; *Aimé Vibert*, blanc; *Fortin* (1), jaune rosé; *Gloire de Dijon*, jaune; *Maréchal*, blanc; *Maréchal Niel*, jaune; *Reine Marie-Henriette*, rouge; *Madame Bérard*; *Général Jacqueminot* (2), rouge; *Impératrice Eugénie*, blanc pur.

Ajoutons à toute cette série, un rosier pleureur, *Malton*, qui s'écussonne ou se greffe sur un grand églantier de 1 m. 50 et plus. Il est très buissonneux, très florifère; la fleur est rose foncé; il se taille peu. L'été dernier nous en avons admiré un superbe échantillon dans le merveilleux jardin de notre ami, M. Jules Labitte, à Clermont. La tête de ce rosier mesurait bien 70 cent. de diamètre et nous aurions pu y compter une centaine de magnifiques roses.

TAILLE. — La taille du rosier se fait ordinairement à la sortie de l'hiver, de la mi-février à la mi-mars; mais pendant la floraison il faut avoir soin d'enlever, avant leur formation, les fruits qui succèderaient aux roses; on évite ainsi l'épuisement de l'arbuste.

La taille du rosier a évidemment pour but d'obtenir d'abondantes fleurs portées par des formes gracieuses.

Les rosiers à tige ou à demi-tige sur églantiers, remontants ou non, seront taillés de façon à offrir belle tête, fleurie le plus longtemps possible.

Pour cela on taillera court la moitié des rameaux; ceux nés les plus bas, à trois yeux, l'autre moitié à six yeux. Ces derniers donneront des roses les premiers; on les enlèvera radicalement quand ceux taillés plus court auront poussé et commenceront à fleurir. Ainsi on aura des roses tout l'été.

Les rosiers thé se taillent courts; ils aiment à être près de terre; ils craignent la gelée. Pour les garantir, on les butte avant les grands froids. Ils drageonnent beaucoup au printemps; en les pinçant à 25 ou 30 cent. de la base, ils deviennent buissonneux et sont florifères pendant toute la belle saison et même en automne.

(1) ???

(2) Jamais de la vie ces deux dernières variétés ont été sarmenteuses. N. D. L. R.

Notre éminent collègue, M. Delaville, indique encore un excellent procédé pour avoir un vrai tapis de roses en bordure des massifs ou des allées. « Pour cela, dit-il, « on plante à 0,40 les rosiers francs de « pied des variétés: *Bengale* hermosa, « *Bengale* cramoisi supérieur, *Général* « *Jacqueminot*, *La France*, *Souvenir de* « *la Malmaison*, etc. En mars, tous les ra- « meaux sont couchés sur le sol et y sont « maintenus par des crochets en osier ou « en fil de fer; on les recouvre de quel- « ques centimètres de terre sableuse addi- « tionnée de terreau; les yeux se déve- « loppent tous, sortent de terre et donnent « naissance, à hauteur de 15 centimètres, à « des centaines de fleurs qui font un véri- « table tapis de roses.

« Dans le cours de l'été, des bourgeons « radicaux s'élèvent de la souche; ils sont « conservés pour être, à leur tour, cou- « chés l'année suivante. Quand la floraison « est passée, on coupe tout près du pied- « mère les rameaux qu'on a couchés au « printemps. Par cette sorte de marcot- « tage multiple, il n'est pas rare, à l'au- « tomne, d'obtenir une quantité de jeunes « rosiers parfaitement enracinés, chez le « Bengale surtout. »

Pour les rosiers grimpants on se contente de les nettoyer, en enlevant les fruits, les bois morts ou trop serrés; on palisse les rameaux les uns près des autres, sur un mur ou sur un treillis. Bientôt on ne voit plus que des fleurs qui se succèdent durant toute la belle saison. Vers la fin de la floraison les rameaux sont coupés à trois yeux; les pousses de l'année suivante sont traitées comme il vient d'être dit.

Voici, d'après M. Delaville, comment il faut tailler le beau rosier *Persian Yellow* (non remontant). En mars, il faut arquer de façon à former boule les rameaux de l'année précédente, en les palissant les uns sur les autres, les entrecroisant en tous sens. Cette position fait sortir tous les yeux qui deviennent rameaux florifères d'une quinzaine de centimètres de long; il en sort des roses innombrables qui couvrent littéralement cette boule et produisent un ravissant effet. Aussitôt la défloraison complète, on taille au-dessus des

Digitized by Google

trois yeux inférieurs de la base. On obtient ainsi pour le printemps suivant quantité de rameaux qui seront traités comme les précédents.

Engrais. — Le rosier, comme toutes les plantes, épuise le sol; il faut donc, pour entretenir sa vigueur et obtenir abondante floraison, lui donner un engrais réparateur.

C'est le fumier de vache qui semble le mieux convenir au rosier. Pour éviter à cet arbuste une maladie trop commune, la chlorose, pour chasser le ver blanc et aussi pour hâter la décomposition du fumier après la taille, on sème, au pied de chaque rosier, environ 50 grammes de sulfate de fer pulvérisé Avec le bident ou le râteau, on le mélange bien au sol et on le recouvre de fumier de vache. Un peu plus tard on arrose avec du purin mélangé avec moitié eau.

Ennemis du rosier. — Le rosier est sujet à la rouille qui tache les feuilles, fatigue l'arbuste et nuit à la floraison; elle est due à un cryptogame *uredo rosæ*.

Le *blanc* dont nous avons parlé l'atteint aussi. Mais un grand ennemi est le *Rhodites rosæ*, hyménoptère dont la femelle pond des œufs dans les jeunes bourgeons; les larves qui en naissent les détruisent totalement.

Il y a encore l'*Hylotoma rosarum* qui ronge les feuilles. Il faut leur faire la chasse dès qu'ils apparaissent.

Mais l'ennemi le plus redoutable est sans contredit le puceron du genre *Aphis*; il en est un vert qui attaque les feuilles et la base des boutons et l'autre, jaune roussâtre, qui attaque la rose même. Il faut les détruire avec le jus de tabac, des fumigations répétées ou la bouillie bordelaise.

Heureux si, par cette trop longue causerie, nous avons augmenté le nombre d'amateurs d'une fleur que Dieu a créée pour adoucir les amertumes des jours d'exil passés sur cette terre.

Frère ANTONIS,

Sous-directeur à l'Institut de Beauvais.

Rose Berthe Gemen (Hybride Remontant)

La superbe variété de rose représentée par notre chromolithographie est une des dernières nouveautés obtenues par la maison Gemen et Bourg, de Luxembourg, qui la met au commerce dès maintenant. C'était parmi les nouveaux gains de l'année 1898, la variété à fleurs blanches qui a remporté le plus de succès à l'exposition internationale des roses à Spa (Belgique), où nous nous sommes empressés de faire peindre l'aquarelle qui a servi de modèle à notre planche.

La rose *Berthe Gemen* est un hybride remontant, très vigoureux, florifere et rustique. C'est un rosier issu de la variété *Marchioness of Dufferin*, cette jolie obtention du rosiériste anglais Alexandre Dickson, dont il a conservé le port et les grandes qualités. Ses rameaux uniflores sont vigoureux, érigés, rigides et garnis de jolies feuilles luisantes; les boutons qui ne se développent qu'à leur extrémité, sont ovales; les fleurs souvent très grandes et pleines, sont d'un beau blanc d'ivoire et brillantes. Les boutons à-demi épanouis sont ravissants et la forme de cette rose blanche est parfaite.

C'est une de ces belles variétés que nous n'hésitons pas à recommander pour la culture forcée, ainsi que comme rose d'exposition et de collection, où elle produira toujours un grand effet décoratif.

Cette magnifique nouveauté primée parmi les semis présentés aux récentes floralies de Spa, a été dédiée à Madame Gemen, l'épouse d'un des associés de cet important établissement luxembourgeois. Sous l'égide d'une aussi charmante marraine, cette rose est appelée au plus grand succès.

O. BALLIF.

Digitized by Google

Les Roses a l'Exposition de Gotha[1]

M. W. Kliem, de Gotha, aidé de quelques collègues, a très rapidement organisé l'exposition et l'arrangement en était parfait. L'exposition avait été annoncée de partout, et malgré la grande chaleur qu'il avait fait dans certaines régions, et le froid humide dont on avait souffert dans d'autres parties du royaume, chaleur qui avait déjà défleuri beaucoup de rosiers, ou froid qui avait retardé la floraison des autres, un nombre immense de plantes se trouvaient rassemblées dans le hall si joliment décoré. Au jour de l'ouverture tous les vases étaient garnis de fleurs.

Les visiteurs ont afflué à l'exposition des roses; aussi la salle, toute grande qu'elle fût, était-elle bondée. Les rosophiles et les rosiéristes ont dû être satisfaits de voir leurs efforts couronnés d'autant de succès. Il est juste de noter en passant que toute la population de Gotha et des environs s'intéresse beaucoup aux roses. Il serait trop long d'énumérer toutes les espèces de roses vraiment jolies; le seul reproche que l'on puisse faire est que les tiges étaient peut être un peu courtes. Nous sommes encore loin de la rose d'exposition sans défaut que l'on obtient en Angleterre. Le plus intéressant de l'exposition était certainement pour les « connaisseurs, » les nouveautés de l'année, et cela valait la peine d'être vu. En première ligne citons les nouveautés de M. Schmidt, à Erfurt, et de M. Paul Lambert, à Trieste, une partie de ces semis n'était même pas nommée. La maison N. Welter, de Trieste, avait exposé plusieurs roses non encore baptisées.

Parmi les nouveautés exposées par la maison Schmidt précitée, à Gotha, citons :

1° Une rose thé qui a attiré l'attention de tous les connaisseurs. La fleur est grosse, bien pleine, résistant bien à l'humidité et ressemble beaucoup par la richesse de sa floraison à *Franciska Kruger*. La fleur est rose abricot se changeant en rouge minium ou en rose chair lors de l'épanouissement. C'est une couleur qui est fort jolie. La croissance vigoureuse et la disposition des branches est semblable à *Célina Noirey*. Cette nouveauté se présente bien et s'annonce comme devant avoir du succès ;

2° Une *Crimson Rambler* simple ou une cinéraire fleurie, suivant le nom qui pourrait lui être donné par la suite. La forme est exactement celle de la plante mère. La fleur est couleur chair rehaussée de carmin pur. Elle a toute l'apparence d'un gros cinéraire. La fleur tient bien, ce qui est très rare dans les fleurs simples. Cette rose a remporté un premier prix à l'exposition de Gotha ;

3° Un *Crimson Rambler* de semis avec feuillage et fleurs très foncés. Sera certainement primée ;

4° Un *Hermosa* rose foncé. La ressemblance avec la plante mère est très grande. La fleur est carmin foncé ; elle a attiré l'attention de tous et sera certainement classée parmi les roses de choix.

La maison P. Lambert avait exposé une trentaine de semis dont quelques-uns sont déjà au commerce. Le temps orageux et le long voyage (les fleurs étaient coupées depuis trois jours) a été seul la cause que aucune petite fleur n'a pu être jugée pourtant en dépit de tout, quelques boutons ont donné des roses charmantes, telles que *Source d'Or*, la seule nouveauté qui ait obtenu une médaille d'or, le semis 1,018 appelé maintenant *Père Lambert*, en souvenir de mon feu père. Cette rose greffée sur un semis remportera certainement un prix. Les diverses variétés de polyanthas à petites fleurs, les thé et semis de ces espèces, bien qu'en très petite quantité de chaque, étaient bien représentées.

La maison N. Welter, de Trieste, a exposé trois de ses obtentions : 1° un thé ou hybride de thé jaune, nommé *Joseph Wesselhoft* ; 2° une *Reichsgrafin* ; 3° une anonyme. Les semis de Paul Braüer étaient représentés par la rose *Princesse de Naples*.

Une *Niphetos* de plein vent qui ne pourrait pas être connue comme telle, n'ayant en aucune façon les traits caractéristiques

(1) D'après le *Rosen Zeitung*.

Digitized by Google

de cette rose couleur feu, ni ce port droit que l'on remarque dans le remontant.

P. L.

LISTE DES RÉCOMPENSES

Jardiniers et Amateurs. — Classe A.

100 *variétés différentes de toutes classes.*

Association des jardiniers de Saalfeld, médaille d'argent, offerte par le sénateur Edler.

Le Jardin de la Cour, à Gotha, 2e médaille d'argent, offerte par la Société d'horticulture.

F. Rebling, à Gotha, 4e médaille d'argent, offerte par la Société d'horticulture.

Feuerbank, à Gotha. 5e médaille d'argent, offerte par la Société d'horticulture.

Albert Deussing, à Ruhla, médaille de bronze, offerte par W. Kliem.

50 *variétés différentes de toutes classes.*

Association des jardiniers, à Gotha, coupe offerte par la Société des rosophiles allemands.

Langenickel, à Gotha, diplôme d'honneur, offert par la Société des rosophiles allemands.

Société mutuelle des jardiniers de Gotha, diplôme d'honneur, offert par la Société des rosophiles allemands.

Horticulteurs. — Classe B.

200 *variétés.*

J. Mock, à Trieste, 3e médaille, offerte par la Société d'horticulture.

P. Lambert, à Trieste, prix d'honneur, un nécessaire complet de jardinier avec écrin (sécateur, etc.,), offert par la Société d'horticulture.

100 *variétés.*

Ed. Ronick, de Langensalza, 1 coupe argent, offerte par la Société d'horticulture.

N. Welter, à Trieste, 2 prix (1 prix d'honneur), offerts par la Société d'horticulture de Saalfeld.

Lauterbach, de Gotha, médaille d'argent, offerte par J.-C. Schmidt, d'Erfurt.

J. Mock, de Trieste, médaille d'argent, offerte par W. Kliem, à Gotha.

50 *variétés.*

J.-C. Schmidt, d'Erfurt, prix d'honneur, offert par la Société des rosophiles allemands.

20 *hybrides de thé.*

N. Welter, à Trieste, un couteau dans un écrin, offert par la Société des rosophiles allemands.

Roses grimpantes.

E. Konick, de Langensalza, médaille d'argent, offerte par le Dr Emminghaus, à Gotha.

Polyantha.

J.-C. Schmidt, à Erfurt, médaille d'honneur, offerte par la Société des rosophiles allemands.

Concours libre. — Classe C.

10 *des plus jolies fleurs par trois.*

O. Langenham, à Gotha, diplôme d'honneur, offert par la Société des rosophiles allemands.

20 *fleurs coupées.*

Le pasteur Kunz, à Tabarz, médaille d'argent, offerte par la Société des rosophiles allemands.

N. Welter, à Trieste, médaille d'argent, offerte par la Société des jardiniers de Gotha.

10 *des plus jolies fleurs choisies parmi les variétés précédentes.*

J.-C. Schmidt, à Erfurt, médaille de bronze, offerte par W. Kliem, à Gotha.

E. Ronick, à Langensalza, médaille de bronze, offerte par W. Kliem, à Gotha.

Lauterbach, à Gotha, médaille de bronze, offerte par la Société des rosophiles allemands.

Feuerbank, à Gotha, médaille de bronze, offerte par la Société des rosophiles allemands.

Spangenberg, à Morsleben, médaille de bronze, offerte par la Société des rosophiles allemands.

Nouveautés. — Classe D.

Semis d'une variété favorite.

J.-C. Schmidt, à Erfurt, médaille d'argent, offerte par la Société des jardiniers.

P. Lambert, à Trieste, diplôme f. S 1018, offert par la Société des jardiniers.

P. Brauer, à Saint-Remo, médaille de bronze, offerte par W. Kliem, à Gotha.

Rose thé d'origine allemande.

P. Lambert, à Trieste, médaille d'or, offerte par W. Kliem, à Gotha.

Digitized by Google

Hybride de thé.

N. Welter, à Trieste, médaille d'argent, offerte par J.-C. Schmidt, à Erfurt.

Polyantha allemands.

J.-C. Schmidt, à Erfurt, diplôme, offert par l'Association des horticulteurs.

Rosiers divers (allemands).

Kalbitz, à Ohrdruf, diplôme d'honneur, offert par la Société des rosophiles allemands.

Bouquets. — Classe F.

Sauerbrey, à Gotha, prix d'honneur, offert par la Société des jardiniers d'Erfurt.

Chr. Bissmann, à Gotha, 1er prix, offert par la Société des jardiniers de Gotha.

Ehrlich, à Gotha, médaille d'argent, offerte par le Dr Emminghaus, à Gotha.

Halle aux fleurs de Schroder, à Gotha, médaille de bronze, offerte par W. Kliem, à Gotha.

J.-C. Schmidt, à Erfurt, médaille d'honneur, offerte par W. Kliem, à Gotha.

EXPOSITION INTERNATIONALE DES ROSES A SPA[1]

C'est à Spa, en Belgique, qu'avait lieu les 28 et 29 août la grande exposition internationale des roses organisée par la Société d'arboriculture, sous les auspices de la Ville et du Cercle des étrangers, dans le magnifique jardin d'hiver du Pouhon.

Station thermale et de villégiature par excellence des pays du nord, en même temps que célèbre lieu de rendez-vous en août et septembre du monde *select*, Spa était admirablement choisi à ce moment pour une exposition internationale de la *Reine des fleurs*, qui comprenait aussi quelques autres plantes de saison, telles que glaïeuls et dahlias.

Ce sont spécialement les rosiéristes luxembourgeois Gémen et Bourg, Ketten frères et Lamesch, qui sont venus avec leurs beaux produits lutter contre leurs concurrents belges, ainsi que ceux des provinces rhénanes, contrées dans lesquelles la culture des rosiers prend aussi une grande extension, tout particulièrement aux environs de Trèves, dans la pittoresque vallée de la Moselle, depuis l'élan donné dans ces provinces par un rosiériste avantageusement connu, M. P. Lambert.

S. M. la reine des Belges, accompagnée de sa suite, a présidé à l'inauguration de cette exposition, puis, après avoir admiré le superbe lot de la rose *Reine Marie-Henriette*, dont elle est l'illustre marraine, Sa Majesté a félicité les principaux exposants, M. Ch. Gémen, en particulier, d'être venus prendre une si large part à ces concours. Nous avons été frappé de rencontrer, dans ce vaste *jardin d'hiver*, de si beaux lots de roses, surtout après les chaleurs sénégaliennes qui avaient régné depuis quelque temps sur une grande partie de l'Europe. La différence de saison nous a également permis de pouvoir juger toutes ces roses à un autre point de vue que celui que nous avions eu l'occasion de relater sur les grandes expositions de printemps de Paris et ailleurs. Comme partout et presque toujours, ce sont les roses d'origine française qui ont obtenu le plus de succès. En tête de ces dernières, figurait l'*Innocence*, d'un blanc pur la merveilleuse nouveauté de Pernet-Ducher, de Lyon; c'est, du reste, une variété issue de cette ravissante *Madame Caroline Testout*, dont elle a conservé les caractères. L'*Aurore*, nouveau Bengale de Madame veuve Schwartz, aux grandes fleurs teintées de pourpre et de jaune, comme les coloris de l'aurore, puis le *Captain Christy* à fleurs rouges, de Perrier.

Parmi les récentes nouveautés, nous ne saurions passer sous silence *Papa Lambert*, un hybride de thé remontant.

Deux autres acquisitions d'un grand avenir pour corbeilles ou massifs plantés d'une seule variété, étaient d'abord *Balduin*, un hybride de thé d'un rouge carminé, puis *Gruss an Teplitz*, un hybride issu de *Cramoisi supérieur* et d'un semis

(1) *Moniteur d'Horticulture.*

Digitized by Google

de *Papa Gontier*, d'un superbe rouge cramoisi très foncé. Ces rosiers deviendront les variétés par excellence pour ce genre de plantations; ils sont très florifères et remontent assez tard dans l'arrière-saison, puis sont aussi d'une grande rusticité, ce qui est également un avantage à considérer pour les pays froids.

Maintenant, parmi les variétés plus répandues et mieux connues, nous mentionnerons particulièrement les superbes roses suivantes :

Grande Duchesse Olga ou *Kaiserin Augusta Victoria*, blanc crème, intérieur jaune; *Perle de feu*, rouge cuivré nuancé jaune; *Belle Siebrecht*, beau rose clair; *Souvenir du Président Carnot*, blanc et rose tendre, à l'intérieur; *Adrienne Christophle*, jaune cuivré abricoté; *Souvenir de Catherine Guillot*, rouge capucine reflété de carmin; *Rainbow* (Arc en ciel) ou *Papa Gontier panaché*, rose carmin panaché; *Princesse de Sagan*, rouge cramoisi velouté; *Maman Cochet* ou *Auguste Comte*, rose carné; *Beauté inconstante*, rouge capucine avec reflet jaune et crème; *François Coppée*, cramoisi brillant; *Mistress John Laing*, rose très tendre; *Mistress Sharman Crawford*, remarquable variété anglaise d'un rose œillet, légèrement saumoné; *Ulrich Brunner fils*, magnifique rouge cerise; *Caprice de Vick*, rose satiné et panaché de blanc, etc.

Nous n'avons relevé, dans cette liste, que quelques-unes des principales variétés de roses, qui nous ont paru les plus remarquablement fleuries à cette saison et qui peuvent, par conséquent, servir de guide aux amateurs de cette *Reine des fleurs*, désireux de pouvoir les admirer dans leur jardin à cette époque de l'année.

O. BALLIF.

Cachage des Rosiers pour l'Hiver[1]

La plupart des variétés de rosiers, issues du rosier des Indes (*R. indica fragrans. Red.* vulgairement rosier à odeur de thé), du rosier du Bengale (*R. semperflorens*), du rosier de l'Ile-Bourbon, du rosier de Noisette, etc., presque toutes celles, en un mot, dont la souche ancestrale est originaire des pays chauds, doivent être préservées des grands froids, dans le Nord et le Centre de la France, sous peine de les voir périr, s'il survient un hiver rigoureux.

Le cachage des rosiers à haute tige *sensibles au froid*, offre le plus de difficultés, et je dois avouer que le moyen *réellement pratique* et *peu dispendieux* de les faire sortir indemnes d'un hiver rigoureux, est encore à trouver. Il n'en existe qu'un, véritablement efficace, c'est de les arracher en novembre, de les mettre en pot, ou en jauge, et de leur faire passer la mauvaise saison dans un local quelconque, où les effets de la gelée se font peu sentir, mais où, cependant, la température reste basse, afin qu'ils n'entrent pas prématurément en végétation. Ils sont remis en pleine terre au premier printemps, dans un sol profondément labouré et convenablement fumé; on profite de cette transplantation pour débarrasser les racines des drageons ayant pris naissance parmi elles.

Quelques personnes taillent leurs rosiers à haute tige, ou à demi tige, dès novembre, puis enveloppent les têtes dans de la mousse bien sèche, et placent un papier imperméable par-dessus.

Ce procédé n'est pas mauvais, à la condition *expresse* que l'eau ne pénètre pas dans la mousse. Il n'a pas toutefois, l'efficacité qu'on pourrait lui supposer; de plus, il alourdit les têtes et donne prise aux grands vents, ce qui n'est pas sans inconvénients, surtout lorsque le sol est détrempé par les pluies.

Dans quelques endroits, on plante des rosiers à tige mince et flexible; à l'automne on les courbe, et on enfouit la tête dans le sol, puis l'hiver passé on les redresse. Toutes les branches mal lignifiées périssent souvent pendant l'hivernage, et le rosier en est, parfois, très éprouvé. De plus, ces tiges très minces nécessitent un

(1) *L'Agriculture Moderne.*

Digitized by Google

tuteur pendant l'été, et ces sortes de rosiers produisent, par suite, un effet fort disgracieux.

On préserve efficacement des gelées les écussons nouvellement posés sur tige, et non encore développés, en plaçant sur chacun d'eux, gros comme une noix de terre argileuse un peu molle. On peut couvrir cette terre d'un petit morceau de molesquine, si on craint qu'elle soit emportée par l'eau des pluies : c'est le procédé que j'emploie chez moi.

Quant aux rosiers nains sensibles au froid, on les garantit *très bien* des gelées, en les buttant à l'instar des artichauts. Si ce ne sont pas des *franc-de-pied*, il faut avoir bien soin, en les plantant, d'enterrer la greffe de quelques centimètres.

Au moment où les gelées deviennent imminentes, on n'a plus qu'à envelopper le bas des branches avec des feuilles mortes, sur lesquelles on met quelques béchées de terre. A moins de froids absolument exceptionnels, la partie du rosier ainsi couverte de feuilles et de terre ne souffrira nullement. Il faut prendre la terre assez loin de la plante à préserver, pour ne pas dégarnir les racines, car alors le remède serait pire que le mal.

Les rosiers *rugosa* sont insensibles aux plus grands froids. Les *Provins* et leurs dérivés, la plupart des *hybrides remontants*, quelques *Ile-Bourbon* et même certains *thé* relativement *rustiques*, tels que *Gloire de Dijon*, etc., résistent victorieusement, sans cachage, à nos hivers ordinaires, et il est superflu de chercher à les en préserver (1).

COCHET-COCHET.

(1) Voir les articles publiés dans le *Journal des Roses* : 1888, page 59; 1889, page 82; 1891, page 175; 1892, page 3; 1893, page 130; 1895, page 5, et 1897, page 145.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinction honorifique. — Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France pour 1899. — Bureau de la Société Nationale d'Agriculture de France. — Bureau du Syndicat horticole de Maine-et-Loire. — Contre le pou de San José. — Exposition de 1900. — Renseignements et informations. — Pois Gradus. — Pois ridé Duc d'York.

Distinction honorifique. — Nous sommes heureux d'apprendre, et de porter à la connaissance de nos lecteurs, la nomination de M. Ch. Joly, vice-président honoraire de la *Société nationale d'horticulture de France*, au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

C'est là un choix judicieux, et tous ceux qui, comme nous, ont vu depuis de longues années, M. Joly à l'œuvre, se prodiguant sans compter, seront heureux de cette promotion.

Que M. Joly reçoive ici le témoignage public du plaisir que nous cause personnellement cette bonne nouvelle, qu'il veuille bien agréer nos plus sincères félicitations.

***

La *Société nationale d'horticulture de France* a procédé, le 22 décembre dernier, à diverses élections, conformément à son règlement.

Elle avait a élire : deux vice-présidents; deux secrétaires ; six conseillers ; cinq membres de la Commission du contrôle.

Ont été élus :

MM. Truffaut Albert et Delavier, vice-présidents.

MM. Sallier et Dauthenay, secrétaires.

MM. H. Defresne, Nanot, Bergman Ernest, Vacherot, Thiébault aîné, Besnard, conseillers.

MM. Hennecart, Méon, Panhard, Robert, Silvestre de Sacy, membres de la Commission du contrôle.

Par suite de ces élections, le bureau de la *Société nationale d'horticulture de France* se trouve composé ainsi qu'il suit, pour l'année 1899 :

Président : M. Viger, ministre de l'Agriculture.

Premier vice-président : M. Henri de Vilmorin.

Vice-présidents : MM. Mussat, Villard, Truffaut Alexis, Delavier.

Secrétaire général : M. Abel Châtenay.

Digitized by Google

Secrétaires : MM. Marcel, Ozanne, Sallier, Dauthenay.

Trésorier : M. Huard.

Trésorier adjoint : M. Paul Lebœuf.

Bibliothécaire : M. G. Gibault.

Bibliothécaire adjoint : M. P. Hariot.

Conseillers d'administration : MM. Coulombier, E Verdier, Duvillard, Opoix, Thiébault ainé, Martinet, Grenthe, Quénat, Levêque, Besnard, D. Vitry, Cappe fils, H. Defresne, Vacherot, E. Bergman, Nanot.

* * *

La Société nationale d'agriculture de France a également procédé à des élections le 28 décembre 1898.

Son bureau se trouve par suite, ainsi composé :

Président : M. Levasseur.

Vice-président : M. Méline.

Secrétaire perpétuel : M. Louis Passy.

Trésorier perpétuel : M. Liébaut.

Vice-secrétaire : M. de Vilmorin.

* * *

C'est le moment des élections ! *Le Syndicat horticole départemental du Maine-et-Loire* vient de constituer son bureau de la manière suivante :

Président : M. Verrier-Cachet.

Vice-président : M. Détriché.

Secrétaire : M. Goisnard.

* * *

Contre le Pou de San José (*Aspidiotus perniciosus*). — Nos lecteurs connaissent déjà, de nom et de renommée, cette terrible *cochenille microscopique* qui cause, dans certaines contrées de l'Amérique, des ravages considérables, non seulement dans les vergers, mais encore dans les forêts.

A plusieurs reprises les intéressés, c'est-à-dire tous ceux qui, en France, s'occupent de la culture des arbres fruitiers ou d'ornement, réclamaient que le gouvernement prennent des mesures énergiques, pour protéger notre production nationale contre ce nouvel ennemi, aussi redoutable aux pommiers que l'est le phylloxera à la vigne.

Or, en février 1898, on signala la présence du pou de San José, dans un envoi de fruits provenant des Etats-Unis, et parvenu à Hambourg ; l'émoi fut grand, et bien légitime, étant donnée la rapidité avec laquelle cette cochenille se répand et se multiplie.

Le Président de la République vient de prendre une mesure énergique qui, nous l'espérons, nous préservera de ce nouveau fléau.

Le décret suivant, en date du 30 novembre 1898, prohibe l'importation des arbres, arbustes, boutures etc., provenant des Etats Unis : cette prohibition serait étendue aux fruits frais, de même provenance, si la présence de l'insecte était constatée sur ceux-ci.

« Le Président de la République française,

« Vu les dangers que peut causer à nos plantations d'arbres fruitiers et forestiers l'introduction en France du pou de San José Scale (*aspidiotus perniciosus*), dont la présence a été signalée à Hambourg dans un envoi provenant d'Amérique ;

« Vu l'article 34 de la loi du 17 décembre 1814 ;

« Vu l'avis de la commission technique chargée de l'étude et de l'examen des procédés de destruction des insectes, cryptogames et autres végétaux nuisibles à l'agriculture ;

« DÉCRÈTE :

« ARTICLE PREMIER. — Sont interdits l'entrée et le transit en France des arbres, arbustes, produits des pépinières, boutures et tous autres végétaux, ou parties de végétaux vivants, ainsi que leurs débris frais, provenant des Etats-Unis, soit directement, soit des entrepôts.

« Cette prohibition s'étend aux caisses, sacs et autres objets d'emballage servant, ou ayant servi à transporter les objets ci-dessus mentionnés.

« ART. 2. — Lorsque la présence de l'insecte aura été constatée dans les envois de fruits frais, l'entrée en France de ces envois ainsi que du matériel ayant servi au transport et à l'emballage, sera prohibé.

« Pour permettre l'exécution de cette mesure, lesdits envois seront examinés, à ce point de vue, à leur entrée en France.

« ART. 3. — Le Ministre de l'Agriculture et le Ministre des finances sont chargés chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

« Fait à Paris, le 30 novembre 1898,

« Signé : FÉLIX FAURE.

« Par le Président de la République,

« *Le Ministre de l'Agriculture*,

« Signé : VIGER.

« *Le Ministre des finances*,

« Signé : PEYTRAL. »

Ce décret a été promulgué dans le *Journal officiel* du 1er décembre 1898.

Digitized by Google

* * *

Exposition de 1900. — Le Comité de la classe 46 s'est réuni le 1er décembre dernier, à l'hôtel de la Société nationale d'horticulture, rue de Grenelle, 84, à Paris, afin de délibérer, et d'arrêter d'une façon certaine, les programmes se rattachant à cette section.

Après échange de diverses observations, ces programmes ont été définitivement arrêtés, et les dates fixées pour les différents concours.

Nous espérons donc que l'administration fera connaître, sous peu, le programme officiel. Il est grand temps, en effet, que les futurs exposants se mettent en mesure de préparer leurs lots, en vue des concours auxquels ils ont l'intention de prendre part.

Renseignements et Informations.

Parmi les nombreux vœux émis le 30 novembre dernier, par l'*Union des Syndicats du Sud-Est*, nous remarquons celui concernant le vote de la loi sur les colis agricoles de 50 kilogr. Espérons que ce vœu sera exaucé.

* * *

La mode est aux Sociétés locales destinées à protéger les oiseaux utiles à l'agriculture. Si les renseignements que nous recevons sont exacts, une Société de ce genre est en voie de formation à l'Ecole communale de Soulanger (Maine-et-Loire). Cet exemple devrait être suivi.

* * *

D'après M. Pétermann, l'engrais suivant, employé à raison de 1 gramme par litre d'eau, donne des résultats extraordinaires pour l'arrosage des plantes en pots, notamment les geraniums et les chrysanthèmes :

Sulfate d'ammoniaque...	1 kil.
Nitrate d'ammoniaque...	1 —
Nitrate de potasse.....	4 —
Phosphate de potasse....	4 —

Arroser les plantes une fois par semaine avec cet engrais, et les autres fois à l'eau pure.

* * *

On nous annonce la prochaine réorganisation de l'Ecole d'horticulture et d'arboriculture de Saint-Mandé (Seine). Dorénavant les ouvriers horticoles qui justifieraient d'une instruction suffisante (bonne instruction primaire), seraient autorisés sur leur demande, à suivre les cours de cet établissement.

* * *

On nous écrit de Bordeaux, que la *Société départementale d'horticulture et de viticulture*, organisera, en mars prochain, une exposition de produits horticoles à Bordeaux.

* * *

M. Viger, ministre de l'agriculture, a reçu une importante délégation des Syndicats horticoles de la région parisienne, qui l'a entretenu de la question de réorganisation des halles et marchés.

M. le Ministre a promis d'étudier la question, et de faire en sorte que les producteurs soient en plus grand nombre dans la future commission.

Il y a quelque chose à faire dans ce sens.

* * *

Pois Gradus. — Le plus précoce et le plus productif de tous les pois sucrés à grain ridé est certainement ce nouveau venu. Des essais faits ces deux dernières années dans nos cultures nous ont donné l'assurance de son mérite et de sa qualité tout à fait hors ligne.

Il devance comme précocité toutes les sortes à grain ridé réputées jusqu'ici comme les plus hâtives et si on le compare à ce sujet aux pois *Prince-Albert*, *Express*, *Caractacus* et autres variétés extra précoces, à grain rond, on constate qu'il est bon à cueillir seulement quatre à cinq jours plus tard que ces derniers.

Ses tiges bien dressées, hautes de 0 m. 80 à 1 m., portent un feuillage assez ample, des cosses extrêmement larges qui atteignent jusqu'à 0 m. 10 à 0 m. 11 de longueur (c'est-à-dire à peu près le double des cosses du *P. Prince-Albert*) bien garnies de grains d'une belle grosseur, très sucrés et restant tendres alors même qu'ils sont devenus gros. Leur qualité peut être comparée à celle des meilleures variétés ridées, au *P. Téléphone* notamment.

Pour une variété très hâtive, c'est un avantage fort appréciable du Pois Gradus, que de fournir de très bonne heure au consommateur des pois de qualité toujours excellente, quelle que soit leur grosseur, à l'encontre des pois Prince-Albert, Express, Caractacus, etc., dont les grains durcissent d'ordinaire si rapidement.

Kilo, 3.60 ; 500 gr. 1.90 ; 250 gr. 1 fr.

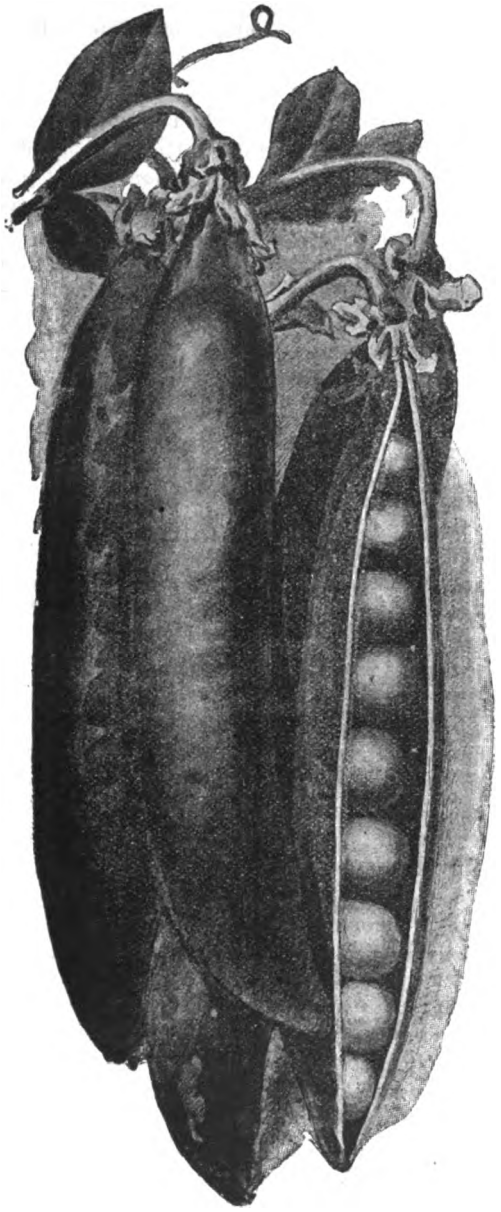
* * *

Pois ridé Duc d'York. — Comme variété de seconde saison, le pois Duc d'York

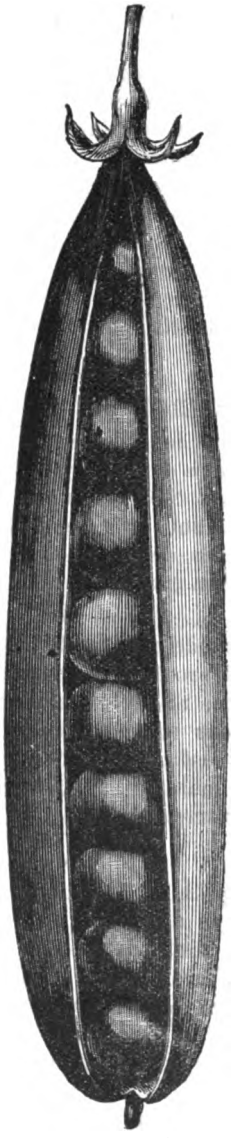
Digitized by Google

résume le maximun des qualités qu'on est en droit d'exiger d'un pois nouveau.

Il appartient à cette série à très grandes cosses (voir la figure ci-contre), qui compte déjà tant de sortes remarquables. C'est une amélioration intéressante qui, sous une



Pois Gradus (1)



Pois ridé Duc d'York (1)

taille plus réduite, donne autant que les plus réputés d'entre les pois ridés à rames.

La plante, haute de 0 m. 90 à 1 mètre, pousse vigoureusement; elle fournit un grand nombre de cosses larges et bien garnies de beaux grains verts, très tendres, d'un excellent goût.

Kilo 2.50; 500 gr. 1 30; 250 gr. 0.70.

PIERRE COCHET.

(1) On peut se procurer ces plantes potagères chez MM. Cayeux et Le Clerc, quai de la Mégisserie, 8, Paris.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1899

Chronique des Roses

SOMMAIRE ; Vase garni de Roses. — Correspondance : A propos des Roses *Maman Cochet* et *Auguste Comte*. — Prix des Roses à Paris dans le courant de janvier. — Rosiers polyantha cultivés en petites demi-tiges. — Appréciations anglaises sur deux Rosiers de l'Ile-Bourbon sarmenteux. — Rose *Secrétaire Général Delaire*.

Vase garni de Roses. — Les Américains sont de très grands amateurs de fleurs en général, mais surtout de roses. Qu'il y ait réception ou non, les richissimes yankees ont leurs appartements toujours remplis de fleurs naturelles parmi lesquelles la reine des fleurs est au premier rang. Aussi, c'est à qui aura le plus de goût pour la disposition à donner à ces charmantes fleurs.

Le vase que représente la figure ci-contre, est l'un de ceux qui sont le plus fréquemment employés, et qui, du reste, se prêtent le mieux pour recevoir les roses à longues tiges et principalement les variétés *Papa Gontier*, *Catherine Mermet*, *Maman Cochet*, etc., qui font merveille, d'après ce que nous rapporte *The American Florist*.

Nous pensons qu'il soit facile d'imiter les Américains, car on peut se procurer aisément des vases semblables, et quand

Digitized by Google

aux belles roses, nous n'avons que l'embarras du choix.

—

Correspondance : A propos des Roses MAMAN COCHET et AUGUSTE COMTE. — MM. Soupert et Notting, rosiéristes au Grand-Duché du Luxembourg, nous adressent la lettre suivante :

« Nous lisons dans votre estimé *Journal des Roses* du mois de janvier 1899, dans le compte rendu de l'exposition de Spa, 1898, que M. Otto Ballif cite notre gain, *Auguste Comte*, comme étant identique à la belle rose *Maman Cochet*.

« Nous pensons que M. O. Ballif a été mal renseigné de part ou d'autre. *Auguste Comte* est un semis que nous avons apprécié longtemps avant de le mettre au commerce, de sorte qu'en le vendant, nous étions sûrs que c'était une variété bien distincte. Il est vrai qu'il est du genre *Maman Cochet*, mais seulement par la forme de ses fleurs, tandis que le bois, la croissance et le coloris en diffèrent beaucoup; d'ailleurs toutes les variétés descendant des genres *Gloire de Dijon*, *Madame Bérard*, *Mademoiselle Marie van Houtte*, *Antonine Verdier*, *Papa Gontier*, *Fiametta Nabonnand*, *La Reine*, *Baronne de Maynard*, *Adrienne Christophle*, *Jean Pernet*, *Madame Lambard*, *Charles Lefebvre*, *Jules Margottin*, *Général Jacqueminot*, *Madame Victor Verdier*, *Victor Verdier*, etc., conservent du type tantôt le bois, le feuillage, la forme des fleurs ou le coloris; c'est surtout la forme et le coloris des fleurs qui changent souvent suivant le terrain, l'exposition, la température, et surtout d'après l'engrais qu'on donne aux plantes.

« Si l'on jugeait toutes les roses aussi sévèrement qu'on l'a fait pour notre *Auguste Comte*, nous n'aurions pas 200 variétés distinctes dans les 6,000 qui ont été mises au commerce. »

D'autre part nous publions un article sur les synonymies, que MM Soupert et Notting nous envoient, afin que les amateurs ne fassent pas double emploi dans les commandes qu'ils adressent au printemps à leurs fournisseurs.

Prix des Roses à Paris dans le courant de janvier. — Notre confrère, *La Revue Horticole*, publie une statistique de la vente des roses à Paris durant le mois de janvier, qui est très intéressante.

Le 8 janvier, les roses *Paul Nabonnand* extra se vendaient 2 fr. à 2 fr. 50 la douzaine; moyen, 1 fr. à 1 fr. 50. *Safrano* extra, 1 fr à 1 fr. 25; moyen, 0 fr. 50 à 0 fr. 75. *Souvenir de la Malmaison* extra, 1 fr. 50 à 2 fr.; moyen, 0 fr. 75 à 1 fr. *Maréchal Niel* extra, 5 fr. *Marie van Houtte* extra, 1 fr. à 1 fr. 25. *Sombreuil* extra, 1 fr. 25 à 1 fr. 50; moyen, 0 fr. 75. *Lamarque* extra, 1 fr.; moyen, 0 fr. 50. *Papa Gontier*, 0 fr. 50 à 0 fr. 60. *Paul Neyron* extra, 4 fr. 50 à 5 fr.

Souvenir du Président Carnot, 8 à 10 francs; *Louis Van Houtte*, 10 à 12 francs; *La France*, extra, 4 à 5 francs; *Mistress Bosanquet*, 2 à 2 fr. 50.

Une légère baisse s'est fait sentir du 9 au 13 janvier, tandis que vers le 15 les roses remontent de 0 fr. 15 à 0 fr. 20 par douzaine.

La vente devient difficile jusqu'à la fin du mois, à cause de l'abondance des arrivages.

Il aurait été apporté de Paris sur les différents marchés d'Europe, du 8 au 21 janvier environ 12,500 douzaines de *Paul Nabonnand*, et 35,299 douzaines de *Safrano*.

Rosiers polyantha cultivés en petites demi-tiges. — Nous avons maintes fois préconisé ce genre de culture qui donne d'excellents résultats. Lors de la réception des églantiers, il se trouve toujours des sujets qui ne sont pas assez haut pour faire des demi-tiges ordinaires, et qui cependant sont trop gros pour être utilisés comme sujets nains. En rognant à une certaine hauteur ces bâtards (terme employé dans la Brie pour les désigner) il est facile de les greffer sur branche avec des polyantha et on obtient des petits rosiers à floraison continuelle et du plus charmant effet.

Non seulement ces rosiers peuvent être

Digitized by Google

utilisés pour l'ornementation des pelouses, et le centre des corbeilles, mais mis en pot, nous sommes convaincus qu'ils seraient très recherchés pour la vente sur les marchés.

Les variétés qui nous ont surtout donné la plus grande satisfaction sont: *Mignonnette*, *Madame E.-A. Nolte*, *Gloire des Polyantha*, *Perle des Rouges*, *Anne Marie de Montravel*, *Blanche Rebatel* et *Perle d'Or*. Nul doute que les autres variétés ainsi traitées seraient également fort jolies.

On est si souvent habitué à voir ces charmantes petites roses employées comme bordure de massifs, que l'on oublie vivement les autres manières de les utiliser.

Appréciations anglaises sur deux Rosiers de l'Ile-Bourbon sarmenteux. — *The Garden* dans un de ses numéros de l'automne dernier, recommande chaudement deux variétés de roses appartenant à la série des Bourbon, comme étant excellentes pour garnir des colonnes. Voici ce que dit notre confrère anglais:

« *Monsieur A. Maillé* (Bourbon). — Il est surprenant de voir que cette rose soit encore si peu connue. Tout d'abord sa forme est des plus régulières et la conformation des pétales est à peu près la même que celle de la variété *Charles Lefebvre*. On pourrait même supposer que c'est cette dernière avec un coloris carmin, et, chose extraordinaire, elle a le même parfum si pénétrant.

La végétation du rosier est la même que celle de *Madame Isaac Pereire*, mais le feuillage est plus rapproché des Ile-Bourbon que celui de cette dernière. Le genre de culture qui convient le mieux à la rose *Monsieur A. Maillé*, est certainement la forme sarmenteuse. On peut en obtenir des colonnades magnifiques en ayant soin de ne pas tailler les longs rameaux. »

Le rosier *Monsieur A. Maillé* a été obtenu par M. Moreau-Robert, et mis au commerce par lui, en 1889.

« *Souvenir du Lieutenant Bujon* (Bourbon). — Cette rose me rappelle la charmante *Boïeldieu;* mais la fleur en est plus grande, le coloris rose pâle, peut-être un peu terne parfois.

« L'arbuste est vigoureux, très vigoureux même, au point que l'on peut en faire un très joli grimpant pour garnir des piliers ou des murailles. Le parfum en est délicieux. »

Le rosier *Souvenir du Lieutenant Bujon* est encore une obtention de M. Moreau-Robert, qui l'a mis au commerce en 1891.

Rose SECRÉTAIRE GÉNERAL DELAIRE. — Dans le numéro de novembre 1898 du *Journal des Roses*, sous la rubrique Rosiers nouveaux, page 164, nous avons annoncé la rose dédiée à notre ami M. Delaire, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

L'obtenteur de cette jolie variété, en nous en adressant la description, avait omis de nous donner le coloris.

C'est cette erreur que nous venons réparer aujourd'hui en transcrivant la description exacte de ce beau gain.

Secrétaire général Delaire (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux à gros bois droits; fleurs très grandes, très pleines, très bien faites, coloris rouge vif foncé, tenue droite, beau bouton allongé.

Cette variété a été obtenue de *Baronne A. de Rothschild* × *Alphonse Soupert*.

M. Corbœuf-Marceau, rosiériste à Orléans, qui a trouvé ce gain, le déclare de tout premier mérite.

PIERRE COCHET.

LES ROSES DE SERRE [1]

Le forçage des roses pour l'hiver ou le commencement de la saison demande beaucoup plus de soins que ne peut en donner un horticulteur: plantes choisies et soignées d'une façon toute spéciale.

C'est, on peut le dire, l'apanage des jardiniers qui ont pour spécialité de fournir les

(1) *The Garden.*

Digitized by Google

roses pour les marchés dans les premiers mois de l'année.

Tout au contraire faire produire aux rosiers une abondante moisson de fleurs, bien avant les roses de plein air est chose facile, sans même recourir au forçage, tout le monde peut du reste en faire l'expérience. Rien n'est plus aisé que d'obtenir des fleurs depuis la fin du mois de mars, soit en mettant les rosiers dans une serre ordinaire soit en les mettant dans une serre toute spécialement affectée aux roses, où l'on fait courir des *Maréchal Niel* tout le long du haut de la serre, tandis que les plates-bandes sont composées de thé ou d'hybrides perpétuelles. Lorsqu'on prépare le terrain pour les rosiers, il faut avoir soin de labourer à fond, bien que dans certains endroits la bonne qualité du sol demande moins de travail. Il ne faudrait pas conclure d'une variété qui vient bien en plein air qu'elle doit forcément croître aussi bien en serre sans rien ajouter à la terre. En premier lieu, le seul fait d'être en serre nuit à la croissance et jusqu'à un certain point à la fécondité des rosiers ; puis les plantes sont forcément plus rapprochées que lorsqu'elles sont en plein air, enfin les sujets produisent des fleurs pendant plus longtemps et produisent plus de bois que les autres.

Pour peu que l'on ait le moindre doute sur la nature du terrain, il sera bon avant de planter de faire de suite les additions nécessaires.

Si le sol est lourd et peu friable, il sera utile d'y ajouter des cendres ou du sable.

Si au contraire il est léger, un peu de marne ou de glaise ou même de fumier de vache serait une bonne compensation.

Lorsque la terre sera de nature sablonneuse, l'engrais préférable, du moins celui qui m'a donné les meilleurs résultats pour les thé, c'est le fumier de vache.

Quant au choix des rosiers à cultiver en serre, ces derniers devront être greffés sur des églantiers ou même être francs de pied. Certaines espèces assez vigoureuses viennent très bien dans ce dernier cas. Je ne crois pas avoir déjà vu une espèce qui ne vienne pas greffée sur tige, surtout pour les roses cultivées en serre, mais il est vrai aussi qu'au début la plante semble ne faire aucun progrès. Les hybrides perpétuelles viennent bien sur les sauvageons de *Manetti*, tout au contraire les thé ne font pas bien et de *La Grifferaie* entre autres ne vaut absolument rien sauf pour les espèces très vigoureuses.

Cette dernière est très jolie comme rose sauvage ; elle forme des haies ravissantes ; mais jamais je ne l'emploierai plus pour la greffe. Greffer sur des semis d'églantier ou sur des églantiers des bois vaut infiniment mieux. Lorsque la greffe est faite sur des églantiers et que le point d'union est sous la terre, on est presque sûr dans la majorité des cas de voir la racine prendre au dessous du scion. Je ferai pourtant remarquer que ce dernier moyen de greffer n'est pas aussi avantageux que l'on pourrait le croire. Cela aide, sans doute, mais j'ai enlevé beaucoup de plantes dont les racines n'étaient pas du tout au-dessus du sauvageon. Les plantes qui avaient donné de fortes racines étaient en minorité.

Quant à la

TAILLE

peu de choses sont vraiment à dire sur ce sujet. Pour les hybrides perpétuelles par exemple, on a besoin de si longues tiges que la taille est peu nécessaire, et bien peu de branches viennent après que les fleurs sont coupées. Cette mode de laisser les pousses très longues affaiblit certainement les plantes, mais elle est d'un joli effet pour la décoration. La taille des roses thé est bien simple. Il suffit de couper les branches mortes ou celles qui peuvent gêner la plante ; par exemple *Maréchal Niel*, *Bouquet d'Or*, *Gloire Lyonnaise* et autres variétés de cette classe doivent être taillées ras sitôt après la floraison et l'on obtiendra de longues tiges bien plus belles que lorsqu'on laisse quelques petites pousses ou trop de vieux bois. Tout au commencement de l'année la serre devra être close et l'on fera des fumigations pendant deux ou trois nuits, après avoir eu soin de nettoyer soigneusement les plantes et les avoir bien disposées en ordre. Quant à la température il sera sage d'agir avec infiniment de prudence, car une élévation trop grande pourrait être nuisible, mais on doit faire plus attention encore lorsque les boutons sont sur le point d'éclore ; la

Digitized by Google

température des serres doit être alors d'une égalité parfaite et surtout ne jamais baisser, toute dépression serait fatale. La température nocturne devrait être au début de 40° (Fahrenheit) et s'élever lentement jusqu'à 55° (Fahrenheit); à ce point là, la chaleur ne devra pas être sensiblement augmentée. Beaucoup de plantes n'ont au début que des tiges très molles et semblent encore affaiblies par l'arrosage fait au moyen du vaporisateur; or le vaporisateur est d'une grande utilité lorsque la vaporisation est bien faite. Cette opération lorsqu'elle est faite d'une façon indifférente est au contraire nuisible.

Tant que la température extérieure le permet on fera bien de laisser un peu d'air circuler au sommet de la serre pendant la nuit; un peu d'humidité donnée aux plantes pendant l'après midi ne leur sera pas nuisible, et tous les matins lorsqu'il fait beau on pourra les vaporiser vigoureusement; toutes ces précautions seront prises en vue de gêner les insectes Il faudra éviter avec le plus grand soin les courants d'air froid, car toute infraction à cette règle aurait certainement pour conséquence l'apparition immédiate du mildew. Il serait cependant plus sage de dire que l'on peut se préparer à voir tôt ou tard apparaître cette peste et l'horticulteur fera bien de couper le mal à sa racine. Un excellent moyen d'arrêter cette affreuse maladie est de saupoudrer de soufre les premières feuilles attaquées ou de les vaporiser avec de l'eau de suie. Au fur et à mesure que les fleurs avancent, le soleil augmente en puissance et pour empêcher que les boutons de la *Isabella Sprunt*, *Madame Guinoisseau* et autres variétés aussi délicates ne s'épanouissent trop tôt, il sera nécessaire de les abriter. Lorsqu'on désire que la floraison se fasse à une date fixe et que l'on trouve les boutons trop avancés, on peut certainement retarder l'épanouissement en entourant les boutons d'un papier huilé en ayant soin toutefois de ne pas fermer l'extrémité supérieure et d'attacher légèrement à la tige. Après la première floraison et lorsque la serre est ouverte pour l'été, une quantité de ravissants boutons de petite dimension apparaîtront jusqu'à une époque aussi avancée dans la saison.

Un Horticulteur.

Pour réussir dans le forçage des roses il est absolument nécessaire de leur réserver une serre spéciale, se souvenant toujours que la moindre négligence peut être une cause d'insuccès. Les rosiéristes qui ne travaillent que pour les marchés et cultivent les plantes par centaines et par milliers posent généralement les plantes sur planches couvertes d'une épaisse couche de cendres et s'en trouvent bien. Pour ma part, je crois que lorsqu'on ne cultive que très peu de rosiers en vue de la décoration des appartements, les plantes sont infiniment mieux quand elles reposent sur une surface molle et tiède.

Si ridicule que puisse paraître cette assertion, ceux qui en feront l'expérience s'en trouveront bien: toutes les fois que faire se pourra les rosiers seront placés dans une petite serre adossée, sur une couche de feuilles mortes. Les prix des rosiers ayant considérablement baissé, ceux qui désirent se former ou renouveler leur collection feront bien d'acheter de fortes plantes en pots de 6 pouces et lorsqu'on désire avoir des fleurs en mars il sera bon de mettre les roses dans une forcerie dès la Noël. La surface étant bien recouverte de feuilles, les plantes bien taillées et le drainage visité avec soin, ces dernières seront posées sur les feuilles et laissées un certain temps. L'arrosage devra être des plus modéré au début jusqu'à ce que la croissance ait commencé. Alors les pots seront à moitié enterrés dans les feuilles et laissés ainsi le reste du temps. La serre ne sera pas du tout aérée ni en décembre ni en janvier par crainte du Mildew.

Les feuilles par suite de la décomposition produisent de l'ammoniaque, ce qui non seulement détruit les insectes mais encore aide ou plutôt facilite la végétation.

Lorsque la plante commence à se développer sérieusement, que les racines prennent de la force et commencent à devenir assez nombreuses, il sera bon d'arroser avec de l'engrais liquide très léger, enfin au mois de février on pourra, s'il fait du soleil, vaporiser le feuillage.

Pendant les trois premiers mois la température nocturne de 45° le premier mois, en élevant jusqu'à 50° dès que les branches

Digitized by Google

ont quelques pouces de longueur. Lorsque la saison le permettra, on donnera une aération très libérale aux plantes et dès les premières fleurs il ne faudra pas oublier de faire quelques fumigations de tabac. Sitôt la floraison passée on donnera autant d'air que possible avant de mettre les sujets de côté pour leur repos d'été. Pendant les trois premières semaines il sera prudent de couvrir les rosiers d'une toile très légèrement fixée à un cadre. A la fin du mois d'août ou au commencement de septembre il faudra rempoter une partie des plantes et couvrir le reste d'engrais ordinaire ou de gravier. Pour les thé l'engrais contiendra toujours un cinquième de feuilles sèches.

B. S. N.

Synonymies des Roses

Rosier Centfeuilles.

Unique blanche (Laffay). = *Madame d'Hebray.*

Rosiers Provins Panachés.

Esther (Moreau 1876). = *Duchesse d'Oldenbourg.*

Panachée double (Vibert). = *Rubannée.* = *Belle Villageoise.*

Perle des Panachées. = *Village Maid*

Rosier Centfeuilles Moussu.

White Bath. = *Alba* (*centifolia muscosa*).

Blanche double. = *Alba plena.*

Rosiers du Bengale.

Cramoisi supérieur (Plantier 1834). = *Agrippina.*

Hermosa (Marcheseau 1840). = *Madame Neumann.* = *Mélanie Lemaire.*

Impératrice Eugénie (Beluze 1855). = *Marguerite.*

Rosiers thé.

Adam (Adam 1838). = *Président* (Paul et Son).

Bougère (Bougère 1832). = *Clotilde.*

Clara Sylvain. = *Lady Warender.*

Comtesse de Labarthe (Bernède 1857). *Duchesse de Brabant.*

Duchesse Mathilde (Vogler 1861). = *Madame Olga* (Lévêque 1890).

Exadelphé (Nabonnand 1886). = *Impératrice Marie Feodorowna* (Nabonnand 1881).

Lady Zoë Brougham (Nabonnand 1887) = *Madame Henri Graire* (Lévêque 1896)

Madame Bravy (Guillot 1846). = *Joséphine Malton.* = *Alba rosea* = *Madame de Sertot.*

Madame Chauvry (Bonnaire 1887). = *Madame Corvasier* (Lévêque 1896).

Madame Chedane Guinoisseau (Lévêque 1881). = *Madame L. Lévêque* (Lévêque 1893).

Madame Maurin (Guillot père 1853). = *Adèle Pradel.* = *Madame Denis.*

Madame Cusin (Guillot 1882). = *Mistress Pierpont Morgan* (Dingée et Conard 1897).

Monsieur Furtado (Laffay 1867). = *Elisabeth Babenzien* (Stammler 1882).

Niphetos (Boug. Breton 1843). = *Mathilde.*

Prince Hussein Kamil Pacha (Soupert et Notting 1893). = *Impératrice Alexandra Feodorowna* (Lévêque 1897).

Safrano (Beauregard 1839). = *Aimé Plantier.*

Souvenir de S. A. Prince (Prince 1890). = *The Queen* (Dingée et Conard 1890).

Souvenir d'un Ami (Bellot des Fougères 1846). *Queen Victoria.* = *Madame Tixier.*

Rosiers hybrides de thé.

American Beauty (Henderson 1887). = *Madame Ferdinand Jamin* (Ledéchaux 1876).

Kaiserin Augusta Victoria (Lambert 1892). = *Grande Duchesse Olga* (Lévêque 1897).

Rosiers Noisette.

Aimée Vibert (Vibert 1828). = *Repens.*

Céline Forestier (Trouillard 1842). = *Lusiadas* (Pedro da Costa 1885).

Chromatella (Coquereau 1843). = *Cloth of Gold.* = *Comtesse de Beaumetz* (Nabonnand 1875).

Digitized by Google

Fortunes double Yellow = *Beauty of Glazenwood* (Woodhorpe 1876).

Madame Chabaud de Saint-Mandrier (Nabonnand 1882). = *Madame Gustave Cossard.*

Narcisse (Avoux et Crosy 1845). = *Enfant de Lyon* (Avoux et Crosy 1858).

Rêve d'Or (Ducher 1870) = *Comtesse de Foz.*

ROSIERS HYBRIDES DE NOISETTE.

Coquette des Blanches (Lacharme 1873). = *Ball of Snow.*

ROSIERS ILE-BOURBON.

Catherine Guillot (Guillot 1861). = *Michel Bonnet* (Guillot 1864)

Kronprinzessin Victoria (Späth 1888). = *Th. de la Devansaye.*

Emotion (Guillot 1863). = *Alice Fontaine* (Fontaine 1878).

Madame Cornelissen (Cornelissen 1866) = *Mademoiselle Berthe Clavel.*

Mistress Bosanquet (Laffay 1832). = *Sapho* (Vibert).

Souvenir de la Malmaison rose (Verschaffelt 1862). = *Lewson Gover* (Beluze 1846).

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

Alsace-Lorraine (Duval 1880). = *Directeur Alphand* (Lévêque 1884).

André Leroy d'Angers (Trouillard 1869) = *Souvenir de Louis Van Houtte* (Verdier 1877).

Avocat Duvivier (Lévêque 1876). = *Maréchal Vaillant* (Viennot 1861).

Baron Bonstetten (Liabaud 1872). = *Monsieur Boncenne* (Liabaud 1865).

Baronne A. de Rothschild (Pernet 1868). = *Comtesse Antoine Migazzi* (Benko 1889)

Charles Lefèvre (Lacharme) = *Marguerite Brassac* (Brassac 1876)

Eugène Fürst (Soupert et Notting 1876). = *Général Korolkow* (Lévêque 1892).

Gloire de Ducher (Ducher 1866) = *Germania* (Helter).

Gloire du Bouchet (de la Rochetterie 1886). = *Madame Moreau* (Gonod 1865).

Grand Mogul (W. Paul et Son 1888) = *Jean Soupert* (Lacharme 1876).

La Reine (Laffay 1843). = *Alice Dureau.* = *Reine du Midi.* = *Gloire de Vitry.*

La Rosière (Damaizin 1875). = *Prince Camille de Rohan* (Verdier 1862).

Le Lion des Combats (Lartay 1850). = *Beauté française* (Lartay 1863).

Madame Ch. Crapelet (Fontaine père 1856). = *Madame Herivaux* (Herivaux 1876).

Madame Pulliat (Ducher 1867). = *Alex. Dickson* (Paul et Son 1874).

Maréchal Canrobert (Lévêque 1886). = *Prof. Maxime Cornu* (Lévêque 1886).

Mary Rady (Fontaine 1866) = *Comtesse de Choiseul* (Moreau 1879).

Maurice Bernardin (Granger 1862). = *Exposition de Brie* (Granger 1866).

Ferd. de Lesseps (Verdier 1870). = *Sir Garnet Wolseley* (Cranston 1876).

Miss Hassard (Turner 1876) = *Madame Renard.*

Penelope Mayo (Davis 1879). = *Duchesse de Caylus* (Verdier 1863).

Préfet Limbourg (Margottin fils 1879). = *Alphée Dubois* (Fontaine 1881).

Reynolds Hole (Paul et Son). = *Sultan of Sanzibar* (W. Paul et Son 1877).

Sénateur Favre (Rousseau père 1863). = *Puebla* (Rousseau 1861). = *François Fontaine* (Fontaine 1867).

SOUPERT et NOTTING.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1899

La Société Nationale d'horticulture de France tiendra son exposition générale ce printemps du 24 au 29 mai prochain aux Jardins des Tuileries comme de coutume. Les personnes qui voudront prendre part aux concours devront adresser leur demande avant le 14 mai, terme de rigueur, à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle.

Cette demande écrite doit être accompagnée :

1° De la liste nominative et complète des

Digitized by Google

sortes de plantes et des objets qui doivent être présentés ;

2° De l'indication des concours auquels il sera pris part ;

3° De l'indication exacte pour chaque concours, de l'espace superficiel qui sera occupé.

Ces formalités sont obligatoires.

Les concours sont au nombre de 336, parmi lesquels nous trouvons les suivants qui sont spécialement réservés aux rosiers et aux roses.

NEUVIÈME SECTION

Rosiers.

185e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers haute tige, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Grande médaille de vermeil.
3e — Grande médaille d'argent.

186e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers haute tige, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Grande médaille d'argent.

187e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

188e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

189e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

190e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, basse tige, en fleurs.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

191e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

192e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants.

1er prix : Médaille d'or.
2e — Médaille de vermeil.
3e — Médaille d'argent.

193e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

194e Concours. — Le plus beau lot de rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets.

1er prix : Grande médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.

195e Concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

Fleurs Coupées (1).

196e Concours. — La plus belle collection de cent roses.

1er prix : Médaille de vermeil.
2e — Grande médaille d'argent.
3e — Médaille d'argent.

Outre les concours ci-dessus désignés, les exposants peuvent apporter des lots qui seront classés et jugés parmi les concours imprévus.

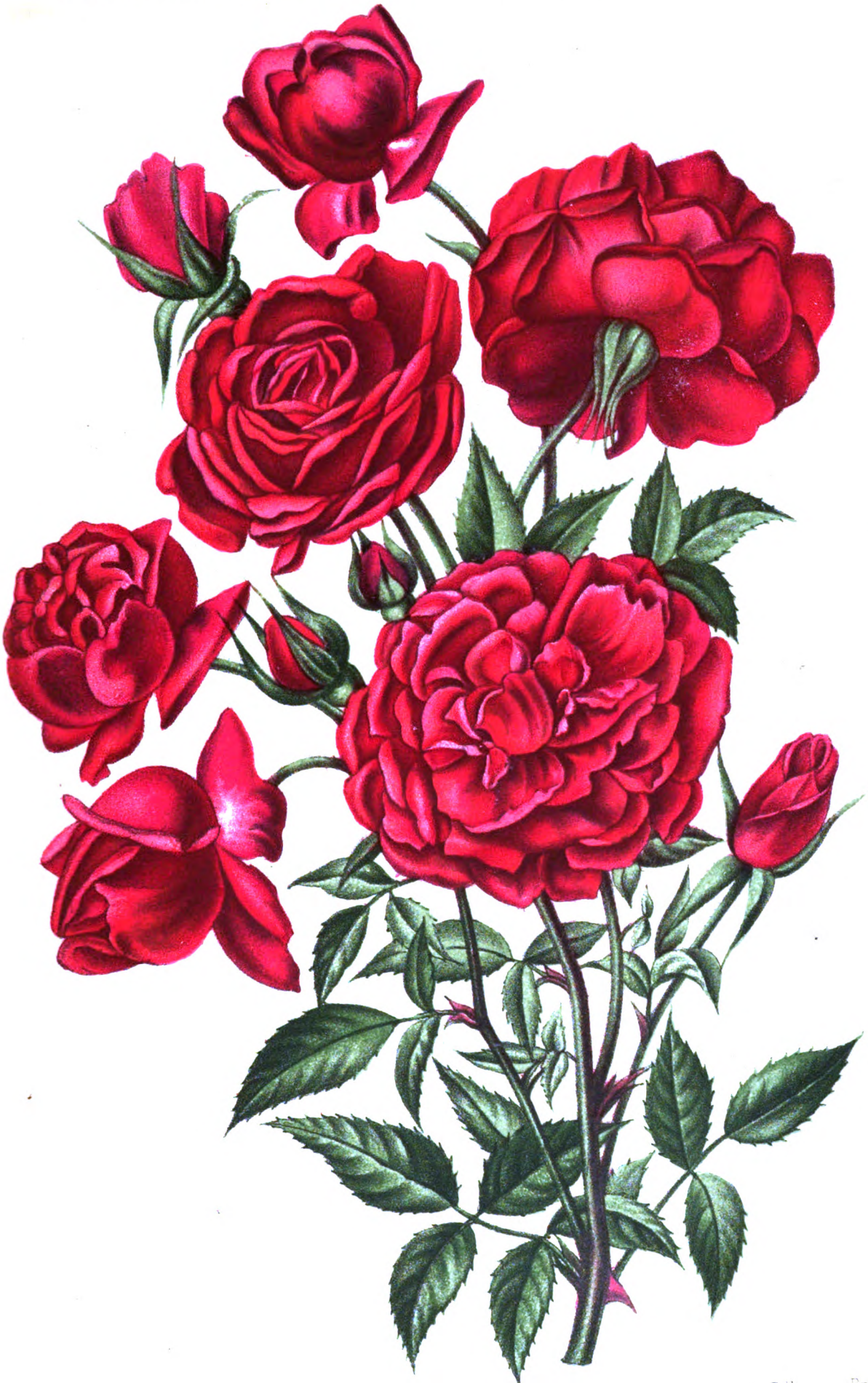
(1) MM. les Exposants de fleurs coupées devront indiquer dans leur demande la quantité de carafes qui leur sera nécessaire.

Ils sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.

ROSIER BENGALE LOUIS PHILIPPE

Les rosiers du Bengale sont certainement ceux qui nous donnent la plus grande quantité de roses chaque année. Depuis les premiers jours du printemps, jusqu'aux

Digitized by Google



Descamps Sabouret

Rose : Louis-Philippe (Bengale)

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

Digitized by Google

Digitized by Google

gelées de l'automne, ces charmants arbustes se couvrent de fleurs.

Employé comme bordure, ou bien en massif, on obtient de très bons résultats avec la rose du Bengale.

Le mode de multiplication qui convient le mieux à ce groupe, et qu'on emploie le plus souvent, est la bouture.

Il est des centres horticoles, notamment à Orléans, où la quantité de rosiers du Bengale, francs de pieds, vendus chaque année, se chiffre par millions.

Les variétés appartenant à cette section sont assez nombreuses, et, depuis plusieurs années, on a obtenu, par fécondation, des coloris très curieux. Cependant, malgré ces nouvelles venues d'un réel mérite, on n'en continue pas moins à cultiver en grand les anciennes variétés comme: *Cramoisi supérieur*, *Ducher*, *Impératrice Eugénie*, *Sanglant*, *Prince Eugène de Beauharnais*, *Ordinaire*, *Louis Philippe*, etc., qui sont toujours très recherchées.

La planche ci-contre représente la rose *Louis Philippe*, variété que l'on croit avoir été mise au commerce par Guérin, en 1834. C'est un arbuste de vigueur moyenne, donnant de très jolies fleurs, pleines, globuleuses, pourpre foncé. Cette description est à notre avis la seule qui soit exacte.

Le *Bon Jardinier* de 1846, page 508, dit: *Louis Philippe*, moyenne, pleine, cramoisi.

Jacques, dans son ouvrage, page 568, mentionne cette variété comme suit: *Louis Philippe d'Angers*, fleurs moyennes, pleines, creusées, cramoisi.

Ces deux dénominations auraient pu faire supposer qu'il y avait eu deux Bengale du même nom, mais il n'en est rien. Il y a bien deux autres variétés de rosiers appelées *Louis Philippe*, l'une est un thé et l'autre un Provins.

Le Bengale qui fait l'objet de cette note a été bien des fois débaptisé, c'est ainsi que nous le rencontrons souvent sous l'appellation de *Crown*, *Président* d'*Olbeque* ou *Purple*.

Cette vieille et toujours bonne rose a fait ses preuves depuis assez longtemps pour que nous n'ayons pas besoin de la recommander aux amateurs.

PIERRE, DU PLOUY.

LES ROSES HYBRIDES[1]

Par BOITARD

Nous avons trouvé dans le *Manuel complet de l'amateur de Roses*, par Boitard (2), un article sur l'hybridité qui nous a paru intéressant: pour cette cause nous le reproduisons en partie, en le faisant suivre de quelques remarques:

. . . . . .

« Un enfant ne peut pas plus avoir deux pères que deux mères, puisqu'il ne peut être le résultat que d'une seule fécondation. Ainsi un hybride ne pouvant être issu que d'un père et d'une mère, ne peut donc avoir une ressemblance de filiation qu'avec deux individus. Quand M. Poiteau laisse passer dans la *Revue Horticole* une annonce de M. Foulard, ainsi conçue: *Rosa perpetuosissima*, hybride de Damas, de l'Ile-Bourbon, de Noisette, de majalis, de Bengale, de thé et de cent-feuilles, M. Pointeau laisse passer une erreur grossière, car une rose ne peut être hybride que de deux de ces variétés.

« Dans la rose *Noisette blanche simple*, du catalogue de M. Vibert, si l'on n'a pas égard à l'époque de la floraison et au rapprochement des styles, il faut laisser l'arbrisseau avec les *Noisette*; si l'on n'a pas égard à l'époque de sa floraison et à la position de ses rameaux non traînants, c'est un *sempervirens;* enfin, si l'on a égard à l'époque de sa floraison et à quelques autres caractères, c'est un *moschata*. Les personnes qui expliquent les rapports des espèces par l'hybridité, se trouveront tout aussi embarrassées ici que pour la rose de M. Foulard, car voilà un arbrisseau qui ne

(1) *Lyon Horticole.*

(2) Librairie Encyclopédique de Roret, Paris, 1836.

Digitized by Google

tient pas de deux espèces, mais de trois bien constatées. Il faut donc lui supposer deux pères ayant également contribué à sa naissance, qui est une absurdité, ou renoncer pour lui au système de l'hybridité.

« Quelques physiologistes ont nié l'hybridité. Nous ne sommes pas de cet avis; mais nous croyons que, sans mettre M Foulard en ligne de compte, MM. les amateurs et cultivateurs de roses ont beaucoup trop abusé de ce mot. Ils sèment des graines de *Cent-Feuilles*, ils obtiennent des rosiers qui ont de l'analogie avec les *Damas*, les *Alba*, etc.; aussitôt ils décident que ces rosiers sont hybrides de *Cent-Feuilles* et de *Damas* et d'*Alba*, etc, c'est aller un peu vite! D'autres, cependant, sont encore plus expéditifs: ils sèment des graines cueillies au hasard, puis quand les individus qui en proviennent sont en fleurs, ils les étudient, et les classent arbitrairement parmi les hybrides de telle et telle espèce, parce qu'ils croient leur reconnaitre les caractères spécifiques de ces deux espèces: or, il peut arriver, et il arrive même fréquemment, que ces prétendus hybrides sont provenus d'une graine qui n'appartenait ni à l'une, ni à l'autre des deux espèces dont ils portent les caractères.

« Tous les cultivateurs qui ont semé des roses en observateurs, savent parfaitement cela; il me reste à le démontrer à ceux qui ne connaissent en toutes choses qu'une aveugle routine.

« Un jour, me promenant dans l'établissement de M. Noisette, j'aperçus quelques pieds de rosiers pimprenelle à travers un semis de Bengale, et je les lui fis remarquer. Il me dit qu'il n'avait semé que des Bengale, mais que malgré la précaution qu'il prenait de choisir ses graines avec beaucoup de soin et d'attention, il lui arrivait constamment de trouver des pimprenelles dans ses semis. M. Laffay, d'Auteuil, et d'autres cultivateurs m'ont raconté le même fait; et moi-même j'en ai fait l'expérience à Wissous.

« Dans ce cas, voici ce qui arrive: on examine ce rosier *Pimprenelle*, et on ne lui trouve aucune analogie avec sa mère de *Bengale*, mais on lui reconnait quelques caractères de *Provins* ou d'*Alba*: on classe aussitôt ce rosier parmi les hybrides de pimprenelles et de Provins ou d'Alba, et l'on se trompe. Ce rosier est tout simplement un individu qui retourne brusquement à un de ses premiers types, sans aucune hybridité.

« Il arrive plus fréquemment encore, que l'on obtient des individus sur lesquels les caractères assignés aux espèces sont tellement confondus, qu'on ne peut aucunement les déterminer; tels sont, par exemple, les rosiers nommés *Dona Sol*, *Amélie Guérin*, *Triomphe de Laffay*, *Davoust*, *Cornélie*, *Egine*, etc. On ne peut raisonnablement les donner pour hybrides, et cependant c'est ce que font nos cultivateurs, qui les classent parmi les *hybrides dont la place est indéterminée*.

« Les gens qui voient de l'hybridité partout, sont induits en erreur par l'importance qu'ils attachent aux caractères spécifiques attribués par les auteurs aux rosiers, et ces gens croient qu'ils doivent regarder comme dérivant d'une espèce tout individu qui en porte la livrée.

« Ce raisonnement, quoique faux, a cependant une apparence logique de vérité, car pour être conséquent, il faut opter entre ces deux choses: admettre l'hybridité partout où se rencontrent les caractères spécifiques de deux roses de diverses espèces: ou n'admettre que le petit nombre d'espèces établies sur des caractères invariables, et ce nombre se réduirait à trois, savoir. le *rosa simplicifolia*, *lutea* et *centifolia*; c'est aussi ce que l'on devrait faire.

« On cultive un nombre immense de variétés de tulipes, d'œillets, de renoncules, d'oreilles d'ours, de dahlia, de camelia, etc., etc, toutes différant entre elles autant et davantage que les variétés de roses. Personne n'a été tenté de chercher de l'hybridité dans les variétés nouvelles qu'on obtient tous les jours par le semis, et cependant elles offrent des formes et des couleurs combinées à l'infini.

« Pourquoi n'admettrait-on pas pour les roses, cette puissance de la nature, cette richesse inépuisable qu'elle déploie dans les fleurs que nous venons de citer? Ne peut-elle pas tout aussi bien rassembler sur un individu la forme de la cent-feuille, les feuilles de la pimprenelle, l'odeur du

Digitized by Google

Provins, qu'elle peut donner à une tulipe l'éclat, la forme et la grâce de trois autres variétés sans appeler à son secours une fécondation adultérine? Serait-il plus difficile à expliquer physiologiquement comment un rosier sauvage peut devenir, par la culture, une odorante cent-feuilles, que la manière dont un poirier sauvage, aux longues épines, aux fruits petits et acerbes, peut devenir un *Doyenné* ou une *Duchesse d'Angoulême ?*

« Et d'ailleurs, si l'hybridité était une chose aussi commune qu'on le dit, pourquoi n'agirait-elle que sur de certaines espèces, et pas sur d'autres? Y a-t-il un jardinier qui puisse me montrer des cent-feuilles, des Alba, des Provins, etc., hybrides de *rosa simplicifolia*, *églanteria*, *lutea punicea ?* Non, parce que ces rosiers ont des caractères invariables, qui les constituent espèces, et l'on n'en obtiendra des variétés qu'en les soumettant à une culture très soignée, et en semant leurs graines, qui seules, produiront cette couleur jaune jonquille qui les fait si bien trancher avec toutes les autres roses.

« Les mêmes causes qui produisent des variétés dans les autres êtres organiques, produisent aussi les variétés de roses, et ces causes sont nombreuses, quoique peu connues, sans y comprendre l'hybridité.

« Pour conclure, nous pensons que ce phénomène n'est rien moins que prouvé dans les variétés de rosiers, et que l'on pourrait même le rejeter absolument puisqu'il n'y a qu'un seul fait qui l'établisse, l'origine du rosier Noisette, et que ce fait s'étant passé en Amérique, et ayant été rapporté de plusieurs manières contradictoires, pourrait être révoqué en doute (1). »

Cette fameuse *Rosa perpetuosissima*, qui fit dire à Boitard que Poiteau laissa imprimer une *erreur grossière* en disant qu'elle était hybride de rosiers de Damas, de l'Ile-Bourbon, du Bengale, de Noisette, de thé, etc, a peut-être son analogue chez quelques variétés cultivées de nos jours.

Boitard n'avait pas l'esprit subtil, car il n'a pas réfléchi que nombre d'*hybrides dérivés* tiennent de plusieurs espèces. Dans les glaïeuls de Lemoine, on pourrait bien signaler l'influence de quatre espèces parfaitement distinctes. Dès qu'un hybride, qui est généralement stérile *avec son propre pollen*, peut être fécondé par le pollen d'une autre espèce, même par celui d'un autre hybride dérivé appartenant au même genre, on peut parfaitement se trouver en présence d'une plante qui tient de quatre espèces, par des caractères plus ou moins nombreux. Dans les roses les hybrides de Noisette, les hybrides de thé, les hybrides de Bengale et plusieurs autres sont évidemment dans ce cas.

Cependant, il semble à peu près certain que Boitard exprimait une idée très juste en disant qu'un enfant ne peut pas plus avoir deux pères que deux mères, mais il avait tort d'ajouter que certaines variétés de roses ne peuvent pas descendre de plus de deux espèces, c'était aussi de la part de cet habile naturaliste une erreur aussi grossière que celle qu'il reprochait au vénérable Poiteau.

V. V.-M.

(1) M. Philippe Noisette, d'Amérique, a écrit à son frère Louis Noisette, en lui envoyant le rosier qui porte son nom, qu'il l'avait obtenu de la fécondation artificielle du *rosa indica* avec le *rosa moschata*. Mais est-il certain que M. Philippe Noisette ne se soit pas trompé; que son opération ait réussi; et qu'il n'eût pas obtenu le même résultat d'une graine de *rosa indica* qu'il n'eût pas fécondée? Nos cultivateurs obtiennent tous les jours de nouvelles variétés de Noisette, en semant des graines de Bengale qu'ils n'ont pas fécondées artificiellement.

Les Roses a odeur de Thé

Maman Cochet et Catherine Mermet (1)

Je veux encor, d'un vers audacieux,
Louer la fleur adorable, sanglante,
Qui dit : Amour ! sous l'œil charmé des cieux.
La fleur qui semble une lèvre vivante,
Et qui nous baise, et dont la couleur chante.
Dans ses rougeurs un bel hymne idéal.
Par ce matin vermeil de Floréal,
Je veux chanter le calice où repose
L'enivrement du parfum nuptial.
Sur toutes les fleurs, je veux louer la Rose.

Th. de Banville.

(1) *Moniteur d'Horticulture.*

Digitized by Google

Parmi les nombreuses roses d'élite mises au commerce depuis plusieurs années, la variété *Maman Cochet* mérite exceptionnellement l'attention des amateurs. C'est une magnifique acquisition qui n'a pas fait que passer dans les collections, mais qui s'y est créé une première place qu'elle occupera toujours à côté de sa congénère la rose *Maréchal Niel*.

Cette superbe rose est issue d'un semis de *Catherine Mermet*, qui avait été fécondé par une variété dont le nom a malheureusement été égaré pendant la maturité de la graine. Elle fut déjà obtenue en 1889, par feu Scipion Cochet, le célèbre et habile rosiériste de Suisnes, ce coquet petit village de Seine-et-Marne, connu maintenant du monde entier pour ses belles cultures de rosiers, qui font le plus grand honneur à l'horticulture française.

Comme témoignage d'amour filial de cette famille de rosiéristes de la Brie, ils voulurent dédier ce magnifique gain à la femme, ainsi qu'à la mère d'un des premiers semeurs de rosiers de la France et ce nouveau rosier fut nommé *Maman Cochet*.

Tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour sur cette variété ne suffit pas pour se faire une juste idée de sa valeur, car elle surpasse, comme beauté et ampleur, toutes les roses thé connues jusqu'à ce jour.

Le rosier *Maman Cochet* est un arbuste très vigoureux, sans être cependant, sarmenteux; il développe en abondance pendant toute la belle saison, de grandes fleurs de couleur rose carmin, lavé de carmin plus ou moins clair, auquel est mêlé du jaune nankin saumoné. La rose est très pleine et se tient généralement érigée sur son pédoncule; nous avons remarqué, en outre que les fleurs étaient mieux caractérisées sur les exemplaires de deux ou trois ans que sur les écussons d'une année.

Maman Cochet est une rose d'élite que l'on rencontre depuis quelques années aux expositions dans la majeure partie des lots, où cette variété occupe presque toujours le premier rang. En outre, la rose *Maman Cochet* est, pour les roses, ce qu'est, pour les chrysanthèmes, la variété *Madame Carnot;* cette superbe obtention d'origine française est même sortie plusieurs fois la première en liste, lors des récents plébiscites des roses, qui ont été organisés à l'étranger, en Angleterre ainsi qu'en Allemagne en particulier.

Les journaux horticoles américains nous ont annoncé, en 1897, que M. J. Cook, horticulteur à Baltimore, avait réussi à fixer et à reproduire une forme à fleur *absolument blanche* de cette rose, qui s'était développée accidentellement dans son établissement, sur le rameau d'un exemplaire de *Maman Cochet*. Cet *albinos*, qui a été mis au commerce en automne 1898, sous les noms de *White Maman Cochet* en Amérique et en Angleterre et de *Weisse Maman Cochet* en Allemagne, est pour nous la *Rose Maman Cochet à fleur blanche*.

C'est également une variété de premier choix, qui sera sans nul doute très recherchée par les fleuristes et les forceurs; mais elle est encore trop nouvelle pour que nous puissions nous prononcer avec certitude sur ses qualités, ainsi que sur ses mérites.

Mentionnons aussi que la S. N. des rosiéristes anglais a classé, comme synonyme de la rose *Maman Cochet*, la variété *Auguste Comte*. Dans la liste des principaux synonymes de roses, qui a été publiée dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 septembre 1898, p. 214, cette dernière variété avait été indiquée sous le nom d'*Auguste Colomb*, au lieu d'*Aug. Comte*.

Notre opinion en France et ailleurs est autre qu'en Angleterre, sur la rose *Auguste Comte*, issue des variétés *Marie Van-Houtte* et *Madame Lambart*, obtenue et mise au commerce par la maison Soupert et Notting, de Luxembourg, elle diffère cependant de celle émise par le Comité de la S. N. des rosiéristes anglais. Nous considérons au contraire cette variété comme une forme au coloris beaucoup plus foncé que celui de la rose *Maman Cochet*. Il est impossible que, sous l'influence du ciel généralement brumeux de la Grande-Bretagne, les teintes de la rose *Auguste Comte* ne soient pas aussi accentuées que sous l'action des rayons solaires dont nous jouissons sur le Continent, la seule raison qui nous expliquerait l'opinion émise par nos voisins d'outre-Manche, au sujet de la synonymie de ces deux variétés distinctes.

La jolie rose *Catherine Mermet* a servi

Digitized by Google

de porte-graine à la merveilleuse variété *Maman Cochet*. Elle appartient aussi, comme elle, au groupe des *Roses à odeur de thé* et fut déjà obtenue, en 1869, par un rosiériste lyonnais, M. Guillot fils.

Le feuillage du rosier *Catherine Mermet* est luisant et surtout abondant; ses fleurs sont généralement solitaires, mais presque toujours pendantes, ainsi que les branches qui les supportent. Cette faiblesse est un défaut que l'on reproche à cette variété, mais il est amplement racheté par la perfection et la beauté de ses boutons, ainsi que de ses fleurs, qui sont très odorantes, d'un joli rose tendre satiné à l'extérieur et d'un rose carné à l'intérieur, avec une légère teinte de jaune saumoné au centre. Du reste, depuis son obtention, cette variété a souvent été utilisée pour l'hybridation d'un certain nombre des plus belles roses qui font aujourd'hui l'ornement de nos jardins.

On a aussi réussi aux États-Unis d'Amérique, ainsi qu'en Angleterre, à fixer, sur les rosiers *Catherine Mermet*, des variétés (ou *sports*), qui s'étaient développées accidentellement sur leurs rameaux.

Citons, entre autres, la rose *Bridesmaid* (*Demoiselle d'honneur*), obtenue chez M. Moor, de Philadelphie, une variété rose tendre : la rose *The Bride* (*La Fiancée*), mise au commerce par M. May, de Chicago, une variété blanc de neige à l'extérieur, mais d'un blanc d'ivoire au centre, puis la rose *Muriel Grahame* de Dickson, une nouveauté anglaise à fleur blanche, mais légèrement rosée, à l'intérieur.

Toutes ces différentes variétés de roses que nous venons d'énumérer et que nous recommandons tout particulièrement aux admirateurs de la *Reine des fleurs*, ne devraient manquer aujourd'hui dans aucune collection d'amateur.

O. BALLIF.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques. — Congrès horticole de 1899. — Bureaux des Comités à la Société Nationale d'Horticulture de France. — Prochaine Exposition d'horticulture à Montpellier. — Pomme de terre *Juli*. — Nécrologie : M. J.-B. Rose Charmeux. — Cours publics de Botanique et d'Horticulture à Paris, pendant l'année 1899.

Distinctions honorifiques. — Par décret en date du 6 janvier 1899, rendu sur la proposition du Ministre de l'agriculture, et par arrêté du Ministre de l'agriculture en date du même jour, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-dessous désignées :

1° *Grade d'Officier :*

MM.

Aussel (Jean-Hippolyte), horticulteur au Golfe-Juan.

Avenel (Henri), président d'honneur de la Société d'horticulture de Bougival.

Balochard (Jules), pépiniériste à Dammarie-lès-Lys.

Boitard (Alphonse-Eugène), chef de bureau au ministère de l'agriculture.

Catelain (Amédée-Hippolyte), vice-président de la Société d'horticulture de Picardie.

Christen (Louis), horticulteur à Versailles.

Dubois (Octave), président des Syndicats horticoles de Seine-et-Oise.

Lévêque de Vilmorin (Henri), horticulteur-grainier à Paris.

Montel (Claude-Marie), horticulteur à Marseille.

Patry (Louis), ancien jardinier au jardin d'acclimatation de Paris.

Pinguet-Guindon, horticulteur à la Tranchée (Indre-et-Loire).

Raquet (Constantin), professeur départemental d'agriculture à Amiens (Somme).

Vacherot (Jules), jardinier en chef du service de la ville de Paris.

Viennot (Denis), horticulteur à Dijon.

2° *Grade de Chevalier :*

Bardin (Claude), horticulteur à Thoissey (Ain).

Billard (Alexandre), horticulteur à Fontenay-aux-Roses.

Bonfils (Antoine-Thomas), horticulteur à Nice.

Digitized by Google

Brochard (Léopold), secrétaire de la Société d'horticulture de Villemonble.

Calmon (Amédée), pépiniériste à Capdenac (Aveyron).

Calvet (Jacques), chef d'exploitation horticole à Marseille.

Capelle (Pierre-François), horticulteur à Douchy (Nord).

Chabannes (Charles-Louis), jardin botanique de Lyon.

Champy (Antoine), jardinier à Sceaux.

Charre (Jean-Pierre), horticulteur à Privas.

Clarion (Ernest-Etienne), horticulteur à Ollioules (Var).

Clétras (Sébastien), horticulteur à Nantes.

Coste (Joseph), agriculteur à Saint-Rémy.

Coudray (Jean-Albert), jardinier au palais du Sénat à Paris.

Crémont (Louis-Gustave), primeuriste à Sarcelles.

Denevers (Emile), trésorier de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

Desjardins (Louis), entrepreneur de jardins à Saint-Prix.

Drouhault, professeur départemental d'agriculture au Puy.

Foucard (Adolphe-Honoré), horticulteur à Chatou.

Fouquier (Henri-Alexandre), horticulteur à Caudebec.

Foussat, chef de pratique à l'école Mathieu de Dombasle.

Fumard (Adolphe-Jacques), jardinier au Perreux.

Genet (Julien), horticulteur à Fontaine-les-Chalon.

Geslin (Auguste-Louis), pépiniériste au Tronchet (Sarthe).

Gilbert (Emile), publiciste horticole à Moulins (Allier).

Jouarre (Louis-Félix), président de la Société d'horticulture de Pontoise.

Jussorgues (Romain), vice-président de la Société d'horticulture à Pau.

Lagrange (Antoine), horticulteur à Oullins (Rhône).

Lefeuvre (Auguste-Marie), maraîcher à Lonrai (Orne).

Leroy (Louis-Anatole), pépiniériste à Angers.

Lorenzi (Pierre), pépiniériste à Nice.

Louvot (Joseph), arboriculteur à Chauny (Aisne).

Maille (Jean-Baptiste), horticulteur à Neuville-les-Amiens.

Maquerlot (Edgard), horticulteur à Fismes (Nord).

Marcel (Louis), propriétaire-horticulteur à Vence.

Masson (François Guillaume), jardinier au Bois-de-Boulogne.

Mercier (Charles-Gustave), horticulteur à Cannes.

Mouric (Joseph-Auguste), horticulteur à Tulette (Drôme).

Moynet (Louis-Remy), horticulteur à Paris.

Normand (Romain Louis), pépiniériste à Côte-Saint-André (Isère).

Page (Pierre), surveillant des plantations de la Ville de Paris.

Pariès (Salvat), secrétaire de la Société d'horticulture de Bayonne.

Perrot (Pierre), jardinier-chef du Jardin d'acclimatation de Paris.

Petit (Antoine), professeur à l'Ecole d'horticulture de Versailles.

Pingeon (Albert-Etienne), horticulteur à Dijon.

Pitaval (Pierre), horticulteur à Lyon.

Poizeau (Claude-François), horticulteur à Autun.

Possien (Louis-Charles), pépiniériste à Roye (Somme).

Poussin (Hippolyte), horticulteur à Aunay-sur-Crécy.

Queneau (Alfred), horticulteur à Saint-Cyr-sur Loire.

Raës (Pierre-Joseph), horticulteur à Rosendaël (Nord).

Roussel (Eugène-Pierre), vice-président de la Société d'horticulture de l'Hérault.

Roze (Ernest), ancien président de la Société botanique de France.

Sebire (Pierre), pépiniériste à Ussy.

Simon (Charles-Emile), horticulteur à Saint-Ouen.

Testard (Auguste), horticulteur à Senlis (Oise).

Tondelier (Alexandre-Joseph), jardinier au Cateau (Nord).

Vallerand (Clément), horticulteur à Bois-Colombes (Seine).

Digitized by Google

Vallez (André), vice-président de la Société d'horticulture de Montmorency.

Willamme (Albert Edouard), horticulteur à Fourmies.

***

Congrès horticole de 1899. — Nous rappelons à nos lecteurs que le délai pour le dépôt des mémoires traitant les questions soumises au prochain Congrès horticole, est fixé au 15 mars prochain. Les intéressés ne doivent donc pas tarder plus longtemps, pour adresser leurs travaux à M. le Président de la Société nationale d'horticulture.

***

Bureaux des Comités à la Société nationale d'horticulture. — Par suite des élections du 12 janvier dernier, les bureaux des Comités techniques de la Société nationale d'horticulture, sont ainsi composés pour 1899 :

Arboriculture fruitière. — Président, M. Coulombier ; secrétaire, M. Nomblot.

Arboriculture d'ornement. — Président, M. Croux ; secrétaire, M. Luquet.

Art des Jardins. — Président, M. Touret ; secrétaire, M. Loiseau.

Comité scientifique. — Président, M. le Dr Bornet ; secrétaire, M. Hariot.

Culture potagère. — Président, M. Niolet ; secrétaire, M. Beudin.

Floriculture. — Président, M. Savoye ; secrétaire, M. Welker fils.

Industries horticoles. — Président, M. Hansteau ; secrétaire, M. Ozanne.

Orchidées. — Président, M. Octave Doin ; secrétaire, M. Ch. Maron.

Section des chrysanthèmes. — Président, M. Lemaire ; secrétaire, M. G Clément.

Section des roses. — Président, M. L. de Vilmorin ; secrétaire, M. Pierre Cochet.

***

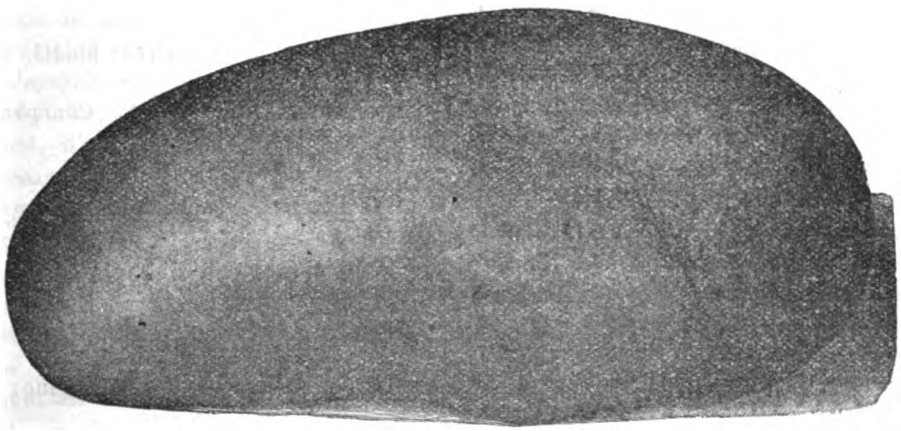
Prochaine Exposition d'Horticulture à Montpellier. — Une exposition générale des produits de l'horticulture, et des arts et industries qui s'y rattachent, aura lieu à Montpellier, du jeudi 18 au lundi 22 mai 1899. Les personnes qui désirent prendre part à cette exposition devront faire leur demande avant le 8 mai, à M. Aubouy, secrétaire général de la Société, rue de la Gendarmerie, 12, à Montpellier

***

Pomme de terre Juli (*Belle de Juillet*). — C'est à Paulsen, le fameux semeur de pommes de terre, que l'on doit cette belle variété potagère.

Les tubercules moyens, d'une régularité presque parfaite, ont l'épiderme lisse et la chair jaune, de très bonne qualité.

Des essais comparatifs faits cette année



Pomme de terre Juli (Belle de Juillet) (1)

dans nos cultures où toutes les variétés précoces étaient plantées côte à côte, ont prouvé que cette sorte peut être arrachée immédiatement après la variété Royal Kidney et avant la Quarantaine de la Halle.

La belle apparence des tubercules fera rechercher la pomme de terre Juli par les cultivateurs qui approvisionnent les Halles et sa grande fertilité, supérieure à celle des pommes de terre précoces jusqu'alors cultivées, lui assurera une rapide extension.

C'est avant tout une variété potagère de premier ordre et très certainemant aussi

(1) On peut se procurer cette plante potagère chez MM. Cayeux et Le Clerc, quai de la Mégisserie, 8, Paris.

Digitized by Google

une pomme de terre dont la petite culture fera son profit pour l'expédition.

100 kil. 50 fr.; 10 kil. 5 fr. 50; kil. 0 fr. 60.

* * *

NÉCROLOGIE: Monsieur J.-B. Rose-Charmeux. — C'est avec le plus grand regret que nous enregistrons la mort de M. Rose-Charmeux, viticulteur des plus distingués, décédé récemment à Thomery (Seine-et-Marne), à l'âge de quatre-vingts ans. M. Rose-Charmeux, chevalier de la Légion d'honneur, était l'un des plus anciens horticulteurs primeuristes de Thomery.

* * *

Cours publics de Botanique et d'Horticulture à Paris pendant l'année 1889: *Muséum d'histoire naturelle.*

CULTURE. — M. Maxime Cornu, les lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

BOTANIQUE (classification). — M. Edouard Bureau, à partir de mai: lundis, mercredis et vendredis, à 1 heure.

Dessin appliqué à l'étude des plantes. — Madame Madeleine Lemaire: mardis, jeudis et samedis, à 3 heures.

Jardin du Luxembourg.

ARBORICULTURE ET FLORICULTURE. — M. Opoix, du 30 janvier, les lundis, mercredis et vendredis, à 9 heures du matin.

Ecole municipale et départementale d'Arboriculture.

ARBORICULTURE D'ORNEMENT. — M. Tillier: tous les vendredis, à 8 heures du soir, 84, rue de Grenelle.

Leçons pratiques tous les dimanches de 8 à 11 h. du matin.

Chambre syndicale des jardiniers du département de la Seine.

COURS. — 24, rue Cujas (Ecole municipale).

BOTANIQUE. — M. P. Hariot: samedis, de 8 à 9 h. du soir.

ARBORICULTURE. — M. N...: jeudis, de 8 à 9 h du soir.

GÉOMÉTRIE APPLIQUÉE A L'HORTICULTURE. — M. Bonifas: mardis, de 8 à 9 h. du soir.

Des cours pratiques auront lieu ultérieurement: par M. Duvillard, à Arcueil (culture maraichère), et par M. G. Chevalier, à Montreuil sous-Bois (arboriculture fruitière).

Association philotechnique.

Section du lycée Charlemagne, 14, rue Charlemagne:

BOTANIQUE. — M. N...: mardis, de 8 h 1/2 à 10 h. du soir.

ARBORICULTURE. — M. Guillemain: jeudis, de 8 h 1/2 à 10 h. du soir.

CULTURE POTAGÈRE. — M. Pollet: samedis, de 8 h. 1/2 à 10 h. du soir.

FLORICULTURE. — M. Dauthenay: lundis de 8 h. 1/2 à 10 h. du soir.

Section de la mairie Drouot, rue Drouot:

ARBORICULTURE. — M. C. Duval: dimanches, de 2 h. à 3 h. 1/2.

Association polytechnique.

Section du XIIe arrondissement, 5, rue d'Aligre:

BOTANIQUE. — M. Jay: lundis, de 8 à 9 heures du soir.

Section du XVe arrondissement, 4, place du Commerce:

BOTANIQUE. — M. Dauthenay: jeudis, de 9 à 10 h. du soir.

Section du XVIIIe arrondissement, Ecoles rue Foyatier:

HORTICULTURE ET BOTANIQUE. — M. Theulier: dimanches, à 10 h. du matin.

Section du XXe arrondissement, 26, rue Henri Chevreau:

BOTANIQUE. — M. Grès: lundis, de 9 à 10 h. du soir.

ARBORICULTURE. — M. Charpentier: samedis de 8 à 9 h. du soir.

Union française de la Jeunesse.

Section du Jardin des Plantes, 66, boulevard Saint-Marcel:

BOTANIQUE. — M. Gérôme: lundis, de 8 à 9 h. du soir.

CULTURE FRUITIÈRE. — M. Gourlot: mardis, de 8 à 9 h. du soir.

FLORICULTURE. — M. Maumène: mercredis, de 8 à 9 h. du soir.

Section de Passy, 71, avenue Henri-Martin:

ARBORICULTURE. — M. C. Duval: vendredis, à 8 h. du soir.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1899

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rose thé *Alliance franco-russe*. — Prix des Roses aux Halles, à Paris. — La mort des Roses. — Congrès international de 1900. — A propos de synonymies de Roses.

Rose thé : ALLIANCE FRANCO-RUSSE. — La *Revue horticole* nous signale l'apparition d'une rose nouvelle de la section des thé, obtenue récemment par M. Louis Goinard, horticulteur à Millepieds, près Angers, et qui aurait nom *Alliance franco-russe*.

La description suivante est faite de cette nouveauté par M. Allard, vice-président de la Société d'horticulture d'Angers :

« Arbuste vigoureux, florifère et remontant, formant un buisson pouvant atteindre 1 m. à 1 m. 50 de hauteur. Les jeunes rameaux sont dressés, d'un rouge cuir de Russie, garnis d'aiguillons légèrement arqués et de même couleur. Le feuillage a une certaine analogie avec celui de *Perle des Jardins*. Les feuilles, composées de cinq folioles, sont larges, dentées régulièrement, d'un vert brillant, foncées, en dessus, plus pâles en dessous, avec la nervure médiane légèrement teintée. Le pédoncule fort, rigide, de même couleur que les jeunes tiges, donne naissance à une fleur dont le bouton est allongé. La fleur conserve, au moment de l'épanouissement, cette forme, pour s'aplatir progressivement et arriver à son complet épanouissement, où elle atteint environ 9 centimètres. Les pétales du pourtour sont larges et se retournent extérieurement ; les autres, plus étroits, sont chiffonnés. Le coloris jaune de thé éclatant se dégrade pour passer ordinairement à la teinte saumonée au centre. Les sépales viennent tous s'appliquer, à la floraison complète, le long du pédoncule ; ils sont bordés de petits poils glanduleux dans la première partie de leur pourtour, et sont couverts intérieurement d'un léger feutrage. »

M. Allard recommande beaucoup l'acquisition de cette variété qu'il considère comme une des plus jolies de cette section.

Prix des Roses aux Halles, à Paris. — Les roses se sont difficilement vendues vers la fin de janvier, les acheteurs étaient très rares. Voici la moyenne des prix qui ont eu cours :

Roses : *Paul Nabonnand*, extra 1 fr. 50 à 2 fr. 50 la douzaine ; moyen 0 fr. 75 à 1 fr. ; *Safrano*, extra 0 fr. 75 à 1 fr. ; *Comte d'Eu*, 1 fr. ; *Comte Bobrinsky*, 1 fr. à 1 fr. 25 ; *La France*, extra 4 à 5 fr. ; *Lamarque*, 1 fr. ; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 1 fr. à 1 fr. 25. ; *Maréchal Niel*, très belles, 6 fr. ; *Mistress Boisanquet*, 1 fr. 50 à 2 fr. ; *Papa Gontier*, 0 fr. 50 à 0 fr. 75 ; *Paul Neyron*, extra 5 à 6 fr. ; *Sombreuil*, 1 fr. à 1 fr. 50. ; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 2 fr.

La *Revue horticole* nous rapporte qu'il a été expédié de Paris sur les différents marchés d'Europe, sauf ceux de Copenhague et Stockolm 43,410 douzaines des roses : *Comte Bobrinsky*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Paul Nabonnand* et *Safrano*, et ce du 22 janvier au 5 février. Dans ce même laps de temps, le marché du Pariser Blomsterhalle de Stockholm et Copenhague a vendu en roses de choix ; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *La France* et *Paul Nabonnand*, 3,800 dou-

Digitized by Google

zaines, et 2,50 douzaines de roses de second choix, c'est-à-dire à tiges courtes.

Les prix du mois de février ont peu varié, si ce n'est la belle rose chauffée des environs de Paris qui a dépassé les cours précédents. En effet, nous trouvons les chiffres suivants : *Captain Christy*, extra 15 fr. la douzaine ; moyen, 8 fr. ; *Madame Caroline Testout*, 12 fr. à 16 fr. ; *La Reine*, 5 fr. ; *Paul Neyron*, choix 24 fr. 50 ; moyen 10 à 12 fr. ; *Souvenir de la Malmaison*, 6 fr. à 8 fr.

La majoration que viennent de subir les envois de fleurs, ainsi que la lenteur qu'ils mettent à parvenir à Paris, font un tort considérable sur le marché. Aussi, nous espérons bien que l'arrêté pris dans ce sens, ne sera pas longtemps en vigueur.

La Mort des Roses.

Dans un vase fragile aux transparences d'ambre
J'ai mis un rouge flot de roses. Le matin
Les emperlait encore et, là-haut, le ciel teint
De rose, ressemblait aux roses de septembre.

Oh ! mon cœur, tu les vis se faner dans ma chambre,
Mourir en exhalant l'arome qui s'éteint
Comme un son lumineux d'Angelus argentin,
Le soir, quand c'est le glas des fleurs, quand vient novembre.

Encore, ton sourire est charmant, et tu meurs,
O rose, sans l'écho des banales rumeurs,
Sans la langue du cierge autour de l'agonie !

Car c'est la mort exquise, et douce au lendemain,
Car c'est, pour toi, la fin amoureuse et bénie.
Cette mort de parfum, d'extase et de carmin !

FERNAND RIVET.

Congrès international de 1900. — Dans sa réunion dernière, tenue au siège de la Société nationale d'horticulture de France, les membres de la classe 46 ont proposé les questions suivantes relatives aux rosiers, pour le Congrès qui aura lieu lors de l'Exposition universelle.

1° Recherches sur les caractères les moins variables, communs aux diverses variétés composant chaque groupe horticole du genre Rosa, et dont la connaissance parfaite permettrait la *classification naturelle* desdites variétés, dans ces différents groupes, *suivant leurs véritables affinités*.

2° De l'emploi des engrais dans la culture du rosier. Faire une comparaison entre les engrais chimiques et les engrais naturels :

A. Pour la culture forcée en pot ;

B. Pour la culture en plein air.

3° Des moyens les plus efficaces de réagir contre la mise au commerce des rosiers nouveaux de mérite douteux.

4° Etude des maladies qui attaquent le rosier et des moyens de les combattre.

A propos de synonymies de Roses — Dans notre précédent numéro (1) nous avons inséré une liste de synonymies que M. Soupert a bien voulu nous adresser pour nos lecteurs. A ce propos, M. Moreau-Robert, rosiériste à Angers, nous prie de vouloir bien faire les petites rectifications suivantes, ou plutôt les additions qui suivent :

Miss Hassard (Turner 1876) = *Madame Renard* (Moreau-Robert 1871). C'est donc cette dernière variété qui a la priorité sur l'autre, puisqu'elle est d'obtention plus ancienne.

De même, une erreur d'impression nous a fait donner le nom de *Moreau*, comme obtenteur de la rose *Comtesse de Choiseul*, c'est *Motteau* qu'il faut lire.

PIERRE COCHET.

(1) Voir *Journal des Roses*, février 1899, page 22.

Rose Balduin (Hybride de Thé)[1]

Cette nouveauté de 1898 est une ravissante variété pour la plantation des massifs et des corbeilles de rosiers qu'on désire avoir toujours en fleurs. C'est une des belles obtentions de P. Lambert de Trèves, qui avait expérimenté sciemment pendant plusieurs années cette rose avant de la livrer au commerce.

(1) *Moniteur d'Horticulture.*

Digitized by Google

Elle est issue de la rose *Charles Darwin*, hybridée par la rose *Triomphe de Milan* ou *Marie Van-Houtte*.

Cette nouvelle rose peut être placée, pour ses qualités, au même rang que les variétés *La France* ou *Impératrice Augusta Victoria* (*Grande-Duchesse Olga*). La fleur est grande, très pleine et d'un rose cramoisi; les boutons sont allongés et ordinairement au nombre de trois à cinq à l'extrémité de rameaux vigoureux; cette variété est très remontante et les bourgeons à fleurs se développent sans interruption sur tous les rameaux jusque tard dans l'arrière-saison; le feuillage d'un beau vert luisant est très ornemental. Un mérite important de cette nouveauté à considérer est que la rose *Balduin* est *parfaitement* rustique, et qu'elle sera donc une excellente acquisition pour les contrées froides et élevées.

Nous avons eu l'occasion l'automne dernier, d'en admirer dans les promenades de l'antique ville de Trèves, une charmante corbeille autour de la statue du célèbre archevêque *Balduin*, auquel cette rose a été dédiée. Nous pouvons, par conséquent, recommander cette nouveauté en connaissance de cause et tout particulièrement aux horticulteurs paysagistes qui ont à planter des massifs de rosiers devant produire un grand effet décoratif. O. BALLIF.

EXPOSITION DE ROSES A FRANCFORT[1]

La Rose Aglaïa à l'Exposition de Francfort-sur-le-Mein.

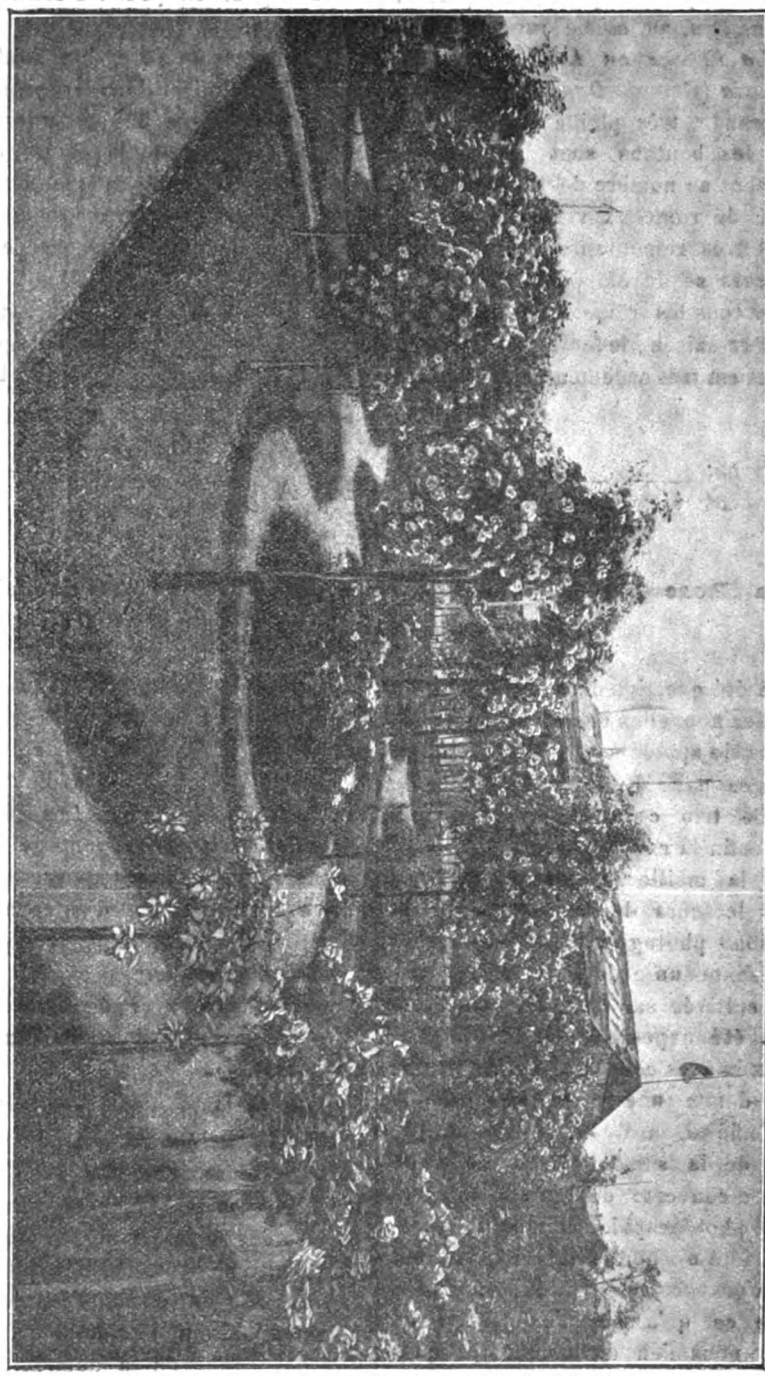
Il a déjà été question dans ce journal, de la valeur des nouvelles roses en général et surtout du trio appelé *les trois Grâces*, mis au commerce par M. Peter Lambert, de Trèves. Ce trio comprend *Euphrosine*, *Thalia* et enfin la ravissante *Aglaïa*, certainement la meilleure des trois. Nous prions nos lecteurs de bien examiner la reproduction photographique ci-après. Elle représente un groupe de la rose susnommée, cultivée sur hautes tiges. Cette variété a été exposée à Francfort pendant deux années consécutives. Le cliché ci-après donne une juste idée de la richesse de floraison de cette nouveauté. D'un bout de la saison à l'autre, elle ne cesse d'être couverte de fleurs. C'est que dans une photographie chaque espèce, chaque variété n'a que la valeur qui lui est propre. La gravure donnant déjà une idée exacte de ce qu'a été l'exposition de Francfort, nous n'en dirons que quelques mots.

Lorsque nous visitâmes l'exposition à son début et que nous pûmes nous rendre compte de la peine que s'étaient donnée les organisateurs, notre premier souhait fut certainement que cette immense agglomération de roses puisse servir à propager le goût de leur culture et être en même temps d'un grand enseignement pour les professionnels. Les rosiéristes de Francfort ont déjà l'avantage et non des moindres de ne pas exposer pour la première fois; combien d'entre eux se souviennent des tristes expériences qu'ils ont faites lors de leur première exhibition. Nous allons essayer de retracer en quelques lignes, l'historique de l'exposition de Francfort.

Lors de la première exposition le plan était tel que tout ce qui pouvait servir à étendre le nombre des rosophiles et la connaissance technique et pratique de la culture des rosiers avait été mis en relief. Le Comité d'organisation avait à se préoccuper de donner à chacun l'espace nécessaire à son exposition. Par malheur, au nombre des exposants on a admis l'Association des brasseurs et les plus belles floralies ont été mises au service de la décoration des estaminets champêtres que l'on avait introduits dans l'exposition. C'est ainsi que l'on a vu se glisser dans les colonnes des gazettes horticoles des articles de pure

(1) *Deutsche Gartner Zeitung.*

Digitized by Google



Digitized by Google

réclame faits apparemment pour servir les intérêts de quelques marchands de vin et non ceux de l'horticulture. L'installation de trop nombreuses buvettes avait donc fait perdre à l'exposition de Francfort, son aspect horticole et nous regrettons hélas ! le temps où l'amour des fleurs semblait seul diriger la main des organisateurs.

Malheureusement ils étaient légion ceux qui avaient en 1897, escompté le nombre de brasseurs qui exposeraient et pour lesquels ils écriraient des réclames bien payées et battraient la grosse caisse au détriment de l'horticulture. N'auraient-ils pas pu gagner de l'argent autrement. Du reste l'exposition horticole n'avait nul besoin de toutes ces tavernes. Ne peut-on pas se réunir entre amis sans penser à boire du moment que l'on doit s'adonner à l'étude des progrès de l'horticulture. Aussi lorsqu'en 1898, les journalistes ont voulu se mettre à prêcher la morale, eux qui avaient baisé lés pieds des brasseurs l'année d'avant, ils ont fait rire les gens.

Un bel avenir est réservé à l'horticulture allemande si elle continue à mélanger à ses expositions des tavernes, des concerts, des bals et autres distractions. Et par dessus tout le Comité, d'organisation doit bien se mettre en tête que s'il admet tous ces spectacles il ne sera bientôt plus question de fleurs. Nous espérons qu'ils s'arrêteront et ne s'entêteront pas à marcher dans une voie qui serait la ruine de l'horticulture. Un autre défaut à signaler c'est que le nombre de médailles n'est pas suffisant pour couvrir les frais occasionnés par la perte des plantes qui pendant des mois ne sont cultivées qu'en vue de l'exposition.

Ne voit-on pas aussi que seuls les cabaretiers encaissent les bénéfices et d'ailleurs la décoration même de leurs établissements est plutôt due à la peinture et à l'architecture qu'à l'horticulture ; on pourrait encore leur pardonner leur intrusion s'ils se contentaient de décorations florales qui puissent faire ressortir les avantages de telles ou telles plantes au point de vue décoratif.

Les deux expositions de Francfort et de Hambourg ont eu le même sort. Elles ont toutes deux abouti à un désastre financier. Trop de pots de vin ont dû être distribués à des personnes qui avaient promis de faire monts et merveilles et l'on s'aperçut trop tard hélas ! que rien n'avait été fait, qu'aucun article utile n'avait été écrit.

Cette catastrophe financière est pourtant un réel bonheur pour le vrai bien de l'horticulture, on a vu clairement que l'espoir que l'on avait fondé sur l'addition des brasseurs aux expositions d'horticulture comme source de bénéfice, n'était qu'un vain rêve.

Le résultat a été relativement moins mauvais à Francfort, le Comité ayant réuni davantage d'horticulteurs, on avait laissé aux plantations un espace beaucoup plus étendu. Les corbeilles avaient été disposées avec beaucoup de goût et sans faire de grandes dépenses.

Il est vrai que le terrain était des plus favorable et pour les aider les organisateurs avaient eu le concours précieux du rosophile C.-P. Strassheim, qui n'a épargné ni temps, ni peine, ni argent. Aucune difficulté ne l'a rebuté dans la tâche qu'il avait entreprise.

Grâce au dévouement et au savoir de M. Strassheim, les plantations ont été faites à temps, le terrain avait été soigneusement choisi pour chaque espèce de plantes et chaque variété de roses semblait être juste à sa place. Les roses de collection et les nouveautés étaient rassemblées en groupe afin de produire tout l'effet voulu. De cette façon chacun pouvait à la fois admirer et examiner à son aise.

Les plantes avaient été suivant leurs espèces disposées en buissons, en berceaux, en corbeilles, en haute tige, en décoration de grottes et rocailles, etc.

Un catalogue très détaillé avait été dressé avec beaucoup de soin, catalogue qui sera précieusement conservé par tous les amateurs étant donné qu'il renfermait les noms des obtenteurs et la date de la mise au commerce avec l'indication exacte de l'endroit où se trouvait la rose.

Par exemple, nous aurions voulu chercher quel était l'emplacement exact d'une variété ou d'une espèce, supposons le *R. Wichuraiana* et nous assurer sur place que cette rose était aussi bonne que l'on avait dit, nous n'avions qu'à nous reporter à la colonne des grimpants et

Digitized by Google

rampants et immédiatement nous pouvions aller tout droit à la plante désirée.

Pour avoir du reste une idée absolument juste de la disposition des plantes on n'a qu'à se reporter à la figure ci-dessus représentant la rose *Aglaïa* en sujets haute tige.

Pour les observations et descriptions des meilleures variétés entre toutes celles que l'on a mises au commerce de 1888 à 1898, je laisse la parole à M. Strassheim lui-même.

Des meilleures variétés de roses obtenues au cours des dernières années, par M. C.-P. Strassheim, Francfort-sur-le-Mein et Sachsenhausen.

C'est avec le plus grand plaisir que je viens ici à la demande de la rédaction du journal, donner mon appréciation et le fruit de mes observations sur les roses nouvelles qui ont été obtenues pendant les dernières années; le nombre extraordinaire d'expositions de roses, faites depuis deux ans, m'a fourni du reste l'ample occasion de mettre mes remarques à profit en les appuyant sur des preuves.

Mes observations ne sont pas le résultat d'une simple enquête, celle-ci faite trop souvent à la légère, ou sur un seul rosier qui, à vrai dire, peut très bien induire en erreur, toute personne qui s'en tiendrait là; je base au contraire mes investigations sur un groupe de plantes prises parmi celles qui, à mon avis, représentent le mieux le type idéal de la variété. Ces variétés destinées à être mises à l'étude sous les différentes formes: rosiers de hautes tiges, rosiers nains, en espaliers, rosiers de corbeilles ou de plates-bandes, rosiers sarmenteux. Ces divers modes de culture permettent mieux que tout autre chose d'étudier les différents traits caractéristiques de chaque variété.

Je ne commencerai mes observations qu'à partir de 1890, et je vais essayer d'être impartial pour toutes les variétés. Je le répète, je n'ai point la prétention de croire mon avis infaillible sur aucune espèce, je ne donne que ma simple opinion sur les variétés nouvelles de roses, exposées à Francfort depuis 1890.

1890.

Clothilde Soupert. — Rose polyanthe à grandes fleurs, c'est, à mon avis, la plus jolie de sa classe. La fleur change beaucoup de coloris suivant qu'elle est plus ou moins exposée à l'air, elle passe du rose le plus foncé au blanc pur et suivant que les fleurs d'une même plante sont plus ou moins exposées à la lumière, elles paraissent les unes rose foncé, les autres blanches, d'autres enfin rose clair.

Elle a des fleurs qui sont idéalement belles et vraiment « à croquer ». Par les temps humides la floraison est très difficile, pour ne pas dire impossible et dans les contrées très pluvieuses il vaut certainement mieux la cultiver sous verre. C'est une variété qui se prête à la culture en pots aussi bien que l'on peut en faire si l'on veut une excellente fleur de marché, surtout lorsqu'elle est cultivée sous forme de buisson.

Madame Moreau. — Cette variété appartient à cette catégorie de thé que l'on peut désigner comme résistants; on peut dire que comme port, floraison et coloris elle offre une grande analogie avec *Beauté de l'Europe.* Si l'on désirait obtenir cette variété sous la forme de rosier nain, on se buterait, je crois, au port naturel de la plante qui ne convient guère qu'à des plantes de hautes tiges, ayant au moins 1 m. 50 de haut, ce qui permet de mettre en relief la superbe couronne que forme généralement la tête de cette variété.

Sapho. — Cette rose est un thé moins résistant que le précédent. C'est certainement l'une des meilleures nouveautés de ces dernières années.

Augustine Guinoisseau. — Cette variété est un accident de *La France* appelé *La France blanche.* Elle appartient à la classe des hybrides de thé et donne des fleurs splendides qui ressemblent beaucoup à la rose mère *La France.* Même par le temps très chaud elle donne encore des fleurs, mais de moindre valeur.

White Lady. Hybride de thé. — Sport de *Souvenir d'un Ami* qui semble avoir gardé toutes les qualités de la variété mère.

Oscar II, roi de Suède. — Une hybride foncée excellente pour massifs ou plates-bandes. Elle semble tout spécialement désignée aux amateurs de roses odorantes.

Digitized by Google

1891.

Princesse de Bassaraba. Rose thé. — Cette rose n'est certainement pas parfaite Mais elle est bonne sous le rapport de la floraison d'automne.

Carmen Sylva. — Une hybride de thé qui a tout l'air de provenir de *Captain Christy*. Le port et la forme du rosier conservent tous les caractères distinctifs de la rose sus nommée. La seule différence est le coloris jaunâtre de la fleur. Cette variété est extrêmement florifère et convient surtout aux corbeilles un peu basses.

Gustave Régis. Hybride de thé. — L'une des plus résistantes de cette section. Le bouton en est ravissant. Le seul reproche que je fais à cette variété c'est que la fleur est trop simple.

Madame Caroline Testout. Hybride de thé. — Cette variété est avec *La France* la meilleure de cette série. Elle est vraiment hors ligne comme fleur coupée, son coloris d'un rose clair, ses fleurs si riches, son port si noble et son feuillage d'un beau vert. Elle n'a qu'un seul défaut c'est d'être très épineuse.

1892.

Elise Heymann. Rose thé. — Je ne puis donner une appréciation exacte sur cette variété, n'ayant pas vu comment elle se comportait. Cependant je puis dire que c'est une excellente rose d'automne. Elle résiste même très bien à la température de la serre froide et aujourd'hui 24 novembre, j'ai coupé de superbes bouquets.

Grand-Duc Adolphe de Luxembourg. Hybride de thé. — L'apparence touffue, présentée par cette variété, ne semble pas se prêter à la peinture ou à la gravure. Mais c'est une plante excellente pour la culture sous forme de haute tige ou pour faire des corbeilles, étant donné la richesse de sa floraison et aussi la valeur de son coloris. Les pétales sont roses à l'intérieur tandis que l'envers est carmin foncé, ce qui donne à la fleur l'aspect le plus pittoresque que l'on puisse imaginer.

Kaiserin Auguste Victoria. Hybride de thé. — Cette rose est encore à l'heure actuelle la plus belle d'obtention allemande. Elle se plie un peu à toutes les formes de culture : grimpante (1), haute tige, buissonnante ou naine, rose de bouquet ou de jardin. Ses fleurs blanches teintées de jaune sont d'un effet ravissant et donnent une valeur énorme à la fleur. Il est du reste bien inutile de faire une description détaillée de cette variété qui est, on peut le dire, universellement connue.

La Fraîcheur. Hybride de thé — Cette ravissante rose blanche délicieusement teintée de rose clair est d'un coloris si tendre, qu'elle est par le seul fait de son coloris, remarquable entre toutes. Je la recommande beaucoup.

Madame Pernet-Ducher. Hybride de thé. — D'une richesse de floraison extraordinaire, qui pour moi, appartient franchement à la classe des « Thé ». Elle est extraordinairement florifère et ses jolis boutons jaune canari sont du plus bel effet. Ils seront très appréciés pour la confection des bouquets.

1893.

Aux amateurs de petites roses polyantha, je recommande surtout les variétés suivantes :

Petite Léonie. — Charmante petite rose.

Filius Strassheim. — Dédiée à mon petit-fils, se recommande surtout à cause de la richesse de sa floraison et de son coloris tendre.

Archiduchesse Marie-Dorothée Amélie. Rose thé. — J'ai vu cette rose chez moi, dans une haie, elle a été décrite comme le produit du croisement de « Thé » et de « Noisette ». Cette variété est très vigoureuse. Ses fleurs sont d'un rose jaunâtre très agréable à l'œil ; elles ne sont qu'à moitié pleines, mais c'est une plante si florifère que cette seule qualité lui donnerait déjà de la valeur.

De loin on croirait voir la rose grimpante *Madame Sancy de Parabère*, tellement ces deux variétés se ressemblent comme fleurs. Lorsque la plante, vieille de quelques années et que cultivée sur haute tige elle atteint 2 mètres à 2 m. 50 de haut, la belle couronne qui la surmonte est vraiment du plus riche aspect. On peut affirmer en toute assurance que cette variété avec *Madame Eugène Resal*, sur laquelle je me propose de revenir, est une

(1) Jamais de la vie. N. D. L. R.

Digitized by Google

des premières roses qui fleurissent au printemps. Je ne la décris que de mémoire, elle m'a semblé avoir certains traits de ressemblance avec la *Turner's Crimson Rambler*. Sous la forme de bouton, cette rose est ravissante. Avec leur jolie coloration carmin les boutons semblent faits pour composer de magnifiques bouquets.

Beauté inconstante. Rose thé. — Tous ceux qui aiment en la rose la beauté du bouton et qui à côté de la forme du bouton aiment la rose un peu floconneuse, seront amateurs de cette variété qui a beaucoup d'analogie avec la vieille variété *Ma Capucine*.

Erzherzog Franz Ferdinand. Rose thé. — Cette variété est d'un coloris splendide qui change du carmin foncé au rose pêche sur un fond crème, l'envers est panaché de rouge foncé. Comme coloris elle offre beaucoup d'analogie avec la *Luciole*.

Maman Cochet. Rose thé. — Cette variété est, on peut le dire, la perle de toutes les nouveautés. C'est une *Devoniensis* améliorée, mais je suis convaincu que lors du prochain plébiscite qui doit avoir lieu en Angleterre, la *Maman Cochet* l'emportera sur l'autre. Elle est très vigoureuse et bien que la fleur soit d'un certain poids, son port est parfaitement droit. Seulement elle supporte mal l'orage et lorsque celui-ci s'annonce, il est bon de lier les fleurs afin d'empêcher celles-ci de s'effeuiller. Lorsque la température est sèche, la fleur garde très longtemps sa délicieuse forme de coupe. C'est en 1887 que je l'ai vue pour la première fois chez son obtenteur, M. Cochet Scipion, alors que je lui rendis visite en compagnie de mon ami M. Soupert. Nous avons tous deux été enthousiasmés de la ravissante nouveauté que nous avions devant les yeux.

Princesse Alice de Monaco. — C'est une belle rose thé d'un coloris rose, mélangé d'une vague teinte vert pâle et d'une pointe de jaune, ce qui lui donne des reflets étranges. Cette fleur offre la particularité de garder même dans la fleur épanouie, ses taches rouge foncé et cela lui ajoute encore du charme.

1894.

Turner's Crimson Rambler. — Un polyantha grimpant qui a été nommé d'après son obtenteur, Charles Turner, ou pour dire plus vrai, son importateur en Europe. On peut écrire que parmi les semis de cette classe, faits pendant les dix dernières années, cette variété est une des plus étonnantes. Pourvu que l'on ait soin de choisir un bon terrain, elle donne en un an des pousses de 3 à 4 mètres de long. Elle se prête docilement à toutes les formes de culture, rosier de haute tige, rosier pleureur, rosier en espalier, rosier en berceau, etc. On peut l'employer à volonté à cacher la laideur d'un mur ou à décorer une colonnade ou former un berceau tonnelle, etc. Elle fleurit sur le bois de l'année précédente et donne des touffes de 50 à 80 fleurs sur une branche. Les fleurs sont rouge vif et offrent tous les traits caractéristiques des polyanthas.

La force de résistance de cette fleur est des plus étonnantes car depuis le premier jour de l'épanouissement jusqu'au moment où elle se fane, on peut compter de quinze jours à trois semaines, ce qui ne se voit dans aucune autre variété.

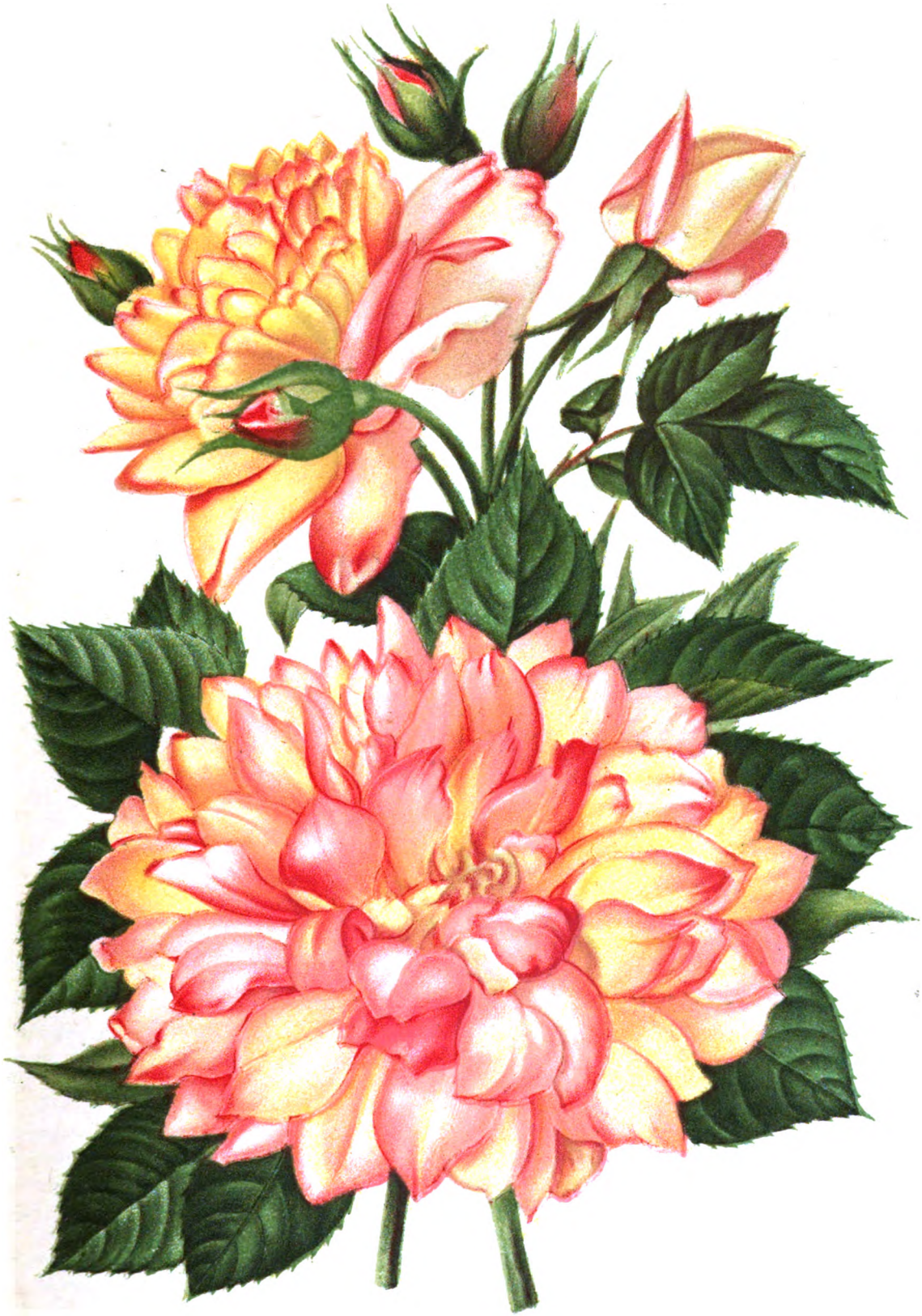
A l'exposition de Francfort, on l'avait arrangé ainsi : des arceaux avaient été formés avec des tuyaux à gaz, d'environ 4 centimètres et d'une longueur de 5 mètres, légèrement recourbés de façon à ce que les arceaux aient un diamètre de 3 mètres environ et qu'ils soient surélevés d'une cinquantaine de centimètres.

Les tuyaux avaient été remplis de sable sec jusqu'à 30 centimètres de leur extrémité supérieure afin que le jonc avec lequel on relie une courbe à l'autre ne puisse glisser. Sur ces arceaux on avait planté en 1897 des sujets de deux ans, dans un terrain soigneusement composé, lesquels formaient cette année le plus ravissant tableau que l'on puisse imaginer.

Des milliers de visiteurs qui n'étaient même pas des enragés rosophiles ont beaucoup admiré ces arceaux couverts de roses. Je ne puis que recommander à quiconque aurait la moindre place dans son jardin d'y planter cette délicieuse petite rose.

Quant à la résistance aux hivers dont cette variété est capable, je ne puis rien en dire. Depuis son importation en 1894, les hivers qu'elle a supporté ne sont pas une preuve suffisante. Nous tenions depuis

Digitized by Google



Descamps-Sabouret

Rose : Madame Ocker Ferencz (thé).

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

des années, certaines variétés comme résistantes et les hivers 1879 à 1880 et 1880 à 1881 nous ont prouvé que nous étions dans l'erreur. Je ne connais qu'une variété vraiment résistante, c'est la *Madame Sancy de Parabère.*

Une chose me surprend fort au sujet de la *Crimson Rambler*, c'est le peu d'empressement que la presse horticole a mis à parler de cette variété. Cette rose était connue au Japon depuis 1840 et elle a mis 50 ans à nous parvenir.

Comtesse Dusy. Rose thé. — Cette variété est magnifique avec ses boutons allongés d'une blancheur immaculée. Elle est à recommander surtout comme fleur coupée ou pour la décoration d'une forcerie de raisins; pour ce dernier emploi elle est infiniment supérieure à *Fiametta Nabonnand.*

Madame Edouard Helfenbein. Rose thé. — Cette variété est surtout jolie par la diversité de ses couleurs, son ravissant coloris jaune tendre passant au rose le plus doux en fait une des favorites des rosomanes.

Perle de feu. Rose thé. — Une variété superbe comme fleur de boutonnière avec sa couleur exceptionnellement belle de jaune nankin mélangé de rouge cinabre. Parmi les roses de semis c'est peut-être celle qui possède le plus joli coloris.

Madame Joseph Combet. Hybride de thé. — Cette rose est du plus délicieux blanc crème que l'on puisse imaginer avec un centre jaune.

Mademoiselle Germaine Trochon. Hybride de thé. — Variété très vigoureuse dont la fleur jaune cuivre est de forme parfaite. Mais si l'on veut arriver à un résultat avec cette rose il ne faut pas tailler la plante au printemps ; on raccourcira légèrement les pousses après la première floraison de juin, puis on protègera autant que possible celles d'automne pendant l'hiver afin d'avoir une floraison très riche au printemps suivant.

La troisième hybride de thé de 1894 et la meilleure de toutes est :

Marquise Litta. — Cette variété qui fleurit par bouquet est une des plus jolies roses que l'on puisse rêver. Aucune rose ne possède un coloris d'un rouge si vif. Elle fait l'ornement du jardin où elle est plantée. C'est un rosier nain assez bas même à feuillage compact du plus bel effet. Cette variété est excellente comme rose de corbeille.

1895.

A tous ceux qui font une spécialité de dessiner les jardins, je recommande tout spécialement les quatre variétés suivantes :

Belle Poitevine ;
Blanc double de Coubert ;
Rosa Calocarpa ;
Souvenir de Christophe Cochet.

Ces quatre variétés sont de la famille des *Rosa rugosa*, elles sont semi doubles et toutes ont une valeur à peu près égale. Leur feuillage garde jusqu'à une époque assez avancée de l'automne un coloris vert foncé, ce qui est du plus joli effet au milieu des autres rosiers dont les feuilles ont perdu leur brillant coloris. Jusqu'à une époque très avancée de l'année aussi la plante donne de belles fleurs. Les fruits qui sont de la grosseur d'une noix sont du rouge le plus éclatant, ce qui donne à l'arbuste un magnifique aspect. Un des grands agréments de ces quatre variétés, c'est qu'elles sont très résistantes et ne demandent aucun abri pendant l'hiver le plus rude. C'est le groupe de plantes que l'on peut le plus recommander pour l'ornementation d'un parc.

Dans la classe des roses mensuelles, je crois que celles qui sont le plus à recommander sont les suivantes :

Madame Eugène Resal, qui est un semis de *Laurette Messimy*, bien supérieure pourtant à la variété mère. — Les boutons sont beaucoup plus longs à s'ouvrir que chez cette dernière, ce qui rend les fleurs précieuses pour les bouquets. Cette rose n'est pas une des premières fleuries au printemps, mais elle est une des dernières fleurs d'automne, ce qui la rend précieuse. Elle semble démentir l'appellation de rose mensuelle, car elle fleurit d'une façon continue du printemps à l'automne. Un massif ou une corbeille de cette variété n'est jamais sans fleurs, et l'effet d'ensemble qu'elle présente avec ses fleurs d'un beau jaune légèrement lavé de rose de Chine, reposant sur un feuillage d'un vert foncé, est le plus joli tableau que

Digitized by Google

l'on puisse admirer. Même dans les plus petites collections, cette rose est à sa place.

E. Veyrat Hermanos. Rose thé. — Variété dont la fleur est ravissante avec sa belle couleur soufre rehaussée de rose abricot et lavé d'une légère teinte carminée, merveilleuse surtout dans la fleur à demie épanouie. La plante est très vigoureuse mais demande à être peu taillée.

Fiametta Nabonnand. — Cette variété semble faite pour être employée comme fleur coupée ou comme plante de serre chaude. Pourtant elle est résistante et supporte très bien le plein air.

Madame Wagram Comtesse de Turenne. — Une des roses thé les plus vigoureuses. Le beau coloris jaune soufre teinté de rose, fait que cette fleur est l'une des plus jolies que l'on puisse voir. C'est, à mon avis, une des meilleures variétés obtenues ces dernières années.

Clara Watson. — Une très jolie hybride de thé, d'un rose un peu fauve que tout le monde appréciera.

Madame Abel Chatenay. Hybride de thé. — D'une magnifique teinte chair pâle qui se change parfois en rose saumon.

Souvenir du Président Carnot. Hybride de thé. — Ressemble en plus pâle à la précédente. C'est une très bonne variété.

Une excellente Noisette, c'est la variété: *Alister Stella Gray*, qui a été mise au commerce en 1895. Elle est très vigoureuse. Ses boutons sont forts beaux et semblent faits pour être peints.

1896.

Rosa Watsoniana. — Cette variété est une importation du Japon, elle est excellente dans un parc à cause de son beau feuillage, mais sa fleur est sans aucune valeur.

Mosella. — Polyantha à grandes fleurs, d'un joli blanc crème. La variété est, d'après mon expérience, assez résistante.

Auguste Comte. Rose thé. — Les boutons de forme très allongée sont plutôt carmins. Quant à la fleur, les pétales extérieurs sont carmins et dégradent vers le centre en rose saumon. Cette variété sera excellente comme fleur de bouquets, étant donné surtout qu'elle se garde longtemps fraîche bien qu'elle s'épanouisse rapidement.

Deegen's Weisse Maréchal Niel. Rose thé. — Cette rose est un véritable trésor pour la culture en serre chaude ou même sous verre, bien qu'elle ne laisse rien à désirer comme plante de plein air. Il n'est pas encore certain qu'elle vienne sans tache dans les autres pays. C'est un semis de notre vieille favorite *Maréchal Niel* (1), dont l'obtenteur est M. Deegens. Elle vient également bien dans une serre chaude ou froide Ses fleurs sont splendides.

Parmi les autres nouveautés de cette année, citons encore :

Antoine Rivoire, dont les fleurs en forme de coupe sont de la plus jolie couleur que l'on puisse désirer : rose chair avec centre jaune. C'est à mon avis le plus bel hybride de thé que l'on puisse choisir parmi cette classe (je ne comprends ici que les roses mises au commerce durant ces dix dernières années). Elle a une quantité de bonnes qualités que ne possèdent pas les autres variétés. Le ton très tendre de son coloris, la jolie forme de ses fleurs, son port droit, son feuillage foncé, et la durée de ses fleurs. Cette dernière particularité n'est pas sans valeur puisque huit jours durant, la fleur ne change pas du tout. Je recommande cette variété à tous les amateurs de coloris tendre.

Belle Siebrecht. Hybride de thé. — Cette variété est entre toutes excellente pour la culture en serre chaude ou froide. Elle est hors concours pour la culture en pleine terre. Par la forme et par la couleur, elle rappelle la *William Francis Bennett* bien qu'elle soit plus claire. Lorsque la rose est épanouie elle a une teinte bleuté qui est du plus joli effet. Elle perd moins vite la forme étoilée de son centre que la variété *William Francis Bennet.*

Mademoiselle Hélène Gambier. — Cette variété est sans rivale pour la culture en pleine terre. La fleur est d'apparence vaporeuse, d'un rose saumon très tendre avec un centre jaune foncé. Elle est appelée à devenir une favorite.

(1) C'est plutôt un accident fixé. Du reste, cette rose est plus souvent jaune que blanche.

N. D. L. R.

Digitized by Google

1897

Nous arrivons à une époque au sujet de laquelle on ne peut rien avancer de bien certain étant donné que l'on a pas eu le temps de les étudier. Je ne puis donc donner que sous toutes réserves mes impressions sur les variétés suivantes :

Aglaïa. — Une rose sarmenteuse mise au commerce par P. Lambert. Ici à l'exposition où j'ai eu l'occasion de la voir, il y a deux ans, elle a beaucoup excité la curiosité.

Elle est en jaune pâle ce que *Crimson Rambler* est en rouge, avec la seule différence qu'elle est moins vigoureuse que cette dernière et qu'elle ne fleurit pas autant en gros bouquets; mais cultivée comme rosier haute tige, telle qu'on a pu la voir à l'exposition, elle est d'un très bel effet.

Ainsi la variété *Aglaïa* mêlée à la *Crimson Turner's* serait du plus ravissant aspect, car elle fleurit au moins trois semaines avant cette dernière. *Aglaïa* a beaucoup de ressemblance avec *Malton*, soit comme fleur, soit comme forme d'arbuste. La durée de la floraison qui est d'environ 15 jours est donc aussi semblable à celle de *Malton*. La seule grande différence est que *Aglaïa* s'épanouit jaune pour pâlir jusqu'au blanc tandis que la *Malton* s'épanouit en rouge feu.

J'essaie dans ma roseraie de faire un croisement avec les deux et j'en attend les résultats avec beaucoup d'impatience; *Aglaïa* est pendant tout l'automne couverte de fruits, ce qui donne à la plante un aspect des plus gais, et cela n'est pas le cas avec *Malton*.

1898.

Je ne puis me permettre aucune appréciation définie sur les nouveautés de cette dernière année étant donné que l'on n'a pas encore eu le temps de les admirer. Je préfère donc m'abstenir que d'avancer une chose dont je ne suis pas absolument sûr.

J'ajouterai cependant qu'il ne faut pas conclure d'une nouveauté de 1890 à 1897 qu'elle ne vaut rien parce que je n'en ai pas parlé. Il y a certainement des quantités de variétés nouvelles qui ne figurent pas ici et qui sont cependant ravissantes et excellentes à tous points de vue. D'autres qui ne valent rien ici et qui plantées dans un autre terrain sous un autre climat seraient sans rivales. Il faut aussi tenir compte du goût de chaque personne et telle rose qui me semblera indifférente fera les délices d'une autre personne. C'est même ce qui rend la tâche du chroniqueur horticole si difficile parfois. Je n'ai choisi pour les décrire que les variétés qui à mon goût sont les meilleures.

Rose Thé Madame Ocker Ferencz

C'est à M. Bernaix (Alexandre), rosiériste à Villeurbanne, près Lyon (Rhône), que nous devons l'obtention de la belle rose thé, dont nous donnons la figure coloriée ci-contre. Elle fut mise au commerce le 1er novembre 1892, en compagnie de cinq autres belles variétés toujours très appréciées dans les cultures. Ce sont: *Ingnegnoli Prédilata* (thé), *Souvenir de Madame A. Henneveu* (thé), *Souvenir de Mademoiselle Victor Caillet* (thé), *Madame E. A. Nolte* (polyantha) et *Madame Frédéric Weiss* (polyantha).

Dédiée à la femme d'un rosiériste lyonnais, la rose *Madame Ocker Ferencz* a donné pleine satisfaction partout où nous l'avons vu fleurir. C'est un bel arbuste de grandeur moyenne produisant en abondance des fleurs de bonne forme, à pétales épais, satinés brillants, couleur pâle teintée parfois de chrôme atténué sur l'onglet. Les bords des pétales extérieurs sont souvent lavés de rose carminé. Les boutons, allongés, sont également lavés de rose violacé.

C'est une bonne plante de collection à recommander aux amateurs.

PIERRE, du Plouy.

Digitized by Google

CONTRE LES VERS BLANCS

Ce n'est pas quand l'ennemi est dans la place qu'il faut chercher à l'expulser, il faut empêcher qu'il y entre, dit un vieil adage.

En agriculture surtout, il ne faut pas attendre pour les détruire que les ennemis, les nombreux parasites de toutes sortes qui s'attaquent aux végétaux cultivés aient commencé leurs dégâts. La prévoyance doit être une des qualités dominantes de tout bon cultivateur et horticulteur.

Les insectes sont un peu trop traités avec dédain, et cependant on connaît dans le monde agricole leur redoutable action sur l'économie de la nature.

Malgré leur exiguité, les insectes n'en doivent pas moins être regardés comme un des plus grands fléaux de notre agriculture et comme un de ceux contre lesquels le génie de l'homme est le plus souvent impuissant.

En effet, n'apprend-on pas avec étonnement que l'on peut évaluer à plusieurs centaines de millions les pertes que ces frêles animaux occasionnent annuellement au milieu de nos campagnes ou parmi les produits de celles-ci ?

Afin de vous donner une idée des désastres qu'ils causent à l'agriculture, sachez qu'un savant entomologiste français, Guérin-Méneville, a calculé que les insectes prélèvent chaque année, pour leur nourriture, le dixième, le cinquième, et même parfois le quart de nos récoltes. Or, comme le produit des céréales est de plus de 2 milliards, pour celles-ci, seulement, les dommages s'élèveraient donc de 200 à 500 millions par année.

Si Lamennais a écrit un ouvrage : *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, il serait facile d'en faire un autre ayant un titre à peu près semblable : *Sur l'indifférence en agriculture.*

Le cultivateur sait que chaque année il perd par les dégâts que les ravages des insectes lui causent, presque le quart de sa récolte, le plus grand nombre ne fait absolument rien pour essayer de les combattre, et avec une candeur surprenante on passe par profits et pertes ces récoltes perdues; qu'avec peu de dépenses on aurait pu sauver.

Un des plus terribles ennemis, c'est le hanneton ; de tous temps il a été regardé comme un des plus redoutables fléaux de notre agriculture ; en 1898, ils ont été nombreux, 1899 et 1900 seront des années à vers blancs, il faut donc chercher à détruire ces parasites. Que de pépinières de plants greffés, que de jeunes vignes plantées en des terrains infestés sont journellement ravagées !

Avec la température extrêmement douce de cet hiver il faut s'attendre à voir les vers blancs exercer leurs ravages avec plus d'intensité que dans une année à température normale et attaquer les racines de nos jeunes plantes, notamment celles de la vigne.

Il est cependant facile de combattre les vers blancs ; jusqu'à présent, le seul remède que l'on ait trouvé pour atténuer les ravages de ce grand destructeur de nos récoltes, c'est le sulfure de carbone que l'on introduit dans le sol au moyen d'un pal qui sert pour le sulfurage contre le phylloxéra. Le remède est infaillible, et ajoutons que c'est le seul : benzine, naphtaline, etc., tout a donné des résultats bien inférieurs.

Pour la vigne, le traitement préservatif doit se faire pour les pépinières avant la mise en place des boutures greffées, et pour les jeunes plants racinés à demeure, au moins *huit jours avant la plantation*, et à raison de 650 kilos de sulfure de carbone à l'hectare.

Afin que les vapeurs du sulfure de carbone se répandent bien dans le sol, il est nécessaire de ne pas négliger de boucher très soigneusement le trou que fait la pointe du pal lorsqu'on le retire.

Pour les jeunes vignes déjà plantées, et les pépinières de l'année précédente, le traitement peut se faire dans les mêmes conditions ; mais pour éviter de gêner les jeunes racines des plants de vignes encore

Digitized by Google

peu résistantes, il faut réduire les quantités à 350 kilos à l'hectare.

Pour réussir sûrement, il est nécessaire d'enfoncer le pal de 15 à 20 centimètres dans le sol.

Ces vaporisations de sulfure de carbone dans le sol sont non seulement utiles pour les terres que l'on destine à la plantation de la vigne, mais elles devraient couramment être pratiquées dans tous les genres de culture tels que : culture maraîchère, pépinières d'arbres fruitiers, arbres et arbustes d'ornement, notamment dans celles des rosiers, car, dans ces dernières, tous les ans, les vers blancs causent des dégâts très importants.

L'expérience a démontré que le sulfure de carbone était de tous les insecticides celui qui avait, pour une dépense très faible, donné les résultats les plus satisfaisants, et n'avait pas, comme certains savants plus forts en théorie qu'en pratique agricole l'ont prétendu, l'inconvénient de rendre le sol stérile et de nécessiter dans les terres où il était appliqué l'apport d'un surcroît de matières fertilisantes.

« Le sulfure de carbone a pour inconvénient la stérilisation du sol ! »

Quelle grave erreur commise par nos savants de laboratoire ! Rappelons à ce sujet les essais curieux fait par le regretté professeur Aimé Girard, dans des champs de grande culture. Les terrains sulfurés à haute dose lui ont donné des rendements en betteraves, en pommes de terre, réellement surprenants, comparés à ceux obtenus sur des terrains non traités, cultivés comme témoins dans les mêmes conditions.

Nul doute que l'action insecticide du sulfure de carbone n'ait produit cet heureux résultat, et les services que peut rendre le sulfure dans la culture sont d'un ordre tout à fait général. Il a non seulement pour action de détruire les vers blancs, mais aussi toutes autres sortes de parasites, larves d'insectes de toutes espèces, qu'il est difficile d'atteindre autrement, et son influence va même jusqu'aux courtillières, fourmis, limaces, etc., et, en outre, a pour but, comme l'a démontré Aimé Girard, de faciliter le développement des plantes et d'en augmenter le rendement.

Le mal occasionné par les insectes de toute espèce est effroyable dans tous nos terrains de culture. Si nous ajoutons que les rats, les souris et les taupes se mettent de la partie, on comprendra de suite le rôle bienfaisant des vapeurs assainissantes du sulfure de carbone.

J. NICOLAS.

La Rose thé Sweet Little Queen of Holland[1]

Le *Gartenwelt*, au commencement de l'année 1898, a donné en une planche chromolithographiée le portrait de cette nouveauté de la maison Soupert et Notting, de Luxembourg, qui avait obtenu à l'Exposition de Bruxelles, en 1897, la médaille d'or. Cette rose thé a produit une énorme sensation, notamment en Hollande, où ses mérites ont été diversement jugés dans la presse par des personnes plutôt victimes d'ignorance que de malveillance. Nous en donnons ici une description aussi fidèle que possible et engageons les amateurs de jolies roses à en faire, en temps opportun, l'acquisition, ce qu'ils ne regretteront aucunement.

The sweet Little Queen of Holland est le résultat de la fécondation artificielle de deux roses bien connues, de la Noisette *Céline Forestier* × *Madame Hoste*, une thé. Le produit ayant conservé tous les caractères distinctifs de la classe thé, a été enrôlé dans celle-ci par les obtenteurs.

L'arbuste est vigoureux sans être sarmenteux, à feuillage vert marin. Les boutons allongés ont une tenue élégante, et les fleurs grandes, bien pleines, sont d'une forme parfaite. Les pétales extérieurs sont larges, ceux du centre minces. Le coloris

(1) *Semaine horticole.*

Digitized by Google

de la fleur est rare, d'un jaune de Narcisse luisant, frisant le jaune ocre, lavé d'aurore et de jaune orange. A température basse, la plante produit parfois des fleurs aurore et d'un jaune orange remarquable.

Une curiosité très originale est fournie par les fleurs, en ce que les pétales du centre sont *effilés* et conformés comme c'est le cas pour les chrysanthèmes, ce qui ne se trouve chez aucune autre variété connue jusqu'à ce jour.

La tenue irréprochable de cette nouveauté, sa floribondité et le mélange exquis de son coloris, en font une variété très recherchée autant pour les garnitures florales que comme rose à effet dans les jardins des amateurs. Un parfum des plus suaves joint à un ensemble de couleurs délicates tout à fait nouveau dans le genre thé, sont des qualités qui réserveront à la *Sweet Little Queen of Holland* la grande faveur des dames.

S. A. R. le Grand-Duc Adolphe de Luxembourg qui s'intéresse beaucoup à l'obtention des nouvelles variétés de roses et qui daigne manifester cet intérêt par de fréquentes visites au champ d'essai de la maison Soupert et Notting, a choisi, parmi une centaine de semis, cette frappante nouveauté à laquelle il a donné le nom inscrit en tête de cet article. Avec quelques-uns de nos confrères hollandais, nous nous permettons d'exprimer le regret que ce nom n'ait pas été donné dans la langue maternelle de la jeune souveraine à qui elle est dédiée. Cette réserve faite, nous ne pouvons que féliciter la grande maison luxembourgeoise de voir le Grand-Duc s'intéresser à ses incessantes et fructueuses tentatives pour doter les collections de roses de valeur de splendides nouveautés et formuler le vœu que la ravissante rose orange trouve auprès de la reine Wilhelmine la royale faveur qu'elle mérite assurément.

Ch. D. B.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg. — Exposition universelle de 1900 : Congrès. — Prochaines Expositions d'horticulture : Poitiers et Orléans. — Réséda Défiance. — Héliopside de Pitcher.

Exposition internationale d'Horticulture de Saint Pétersbourg. — Nous recevons les renseignements complémentaires suivants, concernant l'Exposition internationale d'horticulture qui doit se tenir à Saint-Pétersbourg du 17 au 27 mai prochain.

1° Les exposants étrangers n'auront aucun droit d'emplacement à payer à l'Exposition.

2° L'Exposition sera considérée comme entrepôt de douane, c'est-à-dire que les colis adressés « Transit Exposition » et pourvus de l'étiquette qui sera remise aux exposants par les soins du Commissaire de la section française, ne seront visités qu'à l'intérieur de l'Exposition. Les droits de douane ne seront pas perçus pour les objets qui rentreront en France.

3° La gratuité du retour, pour le transport des colis, est assurée sur les chemins de fer russes, à partir de Saint-Pétersbourg jusqu'à la station frontière par laquelle les produits seront entrés en Russie.

4° Les membres du jury pourront exposer leurs produits, mais seulement dans les concours qu'ils ne seront pas appelés à juger.

5° Les concours suivants sont ajoutés au programme :

I. Pour un lot de pois de senteur ou de roses thé (prix de S. A. I. la Grande-Duchesse Elisabeth-Feodorowna, un objet d'art).

II. Pour cidre et vins de baies (1 médaille d'or, 2 médailles d'argent).

III. Pour la plus large participation à la section V du programme (objet d'art de S. A. I. la Grande-Duchesse Alexandra Joséphawna).

IV. Pour serres chaudes ou orangeries (2 médailles d'or, 2 médailles d'argent).

Digitized by Google

V. Pour le meilleur appareil de chauffage de serres, en action (2 médailles d'or).

VI. Pour la plus belle corbeille de fleurs coupées (1 médaille d'or, 2 médailles d'argent).

VII. Pour primeurs (2 médailles d'argent).

VIII. Pour le plus beau lot d'orchidées d'une espèce ou variété (1 médaille d'or).

IX. Les meilleures étiquettes pour plantes de pleine terre (2 médailles d'argent).

X. Le système le plus pratique pour ombrage de serres et bâches (2 médailles d'or).

XI. Le meilleur groupe de Théophrastées des genres Theophrasta, Clavija, Curatella (prix de 150 fr. en objet d'art).

6° La section française disposera des emplacements qui lui seront concédés, pendant tout l'été et l'automne, jusqu'à l'issue de l'Exposition nationale russe de fruits qui s'ouvrira en octobre prochain, dans le palais et les jardins de la Tauride. Les végétaux rustiques de pleine terre pourront donc être envoyés dans le courant de mars, être mis en place en bonne saison et rester exposés pendant toute la période de végétation, ce qui facilitera grandement la tâche des exposants.

Le Commissaire général de la Section française,

H. MARTINET.

***

Exposition universelle de 1900. — Groupe VIII, Horticulture. — Classe 45, Arboriculture fruitière. — Dans sa séance du 2 février 1899, le comité de la classe 45, réuni sous la présidence de M. Charles Baltet, président du comité, assisté de M. Abel Chatenay, délégué de M. le Président du groupe VIII, et de M. de Claybrooke, délégué de l'Administration de l'Exposition universelle, a accepté la proposition d'organiser un congrès d'arboriculture et de pomologie, en émettant un double vœu :

1° Fixer la session du congrès à l'époque du grand concours de fruits, soit vers le 25 septembre 1900 ;

2° Admettre les mémoires préliminaires traitant des questions inscrites au programme du congrès.

Questions à traiter au congrès d'arboriculture et de pomologie.

1° Fermes fruitières ; conditions culturales et économiques. — Choix des meilleures variétés et leur emploi ;

2° Plantations fruitières sur les routes ;

3° Récolte et conservation des fruits ; leur emballage ;

4° Arbres et fruits à cidre ; leur culture, leur emploi ;

5° Des agents atmosphériques ; leur influence dans la culture forcée des arbres fruitiers et de la vigne ;

6° De la physiologie végétale au point de vue de la fructification. — Rôle du greffage et de la taille ;

7° Tarifs et conditions de transport des arbres et des fruits :

8° Insectes. — Maladies. — Traitements.

9° Engrais et amendements ;

10° Végétaux fruitiers de rapport à propager dans les cultures coloniales ;

11° Enseignement de l'arboriculture fruitière. — Jardins-écoles. — Cours publics, conférences, etc.

Le comité de la classe 45 a délégué son président, M. Charles Baltet, et deux de ses membres, MM. Ferdinand Jamin et Georges Boucher, auprès de la commission supérieure des congrès agricoles et horticoles.

Par une seconde délibération, le bureau de la classe 45 (MM. Charles Baltet, président ; Honoré Defresne, vice-président ; Anatole Leroy, rapporteur ; Léon Loiseau, secrétaire), et onze membres : MM. Boucher, Coulombier, Crapotte, Delaville, Fauquet, Jamin, Lapierre, Nomblot-Bruneau, Opoix, Salomon, Vitry) seront chargés de tous les détails concernant l'organisation du congrès d'arboriculture et de pomologie.

Le Président de la Classe 45,

CHARLES BALTET.

***

Prochaines Expositions d'Horticulture : POITIERS. — La ville de Poitiers organise une exposition générale d'horticulture à l'occasion du concours régional agricole, qui aura lieu du 6 au 11 juin prochain, dans le parc de Blossac.

Le programme sera adressé à toutes les

Digitized by Google

personnes qui en feront la demande à M. le Président de la commission de l'exposition d'horticulture, à la mairie de Poitiers, au plus tard le 1er mai.

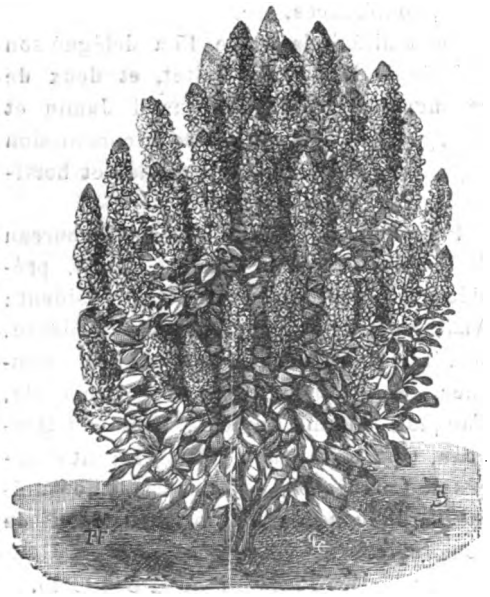
De nombreuses récompenses seront mises à la disposition du jury.

Orléans. — La Société horticole du Loiret organisera, du 7 au 12 juin, sa seizième exposition, à Orléans.

Les exposants devront faire leur déclaration au président de la Société, M. P. Transon, à Orléans, au plus tard le 1er juin. Le programme des concours est à la disposition de toutes les personnes qui le demanderont par lettre affranchie.

* * *

Réséda Défiance. — Le cliché ci-dessous représente une variété de réséda à port compact, tiges solides, bien érigées, donnant des épis floraux droits, rigides, de 30 à 40 centimètres de hauteur, se conservant pendant plusieurs semaines dans l'eau, à l'état de rameaux coupés.



Parfum plus prononcé que chez les autres résédas connus.

* * *

Héliopside de Pitcher (1). — Très jolie plante vivace, formant des touffes de cinq à six pieds de haut et de un mètre de largeur, couverte de fleurs mesurant 0 m. 04 à 0 m. 05 de diamètre, d'un magnifique coloris jaune vif plus foncé au centre.

Les fleurs de consistance très solide sont disposées en pyramide feuillée et se maintiennent très longtemps fraîches dans l'eau.

Des jeunes plants semés en février ont fleuri en juin jusqu'à la fin d'octobre.

C'est donc une variété très florifère, qui ne doit manquer dans aucune collection de plantes vivaces.

Pierre COCHET.

(1) On peut se procurer les plantes et graines chez MM. Cayeux et Leclerc, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE DANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1899

Chronique des Roses

SOMMAIRE : La température. — Congrès de la Société française des Rosiéristes. — La taille des Rosiers. — Prix des Roses aux Halles. — Rose nouvelle *Mistress Cocker*.

La température. — Après avoir eu un temps des plus doux pendant les mois de janvier et février, où la température s'est trouvée bien au-dessus de la normale, un refroidissement subit s'est produit tout à coup vers le 20 mars, juste au moment de l'arrivée du printemps.

Des gelées très fortes pour la saison sont survenues, causant de grands ravages sur les malheureux arbres fruitiers en fleurs, notamment les pêchers, pruniers, abricotiers, voir même certaines variétés hâtives de poiriers. De même, les jeunes greffes de rosiers qui commençaient à débourrer, ont eu beaucoup à souffrir de cet abaissement de température.

Ainsi, dans la journée du 23 mars, où le matin nous avions relevé — 8° centigrades (on a même constaté — 9° dans certains endroits de la Brie), nous avons constaté qu'un grand nombre de rosiers thé en œils, étaient noircis ; ces jeunes greffes poussées d'environ 2 à 3 centimètres sont perdues. Perdues est peut-être exagéré, car si les yeux stipulaires se développent on obtiendra toujours un rosier, mais ayant une tête moins forte et non comparable au sujet qu'on était à même d'espérer.

Congrès de la Société française des Rosiéristes. — C'est à Tours qu'aura lieu cette année, le Congrès annuel organisé par la Société Française des Rosiéristes. Bien que la date ne soit pas encore officiellement connue, nous croyons savoir que ce sera dans la deuxième quinzaine de juin.

Les questions à l'ordre du jour sont les suivantes :

1° Classification horticole des roses ;

2° De la synonymie ;

3° De la culture forcée des rosiers et des meilleures variétés à forcer ;

4° Des meilleurs engrais et de leur emploi dans la culture des rosiers ;

5° Existe-t-il des races dans le genre rosier ;

6° De l'hybridité et du métissage dans le genre rosier ;

7° De l'influence du sujet sur le porte-greffe ;

8° Du dimorphisme chez les rosiers et de la fixation des variétés dues à cette cause ;

9° Moyens curatifs nouveaux, qui auraient pu être récemment découverts, pour traiter les maladies des rosiers ;

10° Etudes des meilleures variétés du Bengale et d'Ile-Bourbon à adopter par le Congrès.

Les personnes qui désirent traiter une ou plusieurs questions, sont priées d'adresser leurs mémoires, à M. le Secrétaire général de la Société Française des Rosiéristes à Lyon, au plus tard le 10 mai prochain.

La taille des Rosiers. — Sous ce titre, M. Félix Sahut, à Montpellier, écrit la note suivante au journal *Lyon-Horticole*. Nous reproduisons cette correspondance qui ne sera pas sans être d'un grand intérêt pour nos lecteurs, surtout pour ceux qui cultivent le rosier dans le midi de la France :

Digitized by Google

« Ma collection assez nombreuse de variétés de rosiers, est plantée aux environs de Montpellier, dans un terrain qui est généralement très sec en été. Quand vient le mois de juillet, la végétation s'arrête tout à fait et les feuilles tombent complètement; il arrive même souvent qu'un certain nombre de pieds se dessèchent et meurent, faute d'arrosage presqu'impossible en cet endroit. Les variétés remontantes sont taillées à la fin de juillet, et les pieds ainsi taillés sévèrement résistent mieux à la sécheresse du mois d'août que ceux qui ne le sont pas. Puis, quand viennent les premières pluies d'automne, il pousse des rameaux vigoureux, et, dès le mois d'octobre ou de novembre, selon que les pluies ont été plus ou moins précoces, ils commencent à fleurir.

Cette floraison se continue en décembre et même en janvier et février, selon les années, ou plutôt jusqu'à ce qu'il survienne des froids suffisamment rigoureux pour arrêter la végétation.

Depuis quatre ans, nous en profitons à Montpellier, tout autant que sur le littoral si privilégié de la Provence, ce qui, malheureusement pour nous, est tout à fait exceptionnel.

A l'heure où je vous écris (1er février 1899), nous cueillons encore des roses par gerbes sur nos plants en plein air. Nous le devons à ce que nous n'avons pas eu encore de gros froids, le thermomètre n'étant pas encore descendu cet hiver au-dessous de — 3°. De plus, nous avons joui presque constamment d'un soleil resplendissant, ce qui est un facteur important pour la floraison des rosiers, surtout pendant la saison hivernale.

Pour les variétés non remontantes, il faut se borner pour toute taille à supprimer le bois trop vieux et rajeunir ainsi les touffes, la floraison de ces rosiers n'étant belle et abondante que sur les rameaux de un ou deux ans. »

Prix des Roses aux Halles, à Paris. — Une légère amélioration s'est produite, pour la vente des roses aux Halles ; la *Revue Horticole* nous apprend que les cours du 22 février au 7 mars ont été les suivants : *Paul Neyron*, extra, 15 à 20 fr. la douzaine ; moyen, 7 à 10 fr.; *Captain Christy*, extra, 15 fr.; moyen, 8 fr.; *Madame Caroline Testout*, 15 à 20 fr.; *La France*, 12 à 16 fr.; *Ulrich Brunner fils*, 12 fr.; *De La Reine*, 8 à 12 fr.; *Magna Charta*, 10 fr.; *Jules Margottin*, 6 à 8 fr.; *Maréchal Niel*, 6 à 10 fr.; *Gloire de Dijon*, 5 à 8 fr.; *Paul Nabonnand* extra, 7 fr.; moyen, 2 fr. 50; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 2 fr. La même variété, mais venant des forceries des environs de Paris, 6 à 10 fr.; *Comte Bobrinsky*, 0 fr. 80 à 1 fr. 50; *Safrano*, 1 fr. 50 à 2 fr.; *Papa Gontier*, 1 fr. 25 à 1 fr. 50; *Mistress Bosanquet*, 1 fr. 50 à 2 fr.

Pendant la même période (22 février au 7 mars), le marché de Paris a expédié à l'étranger, sauf à Copenhague et Stockolm, environ 35,000 douzaines de roses diverses. Pour ces deux dernières villes, l'exportation a été de 3,850 douzaines de roses extra en *Jules Margottin*, *Madame Caroline Testout*, *Paul Nabonnand*, *Paul Neyron*, *Souvenir de la Malmaison*, *Ulrich Brunner*, etc.

Rose nouvelle MISTRESS COCKER. — MM. James Cocker et Sons, horticulteurs à Aberdeen (Angleterre), annoncent la mise en vente, pour le 1er juin prochain, d'une nouvelle rose provenant de leurs semis, et à laquelle ils ont donné le nom de *Mistress Cocker*. Cette variété, qui a déjà figuré dans plusieurs expositions anglaises, l'année dernière, a remporté la médaille d'or spécialement attribuée pour les roses méritantes obtenues dans ce pays.

La rose *Mistress Cocker* est un hybride remontant obtenu par le croisement de *Mistress John Laing* × *Mabel Morrison*. Les fleurs d'un beau rose ont beaucoup d'analogie avec celles de la *Baronne A. de Rothschild*, mais sont, paraît-il, bien supérieures; elles sont grandes et de belle forme ; les pétales sont très larges, lissés, et l'odeur est excessivement pénétrante.

M. A Piper, s'exprime ainsi dans le *Rosarian's Year Book*, au sujet de cette nouveauté:

« Une nouvelle rose de MM. James

Digitized by Google

Cocker et fils, d'Aberdeen, appelée *Mistress Cocker* va être mise au commerce. C'est un semis provenant du croisement de *Mabel Morrison* × *Mistress John Laing*. Les observations que je vais faire, sur cette variété ont une grande portée, attendu qu'elles émanent de notre vétéran B.-R. Cant et de M. C.-E. Cant, des connaisseurs émérites.

« Dès le jeune âge, la plante ne fleurit pas en abondance, mais plus tard, le temps perdu est rattrapé. Les fleurs sont grandes, bien pleines, de belle forme ; les pétales larges sont gracieusement contournés. Le coloris en est d'un rose tendre tout à fait particulier. Cultivée par MM. Cant, où l'obtenteur l'avait mis en observation depuis 1897, la rose en question a donné d'excellents résultats. »

Attendons et nous verrons.

PIERRE COCHET.

LES ROSES D'ORNEMENT

ESSAI DE CLASSIFICATION SUIVANT LA MÉTHODE NATURELLE

INTRODUCTION

L'amateur de roses, qui a quelque peu pratiqué la méthode actuellement en usage dans les classifications botaniques, ne peut se défendre d'un réel étonnement lorsque, consultant les catalogues des rosiéristes professionnels, il lui faut constater que les traits caractéristiques sommaires des espèces et variétés sont pris exclusivement dans la fleur et seulement dans certaines parties de la fleur.

Et c'est par milliers que se comptent les espèces et variétés qu'il faut reconnaître, distinguer les unes des autres:

Par la forme de la fleur, — en coupe, globuleuse, cylindroïde ou pomiforme, en dôme, plate ou étalée ;

Par ses dimensions, — petite, moyenne ou grande ;

Par l'abondance des pétales, — fleur simple, semi-double, pleine ;

Par la forme des pétales, — larges ou étroits, concaves ou convexes (réfléchis);

Par le coloris sur la face et le revers des pétales, — coloris comprenant presque toutes la gamme des couleurs et dont les teintes, lorsqu'elles sont complexes, sont si harmonieusement fondues qu'elles sont un défi pour la palette du peintre ;

Enfin par les parfums qu'elles exhalent, — parfums plus ou moins accusés, parfois à peine sensibles, souvent d'une suave délicatesse, exceptionnellement d'une telle intensité qu'ils se font sentir à plusieurs mètres de distance du sujet: *Mont-Rosa*, *Devoniensis*, *Alexandrine Danowsky*.

Du pédoncule de la fleur, de la manière dont il se rattache au tube du calice, des formes si différentes de ce tube, des divisions du calice et de leurs appendices, les auricules, des styles dont la longueur et les dispositions pourraient donner d'utiles renseignements, de tous ces organes de la fleur il n'est pas fait mention.

Ces traits d'organisation de la fleur, employés à l'exclusion d'autres comme caractéristiques des espèces et variétés, offrent-ils au moins une telle fixité qu'il n'y ait pas d'illusion à craindre ?

Pour l'observateur qui a suivi la floraison des rosiers pendant plusieurs années successives, il n'est pas douteux que les dispositions considérées plus haut comme caractéristiques ne soient sujettes à des variations plus ou moins étendues.

La fleur en coupe est généralement semi-double (*Bengale*, *Ile-Bourbon*) ; mais que les étamines du centre se transforment et deviennent pétaloïdes sur des sujets vigoureux ou dans une poussée de sève, la coupe disparaît (*Bengale des Quatre Saisons*).

Ces fleurs énormes et compactes, d'aspect pomiforme, chez *Lady Mary Fitz Williams* ne se voient que chez les sujets vigoureux, quand les conditions atmosphé-

Digitized by Google

riques sont favorables, autrement la fleur devient semi-double et la disposition pomiforme disparaît. Les dimensions de la fleur sont tellement liées à des influences de milieu qu'il n'est personne qui le puisse contester. Au mois de juin 1898, une poussée de sève succédant à une assez longue sécheresse a produit chez *Niphetos*, *Reine Marie-Henriette*, *Golfe Juan*, etc., etc., des fleurs d'un diamètre exceptionnel.

Si les fleurs semi-doubles peuvent passer à l'état de fleurs pleines, inversement les fleurs pleines peuvent revenir à la disposition semi-double : *Gloire de Dijon* peut en offrir des exemples.

C'est plus particulièrement dans le coloris que s'accuse la fréquence de variations parfois considérables.

William Allen Richardson offre à ce point de vue un vif intérêt. Il n'est pas rare de trouver sur le même sujet des fleurs d'un blanc jaunâtre, à côté d'autres du plus beau jaune orange. Voulant me rendre compte de ce qui me paraissait une anomalie, j'ai cultivé des sujets à toutes les expositions. Les mêmes différences se sont partout reproduites ; toutefois les fleurs d'un blanc jaunâtre ont été plus rares sur un sujet palissé au nord.

On peut constater qu'en général les fleurs de printemps sont de nuances plus claires que celles des fleurs d'été et d'automne. La fleur de l'*Impératrice Eugénie*, blanche au printemps et en été, est rose en automne ; celle de *Le Vésuve*, d'un blanc carné liseré de rose au printemps, passe progressivement au rouge cerise en été et en automne ; le revers des pétales du bouton entr'ouvert de *Madame J. Nabonnand* se fait remarquer, en automne, par une teinte orange si fortement accusée que cette belle variété ne se reconnaît pas au premier abord.

L'examen des catalogues conduit à une autre remarque : Dans les séries nombreuses (*Thé*, *Hybrides remontants*) pour une quantité de variétés, les traits caractéristiques sommaires sont exactement les mêmes.

Que conclure de ce qui précède, sinon qu'il est extrêmement difficile de bien connaître une collection un peu nombreuse et que le professionnel aussi bien que l'amateur se trouvera dans le plus grand désarroi devant des sujets dont les étiquettes auraient disparu.

Des variations considérables dans la forme de la fleur, dans ses dimensions, dans l'abondance des pétales, dans leur arrangement aux différentes périodes de l'épanouissement, enfin dans le coloris forment un ensemble de circonstances extrêmement favorables aux rosiéristes toujours en quête de variétés nouvelles. Il ne faut donc pas s'étonner de les voir apparaître, chaque année, en surprenante quantité. Mais si parmi ces nouveautés il en est de fort remarquables, il en est d'autres qui doivent être soumises à un contrôle en les comparant à des variétés plus anciennes. Il s'en est trouvé qui n'ont pu être reconnues par les obtenteurs. Elles ont été introduites dans les catalogues ; elles y resteront, contribuant ainsi au plus regrettable encombrement.

Les roses d'ornement sont groupées dans les catalogues sous la dénomination impropre de *Tribus*, les tribus, dans les classifications botaniques, représentant des subdivisions de familles.

Le *Dictionnaire des Roses* donne de ces groupes la série la plus complète ; mais jusqu'ici, je ne suis pas parvenu à découvrir un ouvrage dans lequel seraient exposés les caractères botaniques qui permettraient de reconnaître que tel rosier est un *Bengale*, un *Bourbon*, un *Noisette*, un *Thé*, un *Hybride remontant*, un *Provins*, etc., etc. On ne peut donc s'étonner que les rosiéristes ne soient pas d'accord sur le groupe dans lequel il faut placer des rosiers aussi connus que *Hermosa* ou *Cels Multiflore*. Il y a d'ailleurs un groupe des plus importants, assez mal défini, sur les limites duquel il me paraît difficile qu'à l'heure actuelle les rosiéristes puissent s'entendre : celui des *Thé*.

Depuis que la mode a fait des *Thé*, les roses favorites, depuis bientôt vingt ans, les rosiéristes semeurs ont rivalisé d'efforts dans la recherche de variétés nouvelles ; hybridant et plus généralement provoquant par des groupements des hybridations naturelles, non seulement des *Thé* entre eux ; mais des *Thé* avec les *Noisette*,

Digitized by Google

les *Bourbon*, les *Bengale*, les *Hybrides remontants*. De tous les produits de ces hybridations, il n'y a guère que les *Hybrides de Thé* et d'*Hybrides remontants*, qui figurent dans les catalogues sous le nom d'*Hybrides de Thé*; quant aux autres, tous ceux qui n'étaient pas sans mérite ont été mis au commerce sous le nom de *Thé*.

Parmi ces nouvelles acquisitions, il en est de fort remarquables : *Socrate*, *Princesse Marie Dagmar*, *Fleur de Mai*, *Shirley Hibbert*, *Souvenir de Thérèse Level*, *Princesse de Sagan*, *Bardou Job*, etc., mais dont les traits les plus caractéristiques ne sont pas ceux des *Thé*.

Les déviations du type sont moins sensibles dans les variétés nouvelles à boutons très allongés, *Papa Gontier*, *Madame Hoste*, il n'en est pas moins vrai qu'elles n'ont été obtenues que par l'intervention d'un autre groupe.

Les rosiéristes professionnels sont assurément de très habiles praticiens, je me plais à le reconnaître : mais les caractères scientifiques qui doivent présider au groupement des roses, à la délimitation des espèces et variétés, les ont rarement préoccupés. Il reste donc à ce point de vue une importante lacune à combler. J'ai voulu m'y essayer dans la mesure des ressources à ma disposition, en me proposant de traiter la question suivante : — Etant donnée la collection importante et bien choisie du Jardin public de Rennes, — environ 850 espèces ou variétés, — en faire la classification par l'emploi des caractères botaniques offerts par l'ensemble des organes de la végétation et de la reproduction.

Ainsi resserrée dans le domaine de l'observation, cette étude sera le résumé de notes prises au pied des sujets depuis le commencement de juin 1896, ayant mis à profit les mois de repos de la végétation pour faire une étude très circonstanciée des aiguillons et dresser la liste des espèces et variétés qui conservent leurs feuilles pendant l'hiver.

Je ne pouvais ignorer que dans une étude, ainsi comprise, tout ce qui a trait à l'origine des roses s'impose à l'examen. J'ai eu la curiosité de faire la comparaison des catalogues imprimés à différentes époques; le plus ancien remontant à 1830. Il en résulte que l'accroissement dans le nombre des variétés mises au commerce, très lent jusqu'en 1850, s'est progressivement accéléré pour prendre une rapidité surprenante dans les vingt dernières années. Ce n'est que dans le *Dictionnaire des Roses* que j'ai trouvé des renseignements sur l'origine des variétés. J'y ai fait — édition de 1885 — le relevé complet des types ou variétés dont la description plus ou moins sommaire était accompagnée de la note : *Issu de...*, etc.

Le nombre en est très limité :

Ile-Bourbon	6
Hybrides de Bourbon	2
Noisette	8
Hybrides de Noisette	1
Thé	33
Hybrides de thé	17
Hybrides remontants	125
Hybrides Ayrschires	1
Total	193

Depuis quatorze ans ce nombre se sera certainement accru dans une très notable proportion sur laquelle je n'ai pas de renseignements suffisants.

Les dernières nouveautés sont presque exclusivement issues de semis dont les graines proviennent : soit de fruits récoltés dans les pépinières, les massifs de rosiers, voir même un peu partout; soit de fruits mûris sur des sujets régulièrement hybridés par d'habiles praticiens. Mais quelle peut être la valeur réelle de ces renseignements lorsque les sujets de semis proviennent des graines du premier groupe? On connaît le porte graine; mais l'hybridation naturelle, soit par les vents, soit par les insectes, plus particulièrement par les coléoptères du genre *Cétoine*, si communs dans les roses, n'a-t-elle pas eu sa part d'influence dans les variations obtenues ? C'est dans le problème à résoudre une inconnue qu'il n'est pas facile de dégager. Il faut être bien convaincu que l'hybridation naturelle est très fréquente et peut se faire à de très grandes distances. Je n'ai pas oublié mon extrême surprise lorsque j'ai vu, il y a une quinzaine d'années, un pied d'*Aucuba* femelle, — pied unique situé dans le fond du jardin engagé dans une haie

Digitized by Google

d'aubépine — donner des fruits alors qu'il avait toujours été stérile. D'où provenait le pollen qui l'a fécondé? Probablement des pépinières assez éloignées d'un horticulteur du voisinage.

L'hybridation artificielle, de la main du praticien, est une opération délicate qui exige les plus grandes précautions pour éviter l'intervention de l'hybridation naturelle.

Bien peu de rosiéristes l'ont pratiquée; à ma connaissance, je ne pourrai guère citer que M. Pernet-Ducher qui s'y soit appliqué avec une louable persévérance.

Après l'enlèvement des étamines en temps utile, c'est-à-dire avant la déhiscence des premières arrivées à maturité sur le sujet à hybrider, le pollen pris au pinceau sur un autre sujet, est porté sur le stigmate des pistils. Comme pour assurer le succès de l'opération, il faut éviter le moindre froissement des stigmates, il vaut beaucoup mieux déposer autour des stigmates un groupe d'anthères en déhiscence.

Dans les hybridations voulues, faites par des praticiens expérimentés, qui se sont mis à l'abri de toutes les causes possibles d'altération, il y aurait grand intérêt à bien faire connaître les organes du rosier les plus accessibles aux modifications et à faire la part de ce qui doit être attribué soit au père, soit à la mère. Il serait alors possible, au moins dans certains cas, de renconter de l'hybride aux parents, ce qui serait aujourd'hui d'un grand secours pour établir une classification raisonnée des roses d'ornement.

D'ordinaire, les sujets issus de graines provenant d'une hybridation bien conduite offrent entre eux des différences assez accentuées : les uns sont si voisins de l'une ou de l'autre des espèces ou variétés croisées qu'il n'y a guère que l'obtenteur à les reconnaître, tandis que d'autres se signalent à l'attention par des caractères appartenant à l'un et à l'autre des sujets croisés ou par des traits particuliers. Ne conviendrait-il pas de ne voir dans les premiers que de simples variations qu'il suffirait de signaler comme telles et de n'appliquer qu'aux seconds la qualification d'*hybride*.

Ces considérations me sont suggérées par les résultats de l'étude préliminaire à laquelle j'ai dû me livrer pour reconnaitre le plus ou moins de fixité de toutes les particularités que peuvent présenter les différents organes de la plante, par les résultats de l'examen comparé des mêmes sujets en juin-juillet et en octobre, ou des sujets de la même variété situés à des expositions différentes, en plein soleil et à demi-ombre.

C'est ainsi que j'ai pu constater que la couleur du bois, des feuilles et des fleurs peut être fort différente suivant les saisons et l'exposition. Ici les vérifications sont faciles, je n'insiste pas, ayant d'ailleurs donné plus haut des exemples de variations dans le coloris de la fleur.

Des modifications de forme peuvent être observées dans le feuillage. Elles portent plus particulièrement sur les folioles latérales des feuilles composées : il n'est pas rare de trouver sur le même sujet deux ou trois formes différentes, surtout chez les *Bengale* et les *Noisette*.

L'inflorescence apparaît avec des dispositions fort différentes suivant que les fleurs couronnent l'extrémité des rameaux développés sur la taille d'hiver ou des scions issus de l'empâtement, cas fréquent en automne. Les fleurs sont plus nombreuses sur les scions, mais au détriment de la richesse de forme et de coloris.

Pendant tout l'été, j'avais vu dans le tube du calice et ses divisions, des organes importants d'une remarquable constance; mais à l'automne, alors que le développement et l'épanouissement des boutons ne se fait plus qu'avec une lenteur en rapport avec celle du mouvement de la sève, j'ai dû constater :

Que le tube conoïde du calice s'allonge et devient cono-cylindroïde, — *Gloire de Dijon*;

Que le tube cono-cylindroïde s'allonge notablement dans sa portion cylindrique — *Belle Lyonnaise*, *Docteur Grill*, — ou devient fusoïde par étranglement à la base des divisions, — *Charles Legrady*, *Socrate*;

Que le tube brusquement renflé, d'aspect cylindroïde, passe, par étranglement à la base des divisions, à la forme de barillet — *Charles Rovelli*, *l'Idéale*, *Safrano rouge*.

Ce n'est pas seulement le tube du calice

Digitized by Google

qui se modifie, ses divisions s'allongent, la pointe s'élargit, devient spatuliforme ou foliacée, enfin les auricules sont plus nombreux ou plus apparents.

La préfloraison de la corolle offre des dispositions plus constantes ; soit que l'imbrication s'étende à la fleur entière, soit qu'elle ne se présente que sur les tours les plus externes de la spire, les pétales du centre étant groupés en paquets dont le nombre et le sertissement varient suivant les types.

Si chez les espèces et variétés à développement spontané, la forme des fruits est généralement caractéristique, il n'en est plus de même chez les roses d'ornement. J'ai recueilli sur *Madame Bérard* (thé) des fruits de deux formes, dont l'une était identique à celle du fruit du *Général Jacqueminot* (hyb. rem.).

Cette recherche attentive des variations individuelles pouvant affecter des organes essentiels dont j'avais escompté la fixité suffisante pour servir de base à mon projet de classification, m'a quelque peu déconcerté. J'en ai bien entrevu la cause dans les effets d'hybridations successives naturelles ou voulues, mais je ne puis me dissimuler que les difficultés de ma tâche en sont singulièrement aggravées. Je veux espérer que des circonstances atténuantes ne me seront pas refusées lorsque concluant sur des appréciations que j'estimerais suffisamment fondées mes vues pourraient paraître sujettes à discussion.

Dans le *Dictionnaire des Roses d'ornement*, M. Max Singer distribue les espèces et variétés en trente-deux groupes, dont les dénominations représenteraient — j'emploie ses expressions — la race et l'espèce à laquelle chacune d'elle appartient.

Par ordre alphabétique.	Abréviations.
—	—
Ayrschires	*Ayr.*
Bancks	*Bancks.*
Bengale	*Beng.*
Bourbon	*Bourb.*
Capucines	*Cap.*
Centfeuilles	*Cent.*
Centfeuilles moussues	*Cent. mouss.*
Damas	*Dam.*
Des Alpes	*Alp.*
Grimpants sarmenteux.	*Grimp.*
Hybrides de Bengale	*Hyb. Beng.*
— de Bourbon	*Hyb. Bourbon.*
— de Noisette	*Hyb. Nois.*
— remontants	*Hyb. rem.*
— de thé	*Hyb. thé.*
Lawrenceana	*Law.*
Lutetia	*Lut.*
Microphylles	*Micr.*
Mousseux remontants	*Mous. rém.*
Multiflores	*Mult.*
Noisette	*Nois.*
Pimprenelles	*Pimp.*
Polyantha	*Poly.*
Provence	*Pro.*
Provins	*Prov.*
Provins panachés	*Prov. pan.*
Repens	*Repens.*
Rosiers blancs	*Alb.*
Rugueux du Japon	*Rug.*
Sarmenteux	*Sarm.*
Semperflorens	*Semp.*
Thé	*Thé.*

Cette liste, je ne la discute pas, bien que plusieurs d'entre ces groupes me paraissent faire double emploi. Je reproduis, tout simplement.

Parmi ces dénominations, il en est une — celle d'*hybrides remontants* — qu'il serait urgent de faire disparaître.

Des hybrides il y en a dans presque tous les groupes et ce sont précisément ceux que cette expression représente qui remontent le moins. Quelques rosiéristes lui ont substitué celle de *Bifères*. S'il est vrai que la grande majorité des rosiers de ce groupe ne fleurit que deux fois, j'ai pu, au 15 octobre, relever dans la collection du Jardin public de Rennes 45 variétés qui fleurissaient pour la troisième fois. D'ailleurs, les rosiers formant la petite section des *Hybrides non remontants*, sont tellement voisins des précédents qu'une classification botanique doit les placer dans la même division.

Que peuvent bien représenter les groupes suivants :

Hybrides de Bengale.
— Bourbon.
— Noisette.
— Thé.

L'hybride étant le résultat d'un croisement soit de deux espèces, soit de deux

Digitized by Google

races ou variétés, l'acte de naissance du sujet nouveau devrait enregistrer ses deux origines.

Ayant recherché celles des *Hybrides de Thé* les plus connues, je suis arrivé aux résultats suivants :

Reine Marie-Henriette, issue de *Madame Bérard* × *Général Jacqueminot;*

Gloire Lyonnaise, issue de *Président* × *Emilie Hambourg;*

Cheshunt, issue de *Madame Tartas* × *Prince Camille de Rohan;*

Captain Christy, issue de *Safrano jaune* × *Victor Verdier;*

Lady Mary Fitz-William, issue de *Devoniensis* × *Victor Verdier.*

Et ainsi de suite dans toute la série; toujours l'*Hybride de Thé* se présente comme un hybride d'un Thé et d'un Hybride remontant.

En sera-t-il de même pour les *Hybrides de Noisette*; seraient-ils issus d'un croisement d'un Noisette par un Hybride remontant? Voici *Blanche Durschmidt* classée parmi les Hybrides de Noisette qui serait issue de *Madame Falcot* (voir le *Dictionnaire des Roses*, vol. I, page 161), un *Thé* pour tous les rosiéristes. L'expression n'a donc plus ici la même signification. Mais ce ne peut être le cas général, car, dans les *Hybrides de Noisette* des catalogues, tels que *Coquette des Alpes*, *Coquette des Blanches*, *Madame Alfred de Rougemont*, *Perfection des Blanches*, l'*Hybride remontant* est très apparent, tandis que le *Noisette* se fait si bien chercher que le plus souvent il faut en croire l'obtenteur sur parole.

Je n'ai pu faire que des observations incomplètes en ce qui concerne les *hybrides de Bourbon.*

Madame Schmidt a toutes les apparences d'un hybride: d'*hybride remontant* et d'un *Bourbon.*

Comte de Robrinky est manifestement un hybride d'un *Hybride remontant* et d'un *Bengale.*

Le sens qu'il faut attribuer à ces hybrides ainsi arrêté, il en résulte que le *Dictionnaire des Roses* n'a enregistré aucun cas d'*Hybrides* :

De *Thé* et de *Noisette;*

De *Thé* et de *Bourbon;*

De *Thé* et de *Bengale;*

De *Noisette* et de *Bourbon;*

De *Noisette* et de *Bengale;*

De *Bourbon* et de *Bengale;*

Qui, tous, existent certainement dans les collections.

Pour conclure:

J'appelle l'attention sur la nécessité de caractériser un hybride par les deux termes, groupes, espèces, races ou variétés du croisement.

Toutefois, comme dans l'état actuel de la connaissance des roses, il arrivera fréquemment qu'un sujet dans lequel il faut voir un hybride ne laissera distinguer que l'un des termes du croisement, il faudra bien s'en contenter au moins provisoirement.

Quelques exemples.

Princesse de Sagan, classée parmi les *Thé*, dont l'appareil végétatif est celui des *Noisette*, tandis que la fleur reproduit les caractères essentiels d'un *Bengale*, est un *Hybride de Noisette et de Bengale.*

Comtesse Horace de Choiseul, type brillant, également classée parmi les *Thé*, n'a réellement d'un *Thé* que l'appareil végétatif; la fleur, par la forme, la disposition, la couleur des pétales, l'en éloigne. Ce sera un *Hybride de Thé* tout simplement en attendant que l'autre terme du croisement soit connu.

Prince Napoléon (Bourbon), n'a des *Bourbon* que l'appareil végétatif, la fleur reproduit les *caractères des Bengale.* Ce sera un *Hybride de Bourbon et de Bengale.*

Dans *Souvenir de la Malmaison*, il y a du *Thé*, j'en ferai plus tard la preuve. Ce sera un *Hybride* de *Bourbon* et de *Thé.*

Hermosa offre les caractères végétatifs des *Bengale* et les caractères floraux des *Bourbon* : c'est un *Hybride* de *Bourbon* et de *Bengale.*

Margarita, Noisette, se fait remarquer par une inflorescence très fréquente chez les *Bourbon*, tandis que ce serait un cas unique chez les *Noisette.* C'est une indication pour en faire un *Hybride* de *Noisette* et de *Bourbon.*

Ces exemples me paraissent suffisants pour préciser le sens dans lequel j'emploierai l'expression *hybride* et pour donner une idée de ma méthode d'investigation

Digitized by Google

Rose : Irène Watts. (Bengale).

Chromolith. De Follenaere. Bruxelles

Digitized by Google

Digitized by Google

pour caractériser les hybrides actuellement classés dans d'autres groupes par les obtenteurs.

Les premières subdivisions à établir dans le genre *Rosa* ne peuvent être, botaniquement, que des *sous-genres*. Ce sont ces subdivisions que je vais chercher à caractériser aussi nettement qu'il sera possible. Les sous-genres une fois bien délimités seront eux-mêmes, autant que possible, subdivisés en *sections*, dans lesquelles seront distribuées les espèces et les variétés les plus recommandables.

S. SIRODOT,

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

Rose Irène Watts (Bengale)

Si parmi les roses nouvelles, il y a peu de Bengale, il faut dire cependant que les rares variétés obtenues depuis quelques années, sont très méritantes, et tranchent absolument sur celles cultivées anciennement.

Notre dessin donne la chromolithographie de la rose *Irène Watts*, Bengale obtenu par M. Guillot Pierre, rosiériste à Lyon, qui l'a vendu en novembre 1895.

Issue de *Madame Laurette Messimy*, cette jolie fleur est digne de sa mère; son coloris variant du blanc saumoné au rose de Chine, très tendre, lui donne un aspect des plus agréables. Le bouton est allongé et la fleur grande, pleine, est très belle de forme.

Comme tous les rosiers de cette section, l'arbuste est de bonne vigueur.

Nous avons eu de si beaux résultats l'année dernière avec *Irène Watts*, que nous n'hésitons pas à la recommander.

Pierre du PLOUY.

Rose Wichuraiana (Crépin)[1]

Parmi les nouveautés introduites pendant ces dix dernières années, trois surtout sont à mon avis, des plus ravissantes et méritent une mention toute spéciale.

Ce sont le *Rosa multiflora*, *Rosa Wichuraiana* et *Rosa Watsoniana*, les semis du premier groupe de roses décrites par Crépin, le *Synstilæ*; toutes ces roses sont également intéressantes parce qu'elles donnent de très longues pousses que l'on peut disposer à volonté, soit en rosiers pleureurs, soit pour décorer des rocailles, soit pour former un berceau.

1° *Rosa multiflora*. — Cette variété est trop connue pour que nous la décrivions tout au long.

2° *Rosa Watsoniana*. — Cette variété est plutôt rare que jolie, et lorsqu'on la voit figurer dans les collections, c'est à cause de sa rareté et de son étrangeté, car elle est d'un aspect curieux avec ses petites feuilles maigres et ses minuscules roses blanches. C'est donc au seul titre de bizarrerie que cette rose est cultivée.

3° *Rosa Wichuraiana*. — Bien différente de la précédente, avec son feuillage d'un vert éclatant que l'on pourrait presque dire caduc, tellement il dure longtemps. C'est une variété précieuse en ceci qu'elle s'accommode également bien de la culture en plein air ou en serre, puis la fleur en est excessivement jolie, et à mon avis, elle est non seulement intéressante pour le paysagiste, mais aussi pour le rosiériste qui fait sa spécialité des nouveautés. On a déjà beaucoup écrit sur les semis et les croisements de cette rose. Ces observations sont en partie au moins prématurées, puisque les essais de croise-

(1) *Deutche Gartner Zeitung*.

Digitized by Google

ment sont beaucoup trop récents et on attendra encore avant de pouvoir rien affirmer.

Pendant longtemps encore nous pouvons espérer voir des nouveautés surgir de la belle *Wichuraiana*. D'après ce que j'ai entendu dire jusqu'à présent, le *Rosa Wichuraiana* est connu à peu près depuis 1880. Il a été désigné d'abord sous le nom de *Rosa bracteata*, un nom également originaire de l'Himalaya et d'une consonnance bien plus douce qui lui avait été décernée par l'école d'arboriculture de Spath. Il resta jusqu'en 1887 dans ces jardins et fut à cette époque décrit par Crépin, sous le nom de *Rosa Wichuraiana;* puis il fut remarqué sous l'appellation de *Rosa Luciae,* originaire de Chine

1° ROSA WICHURAIANA

Planté comme ornement de jet d'eau ou de source à l'Exposition de Francfort-sur-le-Mein.

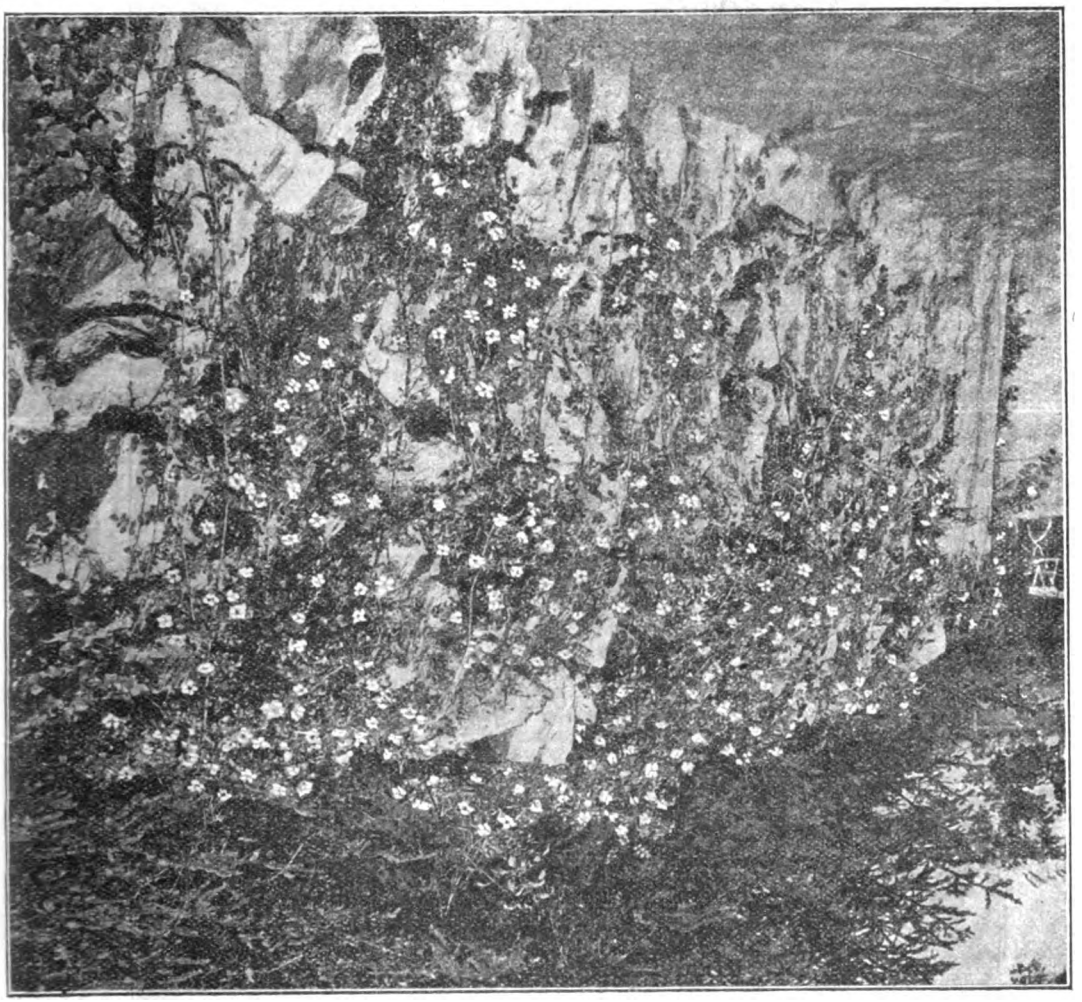
ou du Japon et nous est revenu enfin sous ce nom par l'école d'arboriculture de Arnold: peut-être se trouve-t-elle aussi dans des jardins Européens. C'est dans l'Amérique du Nord que le *Rosa Wichuraiana* fut en 1880 apporté et tout à fait par erreur. On avait planté cette variété au lieu d'une autre dans le jardin de Boston, mais on s'aperçut bien vite de ses qualités extraordinaires. On vit alors qu'elle se prêtait également bien à cacher la nudité d'un rocher, d'une rocaille, d'un pilier, à la décoration d'un porche, d'une tonnelle et que dans tous ses arrangements si divers, la rose était également bonne. Dans l'établissement d'arboriculture d'Arnold, elle recouvre la pelouse du devant. Au mois de juin, les fleurs sont en si grand nombre que l'on dirait une couche de neige et jusqu'au gros de l'hiver la plante garde son feuillage vert.

Le *Rosa Wichuraiana* se prête aussi à

Digitized by Google

la forme grimpante pour couvrir ou cacher un mur, s'enrouler légèrement autour d'un pilier ou sous forme de rosier pleureur. Il est encore de floraison plus riche lorsqu'il est grimpant que lorsqu'il est rampant. On voit sous ces différentes formes dans le jardin de M. Dana, à Dosoris (Long, Island), où il grimpe autour d'arceaux de deux mètres de haut, montant d'un côté et descendant de l'autre. L'extrémité des rameaux tombants ayant pris racine, les branches s'entrecroisent d'une façon charmante.

Lorsque le *Rosa Wichuraiana* n'était pas encore connu en Allemagne, comme il est en Amérique où il se nomme pour le



2° ROSA WICHURAIANA

Planté sous la forme de décoration florale d'une grotte à l'Exposition de Roses de Francfort-sur-le-Mein.

grand public, *Mémorial rose*. Je l'ai vu à différentes expositions et sous des formes variées. Je l'ai trouvé là mélangé au *Rosa Microphylla*, *Rosa Watsoniana* et *Crimson Rambler*.

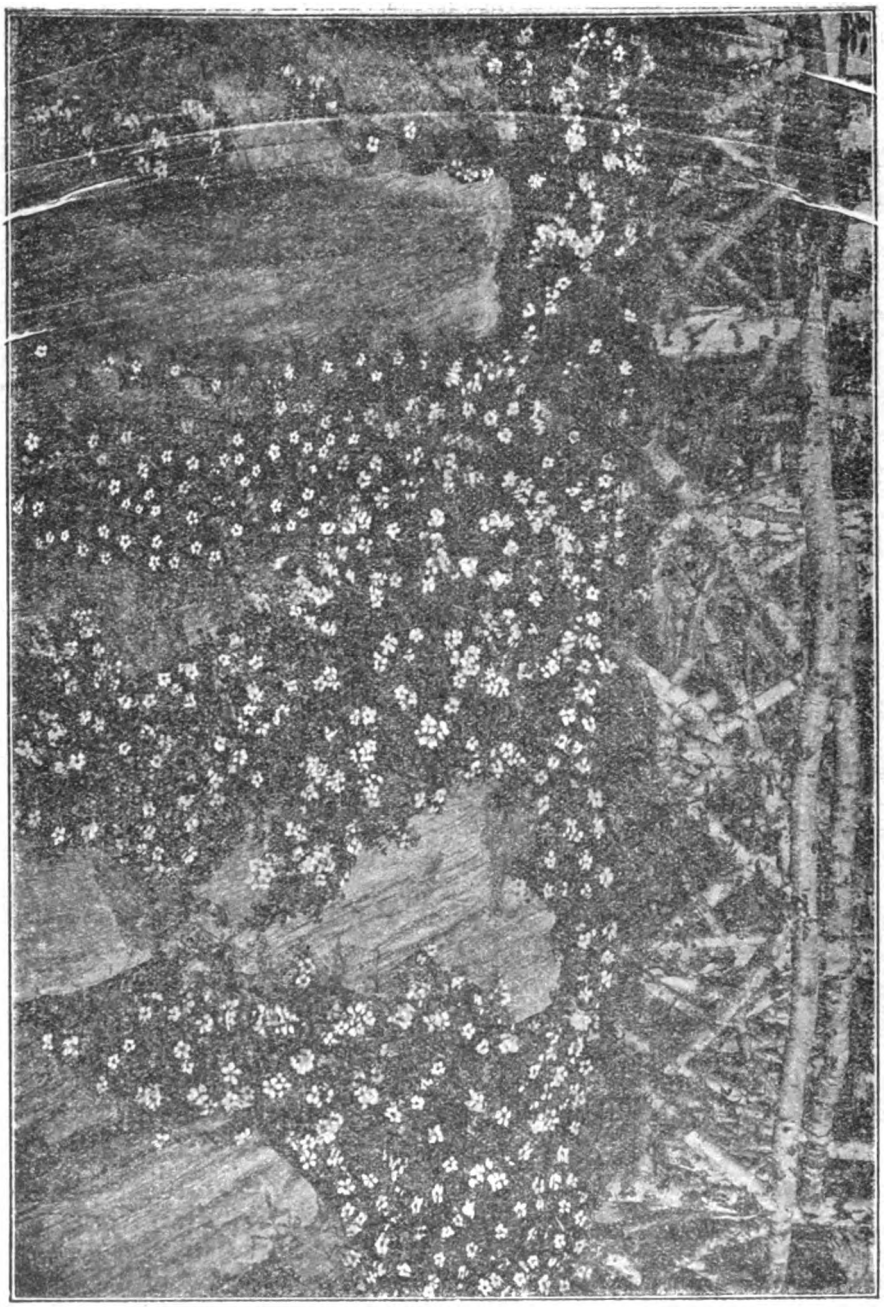
Les gravures ci-jointes montrent le *Rosa Wichuraiana*, sous toutes les formes possibles. C'est la reproduction exacte d'une photographie prise d'après nature. A noter tout spécialement, cette variété cultivée comme rosier de haute tige, car sous cette forme elle présente un rosier pleureur ravissant et longtemps couvert de fleurs d'une blancheur immaculée.

Le pays d'origine du *Rosa Wichuraiana* de Crépin (dont les synonymes sont : *R. Sempervirens Sieb* et *Zucc*, mais pas *Rosa bractea*, *R. Luciae* de Franch et Rochebr, ainsi que les variétés *Fimbriata*, *poteriifolia*, *Crataegicarpa* et *Yokoscensis*,

Digitized by Google

enfin *Adenophora*), leur pays d'origine dis-je est la Chine, ainsi que le Japon. Il a dans toutes les formes de culture possibles de longues branches avec des rameaux garnis d'épines fortes et courtes.

Le feuillage si résistant de cette variété



3. ROSA WICHURAIANA
Planté contre un rocher, à l'Exposition de Francfort-sur-le-Mein.

est d'un vert foncé très brillant, les feuilles sont presque toujours par 9 sur une même tige. Les feuilles n'atteignent guère plus d'un centimètre à 2 centimètres 1/2 de long.

Elles sont d'un ovale plutôt large avec une extrémité très ronde. La dentelure en est d'apparence grossière, c'est à-dire arrondie et non pointue. Les feuilles moyennes sont comme collées à la tige et bien plus dentelées. La tige qui soutient le bouquet de fleurs est tout à l'entour chargée de plus en plus de pédoncules supportant des fleurs et au bas de chacun desquels

Digitized by Google

se trouve de 1 à 5 bouquets de feuilles. Les feuilles de l'extrémité supérieure des bouquets ne sont pas vert foncé. Le bouton est ovale et à peu près de la forme d'un œuf, se terminant brusquement par une petite pointe. Les bouquets de fleurs sont blanc laiteux, d'une dimension de 4 à 5 centimètres. (*A suivre.*)

Congrès Rosiériste a Lyon[1]

Mémoire sur la Taille des Rosiers.

L'auteur de ce petit mémoire ne se fait aucune illusion sur le sort qui l'attend. Il n'ignore pas que la *Taille du Rosier* est un sujet éminemment idoine à distiller l'ennui : article ressassé, du reste, depuis Columelle et Palladius et pour lequel les grammairiens latins ont dû inventer la citation *non bis in idem*. N'ayant rien découvert de nouveau depuis la dernière fois qu'il en a parlé, il est condamné à repolir son article, à le retaper et à le présenter muni d'épistrophes qui lui donneront un air « neuf ». Il est vrai qu'il a encore pour intéresser le public la ressource de dire quelque énormité, laquelle fera bondir rosiéristes et rodophiles et donnera ainsi un peu de vie à ce sujet où il est question de bois mort, où l'on parle de tailler court, de couper long, de récéper rez-terre et de pincer à quatre feuilles. Si l'auteur ne réussit pas à intéresser son auditoire, ce sera bien fait pour lui, car, en résumé, qui le forçait à traiter cette question qui revenait de droit à un rosiériste de profession, et qu'allait-il faire dans cette galère ?

* * *

On assure que c'est un âne qui a appris à tailler la vigne aux Athéniens et, depuis l'époque fort reculée où cette aventure arriva, les vignerons de Sparte ayant déteint sur les pépiniéristes de l'Attique, on s'est mis à tailler, non seulement la vigne, non seulement les arbres fruitiers, mais les arbustes les plus divers de la création. Le Massacre des Innocents ne date pas seulement de la naissance du Christ, car bien avant l'ère chrétienne on taillait fort mal, j'en suis sûr, une foule de végétaux plantés dans les jardins.

Si on me demandait sur quoi repose cette assertion de la mauvaise taille perpétrée par les jardiniers de Béotie, je répondrais simplement ceci : Le jardinier, a dit Pascal, est un être qui apprend sans cesse et qui vit toujours ; d'où je conclus, avec ce Janséniste célèbre, que puisque beaucoup taillent encore très mal aujourd'hui, jugez un peu de la manière dont devaient tailler les autres, il y a trois mille ans.

Passons.

Commençons par l'énormité.

Voulez-vous appauvrir un arbre ou un arbuste quelconque? — Taillez le ! Et si vous doutez de cet axiome de physiologie végétale, faites vous-même l'expérience suivante : « Plantez deux rosiers exactement semblables, de la même variété, à peu près du même poids, dans le même sol. Taillez, l'année suivante, l'un de ces rosiers et laissez l'autre tranquille. Retaillez le même rosier, deux ans après et laissez encore l'autre tranquille. Trois ans après, pesez les deux sujets, vous serez tout étonné de voir que le sujet taillé pèse beaucoup moins que le sujet non taillé.

J'ai écrit, il y a déjà longtemps, ce qui suit, et je n'en supprimerai pas une ligne à l'heure actuelle.

« J'ai eu, rue Viabert, un rosier Noisette *Aimée Vibert*, greffé sur une tige de *Rosa canina* de deux mètres de haut, lequel a atteint, en six ans, 2 mètres 50 de diamètre, c'est-à-dire près de 8 mètres de tour. Il y a à Ecully, chez M. Duchet, un rosier de la même variété qui couvre la façade de toute une maison. Ces deux rosiers n'ont pris de telles dimensions que parce qu'ils ont été très peu taillés.

« Il existe au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon, à l'intersection de la grande allée de

(1) Question traitée lors du Congrès tenu à Lyon, en septembre 1898, par M. Viviand Morel.

Digitized by Google

3e concours. — La plus belle collection de 25 rosiers, tiges en tous genres.

4e concours. — La plus belle collection de 100 rosiers, basses tiges, en tous genres.

5e concours. — La plus belle collection de 50 rosiers, basses tiges, en tous genres.

6e concours. — Le plus beau lot de rosiers, basses tiges, hybrides remontants.

7e concours. — Le plus beau lot de rosiers, basses tiges, thé, Noisette ou leurs hybrides.

8e concours. — Le plus beau lot de rosiers, basses tiges, polyantha variés.

9e concours. — Le plus beau lot de rosiers, types ou espèces botaniques.

10e concours. — Les 6 plus beaux spécimens de rosiers nouveaux inédits.

11e concours. — Les 6 plus beaux spécimens de rosiers variés, remarquables par leur culture et leur floraison.

12e concours. — Le plus beau spécimen, nouveauté inédite, remarquable par sa culture, son développement et sa floraison.

13e concours. — Le plus beau massif de 25 rosiers d'une seule variété.

14e concours. — Le plus beau massif de 25 rosiers variés.

Roses coupées.

NOTA. — Les roses coupées devront être présentées : trois fleurs de chaque variété, avec leur leur branche feuillue de 0 m. 10 c. à 0 m. 20 c. *de longueur.*

15e concours. — La plus nombreuse et la plus belle collection de roses dans tous les genres ; — 3 fleurs au plus de chaque variété.

16e concours. — Collection de 100 variétés de roses, dans tous les genres.

17e concours. — Collection de 50 variétés de roses, dans tous les genres.

18e concours. — Collection la plus remarquable de roses nouvelles, des trois dernières années.

19e concours. — Collection de 50 roses thé, Noisette et leurs hybrides.

20e concours. — Collection de 25 roses thé, Noisette et leurs hybrides.

21e concours. — La plus belle collection de roses polyantha variées.

22e concours. — Le plus beau lot de roses Provins.

23e concours. — Le plus beau lot de roses, remarquables par leur grosseur, leur forme et leurs coloris (2 de chaque variété seulement).

24e concours. — Aux plus belles variétés de roses inédites, obtenues de semis par l'exposant. — 3 de chaque variété.

25e concours. — La plus belle rose de semis obtenue par l'exposant n'ayant pas encore été récompensée (3 exemplaires). — Prix spécial.

Confections florales en roses.

(*Il n'y doit pas entrer d'autres fleurs que les roses*).

26e concours. — Les plus beaux bouquets de roses montées.

27e concours. — La plus belle corbeille de roses.

28e concours. — Garniture complète de table : surtout, bouts de table, chemins de table, etc.

29e concours. — Couronnes, croix, gerbes, etc.

Amiens. — La Société d'horticulture de Picardie, a décidé de faire une exposition horticole, du 21 au 25 juin 1899, c'est-à-dire au moment du concours régional. Cette exposition est internationale, les personnes qui désirent prendre part à cette fête, sont priées de faire leurs demandes avant le 20 mai, à M. le Président de la Société, rue Debray, 13, à Amiens.

* * *

Le Tilleul de Turenne. — Tel est le nom donné à un magnifique tilleul, planté depuis plusieurs siècles à Fontaine, chef-lieu de canton, aux environs de Belfort. Ce magnifique spécimen, sous lequel Turenne se reposa en 1674, est certainement le plus bel arbre de la région de l'Est. Sa hauteur est d'environ 35 mètres, et son tronc assez peu élevé (2m85 de haut), mesure 7m12 de circonférence. Il possède quatre branches principales dont la plus grosse a 2 mètres de circonférence à la base, et la plus petite 1 m 50.

Ce rare spécimen, encore très vigoureux, est situé devant l'église du village tout à côté de la mairie.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1899

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Et le programme de l'Exposition de Roses? — A propos du cachage des Rosiers. — Prix des Roses aux Halles. — Roses forcées.

Et le programme de l'Exposition de 1900? — Les horticulteurs-pépiniéristes qui désirent prendre part aux concours de l'Exposition universelle sont joliment mécontents. De toutes parts, on entend que murmures et protestations. En effet, comment ces exposants peuvent-ils faire leurs demandes s'ils n'ont pas pris connaissance du programme; c'est assez difficile, n'est-ce pas ?

Il serait grand temps que l'administration en active l'impression, et donne satisfaction aux intéressés.

A propos du cachage des Rosiers. — Nous recevons la correspondance suivante à propos de cachage des rosiers :

« Vous avez parlé dans le *Journal des Roses* du cachage des rosiers : pour les rez-terre et les francs de pieds, le buttage est bon, mais on peut aussi les garnir de mousse bien sèche que l'on enveloppe de toile de coton, à bon marché, trempée dans de l'huile de lin, afin de la rendre imperméable. Pour les hautes tiges, je garnis les branches simplement avec du coton, puis je couvre la tête avec un papier gris ou même un journal que je fixe avec des épingles, ce procédé me réussit très bien.»

Ces moyens sont certainement très pratiques et peu coûteux, mais je crois qu'il sera bon de se servir de papier très fort pour envelopper la tête des rosiers — du papier Méru par exemple, car sous l'influence de l'humidité les journaux doivent être de bien peu de durée.

Prix des Roses aux Halles, à Paris. — En mars, les roses du midi sont devenues rares sur le marché de Paris, aussi, il y a eu une légère hausse de prix.

Les roses se sont vendues comme suit : *Captain Christy*, la douzaine, extra 22 fr., moyen 12 fr.; *De la Reine*, 12 à 15 fr.; *Gloire de Dijon*, 8 à 10 fr.; *Jules Margottin*, extra 10 à 12 fr., moyen 6 fr.; *La France*, extra 20 à 22 fr., moyen 10 fr.; *Madame Caroline Testout*, extra 20 à 28 fr., moyen 15 fr.; *Mistress Bosanquet*, 2 fr.; *Maréchal Niel*, 12 fr.; *Magna Charta*, 15 fr.; *Paul Nabonnand*, extra 7 fr.; moyen 2 fr.; *Paul Neyron*, extra 20 à 25 fr., moyen 10 à 15 fr.; *Papa Gontier*, 1 fr. 50; *Safrano*, 1 fr. 50 à 2 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, extra 12 à 15 fr., moyen 5 fr.; *Ulrich Brunner*, extra 20 fr., moyen 8 fr.

Roses forcées. — Sous ce titre, le Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagère, nous apprend que des forceries considérables de roses vont se monter en Allemagne. Un horticulteur, M. Goedecke, qui a beaucoup voyagé en Amérique, a fait construire des serres dans le même genre que celles employées aux Etats-Unis, et déclare que pendant l'hiver prochain il pourra couper journellement plusieurs centaines de douzaines de roses. Les variétés qu'il considère comme les meilleures sont : *Madame Ferdinand Jamin*, *La France*, *Kaizerin Augusta Victoria*, *Belle Siebrecht* et *Brides Maid*.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

Les Roses d'Ornement [1]

ESSAI DE CLASSIFICATION SUIVANT LA MÉTHODE NATURELLE

INTRODUCTION

Avant de sortir des généralités qui font l'objet essentiel de l'Introduction, je crois utile d'appeler l'attention du lecteur sur qnelques points qui m'ont sérieusement préoccupé et qui doivent mettre en lumière les idées générales qui ont été l'inspiration et la constante direction de cette étude.

Indépendamment des difficultés imprévues que j'ai déjà signalées, difficultés résultant de variations de formes d'organes dont j'avais escompté la fixité, il en est d'autres qui, pressenties de longue date, ont dû être envisagées sous toutes leurs faces. J'en ai recherché la solution sans souci de l'échec, parce que les œuvres de la nature, alors même qu'elles sont améliorées, perfectionnées, voire même quelque peu maquillées par l'intelligente initiative des Rosiéristes professionnels, ne peuvent être des énigmes indéchiffrables. Si je ne puis me flatter d'avoir trouvé la solution, au moins aurais-je réuni les données de l'observation qui peuvent y conduire.

Parmi ces difficultés, la plus sérieuse, je pourrais dire la plus obsédante, c'est de fixer la limite séparative des deux groupes qui comprennent les espèces et variétés les plus florifères, les plus recherchées par l'élégance des formes et les brillantes associations de coloris variés : c'est la distinction des *Noisette* et des *Thé*.

Pourquoi cette distinction est-elle devenue si difficile qu'une approximation serait déjà un résultat très appréciable ?

L'examen attentif de ce qui se passe dans le groupe des *Hybrides de Thé* et d'*Hybrides remontants*, peut donner de précieuses indications sur la voie à suivre, pour entrevoir la solution. Ces hybrides, souvent remarquables, dus, pour une grande part, à l'intelligente activité des Rosiéristes Lyonnais, sont généralement très nettement caractérisés comme tels : ils sont stériles et cette stérilité devient apparente, de très bonne heure, dans la réduction du tube du calice dont la face interne est la région sur laquelle sont insérés les pistils.

Ce sont des hybrides vrais, parce que les caractères spécifiques différentiels du *Thé* et de l'*Hybride remontant*, sont très accusés et les éloignent l'un de l'autre.

Si, par exception, certains de ces hybrides, comme *Reine Marie Henriette*, issue de *Madame Bérard* × *Général Jacqueminot*, fructifient, le fait peut être la conséquence ou de l'influence trop superficielle de l'hybridation, ou de l'action fécondante de *Général Jacqueminot*.

Cette belle variété dont la mise dans le commerce a fait sensation serait issue de *Gloire des Rosomanes* donné comme un *Hybride de Bengale*, mais si près des *Bengale* qu'il pourrait être considéré comme tel. Alors c'est le *Bengale* qui par atavisme serait reparu dans *Reine Marie-Henriette*, et comme *Thé* et *Bengale* ont des ancêtres assez proche parents, la fécondité de l'hybride n'aurait rien de surprenant.

Grâce à la stérilité des *Hybrides de Thé* et d'*Hybrides remontants*, il n'est pas à craindre que la limite de séparation des deux groupes devienne confuse. Mais que l'hybride fructifie ! Tout change d'aspect. L'expérience n'a-t-elle pas démontré que c'est des semis de graines d'hybrides que surgissent les variations les plus inattendues.

La distinction des *Thé* et des *Noisette* était chose relativement facile il y a un peu plus de vingt ans avant l'apparition de ces roses ou le jaune — jaune paille, jaune soufre, jaune serin — le rose carné, l'orange, le cuivré, le rouge et le pourpre velouté se fondent dans cette harmonieuse symphonie de couleurs d'autant plus ravissante pour les yeux qu'elle était inattendue. Je me suis figuré que ces petites merveilles écloses dans les vastes établissements de la côte d'azur où les variétés les plus belles et les plus florifères de *Bengale*, de *Noi-*

(1) Voir *Journal des Roses*, avril 1899.

Digitized by Google

sette et de *Thé* sont cultivées en prodigieuses quantités, pour le commerce si florissant des fleurs coupées, étaient issues de mariages clandestins, à la faveur du soleil et peut être aussi des rafales du mistral ou du siroco, entre *Thé* et *Bengale*, *Thé* et *Noisette*, *Bengale* et *Noisette*, que les caractères spécifiques différentiels des types primitifs principaux de ces groupes — *Rosa indica semperflorens, Rosa indica fragrans* — n'étaient pas de nature à rendre exceptionnelle la fructification d'un certain nombre d'hybrides nés dans ces circonstances; que ces hybrides fructifiant se sont multipliés à la suite d'heureuses et patientes sélections; qu'enfin ce sont des graines récoltées sur ces hybrides féconds que sont sorties toutes ces variétés si curieuses pour l'amateur de Roses et devant lesquelles il s'est trouvé, bien des fois, fort perplexe quand il s'agissait de discuter la dénomination de *Thé* sous laquelle elles étaient mises au commerce.

La fusion de teintes diverses en un tout harmonique soulève un autre problème : comment a-t-elle été obtenue, ou plutôt, comment s'est-elle produite ? Je ne puis le concevoir que comme l'effet d'hybridations consécutives : un hybride fertile fécondé par une espèce ou variété dont le coloris est notablement différent de celui des parents dont il est issu.

Cette idée de variations consécutives dans le coloris résultant d'une série d'hybridations a été exprimée avant moi. Le *Journal des Roses* ayant reproduit dans son numéro du 1er février un fragment d'un article de Boitard (1) sur *les Roses hybrides*, le fait suivre des observations suivantes :

« Boitard... n'a pas réfléchi que nombre « d'*hybrides dérivés* tiennent de plusieurs « espèces. Dans les Glaïeuls de Lemoine, « on pourrait bien signaler l'influence de « quatre espèces parfaitement distinctes. « Dès qu'un hybride qui est généralement « stérile avec son propre pollen, peut être « fécondé par celui d'un autre hybride « dérivé appartenant au même genre, on « peut parfaitement se trouver en présence « d'une plante qui tient de quatre espèces « par des caractères plus ou moins nom- « breux. Dans les Roses, les hybrides de « Noisette, les hybrides de Thé, les hybri- « des de Bengale et plusieurs autres sont « évidemment dans ce cas. »

Alors il est tout naturel quand apparaît une nouveauté de valeur, une nouveauté frappée au coin d'une individualité marquée, de la soumettre à l'analyse, cherchant à reconnaître ou du moins à entrevoir les ancêtres d'où lui viennent ses mérites et en déduire la place qu'elle doit occuper dans les séries des Roses.

J'ai beaucoup admiré *Socrate* introduit comme *Thé*. Soumis à l'analyse, le *Thé* disparaît. Toute la ramification et le feuillage sont caractéristiques du *Noisette*, et dans la fleur le *Bengale* se laisse facilement reconnaître : c'est un *Hybride* de *Noisette* et de *Bengale*.

Belle Lyonnaise serait issue de *Gloire de Dijon*, mais l'hybridation naturelle n'y a-t-elle pas joué un rôle important? La ramification ressemble à s'y méprendre à celle de *Bouquet d'Or* (Noisette) et la teinte uniforme jaune pâle des pétales, sur la face et au revers, rappelle *Solfatare*. Je ne doute pas qu'il n'y ait du *Noisette* dans cette rose splendide.

Il faut quelquefois procéder par comparaison. Si, pendant la floraison de fin d'été et d'automne, on rapproche les fleurs coupées de *Général Schablikine* et de *Marie d'Orléans*, il sera souvent impossible de les distinguer; mais, si de l'examen des fleurs on passe à celui des rosiers, il n'y a plus de confusion possible, le feuillage de *Marie d'Orléans* étant fortement empreint de *Bengale*. Le *Bengale* apparaît également chez *Général Schablikine*, mais si peu qu'il eût pu être méconnu sans la comparaison avec *Marie d'Orléans*.

Si j'ai un peu multiplié les exemples, c'est que je voulais démontrer l'absolue nécessité de faire intervenir les organes de la végétation tout aussi bien que ceux de la reproduction dans l'établissement des caractères distinctifs des groupes, des espèces et même des variétés dans quelques cas particuliers.

Parmi les hybrides, il en est dont la stérilité est irrémédiable par dégénérescence plus ou moins complète du tube du calice, siège

(1) Librairie encyclopédique de Roret. Paris, 1876.

Digitized by Google

des pistils; d'autres ne pourraient être fécondés par leur *propre pollen*, mais le seraient par celui d'autres hybrides provenant d'espèces peu éloignées de celles qui ont produit l'hybride susceptible de fécondation. Ne pourrait-on élargir la question et se demander si une rose quelle qu'elle soit pourrait être fécondée par son *propre pollen?* C'est la question de l'autoféconda tion mise en discussion par Darwin.

Les quelques observations personnelles que j'ai pu faire à ce sujet ne semblent pas favorables à l'autofécondation. Il y a, dans le groupe des *Bengale*, des roses de forme globuleuse — *Cramoisi supérieur* — qui n'ouvrent jamais complètement. Elles ne fructifient pas; le tube du calice et son pédoncule ne tardent pas à se dessécher. Pour d'autres, comme *Homère*, l'épanouissement reste généralement très incomplet chez les sujets non palissés contre un mur; ces sujets ne fructifient jamais. J'appelle l'attention des Rosiéristes sur cette question dont l'importance me paraît capitale. Si l'hybridation avait une influence prépondérante sur la fructification des Roses, on aurait l'explication des variations aussi nombreuses qu'inattendues qui se produisent invariablement dans les semis de graines de rosiers.

J'ai dû signaler les variations qui affectent le coloris des roses aux différentes époques de la floraison annuelle. Heureux de l'appui de l'éminent rosiériste, propriétaire-directeur du *Journal des Roses*, j'émettrai le vœu que ce fût le coloris de la première floraison qui figurât parmi les traits caractéristiques des espèces et variétés.

Me renfermant exclusivement dans la collection des roses d'ornement dont la richesse sera déjà une charge assez lourde et n'ayant que des renseignements fort insuffisants sur l'origine d'un très petit nombre de Roses, je donnerai le rang d'*espèces* à tous les types dont les caractères différentiels seront assez nettement accusés et je grouperai autour d'elles les formes qui ne m'en paraîtront que des variétés ou de simples variations. Comme exemple : *Madame Falcot* serait une espèce et *Madame Charlet* (Corby), *Madame Charles* en seraient des variétés.

Les aiguillons constituent des caractères différentiels dont il faut tenir compte. Lorsqu'ils sont forts et comprimés, il y a lieu de considérer la base, les faces latérales et les deux bords supérieur et inférieur. Le bord inférieur est toujours concave, mais le bord supérieur peut être droit, convexe ou concave. La base ayant une longueur variable qui doit être appréciée, l'expression de longueur restera attachée à cette base et la dimension perpendiculaire à la tige sera la hauteur de l'aiguillon.

Entre les aiguillons forts et comprimés des *Hybrides remontants* sont disséminés des aiguillons plus petits de grandeur variable, généralement de même forme, quelques uns parfois subulés et passant exceptionnellement à la disposition de poils glanduleux. Ces variations sont résumées dans l'expression d'*hétéracanthe* (différents aiguillons) qui pourrait être heureusement appliquées à la dénomination du groupe tout entier.

Quel que soit le mérite de la collection sur laquelle ont été faites mes observations, quel que soit le soin qui, chaque année, présidait à l'acquisition des nouveautés les plus méritantes, elle n'en reste pas moins limitée et je serais fort exposé à de regrettables omissions, si je n'avais la bonne fortune de pouvoir compter sur le bienveillant intérêt du savant praticien directeur du *Journal des Roses*.

Enfin, n'ayant aucune prétention à l'infaillibilité, je ferai le meilleur accueil aux observations qui me seraient adressées; c'est d'ailleurs en toute sincérité que je les sollicite.

Les *Banks* et les *Bengale* nous donnant avec les premières roses de nouveaux éléments de vérification, seront naturellement les premiers groupes dont j'exposerai les traits caractéristiques et les subdivisions en *sections*, s'il y a lieu.

S. SIRODOT,

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

ERRATA. — Lire, page 54, 1re colonne, ligne 34, *remonter* au lieu de *renconter*.

Digitized by Google

Rose Wichuraiana (Crépin) suite [1]

4° ROSA WICHURAIANA
Plantè comme garniture de rocaille, à l'Exposition des roses de Francfort-sur-le-Mein.

Les pétales sont ovoïdes et quelquefois même très creux. Les fruits sont très allongés de 12 à 15 millimètres de long et d'un rouge très foncé. Beaucoup d'entre eux tombent avant d'arriver à maturité.

Le *Rosa Wichuraiana* appartient comme il a été dit plus haut au groupe des Synstylae, groupe où nous retrouvons aussi les *Rosa multiflora*, *R. moschata*, *R. sempervirens*, *R. arvensis*, *R. setigera*, *R. phœnicia*, *R. watsoniana*, et l'inconnue *R. Luciae*. Ainsi que d'autres que l'on ne connaît que très peu ou pas du tout. Le *R. Wichuraiana* ressemble peut-être plus au *R. sempervirens* qu'à tout autre; il se rapproche pourtant surtout au point de vue de la croissance de la variété *R. prostata* à laquelle il semble avoir emprunté aussi le brillant de son feuillage, bien que cette espèce ne compte guère plus de cinq feuilles sur chaque tige. Quant à la floraison c'est du *R. sempervirens* qu'il semble le plus se rapprocher, quoique celui ci soit moins florifère que le *R. Wichuraiana*.

Bien que ce dernier ressemble comme port et croissance au *R. arvensis*, il en diffère essentiellement par le feuillage qui dans ce dernier est maigre et terne.

Le *R. Luciae* semble tenir le milieu entre le *R. multiflora* et le *R. Wichuraiana*.

Le *Wichuraiana* diffère du *R. Luciae* par son port plus droit, les rameaux bien lisses, des feuilles plus pointues, des fleurs plus petites. Les feuilles qui entourent les bouquets de fleurs sont vertes et les fruits sont plus petits. Pourtant à le voir de loin le *R. Wichuraiana* peut être confondu avec l'une ou l'autre des espèces sus-nommées.

On parle beaucoup de croisement avec le *R. Wichuraiana* et il me semble que ce serait le point de départ d'une nouvelle classe de roses. Ce qui sera surtout remarquable, ce sera la vigueur de cette nouvelle série aux rameaux très allongés, au feuillage luisant, ferme et caduc ou presque caduc.

(1) *Deutsche Gartner Zeitung.*

Digitized by Google

Le premier croisement du *R. Wichuraiana* qui nous soit connu est dû au jardinier-chef de l'établissement d'arboriculture de M. Arnold : M. Jackson Dawson, qui croisa cette espèce avec la vieille favorite *Général Jacqueminot*. Les semis ont été faits en 1893 et donnèrent trois sortes différentes : l'une, bien pleine et de coloris semblable à celui de *Malmaison* ; l'autre, de forme à moitié pleine mais de coloris

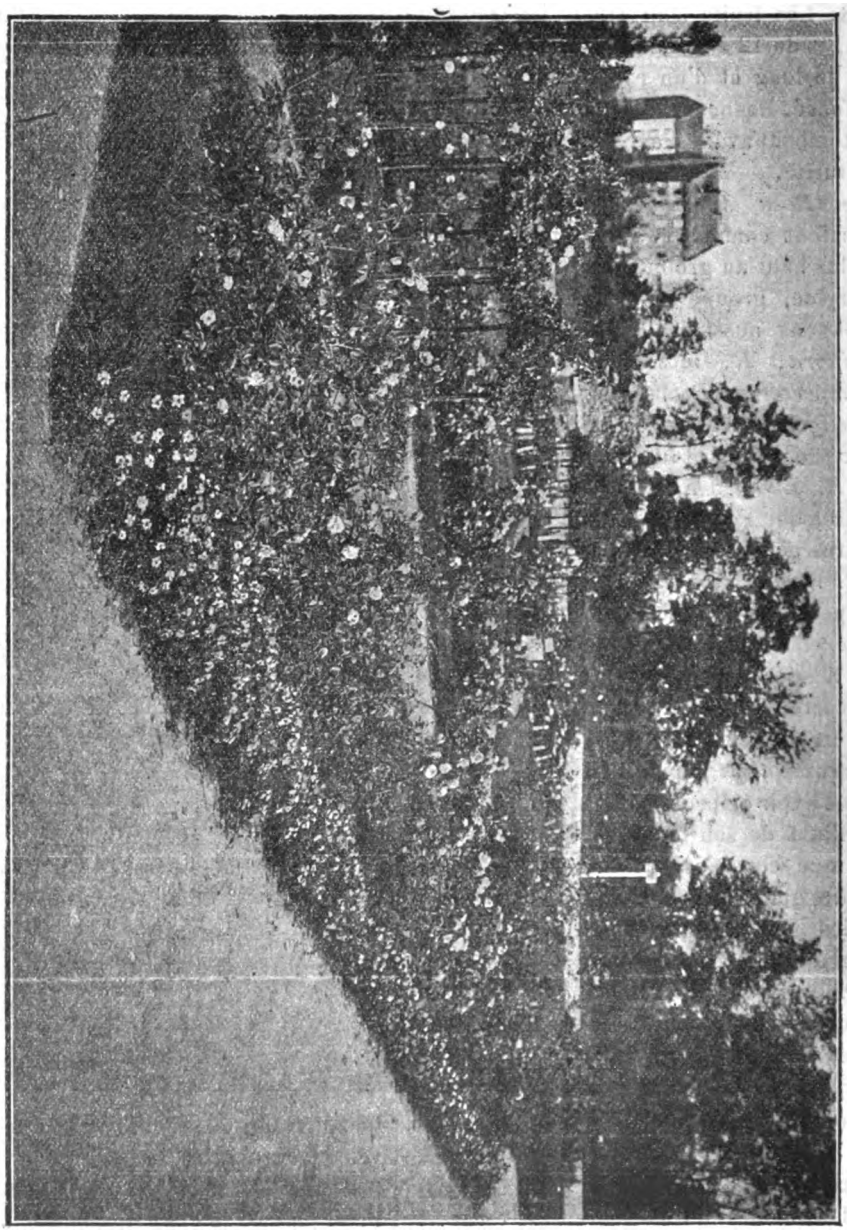


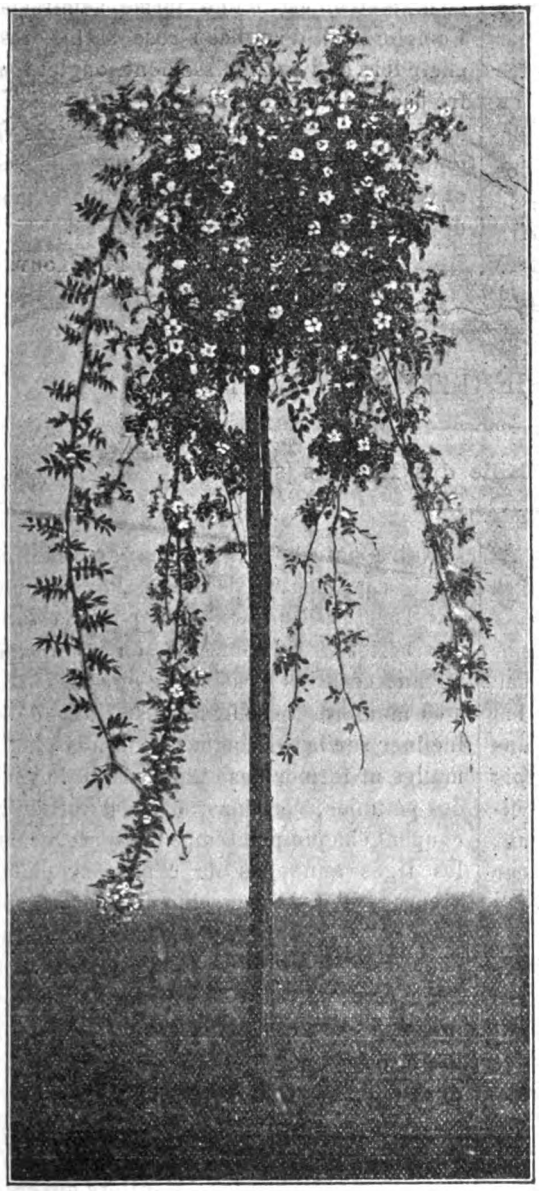
Fig. ROSA WICHURAIANA
Plantée comme décoration de bordure, à l'Exposition de Francfort-sur-le-Mein.

bleuté ; une troisième à grandes fleurs simples mais d'un beau rouge.

En dehors de ces variétés, M. Jackson Dawson a obtenu ces derniers temps un assez grand nombre de croisements. En premier lieu je citerai le croisement du *R. Wichuraiana* avec le *R. Rugosa* dont le feuillage est ravissant et de grandes fleurs blanches ; le *R. Wichuraiana* × *Setigera* donne une magnifique fleur d'un rouge éclatant et très pleines.

Ces deux dernières variétés sont précieuses comme roses grimpantes et sont dignes d'attention surtout parce que la

Digitized by Google



6° ROSA WICHURAIANA
Cultivé sous la forme de rosier haute tige à l'Exposition des roses de Francfort-sur-le-Main.

floraison se continue très tard dans l'automne. A citer encore un croisement avec *Belle Siebrecht* et un avec le *Rosa indica sanguinea* qui seront certainement bientôt des favorites à cause de la coloration rougeâtre de leurs feuilles.

On verra bientôt paraître de nouveaux croisements du *R. Wichuraiana*, ils seront je crois, mis au commerce sous le nom de *Jersey Beauty* et de *Gardenia*, celui-ci a des fleurs jaunes clair, de *Perle des Jardins;* de *Evergreen Gem*, à fleur bien pleine, et d'un beau jaune. D'un croisement avec *Madame Hoste*, il est résulté une splendide fleur rose clair; enfin, *Universal favorite* à fleurs bien pleines et 10 ou 15 fleurs épanouies sur le même bouquet, *Triomph,* avec ses jolies fleurs blanches très pleines et *Roméo* avec ses fleurs simples d'un joli rose.

Il n'y a pas à en douter le *Rosa Wichuraiana* est une précieuse acquisition qui mériterait que l'on fasse beaucoup de propagande. D'autant plus qu'il suffit pour la reproduire de planter en terre une branche dont le bois ne soit qu'à moitié mûr. On verra de suite apparaitre des racines qui seront bientôt d'une force étonnante.

On peut également l'obtenir par graine, mais il demande beaucoup plus de soins pendant les deux premières années, et l'on aura toujours des plantes plus fortes par la bouture que par le semis.

A. REHDER.
Arnold-Arboretum (Amérique du Nord).

ROSE MADAME WAGRAM, COMTESSE DE TURENNE

Notre dessin représente une de ces roses dont les rosiéristes Lyonnais semblent avoir seul le secret d'obtention. En effet, depuis quelques années, il est sorti de la région Lyonnaise, une série de roses, surtout dans les sections de thé et d'hybrides de thé, dont la forme et le coloris sont absolument ravissants : ce sont de véritables merveilles.

Parmi celles-ci, la variété *Madame*

Digitized by Google

Wagram, Comtesse de Turenne, est l'une des plus jolies ; elle a été obtenue par M. Alexandre Bernaix, le rosiériste bien connu, de Villeurbanne (Rhône), qui l'a mis au commerce à l'automne 1894.

Issue d'un semis inédit, c'est une des plus belles roses thé dans son coloris ; le bouton est magnifique et la fleur extra grande, dépassant souvent 12 centimètres de diamètre, est d'une forme admirable. Le coloris est d'un beau rose satiné, rose chair lors de l'épanouissement, onglet soufré passant à l'incarnat vif.

C'est une variété de végétation très vigoureuse, se couvrant d'un feuillage superbe et fleurissant en abondance depuis le mois de juin jusqu'aux premières gelées.

PIERRE, DU PLOUY.

CONGRÈS ROSIÉRISTE A LYON[1]

Mémoire sur la Taille des Rosiers (SUITE).

De Denis Helye :

« Les rosiers sarmenteux et ceux à longs rameaux en général demandent à ne jamais être taillés, ce serait sacrifier la floraison de l'année, comme cela se pratique par exemple pour le rosier *Banks*, dont les fleurs naissent des branches formées l'année précédente. Si les rosiers sont parfois trop vigoureux, il suffit simplement de diminuer le nombre des jets, mais en ayant bien soin d'en conserver pour remplacer les branches languissantes afin de bien équilibrer le sujet dans la destination qui lui est assignée. Les ramilles de ces maîtres brins seront taillés de 10 à 20 centimètres de long.

« Ce système de remplacement des branches vigoureuses à la place des branches épuisées, ainsi que la taille des ramilles, devra s'appliquer à tous les rosiers sarmenteux en général. »

Le docteur Barnier dit ceci :

« Il faut tailler tous les ans et presque sans ménagement ; plus vous taillerez un rosier, plus il durera, plus il donnera des fleurs, plus le temps de la venue de ces fleurs pourra varier.

« La taille du rosier est assez simple. Il y a deux modes, selon que l'on veut avoir beaucoup de fleurs ou suivant que l'on désire avoir moins de fleurs, mais des fleurs plus belles et plus symétriquement placées. (2) »

Notre patron d'apprentissage, M. Liabaud, a posé autrefois la question suivante :

« Existe-t-il une théorie pour la taille des rosiers ? On pourrait en douter en voyant certains praticiens opérer chacun à sa manière. Les uns conseillent de les incliner sur le sol comme certaines plantes molles et former des tapis dans le genre des pétunias, verbénas, etc.; d'autres les coupent chaque printemps rez terre, comme les tiges annuelles de certaines plantes vivaces ; d'autres suppriment chaque année les tiges des années précédentes et raccourcissent plus ou moins les pousses de l'année. Si on se rend compte de leur mode de végétation, ce dernier serait peut être le plus rationnel ; en grossissant, le rosier pousse chaque année des nouvelles tiges toujours plus fortes qui se développent au-dessous des précédentes.

« C'est ainsi que les églantiers qui croissent dans les bois mettent trois ou quatre ans pour développer des tiges assez fortes pour être greffées et former des rosiers à tête.

« En résumé, nous croyons qu'il faut toujours renouveler le rosier en supprimant les vieilles tiges de trois et quatre ans qui sont épuisées, ne grossissent plus et meurent au bout d'un certain temps. La taille longue ou courte doit se mesurer sur la vigueur de la plante ; certains rameaux faibles, lorsqu'ils ne dépassent pas la coupe

(1) Question traitée lors du Congrès tenu à Lyon, en septembre 1898, par M. Viviand Morel.

(2) Extrait d'une conférence faite à la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation du Var.

Digitized by Google

Dme. Wagram. (Comtesse de Turenne). Hybride de thé A. Bernaix 1894.

Digitized by Google

Digitized by Google

des forts rameaux, ne doivent pas être rabattus, car l'œil terminal qui a son empâtement sur toute la circonférence du rameau tire beaucoup plus de sève que les yeux latéraux et donnent le plus souvent les plus belles roses. Il ne faut également jamais perdre de vue l'ébourgeonnement des drageons des sauvageons sur lesquels ils sont greffés, car ils ont toujours des tendances à se développer plus forts que le sujet principal (1). »

Joseph Schwartz, élève de J.-B. Guillot, qui a joui d'une grande réputation comme rosiériste, était aussi partisan de la taille du rosier.

« Le mois de mars est l'époque où l'on taille, sans exception, toutes les variétés de rosiers remontants (on entend par rosiers remontants ceux qui donnent plusieurs floraisons dans l'année), c'est-à-dire les variétés classées, dans les jardins, dans les séries suivantes : Bengale, thé. Noisette, hybrides, Ile-Bourbon, etc, On a pu commencer la taille des variétés à bois dur vers le milieu de février, surtout si l'hiver n'est pas rigoureux, par exemple pour les hybrides remontants, les Portland, les mousseux remontants, etc. Mais pour les variétés provenant des races indiennes, telles que : Thé, Bengale, Ile-Bourbon, etc., la taille ne doit jamais se faire dans nos régions avant le mois de mars.

« La végétation des rosiers remontants a quelque analogie avec celle de la vigne, que l'on est obligé de tailler pour s'en rendre maître et lui faire produire de plus beaux fruits. Aussi doit-on tailler le rosier pour obtenir de belles roses et un arbuste bien formé. Le rosier non taillé se déforme, s'allonge, s'épuise et ne donne que des fleurs beaucoup plus petites que celles qu'il est susceptible de donner.

« Quant à la taille proprement dite, il est assez difficile de lui assigner des règles fixes, parce qu'elle dépend des conditions de vigueur du sujet. Nous allons cependant essayer d'en tracer les préceptes généraux. »

Un jardinier lyonnais fort intelligent, nommé Picard, qui a fait connaître une méthode particulière relative à la culture intensive du rosier (1), s'exprime ainsi sur la taille :

« Dans le sujet qui m'occupe, je ne parlerai point des considérations qui ont fait adopter la taille périodique et régulière comme indispensable à la culture des végétaux : je ne suis point de cette opinion. Car l'application excessive de la taille a produit plus de ravages que de succès; considérée au point de vue des lois physiologiques, c'est une mutilation contre nature qui, guidée bien souvent par le caprice et le manque de connaissances, aboutit à un résultat néfaste pour le végétal qui y est soumis.

« Si je taille les rosiers dans les conditions de ma méthode, ce n'est point par besoin de fonctionnement organique, le végétal peut parfaitement s'en passer, et il aura toujours, suivant sa nature de genre ou de variété, plus d'ampleur et plus de beauté; car alors, il y a fonctionnement régulier du végétal qui économise dans les parties que nous lui retranchons par la taille, les ressources de son avenir. Mais le rosier étant destiné à vivre dans un espace restreint, pour pouvoir satisfaire aux exigences da la mode, je suis forcé de le tailler dans les parties aériennes seulement.

Je crois qu'il n'y a pas lieu de prolonger davantage les citations, celles qui précèdent étant suffisantes pour démontrer que si la taille offre des inconvénients, elle a cependant de nombreux partisans parmi les professionnels, ce qui est un indice certain qu'elle a probablement plus de qualités que de défauts, et que l'important de l'affaire est de savoir s'en servir et d'en user avec prudence et à propos.

* * *

J'ai toujours protesté — on fait ce qu'on peut — contre les questions trop générales. *Taille du Rosier!* C'est bientôt dit

Dans les champs où fut Sparte, entre les murs d'Athènes,
Aux poétiques bords d'Argos et de Mycènes,
Une rose odorante étale sa blancheur
Et sur leurs grands débris laisse courir sa fleur.
Son huile précieuse aux reines réservée,
Et dans des flacons d'or, avec soin conservée,
Surpasse le nectar dont jadis ces beaux lieux
Firent aussi présent à la table des dieux.

(1) Liabaud. *De la Taille du Rosier* (*Lyon-Horticole*, 1868, p. 29.)

(1) *Nouvelle Méthode de culture intensive du Rosier*, par Picard. Lyon 1872, p. 17.

Digitized by Google

Est-ce du rosier dont il est question dans ces vers dont vous voulez parler?

Rosier qui? Rosier quoi?

« Bientôt, dans les bosquets du superbe Orient,
La plus belle des fleurs, la Rose va paraître;
Elle s'ouvre, aussitôt son parfum se répand.
La nymphe des jardins, surprise en la voyant,
Croit qu'une autre Vénus en ce jour vient de naître,
Pour la reine des fleurs on veut la reconnaître;
La Rose est étonnée; une aimable pudeur
Couvre son sein charmant d'une vive rougeur;
Le rossignol la voit, frappe l'air de son aile,
Respire ses parfums, voltige sur son sein,
Chante l'amour heureux et s'envole soudain,
Quoiqu'il ait fait serment d'être toujours fidèle. »

Depuis l'époque lointaine où les poètes chantaient en vers — et contre tous — la naissance de la rose, plusieurs sortes sont nées qui auraient étonné ces bardes amis des fleurs.

Les rosiers ne sont plus ces arbrisseaux qu'ont chantés les poètes. La Rose blanche, celle qui s'est teinte du sang de Vénus Astarté, fille de l'Onde amère, a été abandonnée des dieux et des hommes; puis les dieux s'en sont allés aussi et tout un monde nouveau est surgi à la suite d'alliances, un peu risquées, de roses indiennes et de roses gallicanes. Des introductions de types inconnus aux anciens et même aux modernes sont venues peupler nos jardins.

La race jaune et tous ses métis, les géants et leurs bâtards, les nains et leurs quarterons, ont créé un peuple nouveau qui a chassé l'ancien, peuple bigarré, marmoré, hétérogène, habile au travail, peuple fleurissant et florissant.

C'est à ce peuple de rosiers que nous avons affaire; c'est ce peuple qui a rendu la taille difficile.

Avant de s'attaquer à lui, le sécateur à la main, il semble qu'il y aurait lieu de le classer au moins par catégorie, afin que nul n'ignore que le genre rosier n'est pas une entité, mais un assemblage d'espèces, de races et d'individus qu'il importe de ne pas tondre uniformément comme un troupeau de moutons.

* * *

Les anciens rosiers ne remontaient pas, pour la plupart; quelques-uns étaient *bifères* assez régulièrement dans certains climats, et très irrégulièrement dans d'autres. Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier qu'on a commencé à connaître les roses de la Chine et celles du Bengale; il n'y a pas un siècle que les croisements entre Muscates et Indiennes, entre Bengale et Centfeuilles et tant d'autres sont venus réclamer une place dans les jardins.

Cette place, on la leur a faite si grande que les anciens rosiers n'y ont pour ainsi dire plus de place. Ce n'est pas le lieu de discuter ici la question de savoir si tant de roses de Provins au pourpre bleuté, si la rose des peintres et tant d'autres merveilles abandonnées ne seraient pas préférables à certains hybrides dits remontants qui ne remontent jamais. Arrivons à notre affaire, c'est-à-dire à la taille et aux principes qui doivent la guider.

Comment on étudie les principes de la taille. — L'Art du jardinier est un art d'observation. Lorsque votre serviteur a voulu savoir *pourquoi* il fallait *tailler comme ceci* au lieu *de tailler comme cela*, il a été à Dardilly, à Charbonnières, à Brindas et à Chaponost — ce sont villages aux environs de Lyon — voir comment se comportaient les *Gallicanes* et les *Canines* à l'état sauvage.

Les Gallicanes sont les ancêtres, ou tout au moins des apparentées de la rose de Provins; les Canines sont des églantiers. Je me borne à ces deux sortes qui suffisent largement à la démonstration que je veux faire.

Les Gallicanes étaient représentées par de petits arbrisseaux à stolons cheminant entre deux sols, ne montrant que des rameaux de taille très modeste, dont les plus vieux ne paraissaient guère âgés, quoique étant d'aspect fort décrépit.

Les Canines, géantes de trois mètres de haut, montraient, au contraire des tiges très grosses, féroces, avec des têtes volumineuses couvertes d'églantines.

A quelque temps de là, j'ai eu à cultiver des roses de cet ordre *et des roses cultivées.* Ayant taillé uniformément, à 30 centimètres du sol, des Provins, des Centfeuilles, des Noisette, des Thé, des Hybrides, des Bengale, des Multiflores, des Banks, des Damas, des Canines, des Gallicanes, etc., toutes bien établies et en bon état, il est arrivé ceci: les roses de Provins, celles à Centfeuilles, les Noisette, une partie des

Digitized by Google

Multiflores, les Banks, une partie des Thé, les Damas, les Canines, les Gallicanes donnèrent des rameaux superbes, de taille variée, mais pas une fleur.

Au contraire, une partie des roses thé, une partie des Multiflores, les hybrides remontants, les Bengale, fleurirent admirablement.

On se trouve donc, avec le genre rosier, en présence d'un monde végétal dont la physiologie est un peu disparate. Il importe donc beaucoup aux apprentis professionnels ou amateurs de se rendre compte, dans les grandes lignes, comment se comportent, en présence de la taille, les différentes séries du genre. S'il veut devenir très fort, transcendental, il étudiera même chaque variété pour son propre compte: alors, ainsi stylé, il ne passera plus pour un de ces charcutiers du temps d'Hérode qui massacraient les innocents.

* * *

On a dû remarquer, dans l'expérience citée plus haut, que tous les rosiers ont été uniformément taillés et que, cependant, une partie des *roses thé* et une partie des roses *multiflores* avait fleuri et que l'autre partie n'avait pas fleuri.

Ce fait est inquiétant pour les amateurs. On aurait même pu ajouter les *Noisette*, ce qui augmenterait encore l'inquiétude des novices.

Voici certainement une question de taille qui se rattache à la classification des roses. Quand on a voulu prouver que les polyanthas et les multiflores sortaient du même moule (et on avait raison), il fallait laisser cette preuve aux botanistes qu'elle intéresse et dire aux horticulteurs: non, en culture, les polyanthas et les multiflores ne se comportent nullement de la même manière, et c'est là tout ce qu'il nous faut savoir. Si ces deux types ont la même mère, où deux mères différentes: ces deux mères sont assurément cousines germaines. Mais, Messieurs, leurs pères ne sont pas de la même famille; l'un a produit des géants sarmenteux et l'autre des nains à bordure; les polyantha taillés à 40 centimètres donnent des buissons de fleurs; les multiflores, taillés de la même manière, produisent des fagots de verdure. Pour nous, cette propension physiologique est suffisante pour conserver les deux types.

Pour les roses thé, il faudrait remonter un peu loin, dans le temps, pour seulement donner à supposer qu'il y a également des pères inconnus qui ont transformé le type plutôt délicat des anciennes sortes indiennes en géant, comme la *Gloire de Dijon* et ses enfants. Je suppose ferme que la rose musquée, la mère des Noisette, la rose musquée au grand ramage a envoyé quelqu'un de ses parents suborner une de ces roses thé délicates, modestes, simples d'allures, à fleur penchée, et qu'il est sorti de ce commerce illicite les géants sarmenteux qui ne fleurissent pas si on les taille court.

* * *

Pour s'instruire dans la taille des rosiers, il y a donc lieu, tout d'abord, de faire deux grandes classes de rosiers, savoir:

1° Ceux qui ne fleurissent pas, ou qui fleurissent très peu, ou qui fleurissent accidentellement si on les *taille court;*

2° Ceux qui fleurissent quand même, quelle que soit la taille qu'on leur applique.

On sera déjà très savant quand on aura établi cette classification, car, enfin, on obtiendra des roses là où un ignorant ne produira que des baguettes épineuses.

Mais ce n'est pas tout, car si la taille du rosier a d'abord pour but de faire donner des roses aux rosiers, elle n'a cependant pas que ce but. Elle se propose encore une autre fin, qui est celle de conduire les rosiers en palissades, en boule, en guirlande, en table, de les faire pleurer comme des saules de Babylone, de les rendre nains, de les mener en bordure, etc., en un mot de les guider pour une forme ou un usage déterminé.

Voici donc les préceptes généraux qu'il conviendra d'apprendre avant de se munir du sécateur, le reste viendra par surcroît.

Ne croyez pas cependant que ce soit tout.

Si vous habitez Lyon, par exemple, n'allez pas à Nice, n'allez pas à Cannes, exercer vos talents. Quand vous serez dans ces pays des roses, demandez conseil aux

Digitized by Google

praticiens de l'endroit, qui taillent autrement qu'ici et opèrent à des époques différentes.

Le Dr Barnier, que j'ai déjà cité tout à l'heure (1), a fait une conférence dans laquelle il indique deux modes de taille pour le Midi; je les rapporte ici :

« *Premier mode :* Si on veut obtenir beaucoup de fleurs (c'est le cas des producteurs de fleurs d'hiver pour exportation) il faut tailler fin août ou commencement de septembre. Si on veut avoir des fleurs tardives, différer la taille jusqu'en fin septembre ou commencement d'octobre. Ne faire d'abord qu'une taille sommaire qui consiste à supprimer les brindilles, les rameaux trop rapprochés ou enchevêtrés qui gêneraient la floraison ou empêcheraient l'accès facile de l'air et de la lumière. Ensuite, sur les branches restant, choisir le plus grand nombre de coursons de l'année ; supprimer les bois au-dessus du point de naissance des coursons, et finalement raccourcir les coursons à 10, 20, 30 centimètres, selon que les variétés soumises à la taille sont de petit développement, de grand développement ou sarmenteux.

« *Deuxième mode :* Si, n'étant pas expéditeur de fleurs, on veut seulement avoir des roses belles, splendides, symétriquement placées, il faut être plus sobre : tailler fin février ou mars ; toujours débarrasser la plante des brindilles, rameaux grêles, etc.; puis choisir, selon la force du sujet, 2, 3 ou 4 coursons, pas plus, et ces coursons les tailler tous à la même hauteur et sur un œil en dehors pour que la pousse extrême, qui tend à monter, n'engorge pas le centre du rosier. Il va sans dire que les espèces à faible développement seront taillées à 10 centimètres de hauteur; celles à grand développement à 20; celles sarmenteuses à 30 centimètres.

« Aussi bien dans un mode que dans l'autre, il faut, autant que possible, supprimer le vieux bois qui absorbe beaucoup de sève et ne laisser aucun chicot qui est toujours une cause de dépérissement.

« Sur les rosiers, les fleurs viennent sur la tige de l'année, sauf dans deux ou trois variétés qui ne sont pas de nos climats et sauf dans les rosiers Banks ou Banksiæ Sur ceux-ci les fleurs ne poussent que sur les tiges de deux ans, c'est-à-dire sur les branches de l'année précédente, et ces fleurs viennent non pas à la base des rameaux, mais bien à une certaine hauteur et vers le bout. Or, rabattre ces branches comme je l'ai indiqué tantôt, serait s'exposer à ne jamais avoir de fleurs. Pour les *Banks* il faut donc simplement retrancher le bois mort, les branches qui font confusion, celles qui ne vont pas dans la direction voulue, et surtout respecter entièrement le bois de deux ans. »

On voit donc qu'il y a encore autre chose de très important dans la théorie de la taille, savoir l'époque où il convient de tailler, suivant le pays où on habite.

« On employait jadis le *croissant* pour tailler le rosier ainsi que certains arbres en boule, en pyramides ou en d'autres formes, mais aujourd'hui on se borne à l'usage des ciseaux et de la serpette et on taille peu en boule, si ce n'est le rosier de Meaux et celui d'Ecosse à fleurs doubles et blanches, qui greffés sur l'églantier, et taillés de cette manière produisent beaucoup d'effet. *On doit tailler le rosier aux ciseaux aussitôt que la fleur est passée.* Outre cette première coupe la plupart des espèces se taillent encore à la serpette, au mois de février, époque à laquelle elles entrent ordinairement en sève. On les débarrasse alors des *bois morts*, des branches qui sont *tachées de blanc*, et enfin de tout ce qui peut nuire à leur accroissement (1). » Les lignes qui précèdent nous montrent encore que, pour certaines sortes de rosiers, la taille principale doit avoir lieu en juin, c'est-à-dire en pleine végétation, après la floraison.

L'auteur d'un article intitulé : Notice sur la taille du rosier pour activer sa floraison, M. Cagneux a écrit ce qui suit ;

« La taille du rosier se fait ordinairement à partir du mois de janvier ; moi, j'opère sur les rosiers rustiques, par exemple les hybrides remontants, aussitôt les dernières fleurs épanouies ; je retire les vieux bois et les chicots, puis je rabats les

(1) Extrait d'une conférence faite par le Dr Barnier à la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation du Var, le 10 octobre 1891.

(1) *La Rose chez les différents peuples, etc.*, par A. de Chesnel 2me édit. Paris 1838.

Digitized by Google

branches restant pour la taille à deux yeux au-dessus de la taille ordinaire, qui doit être de 10 à 15 centimètres de long pour les variétés vigoureuses, telles que la *Reine*, le *Lion des Combats*, la *Baronne Prévost*, etc. Je fais observer que l'on doit régler sa taille suivant l'état de végétation des rosiers. A cette époque, la sève étant encore en mouvement, les yeux de l'extrémité se forment en petits bourgeons qui, au moment où la végétation s'arrête entièrement, deviennent de gros yeux !...

« Au printemps, quand la végétation reprend, ces yeux ne poussent que de 20 à 25 centimètres de long, et ils ont des fleurs !... tandis que si l'on taillait au mois de janvier, comme à l'ordinaire, ces variétés de rosiers pousseraient de 40 à 50 centimètres de long ; mais, tandis que ces bourgeons poussent de 20 centimètres de plus, les autres ont déjà donné des fleurs. Les branches doivent être coupées aussitôt qu'elles ont fleuri, et le rosier reste à la taille voulue.

« Pour les rosiers Bourbon, la taille est différente ; on retire les bois secs et les branches qui déforment les rosiers au moment des dernières fleurs, mais l'on ne taille qu'au moment où la végétation reprend, afin de voir les yeux qui poussent le mieux. Si l'on taillait les Bourbon trop tôt, l'on n'aurait pas de fleurs, ou du moins on n'en aurait que tard ; pour les rosiers thé, l'on opère comme pour les Bourbon.

« Il y a des espèces de roses dans les Bourbon et même dans les Noisette, telles que la *Biche*, la *Solfatare*, etc., desquelles il ne faut qu'ébouter les rameaux ; car, comme ces variétés poussent énormément, l'on n'aurait pas de roses si on les taillait court ; il faut arquer leurs rameaux, en les fixant à la tige par un lien quelconque.

« *Rosiers hybrides non remontants.* — L'on ne doit qu'ébouter les rameaux restés pour la taille, car si l'on taillait trop court ces variétés, l'on n'aurait que peu de fleurs, et tard. Je fais observer que l'on ne doit les tailler que lorsque la fleur est passée.

« GAGNEUX. »

J'ai déjà cité plusieurs auteurs qui se sont occupés de la taille du rosier ; quelques-uns sont d'habiles gens ; d'autres, ont écrit des traités de la rose, du rosier et de sa culture, parmi ces derniers d'aucuns glissent doucement sur la taille, pour eux quantité négligeable. Tel ouvrage, de 200 pages in-8°, en consacre à peu près une à ce sujet. Que peut-on bien dire dans une page ? Croyez-moi, Monsieur, disait le juré Arthur Bertrand, à Paul-Louis, ne faites pas de ces petits pamphlets qui vous amènent en cours d'assises ; écrivez des volumes, beaucoup de gros volumes ; de ces volumes ou l'auteur commence seulement à la 347° page à expliquer de quoi il s'agit.

Ce n'est pas pour me vanter, mais j'ai acheté beaucoup de livres qui traitent de la rose : gros bouquins, petits bouquins, in-4°, in-8°, in-16°, in-32°, brochures, plaquettes, etc., hors, dans tous ces traités, gros et petits, c'est surtout la poésie qui coule à grands flots. Ils sont au moins quarante-cinq, que dis-je quarante-cinq, peut-être soixante-deux, qui reproduisent l'ode de Malherbe à Duperrier : « Ta fille était du monde... » aucun ne résiste à citer la petite machine à Ronsard, je crois : « Mignonne allons voir si la rose... », les vers pleuvent dru et menu et la prose historique abonde. Loiseleur qui fut un botaniste de valeur, dans un ouvrage sur la rose, consacre 127 pages à l'histoire de cette fleur, 87 pages à la poésie, mais il oublie presque de parler de la taille. J. Bel, au chapitre : taille et entretien du rosier, de son histoire *La Rose*, histoire et culture, règle le compte de la taille en dix-sept lignes.

E. Forney et B. Verlot, sont, à ma connaissance, les auteurs qui, ayant traité du rosier, ont donné à la taille du rosier l'importance qui lui revient. Le premier sera consulté avec fruit par ceux qui veulent réellement apprendre à tailler ces arbustes.

La taille du rosier, dit cet auteur, consiste :

« 1° A supprimer les parties dépérissantes ou mal placées, pour favoriser le parfait développement des parties utiles qui doivent être conservées.

« 2° Diminuer le nombre des productions en excès, puisqu'il se développe chaque

Digitized by Google

année sur le rosier plus de rameaux que la sève ne peut convenablement en entretenir.

» 3° Raccourcir la longueur des rameaux, pour concentrer la sève sur quelques yeux de leur base, afin que ces yeux puissent donner des rameaux florifères.

« 4° Remplacer chaque année les rameaux qui ont fleuri, par de jeunes rameaux qui doivent fleurir à leur tour : on sait que la rose se développe sur les pousses de l'année ; il s'agit donc de favoriser le développement de ces pousses par la suppression de celles qui ont fleuri.

« 5° Répartir également la sève en donnant aux branches une direction convenable et une hauteur égale, pour qu'elles soient également vigoureuses et florifères, et qu'il soit possible de jouir de leur floraison d'un seul coup d'œil.

« 6° Augmenter le nombre des branches ; si on taille un rameau, on obtiendra sûrement, sur la partie taillée, deux ou trois rameaux, qui formeront autant de branches à la hauteur et où on a voulu qu'elles soient placées. »

Citons encore de M. E. Forney (1), les axiomes suivants dont tout tailleur de rosier doit d'abord se pénétrer :

« 1° *On donne de la vigueur à une branche en la taillant courte, si toutes les autres branches sont taillées également courtes.* On comprend que la sève concentrée fasse développer toutes ces branches avec plus de vigueur.

« 2° *On affaiblit une branche en la taillant courte, si toutes les autres branches sont taillées longues.* La sève se porte de préférence vers les branches longues, et abandonne la branche courte qui se trouve dans un état d'infériorité marquée.

« 3° *On donne de la vigueur à une branche en la taillant longue, si toutes les autres branches sont taillées courtes.* La branche longue domine les autres; étant plus élevée et garnie d'un plus grand nombre d'yeux, elle attire à elle toute la sève.

« 4° *On affaiblit une branche en la taillant longue, si toutes les autres branches sont taillées également longues.* — Les branches ont trop d'étendue pour que les racines puissent leur fournir une quantité suffisante de sève; elles s'affaiblissent mutuellement et végètent avec moins de vigueur. »

Il y aurait longuement à discuter sur cette quatrième proposition de M. Forney. La taille *affaiblissant tous les végétaux qu'on y soumet*, on se demande comment on peut affaiblir une branche en la taillant longue, si toutes les autres sont également taillées longues. Les deux propositions sont éminemment contradictoires.

L'ouvrage d'Eugène Forney, comme celui de Verlot, ont malheureusement vieilli. Depuis leur publication une révolution s'est faite dans la culture du rosier. Le rosier *franc de pied* a été en grande partie remplacé par le rosier greffé rez-terre; de nouvelles variétés jusqu'à de nouvelles races, se sont substituées aux anciennes; le Midi a « bougé » ; le Nord a vu ses roses retardées, anéanties et ses cultures forcées amoindries, etc. Comme ici-bas tout s'enchaîne, cette révolution dans la culture du rosier que Forney ne pouvait prévoir en 1864, a amené des modifications jusque dans la manière de les tailler; mais, malgré cela, les préceptes donnés par cet habile professeur, reposant sur la physiologie du rosier, peuvent en partie toujours être pris comme base théorique de la taille.

Formes à donner aux rosiers. — Ceux qui ont fait une étude de la taille des arbres à fruits savent qu'elle comprend deux parties principales, savoir :

1° Formation de l'arbre en pyramide, palmette, candélabre, cordon, fuseau, etc.;

2° Taille et pincement de la branche à fruit.

Le rosier peut être soumis aux mêmes opérations.

On conduit, en effet, les rosiers en espalier, — entre parenthèse, on les y conduit généralement très mal, — en colonnade, en pergolèse, en tête à rameaux dressés, en parasol, en cordon, en buisson nain, en gobelet, etc.

Une fois la charpente du rosier établie, il ne reste plus qu'à la maintenir et à soigner la production des roses.

Rosiers nains. — Les rosiers nains représentent la forme la plus habituellement

(1) Eugène Forney, *La Taille du Rosier*, 1 vol Paris, 1864, chez l'auteur.

Digitized by Google

employée dans les jardins. Il n'est pas nécessaire d'être très habile pour conduire les rosiers sous cette forme. Cependant il faut savoir que beaucoup de rosiers ne fleurissent généralement pas si on les dirige de cette manière. Tels sont : les Thé sarmenteux, les Noisette sarmenteux, les Multiflores sarmenteux, les Rosiers à bractées, tous les Rosiers non remontants : Centfeuilles, Moussus, Provins, de Damas, Pimprenelle, Sarmenteux divers, Banks, Rugueux. Microphylle, etc. Les Eglantiers, les Roses Capucines, le *Rosa lutea* et nombre d'autres sont dans le même cas.

Il semblerait, à lire l'énoncé de cette liste, qu'il doit rester bien peu de rosiers cultivables à l'état nain. Il n'en resterait, en effet, pas beaucoup si on ne comptait pas avec les innombrables variétés de rosiers hybrides remontants, thé nains, hybrides de thé, Bengale, Ile-Bourbon et autres sortes habituellement cultivées.

Aucune règle particulière n'est à suivre pour la formation des rosiers nains : on taille court, et tout est dit ou à peu près.

Rosiers en buisson demi-nain. — C'est évidemment la forme par excellence sous laquelle on devrait conduire le rosier. C'est celle qui permet d'avoir des sujets vigoureux et beaucoup de belles roses sur le même sujet. Elle ne favorise pas le développement des rejets et assure une longévité plus grande aux individus. Elle permet en outre la culture des rosiers non remontants de végétation moyenne, tels que rosiers Centfeuilles, Moussus, Provins et autres types de moyenne stature.

Quelques rosiers sarmenteux de la section des thé et de celle des Noisette peuvent déjà être conduits sous cette forme, surtout si on peut leur constituer *une charpente de vieux bois*. Malheureusement, sauf dans le midi de la France, ces charpentes sont détruites par le froid, alors on est condamné à la production de belles baguettes de rosiers qui partent rez-terre, sans jamais fleurir.

(*A suivre.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nécrologie : Charles Naudin. — Diminution du prix de vente des jus de tabacs. — Congrès horticole de 1900. — Prochaines Expositions d'Horticulture : Bayeux et Saint-Mandé. — Bibliographie : sucres, mélasses, sels et tabacs destinés aux usages agricoles.

Nécrologie : Charles NAUDIN. — La botanique et l'horticulture viennent de subir une grande perte par la mort de Charles Naudin, décédé à Antibes, le 19 mars dernier, à l'âge de 84 ans.

Né à Autun en 1815, Charles Naudin fit de brillantes études, se destinant à la médecine. Mais son amour pour la botanique l'emporta, il renonça à son idée première pour se consacrer tout entier à l'étude des plantes. D'abord professeur au lycée Chaptal, il entra ensuite au Muséum d'histoire naturelle comme aide naturaliste, avec M. Decaisne, et occupa cette fonction jusqu'en 1868. C'est à partir de cette époque qu'il se retira dans le Midi, à Collioures (Pyrénées-Orientales) où il fonda pour ses loisirs un jardin botanique et d'acclimatation. En 1878, Charles Naudin fut appelé à diriger le jardin d'acclimatation d'Antibes, où la mort est venu le surprendre au milieu de ses travaux.

Parmi ses nombreux ouvrages, il nous faut citer : sa Classification des Eucalyptus, sa Flore du Brésil, Monographies des mélastomacées et cucurbitacées, le Manuel de l'acclimateur, Manuel de l'amateur des jardins, les Hybrides du règne végétal, etc., etc.

Charles Naudin était membre de l'Académie des sciences et chevalier de la Légion d'honneur.

* * *

Diminution du prix de vente des jus de tabacs. — Le ministre des finances, sur la demande des Conseils généraux et d'arrondissement, ainsi que de plusieurs Associations agricoles, vient de réduire de 20 0/0 le prix des jus de tabacs riches en nicotine.

Voici à quelles conditions les consommateurs peuvent se procurer cette marchandise chez les entrepositaires :

Digitized by Google

Bidon de cinq litres, 13 fr. 50.
Bidon de un litre, 3 fr.
Bidon d'un demi-litre, 1 fr. 75.
Cet arrêté a été pris le 1er avril 1899.

***

Congrès horticole de 1900. — Comme nous l'avons déjà annoncé précédemment, un congrès horticole aura lieu lors de l'exposition universelle de 1900. La liste des membres faisant partie de l'organisation de ce congrès a été ainsi arrêtée :

MM. E. André, Ch. Baltet, Bergerat, E. Bergman, Bois, Dr Bornet, Boucher, A. Chantin, Abel Châtenay, Lucien Chauré, Pierre Cochet, Curé, Decaix-Matifas, Doin, Férard, Forestier, F. Jamin, P. Lebeuf, Lefebvre, Lévêque, Marcel, Martinet, Moser, Mussat, Nanot, Niolet, Sallier, Thiébaut, Truffault, H. de Vilmorin, M. de Vilmorin.

Dans sa réunion du 26 avril, cette Commission a ainsi composé son bureau :

Président : M. H.-L. de Vilmorin.
Vice-présidents : MM. Truffaut, Mussat.
Secrétaire : M. Bergman.
Secrétaire-adjoint : M. Chauré.
Trésorier : M. Lebeuf.

Le Congrès aura lieu les 25 et 26 mai dans l'immense salle d'un palais situé dans l'intérieur de l'Exposition.

Tous les membres adhérents et qui auront souscrits, auront leur entrée libre à l'Exposition durant la durée des travaux du Congrès.

Dans une prochaine réunion le programme sera discuté et publié.

***

Prochaines Expositions d'Horticulture. — Bayeux. — La corporation de Saint-Fiacre se propose d'organiser une Exposition des produits horticoles à Bayeux, dans le square de l'Hôtel de Ville, du 11 au 14 août prochain. S'adresser à M. Tavigny, président de la corporation, pour avoir programme et renseignements.

Saint-Mandé. — Une exposition d'horticulture aura lieu à Saint-Mandé, place de la Mairie, du 9 au 18 septembre 1899. Elle sera organisée par la Société régionale d'horticulture de Vincennes.

Adresser les demandes à M. le Secrétaire général, à Saint-Mandé.

***

BIBLIOGRAPHIE: Sucres, mélasses, sels et tabacs destinés aux usages agricoles. — Conditions dans lesquelles leur emploi est autorisé par la régie avec la franchise ou la modération des taxes. Ouvrage destiné MM. les agriculteurs, horticulteurs, apiculteurs, viticulteurs, propriétaires, éleveurs de bestiaux et aux membres des Sociétés d'agriculture, par Georges Baron, rédacteur principal à la direction générale des contributions indirectes au ministère des finances. Un volume in-18° avec formules de demandes, formules de dénaturation des sucres et des sels et tableaux des industries autorisées (1).

MM. les agriculteurs, horticulteurs, vignerons, viticulteurs, propriétaires et éleveurs de bestiaux. ainsi que les professeurs d'agriculture et les membres des Sociétés d'agriculture trouveront dans cette petite brochure tous les renseignements susceptibles de les mettre au courant des diverses obligations imposées par la régie des contributions indirectes pour obtenir le bénéfice de la franchise ou de la modération des taxes en ce qui concerne les sucres, mélasses et sels employés aux usages agricoles et industriels.

Ils y trouveront également une notice concernant le mode d'emploi et les conditions de vente des tabacs et jus de tabacs destinés au même usage et livrés par les manufactures de l'Etat.

Pierre COCHET.

(1) 1899, Paris, V. Giard et E. Brière, éditeurs. Prix : 1 franc.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1899

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Section des Roses. — Roses nouvelles de 1899. — Engrais chimique recommandé pour les Rosiers. — Liqueur de Roses.

Section des Roses. — A la dernière réunion de la section des roses, 27 avril, M. Jupeau, horticulteur au Kremlin-Bicêtre, présentait cinq roses nouvelles épanouies sous le climat méditerranéen.

Ces variétés désignées par des numéros ont été l'objet des notes suivantes :

N° 1 *bis*. Fleur insuffisamment ouverte, paraissant très pleine, globuleuse, mais actuellement non jugeable.

N° 2. Issue de *Paul Nabonnand* × semis inédit. Deux fleurs de dimension moyenne, demi-ouvertes, bien faites. Variété paraissant présenter un certain intérêt dans sa condition actuelle.

N° 3. Issue de *Mademoiselle Marie Van Houtte* × n° 9. Deux fleurs très doubles, grandes, bien ouvertes, rappelant beaucoup *Madame Bérard*. En bel état sur l'échantillon soumis à la date ci-dessus.

N° 3 *bis*. Une fleur non ouverte, assez grande, dont la forme et le coloris rappellent les variétés *Comte de Sembui* et *Gloire des Cuivrées*, surtout à cette dernière par son bouton et son feuillage.

N° 9. Deux fleurs demi-ouvertes, assez grandes, très doubles et bien faites, rose tendre carné, à pétales extérieurs roses. Très jolie sur l'échantillon présenté. Comme coupe de fleur, elle ressemble un peu à *Homère*, mais paraît lui être bien préférable.

Le présentateur devant rapporter de nouvelles fleurs de ces variétés, en saison normale, la Section des roses a ajourné sa décision.

Roses nouvelles de 1899 (1). — Les variétés suivantes sont mises en vente dès maintenant, par MM. W. Paul et Son, de Cheshunt (Angleterre) :

Exquisite (hybride de thé). — Les fleurs sont d'un cramoisi très vif, ombrées de Magenta, grandes, pleines et de forme globulaire ; les boutons sont gros, de forme allongée ; les fleurs épanouies sont très ouvertes, bien régulières ; cette variété est de floraison continue et a des fleurs à profusion. Elle est hors ligne pour le forçage, donnant des quantités de roses très odorantes. Son parfum rappelle celui de *La France*. C'est une variété résistante et très vigoureuse.

Queen Olga of Greece (thé). — Cette variété produit des fleurs d'une couleur rose tendre, mais pourtant d'un coloris bien marqué ; le centre ombré de jaune. C'est un thé produisant des fleurs très légères, d'apparence mais bien massées en bouquets. Elles sont d'un rose tout particulier, très accentué et en même temps très doux à l'œil, en un mot différant de toute autre rose connue. Cette rose semble être idéale pour les corbeilles. Sa croissance est régulière et c'est, on peut le dire, une plante très vigoureuse pour une rose thé.

Tennyson (hybride de thé). — C'est un semis de *White Lady*, portant des roses blanches ombrée de couleur chair et cette combinaison de ce blanc perle avec ce rose tendre est du plus ravissant effet. C'est une rose qui semble faite pour les expositions. Le centre est un peu suré-

(1) Les descriptions sont données par les obtenteurs qui seuls en ont la responsabilité.

Digitized by Google

levé et très plein et la forme est distincte de celle de toutes les autres variétés; le tissu des pétales est plutôt consistant, les fleurs durent longtemps. C'est une plante robuste, plus même que sa mère. Chaque pousse est couronnée d'une fleur.

Climbing Belle Siebrecht. — Cette superbe rose thé est encore plus belle sous forme de grimpant. La nouvelle variété semble être tout à fait fixée et ce sera certainement une addition de valeur faite à la classe des roses perpétuelles soit pour la culture en plein vent soit pour la culture sous verre.

Engrais chimique recommandé pour les Rosiers. — Mettre au printemps, sur le terrain 50 grammes par mètre carré de l'engrais suivant :

Superphosphate d'os.....	70 kil.
Nitrate de soude.....	25 —
Sulfate de fer.....	5 —

Cet engrais réussit surtout très bien dans les sols calcaires.

Liqueur de Roses. — La *Petite Culture* indique la recette suivante pour faire de la liqueur de roses :

Mettez 125 grammes de pétales de roses odorantes à infuser dans un demi-litre d'eau tiède. Au bout de trois jours, passez dans un linge pour extraire le jus. Ajoutez un demi-litre d'alcool.

Faites fondre à part 550 grammes de sucre, mêlez et filtrez.

Vous aurez ainsi une liqueur délicieuse.

PIERRE COCHET.

LES ROSES A L'EXPOSITION DE PARIS

L'Exposition printanière organisée par la Société nationale d'Horticulture de France s'est ouverte le 24 mai, à midi, au Jardin des Tuileries.

Les apports nombreux et bien choisis ont été admirés du public amateur qui se donne rendez-vous chaque année à cette fête des fleurs.

Cependant nous croyons que l'ensemble de l'Exposition était quelque peu inférieur aux autres années; ceci s'explique par l'approche de l'Exposition universelle pour laquelle les horticulteurs nous réservent des surprises.

Les roses que nous espérions voir sous la tente principale — et qu'on avait reléguées dans une annexe peu avantageusement reliée avec le reste des fleurs — étaient fort nombreuses. Quoique d'une floraison plus maigre que les années précédentes, il y avait de beaux lots surtout parmi les thé et Noisette.

A l'exception de deux petits apports de nouveautés présentés par MM. Rothberg et Niklaus, nous ne trouvons guère de changement dans les variétés, c'est toujours les mêmes à bien peu de chose près.

Parmi les roses mises au commerce depuis les cinq dernières années, nous avons remarqué les suivantes qui nous paraissent très recommandables, du moins à en juger par les spécimens présentés. Ce sont :

Marquise de Chaponnay, thé (Bernaix 1897), saumoné.

Madame Adolphe Loiseau, hybride de thé (Buatois 1897), carné.

Laurence Allen, hybride remontant (Coolin 1896), rose nuancé.

Princesse Olga Altieri, thé (Lévêque 1897), jaune nuancé verdâtre, qui ressemble énormément à *Duchesse Mathilde*.

A citer aussi un hybride de thé de Pernet-Ducher, *Alice Furon* et nom *Suron* comme l'exposant l'avait écrit. C'est une rose blanche qu'il serait bon de cultiver pour la fleur coupée. Sa vigueur est suffisante pour donner des tiges longues portant de beaux boutons allongés susceptibles d'être employés dans la confection des bouquets.

Le Jury chargé de juger les roses se composait de MM. Pernot, *président*, Vigneron, *secrétaire*, et Thomas.

Digitized by Google

Les récompenses ont été accordées comme suit :

185e concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers haute tige, en fleurs :

1er prix, médaille d'or, MM. Lévêque et fils.

2e prix, grande médaille de vermeil, M. Boucher.

3e prix, médaille de vermeil, M. Jupeau.

4e prix, grande médaille d'argent, M. Niklaus.

186e concours. — La plus belle collection de cent rosiers haute tige, en fleurs :

1er prix, médaille d'or, M. Boucher.

2e prix, grande médaille de vermeil, M. Rothberg.

3e prix, médaille de vermeil, M. Chantin (A.).

4e prix, grande médaille d'argent, M. Niklaus.

5e prix, médaille d'argent, MM. Lévêque et fils.

187e concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs :

1er prix, médaille d'or, MM. Lévêque et fils.

2e prix, grande médaille de vermeil, M. Rothberg.

3e prix, médaille de vermeil, M. Niklaus.

4e prix : Grande médaille d'argent, M. Boucher.

188e concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs :

1er prix, médaille d'or, M. Jupeau.

2e prix, grande médaille de vermeil, MM. Lévêque et fils.

3e prix, médaille de vermeil, M. Rothberg.

4e prix, médaille d'argent, M. A. Chantin.

189e concours. — La plus belle collection de cent rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs :

1er prix, grande médaille de vermeil, M. Jupeau.

2e prix, médaille de vermeil, MM. Lévêque et fils.

3e prix, grande médaille d'argent, M. Chantin.

4e prix, médaille d'argent, M. Boucher.

190e concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, basse tige, en fleurs :

1er prix, médaille d'or, M. Rothberg.

2e prix, grande médaille de vermeil, MM. Lévêque et fils.

3e prix, médaille de vermeil, M. Niklaus.

192e concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants :

1er prix, médaille d'or, M. Rothberg.

2e prix, grande médaille d'argent, M. Boucher.

193e concours. — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants :

1er prix, médaille d'or, M. Rothberg.

194e concours. — Le plus beau lot de rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets :

1er prix, grande médaille de vermeil, MM. Lévêque et fils.

2e prix, grande médaille d'argent, M. Chantin (A.).

195e concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans :

1er prix, médaille de vermeil, M. Rothberg.

2e prix, médaille d'argent, M. Niklaus.

Concours imprévus. — Grande médaille d'or (avec félicitations du jury) :

MM. Lévêque et fils, pour rosiers tige, en mélange.

Médaille d'or, Institution nationale des sourds-muets, rosiers basse tige en groupe.

Grande médaille de vermeil, MM. Lévêque et fils, rosiers tige, en groupe.

Médaille d'argent, M. Paillet, pour rosiers tige *Crimson Rambler*.

Les prix d'honneur ont été ainsi attribués :

Grand prix d'honneur, objet d'art du président de la République : MM Lévêque et fils, pour collections de rosiers fleuris.

2e *Grand prix d'honneur*, objet d'art du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts : M. Lebaudy Robert, pour orchidées.

Digitized by Google

PRIX D'HONNEUR

Du ministre de l'agriculture: MM. Croux et fils, pour arbres et arbustes d'ornement.

Du Département de la Seine: M. Cordonnier Anatole, pour fruits et raisins.

Du Ministre de l'agriculture; M. Moser, pour rhododendrons.

Des Dames Patronnesses: M. Moser fils, pour bouquets et garnitures.

De la Ville de Paris: Société des maraîchers de la Seine, pour légumes.

De MM. Vilmorin-Andrieux et Cie: M. Bert, pour orchidées.

Du maréchal Vaillant: M. Simon Charles, pour collection de phyllocactus.

De M. le docteur Andry: MM. Vilmorin et Cie, pour légumes.

De M. Joubert de l'Hiberderie: M. Poirier, pour pelargonium.

De la Société nationale d'horticulture de France: M. Rothberg, pour rosiers grimpants.

De la Section des Beaux-Arts: M. Marcel, pour la composition du jardin de l'exposition.

LES ROSES D'ORNEMENT[1]

I. Sous-genre BANKS

Rosiers de Lady Banks importés d'Angleterre à Paris, en 1817, *par Boursault*

ROSA BANKSIÆ (CRÉP.).

Rosiers sarmenteux, originaires de la Chine, émettant, de points indéterminés de la ramification, de longs jets pouvant atteindre 3, 4 mètres et plus, — flexibles, droits lorsqu'ils ont l'appui d'un treillage, arqués sous leur propre poids, quand ils sont libres, — à sommité ondulée, les intervalles de deux feuilles consécutives formant un angle très ouvert au sommet duquel la feuille est insérée, puis se redressant progressivement à la suite de l'épaississement du bois, — restant simple la première année, à moins qu'ils ne soient arrêtés soit accidentellement, soit par une taille en vert.

De ces jets sortent, au premier printemps de l'année suivante, dans une direction perpendiculaire, de très nombreux rameaux florifères courts qui, l'année suivante, se ramifient eux-mêmes de la même façon, produisant ainsi, à la longue, une ramification caractéristique ou l'enchevêtrement atteint le plus haut degré qui se puisse imaginer.

Bois jeune vert, à sommité d'un vert jaunâtre, brunissant du côté du soleil; — bois plus ancien, vert strié de brun; — bois des vieilles souches, d'un rouge d'ocre, se décorticant sous forme de lamelles longitudinales.

Ecorce inerme ou munie d'aiguillons crochus.

Feuilles espacées, à pétiole commun assez long, accompagné de stipules libres, lancéolés, caducs.

Folioles, généralement 5, parfois 3.

Les latérales sessiles ou très courtement pétiolulées;

Toutes, longuement ovales, atténuées aux deux extrémités et régulièrement dentées.

De couleur verte; d'un vert mat à la face supérieure; d'un vert plus pâle et toujours glacé au revers; d'un vert plus gai sur les jeunes rameaux.

Fleurs solitaires ou en groupe corymbiforme; — petites ou de moyenne grandeur.

Bois inerme, fleurs petites:

Jaunes, — *B. à fleurs jaunes.*

Blanches, — *à fleurs blanches.*

Bois muni d'aiguillons, — *B. de fortune.*

BANKS A FLEURS JAUNES. — Feuillage d'un vert franc. — Stipules très caducs. — Folioles généralement 5; 3-2 à la base de l'inflorescence; assez souvent pubescentes à la base de la nervure médiane.

(1) Voyez *Journal des Roses*, avril et mai 1899.

Digitized by Google

Inflorescence, généralement corymbiforme, comprenant 1, 2 ou 3 groupes de fleurs dont la terminale s'épanouit la première.

Pédoncule nu, grêle, naissant à l'aisselle d'une bractée caduque, se renflant brusquement en tube du calice très court, conique.

Lobes du calice ne dépassant pas le bouton, lancéolés, sans auricules.

Fleurs petites plus ou moins penchées, groupées en bouquet de 3 à 12, très pleines, pouvant atteindre 3 centimètres, au plus, après le complet épanouissement.

Préfloraïson imbriquée à la circonférence, formant des paquets *condupliques* (1) au centre. Pétales d'abord concaves puis plus ou moins chiffonnés.

Styles pubescents, verdâtres, réunis en groupe conique saillant au centre de la fleur après la chute des pétales.

Presque sans odeur.

Banks a fleurs blanches. — Cette espèce diffère de la précédente :

Par le feuillage un peu plus pâle, au revers un peu moins glacé ; — par la pubescence, entre les folioles, du pétiole commun ;

Par les ramuscules florifères, généralement plus allongés, portant des groupes de fleurs plus nombreux — jusqu'à 16 au total ;

Par les pédoncules flexibles, plus allongés, d'où résulte moins de régularité dans le bouquet ;

Par le tube du calice plus allongé, prenant parfois la forme cylindroïde ;

Par la fleur, moins régulière, très odorante — odeur de violette ;

Par les styles qui sont à peine saillants hors du tube du calice.

Banks de Chine, Banks de Fortune. — Rosa Fortuneana (Lindl). — Bois vert franc, marqué de stries d'un brun noirâtre sur les rameaux qui datent de plusieurs années.

Aiguillons inégalement distribués, crochus, de teinte foncée.

Feuillage, d'abord vert jaunâtre, puis vert franc ; — très sensiblement de même teinte sur les deux faces légèrement glacées des folioles fréquemment réduites de 5 à 3 sur les rameaux grêles.

Pétiole commun et nervure médiane des folioles offrant des spicules ou des rudiments d'aiguillons.

Stipules lancéolés, bordés de cils glanduleux, caducs.

Fleurs solitaires à l'extrémité des ramuscules.

Pédoncule relativement court, hérissé de poils glanduleux, brusquement renflé en tube du calice cupuliforme.

Divisions du calice, courtes, triangulaires, à bords externes fimbriés de poils glanduleux.

Fleurs de grandeur moyenne, pleines, à pétales nombreux, groupés par paquets dans le bouton, ondulés chiffonnés après l'épanouissement.

Bouton en voie d'épanouissement d'un blanc verdâtre : fleur épanouie d'un blanc mat, exhalant de légères effluves d'une douce suavité.

Styles inclus dans le tube du calice.

Donné comme hybride de *Banks* et de *R. Lævigata*.

S. SIRODOT,
Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

(1) Les pétales se recouvrant comme il arriverait de plusieurs feuillets d'un livre pliés par la moitié, dans le sens de la longueur.

Rose hybride de Thé Var. Marquise Litta

Cette jolie rose a été obtenue par M Pernet-Ducher, rosiériste, 114, route d'Heyrieux, à Monplaisir-Lyon, auquel nous devons déjà un très grand nombre de variétés d'élite.

Mise au commerce en automne 1893, la *Marquise Litta*, et non *Marquise Litta de Breteuil*, comme cela est à tort inscrit au bas du dessin ci-contre, a été bien vite appréciée par les rosomanes ; aussi est-elle

Digitized by Google

cultivée en grand, dans les centres rosicoles.

C'est surtout greffée sur rosier haute tige qu'elle produit un merveilleux effet au moment de la floraison.

L'arbuste, d'une très bonne vigueur se couvre d'un riche feuillage vert foncé et donne des fleurs en quantité mesurant parfois jusqu'à 12 centimètres de diamètre, très pleines, en coupe, d'un beau rose satiné à centre rouge vermillon.

Par la forme de ses fleurs, cette variété a quelque analogie avec la rose *La Fraîcheur*, mais elle est beaucoup plus vigoureuse.

C'est une rose fort recommandable aussi bien pour la culture de plein air que pour celle sous verre.

PIERRE, DU PLOUY.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

PROGRAMME DES CONCOURS POUR LES ROSIERS ET LES ROSES

Le programme des concours pour l'horticulture est enfin paru. Depuis longtemps il était impatiemment attendu par les intéressés dont un grand nombre ne pouvait faire de demande, ne connaissant pas le règlement.

Les exposants n'ont pas de temps à perdre pour faire le nécessaire, car le dernier délai pour être admis, est fixé définitivement au 14 juin prochain. Les demandes doivent être adressées au commissariat général. (Direction générale de l'exploitation. Section française), quai d'Orsay, n° 97.

Pour ce qui concerne les demandes de participation aux concours temporaires, elles seront l'objet de demandes spéciales pour chaque concours, et seront reçues six semaines avant l'époque de ce concours temporaire.

Les exposants feront bien de se rappeler que dans les *collections*, il ne pourra figurer *qu'un seul exemplaire* de la même variété. De cette façon, on ne verra pas de ces lots encombrants de 100 variétés ou figurent 300 sujets parmi lesquelles fourmillent les répétitions. Ceci se fait généralement pour tromper l'œil du jury, et écraser des lots qui, à nombre égal de sujets pourraient l'emporter comme supériorité.

Bien qu'il soit facile de se procurer le programme de l'exposition de 1900, nous croyons être utile à nos lecteurs de publier tous les concours qui concernent les rosiers et les roses.

Concours permanents.

Rosiers pour plates-bandes et massifs en plein air.

Collection de 300 rosiers tiges dans tous les genres, excepté les thé, Noisette et hybrides de thé.

Collection de 200 rosiers tiges, dans tous les genres, excepté les thé, Noisette et hybrides de thé.

Collection de 100 rosiers tiges, dans tous les genres, excepté les thé, Noisette et hybrides de thé.

Collection de 50 rosiers tiges dans tous les genres, excepté les thé, Noisette et hybrides de thé.

Collections de :

300	rosiers tiges,	thé et	Noisette.
200	—	—	—
100	—	—	—
50	—	—	—
50	—	hybrides	de thé.
25	—	—	—

300 — greffés rez-de-terre ou francs de pied, dans tous les genres, excepté les thé, Noisette et hybrides de thé.

Collection de 200 rosiers greffés rez-terre ou francs de pied, dans tous les genres, excepté les thé, Noisette et hybrides de thé.

Collection de 100 rosiers greffés rez-terre ou francs de pied dans tous les genres, excepté les thé, Noisette et hybrides de thé.

Collection de 50 rosiers greffés rez-terre ou francs de pied dans tous les genres,

Digitized by Google

excepté les thé, Noisette et hybrides de thé.

Collection de 200 rosiers greffés rez-terre ou francs de pied, thé et Noisette.

Collection de 100 rosiers greffés rez-terre ou francs de pied, thé et Noisette.

Collection de 50 rosiers greffés rez-terre ou francs de pied, thé et Noisette.

Collection de 50 rosiers greffés rez-terre ou francs de pied, hybrides de thé.

Collection de 25 rosiers greffés rez-terre ou francs de pied, hybrides de thé.

Collection de rosiers polyantha ne dépassant pas 100 sujets.

Collection de 50 rosiers les plus florifères greffés rez-terre ou francs de pied, en variétés recommandables par leur forme et leur coloris.

Collection de 25 rosiers greffés rez-terre (6 plantes de chaque), reconnus comme les meilleurs pour la fleur coupée.

Groupe de rosiers Bengale.

Collections de :

50 rosiers sarmenteux remontants.
25 — — —
50 — — non remontants.
25 — — —

Concours temporaires (17 avril).

Rosiers en pot.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc., à tige.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc., à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc., à tige.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette à tige.

Collection de 100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette à tige.

Collection de 50 variétés, thé, hybride de thé, Noisette à tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres).

Collection de 200 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 100 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 50 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette à basse tige.

Collection de 100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette à basse tige.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette à basse tige.

Collection de 25 variétés pour forcerie (6 de chaque), à basse tige.

Collection de 50 variétés forts spécimens (en tous genres), à basse tige.

Collection de 25 variétés forts spécimens (en tous genres), à basse tige.

Collections de :

25 variétés, polyantha (4 de chaque).
50 variétés sarmenteux-remontants.
25 variétés sarmenteux-remontants.
50 variétés sarmenteux non remontants.
25 variétés sarmenteux non remontants.

Roses coupées.

Collections de :

200 variétés, hybrides, thé, etc.
100 variétés, hybrides, thé, etc.
50 variétés, hybrides, thé, etc.
12 variétés recommandables pour garnitures, bouquets, gerbes, etc.

Rosiers en pot (8 mai).

Collection de :

200 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

100 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

50 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés (forts spécimens en tous genres), à tige.

Collection de 200 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 100 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 50 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à basse tige.

Digitized by Google

Collection de 100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 25 variétés pour forcerie (6 de chaque), à basse tige.

Collection de 50 variétés forts spécimens (en tous genres).

Collection de 25 variétés forts spécimens (en tous genres).

Collection de 25 variétés polyantha (4 de chaque).

Collection de 50 variétés sarmenteux, remontants.

Collection de 25 variétés sarmenteux, remontants.

Collection de 50 variétés sarmenteux, non remontants.

Collection de 25 variétés sarmenteux, non remontants.

Roses coupées.

Collection de 200 variétés, hybrides, thé, etc.

Collection de 100 variétés, hybrides, thé, etc,

Collection de 50 variétés, hybrides, thé, etc.

Collection de 12 variétés recommandables pour garnitures, bouquets, gerbes.

Rosiers en pot (22 *mai*).

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc., à tige.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc., à tige.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc., à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc., à tige.

Collection de 300 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 200 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 100 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à tige.

Collection de 25 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 12 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 300 variétés, thé et Noisette à basse tige.

Collection de 200 variétés, thé et Noisette à basse tige.

Collection de 100 variétés, thé et Noisette à basse tige.

Collection de 50 variétés, thé et Noisette, à basse tige.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à basse tige.

Collection de 25 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à basse tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à basse tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), à basse tige.

Collection de 12 variétés, forts spécimens (en tous genres), à basse tige.

Collection de 25 variétés, polyantha (4 de chaque).

Collection de 25 variétés pour massifs (6 de chaque), basse tige.

Collection de 25 variétés, pour massifs pour fleurs coupées, basse tige.

Collection de 10 variétés, Bengale pour massifs (2 de chaque).

Collection de 50 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 50 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux non remontants.

Roses coupées.

Collection de 200 variétés, hybrides, thé, etc.

Digitized by Google

ybride de thé

arquise Litta.

e Breteuil J. Pernet-Ducher 1894.

4. Schmidt
Michel.

Digitized by Google

Digitized by Google

Collection de 100 variétés, hybrides, thé, etc.

Collection de 50 variétés, hybrides, thé, etc.

Collection de 12 variétés, recommandables pour garnitures, bouquets, gerbes.

Rosiers en pot (12 *juin*).

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, à tige.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus à tige.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus à tige.

Collection de 300 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 200 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 100 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à tige.

Collection de 25 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 12 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 300 variétés, thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 200 variétés, thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 100 variétés, thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 50 variétés, thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à basse tige.

Collection de 25 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), basse tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 12 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 25 variétés, polyantha (4 de chaque).

Collection de 25 variétés, pour massifs (6 de chaque), basse tige.

Collection de 25 variétés, pour massifs (6 de chaque), pour fleurs coupées.

Collection de 10 variétés, Bengale pour pour massifs (2 de chaque).

Collection de 50 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 50 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux non remontants.

Roses coupées.

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc.

Collection de 300 variétés, thé et Noisette.

Collection de 200 variétés, thé et Noisette.

Collection de 100 variétés, thé et Noisette.

Collection de 50 variétés, thé et Noisette.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé.

Collection de 50 variétés, polyantha Laurenceana.

Collection de 50 variétés botaniques, Provins, Damas, Rugosa, etc.

Collection de 25 variétés, Bengale.

Collection de 50 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux remontants.

Digitized by Google

Collection de 50 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 150 variétés nouvelles en tous genres mises au commerce depuis 5 années (*indiquer les noms des obtenteurs et les dates de mise au commerce*).

Collection de 12 variétés remarquables comme ampleur et tenue (12 de chaque).

Collection de 6 variétés remarquables comme ampleur et tenue (12 de chaque).

Rosiers en pots (26 *juin*).

Mêmes dispositions pour ce concours que celles du 12 juin, énumérées ci-dessus.

Roses coupées.

Les concours sont les mêmes à l'exception de la collection de 50 variétés nouvelles en tous genres, mises au commerce depuis 5 années (au lieu de 150).

Rosiers en pots (17 *juillet*).

Mêmes collections que dans le concours du 12 juin.

Roses coupées.

Mêmes collections que dans le concours du 12 juin, sauf la collection de 100 variétés nouvelles (au lieu de 50), mises au commerce depuis 5 années (*indiquer les noms des obtenteurs et les dates de mise au commerce*).

Rosiers en pot (7 *août*).

Collection de 200 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 100 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 50 variétés. hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 200 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 100 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 50 variétés, hybrides, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 25 variétés pour forcerie (6 de chaque), basse tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 25 variétés, polyantha (4 de chaque).

Collection de 50 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 50 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux non remontants.

Roses coupées.

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus.

Collection de 300 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, polyantha.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, polyantha.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, polyantha.

Collection de 12 variétés, recommandables pour garnitures ou bouquets (12 de chaque).

Rosiers en pots (21 *août*).

Mêmes collections que dans le concours du 7.

Roses coupées.

Mêmes collections que dans le concours du 7.

Rosiers en pot (11 *septembre*).

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, à tige.

Digitized by Google

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, à tige.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, à tige.

Collection de 300 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 200 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 100 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à tige.

Collection de 25 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 12 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc., à tige.

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 300 variétés, thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 200 variétés, thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 100 variétés, thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 50 variétés, thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), basse tige.

Collection de 25 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), basse tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 12 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 25 variétés, polyantha (4 de chaque), basse tige.

Collection de 25 variétés, pour massifs (6 de chaque), basse tige.

Collection de 10 variétés, Bengale pour massifs (2 de chaque).

Collection de 50 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 50 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux non remontants.

Roses coupées.

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, etc.

Collection de 300 variétés, thé et Noisette.

Collection de 200 variétés, thé et Noisette.

Collection de 100 variétés, thé et Noisette.

Collection de 50 variétés, thé et Noisette.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé.

Collection de 50 variétés, Polyantha Lawrenceana.

Collection de 50 variétés botaniques, Provins, Damas, Rugosa, etc.

Collection de 25 variétés Bengale.

Collection de 50 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 50 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 150 variétés nouvelles en tous genres, mises au commerce depuis cinq années (*indiquer les noms des obtenteurs et la date de la mise au commerce*).

Collection de 12 variétés, remarquables comme ampleur et tenue (12 de chaque).

Collection de 6 variétés, remarquables comme ampleur et tenue (12 de chaque).

Digitized by Google

Rosiers en pot (25 *septembre*).

Collection de 200 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 100 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 200 variétés, hybrides, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 100 variétés, hybrides, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 50 variétés, hybrides, moussus, greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 200 variétés, thé, Noisette, hybrides de thé, à basse tige.

Collection de 100 variétés, thé, Noisette, hybrides de thé, à basse tige.

Collection de 50 variétés, thé, Noisette, hybrides de thé, à basse tige.

Collection de 25 variétés pour forcerie (6 de chaque), basse tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 25 variétés forts spécimens (en tous genres), basse tige.

Collection de 25 variétés Polyantha (4 sujets de chaque).

Collection de 50 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 50 variétés, sarmenteux non remontants.

Collection de 25 variétés, sarmenteux non remontants.

Roses coupées.

Mêmes collections que dans le concours du 7 août.

Rosiers en pot (9 *octobre*).

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, à tige.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, à tige.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus, à tige.

Collection de 300 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 200 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 100 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, thé et Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à tige.

Collection de 25 variétés, hybrides de thé (2 de chaque), à tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 12 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Pour les rosiers francs de pied, basse tige, voir le concours du 11 septembre qui est le même que celui-ci. Plus 25 variétés à ajouter pour fleurs coupées (6 de chaque), basse tige.

Roses coupées.

Voir le concours du 12 juin.

Rosiers en pot (23 *octobre*).

Collection de 200 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 100 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 50 variétés, hybrides, moussus, etc., à tige.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à tige.

Collection de 200 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 100 variétés, hybrides, moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pieds.

Collection de 50 variétés, hybrides,

Digitized by Google

moussus, etc., greffés rez-terre ou francs de pied.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette à basse tige.

Collection de 100 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette à basse tige.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, à basse tige.

Collection de 15 variétés, pour forcerie (6 de chaque), à basse tige.

Collection de 50 variétés, forts spécimens (en tous genres), à basse tige.

Collection de 25 variétés, forts spécimens (en tous genres), à basse tige.

Collection de 25 variétés, polyantha (4 de chaque).

Collection de 50 variétés, sarmenteux remontants.

Collection de 25 rosiers, sarmenteux remontants.

Collection de 50 variétés, non remontants.

Collection de 25 variétés, non remontants.

Roses coupées.

Collection de 300 variétés, hybrides, Bourbon, moussus.

Collection de 200 variétés, hybrides, Bourbon, moussus.

Collection de 100 variétés, hybrides, Bourbon, moussus.

Collection de 50 variétés, hybrides, Bourbon, moussus.

Collection de 300 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, polyantha.

Collection de 200 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, polyantha.

Collection de 50 variétés, thé, hybrides de thé, Noisette, polyantha.

Collection de 12 variétés, recommandables pour garnitures de bouquets (12 de chaque).

Il est entendu que des concours imprévus seront admis et examinés par le Jury.

Les roses de semis seront également acceptées soit en fleurs coupées, soit en sujets cultivés en pots.

Bien que légèrement modifié sur celui que la classe 46 a présenté à l'acceptation, le programme n'en est pas moins très large ; les concours sont nombreux et à la portée de tous, même des plus humbles rosiéristes.

Il y a cependant une grosse faute de commise dans la rédaction des concours, faute qui ne peut rester sans être signalée, c'est d'avoir laissé figurer aux concours d'automne les variétés de roses non remontantes, c'est-à-dire celles qui ne fleurissent qu'au printemps.

L'administration aurait bien du s'entourer de renseignements suffisants auprès de personnes compétentes lors de la correction du programme, cette bévue n'aurait probablement pas été commise.

PIERRE, DU PLOUY.

CONGRÈS ROSIÉRISTE A LYON[1]

Mémoire sur la Taille des Rosiers (SUITE).

Rosier en buisson naturel. — On en rencontre quelques fois des rosiers conduits de cette manière! La vieille école procédait ainsi, elle avait du bon. Les gens qui ont des jardins *très fertiles*, à sol profond et qui n'osent pas couper de ci, de là, ont quelques fois de ces rosiers qui mesurent 1 mètre de diamètre sur 1 m. 50 cent. de hauteur. Il est convenu maintenant que *ces spécimens* ne font bien que dans les expositions; dans les jardins, on les trouve « vieux jeu ». C'est la mode. Ceux qui voudraient cependant braver la mode et posséder quelques sujets remarquables, devront tout d'abord apporter un soin exceptionnel à la plantation du rosier qu'ils devront faire précéder d'un défoncement du sol et d'un apport de terreau. Il faut quatre ou cinq ans pour former un beau rosier. On allonge un peu la taille chaque année; avec quelques tuteurs on écarte du centre les rameaux extérieurs, de façon à utiliser ceux qui font confusion au milieu

(1) Question traitée lors du Congrès tenu à Lyon, en septembre 1898, par M. Viviand Morel.

Digitized by Google

et qu'on enlève habituellement dans la conduite des rosiers nains ou demi-nains. Personnellement, nous avons eu des rosiers fort remarquables, conduits de cette manière. Toutes les variétés ne se prêtent pas aussi bien les unes que les autres à former de ces sortes de buissons.

Rosiers en cordons. — Ceux qui connaissent la taille de la vigne selon la méthode Guyot, connaissent la conduite des rosiers en cordon. La méthode, qui n'est du reste pratiquable qu'avec des variétés sarmenteuses, ou très vigoureuses, consiste à obtenir, au cours de l'année, un ou deux rameaux de très grande vigueur. Au printemps, et même sous nos climats, en automne — afin de pouvoir les abriter du froid — on incline ses rameaux horizontalement sur des fils de fer, à 50 centimètres du sol; on en taille l'extrémité et l'opération est faite. Le secret pour réussir est de connaître la longueur où il faut couper les rameaux pour que les yeux se développent tous à fleur et permettent le renouvellement des rameaux couchés par deux nouveaux qu'on a eu soin de réserver à l'endroit où la branche est coudée. On favorise du reste le développement des rameaux de remplacement par l'ébourgeonnement des yeux qui tendraient à se développer. Dans le Midi de la France, ou dans les serres, on arrive à constituer des cordons horizontaux, sur lesquels on assoie une taille à peu près pareille à celle de la vigne et ses cordons durent un bon nombre d'années sans être renouvelés.

Rosiers palissés contre les murs. — C'est surtout dans le Midi de la France qu'on emploie cette méthode de conduire les rosiers, car les sortes qui s'y prêtent sont souvent gelées rez-de-terre dans le Nord de la France ; on les recèpe, il est vrai, mais elles ne fleurissent pas ou très peu sur le bois nouveau. Dans les pays au Nord de la région de l'Olivier, on doit choisir autant que possible, des positions abritées si on veut conduire le rosier sous cette forme. On plante les rosiers à un mètre les uns des autres et même davantage si le sol est très fertile. Puis on les traite comme si on conduisait une vigne à la Thomery. La première année, on taille peu le rosier, on le laisse reprendre. La seconde année on le rabat rez-terre ; s'il pousse vigoureusement on laisse pousser les sarments à volonté, tout en les attachant au mur. Si toutefois, quelques-uns des sarments qui se développent, dépassent en longueur l'espace qu'ils auront à recouvrir l'année suivante, on les pince à l'état herbacé, afin de les arrêter dans leur développement exagéré. Au printemps suivant, chaque sarment est conduit sur le fil de fer ou sur le treillage fixé au mur que les rosiers doivent garnir. Un des rosiers recouvre la partie moyenne et un autre le sommet.

Si le mur ou la façade de la maison ne sont pas très grands un seul sujet peut souvent les tapisser. On a vu des rosiers Banks recouvrir des surfaces de 80 mètres carrés. Dans le cas où un seul sujet doit être planté contre un mur, il y a lieu de veiller au développement de ses rameaux. En pinçant quelques-uns de ceux-ci, à l'*état herbacé*, à des hauteurs différentes, on constitue facilement une charpente qui permet de tapisser aussi bien la base que le faîte du mur.

Rosiers en berceaux, en colonnes et en garnitures de tonnelles. — Tous les rosiers sarmenteux ou les variétés à longs rameaux peuvent être conduits sous les différentes formes dont il est question en tête de ce chapitre. Les indications données pour diriger les rosiers palissés contre les murs peuvent trouver leur emploi dans ces différents cas. Pour garnir les berceaux et les tonnelles, on peut associer plusieurs sortes de rosiers de vigueur plus ou moins grandes, afin de ne pas avoir trop à lutter contre la tendance que les sortes géantes ont à se dénuder du bas. On plante alternativement, un grand sarmenteux, un sarmenteux moyen et un rosier à long bois, de telle sorte que toute la tonnelle ou tout le berceau soient garnis de bas en haut.

Voici une liste des types de rosiers qui peuvent être employés pour garnir de grandes surfaces :

Rosiers multiflores non remontants (hauteur 3 à 4 mètres) ; rosiers à feuilles de ronce (3 à 4 mètres) ; rosiers Boursault (2 à 4 mètres) ; rosiers de Lady Banks (3 à 10 mètres) ; rosiers à fleur d'Anémone (2 à 4 mètres) : rosiers toujours verts (3 à 5

Digitized by Google

6 mètres); rosiers Ayrshire (5 à 8 mètres); rosiers à bractées (3 à 5 mètres); rosiers thé sarmenteux (3 à 5 mètres); rosiers Noisette (3 à 8 mètres).

Dans chacune de ces sections, il y a des variétés plus ou moins remarquables et chaque année il en surgit de nouvelles, principalement dans celles à floraison remontante. On a abandonné beaucoup des anciennes variétés non remontantes pour les remplacer par d'autres à floraison prolongée. Il y a également des hybrides remontants à longs bois — ceux que les Anglais appellent *Climbing* (1) — qui peuvent être employés aussi alternativement avec les sarmenteaux.

(*A suivre.*)

(1) *Climb*, grimper; *climbing*, action de grimper.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Récompenses accordées au Congrès horticole de 1899. — Prochaines Expositions d'horticulture : Nancy, Fontainebleau et Lyon. — Exposition universelle de 1900 : questionnaire relatif à l'Arboriculture française, ses progrès au XIXe siècle et sa situation actuelle. — *Némésia strumosa* nain compact à grande fleur.

Récompenses accordées au Congrès horticole de 1899. — Les récompenses suivantes ont été accordées aux auteurs des mémoires préliminaires présentés :

M. Georges Truffaut : *Médaille d'or*; 8e question.

M. Grosdemange : *Grande médaille de vermeil*; 2e question.

M. Duval L. : *grande médaille de vermeil*; 5e question.

M. l'abbé Ouvray : *médaille d'argent*; 6e question.

M. Guion : *médaille d'argent*; 7e question.

Les autres questions ont été admises à l'impression ou ajournées.

* * *

Prochaines expositions d'horticulture. — NANCY. — La Société centrale d'horticulture de Nancy ouvrira, du 29 juillet au 1er août, une exposition générale des produits de l'horticulture. Cette exposition est internationale.

De nombreuses et jolies récompenses seront mises à la disposition du jury. Pour avoir le programme détaillé, il suffit de s'adresser à M. le Président de la Société à Nancy.

FONTAINEBLEAU. — Une exposition horticole, artistique et industrielle sera organisée du 9 au 17 septembre 1899, à Fontainebleau, salle des Elections, par les soins de la Corporation de Saint Fiacre.

Toutes les demandes d'exposants et de renseignements doivent être adressées avant le 1er août, à M. Cordier, secrétaire général, rue Grande, 66, à Fontainebleau.

LYON. — L'Association horticole lyonnaise avec la collaboration de la Société de viticulture de Lyon et de la Société française des Rosiéristes, tiendra une exposition générale d'horticulture, de viticulture et des objets d'art ou d'industrie s'y rattachant, sur le cours du Midi, à Perrache, du 14 au 18 septembre prochain.

Les horticulteurs, les amateurs ou leurs jardiniers, et les industriels français ou étrangers, pourront prendre part à cette exposition.

L'Association horticole lyonnaise, qui est reconnue par l'Etat comme établissement d'utilité publique, a obtenu le concours du gouvernement de la République, du Conseil général du Rhône et de la Ville de Lyon pour l'organisation de cette exposition. Le règlement en sera adressé aux personnes qui en feront la demande, au secrétaire de l'Association, à Villeurbanne.

* * *

Exposition universelle de 1900 : questionnaire relatif à l'arboriculture française au XIXe siècle et sa situation actuelle. — M. le Directeur-adjoint chargé de la section française a demandé au président de chaque classe de vouloir bien faire faire une notice historique et statistique de l'industrie française qui fait l'objet de la classe.

Voici le questionnaire que M. Ch. Baltet,

Digitized by Google

adresse à chacun des membres de la classe 45 dont il est le président :

1° Elevage des arbres et arbustes fruitiers. — Pépinières. — Vignes à raisins de table.

2° Création de jardins fruitiers et de vergers. — Fermes fruitières. — Routes fruitières.

3° Cultures intensives. — Culture extensives. — Cultures forcées.

4° Méthodes culturales. — Exploitation des produits.

5° Fruits de table, fruits à cidre, à sécher, à distiller. — Fruits de grande culture. — Fruits localisés. — Raisins de consommation directe et de séchage. — Fraises de collection.

6° Statistique, valeur et emploi de la production.

7° Commerce par les marchés d'intérieur et par l'exportation. — Vente directe ou par intermédiaire. — Débouchés plus ou moins avantageux. — Syndicats de cultivateurs ou de négociants.

8° Localités, régions, stations renommées pour l'importance de leur production fruitière.

9° Améliorations dans le matériel de culture, de récolte, de conservation, de transport ou d'expédition.

10° Mouvement des frais généraux : acquisition ou location du sol, impôts, capitaux engagés; main-d'œuvre, outillage.

11° Mouvement des recettes; fluctuation des prix de vente, suivant des causes déterminées.

12° Enseignement de l'arboriculture fruitière. — Ecoles, Sociétés, Conférences populaires, Cours publics, Congrès. — Vergers d'étude et de propagande. — Ouvrages spéciaux, Journaux horticoles, etc.

* * *

Némésia strumosa nain compact à grande fleur. — Cette jolie plante a été très admirée aux diverses expositions de la Société Nationale d'horticulture, l'année dernière. En effet, son port érigé, trapu; compact, ainsi que sa prodigieuse floribondité en font une excellente acquisition.

Némésia Strumosa nain compact à grande fleur.

Le *Némésia strumosa nain compact* a été récompensé d'un certificat de mérite de première classe, ce qui prouve combien cette plante est intéressante.

Perpétuellement garnie de fleurs grandes, de coloris variant du blanc au pourpre foncé, elle forme de superbes tapis ou des bordures charmantes.

Les semis d'automne faits sous châssis en septembre, montrent leurs premières fleurs au commencement d'avril et peuvent être mis en place en mai. Si on sème en février-mars, la floraison commence en juillet et dure jusqu'aux gelées, surtout si on rabat les sujets en automne pour les faire repartir avec les pluies.

Nous recommandons beaucoup cette plante (1).

PIERRE COCHET.

(1) On peut se procurer ces plantes à la maison Cayeux et Leclerc, quai de la Mégisserie, Paris.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1899

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Moyen pour avancer la floraison des Rosiers. — Poésie : *Chez nous.* — Les Rosiers Rugueux. — Prix des Roses aux Halles.

Moyen pour avancer la floraison des Rosiers. — M. G. Desjardins, indique dans le *Progrès Agricole*, le moyen suivant pour faire fleurir les rosiers de très bonne heure.

Les premières roses sont souvent celles qui plaisent le plus. Aussi, les amateurs ne seront-ils pas fâchés de connaître les moyens recommandés pour faire fleurir les rosiers à l'air libre, une quinzaine de jours au moins avant l'époque normale. Rien de bien compliqué d'ailleurs, dans la méthode à suivre.

Il faut planter le long d'un mur à bonne exposition. On choisira de préférence des variétés hâtives et très florifères.

Ne pas tailler trop court, en fin octobre au plus tard. Une taille trop sévère pousse le rosier à bois plutôt qu'à fleur. Au printemps, fin mars, lorsque vous commencez à distinguer les bourgeons, fumez vos rosiers avec 50 grammes du mélange ci-dessous :

Superphosphate.....	30	grammes.
Sulfate de fer.....	10	—
Sulfate de potasse....	10	—

Ne négligez pas de pailler le pied de vos arbustes avec du fumier, vous retiendrez ainsi la chaleur et l'humidité. Eviter d'arroser avec de l'eau froide; elle doit être 30 degrés au moins et 50 au plus.

Lorsque les boutons sont bien formés, bassinez avec de l'eau légèrement additionnée de sulfate de fer, 5 grammes pour 10 litres d'eau suffisent. Un peu plus tard, on fera bien d'ajouter une pincée de nitrate dans l'eau d'arrosage. Bien éviter les pucerons et les chenilles.

En procédant ainsi, on aura de belles roses alors que les voisins n'auront encore à peine que quelques boutons visibles.

Poésie : CHEZ NOUS.— Cette poésie a été imprimée dans le bulletin de la Société régionale d'horticulture du Nord et est due à M. A. Lebrun, déjà avantageusement connu des lecteurs du *Journal des Roses*.

Rousseau s'attendrissait devant une Pervenche
A. L.

Ne portons pas envie au luxe oriental;
Laissons le faste antique et de Rome et d'Athènes,
S'écroulant sous le poids de mollesses hautaines;
Laissons la vermoulure aux fleurs du piédestal.

Et près de nous, tout près, sur notre sol natal,
Nous interrogerons, non ses gloires lointaines,
Non les exploits fameux de ses grands capitaines,
Mais de tous ses trésors, chaque élément vital.

Il nous dira d'aimer cette terre de France
Si généreuse, où rien ne tarit l'espérance,
Ses beaux sites, ses fruits, sa flore et ses moissons.

O France, n'es-tu pas la plus belle patrie
De la fleur la plus belle et que nous chérissons,
De la Rose qui parle à notre âme attendrie?

Les Rosiers Rugueux. — Sous ce titre, notre confrère *Le Lyon-Horticole* publie l'article suivant de son collaborateur, M. P. Tillier:

« Les rosiers rugueux originaires du Japon, sont très rustiques sous nos climats. A leur début, les tiges en sont duveteuses; au printemps, les feuilles apparaissent de bonne heure. Quelques belles variétés ont

Digitized by Google

été mises au commerce ces dernières années ; une blanche, double, assez pleine, et très délicatement parfumée ; des variétés à très grandes fleurs simples. Toutes ces variétés sont très florifères et vraiment remontantes. Aux fleurs succèdent des fruits, de la grosseur d'une petite noix, de nuance un peu plus rougeâtre que l'écorce d'orange, très brillants et transparents.

« A l'automne 1897, j'avais récolté une assez grande quantité de fruits de rosiers rugueux, les graines obtenues furent immédiatement semées en terrine, sur environ un millier de graines semées au mois de novembre, trois étaient germées au mois d'avril suivant. Les jeunes plantes traitées avec mille soins ont atteint une hauteur de 50 centimètres ; dans mon impatience je croyais même les voir fleurir l'année dernière ; toutefois il n'en a rien été, mais j'espère cette année être dédommagé par une abondante floraison.

« Je conclus alors de mon expérience que les rosiers rugueux sont prolifiques en fruits, mais que leurs graines sont presque totalement dépourvues de faculté germinative. La terrine contenant les graines réfractaires fut visitée. Il me parut que les graines n'étaient ni pourries, ni vides.

« La terrine fut reléguée dans un coin et traitée avec les égards qu'obtient une terrine ne contenant rien en apparence, tantôt inondée, d'autres fois desséchée, envahie par la mousse, les herbes, tels furent les soins dont elle dut se contenter. A l'automne retrouvant cette pauvre négligée, je la débarrassais des mousses qui la couvraient et je constatais la fraîcheur des graines ; à tout hasard j'essayais de voir si rien ne sortirait. Cette année-ci, 1899, malgré tout, les graines sont presque levées en totalité. La terrine a donc passé l'hiver dans une serre non chauffée, sous une banquette, par terre à l'humidité et cependant les graines sont sorties de leur torpeur. Si mes jeunes élèves sont dignes de leurs aînés ils ne manqueront pas de mériter leur nom, car par leur grâce et leur délicatesse au toucher un aveugle les classerait aisément.

« Une description des péripéties par lesquelles ces graines ont passé est peut-être un peu longue, mais j'ai voulu prouver qu'il faut réfléchir avant de détruire une terrine de graines n'ayant pas germé la première année puisque seize mois ont été nécessaires à mes rosiers pour qu'ils se décident à se montrer.

« Avec mes rosiers rugueux je compte faire une clôture qui aura le mérite de la nouveauté et des épines. Je suis amateur d'églantines ; mes rosiers rugueux auront sur elles l'avantage de remonter et de fleurir presque toute l'année et de donner des fruits en quantité suffisante pour faire des confitures que certains prétendent être le régal des Japonais. »

Prix des Roses aux Halles. — L'abondance des fleurs a fait baisser les cours vers la fin de mai et le commencement de juin. La fête des fleurs n'a pas rapporté le bénéfice que les marchands de fleurs croyaient obtenir.

Les roses se sont ainsi vendues : *Général Jacqueminot, La France, Madame Caroline Testout, Maréchal Niel, Paul Neyron*, en beau choix, 6 fr. la douzaine, choix, 4 fr., ordinaire, 2 fr. ; *Captain Christy, Jules Margottin, Magna Charta, Souvenir de la Malmaison* et *Ulrich Brunner*, en choix extra, 5 fr., beau, 3 fr., ordinaire, 1 fr. Les variétés suivantes se sont vendues de 0 fr. 40 à 3 fr., selon le choix : *Anna de Diesbach, De la Reine, Coquette des Blanches, Madame Gabriel Luizet, Gloire de Dijon, Madame Bérard, Mistress Bosanquet, Papa Gontier, Paul Nabonnand* et *Reine Marie-Henriette*.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

LES ROSES D'ORNEMENT[1]

I. Sous-genre BANKS

Rosiers de Lady Banks importés d'Angleterre à Paris, en 1817, par Boursault

ROSA BANKSIÆ (CRÉP.).

Additions aux BANKS.

OBSERVATIONS. — Pour jouir de l'étonnante richesse de la floraison des *Banks*, il est indispensable de les soumettre à une double taille ; l'une, au printemps, après la floraison ; l'autre, en juillet (taille en vert), rabattant à environ 0 m. 80 les longs rameaux de l'année.

Le *Journal des Roses* ayant publié à ce sujet (numéro de mai 1898, page 76), quelques observations qui me sont personnelles, je me contente de les rappeler à l'attention.

A la porte du cabinet de l'honorable M. Colleu, l'habile jardinier-chef du jardin public de Rennes, un vieux pied de *Banks de Fortune*, soumis à la taille et à des pincements successifs, s'élevant à la hauteur de près de 4 mètres, couvre le mur d'un élégant tapis de verdure absolument continu et constellé de grandes fleurs blanches au printemps.

N'ai-je pas lu, quelque part, que pour couvrir rapidement un mur nu d'une douzaine de variétés de roses, le moyen le plus expéditif serait d'y transplanter un fort pied de *Banks* à petites fleurs, jaunes ou blanches, de palisser les rejets de l'année et, le moment venu, de greffer chacun d'eux avec des variétés différentes?

Je doute que le succès réponde aux espérances fondées sur ce procédé ; en tous cas mes observations personnelles ne le conseillent pas. Le sujet étant à long bois, transmet cette propriété au greffon et les roses se font attendre n'apparaissant qu'à l'extrémité de longs rameaux. Peut-être l'expérience serait-elle plus heureuse pour les variétés à bois court et grêle ; elle paraît indiquée dans la recherche des formes sarmenteuses dites *Climbing*.

(1) Voyez *Journal des Roses*, avril, mai et juin 1899.

II. Sous-genre BENGALE.

Les *Banks* forment une série si courte et si bien circonscrite qu'il eût été superflu de faire intervenir les principes de la méthode naturelle pour mettre en lumière les traits d'organisation caractéristiques du sous-genre. Aborde-t-on les *Bengale*, il n'est plus possible de s'en passer.

Dans la nature il n'y a que des individus, des sujets isolés. Mais parmi ces sujets il s'en trouve dont tout l'ensemble de l'organisation offre de telles ressemblances qu'on n'hésite pas à les saluer du même nom. Faire de tous ces individus une collectivité sous une dénomination qui leur serait commune était une opération naturelle de l'esprit, et c'est ainsi qu'est née l'*espèce* (1).

Les ressemblances d'organes importants sur lesquelles se fonde l'établissement de l'espèce n'excluent pas des différences secondaires qui seront des traits in-

(1) Ce ne sera pas l'espèce botanique exigeant que les individus se reproduisent avec tous leurs caractères essentiels par graines issues de la fécondation sexuelle. Cette rigueur n'est pas applicable aux roses d'ornement ; elle ne le serait pas davantage, dans la nature, à des formes nombreuses, parfaitement distinctes qui ne se reproduisent que par *sporules* (Cryptogames), par *bulbilles* développées soit à l'aisselle des feuilles (Igname de Chine), soit au collet de la racine (Glaïeuls), et par tubercules. Qu'est-ce que la greffe en écusson ? N'est-elle pas une imitation de la reproduction par bulbilles développées à l'aisselle des feuilles.

En admettant comme *espèces* des formes de rosiers parfaitement caractérisées je me donne la possibilité de les grouper en *sous-genre*. D'ailleurs ne serait-il pas possible d'admettre à côté de l'*espèce botanique* rigoureusement définie par la susceptibilité de la reproduction par graines issues de la fécondation sexuelle, l'*espèce horticole* pour des types dont les caractères différentiels seraient si nettement accusés que si on les rencontrait dans la nature on serait dans l'obligation de les représenter par une désignation spéciale et qui serait accompagnée de l'annotation *species hortensis*.

Digitized by Google

dividuels permettant de distinguer les sujets les uns des autres. Si parmi ces différences secondaires il s'en trouvait une ou plusieurs qui fussent communes à plusieurs sujets, elles justifieraient l'établissement d'une collectivité, également secondaire, sous le nom de *variété*.

Enfin il n'est pas rare qu'un même organe se présente accidentellement avec des formes ou des couleurs particulières d'où résultent de simples *variations*. Mais si ces accidents étaient fixés par la greffe ils deviendraient l'origine d'une variété.

Les *espèces* où, si l'on veut les types principaux d'une série de roses, une fois bien arrêtés, feront l'objet d'une description aussi complète que possible mettant en relief les traits les plus importants des organes végétatifs et fructifères; et c'est de l'ensemble des traits communs aux types principaux que résulteront les traits caractéristiques du *sous-genre* : traits caractéristiques dont le nombre sera d'autant plus réduit que celui des organes différenciés chez les formes typiques sera plus considérable. Les *Bengale* vont en offrir un exemple.

Les *Bengale* sont généralement cultivés franc de pied soit en massif, soit en bordure et alors ce sont les espèces ou variétés naines — *Bengale pourpre*, *Cramoisi supérieur*,... — qui sont recherchées pour ce dernier emploi. Il m'a semblé que les Bengale écussonnés sur églantier étaients sujets à des variations qui pourraient masquer certains traits caractéristiques; aussi n'est-ce que de l'étude de sujets franc de pied que je déduirai les caractères essentiels du *sous-genre*.

Les *Bengale* me paraissent susceptibles d'être rattachés à trois types très distincts.

Les envisage-t-on au point de vue de la couleur et de la forme du feuillage, ils se répartissent en deux séries caractérisées; l'une, par un feuillage vert franc ou vert gai, avec les folioles allongées lancéolées; l'autre, par un feuillage vert foncé, vert brun rougeâtre, avec les folioles ovales lancéolées, souvent bordées de brun pourpré.

Dans la première série, l'ensemble de la ramification est assez uniforme, mais dans la seconde, des formes naines se séparent nettement de celles dont le bois est gros, sarmenteux et la ramification divergente.

Pour chacun de ces trois groupes, j'adopterai les types suivants :

Le *Bengale ordinaire*, issu du *Rosa indica semperflorens* (Curt), *R. diversifolia* (Vent).

Cramoisi supérieur, issu du *Rosa chinensis* (Jacq), *R. sinensis* (Pronville).

Fellemberg, issu du *Rosa kalendarum*? (Borkhausen) Ecole de botanique de Rennes, établie suivant le catalogue Brongniart appliqué au Muséum.

Bengale ordinaire. — Rameaux sortant de la souche en petit nombre, droits ou semi-ascendants, atteignant un mètre et plus, ne se ramifiant qu'après l'apparition de l'inflorescence et immédiatement au-dessous.

Bois vieux, vert brun; celui de l'année, vert tendre, teinté de rouge brun dans les sommités sur la face exposée à la lumière et surtout au soleil.

Aiguillons inégalement distribués; ceux des rameaux vigoureux, forts, comprimés, souvent trapus à base allongée, parfois décurrente et alors dépassant la hauteur; — crochus, le bord supérieur presque droit, l'inférieur concave; — gris sur le vieux bois, brun plus ou moins foncé sur celui de l'année, rougeâtres et plus crochus dans les sommités.

Feuillage vert franc mat; le revers plus pâle et *transitoirement* teinté de pourpre, dans les sommités. Pétiole commun, long, renflé à l'articulation des folioles latérales, munis en-dessous d'aiguillons crochus, et latéralement de poils glanduleux qui s'étendent à la base de la nervure médiane des folioles. Stipules adnés, étroits, bordés de cils glanduleux, les extrémités divergentes.

Folioles 5-7, rarement 7 :

Les latérales pétiolulées, oblongues lancéolées, arrondies à la base, à peine acuminées;

La terminale plus grande, nettement acuminée;

Toutes légèrement dentées en scie;

Polymorphes sur les vieux pieds non soumis à la taille, et alors, plus longuement, plus étroitement ou plus courtement lan-

Digitized by Google

céolées suivant la région de la ramification qu'elles occupent.

Inflorescence terminale d'aspect corymbiforme sur les rameaux vigoureux : les axes floraux secondaires situés au dessous de la fleur terminale qui s'épanouit la première naissant de l'aisselle; — les supérieurs, de 2, 3 ou 4 bractées alternes, espacées; — les inférieurs d'une bractée foliacée et de une ou deux véritables feuilles; — les uns et les autres s'élevant à peu près à la même hauteur et il en est de même pour les axes floraux tertiaires tous issus de bractées.

Pédoncule assez long, sans articulation apparente avec l'axe primaire ou secondaire qu'il termine (l'articulation indiquée sur les brindilles des sujets non soumis à la taille par le diamètre du pédoncule dépassant celui de la brindille); — rugueux avec quelques poils glanduleux, les glandes pourprées; — progressivement puis assez brusquement renflé en tube du calice fusoïde, en raison de l'étranglement qui se produit au dessous du *disque* (1) et bien marqué sur le bouton entr'ouvert.

Lobes du calice dépassant peu le bouton; à sommet spatulé, parfois foliacé, à bords externes auriculés; — réfléchis.

Préfloraison complètement imbriquée.

Pétales larges, émarginés ou mucronés; — rose pâle, rose vif au revers; — tous imbriqués en coupe dans les fleurs semi-double; ceux du centre irrégulièrement plissés et légèrement infléchis dans les fleurs pleines de la première floraison, enfin légèrement révolutés.

Styles saillants de même longueur que les étamines les plus internes.

Fruits fusoïdes généralement irréguliers; l'articulation du pédoncule progressivement développée excepté sur l'axe primaire.

Lobes du calice caducs.

CRAMOISI SUPÉRIEUR (Coquereau 1832). — Buissonnant; — en touffe serrée dépassant rarement 50 à 60 centimètres; — les rameaux principaux sortis de la souche à peu près ascendants et grêles.

Bois vert gai à l'exception des sommités et des jeunes pousses teintées de brun pourpré.

Aiguillons rares, inégalement distribués, parfois groupés sur les gros rameaux; — petits, comprimés à la base, puis atténués en pointe; — crochus avec le bord supérieur convexe; — gris sur le vieux bois, d'un brun rougeâtre sur celui de l'année, rouge pourpre dans les sommités.

Feuillage à la fois polymorphe et polychrome.

Feuilles espacées à pétiole commun assez long muni en dessous de courts aiguillons crochus et latéralement de quelques poils glanduleux.

Stipules adnés, assez larges, à base légèrement engaînante, fimbriés, glanduleux, les extrémités libres dressées.

Folioles 5 — 7, généralement 5;

Les latérales de dimensions croissantes jusqu'à la terminale; courtement pétiolulées, oblongues, lancéolées, plus ou moins arrondies à la base, souvent légèrement acuminées;

La terminale plus grande, généralement acuminée;

Toutes dentées en scie;

De couleur variant du vert foncé au brun pourpré dans les sommités; variation résultant de la plus ou moins grande abondance de ponctuations pourprées au revers.

Dans la moitié inférieure de la ramification et seulement sur certains ramuscules les folioles sont très courtement ovales, à peine lancéolées, arrondies à la base et de couleur vert foncé, faisant contraste avec le brun pourpré des sommités.

Inflorescence en forme de thyrse échevelé. Sur les rameaux vigoureux : les axes floraux secondaires naissant, dans l'ordre de la floraison, au-dessous de la fleur terminale qui s'épanouit la première de l'aisselle :

1° De deux bractées colorées en brun rougeâtre;

2° D'une bractée foliacée;

3° D'une feuille modifiée;

4° D'une ou deux véritables feuilles.

Les axes secondaires, d'autant plus longs qu'ils s'insèrent plus bas mais sans s'élever à la même hauteur, portent des bractées alternes, mais si rapprochées qu'elles paraissent opposées, d'où naissent ou peuvent

(1) Surface d'insertion des lobes du calice des pétales et des étamines.

Digitized by Google

naître des axes floraux tertiaires munis de bractées opposées.

Pédoncule extrêmement long, — 8 à 10 centimètres, — en continuité avec l'axe dont il ne se détache presque jamais; — droit ou penché, hispidulé; avec quelques poils glanduleux; — se renflant assez brusquement en tube du calice d'abord cylindroïde, puis légèrement étranglé au-dessous du *disque*.

Lobes du calice dépassant le bouton, légèrement spatulés, les externes offrant des auricules filiformes; — réfléchis.

Préfloraison complètement imbriquée; les pétales se détachant successivement d'un noyau central globuleux.

Fleur étalée quand l'épanouissement est rapide, restant globuleuse dans le cas contraire; — pétales larges, émarginés, — coloris rouge foncé, se dégradant dans la moitié inférieure jusqu'à l'onglet; revers rose nuancé, passant au cramoisi pendant l'épanouissement.

Sur de nombreux sujets bordant un massif du côté du nord, il n'a jamais été observé de fruits. Le tube du calice, après un faible accroissement ne tarde pas à noircir et l'altération s'étend à la moitié supérieure du pédoncule. La moitié inférieure, persistante, prolongera l'axe floral en forme d'épine émoussée.

Fellemberg. — Ramifications vigoureuses, longues, divergentes, formant un gros buisson étalé.

Vieux bois vert brun grisâtre; celui de l'année, d'abord vert clair, passant au brun rougeâtre sur toutes les surfaces exposées au soleil; les parties ombrées conservant la teinte primitive.

Aiguillons assez forts sur les ramifications principales; — comprimés; — crochus, le bord supérieur à convexité peu marquée, l'inférieur concave, la hauteur sensiblement égale à la longueur de la base, mais la dépassant dans les sommités où ils sont aussi plus crochus; — gris sur le vieux bois, brun foncé sur celui de l'année, rouge brun dans les sommités.

Feuillage partout de même forme,

Feuilles rapprochées; pétiole commun de même couleur que le bois, munis de forts aiguillons crochus, et latéralement de quelques cils glanduleux.

Stipules étroits, adnés, ciliés, glanduleux, extrémités libres divergentes.

Folioles 5-7, exceptionnellement 9:

Les latérales courtement pétiolulées, courtement lancéolées, la base arrondie mais étroite; — très légèrement acuminées.

La terminale plus longuement lancéolée et acuminée.

Pour toutes la plus grande largeur vers les 2/5 de la longueur.

Couleur vert franc bordé de brun dans les parties ombrées, vert foncé estompé de rouge brun sur toute la périphérie du buisson, l'envers vert clair souvent ponctué de brun pourpré.

Très nettement dentées en scie.

Inflorescence en forme de cyme. Les axes floraux secondaires naissant, au-dessous de la fleur terminale qui s'épanouit la première, de l'aisselle:

1° De deux ou trois bractées très élargies teintées de rouge brun et ciliées de poils glanduleux;

2° D'une bractée foliacée à stipules élargis, rouge brun;

3° De deux feuilles l'une à 3 et l'autre à 5 folioles.

L'axe secondaire supérieur est parfois uniflore; les trois ou quatre suivants en ont trois, deux axes floraux tertiaires sortant de l'aisselle de deux bractées supérieures alternes, mais si rapprochées qu'elles paraissent opposées. Il en est généralement de même pour le plus inférieur; toutefois, des bractées alternes situées au-dessous des supérieures en apparence opposées, peuvent également sortir de nouveaux axes tertiaires qui donneront les dernières fleurs du groupe.

Tous les axes secondaires sont d'autant plus longs, qu'ils s'insèrent plus bas sur l'axe principal, mais sans jamais s'élever à la même hauteur.

Pédoncules longs, sans articulation apparente avec les axes floraux principaux, lisses ou pubescents avec ou sans poils glanduleux, progressivement renflés en tube du calice fusoïde, en raison de l'étranglement très marqué qui se produit au-dessous du *disque*.

Lobes du calice *dépassant à peine le bouton*, les externes pourvus d'auricules, filiformes; — réfléchis.

Digitized by Google

Préfloraison complètement imbriquée.

Fleur en coupe immédiatement après l'épanouissement ; — pétales larges émarginés, rose vif au revers, d'un rouge cramoisi dans la moitié supérieure du côté interne, les teintes progressivement dégradées jusqu'à l'onglet blanc rosé.

Styles saillants.

Fruits irrégulièrement fusoïdes ou turbinés. Lobes du calice caducs.

Caractères distinctifs du Bengale. — Les caractères distinctifs d'un groupe doivent se retrouver chez tous les sujets qui font partie de ce groupe ; par conséquent les caractères distinctifs du *Bengale* ne peuvent être que l'*ensemble des traits d'organisation communs aux trois formes typiques qui viennent d'être décrites*. Les organes de la ramification offrant dans les trois formes — sauf en ce qui concerne la couleur vert clair, vert gai, des tiges — des différences assez considérables, c'est principalement dans les organes de la reproduction qu'ils doivent se trouver.

Bois vert clair, vert gai.

Stipules adnés, ciliés, avec poils glanduleux.

Pédoncules longs, sans articulation apparente, au moment de l'épanouissement, avec les axes principaux qu'ils terminent.

Tube du calice plus ou moins fusoïde ou turbiné à la suite d'un étranglement plus ou moins accusé au-dessous du *disque*.

Lobes du calice réfléchis.

Préfloraison complètement imbriquée, les pétales du centre infléchis dans les fleurs pleines.

Pétales larges, concaves, émarginés ou mucronés.

Styles saillants au dessus du *disque*.

Fruits irrégulièrement fusoïdes ou turbinés.

Lobes du calice caducs.

L'inflorescence n'est pas caractéristique; mais, on doit faire remarquer que la longue durée de la floraison des *Bengale* est la conséquence du développement successif, de haut en bas, d'un assez grand nombre d'axes floraux secondaires qui fleurissent dans l'ordre de leur apparition.

Jusqu'en 1887, époque de la mise au commerce de *Madame Laurette Messimy* (Guillot et fils), on ne trouvait comme coloris dans les *Bengale* que le blanc, le blanc rosé, le rose, le rouge et le pourpre plus ou moins foncé et velouté ; l'apparition du jaune, de l'orange et du cuivré en teintes fondues dans les coloris ordinaires aux *Bengale* me paraît le résultat d'hybridations dont il faut tenir compte : *Madame Laurette Messimy*, n'est pas un *Bengale* pur.

Dans les *Bengale*, la préfloraison est complètement imbriquée. En observant la chromolithographie du *Bengale Ducher* (*Journal des Roses*, 1er juin 1884), j'ai dû remarquer que la partie centrale de la fleur est occupée par plusieurs paquets de pétales condupliqués. Je ne connaissais pas la rose autrement ; mais d'après sa représentation, ce ne pouvait être non plus un *Bengale* pur.

Les deux roses précédentes trouveront leur place dans les hybrides de *Bengale* et d'autres groupes. En les signalant tout d'abord à l'attention, je voulais accentuer l'intention bien arrêtée d'écarter des groupements en *sous-genre* les formes dérivées d'hybridations suffisamment indiquées.

Prévost, dans son catalogue raisonné publié en 1829, divisait les *Bengale* en deux sections, comprenant :

L'une, les rosiers à feuillage vert, peu ou point pourpré si ce n'est dans les sommités avant le complet épanouissement ;

L'autre les rosiers à feuillage plus ou moins lavé de pourpre ; le brun pourpré persistant à la périphérie du buisson après le complet épanouissement.

Cette dernière me paraît devoir être subdivisée en deux autres, d'après la direction de la ramification principale, la vigueur du bois et la forme des folioles.

DIVISION DU SOUS-GENRE EN SECTIONS

Feuillage
- vert, peu ou point teinté de pourpre dans les sommités complètement développées. (Ire Section)
- vert franc, vert foncé intérieurem^t, plus ou moins brun pourpré à la périphérie.
  - Ramifications principales — générales ascendantes, grêles ou assez grêles, en buisson serré, nain ou peu élevé. Folioles polymorphes. (IIe Section)
  - Ramifications principales — à direction oblique, vigoureuses, formant un large buisson. Folioles courtement ovales, lancéolées. (IIIe Section)

Digitized by Google

Les *Roses Bengale* ont tenu la plus grande place dans l'ornementation des jardins et le commerce des fleurs coupées pendant toute la première moitié de notre siècle. Fructifiant et par conséquent se reproduisant par semis elles ont donné un grand nombre de variétés plus ou moins distinctes les unes des autres.

Le nombre des espèces et variétés éditées s'est élevé à plus de 500. Pour la plupart, l'apparition n'a été que momentanée, et si une centaine environ, dont je dois la liste à l'extrême obligeance de notre savant directeur, ont figuré assez longtemps dans les catalogues, leur nombre s'est progressivement réduit, d'autres groupes plus variés et plus brillants ayant accaparé l'attention des professionnels et des amateurs.

Les meilleures nous seront conservées par des spécialistes orléanais; mais la tendance actuelle est la production d'hybrides qu'il me faudra discuter pour conserver au sous-genre ses caractères primitifs.

Mon vieil ami Théodore Delacour, l'un de nos rares botanistes herborisant, se trouvant en villégiature à Nice, était émerveillé devant le luxe scandaleux de l'opulente floraison de haies de *Bengale*. Si dans nos régions le rôle de ces filles de l'Orient est bien effacé, ne serait-ce pas la conséquence d'une trop parcimonieuse distribution du rayonnement d'un soleil attiédi?

Ire SECTION. — Souche ancestrale *Rosa indica semperflorens* (Curt).

Feuillage vert gai, vert franc, vert cendré au revers, peu ou point pourpré dans les sommités complètement développées.

Bengale ordinaire: forme typique précédemment décrite, fl. pleine ou semi pleine et alors en coupe, col. rose, le revers plus vif.

(1) * Alexina (Beluze 1854): fl. pleine, col. blanc, le centre légèrement soufré.

Archiduc Charles (Laffay) : fl. pleine, col. rose passant au carmin.

(1) Les variétés précédées de l'astérisque me sont peu connues et pourront donner lieu à quelques modifications ultérieures. Je devais les mentionner parce qu'elles m'ont été signalées par M. Vigneron, spécialiste orléanais, parmi celles dont la production annuelle conserve une sérieuse importance.

* Bengale Noisette : col. blanc carné.

Impératrice Eugénie : fl. semi-double, col. rose argenté.

La Neige (Reboul 1894) : fl. pleine, col. blanc neige, blanc mat.

Lemesle (voisin du *Bengale ordinaire*) : fl. pleine, col. rose plus foncé.

* Madame Jean Sisley (Dubreuil 1894) : col. blanc mat.

* Madame Pauvert (Rambault 1876) : col. blanc saumoné.

Nabonnand (Nabonnand 1887) : fl. pleine, col. rose passant au pourpre.

Némésis, fl. pleine ou semi-pleine, col. rouge foncé.

Rival de Pœstum (1863) : fl. pleine, col. blanc jaunâtre.

Sanglant (Liabaud 1874), voisin du *Bengale ordinaire* : fl. pleine, col. rouge clair variable.

Viridiflora (Harrisson 1856) : fl. pleine, pét. verts souvent marbrés de rose.

IIe SECTION. — Souche ancestrale, *Rosa chinensis* (Jacq) *R. sinensis*, Pronville.

Feuillage polymorphe, les folioles tantôt courtement, tantôt longuement ovales lancéolées, parfois acuminées suivant les rameaux; vert foncé bordé de brun pourpré intérieurement, vert foncé plus ou moins lavé de pourpre sur toute la périphérie. — Bois grêle ou assez grêle, presque ascendant, formant de petits buissons touffus. — Formes naines ou demi-naines : *Bengale* de bordure.

Cramoisi supérieur : forme typique, décrit dans tous ses détails, fl. étalée ou globuleuse, col. pourpre cramoisi.

Bengale Cerise : fl. semi-pl. en coupe, col. rose cerise.

Bengale pourpre : fl. pleine; col. passant du rose cramoisi au pourpre velouté très foncé; pétales parfois révolutés.

Eugène Beauharnais [Prince] (1838) : fl. pleine, étalée, col. amaranthe ou rouge vif; régulière.

Louis-Philippe (Guérin 1834) : fl. pleine, col. cramoisi pourpré; milieu du revers avec bande blanche.

Red Pet (Parker 1889) : fl. très pleine, col. passant du rose cramoisi au pourpre velouté; bouton velouté noir.

Sanguin (Laffay) : fl. pleine, col. rouge vif.

Digitized by Google

Rose : Marchioness of Londonderry (Hyb. remont.)

Digitized by Google

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles

Digitized by Google

IIIe **SECTION.** — Souche ancestrale, *Rosa Kalendarum?*

Feuillage vert foncé, vert brun plus ou moins pourpré dans les sommités ; le revers plus ou moins ponctué de pourpre. Bois gros, sarmenteux, à direction oblique formant un large buisson peu touffu.

FELLEMBERG (Fellemberg 1857) : précédemment décrit comme forme typique, fl. semi-pleine, ou pleine, col. rose, nuancé.

Formes réservées pour être ultérieurement classées comme hybrides :

HERMOSA (Rousseau 1834) ; *hybride de Bengale et de Bourbon.*

BENGALE DU LUXEMBOURG (Hardy) : *hybride de Bengale et de Noisette.*

BENGALE DUCHER (Ducher 1870) ; d'après la préfloraison ce serait un *hybride de Bengale et de Thé.*

MADAME LAURETTE MESSIMY (Guillot et fils 1887), issue de *Rival de Pœstum* × *Madame Falcot*, et ses filles.

AURORE (Ve Schwartz 1897);

IRÈNE WATTS (Guillot 1895);

MADAME EUGÈNE RÉSAL (Guillot 1895); doivent prendre place dans les *hybrides de Bengale et de thé.*

GLOIRE DES ROSOMANES (Vibert) et LE VÉSUVE (Laffay 1825), *hybrides de Bengale et d'hybride remontant.*

OBSERVATIONS (Borkhausen). — Le *Bengale double* n'étant qu'une forme de *Hermosa* fera l'objet d'une discussion ultérieure.

Gloire des Rosomanes est bien un hybride, mais si près du *Bengale* qu'il pourrait être classé comme tel. Je le laisse parmi les hybrides parce que le *Général Jacqueminot* en serait sorti.

La forme de la fleur et son coloris ne suffisent pas pour déterminer exactement les variétés d'une section un peu nombreuse. Ce ne sera pas possible qu'en présence des pieds-mères des spécialistes. Cette étude est réservée, ayant limité ce premier travail à la distribution en *sections* des roses d'ornement les plus dignes d'attention.

S. SIRODOT,

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

ROSE MARCHIONNESS OF LONDONDERRY

(HYBRIDE REMONTANT)

La rose *Marchionness of Londonderry* est de provenance anglaise ; elle a été mise au commerce au printemps 1893 par MM. Alex. Dickson et fils, pépiniériste à Newtownards. C'est certainement l'une des meilleures roses qui ont été vendues dans ce pays. Les fleurs d'une forme parfaite, érectées, sont très grandes et d'un magnifique blanc d'ivoire.

L'arbuste de moyenne vigueur, se couvre d'un beau feuillage vert foncé assez résistant aux maladies. La fleur est légèrement odorante.

Cette variété présentée à la Société nationale des rosiéristes anglais a été récompensée d'une médaille d'or. Elle a en outre remporté des certificats de mérite de première classe aux expositions de la Société royale d'horticulture d'Irlande, à Bray, Autrun et Armagh.

PIERRE, DU PLOUY.

UNE EXPOSITION DE ROSES A LISBONNE[1]

Lisbonne possede une jeune et active Société d'horticulture qui a nom Société nationale d'horticulture du Portugal. Le président, M. Francisco Simoes Margiochi, pair du royaume, amateur distingué, et le secrétaire général, M. Dias da Silva, sont d'ardents amis de l'horticulture et d'éner-

(1) *Le Jardin.*

Digitized by Google

giques dévoués à ses progrès dans leur pays. Il n'est du reste pas de pays — du moins dans notre vieille Europe — qui soit, par son climat et ses riches terres, plus favorable aux progrès dans toutes les branches des sciences et des arts horticoles. Jusqu'à ce jour, la marche de ces progrès était lente. Pourtant, en la dernière moitié du siécle qui finit, l'horticulture du Portugal a eu et surtout en quelques-unes de ses régions aux plus doux climats hivernaux, de vaillants et capables champions. Ils ont semé dans une terre fertile et la production commence belle et riche. Porto avait — il n'est plus hélas, et ses concitoyens reconnaissants vont élever un monument à sa mémoire — Marques Loureiro, un horticulteur que nous avons eu le plaisir de connaître, ainsi que ses cultures qui montraient l'œuvre d'un amoureux du règne végétal et d'un savant praticien. Lisbonne a eu un Français — les sciences et les arts, et tout particulièrement en leurs rapports avec le règne végétal, ne sauraient avoir d'autres frontières que celles de l'Univers — un Français, disons-nous, notre savant collègue et ami, J. Daveau, qui a créé le Jardin botanique et celui d'agrément de l'Ecole polytechnique, tous deux remarquablement riches en leur réunion surtout de végétaux exotiques.

Nous nous réjouissons, en passant, que le successeur de J. Daveau, notre jeune ami, H. Cayeux, un autre savant d'avenir, continue dignement ici l'œuvre de son prédécesseur que la France a repris pour le mettre à la tête du Jardin botanique de Montpellier, l'un des plus riches et des plus importants du monde au point de vue scientifique.

Avec la Société nationale d'horticulture du Portugal et grâce à elle, nous sommes certains que l'horticulture va prendre ici son essor. Les créateurs de la Société ont su et voulu grouper ensemble amis et travailleurs de l'horticulture. Que cette précieuse entente se continue et tous les succès, tous les progrès en découleront, c'est indubitable.

La réussite de l'Exposition de roses que nous venons de visiter et nous ajoutons, parce que c'est vrai, d'admirer, nous en est un sûr garant. Amateurs, jardiniers et horticulteurs-marchands y ont rivalisé de zèle et montré qu'ils connaissent et apprécient les variétés des rosiers les plus méritantes et qu'ils savent en obtenir les plus belles fleurs.

L'exposition, ouverte le 20 avril, était installée dans le vaste et magnifique local des fêtes et des représentations théâtrales, le Colysée de la rue da Palmas. Elle avait été très bien organisée. Intelligent l'étalage des fleurs coupées de roses, disposées en plusieurs lignes parallèles, sur des tablettes de 1 mètre de largeur environ, courant sur les côtés de deux longues salles. Les pédoncules des roses plongeaient en des récipients aux orifices régulièrement distancés sur la surface des tablettes. C'est là assurément un bon procédé pour les expositions de n'importe quelles fleurs coupées. Il assure, mieux que les récipients mobiles, bouteilles, fioles ou bocaux divers, la régularité d'espacement et de disposition des fleurs coupées. L'examen de ces fleurs, la comparaison de leurs mérites relatifs, le relevé du nom des variétés, tout est rendu bien facile par l'application de ce procédé que nous nous faisons un devoir de recommander.

Il nous a été bien agréable de constater, d'autre part, que, sauf quelques rares erreurs dans l'étiquetage des variétés de roses exposées coupées — erreurs parfaitement excusables, du reste, chez des Portugais écrivant des noms de langue allemande, anglaise ou française — cet étiquetage était aussi exact que le choix des variétés était supérieur. Nous n'avons pas toujours rencontré dans les expositions d'horticulture la réunion de ces deux choses de primordiale importance que nous sommes heureux de constater ici.

C'est de bon augure pour les expositions de l'avenir. Les expositions horticoles, comme celles agricoles, on ne le saurait trop dire et observer, seront de puissants stimulants et d'actifs véhicules des progrès culturaux à la condition *sina qua non*, que, par leurs irréprochables composition et organisation, elles soient un enseignement authentique pour tous, en même temps qu'une cause d'utile émulation entre les producteurs.

Digitized by Google

Sans doute, toutes les roses sont belles, mais les beautés sont relatives et, de plus, il est, même entre les plus justement mises, par tous les connaisseurs, au premier rang, des mérites spéciaux possédés par telle ou telle variété seule, et qui la distinguent plus particulièrement. *Paul Neyron*, *Her Majesty*, dans les rosiers hybrides remontants, *Souvenir de la Malmaison*, chez les rosiers Ile-Bourbon, sont des variétés devant particulièrement leur vogue si méritée aux grandes dimensions, à la duplicature et à la perfection des formes de leurs fleurs. Parmi les rosiers thé, *Niphetos* est distingué par le fort développement de ses boutons blancs de neige; *Papa Gontier*, un des plus beaux gains de notre vieux collègue et ami, le rosiériste Philibert Nabonnand, est sans pareil avec ses boutons pourpre cerise vif; *Marie Van Houtte*, qui rappelle l'un des noms les plus justement illustres de l'horticulture au XIXe siècle, donne des fleurs qui réunissent, sur une forme parfaite, ce si délicieux et tendre coloris, blanc, rosé, nuancé de lilas, qui caractérise cette rose.

Il nous est avis que, à propos de fleurs, comme à propos de fruits, l'un des principaux mérites de l'horticulteur est de savoir, dans les collections où le nombre des variétés se multiplie vraiment à l'infini, trier une réunion composée d'un surchoix qui comprenne tous les mérites relatifs, les plus certains, les mieux constatés. Imitant en cela les Sociétés horticoles étrangères, les plus pratiques et les mieux dirigées, la jeune Société nationale d'horticulture du Portugal s'est, dans l'organisation de ses concours de roses coupées et de rosiers, inspirée de cette nécessité de faire des collections réduites quant au nombre des variétés, mais collections uniquement composées de variétés de surchoix, et elle a eu soin d'ajouter, avec raison : *différentes*.

Nous applaudissons d'autant plus à cet acte, que nous en avons, avec plaisir, constaté les excellents résultats.

Les exposants de roses en fleurs coupées étaient nombreux. Nous avons noté comme exposants amateurs : MM. Maria José de Prado, Rodrigue, Isidoro Baregat, Alfreda d'Oliveira Souza Real et commandant Georges d'Almeido; comme exposants horticulteurs : MM. Teixero Marques, Antonio José Campos Porto, Manoel Moïsa d'Almeida et José Gomes; comme exposants jardiniers d'établissements ou jardins publics ou particuliers, MM. H. Cayeux, l'habile directeur du Jardin de l'Ecole polytechnique, Joaquim Mendes, José Salgado et Antonio José Fernandez. Tous ces exposants, dans la composition des lots apportés par eux, avaient obéi au règlement des concours; tous avaient suivi ces indications toujours spécifiées : à 20, à 30, à 40, à 50, à 60 roses *différentes;* et ils avaient, en effet, composé de fleurs de variétés de surchoix et *différentes* entre elles, leurs collections réduites. Les collections exposées par M. H. Cayeux et par MM. Teixeira Marques et Antonio José Campos Porto, horticulteurs, ont obtenu des médailles d'or. D'autres premiers prix et des deuxièmes prix ont récompensé toutes les autres collections apportées.

Et c'était justice.

Nous avons noté, au cours de notre visite, les variétés de premier mérite et exposées en fleurs superbes dont nous reproduisons ici les noms recopiés dans nos notes prises en face des lots respectifs.

Gloire de Ducher, rarement vue aussi belle; *Etoile de Lyon*, *Maréchal Canrobert*, *Thomas Mill*, *André Nabonnand*, *Souvenir de Paul Neyron*, *Enfant de France*, *Innocente Pirola*, *Comtesse Rizza du Parc*, *Reine du Portugal*, *Paul Verdier*, *Madame Isaac Pereire*, *Prince Camille de Rohan*, *Marie Van Houtte*, *Président Mas*, *John Hopper*, *Gloire de Margottin*, *Gloire de Bourg-la-Reine*, *Alfred Colomb*, *Abel Grant*, *Alph. Souppert*, *Comtesse de Bouchaud*, *Reine des Violettes*, *Cardinal Patrizzi*, *Perle de Lyon*, *Paul Verdier*, *Madame Joseph Combet*, *Her Majesty*, *Mélanie Vigneron*, *Madame Alfred Carrière*, *Madame Bérard*, *Abel Carrière*, *Paul Neyron*, *Baronne A. de Rothschild*, *Maréchal Niel*, *Reine Marie-Henriette*.

Nous nous apercevons, en écrivant ces noms, que presque toutes les roses qui les portent, sont roses françaises. Nous sommes heureux de retrouver ici ces jolies compatriotes. Mais nous y pensons : n'est-il pas bien que le Portugal qui, comme la France, produit le jus divin « du fin bour-

Digitized by Google

geon que planta notre aïeul Noé », jus qui réjouit, le cœur de l'homme, produise aussi, comme cette France, et dans toute sa beauté, la reine des fleurs qui réjouit nos yeux ?

Le programme de l'exposition de roses ouvrait aussi des concours spéciaux aux rosiers cultivés en vases. Est-ce par suite de la presque absence, jusqu'à ce jour, à Lisbonne, de cette culture, que l'exposition n'avait reçu que deux apports, et de maigres apports, de rosiers en vases, apports présentés par MM. José Pedro da Costa et Antonio José Campos Porto, tous deux horticulteurs ? Nous le pensons ainsi.

Presque pas de réponse non plus au concours ouvert aux roses inédites de semis. M. H. Cayeux présentait pourtant une assez jolie rose thé que nous croyons à étudier. Elle nous a semblé tenir de la rose thé méritante *Madame Bérard*.

Grâce à de bienveillants concours, des plantes diverses à feuillage, des azalées en fleurs, des fleurs coupées, étaient venues prendre part à la fête des roses.

S. M. la reine mère, Dona Maria Pia, avait envoyé de son jardin d'Aguda, près de Lisbonne, un superbe *Kentia*, des *Crotons* et des *Fougères* ; le tout, placé serré, garnissait gracieusement un monticule. Des fleurs nombreuses et très diverses, cueillies dans les cultures municipales de Lisbonne, garnissaient richement une longue banquette. M. H. Cayeux avait apporté une multitude de plantes à feuillage et, entr'autres, un superbe et grand sujet d'*Asparagus Sprengeri*, la si jolie plante de suspension. Du même, de bien belles *Pensées*.

M. de Monteiro d'Almeida, amateur à Lisbonne, avait exposé un bien joli lot de plantes de serre chaude, parmi lesquelles figuraient, en certain nombre, des *Orchidées* remarquables pour leur végétation luxuriante et pour leurs riches floraisons. — Médaille d'or.

Avaient encore de jolis apports de plantes diverses à feuillage, M. Alfredo d'Oliveira Souza Réal et Madame Ernestina Leite Calho, amateurs, l'établissement horticole Lisbonnense et MM. Antonio José Campos Porto et José Pedro da Costa, horticulteurs. Nous avons vu aussi deux massifs d'azalées, peu variés, mais bien fleuris, apportés par deux exposants horticulteurs. Nous demandons pardon à ces collègues de ne point citer leurs noms. Nous avons oublié de les relever.

M. José Gomes, horticulteur, avait présenté un sujet de *Diosma ericoides*, de force assurément rarissime. Haut de 1 m. 50, sa tête, très régulièrement arrondie, mesure 1 m. 80 de diamètre. C'est une belle plante.

MM. J. Peixinio et Cie, horticulteurs-fleuristes à Lisbonne, ont seuls répondu au concours ouvert aux bouquets, couronnes et œuvres artistiques exécutés avec des fleurs naturelles. Ils avaient présenté deux compositions assurément d'une grande régularité. Mais, à propos de ces travaux exposés et méritants par plus d'un côté, comme à propos de travaux similaires qu'il nous a été donné de voir à Lisbonne, nous nous permettons de donner ici le conseil amical de composer avec plus de légèreté partant plus d'élégance, ces travaux en fleurs naturelles qui doivent être de vraies œuvres d'art. Moins de fleurs et surtout de grandes fleurs serrées les unes contre les autres, plus de verdure, et les œuvres deviendront bien plus jolies et plus méritantes.

Du fond du cœur, nous remercions à nouveau ici le bureau de la Société d'horticulture du Portugal, et particulièrement ses honorables président et secrétaire général, du très sympathique accueil qu'ils ont accordé à l'horticulteur. Il veut exprimer sa reconnaissance en disant, par ces lignes qu'il envoie à la presse horticole au nord des Pyrénées, que, ici, en Portugal, et grâce particulièrement à une Société forte, unie et dévouée, l'horticulture progresse et veut progresser.

NARDY PERE.

Digitized by Google

NOTES SUR LA ROSE SOUVENIR DE PIERRE NOTTING

Semis de Maréchal Niel × Maman Cochet, qui sera mise au commerce en 1900.

La fécondation fut faite en mai 1894 ; la récolte donna 26 graines qui furent semées le 17 novembre de la même année. De cette quantité, 12 graines parvinrent à lever en mars et avril 1895. Une de ces plantes fleurissait fin avril et fut notée comme « bouton et fleur très allongée » dans le genre de *Maman Cochet,* 4 sujets en pleine terre furent greffés de cette plante mère, dont un fleurissait déjà magnifiquement en août 1895. Ravis par la beauté des fleurs, nous la désignâmes d'abord sous le nom de *Maman Cochet à fleurs jaunes.* La plante est d'une très grande vigueur sans être sarmenteuse ; le bois rougeâtre, le feuillage large, d'une jolie couleur vert sombre, n'est jamais attaqué par le *blanc* ou le *Mildew.* Les fleurs, d'une grandeur exceptionnelle, sont pleines, d'une forme admirablement allongée et d'une tenue parfaite, en somme, on peut dire « une merveille d'une belle rose ». Ce qui augmente encore la valeur de cette fleur, c'est la longue durée qui est ordinairement de 10 à 15 jours et non seulement « l'espace d'un matin », comme c'est le cas chez beaucoup d'autres variétés. Le coloris est du plus tendre rose de Chine fortement teinté de jaune safran, le centre jaune or pur. En serre, les fleurs sont d'un jaune foncé comme *Maréchal Niel,* avec une très légère teinte rougeâtre, d'un coloris admirablement beau et d'un parfum très délicat, en un mot, c'est la *Reine des Reines.* En floribondité elle surpasse toutes les variétés si justement renommées jusqu'à ce jour ; si les premiers boutons sont à peine développés, les 2 yeux d'en bas commencent déjà à pousser de sorte que la plante est littéralement couverte de fleurs et de boutons jusqu'aux derniers jours de la belle saison. Elle amènera un grand revirement dans le forçage des rosiers jaunes sous bâches, principalement à cause que les secondes pousses se développent d'une longueur de 20 à 30 centimètres ; c'est une variété du plus grand mérite pour le forçage et la fleur coupée. Environ 20 plantes furent mises en serre au commencement de mars et lentement forcées. Les fleurs en serres, en les ombrageant seulement un peu, durent également 10 à 15 jours ; les pétales extérieurs ne tombent pas, ils dessèchent, les pétales du centre croissent et renouvellent la fleur ainsi jusqu'à ce que tous les pétales aient atteint leur plus grand développement, alors la fleur tombe de suite entièrement. Quelquefois en ne trouve au centre ni pistils ni étamines, mais de minuscules pétales qui se développent lentement et sont ainsi la cause de la longue durée des fleurs.

SOUPERT ET NOTTING.

CONGRÈS ROSIÉRISTE A LYON[1]

Mémoire sur la Taille des Rosiers (SUITE).

Rosiers greffés en tête. — Ce sont ceux qu'on nomme *rosiers tiges.* Il y a les *mi-tiges*, les *tiges* et les *haute-tiges* ; ces dernières pour rosiers pleureurs, rosiers en grosse boule, etc. Mais quelle que soit la longueur de la tige les principes de la formation de la tête sont les mêmes, sauf pour les rosiers pleureurs.

Bien souvent, les rosiers tiges sont d'une vigueur plutôt moyenne que grande ; il ne faut donc pas songer à former avec ces sujets des têtes volumineuses. Cela se con-

(1) Question traitée lors du Congrès tenu à Lyon, en septembre 1898, par M. Viviand Morel.

Digitized by Google

M. Coupin (Charles-François), jardinier-chef de la ville de Tunis.

M. Hoïbian (Jean), marchand grainier, à Paris.

M. Nomblot (Charles-Alfred), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine).

* * *

Prochaine Exposition d'horticulture à Coulommiers. — La Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers organisera du 23 au 25 septembre prochain, dans cette ville, une exposition générale des produits horticoles.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. E. Delamarre, secrétaire de la Société, à Coulommiers.

Les demandes d'admission devront être adressées au moins quinze jours d'avance.

* * *

Alysse corbeille d'argent à fleur double (1). — Magnifique nouveauté qui sera très recherchée pour les bouquets. C'est une variété remarquable de la corbeille d'argent déjà si appréciée, donnant des fleurs très pleines, d'un beau blanc pur.

Avec l'aide d'un simple châssis on peut avoir cette jolie plante en fleurs au premier printemps.

* * *

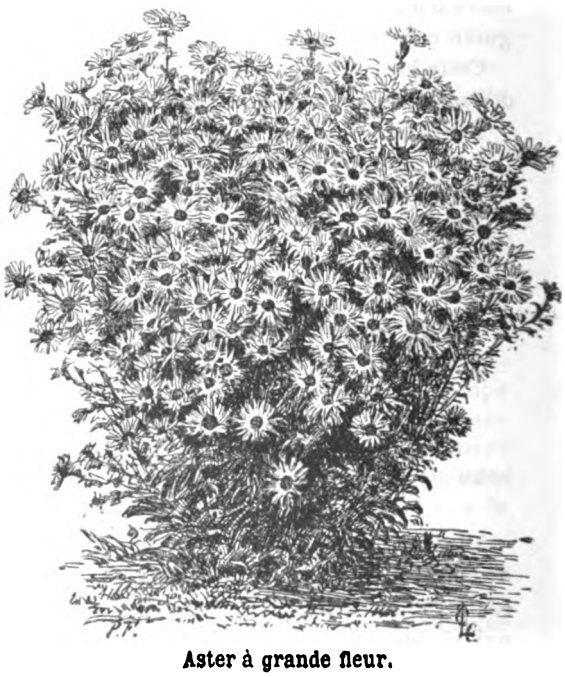
Aster Grandiflorus (Aster à grande fleur) (1). — C'est une vieille espèce introduite depuis près de deux siècles et qui a toujours été négligée à tort. Ceci provient peut-être que cette variété drageonne beaucoup moins que les autres *Asters*. Sa magnifique floraison contemporaine de celle des chrysanthèmes, jette parmi ces dernières la note bleue qui leur fait défaut.

La floraison de l'*Aster Grandiflorus* est tardive, aussi faut-il avoir soin de rentrer les sujets à l'approche des premiers froids. En procédant ainsi, on obtient sous châssis des plantes couvertes de grandes fleurs bleu vif d'un ravissant effet et d'une longue durée.

PIERRE COCHET.

(1) Clichés de la maison Cayeux et Leclerc, horticulteurs, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

Alysse Corbeille d'argent à fleur double.



Aster à grande fleur.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1899

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Section des Roses. — Rose *Carmine Pillar*. — Rose *Général v. Bothnia-Andréae*. — Congrès spécial de Roses, en 1900, à Paris.

Section des Roses. — Les apports deviennent de plus en plus nombreux à la Section des roses, à chaque assemblée de la Société nationale d'horticulture, des présentations sont faites.

Séance du 8 Juin. — M. Julien Genet, rosiériste-amateur à Fontaines (Saône-et-Loire), présentait deux roses inédites : l'une désignée momentanément sous le nom de *Julien Genet*, est issue de *Cardinal de Richelieu* et de *Merveille de Lyon*, elle est de coloris rose violacé. La seconde non dénommée est rouge violacé et provient de *Cardinal de Richelieu* et de *Gloire de Bourg-la-Reine*. Ces deux roses sont intéressantes sous le rapport qu'elles ont conservé les caractères principaux de leurs ascendants, mais il n'a pas été possible de les juger sûrement vu la faiblesse des échantillons. Elles semblent toutefois *a priori* ne pas présenter de mérite suffisant pour justifier la mise au commerce. Il faut en effet avoir produit mieux que ce qui existe déjà pour livrer aux cultures une rose nouvelle. Des *remerciements* sont votés au présentateur.

M. David, Emile, grande rue, 53, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), avait envoyé plusieurs rameaux fleuris d'un rosier, accident fixé, dit-il, du *Captain Christy grimpant*. En une année cette plante atteint, paraît-il, six mètres de longueur, et toutes ses tiges sont à fleurs. Ces dernières sont grandes, très doubles, légèrement striées de rose vif.

Les opinions ont été bien diverses au sujet de cette présentation ; les uns prétendaient à tort ou à raison que ce n'était autre que le *Climbing Captain Christy*, dont la culture lui était très favorable, ce qui lui donnait une telle vigueur ; les autres à raison ou à tort ont soutenu que la variété était nouvelle. L'avenir nous prouvera si on a bien fait d'accorder une *prime de 1re classe* à cette rose.

Dans cette même réunion, M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), présentait les roses suivantes :

1° *Madame S. Mottet*, semis inédit, variété obtenue du *William Allen Richardson* dont elle diffère par les rameaux plus droits, plus élancés, par le faciès général de la plante, par la grandeur de la fleur et la largeur des pétales, enfin, par le coloris dans lequel on observe lors de l'épanouissement complet de la fleur, une teinte franchement rosée, d'un bel effet, et qui n'existe pas chez la variété mère. Ce sera une très bonne rose sarmenteuse pour la floraison printanière. Un *certificat de mérite de 1re classe* a été accordé pour cet apport.

2° Semis C P (rugosa remontant). Issu de la variété *Blanc double de Coubert* dont il a conservé les caractères. Il en constitue une amélioration par ses fleurs *parfaitement pleines*, à centre couleur rose chair. La forme et la couleur de la fleur rappellent quelque peu la variété *Souvenir de la Malmaison*. *Prime de 1re classe*.

3° Semis B R (polyantha non remontant). Issu du *Rosa multiflora* Thunberg (rosa polyantha type hort.) Cette plante paraît

Digitized by Google

M. Coupin (Charles-François), jardinier-chef de la ville de Tunis.

M. Hoïbian (Jean), marchand grainier, à Paris.

M. Nomblot (Charles-Alfred), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine).

* * *

Prochaine Exposition d'horticulture à Coulommiers. — La Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers organisera du 23 au 25 septembre prochain, dans cette ville, une exposition générale des produits horticoles.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. E. Delamarre, secrétaire de la Société, à Coulommiers.

Les demandes d'admission devront être adressées au moins quinze jours d'avance.

* * *

Alysse corbeille d'argent à fleur double (1). — Magnifique nouveauté qui sera très recherchée pour les bouquets. C'est une variété remarquable de la corbeille d'argent déjà si appréciée, donnant des fleurs très pleines, d'un beau blanc pur.

Avec l'aide d'un simple châssis on peut avoir cette jolie plante en fleurs au premier printemps.

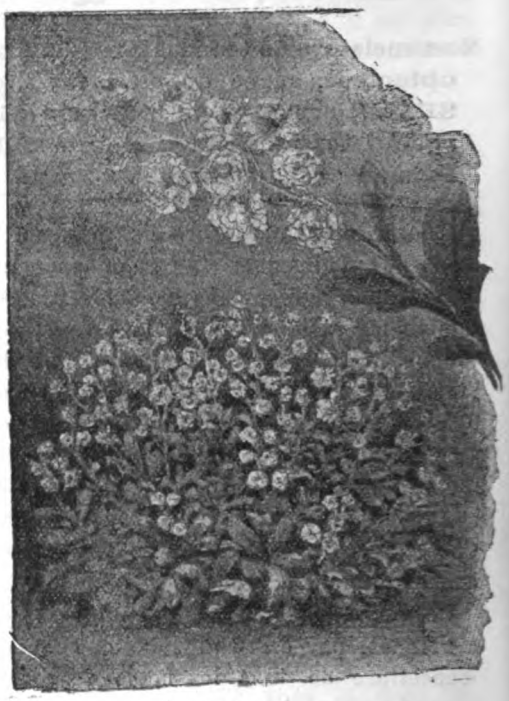
* * *

Aster Grandiflorus (Aster à grande fleur) (1). — C'est une vieille espèce introduite depuis près de deux siècles et qui a toujours été négligée à tort. Ceci provient peut-être que cette variété drageonne beaucoup moins que les autres *Asters*. Sa magnifique floraison contemporaine de celle des chrysanthèmes, jette parmi ces dernières la note bleue qui leur fait défaut.

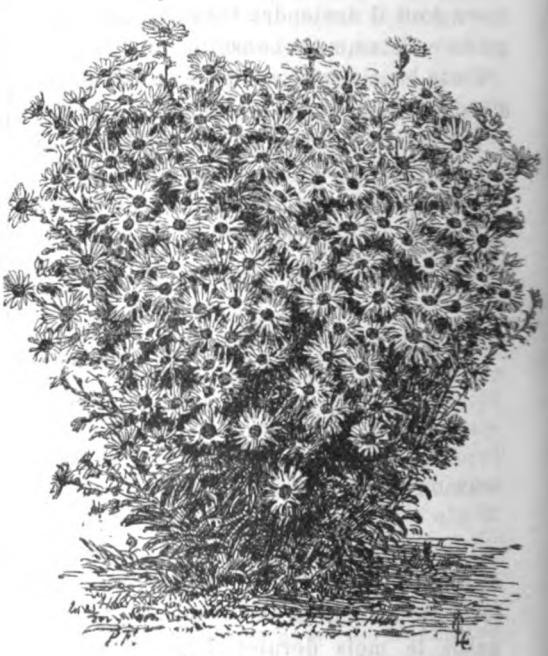
La floraison de l'*Aster Grandiflorus* est tardive, aussi faut-il avoir soin de rentrer les sujets à l'approche des premiers froids. En procédant ainsi, on obtient sous châssis des plantes couvertes de grandes fleurs bleu vif d'un ravissant effet et d'une longue durée.

PIERRE COCHET.

(1) Clichés de la maison Cayeux et Leclerc, horticulteurs, 8, quai de la Mégisserie, Paris.



Alysse Corbeille d'argent à fleur double.



Aster à grande fleur.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1899

Chronique des Roses

SOMMAIRE ! Section des Roses. — Rose *Carmine Pillar*. — Rose *Général v. Bothnia-Andréae*. — Congrès spécial de Roses, en 1900, à Paris.

Section des Roses. — Les apports deviennent de plus en plus nombreux à la Section des roses, à chaque assemblée de la Société nationale d'horticulture, des présentations sont faites.

Séance du 8 Juin. — M. Julien Genet, rosiériste-amateur à Fontaines (Saône-et-Loire), présentait deux roses inédites : l'une désignée momentanément sous le nom de *Julien Genet*, est issue de *Cardinal de Richelieu* et de *Merveille de Lyon*, elle est de coloris rose violacé. La seconde non dénommée est rouge violacé et provient de *Cardinal de Richelieu* et de *Gloire de Bourg-la-Reine*. Ces deux roses sont intéressantes sous le rapport qu'elles ont conservé les caractères principaux de leurs ascendants, mais il n'a pas été possible de les juger sûrement vu la faiblesse des échantillons. Elles semblent toutefois *a priori* ne pas présenter de mérite suffisant pour justifier la mise au commerce. Il faut en effet avoir produit mieux que ce qui existe déjà pour livrer aux cultures une rose nouvelle. Des *remerciements* sont votés au présentateur.

M. David, Emile, grande rue, 53, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), avait envoyé plusieurs rameaux fleuris d'un rosier, accident fixé, dit-il, du *Captain Christy grimpant*. En une année cette plante atteint, paraît-il, six mètres de longueur, et toutes ses tiges sont à fleurs. Ces dernières sont grandes, très doubles, légèrement striées de rose vif.

Les opinions ont été bien diverses au sujet de cette présentation ; les uns prétendaient à tort ou à raison que ce n'était autre que le *Climbing Captain Christy*, dont la culture lui était très favorable, ce qui lui donnait une telle vigueur ; les autres à raison ou à tort ont soutenu que la variété était nouvelle. L'avenir nous prouvera si on a bien fait d'accorder une *prime de 1re classe* à cette rose.

Dans cette même réunion, M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), présentait les roses suivantes :

1° *Madame S. Mottet*, semis inédit, variété obtenue du *William Allen Richardson* dont elle diffère par les rameaux plus droits, plus élancés, par le faciès général de la plante, par la grandeur de la fleur et la largeur des pétales, enfin, par le coloris dans lequel on observe lors de l'épanouissement complet de la fleur, une teinte franchement rosée, d'un bel effet, et qui n'existe pas chez la variété mère. Ce sera une très bonne rose sarmenteuse pour la floraison printanière. Un *certificat de mérite de 1re classe* a été accordé pour cet apport.

2° Semis C P (rugosa remontant). Issu de la variété *Blanc double de Coubert* dont il a conservé les caractères. Il en constitue une amélioration par ses fleurs *parfaitement pleines*, à centre couleur rose chair. La forme et la couleur de la fleur rappellent quelque peu la variété *Souvenir de la Malmaison*. *Prime de 1re classe*.

3° Semis B R (polyantha non remontant). Issu du *Rosa multiflora* Thunberg (rosa polyantha type hort.) Cette plante paraît

Digitized by Google

avoir quelque mérite comme rose sarmenteuse. Les fleurs abondantes doubles sont d'un beau rose tendre carné, presque rose franc à l'épanouissement. *Remerciements*.

Enfin, M. Piron, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), avait apporté vingt très jolies variétés de roses du commerce choisies parmi celles que l'on cultive le plus pour la fleur coupée. *Prime de 2e classe*.

Séance du 22 Juin. — Il y avait trois présentations faites par :

1° M. l'abbé Aubert, curé à Saint-Georges-du-Vièvre (Eure), qui avait envoyé des fleurs du rosier *Paul's Early Blush* et une variété (accident fixé) du précédent, de coloris plus foncé. Les membres de la section supposent que le rosier *Paul's Early Blush* est lui-même un accident fixé et que la variété présentée est un retour à la variété originelle. Etant donné les observations très intéressantes du présentateur, et à titre d'encouragement, il lui est décerné une *prime de 3e classe*.

2° Par M. Boucher, Georges, horticulteur à Paris, des rameaux fleuris du rosier *Turner's Crimson Rambler*. *Remerciements*.

3° M. Piron, rosiériste à Grisy-Suisnes, avait apporté 12 longs rameaux fleuris du *Climbing Captain Christy* dans le but de faire voir que la rose présentée par M. David dans la séance précédente n'était pas nouvelle et que l'on pouvait avoir des branches aussi vigoureuses et des fleurs de même dimension. Des *remerciements* ont été votés à M. Piron.

Rose CARMINE PILLAR. — Sous le titre *Une bonne Rose grimpante*, notre confrère *La Semaine horticole* faisant l'éloge du rosier *Turner's Crimson Rambler*, passe en revue les qualités de la variété *Carmine Pillar*, qui elle aussi est une excellente rose grimpante. Bien qu'étant simples, ces roses rouge cramoisi groupées par dix ou douze en un charmant bouquet, donnent à la plante un aspect des plus curieux. Il n'est pas rare, ajoute notre confrère, de voir sur un de ces rosiers, des branches de 3 à 4 mètres de longueur, garnies d'un bout à l'autre de ces brillantes fleurs, dont l'effet est d'autant plus grand, que la fleur est simple. Le mélange des deux variétés (*Turner's Crimson Rambler* et *Carmine Pillar*) devrait produire un effet ravissant.

Carmine Pillar ou plutôt *Paul's Carmine Pillar* (son vrai nom), est un hybride remontant mis au commerce par M. Georges Paul, de Cheshunt, Angleterre, en 1895. C'est donc encore une variété récente que nous conseillons aux amateurs d'essayer comme sarmenteuse.

Rose GÉNÉRAL v. BOTHNIA-ANDREAE. — M. H.-A. Verschuren, rosiériste à Haps (Hollande), nous a adressé des fleurs coupées d'un rosier hybride remontant qu'il désire mettre au commerce l'automne prochain sous le nom de *Général Andreae*. Le long voyage que les malheureuses roses avaient parcouru par une chaleur excessive ne nous a pas permis de pouvoir les juger convenablement.

L'obtenteur fait beaucoup d'éloges de cette nouveauté et nous faisons des vœux pour qu'elle soit favorablement accueillie dans le monde rosicole.

A cet envoi était joint des feuilles de rosiers absolument panachées par un procédé chimique sans doute. M. Verschuren prétend qu'il a un moyen d'obtenir la panachure de presque toutes les variétés de roses. Nous ne croyons pas que cela soit bien utile attendu que le feuillage vert d'un rosier est beaucoup plus attrayant que s'il était panaché.

Congrès spécial de Roses à Paris. — Nous apprenons qu'il est question d'organiser un Congrès spécial de roses, à Paris, au moment de l'Exposition universelle de 1900. Une réunion de rosiéristes a eu lieu tout récemment au local de la Société nationale d'horticulture de France, nous donnerons le compte rendu des décisions qui y ont été prises dans notre prochain numéro.

Pierre COCHET.

Digitized by Google

Les Roses d'Ornement[1]

III. Sous-genre NOISETTE

En 1819, Noisette, horticulteur français, expédiait et rapportait d'Amérique une rose nouvelle, qui serait issue du *Rosa indica* fécondé au pinceau par le *Rosa moschata*. Hardy, à qui elle fut présentée en fit le *Rosa noisettiana*.

Les sujets offrant quelques traits de ressemblance avec les rosiers sarmenteux, les rosiéristes dirigèrent de ce côté des recherches que couronna le succès et d'où sortirent les premiers éléments d'une série fort intéressante qui, progressivement accrue, compte aujourd'hui environ 250 espèces ou variétés.

L'expression *espèce*, appliquée à des types très nettement caractérisés, doit-être d'autant plus facilement acceptée que bon nombre d'entre eux sont des *enfants trouvés* dont il n'est plus possible de reconstituer l'extrait de naissance. Leur groupement constituera donc un sous-genre : le *sous genre* Noisette.

Bien délimiter ce sous-genre n'est pas aujourd'hui chose facile parce que, pendant une vingtaine d'années, le flot toujours montant des *Thé* était grossi par des affluents dont les sources principales se trouvent dans les hybridations des *Thé* par les *Noisette* et inversement des *Noisette* par les *Thé*.

Alors, chaque année, on vit apparaître un grand nombre de formes intermédiaires presque toutes, par la seule raison que les *Thé* étaient à la mode, mises au commerce sous le nom de *Thé*, quand il aurait fallu réserver cette dénomination aux spécimens qui, par l'ensemble des caractères, se rapprochaient plus des *Thé* que des *Noisette*; laisser parmi ces derniers ceux qui s'en rapprochaient plus que des *Thé* et, enfin, classer les véritables intermédiaires à peu près également éloignés des *Thé* et des *Noisette* dans un groupe spécial sous le nom d'*Hybride de Thé* et de *Noisette*.

Il devient donc indispensable de faire précéder l'étude des *Noisette* de la recherche et de l'exposé des caractères distinctifs des deux groupes.

Caractères distinctifs des NOISETTE. — En conséquence de l'origine des premiers types, le bois est sarmenteux; — plus ou moins long, affectant toutes les directions (ascendante, semi-ascendante, latérale ou même pendante); — plus ou moins ondulé, les intervalles successifs de deux feuilles formant un angle très ouvert dont le sommet se trouve au point d'insertion de la feuille: d'où il résulte qu'à la suite de l'arrêt d'une tige principale, soit par la floraison, soit par une section, les rameaux secondaires sortent en s'écartant de l'axe principal formant avec lui un angle droit ou voisin de l'angle droit.

Est-ce seulement en raison de la direction oblique, latérale ou pendante et de l'ondulation des rameaux principaux? Toujours est-il que les rameaux secondaires sortent en *grand nombre* et qu'il en résulte une ramification générale *intriquée*, divariquée, s'étalant en touffe surbaissée.

Cette disposition est très caractéristique du groupe. Bien accusée chez les espèces à bois grêle ou assez grêle, — *La Bignonne*, *Général Lamarque* et ses dérivés, *Zélia Pradel*, *Ophirie*, *America*, — elle est encore suffisamment apparente chez les espèces et variétés à gros bois; — *Madame Desprez*, *Triomphe de Rennes*, *Unique jaune* — la ramification principale y conserve son caractère, mais les rameaux secondaires n'apparaissent que dans les

(1) Voyez : *Journal des Roses*, Avril, Mai, Juin et Juillet 1899.

Digitized by Google

sommités. La touffe reste étalée, mais n'est plus intriquée.

Variable de teinte, — vert tendre (*Général Lamarque*), — vert gai (*Madame Desprez*), — vert franc (*Zélia Pradel*), — vert foncé (*Ophirie*, *Aimée Vibert*); — toujours mat ou à peine lustré, en raison de la faible épaisseur de la cuticule; — le feuillage élégant, souvent menu, n'est bien caractéristique du groupe que si les folioles — 5, 7 — nettement pétiolulées, sont étroites de la base, longuement ovales lancéolées, le plus souvent acuminées.

Inflorescence. — Fleurs groupées en bouquet terminal généralement pauciflore: les axes floraux secondaires, très courts, issus de l'aisselle de bractées et de 1 ou 2 feuilles inférieures.

Pédoncule de longueur moyenne, vaguement articulé, assez brusquement renflé en tube du calice d'abord *conoïde*, puis *cono-cylindroïde* quand le bouton s'épanouit.

Imbrication des pétales à peu près complète dans la fleur épanouie; exception faite des fleurs très pleines où les pétales du centre restent infléchis, formant une sorte de bourrelet (*Céline Forestier*).

Caractères distinctifs des Thé. — Tous les Rosiéristes paraissent d'accord pour considérer *Rosa indica fragrans* comme la souche ancestrale des Roses dite *Roses thé*. Ce type primitif a-t-il été conservé? Je l'ignore: en tous cas on n'en trouve nulle trace dans les catalogues. On en possède cependant une description fort détaillée de Prévost fils (1), dont on peut tirer le meilleur parti.

Le type primitif échappant à l'observation, que peut être un *Thé*, comment le définir, comment le caractériser?

S'il fallait tenir compte de toutes les variétés qui, sous ce vocable, s'alignent dans les catalogues en une série d'une longueur navrante pour les professionnels aussi bien que pour les amateurs qui ne veulent pas limiter la connaissance des roses à la lecture d'un numéro de renvoi au catalogue, c'est en vain qu'on leur chercherait quelque caractère commun. Quelle voie suivre pour faire émerger de cette confusion un nouveau groupement dans lequel les espèces et variétés seraient reliées par un certain nombre de caractères essentiels communs qu'il faut mettre en relief?

Pour projeter quelques sillons de lumière dans l'ombre épaisse où ils se dérobent, j'ai fait des *Thé* du jardin public de Rennes, — environ 180 espèces ou variétés — un classement systématique fondé sur un caractère unique d'une incontestable valeur: *la forme du tube du calice*. Il en est résulté 7 séries très inégales en nombre qui ont donné lieu aux observations suivantes.

En premier lieu, la forme du tube du calice n'est pas tellement fixe et constante que la même variété ne puisse se trouver dans deux séries. La variation s'explique, soit par les situations occupées par les sujets — influence du milieu, le soleil, la nature du sol, son état d'humidité, — soit par des différences dans l'activité de la végétation au printemps ou en automne.

En second lieu, quatre de ces séries se font remarquer par le renflement brusque du pédoncule en tube du calice court: — conoïde (*Gloire de Dijon*); — cupuliforme (*Jean Ducher*, *Marie Gagnières*); — cylindrique (*Niphetos*, *The Queen*); — en barillet, résultat d'un étranglement au-dessous du *disque* (*Madame Falcot*).

En troisième lieu, le renflement du pédoncule moins brusque, sans être progressif, donne pour les trois autres séries les formes suivantes: — fusoïde (*Socrate*, *Princesse de Sagan*); — cono-cylindroïde (*Pauline Labonté*, *Coquette de Lyon*); — cono-longuement cylindroïde (*Sombreuil*, *Levainville*). Or, de ces trois formes du tube du calice; — la première est caractéristique des *Bengale*, — la seconde paraît générale chez les *Noisette* — et la troisième paraît également générale chez les *Bourbon*.

Les deux séries offrant une disposition commune, l'une avec les *Bengale* et l'autre avec les *Bourbon*, sont très limitées; mais il n'en est plus de même de la troisième qui met en relief un point de contact entre les *Noisette* et les *Thé*.

Le pédoncule brusquement renflé en tube du calice court, quelqu'en soit d'ailleurs la

(1) Catalogue descriptif de Prévost fils, Rouen 1829.

Digitized by Google

forme, apparaît bien comme trait caractéristique essentiel des *Thé*. L'importance de ce résultat de l'observation, est d'autant plus digne d'attention que, récemment, j'ai pu constater que ce caractère est très nettement exprimé dans la description que Prévost fils (1) a donné du *Rosa indica fragrans*.

Les séries où ce caractère est le plus nettement accentué sont ainsi naturellement désignées pour y poursuivre la recherche des autres caractères distinctifs des *Thé*.

Le bois est le plus souvent gros ou moyen. La ramification principale, généralement oblique, très rarement ascendante, produit des touffes irrégulières, parce que les scions sortis de l'empâtement ne se développent pas également de tous les côtés. Elle est parfois unilatérale — *Devoniensis* — et l'empâtement s'allonge sous la forme d'un tronc à direction oblique. Les rameaux secondaires et tertiaires, peu nombreux, forment des angles aigus avec l'axe dont ils sont issus.

L'amplitude du feuillage, sa consistance et son luisant en raison de l'épaisseur de la cuticule qui recouvre la face supérieure, la forme largement ovale lancéolée des folioles, sont des traits caractéristiques du *Thé*. Il en est de même pour les couleurs : — vert franc, sur les parties ombrées parvenues à leur complet développement — plus ou moins pourprée, sur les parties jeunes ou exposées aux radiations solaires

— *Inflorescence*. — Si le groupement des fleurs à l'extrémité des rameaux n'offre rien de caractéristique, le pédoncule, dont l'articulation se prépare de bonne heure, se détache naturellement lorsque la fleur n'a pas été fécondée.

Le bouton est généralement court. Les lobes du calice ne le dépassent que de peu et, s'il existe des auricules, ils sont filiformes. Ces dispositions étaient considérées comme caractéristiques avant l'apparition des variétés à longs boutons; mais depuis, on peut voir — *Madame Hoste* plus particulièrement dans la floraison d'automne — les lobes du calice allongés, étalant plusieurs paires d'auricules lancéolés et se terminant par une expansion spatuliforme, rubannée ou foliacée. Ce n'est pas sans sortir des *Thé* que de tels résultats ont été obtenus.

La préfloraison — arrangement des pétales dans le bouton — la forme et la disposition des pétales dans la fleur complètement épanouie fournissent des caractères distinctifs de haute importance qu'il faut préciser.

C'est dans le bouton en voie d'épanouissement que la préfloraison doit être observée. Les pétales extérieurs sont toujours imbriqués sur 2, 3, plus rarement sur 4 ou 5 tours de spire. Pour bien s'en rendre compte, il suffira de souffler à plusieurs reprises sur le bouton entr'ouvert; alors apparaîtra nettement la séparation des spires à pétales imbriqués de la masse centrale qu'un sillon profond divise en deux parties, en deux paquets. L'épanouissement est-il difficile, — le cas est fréquent chez les Roses dont le tube du calice est cupuliforme, — le tube du calice se fend dans la direction du sillon et l'avortement de la rose en est la conséquence immédiate. Il est rare que *Cécile Berthod* n'en offre pas des exemples. Cette fente préflorale, plus ou moins superficielle, n'est nullement caractéristique des *Thé;* elle est commune dans les fleurs pleines de la plupart des groupes (hybrides remontants, hybrides de thé, quelques Noisette, etc., etc.); mais elle est constante chez les *Thé*, alors même que la fleur n'est que semi-pleine (*Madame Falcot*, *Safrano jaune*).

L'écartement des pétales les plus externes de la partie centrale ne tarde pas à montrer la division de chacun des deux paquets primitifs en deux autres, ce qui fait quatre et, parfois, dans le cours de l'épanouissement il en apparaît un cinquième plus ou moins rudimentaire. Dans chacun de ces paquets, les pétales — plus ou moins suivant le degré de plénitude de la rose — sont emboîtés les uns dans les autres, comme il arriverait d'une série de feuillets d'un livre pliés par la moitié dans le sens de la longueur: en langage botanique, les pétales sont *conduplicatés* (*Gloire de Dijon*).

Les paquets s'entr'ouvrent; les pétales s'en détachent progressivement et, bientôt après, les bords latéraux s'enroulent du côté du revers : ils deviennent *révolutés*. Fina-

(1) Loc. cit.

Digitized by Google

lement, ces pétales pourront se présenter, au centre de la fleur, sous la forme *d'étroites lanières* (*Marie d'Orléans*).

Cette disposition finale des pétales du centre de la fleur, ne me paraît bien accentuée que chez les *Thé :* elle en est donc l'un des traits les plus caractéristiques.

Est-ce à dire qu'une fleur globuleuse, en coupe, plate, dont tous les pétales sont imbriqués depuis la circonférence jusqu'au centre, ne pourra se présenter chez un *Thé* ? Nullement ; mais comme ces formes y seraient exceptionnelles, tandis qu'elles sont fréquentes dans d'autres groupes et notamment chez les *Noisette*, le cas ne peut être admis qu'après discussion. Le rosier donnant des fleurs globuleuses, en coupe, plates, sera classé parmi les *Thé* si, par ailleurs, il offre un ensemble suffisant de traits caractéristiques du groupe. Ainsi toute une série de roses à pétales étalés après le complet épanouissement, dont *Madame de Vatry*, *Madame Auguste Oger* sont deux excellents spécimens, fera bien partie des *Thé*, parce que, d'autres particularités de la fleur, en même temps que tout l'appareil végétatif, sont bien ceux du groupe ; mais je ne pourrais en dire autant de *Maréchal Niel* dont tout l'appareil végétatif est celui des *Noisette*.

Les sujets offrent-ils des dispositions où se reconnaît le mélange, en proportions à peu près égales, de traits caractéristiques de deux groupes distincts ; il n'y a pas d'hésitation possible, il faut les classer comme *hybrides* si l'on veut conserver au groupe ses caractères essentiels. Il en sortira trois séries :

Hybrides de Thé et de *Noisette*.
Hybrides de Thé et de *Bourbon*.
Hybrides de Thé et de *Bengale*.

Ces principes établis, je reviens aux *Noisette*.

S. SIRODOT,
Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

ERRATA. — Lire, page 105, 1re colonne, ligne 2 : « *Rosa kalendarum* (Borkhausen) ? »

2e colonne, ligne 6 : « Observations, » au lieu de « Observations (Borkhausen). »

2e colonne, ligne 15 : « Ce ne sera possible » au lieu de : « Ce ne sera pas possible. »

TROISIÈME CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSIÉRISTES

C'est dans la jolie ville de Tours, le 17 juin dernier, qu'a eu lieu le 3e Congrès de la Société française des rosiéristes, avec le précieux concours de la Société Tourangelle d'horticulture. Plus de 150 horticulteurs ou amateurs, venus des régions les plus diverses de la France, avaient répondu à l'appel de la Société et se trouvaient réunis dans une des salles de la préfecture.

M. Dugué, professeur départemental d'agriculture d'Indre-et-Loire, spécialement délégué à cet effet par M. le Ministre de l'agriculture, présidait cette réunion. L'Assemblée désignait pour vice-présidents : M. Belle, sénateur, président de la Société Tourangelle, et M. G. Bruant, horticulteur à Poitiers. M. Loiseau, horticulteur à Saint-Cyr-sur-Loire, remplissait les fonctions de secrétaire adjoint.

Des mémoires très intéressants qui, d'ailleurs seront publiés, ont été lus par M. Meyran, secrétaire général ; ces mémoires ont donné lieu à d'intéressantes discussions entre les personnes présentes.

La médaille du Congrès a été attribuée à l'unanimité au doyen de l'horticulture lyonnaise, M. Liabaud.

Le Congrès devait décider de lui-même la date et le lieu de sa prochaine session. De l'avis de plusieurs rosiéristes, et après une discussion approfondie, il a été décidé que le Congrès de 1900 aurait lieu à Paris, et coïnciderait avec la première Exposition temporaire du mois de juin. Cette session sera particulièrement importante, et nous ne doutons pas qu'elle soit le rendez-vous des rosiéristes du monde entier.

A l'occasion du Congrès, la Société Tourangelle avait organisé une très jolie Ex-

Digitized by Google

position de Roses qui avait été installée dans le jardin de la Préfecture. De nombreux exposants de Tours, Angers, Orléans, Moulins et Lyon avaient envoyé leurs produits et se disputaient les nombreux prix mis à la disposition du Jury.

Dans le premiers concours, Roses nouvelles non au commerce, c'est Lyon qui tient dignement la première place avec un bel envoi de M. Pernet-Ducher, composé de sept variétés parmi lesquelles une rose d'un genre tout à fait nouveau. C'est un *hybride de lutea*, remontant, nommé *Soleil d'Or*, qui a fait l'admiration de tous les connaisseurs. A côté de cet envoi, on remarque : M. Goinard, d'Angers, pour sa rose thé : *Alliance Franco-Russe*; M. Bégault-Pigné, de Doué-la-Fontaine, pour un hybride de thé à fleurs rose vif; et M. Gombault, d'Orléans, pour un hybride à fleurs rouges.

Nous ne pouvons pas ici, présenter un compte rendu détaillé de cette Exposition. Nous citerons parmi les lots les plus importants ceux de MM. Belin, de Moulins; Vigneron, Robichon, Chenault et Gombault, d'Orléans; Brugeau, amateur à Tours, qui tous présentaient des fleurs d'un coloris ravissant et d'une fraîcheur remarquable.

Nous citerons encore au hasard, les envois de la Société Amboisienne d'horticulture, de MM. Fouquereau, Brandon, Leboucher, Boucheron, Gibert, etc., qui tous avaient des fleurs d'une rare beauté comme on est accoutumé d'en rencontrer dans ce beau pays de Touraine, le *Jardin de la France*.

Le sympathique secrétaire général de la Société Tourangelle, M. Pinguet-Guindon, malgré la lourde charge de l'organisation de l'Exposition, présentait hors concours plusieurs lots absolument remarquables. Il faut citer, surtout une corbeille de roses *Maréchal Niel*, d'une grosseur et d'une beauté de coloris peu commune. Le jury décernait à cet exposant des félicitations justement méritées.

A côté des roses, reines de la fête, on remarquait les pelargoniums de M. Barillet; les begonias de M. Aubert; les palmiers et plantes ornementales de MM. Delahaye et Dallière; les begonias à fleurs doubles et les geraniums peltatum de M. Buret, etc., etc.

Tous ces lots bien présentés et d'une fort belle culture, font le plus grand honneur à l'horticulture Tourangelle.

Le soir, un grand banquet réunissait les membres du jury, les congressistes, les exposants, ainsi qu'un grand nombre de membres de la Tourangelle. Présidé par M. Belle, sénateur et président de la Société, honoré de la présence de M. le Préfet d'Indre-et-Loire, de M. le Maire de Tours, de M. Dugué, délégué du ministre de l'agriculture, ce banquet animé de la plus franche et de la plus aimable cordialité, clôturait fort agréablement cette belle journée consacrée à l'horticulture.

En terminant ce court compte rendu, nous n'aurions garde d'oublier d'adresser tous nos remerciements, et bien sincères, au Président de la Société Tourangelle, à M. Delage, vice-président; à M. Pinguet-Guindon, secrétaire général; à M. Bouchaud, trésorier, aux organisateurs de l'exposition, à MM. les Horticulteurs de Tours et à tous ces amis connus et inconnus qui ont accueilli les membres du Congrès avec la plus sympathique cordialité. De telles fêtes sont bien faites pour resserrer les liens qui unissent tous les horticulteurs, et nous sommes certains que les personnes qui ont fait le voyage de Tours en ont conservé le plus agréable souvenir.

O. MEYRAN.

Rose Belle Siebrecht (Hybride de Thé)

Cette rose d'origine anglaise est passée par l'Amérique avant d'être mise au commerce. Tout d'abord son obtenteur, M. Alexandre Dickson, de Newtownards, l'avait annoncée sous le nom de *Mistress W.-J. Grand*, elle a même été exposée et primée, ainsi appelée. L'ayant vendue en Amérique en 1894, elle est revenue en

Digitized by Google

1896 en Europe, mais alors débaptisée et lancée dans les cultures sous la désignation de *Belle Siebrecht.*

Quel est le nom qu'on doit lui conserver? A mon avis ce devrait être le premier, c'est-à-dire *Mistress W.-J. Grant* à moins que M. A. Dickson n'ait vendu la propriété complète de sa rose et, alors il devrait le faire savoir, car une plante ne peut avoir deux noms différents.

Quoi qu'il en soit, et attendant que nous soyons définitivement fixé sur le vrai nom de cette fleur, nous devons dire que c'est une variété bien méritante dont la place est marquée dans toutes les collections de rosiers.

Issue de *La France* × *Lady Mary Fitzwilliam*, elle a conservé le parfum exquis de sa mère; comme forme, elle se rapproche beaucoup de *Duchesse d'Albany.* Cette variété est extrêmement florifère, presque d'une floraison constante; ses fleurs grandes, d'une bonne tenue, sont d'un beau rose vif très brillant.

Comme rose de jardin, elle marche au premier rang, pour la culture sous verre, elle rend d'énormes services étant donné son abondante floraison. C'est surtout en sujets haute tige que nous l'avons admiré ce printemps et que nous conseillons de la cultiver.

PIERRE, DU PLOUY.

POÉSIE[1]

?

Le cœur troublé s'émeut, la timide raison
Tremble et se tait, l'œil fuit ce sinistre horizon;
Plus puissant qu'eux, sur eux le Doute a son empire.
A. L.

Quand devant moi s'ouvrait cette aube qui s'émiette
Trop tôt, l'adolescence heureuse, sans un pleur
Pour l'assombrir, déjà mon rêve envahisseur
Epelait du Grand-Tout la grande silhouette;

Dans le chant de l'oiseau, pinson, linot, fauvette,
Dans le clair gazouillis du ruisselet berceur,
Dans le plus doux regard de la plus humble fleur,
Dans le plus pur sourire où l'âme se reflète.

Et maintenant que j'ai contemplé de plus près,
Dans la marche des temps où sombrent nos regrets,
Et la nature immense et son œuvre féconde;

Parmi tant de beautés captivant notre cœur,
Je cherche encor s'il est une merveille au monde
Qui surpasse la Rose et son charme vainqueur.

A. LEBRUN.

(1) Société régionale d'Horticulture du Nord de la France.

LE ROSIER BANKS FLEURIT SUR LE BOIS DE L'ANNÉE!

M. Piaton, membre de la Société française des rosiéristes, horticulteur à Nîmes, m'a fait parvenir une superbe branche d'un an du rosier *Banks* à fleur jaune, toute constellée de fleurs. M. Piaton m'a envoyé cette branche pour me convaincre que cette sorte, contrairement aux affirmations de beaucoup de personnes ayant écrit qu'elle ne fleurit que sur le bois *de deux ans*, fleurit bien sur le bois de l'année.

M. Piaton a prouvé, en effet, que les *gourmands* de cette espèce de rosier fleurissaient à Nîmes d'une façon fort remarquable. Il est vrai que j'aurais pu lui adresser des gourmands nés en 1898, de 3 à 5 mètres de long ayant poussé dans mon jardin à Villeurbanne, lesquels n'ont pas développé une seule fleur. J'aurais pu aussi lui faire parvenir du bois de deux ans et même de trois ans du rosier *Banks*, également sans aucune fleur.

Tout cela ne prouve pas grand chose, et je crois plutôt à un *lapsus calami* de la part de ceux qui ont écrit qu'il y avait des rosiers qui ne fleurissaient *que* sur le bois de deux ans.

Aristote, *primo*, tous les rosiers *sans exception* fleurissent sur les jeunes rameaux qui se développent sur le bois de l'année précédente; il n'y a que des variétés particulières qui peuvent fleurir sur les jeunes rameaux qui se développent quand on rabat les rosiers sur le vieux bois de deux et trois ans. J'ai rabattu ras

Digitized by Google

Chromolith. De Follenaere. Bruxelles.

Rose : Belle Siebrecht (Hybride de thé).

Digitized by Google

Digitized by Google

de terre des roses du Bengale, des roses de l'Ile-Bourbon, des thé nains sur la *cervelle*, comme disent quelques praticiens, c'est-à-dire sur du bois âgé de 3, 4, 5 ou 6 ans, et ils ont fleuri.

Taillés un peu trop court, sur du bois de l'année précédente, des rosiers *Banks*, des *Multiflores*, des *Provins*, etc., n'ont pas donné de fleurs.

Si M. Piaton, au lieu de laisser sans les tailler les rameaux d'un an du rosier *Banks* qu'il m'a fait parvenir, les eût taillés un peu bas, il est probable qu'ils n'auraient pas fleuri non plus.

Ce qui a amené M. Piaton à attirer l'attention des amateurs sur ce sujet, c'est probablement le passage suivant d'une conférence sur la taille du rosier (1) que nous avons déjà reproduit dans ce recueil.

« Sur les rosiers, les fleurs viennent sur la tige de l'année, sauf dans deux ou trois variétés qui ne sont pas de nos climats et sauf dans les rosiers *Banks* ou *Banksiæ*. Sur ceux-ci, les fleurs ne poussent que sur les *tiges de deux ans, c'est-à-dire sur les branches de l'année précédente*, et ces fleurs viennent non pas à la base des rameaux, mais bien à une certaine hauteur et vers le bout. Or, rabattre ces branches comme je l'ai indiqué tantôt, serait s'exposer à ne jamais avoir de fleurs. Pour les *Banks* il faut donc simplement retrancher le bois mort, les branches qui font confusion, celles qui ne vont pas dans la direction voulue, et surtout respecter entièrement le bois de deux ans. »

Il y a évidemment dans ce passage un *lapsus* : les branches de l'année précédente ne sont pas des tiges de deux ans, mais des branches d'un an.

M. Sirodot, membre de l'Institut, président de la Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, a fait, à propos de la préseniation de rameaux fleuris de rosiers *Banks*, les observations suivantes sur lesquelles nous avons du reste déjà appelé l'attention (2). Nous les mentionnons à nouveau pour l'intelligence des observations qui précèdent.

« Il fait remarquer à ce sujet qu'on abandonne trop à eux-mêmes les rosiers *Banks*: il faut les tailler, mais non de la même manière que les autres rosiers.

« Comme leurs fleurs se développent sur le bois de l'année précédente, et en première saison, les rosiers *Banks* ne supportent pas la taille d'hiver. La taille se fait au printemps, après la première floraison.

« A la suite de cette taille, il se développe assez souvent des rameaux de trois à quatre mètres. Si on les laisse tels, les yeux sont très éloignés. Mais si on a soin de ramener, par le pincement, ces rameaux à 0,80, il se développe de nouveaux rameaux plus nombreux et à bourgeons plus rapprochés, puisque la végétation devient plus faible et la circulation de moins en moins active à mesure que la saison s'avance.

« Chaque œil donnant un rameau florifère, on obtient ainsi des guirlandes de fleurs bien régulières, comme celles qu'il fait voir aux sociétaires.

« A propos de la taille en vert dont a parlé M. le Président, M. Colleu père fait observer que cette taille de printemps s'applique non seulement aux rosiers *Banks* mais à toutes les variétés de rosiers non remontants (rosiers multiflores, etc...) et, en général, à tous les arbres et arbustes dont les fleurs se développent sur le bois de l'année précédente, comme les Deutzia, Wegelia, Pêchers, etc.

* * *

Puisque nous tenons le rosier *Banks*, ne le quittons pas aussi vite.

Il y a plusieurs sortes de rosiers *Banks*, surtout cultivées dans le Midi ou dans l'Ouest de la France, c'est-à-dire dans les départements où les hivers ne sont pas rigoureux. On a recommandé cette espèce comme un excellent sujet pour greffer les rosiers thé sarmenteux auxquels il communique une vigueur remarquable.

Mais, il paraît que le *Rosier Banks de Fortune* est préférable aux autres comme sujet à greffer; c'est du moins ce qui semble ressortir d'une lettre de M. Boisselot, publiée dans les *Annales de la Société Nantaise d'Horticulture*.

. . . . . .

(1) Extrait d'une conférence faite par le Dr Barnier, à la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation du Var, le 10 octobre 1891.

(2) *Lyon-Horticole* 1898, p. 67.

Digitized by Google

« Après les éloges un peu exagérés que la commission de floriculture a bien voulu m'octroyer, je pourrais peut-être avoir mauvaise grâce à venir rectifier le compte rendu inséré dans nos *Annales*, relativement à la tonnelle de mon jardin.

« Mais je vais m'expliquer:

« Mon but était de faire constater l'excellence du rosier *Banks de Fortune*, comme porte-greffe.

« En effet, sur un sujet de cette variété, (qui couvre bien 7 à 8 mètres carrés), trois écussons de *Gloire de Dijon*, *Maréchal Niel* et *Belle Lyonnaise*, placés à plus de deux mètres du sol, et dont le développement n'a commencé qu'au printemps de l'an dernier, m'ont donné en octobre de cette même année, plus de 60 *roses*, et au moins autant ce printemps.

« Certainement, cela continuera jusqu'aux gelées, cette variété *Banks de Fortune* ne manquant jamais d'être en sève jusqu'aux grands froids.

« Dans mon très petit jardin, j'ai planté ce printemps, 10 nouveaux sujets de cette même variété de *Banks*, pour greffer rez-terre, en mes trois variétés préférées: *Gloire de Dijon*, *Maréchal Niel* et *Belle Lyonnaise*, afin d'avoir de magnifiques colonnes toujours en fleurs.

« Mon but n'a pas été atteint complètement parce qu'on a oublié de spécifier la variété de *Banks* dont il s'agit, qui surpasse de beaucoup les deux autres variétés à petites fleurs jaunes et blanches, et en vigueur et en rusticité. Mon exemplaire a résisté au terrible hiver de 1880. »

*
* *

Semis du Rosier Banks.

Le premier semis de rosier *Banks* qui ait été fait à Lyon, du moins à ma connaissance, provenait de graines que je devais à l'obligeance de M. Michelange Console ainsi qu'en fait foi le passage suivant de cette revue (1).

« *Germination des graines de rosier Banks.* — J'ai reçu, l'an dernier, de M. Michelange Console, des graines de rosier *Banks* à fleur blanche double, qui avaient été récoltées aux environs de Palerme. Cette variété de rosier, qui ne donne presque jamais de bonnes graines sur notre continent, fructifie même assez rarement en Sicile, et les semences qu'on en apporte quelquefois d'autres pays ne germent pas souvent quand on les sème.

« J'étais donc bien aise de connaître comment se comporteraient celles que m'avait envoyées mon très obligeant correspondant. Aussi, dès leur réception, je m'empressai de les semer suivant toutes les règles de l'art et même un peu davantage.

« Le semis eut lieu vers le milieu de février 1888, en pot, que je plaçai sur la banquette chauffée d'une serre tempérée. Vers le 15 avril une graine germa et la jeune plantule prit un accroissement assez rapide. J'avais semé vingt graines, et dans le courant de juin je n'avais encore obtenu qu'un seul rosier.

« Au commencement de juillet, je sortis le pot de la serre et le transportai dans un réservoir en plein soleil où se trouvaient, la base dans l'eau, quelques autres pots de plantes marécageuses. Quinze jours dans cette situation, caractérisée par une humidité continuelle et excessive, suffirent pour amener la germination de dix-sept des autres graines que j'avais semées. Je retirai le semis du réservoir et je le traitai comme un semis ordinaire. Les jeunes rosiers atteignirent environ 10 centimètres de hauteur vers la fin de septembre; le premier germé vint naturellement plus haut et plus fort: il mesurait à la même date 35 centimètres de hauteur.

« Si j'ai rapporté cette expérience c'est qu'elle me paraît devoir donner une indication aux semeurs. Je suis, en effet, persuadé que c'est sous l'influence de l'excès d'eau qu'elles ont reçu que les graines en question ont germé en si grand nombre. J'avais déjà obtenu, un an auparavant, un résultat semblable, en agissant de la même manière avec des semences de rosier thé.

« Le rosier *Banks* (*Rosa Banksiæ*), introduit de la Chine en 1807, a été dédié à lady Banks, épouse de M. Banks, l'un des savants qui accompagna le capitaine Cook dans son expédition. Il a fleuri pour la première fois en France en 1819 dans la serre de M. Boursault. M. Bonpland en

(1) *Lyon-Horticole*. Année 1889, p. 120.

Digitized by Google

envoya, en 1813, un pied au jardin de la marine, à Toulon, qui prit un développement considérable. En 1833, son tronc, à la base, avait 41 centimètres de circonférence, et en 1841, cette circonférence s'élevait à 75 centimètres. Il couvrait la surface d'un mur de près de 140 mètres carrés. Dans le royaume de Naples, l'abbé Berlèze raconte avoir vu un rosier de cette espèce dont les rameaux s'étaient élevés jusqu'au sommet d'un grand peuplier haut de 60 pieds environ.

« Le rosier *Banks* est donc une des sortes qui atteignent une très grande taille ; il est regrettable que, comme beaucoup d'autres types indiens, il ne supporte pas les hivers *rigoureux* du centre et du nord de la France. »

J'ai donné de ces semis de rosier *Banks* à plusieurs personnes qui, probablement moins patientes que moi, ne les voyant pas fleurir, ont dû se « priver de leurs services », en les expulsant purement et simplement de leur jardin, à moins, toutefois, que la gelée ne les ait elle-même fait passer de vie à trépas.

Quoiqu'il en soit, un des semis germés en 1888, a fleuri, pour la première fois, en 1898, c'est-à-dire à l'âge de dix ans. Sujet énorme, du reste, jetant des rameaux de 4 à 5 mètres de longueur.

Eh bien ! ce semis sur lequel je comptais pour ajouter une nouvelle variété à la série des *Banks*, a donné purement et simplement le *Banks* à fleurs jaunes très doubles qui courre les jardins. Il l'a reproduit sans la moindre variation.

Si M. Michelange Console ne s'est pas trompé en récoltant les graines qu'il m'a fait parvenir, on pourrait conclure que le rosier *Banks* à fleur blanche double produit par le semis, au moins quelques fois, le rosier *Banks* à fleur jaune, ce qui semblerait indiquer que la variété blanche est plutôt un albinos accidentel fixé par la greffe ou la bouture qu'une forme stable se reproduisant par le semis. Il me reste à attendre la floraison du deuxième sujet qui me reste, pour voir s'il fleurira comme son frère.

VIVIAND-MOREL.

CONGRÈS ROSIÉRISTE A LYON[1]

Mémoire sur la Taille des Rosiers (FIN).

Moyens pour avancer ou retarder la floraison des rosiers par la taille et le pincement :

On peut avancer ou retarder la floraison des rosiers au moyen de la taille et du pincement appliqués à certaines époques.

Prenons deux pieds de rosiers plantés dans le même terrain et à la même exposition :

Si, au printemps, vous taillez un des pieds et que vous laissiez l'autre sans couper ses branches il arrivera ceci, c'est que le pied non taillé aura sur l'autre une avance de douze à quinze jours. Il fleurira davantage mais les roses seront moins belles.

Si sur ces deux pieds de rosiers vous avez, à la taille, laissé sur l'un quelques branches faibles, des brindilles, et que vous les ayez enlevées sur l'autre, c'est sur le pied où vous aurez laissé les brindilles que se montreront les premières fleurs ; ces fleurs naîtront sur les brindilles et auront une avance de douze à quinze jours sur celles qui se développeront sur les branches taillées.

En taillant de la même manière ces deux rosiers, l'un au 15 octobre et l'autre en février, c'est celui qui aura été taillé en automne qui fleurira le premier.

En inclinant horizontalement, vers le 15 septembre, toutes les branches d'un de ces rosiers et en laissant les branches de l'autre dans leur position normale, on obtiendra en taillant au printemps, de la même manière, les deux rosiers ainsi traités une floraison plus précoce sur le pied dont les branches auront été inclinées.

Digitized by Google

Si on procède à la taille en février avant le départ de la végétation, on gagne un peu d'avance sur les pieds taillés plus tard. En rabattant très bas en avril des rosiers non taillés qui montrent déjà leurs boutons, on en retarde beaucoup la floraison.

Le pincement de tous les bourgeons qui se développent sur un rosier après la taille retarde beaucoup aussi sa floraison. Il est indispensable de pincer avant l'apparition des boutons, quand les bourgeons ont trois ou quatre feuilles.

Sur le même sujet, j'ai publié autrefois cette note :

« J'ai toujours scandalisé les rosiéristes qui examinent le système de taille que je fais subir aux individus de ma collection. Dernièrement encore, l'un d'entre eux me demanda de quel pays je sortais mon système. Je ne le sors pas, lui dis-je, je le conserve. — Comme j'aime beaucoup les roses, je m'arrange pour en avoir le plus longtemps possible, et j'atteins ce résultat par un système de taille qui étonne mes confrères. Voici comment j'opère : Si j'ai affaire à un massif, je taille presque rez-terre toutes les branches des rosiers situés dans le rang le plus extérieur ; j'allonge la taille de 5 centimètres au rang suivant, de 10 centimètres au troisième, de 30 au quatrième et ainsi de suite. Au milieu je laisse à chaque rosier une branche dans toute sa longueur sans la tailler, et je l'incline à la hauteur des branches taillées les plus longues. Savez-vous ce que j'obtiens par ce moyen ? Des roses précoces sur les branches couchées, non taillées, de précocité moyenne sur les rosiers taillés longs et des roses très tardives sur les rosiers taillés rez-terre. Je m'arrange aussi quelquefois à obtenir tout cela sur le même pied. Je taille rez-terre les trois quarts des branches, le reste à 20 centimètres sauf une que je ne taille pas. C'est celle que je ne taille pas qui me donne les premières fleurs. Je coupe cette branche quand les fleurs sont passées. »

V. VIVIAND-MOREL.

Étude et Histoire du Rosier Ile-Bourbon (1)

A une époque où, grâce aux leçons de l'expérience, les semis prennent de jour en jour les plus grands développements, je considère comme un devoir de guider les horticulteurs et de les éclairer sur les tentatives qu'ils peuvent faire sans avoir des données à peu près certaines. C'est un bonheur pour moi de répandre et de vulgariser ce que j'ai appris.

S'il faut en croire M. Loiseleur Deslongchamps, et son *Histoire de la Rose*, « M. Jacques, alors jardinier du domaine de Neuilly, reçut, en 1819, de l'île Bourbon, et par M. Bréon, qui était à cette époque directeur des Jardins royaux de cette île, des graines d'un rosier qu'il sema et qui lui produisirent une nouvelle variété remarquable, qui, en raison des différences assez prononcées qu'elle présentait avec le *Bengale* ordinaire, fut considérée par les horticulteurs comme une espèce particulière et reçut le nom de rosier de l'*Ile Bourbon*.

« M. Bréon a trouvé pour la première fois en 1817, à Bourbon, ce rosier venu naturellement au pied d'une haie, dans la propriété de M. Edouard Périchond, et comme il lui parut offrir quelque chose de particulier, il l'arracha et l'emporta pour le cultiver dans le jardin dont il était alors directeur. On est dans l'usage, à l'île Bourbon, de former des palissades et des haies avec le rosier du Bengale et le rosier Bifère (Quatre-Saisons), qu'on nomme de tous les mois et qu'on y taille l'un et l'autre aux ciseaux, deux à trois fois par an. La première espèce fleurit toute l'année hors le temps des grandes sécheresses, la seconde donne presque toujours des fleurs trois semaines à un mois après qu'elle a été taillée, mais seulement à deux ou trois reprises. Trois mois après que M. Bréon eut replanté son rosier, celui-ci donna des fleurs et comme il l'avait trouvé au pied d'une haie formée des deux espèces susdites, il jugea, d'après les caractères qu'il lui présenta, que c'était

1) *Lyon Horticole.*

Digitized by Google

un hybride de Bengale fécondé par la rose Bifère. »

Sans adopter pleinement cette opinion, que je crois au moins hasardée, je reconnaîtrai volontiers avec M. Loiseleur Deslongchamps, que MM. Jacques et Bréon, en nous faisant connaître cette nouvelle espèce, ont doté le pays d'une excellente acquisition.

On m'a assuré que ce rosier est depuis longtemps très répandu à l'île Bourbon et à l'île Maurice, où il sert à former des haies. On l'y appelle *Edward*; tel est aussi le nom sous lequel cet arbuste a été introduit en France. On peut donc le considérer comme le type de l'espèce.

D'après feu M. Pirolle, cet écrivain que la presse horticole ne saurait trop regretter et dont les connaissances variées jetaient un jour nouveau sur les roses, les dahlias et les tulipes, toutes fleurs qu'il jugeait en maître et que personne n'a décrit comme lui, le premier rosier Ile-Bourbon fut reçut en France en 1823 ou 1824.

Voilà donc deux versions, car, d'après M. Loiseleur Deslongchamps, on envoya seulement des graines, et suivant M. Pirolle le rosier arriva tout formé. Mes lecteurs voudront bien adopter l'une ou l'autre de ces versions. Quant à moi, je me range volontiers sous le drapeau de M. Pirolle. Je dois ajouter pour être historien exact, que ce dernier considérait le rosier Ile-Bourbon comme une simple variété du Bengale. Il pensait de même à l'égard des rosiers thé et Noisette.

Quoiqu'il en soit, ce nouveau rosier atttira l'attention par sa vigueur et la nouveauté de ses caractères; ses fleurs rose vif, d'une nuance toute particulière, brillaient par leur éclat, et ses bois allongés se faisaient remarquer par les forts aiguillons dont ils étaient armés. On fit grande fête à l'arrivant, et on le plaça dans beaucoup de cultures, puis on le délaissa parce qu'il tenait trop de place.

Ce rosier donnant une grande quantité de graines, on en fit des semis considérables, qui, d'abord, ne furent pas heureux. Les plantes parvenues étaient à fleurs simples, d'autres à fleurs très pleines qui avortaient toujours comme l'Ile-Bourbon *Neumann*, par exemple, que l'on se contentait de cueillir en boutons; on était peu difficile alors; enfin, l'avenir de ce rosier apparaissait sous de bien tristes couleurs, et l'on allait y renoncer, lorsque, en 1831, M. Desprez, amateur à Yèbles, près Guignes (Seine-et-Marne), et semeur infatigable, mit au jour deux belles plantes sorties du premier type. C'étaient deux variétés qui, par leurs bonnes qualités, se sont maintenues sur les catalogues. Je veux parler des Ile-Bourbon *Charles Desprez* et *Madame Desprez*, qui eurent, surtout le second, une vogue immense et bien méritée. Dès lors, l'avenir de cette tribu fut décidé.

Jusqu'à ce moment, on n'avait encore obtenu que des nuances du rose, mais M. Desprez, en semant ses deux nouveautés, mises en vente en 1833, a fini par gagner plus tard, des teintes pourpre et cramoisi avec le *Docteur Roques* (1839), le *Comice de Seine-et-Marne* (1841); vers la même époque et mêmeun peu avant, M. Rœser de Crécy et M. Plantier, horticulteur de Lyon, mettaient au jour, l'un *Thimoclé* (1836), rose vif, l'autre *Pierre de Saint-Cyr* (1838), d'un rose tendre, et *Triomphe de Plantier* (1837), à belles fleurs rouges; M. Portemer, de Gentilly, préludant à ses succès futurs, avait déjà produit en 1837, *Emile Courtier*, si remarqué alors. Les semis allaient leur train, lorsqu'on vit paraître en 1841 et 1842, deux roses très brillantes, d'un cramoisi très vif, *Proserpine* et *Paul-Joseph*, et qui firent sensation. Elles sont dues à M. Jacques Lebougre, jardinier de M. le comte de Mondeville, à Sainte-Radegonde (Seine-et-Oise). En 1843, M. Beluze, de Lyon, livra au commerce l'admirable *Souvenir de la Malmaison*, blanc carné de la plus suave nuance, et la même année, M. Souchet père, de Bagnolet, près Paris, se révéla par neuf variétés presque toutes remarquables, sur lesquelles je donnerai quelques détails.

Parmi les rosiers Ile-Bourbon, quelques-uns sont signalés comme bons portegraines. *Emile Courtier* est un de ceux qui ont produit les meilleurs résultats. En effet, par le semis de celui-ci, M. Souchet père a obtenu une variété qui lui ressemble beaucoup et qu'il nomma *Duc de Reichstad*.

Digitized by Google

Ce rosier fructifiant en abondance a été gardé comme porte-graine par l'obtenteur et n'a pas été livré au commerce. Celui-ci, semé à son tour, a produit, en peu de temps, quelques variétés bien tranchées et toutes brillantes, quoique de nuances diverses, qu'il vendit, en 1843, à M. Verdier, de Paris ; il y avait, entre autres, *Souchet* et *Charles Souchet*, deux fleurs de premier ordre.

J'engage aussi les horticulteurs à semer *Proserpine* et *Paul-Joseph*, excellentes variétés, que l'on cite comme bons étalons.

En 1844, on vit paraître *Dupetit-Thouars*, fleur magnifique, due à M. Portemer, de Gentilly, et peu de temps après, quelques belles roses éclatantes, parmi lesquelles le *Deuil du duc d'Orléans*, *Menoux*, etc., etc., obtenues de semis par M. Lacharme, jeune et intelligent horticulteur de Lyon.

Depuis ce moment, la tribu des Ile-Bourbon me paraît un peu stationnaire ; mais elle se relèvera bientôt, n'en doutez pas. Les horticulteurs d'aujourd'hui sont gens trop habile pour s'arrêter en si beau chemin.

(*A suivre.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Relèvement des arbres fruitiers. — Congrès international d'Arboriculture et de Pomologie en 1900. — Œillet perpétuel double jaune. — Primevère du Cachemire : *Primula Cashmeriana*.

Distinctions honorifiques. — *Mérite agricole.* — Les personnes dont les noms suivent ont été promues chevaliers dans l'ordre du Mérite agricole, à l'occasion du concours régional tenu cette année à Dijon :

MM.

Girodit (Jules), président de la Société d'horticulture de Beaune (Côte-d'Or).

Viennot (Sylvain), pépiniériste à Dijon.

Steffen (Jean), horticulteur à Dijon.

Sanitas (Antoine-François), pépiniériste au Mont-d'Or (Puy-de-Dôme).

Le décret du 13 juillet mentionne les personnes suivantes comme ayant été décorées du Mérite agricole :

Officiers : MM.

Bergerot (Louis-Gustave), ingénieur à Paris.

Coutant (Pierre), paysagiste à Paris.

Chartier (Henri), jardinier-chef à Pierry (Marne).

Dallemagne (Auguste), horticulteur à Rambouillet.

Opoix (Pierre), jardinier-chef au palais du Luxembourg, à Paris.

Pelissier (Auguste), pépiniériste à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône).

Robcis (Louis), pépiniériste à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Sannier, pépiniériste à Rouen (Seine-Inférieure).

Thuyau (Almancy), pépiniériste à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

Tourmente (Henri), trésorier de l'Association pomologique de l'Ouest.

Chevaliers : MM.

Amiot (Charles), maraîcher à Saint-Mandé (Seine).

Bagnard (Hippolyte), cultivateur à Sannois (Seine-et-Oise).

Barigny (Louis), vice-président de la Société d'horticulture de Meaux (Seine-et-Marne).

Battut (François), marchand de fruits, à Paris.

Baudrier (Jean), horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

Boyeldieu (Edme), jardinier à Plombières, près Dijon (Côte-d'Or).

Bureau (Jules), viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne).

Cadière (Siméon), pépiniériste à Toulon (Var).

Chantin (Auguste), horticulteur à Paris.

Colin-Goyan, marchand-grainier à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Coulangeon (Antoine), horticulteur à Commentry (Allier).

Digitized by Google

Delmay (Joseph), curé à Béni-Saf (Algérie), pour plantations d'arbres fruitiers.

Demilly (Jean), jardinier-chef de l'école de pharmacie, à Paris.

Dénard, vice-président de la Société d'horticulture de Neuilly (Seine).

Denis (Achille), horticulteur à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Dhérent (Jules), pépiniériste à Moncheaux (Nord).

Ducloup (Sylvain), horticulteur à Guéret (Creuse).

Dugourd (Jean-Pierre), horticulteur à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Duprez (Théophile), arboriculteur à l'Ile-Adam (Seine-et-Oise).

Durand (Victor), pépiniériste à Parigny (Manche).

Faisant (Jean), jardinier principal auxiliaire au service des promenades de la ville de Paris.

Férard (Louis), marchand-grainier à Paris.

Fourestier (Jean), pépiniériste à Saint-Just (Lot-et-Garonne).

Giraud (Jean), horticulteur à Grenade (Espagne).

Geurnier (Jules), jardinier principal au service municipal des plantations de la ville de Paris.

Heim, publiciste horticole à Paris.

Heim (Joseph), pépiniériste à Sens (Yonne).

Henault (Victor), arboriculteur à Vincennes (Seine).

Hennequin (Nicolas), horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

Hili (Augustin), horticulteur à Bône (Algérie).

Jachet (Emile), horticulteur à Saint-Marceau, près Orléans (Loiret).

Lambert (Jean), jardinier à Ecully (Rhône).

Laridan (Pierre), jardinier-chef au château de Longpont (Aisne).

Lavergne (Michel), horticulteur à Issy (Seine).

Leclais (Georges), viticulteur à Bordeaux (Gironde).

Legallet (Alphonse), jardinier-chef à Crouy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).

Marinier (Anthime), horticulteur à Yvetot (Seine-Inférieure).

Moindrot, horticulteur à Aurillac (Cantal).

Mouchette, jardinier à Anet (Eure-et-Loir).

Pitral (Amédée), horticulteur à Lyon (Rhône).

Plaisant (Louis), jardinier à Voisin, près Coulommiers (Seine-et-Marne).

Robert (Jules), pépiniériste à Conflans-sur-Lanterne (Haute-Saône).

Roqueiral (Etienne), président du Syndicat des jardiniers à Hyères (Var).

Rossiaud (Jean), horticulteur à Taverny (Seine-et-Oise).

Salles (Michel), jardinier à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Seve (Jacques), chef de culture à Saint-Remy (Bouches-du-Rhône).

Truffaut (Georges), chimiste horticole à Versailles (Seine-et-Oise).

***

Relèvement des arbres fruitiers. — On voit souvent des arbres fruitiers jaunir soit au printemps soit à l'automne. Ce phénomène se produit surtout dans des terrains qui ne sont pas suffisamment calcaires. *La Maison de Campagne* indique un moyen d'obvier à cet inconvénient. Il suffit d'arroser une fois par semaine avec le composé suivant :

Eau.....	100 litres.
Nitrate de soude ..	100 grammes.
Superphosphate ...	100 —

Les arrosages doivent se répéter pendant plusieurs semaines.

***

Exposition universelle de 1900. — Congrès international d'arboriculture et de pomologie. — Le comité d'organisation du Congrès international d'arboriculture et de pomologie pour 1900, convoqué aux bureaux de l'administration de l'Exposition universelle, s'est constitué de la façon suivante :

Président. — M. Charles Baltet, horticulteur, président de la classe 45 (arboriculture fruitière).

Vice-présidents. — M. Delaville, professeur d'horticulture ; M. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture.

Secrétaire général. — M. Nomblot, horticulteur.

Digitized by Google

Secrétaire. — M. Dauthenay, rédacteur à la *Revue horticole*.

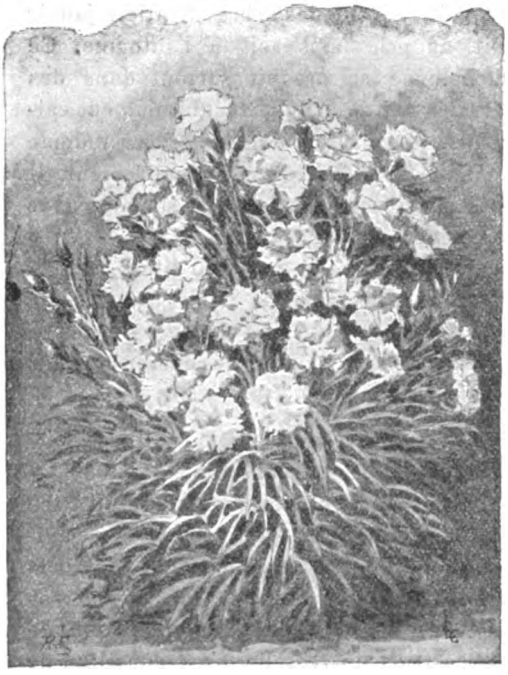
Trésorier. — M. Georges Boucher, horticulteur.

Membres. — MM. Bois, Canon, Abel Chatenay, Lucien Chauré, directeur du *Moniteur de l'Horticulture*, Coulombier, Crapotte, Honoré Defresne, Fauquet, Jamin, Lapierre, Leroux, Leroy d'Angers, Loiseau, Martinet, directeur du *Jardin*; Noël, Opoix, H. Saguier, directeur du *Journal de l'Agriculture*; Salomon, Henri de Vilmorin, Maurice de Vilmorin, Vitry.

La session se tiendra les 13 et 14 septembre 1900, au palais des congrès. Le programme en sera prochainement élaboré et publié aussitôt.

* * *

Œillet perpétuel double jaune. — Point n'est besoin de cultiver l'œillet comme plante vivace ou même comme plante bisannuelle, avec les œillets perpétuels, race toute nouvelle, il suffit de semer de bonne heure pour obtenir six mois après une très belle floraison qui se continue jusqu'en hiver à l'aide d'abri du verre.



Œillet perpétuel double jaune.

La race nouvelle offerte par MM. Cayeux et Leclerc, est de coloris jaune, nuance si recherchée; elle sera vivement appréciée par les amateurs.

Par semis on est assuré d'obtenir la variété même, dans les proportions de 80 0 0.

* * *

Primevère du Cachemire PRIMULA CASHMERIANA. — Voilà encore une excellente acquisition à faire chez MM. Cayeux et Leclerc, afin d'ornementer agréablement les plates-bandes et les bordures.

Primula Cashmeriana.

Cette plante rustique fleurit de bonne heure, en mars, si on la rentre sous châssis et se prolonge durant deux mois. Du centre de la rosette des feuilles, colorées en jaune à la face inférieure, naissent des tiges de 0 m. 25 à 0 m. 30, se terminant par une ombelle composée d'un grand nombre de fleurs rose lilacé vif. L'effet produit est superbe.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1899

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rose *Souvenir de Pierre Notting*. — Taille des Rosiers thé et Ile-Bourbon pour la floraison hivernale. — La Rose Bleue. — Congrès spécial de Roses à Paris. — Section des Roses. — A propos de Roses.

Rose SOUVENIR DE PIERRE NOTTING. — Dans le numéro de juillet dernier, nous avons publié une notice sur la jolie rose *Souvenir de Pierre Notting* qui sera mise au commerce en 1900, par la maison Soupert et Nötting, du Grand-Duché du Luxembourg.

Ayant pu obtenir quelques clichés de cette belle nouveauté, nous nous empressons de les reproduire afin que nos lecteurs puissent juger de la forme et de l'ampleur de cette variété.

Notre première gravure représente la fleur ouverte étant arrivée presque au complet épanouissement.

Par sa forme gracieuse et son ampleur on ne peut que bien augurer de l'accueil qui sera fait à cette rose dès qu'elle sera répandue dans les cultures.

Le second cliché fait voir la forme élégante du bouton supporté par un pédoncule rigide, condition essentielle pour la confection des bouquets.

Enfin, la troisième figure montre combien la rose *Souvenir de Pierre Notting* est florifère et les heureux résultats qu'on pourra en obtenir en la greffant sur églantiers tiges.

Taille des Rosiers thé et Ile-Bourbon pour la floraison hivernale. — Notre confrère, M. Viviand-Morel, nous indique dans le *Lyon-Horticole*, la marche à suivre pour obtenir des fleurs en hiver sur les rosiers thé et Ile-Bourbon.

« Dans une plate-bande où seraient plantés des rosiers *Souvenir de la Malmaison* et différentes roses thé (*Safrano*, *Camoëns*, etc.,) à floraison automnale généreuse, on construit un cadre en planches (une bâche) pour y poser les châssis au mois de novembre. Fin août on enlève les boutons à fleurs qui sont sur les rosiers, les brindilles faibles, le bois mort, mais rien autre, sauf quelques branches qui feraient confusion si les rosiers étaient trop touffus : ensuite on *incline* horizontalement tous les rameaux des rosiers, de telle sorte qu'ils entrent tous dans la bâche à une profondeur suffisante pour que les fleurs qui vont se développer puissent être tenues à dix centimètres au moins des châssis, qu'on emploiera pour les empêcher de geler.

« Après ce travail on arrose ferme si le temps est sec. Dans les pays sans brouillards, avec quelques paillassons en cas de froid, on récolte de belles roses jusqu'à Noël. »

La Rose bleue — Le *Wiener allgemeinen Gartner Zeitung*, nous apprend que la rose bleue a été découverte en Serbie où elle croit à l'état sauvage. Elle serait importée à Vienne où elle va être étudiée avec beaucoup de soins. Si réellement elle est *bleue* la mise au commerce en sera faite en 1901.

Quand nous aurons vu, nous croirons — mais pas avant.

Digitized by Google

Rose **SOUVENIR DE PIERRE NOTTING** (greffée haute tige).

Digitized by Google

Rose SOUVENIR DE PIERRE NOTTING (en boutons).

Congrès spécial de Roses à Paris (1). — Les membres de la *Section des Roses* se sont réunis le 6 juillet dernier au local de la Société nationale d'horticulture de France, afin de décider s'il y avait lieu d'organiser un Congrès spécial de roses lors de l'Exposition universelle de 1900.

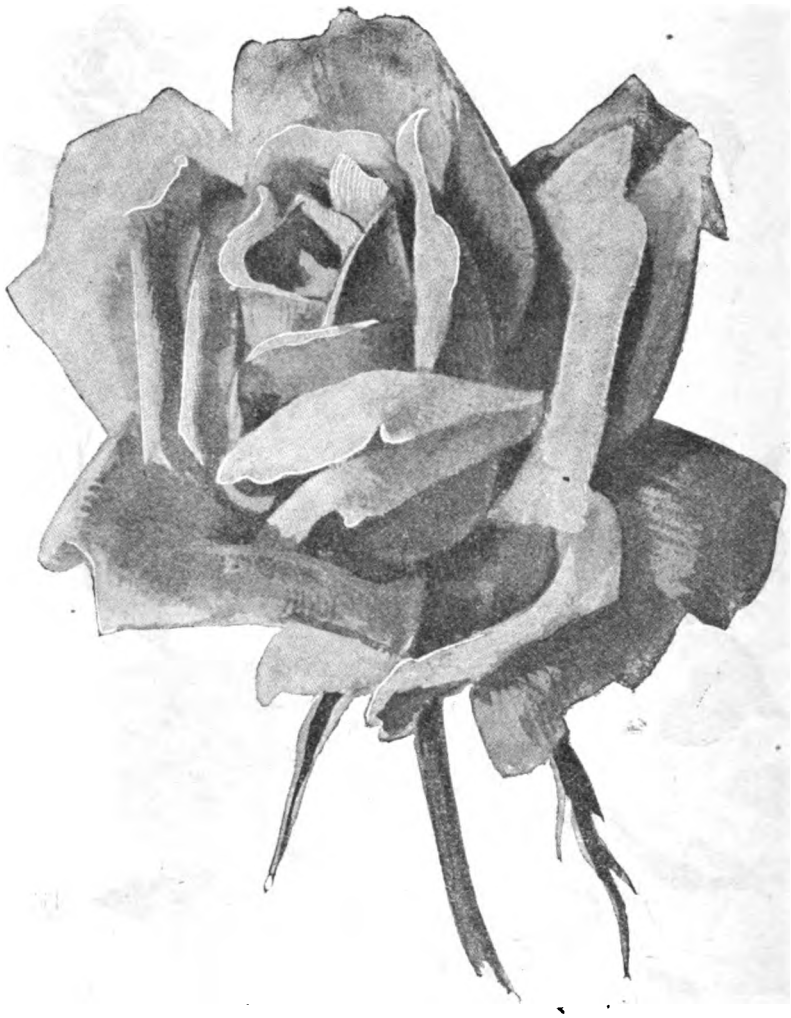
(1) Voyez *Journal des Roses* 1899, numéro d'août, page 114.

La séance a été ouverte à 2 heures précises sous la présidence de M. L. Jupeau, vice-président.

Il a été décidé à l'unanimité qu'un Congrès international de roses aurait lieu à Paris, sous les auspices de la Société nationale d'horticulture de France. Ce congrès sera international.

Les dates choisies sont les vendredi et

Digitized by Google



Rose SOUVENIR DE PIERRE NOTTING (grandeur naturelle).

samedi qui suivront le concours du commencement de juillet.

Il est demandé au bureau de la Société de vouloir bien accorder les colonnes du bulletin mensuel pour faire appel aux rosiéristes et amateurs de France et de l'étranger.

La Section des roses, afin de ne pas perdre de temps, a demandé qu'une commission d'organisation de 21 membres soit nommée de la façon suivante : moitié des membres pris parmi ses associés et l'autre moitié choisie par le bureau de la Société parmi les membres des Sociétés de rosiéristes français. Les membres que la section désigne sont : MM. Maurice de Vilmorin, Jupeau, Rothberg, Pierre Cochet, Emile Poirier, Deny, Piron, Chauré, Rose Vilin, Gaston Lévêque.

On n'attend plus que la réponse du conseil de la Société nationale, réponse qui ne se fera sans doute pas attendre longtemps.

Section des Roses. — A la réunion extraordinaire du 6 juillet, M. Jupeau, Léon, avait présenté un rosier thé, en pot, variété inédite, semis obtenu de la rose *Franciska Krüger*. Cette nouveauté a conservé la plupart des caractères de sa mère : bois, feuillage et coloris, mais elle en diffère beaucoup par la grandeur de la fleur. Cette dernière supportée par un pédoncule

Digitized by Google

ferme est très grande, pleine, globuleuse, coloris rose pêche au centre, pourtour des pétales extérieurs rose clair. Odeur de thé très prononcée. La plante paraît avoir de l'avenir comme rose de collection.

Une prime de 1re classe a été accordée au présentateur.

Quatre apports ont été faits à la réunion du 13 juillet dernier :

1° Par M. Farjeton fils, horticulteur, 36, rue Saumuroise, à Angers, sept roses nouvelles en fleurs coupées. Ces malheureuses fleurs sont arrivées dans un si piteux état qu'il n'a pas été possible d'émettre une opinion sur leur valeur.

2° M. Bégault-Pigné, pépiniériste à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire), avait apporté plusieurs bouquets d'un rosier de semis issu de *La France*. Le bois, le feuillage ainsi que le mode de végétation sont les mêmes que chez cette dernière, mais la rose en diffère par son coloris rouge violacé. La chaleur a peut-être contribué beaucoup à donner pendant le voyage cette teinte violette que nous avons trouvé chez les fleurs présentées; puis, d'après la forme de certains boutons on serait tenté de croire que cette rose ouvre difficilement.

L'obtenteur a cru devoir baptiser cette nouveauté du nom de *France et Russie* pour laquelle il lui a été accordé une prime de 3e classe.

Il serait bon que des fleurs soient nouvellement expédiées cet automne, la prime serait peut-être augmentée si de véritables qualités sont reconnues.

3° Une collection de 24 variétés de très belles roses était présentée par M. Piron, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne). Ces fleurs étaient choisies parmi celles qui sont le plus cultivées pour la vente à la Halle. Elles étaient très fraîches et présentées sur de longues tiges. Nous en donnons la nomenclature ci-dessous, certain que les personnes qui en feront l'acquisition n'auront pas à le regretter.

Maréchal Niel, *Maman Cochet*, *Eclair*, *Madame Pierre Cochet*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Madame Isaac Péreire*, *William Allen Richardson*, *Boule de Neige*, *Souvenir de Catherine Guillot*, *Princesse de Béarn*, *Catherine Mermet*, *Climbing Captain Christy*, *Gloire Lyonnaise*, *Charles Margottin*, *Victor Verdier*, *Perle des Blanches*, *Victor Hugo*, *Eugène Fürst*, *Madame Eugénie Frémy*, *Madame Caroline Testout*, *La France de 89*, *Monsieur Hoste*, *Souvenir du Président Carnot* et *Kaiserin Auguste Vicktoria*. Prime de 2e classe bien méritée.

4° M. Jupeau, rosiériste au Kremlin-Bicêtre (Seine), avait apporté deux rosiers nains en pot, et fleuris des variétés *Maman Cochet* et *Maman Cochet à fleur blanche*. Cette présentation était faite dans le but de bien faire voir que la *White Cochet* (*Maman Cochet à fleur blanche*) était bien une *Maman Cochet;* qu'elle en avait conservé tous les caractères et qu'elle n'en différait absolument que par son coloris blanc crème. Une prime de 2e classe a été votée pour cette variété.

Séance du 27 juillet. — A cette réunion, M. Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon, avait envoyé plusieurs rameaux fleuris de sa nouvelle série de rosier, le *Rosa Pernettiana var. Soleil d'Or*. Le Comité avec raison a attaché la plus grande importance à cette présentation, cette rose nouvelle créant une nouvelle section dans les hybrides remontants. *Soleil d'Or* qui fera sensation lors de sa mise au commerce est issu de *Persian Yellow* × *Antoine Ducher*. Un certificat de mérite de 1re classe a été demandé à l'unanimité pour cette jolie nouveauté.

A propos de Roses. — Dans une lettre adressée à M. le Président de la Section des Roses, un rosiériste-amateur, semeur, me prend quelque peu à partie au sujet d'une variété présentée au Comité, variété que je n'ai pas flatté dans les colonnes du *Journal des Roses*. Lorsque je suis à la Section des roses, comme secrétaire, j'enregistre au procès-verbal les décisions prises par les membres associés, c'est mon devoir et je le remplis. Mais, mon opinion personnelle m'appartient, et sorti de la séance, je suis libre d'apprécier dans mon journal, qui est absolument indépendant, et nullement l'organe d'une Société, les apports que j'ai vu présenter. Ceci est sous ma responsabilité entière et n'entraîne nullement les appréciations de mes collègues.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

Les Roses d'Ornement[1]

III. Sous-genre NOISETTE

L'exposé général des caractères distinctifs des *Noisette* doit être complété par quelques observations indispensables pour rendre compte de variations :

Dans la disposition de la ramification;

Dans la coloration plus ou moins foncée du feuillage;

Dans les différents aspects que présente la fleur, aux phases successives de l'épanouissement;

Dans le coloris parfois si dissemblable sur le même sujet.

Enfin je crois utile d'appeler l'attention sur la constance d'organes considérés comme très secondaires, mais qu'il ne faut pas laisser dans l'oubli, parce qu'ils ne sont pas négligeables.

Chez le *Noisette*, la ramification est généralement étalée, divergente, formant une touffe surbaissée; mais cette disposition ne sera pas également apparente chez tous les sujets de la même espèce ou variété.

Tous mes sujets de *William Allen Richardson* sont à bois long, sarmenteux, ondulé. La forme étalée, divergente, s'y accuse de la manière la plus nette; mais il n'en est plus de même sur trois ou quatre sujets du jardin public de Rennes: la touffe s'évase sous la forme d'un large entonnoir; la ramification n'est plus qu'à demi étalée.

Mon sujet de *Bignonia* ne fleurit qu'à l'extrémité de longs rameaux grêles, la plupart pendants; mais un autre sujet qui en provient offre une tête en dôme surbaissé parfaitement circonscrit.

J'ai comparé deux sujets de *Claire Carnot:* l'un ne fleurit qu'à l'extrémité de longs rameaux assez grêles, peu nombreux et étalés; l'autre forme un petit buisson à ramification dense qui n'est plus qu'à demi étalée.

Ces différences de forme, très fréquentes chez les variétés à bois grêle, sont plus rares chez les variétés à gros bois : je ne les ai observées que chez *Desprez*.

A quoi tiennent ces différences de forme? Lorsqu'on aura remarqué que c'est plus particulièrement sur les sujets greffés sur tiges que s'observe la ramification dense à demi étalée, on sera naturellement conduit à chercher l'origine des différences en question dans la situation de l'œil employé pour la greffe en écusson. Que, sur des variétés sarmenteuses (*Bignonia, Ophirie*), on mette en observation un rameau sarmenteux qui aura fleuri! il ne tardera pas à se produire, à droite et à gauche, une série de rameaux développés à l'aisselle des feuilles, et c'est le dernier, le plus rapproché de l'extrémité qui a fleuri, qui sera le plus court et fleurira le premier. Pour les autres, la longueur sera croissante depuis le dernier de la série jusqu'au premier; s'ils fleurissent à leur tour, les fleurs apparaîtront dans l'ordre de rétrogradation, c'est-à dire successivement du dernier au premier.

Que ces yeux qui ont donné des rameaux de longueurs si différentes soient transportés, par la greffe en écusson, sur d'autres sujets, ils se développeront de la même façon : les plus rapprochés de la sommité fleurie donneront du bois court, les plus éloignés du bois long; et, si plus tard, le bois long apparaît sur les premiers, c'est qu'il sera sorti de l'empâtement.

L'influence sur la longueur du bois de la situation de l'œil détaché pour la greffe en écusson est bien connue de tous les rosiéristes; j'avais besoin de la rappeler pour rendre compte des différences signalées dans la forme et la disposition de la ramification générale.

La forme des aiguillons n'est pas absolument constante; on peut cependant faire observer que, généralement, leur base est assez courte, qu'ils sont peu comprimés et qu'ils laissent une empreinte assez largement elliptique lorsqu'ils sont détachés.

(1) Voir *Journal des Roses*, Avril, Mai, Juin, Juillet et Août 1899.

Digitized by Google

Le feuillage sera toujours élégant, un peu menu, parce que les folioles, surtout les latérales, sont étroites comparativement à leur longueur ; mat ou à peine lustré parce que l'épaisseur de la cuticule qui recouvre la face supérieure est très faible.

S'il est facile de reconnaître que le pétiole commun est armé en dessous d'aiguillons crochus, ce n'est qu'avec le secours d'une bonne loupe qu'on pourra constater la présence constante, mais en quantité très variable, de petites glandes pédicellées, habituellement désignées sous le nom de poils glanduleux.

La forme des stipules doit être remarquée : ils sont à la fois longs et étroits avec le diamètre atténué jusqu'aux sommités libres divergentes. L'élargissement des stipules est l'indice de l'influence d'un autre groupe dont il faut se préoccuper. — Ils sont toujours très finement fimbriés de poils glanduleux.

La couleur du feuillage : — vert tendre, vert gai ; — vert franc ; — vert foncé, sera très heureusement mise à profit pour établir de grandes coupes dans le sous-genre, mais il faut préciser les circonstances dans lesquelles elle doit être observée. C'est pendant la floraison et sur les rameaux fleuris que la teinte du feuillage doit être relevée avec toute la précision possible. L'expérience démontre que chez des espèces à feuillage très clair (*Général Lamarque*) la teinte passe au vert franc ou même au vert foncé sur les rameaux qui, après avoir fleuri, subissent un arrêt dans la végétation. Dans les mêmes circonstances le vert franc passerait au vert foncé : *Ophirie* en offrira des exemples. Une observation trop superficielle exposerait à des erreurs dans la détermination de la section dans laquelle doit être placé le sujet.

Inflorescence. — Les fleurs sont groupées en bouquet terminal et les axes floraux secondaires sont très courts. Les exceptions sont rares, mais elles existent. Dans le bouquet terminal, les axes floraux secondaires peuvent s'allonger dans une proportion sensible, — *Unique jaune*, surtout s'il est greffé sur *Banks*, *Aimée Vibert*, franc de pied, — à un plus faible degré chez *Le Pactole*.

J'ai donné comme caractère du pédoncule — « vaguement articulé » — cela veut dire qu'il se dessèche tout entier quand il ne tombe pas.

La préfloraison, c'est-à-dire l'arrangement des pétales dans le bouton et dans la fleur aux phases successives de l'épanouissement, peut donner de précieux renseignements pour la distinction des espèces et variétés ; mais ce n'est guère que dans la description des espèces typiques des sections qu'il sera possible de bien mettre en relief les dispositions spéciales. Tout ce qu'on peut dire de général, c'est qu'après l'épanouissement complet les pétales du centre, devenus libres, ne sont jamais *révolutés* comme dans nombre de *thé ;* mais plans, dressés, imbriqués ou chiffonnés.

Une étude suivie de la forme de la fleur dans le but de la faire intervenir dans les subdivisions en sections, n'a pas donné de résultats satisfaisants ; cette forme étant susceptible de varier suivant la vigueur du sujet, suivant ses états — sur tige ou franc de pied, — suivant la saison et les conditions atmosphériques dans laquelle s'effectue la floraison.

Avec les roses *Noisette* s'épanouit toute la gamme des teintes jaunes, depuis le jaune paille, le jaune noisette, le jaune soufre, le plus pâle, jusqu'au jaune orangé, au jaune cuivré ou abricoté. C'est l'orangé lavé de rose vif qui éblouit dans *Perle de feu*, à fleurs semi-doubles.

C'est dans le bouton en voie d'épanouissement, après le décollement des lobes du calice, qu'apparaît le maximum d'intensité des couleurs ; c'est au revers des pétales que la nature a prodigué les merveilles de ses pinceaux ; c'est au revers des pétales qu'on trouvera les roses tendres, les roses vifs et toutes les nuances de l'orangé.

Dans les roses plates, les tons les plus foncés occupent le centre et s'atténuent progressivement jusqu'à la circonférence.

Les jaunes, jaune vif, jaune canari, jaunes orangé et cuivré sont éphémères, pâlissent rapidement. Ces colorations ne sont pas seulement fugitives, elles sont inconstantes. Suivez la floraison de *William Allen Richardson*, vous trouverez le plus souvent, sur le même sujet, des roses au même degré d'épanouissement dont les

Digitized by Google

unes restent très pâles, tandis que d'autres sont superbement colorées.

Ce n'est donc qu'avec beaucoup de réserve que le coloris de la rose épanouie pourra être compté parmi les caractères distinctifs des espèces et variétés. Mais il n'en sera plus de même pour la coloration du bouton entr'ouvert qui sera plus ou moins vive, mais toujours constante.

Toutefois il importe de faire observer que si le décollement des lobes du calice se trouvait ralenti — temps trop sec ou trop froid — le bouton blanc s'estompe de jaune pâle et les boutons jaunes ou rosés prennent des teintes plus foncées.

Styles longs, atteignant la hauteur des étamines les plus internes, pubescents, généralement roses en dehors du tube du calice. — Stigmates jaunâtres.

Divisions du sous-genre en sections

Si la forme de la ramification dépend, dans une assez large mesure, de la vigueur du sujet, du mode de reproduction par bouture ou par greffe, de la manière dont la taille a été conduite, la forme et la couleur du feuillage, le coloris du bouton dégagé des lobes du calice présentent assez de constance pour justifier leur entrée dans une combinaison qui permettra la répartition des espèces et variétés du sous-genre en *sections*.

Feuillage mat ou à peine lustré :

- Vert tendre, vert cendré, vert clair, vert jaunâtre. — Bouton :
  - Blanc pur, blanc estompé de jaune. **(Ire Section)**
  - Jaune, jaune pâle, jaune soufre, jaune un peu lavé de rose. **(IIe Section)**
  - Rosé, rose, rose vif, cramoisi. **(IIIe Section)**
  - Orangé, jaune orangé, orangé cuivré, orangé légèrement estompé de rose. **(IVe Section)**
- Vert franc. — Folioles
  - Planes. Denticules peu apparents, couchés. — Bouton :
    - Blanc pur, blanc jaunâtre, blanc rosé. **(Ve Section)**
    - Jaune, jaune soufre, jaune canari. **(VIe Section)**
    - Rosé, rose vif, cramoisi. **(VIIe Section)**
    - Orangé, jaune orangé, orangé cuivré. **(VIIIe Section)**
  - Ondulées. — Denticules inégaux, très apparents. — Bouton rosé, rosé jaunâtre. **(IXe Section)**
- Vert foncé. — Bouton rose, rose vif, cramoisi. **(Xe Section)**

Ire SECTION. — *Feuillage vert tendre, vert cendré, vert clair, vert jaunâtre. — Bouton blanc, blanc estompé de jaune.*

Général Lamarque (Maréchal 1870). Ramification étalée, divergente; — les rameaux principaux très obliques.

Bois : — de la taille, vert bruni, strié de bandelettes longitudinales grises; — de l'année, vert très clair, bruni du côté du soleil, parfois hérissé, à la base de quelques rameaux, de spicules extrêmement courts.

Aiguillons rares, inégalement distribués, de forme et de teinte variables : — petits, comprimés à la base, brusquement rétrécis en pointe acérée sur les rameaux grêles; — forts, comprimés, crochus, le bord supérieur droit ou à peine convexe sur les rameaux vigoureux; — la hauteur sensiblement égale à la longueur de la base; — d'un brun noirâtre sur les rameaux qui ont fleuri, vert rosé sur ceux qui sont en voie de développement.

Feuillage vert pâle, vert gai, transitoirement teinté de pourpre dans les sommités. — Feuilles assez espacées.

Pétiole commun long, muni en dessous de petits aiguillons crochus et, latéralement, de quelques poils glanduleux.

Stipules longs; étroits, le diamètre s'atténuant de la base au sommet; très finement fimbriés de poils glanduleux qui s'étendent sur les bords des sommités divergentes.

Folioles 5, 7 et, en plus, bien que très rarement, de minuscules folioles à la base de la terminale et de l'insertion de la dernière paire; — les latérales très nettement pétiolulées; — toutes longuement ovales lancéolées, souvent acuminées; — la terminale toujours acuminée; — dentées, dents peu apparentes, couchées, à très longue base.

Inflorescence pauciflore; — généralement 2, 3, 4, exceptionnellement 5 fleurs rapprochées au sommet du rameau; — les axes floraux secondaires très courts sortis de l'aisselle de :

Une bractée simple ou foliacée, s'il n'y en a qu'un; — deux fleurs;

Une bractée simple et *une* bractée foliacée, s'il y en a deux; — trois fleurs;

Digitized by Google

Gruss an Teplitz (Salut à Teplitz)

Hybride de thé? 1897. Obtendeur Geschwind; vendeur E. Lambert.

Digitized by Google

Digitized by Google

Une bractée simple, *une* bractée foliacée et *une* feuille à 3 folioles s'il y en a trois; — quatre fleurs.

Pour cinq fleurs le dernier sort de l'aisselle d'une feuille normale à 5 folioles.

Pédoncule vaguement articulé, court, pubescent, assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde.

Lobes du calice ne dépassant pas le bouton; les bords externes portant des auricules lancéolés et finement fimbriés de poils glanduleux.

Bouton blanc.

Préfloraison en très grande partie imbriquée; — les pétales internes groupés en paquets irrégulièrement condupliqués, infléchis au centre et formant bourrelet dans les fleurs très pleines.

Pétales plans tous imbriqués après l'épanouissement complet, ceux du centre infléchis ou chiffonnés.

Fleur pleine; coloris blanc, le centre teinté de jaune verdâtre.

Styles légèrements saillants, pubescents, rosés au sommet. — Stigmates carnés.

Lobes du calice réfléchis.

* Le Pactole (Miellez 1847).

N. B. serait issu de *Général Lamarque* (*Dictionnaire des Roses*).

Bouton blanc estompé de jaune soufre à la base.

Fleur pleine. — Coloris blanc passant au blanc jaunâtre.

IIe SECTION. — *Feuillage vert tendre, vert cendré, vert clair, vert jaunâtre, — Bouton jaune, jaune pâle, jaune soufre, jaune parfois légèrement estompé de rose.*

Solfatare (Boyau 1843). — Ramification étalée, divergente; — rameaux principaux très obliques, horizontaux ou même pendants.

Bois : — de la taille, vert foncé, maculé de brun; — de l'année, vert teinté de brun pourpré, surtout du côté du soleil.

Aiguillons peu nombreux, à base courte, parfois un peu décurrente, laissant une empreinte elliptique; — comprimés à la base, puis brusquement atténués en pointe crochue, le bord supérieur droit ou convexe; — la hauteur dépassant la longueur de la base; — brun noirâtre, plus ou moins pourpré dans les sommités.

Feuillage vert tendre. — Feuilles espacées.

Pétiole commun très long, muni en dessous d'aiguillons crochus et, latéralement, de poils glanduleux.

Stipules très étroits, finement fimbriés de poils glanduleux; les sommités divergentes parfois lancéolées.

Folioles 5; — les latérales pétiolulées, longuement ovales lancéolées, étroites à la base; — toutes courtement dentées; dents peu apparentes, à longue base, couchées.

Inflorescence pauciflore, en bouquet; — les axes floraux secondaires, extrêmement courts, naissant de l'aisselle de :

1° *Une* ou *deux* bractées;

2° *Une* bractée foliacée;

3° *Une* feuille à 3 folioles.

Pedoncule gros, de longueur moyenne, scabre avec quelques poils glanduleux, assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde.

Lobes du calice ne dépassant pas le bouton; — les bords externes ciliés de poils glanduleux, mais les auricules filiformes faisant souvent défaut.

Bouton jaune pâle, jaune soufre.

Préfloraison en grande partie imbriquée, les pétales internes groupés en paquets irrégulièrement condupliqués, mais toujours plans et imbriqués après le complet épanouissement.

Fleur pleine, jaune pâle, jaune soufre.

Styles longs, arrivant au niveau des étamines les plus internes, pubescents, rosés en dehors du tube du calice. — Stygmates jaune-verdâtres.

Alister Stella Gray (G. Paul 1894). — Bouton jaune pâle, jaune soufre. — Fleur pleine. — Coloris jaune.

(1) Christina Nilson. — Noisette très nettement caractérisé, assez répandu dans les jardins de Rennes et des environs. — Bouton jaune lavé de rose. — Fleur pleine, les pétales du centre infléchis en forme de

* Les espèces et variétés précédées de l'astérisque ont été mises au commerce sous la dénomination générale de *thé*.

(1) Cette variété ne figurant ni dans les catalogues, ni dans la nomenclature des Roses connues (Simon-Cochet), reste à l'étude,

Digitized by Google

bourrelet. — Coloris blanc jaunâtre, — à la fin lavé de rose

* Enfant de Lyon (Avoux 1859). — Très florifère. — Bouton blanc jaunâtre. — Fleur pleine, étalée. — Coloris blanc jaunâtre.

Madame Louis Henry (Ve Ducher 1879). — Bouton jaunâtre. — Fleur pleine. — Coloris blanc jaunâtre.

Rêve d'Or (Ducher 1869). — Bouton jaune lavé de rose à la base. — Fleur pleine, les pétales internes groupés en paquets régulièrement condupliqués dans la fleur pleine entr'ouverte. — Coloris jaune; le revers plus foncé, le centre légèrement saumoné.

N. B. — Il y a du *thé* dans *Rêve d'Or*.

* Taglioni. — Bouton jaune pâle. — Fleur pleine. — Coloris jaunâtre à la périphérie, plus accentué au centre; le revers d'un jaune crème.

S. SIRODOT,
Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

Salut a Teplitz [1] (Gruss an Teplitz)

Cette charmante rose de grosseur moyenne, appartient à la série des hybrides de thé; elle a été obtenue par Geschwind, le semeur hongrois qui a déjà produit un certain nombre de roses, notamment des variétés à longs rameaux désignées sous le nom de rosiers sarmenteux hongrois.

Lancée dans le commerce en 1897, par M. Peter Lambert, horticulteur-rosiériste à Trèves-sur-Moselle, cette rose, quoique encore récente, a été fort goûtée par un grand nombre d'amateurs. Elle est surtout très appréciée en Allemagne où elle donne une abondante floraison.

L'arbuste est assez vigoureux, orné d'un large feuillage couleur cuir luisant, exempt de la rouille et de la nielle, ce qui n'est pas une mince qualité. Les fleurs grandes, pleines, en forme de coupe, sont d'un rouge écarlate passant au vermillon vif, souvent ombré de rouge feu parfois velouté brunâtre. Un très grand avantage que possède la fleur de ce rosier est celui de ne pas bleuir après être coupée et de se conserver longtemps dans les vases.

D'après l'opinion de plusieurs rosiéristes renommés, *Salut à Teplitz* surpasserait la fameuse rose *William Francis Bennett*.

PIERRE, du Plouy.

(1) Teplitz, petite ville d'eaux de la Bohême, très fréquentée par les gens atteints de la goutte.

Étude et Histoire du Rosier Ile-Bourbon [1] (suite)

De toutes les séries de rosiers remontants, aucune n'est plus riche en variétés que celle des Ile-Bourbon, et cela dans la plupart des coloris, le blanc et le jaune exceptés, en commençant par la nuance blanc carné du *Souvenir de la Malmaison*, celle rose carminé de *Henri Lecoq*, de *Vicomte Fritz de Cussy*, de *Lychas;* celle rouge vif de *Georges Cuvier*, de *Menoux*, (admirable coloris) et en terminant par les teintes pourpre et cramoisi si brillamment représentée par *Proserpine*, *Paul-Joseph Souchet*, *Charles Souchet* et *Dupetit-Thouars*, que je crois issus d'*Emile Courtier* et de son similaire ou synonyme le *Duc de Reichstadt*.

Aussi, la section des Ile-Bourbon me paraît-elle appelée, plus que tout autre, à de hautes destinées, à un brillant avenir. Il y a bien dans cette tribu, comme dans la

(1) *Lyon Horticole*.

Digitized by Google

plupart des séries de rosiers remontants, quelques plantes qui donnent au printemps de mauvaises fleurs. On reconnaîtra facilement à leur grosseur démesurée les boutons prêts à avorter ; en les supprimant de bonne heure, on activera d'autant les floraisons suivantes.

Je ne saurai trop engager les amateurs à placer des Ile-Bourbon en grand nombre dans tous les parterres ; c'est là le moyen le plus sûr d'avoir des fleurs depuis le printemps jusqu'en hiver. Ces rosiers sont, dans ce pays, la providence de tous nos jardins, où ils jouent un grand rôle, surtout en automne. L'année dernière, nous avons eu des fleurs jusqu'à la fin de décembre, à cause de la douceur de la température.

Pour rendre cette série complète, il reste encore, je le sais, quelques efforts à faire, quelques difficultés à surmonter; il s'agit maintenant de rendre plus fréquents certains coloris, le blanc bien pur, par exemple, encore rare dans les Ile-Bourbon, d'introduire le jaune qui n'existe qu'en espérance dans *Madame Angelina*, obtenue par M. Louis Chanet, de Gentilly, et d'amener ces plantes à produire des panachures ; mais cela n'est pas impossible, surtout par l'hybridation et mérite d'être tenté, alors que l'on compare le rosier qui a servi de point de départ avec ceux qu'il a produits par le semis des nouvelles variétés à mesure qu'elles s'amélioraient. et ceci, on le comprend bien, est de la plus haute importance, car, aujourd'hui, il serait absurde de semer le premier type reçu.

Les horticulteurs ont intérêt à semer cette espèce, car les semis fleurissant la première année et au plus tard la seconde, ne tiennent pas longtemps le terrain occupé.

On a admis, peut-être à tort, selon moi, dans les Ile-Bourbon, certaines plantes qui seraient mieux placées dans les Noisette ou dont on devrait former une division à part sous la dénomination d'*Ile-Bourbon* sarmenteux; exemple : *Lamartine*, etc., etc., et tous ceux à rameaux allongés. Je laisse à de plus habiles le soin de décider cette question.

Pour compléter cette esquisse, dessinée à grands traits et dans laquelle j'ai dû ne parler que des fleurs les plus méritantes à cause de l'étroitesse de mon cadre, il me reste à dire que les Ile-Bourbon, par leur croisement avec les rosiers d'Europe, ont produit de magnifiques hybrides non remontants, à fleurs de nuances éclatantes et irréprochables sous le rapport de la forme; on cite dans cette série *Brennus*, si répandus parmi nous, *Charles Duval*, *la Superbe*, etc.

Par le semis de quelques variétés de cette section, on obtient, parfois, mais bien rarement, à la vérité, des hybrides remontants. Qu'on n'oublie jamais que *Malton*, hybride de Bengale non remontant, a produit *Gloire de Guérin*, en 1833, et beaucoup plus tard, en 1842, *Ernestine de Baranle*, deux hybrides remontants. Il est probable me dira-t-on, qu'il avait été fécondé naturellement par quelque autre Rosier, mais cela n'est pas prouvé (1). Les résultats seront plus certains en croisant les hybrides non remontants (2) avec les Perpétuelles, notamment avec celle dite *du Roi*.

En ce moment, M. Laffay, de Bellevue, près Paris, poursuit ses expériences en croisant les hybrides de Bengale et de Bourbon avec les Mousseux. On assure qu'il a déjà obtenu de bons produits. Il est aisé de voir que le rosier mousseux *Princesse Adélaïde* est le résultat de ces essais qui méritent d'être plus connus et mieux étudiés.

L. CHAIX.

(1) D'où il suivrait que, dans la nature des Roses *mixtes* ou *hybrides*, la descendance, quant aux fleurs annuelles ou perpétuelles, peut aussi bien reproduire la propriété des unes que des autres, c'est-à-dire des hybrides à fleurs remontantes ou non remontantes.

(2) On cite l'hybride *Athalin*, obtenu par M. Jacques (de Neuilly), comme un bon porte-graine.

Digitized by Google

Congrès des Rosiéristes à Tours

La Société française des rosiéristes a tenu son Congrès annuel (le troisième depuis sa fondation), à Tours où avait lieu une exposition de roses dont nos lecteurs ont lu le compte rendu dans notre précédent numéro (1).

Grâce à l'obligeance de M. O. Meyran, le dévoué secrétaire général de la Société française des rosiéristes, qui a bien voulu nous adresser le bulletin de cette association, nous allons donner in-extenso les questions qui ont été traitées à ce Congrès, certain qu'elles intéresseront beaucoup les lecteurs du *Journal des Roses*.

Observations sur la classification horticole des Roses.

Tous les auteurs qui ont étudié et édifié la *classification botanique* des espèces du genre *Rosa*, ont fait porter leurs études et leurs recherches sur les caractères physiologiques et morphologiques des nombreuses formes de roses vivant sur toute l'étendue du globe. Ils ont basé les caractères des espèces sur leur croissance, leur mode de végétation, leur rusticité, leur habitat même, la forme du calice, la disposition des étamines et des pétales, des aiguillons et des dents de la feuille, le mode d'inflorescence, etc., etc.

Il ne saurait entrer dans notre pensée de refaire un semblable travail ; nos recherches ne doivent porter ici que sur les descendants horticoles de ces types primitifs, types dont nous connaissons suffisamment tous les caractères spécifiques. Ce que nous devons étudier spécialement, c'est le classement, le groupement de ces nombreuses formes qui existent dans toutes les grandes séries de Roses du commerce, formant un mélange difficile à décrire, dans lequel les horticulteurs ont de la peine à se reconnaître, et qui, à plus forte raison, sont la terreur des amateurs.

L'introduction des roses exotiques dans nos régions et leurs croisements naturels ou artificiels, ont été le point de départ des variétés nouvelles, que l'on considère d'ailleurs comme types ou autrement, les formes qui ont été la souche de ces nombreux individus ayant un ensemble de caractères communs. Classer ces formes en genres distincts et les rattacher à de grands groupes dont on définirait avec soin les caractères propres qui rappellent leur origine, serait, à notre avis, le meilleur moyen de résoudre le problème complexe de la classification horticole des Roses. On prendrait pour base la classification botanique pour ce qui concerne les caractères des sections : les types du commerce réunis, groupés, suivant leurs affinités, formeraient des sortes de sous-sections réunissant chacune, en des groupes différents, les variétés se rapportant à chaque type bien défini.

Toutes les espèces dont la diffusion est restreinte et la variabilité peu importante, et qui par ce fait offrent des caractères assez tranchés et suffisamment permanents, conserveront leur classification actuelle. Mais ce qu'il est important de faire et sur quoi sont basées nos observations, c'est l'étude et le groupement des variétés qui existent dans quelques divisions, que nous allons examiner successivement.

Hybrides remontants. — Ce grand groupe présente une variation considérable dans la forme de la fleur et du bouton, la disposition des organes fructifères, la structure du sujet, la végétation divergente, buissonnante ou érigée, les rameaux plus ou moins allongés, flexibles ou raides, les aiguillons plus ou moins serrés ou espacés, courts ou allongés, acérés, recourbés ou droits, le feuillage plus ou moins vert ou pourpré, rare ou luxuriant, les folioles rondes ou oblongues, dentelées plus ou moins, les fleurs grandes ou moyennes, globuleuses, cupuliformes, imbriquées, plates, incurvées, pleines ou très pleines, les calices ronds, coniques, etc., etc. Tous ces caractères doivent être pris

(1) Voyez *Journal des Roses*, n° d'août 1899, page 118.

Digitized by Google

en considération, et c'est en les observant d'une manière rationnelle, en leur donnant leur valeur exacte, que nous pourrons établir une classification qui s'imposera d'elle-même.

Devra-t-on baser les observations de préférence sur la forme des fleurs ou sur la structure des individus? L'une est le complément de l'autre; toutefois la structure de l'individu offre le meilleur sujet de remarques parce qu'on peut l'étudier depuis le réveil de la végétation jusqu'à son déclin. La fleur sert par elle-même à fixer les caractères du genre.

Dans la recherche de ces variétés typiques, nous grouperons toutes celles dont les caractères spéciaux sont nettement établis et suffisamment tranchés pour permettre de baser des types et de rechercher leur origine. Ce premier travail fait, nous trouvons huit ou dix formes absolument différentes, qui réuniront autour d'elles cette multitude de variétés, connues sous le nom d'*Hybrides remontants*, mais dont les caractères spéciaux n'étaient pas définis.

Entrant plus avant dans la question et recherchant la dénomination à affecter à ces formes différentes et secondaires, nous estimons que toutes les variétés dérivées d'un même type doivent en prendre le nom et être classées à sa suite. Nous montrerons plus loin de quelle façon nous comprenons ce travail.

Dans cette étude, nous ne nous attacherons qu'aux types les plus remarquables, ceux qui ont la plus nombreuse descendance d'individus, réservant les observations à établir pour d'autres groupes, si cela devient nécessaire.

I. Groupe. — Type: *Charles Lefebvre.* — Fut obtenu à Lyon, par F. Lacharme, en 1861. Son obtenteur n'en a pas fait connaître l'origine. Nous sommes d'ailleurs obligés de constater que c'est à peu près la règle pour toutes les roses qui constituent la base de notre classement. Etant toutes très belles, elles ont été et sont encore l'objet de la sollicitude et des recherches des semeurs.

Charles Lefebvre a les caractères suivants: Arbuste vigoureux, rameaux assez forts, allongés, lisses, vert pourpre, aiguillons peu nombreux, acérés et recourbés, feuillage ample, vert foncé pourpré, fleur grande, pleine, très bien faite, globuleuse, rouge vif à centre ombré pourpré, odorante. Le groupe, dont cette belle variété est le chef de file, comprendra les variétés suivantes que nous avons choisies au hasard parmi les plus méritantes. Nous indiquerons pour chacune d'elles le nom de l'obtenteur et la date de mise au commerce.

Alfred Colomb.	Lacharme	1865
Aurore boréale	Oger	1865
Beauty of Waltham....	W. Paul	1863
Bruce Findley.....	G. Paul	1891
Colonel Félix Breton...	Schwartz	1883
Docteur Andry.....	E. Verdier	1864
Docteur Baillon.....	Margottin	1878
Docteur Hooker.....	Paul et Sons	1876
Duke of Edinburgh....	G. Paul	1868
Duke of Teck.....	G. Paul	1880
Dupuy Jamain..... ..	Ch. Dupuy	1868
Earl of Dufferin... ...	Dickson et Sons	1887
Emperor	W. Paul et Sons	1884
Général duc d'Aumale..	E. Verdier	1875
Héliogabale.....	Guinoisseau	1864
Horace Vernet.....	Guillot fils	1866
John Stuart Mill.....	Türner	1875
Lady Arthur Hill.....	A. Dickson	1889
Le Schah.....	Paul et Son	1874
Louis Van-Houtte.....	Lacharme	1869
Miller Hayes.....	E. Verdier	1873
Rosiériste Harms.....	E. Verdier	1879
Salamander.....	W. Paul	1891
Sir Rowland Hill.....	Marck	1888
Souvenir de Laffay.....	E. Verdier	1878
— *de Spa*.....	Gautreau	1872

II. Groupe. — Type: *Général Jacqueminot.* — C'est en 1854 que cette magnifique rose fit son apparition; elle a été obtenue par Rousselet (1). Arbuste vigoureux, buissonnant, à rameaux très allongés et flexibles; aiguillons très nombreux, acérés, feuillage vert foncé, à folioles ovales, dentelées, légèrement gaufrées; fleurs grandes, pleines, globuleuses, odorantes, d'un rouge éblouissant, velouté.

Dans la longue énumération des variétés issues du type *Général Jacqueminot*, va-

(1) Nous croyons que *Général Jacqueminot* a été vendu en 1852 par Roussel.

Plusieurs catalogues et ouvrages nous autorisent à penser ainsi. N. D. L. R.

Digitized by Google

riétés dont nous ne citerons plus loin que les plus remarquables, il y a une observation à faire : il est constant qu'elles sont semblables au type, ou à peu près semblables, par leur structure ; les différences qui les séparent se rapportent seulement à la fleur dont le coloris est plus pâle ou plus foncé. C'est le contraire du groupe précédent, où il se produit des différences assez sensibles aussi bien dans la forme végétative que dans la fleur elle-même.

Abel Carrière.....	E. Verdier	1875
Alfred K. Villiams....	Schwartz	1877
Annie Wood.....	E. Verdier	1866
Baron A. de Rothschild.	Lacharme	1862
Charles Darwin.....	Paul et Son	1879
Charles Fauquet.....	Lévêque	1883
Duc de Montpensier....	Lévêque	1875
Duke of Wellington....	Granger	1864
Eclair.....	Lacharme	1883
Eugène Furst.....	Soupert et Notting	1875
Fisher et Holmes.....	E. Verdier	1865
Gloire de Bourg-la-Reine	Margottin	1879
Jean Liabaud.....	Liabaud	1875
Jules Chrétien.....	Schwartz	1878
La Rosière.....	Damaizin	1874
Marie Beaumann.....	Baumann	1863
M. Boncenne.....	Liabaud	1864
Pierre Notting.....	Portemer	1863
Prince Camille de Rohan	E. Verdier	1861
Princesse de Béarn....	Lévêque	1884
Roger Lambelin.....	Ve Schwartz	1890
Souvenir de William Wood.....	E. Verdier	1863
Victor Hugo.....	Schwartz	1885
Xavier Olibo.....	Lacharme	1864

IIIe Groupe. — Type : *Jules Margottin*. — Cette superbe variété fut obtenue par Margottin père et mise au commerce en 1853. Ses qualités sont nombreuses. En outre de sa vigueur, elle est remarquable par sa rusticité, sa floribondité, la forme parfaite de ses fleurs ; elle est très estimée pour la culture en pots, ainsi que la plupart de ses descendants.

Arbuste vigoureux, à rameaux élancés, droits, garnis de nombreux aiguillons forts et acérés, feuillage ample légèrement gaufré, folioles oblongues, dentelées, vert foncé, fleur grande, pleine, d'une imbrication parfaite, rouge cerise très vif, très odorante, calice en forme de gland, muni de longs sépales prenant le coloris de la fleur à la maturité des fruits.

Nous trouverons à classer dans ce groupe un grand nombre de variétés, mais nous n'en citerons que quelques-unes pour donner corps à notre démonstration ; nous en ferons de même pour tous les groupes que nous proposons d'établir ; il sera facile plus tard de rattacher toute les variétés à celui des groupes auquel elles se rapportent.

Anny Laxton.....	Laxton	1872
Berthe Baron.....	Dauvesse (1)	1868
Catherine Soupert.....	Lacharme	1879
Clio.....	W. Paul et Sons	1894
Edouard Morren.....	Granger	1869
Mme L. Lévêque.....	Lévêque	1873
Madame Renard.....	Moreau	1871
Magna Charta.....	W. Paul	1876
Thérèse Levet.....	Levet père	1864
Violette Bouyer.....	Lacharme	1881

IVe Groupe. — *La Reine*. — Cette ancienne et belle rose fut obtenue par Laffay, et c'est en 1842 qu'elle fit son apparition dans les cultures où elle devint rapidement populaire.

Arbuste vigoureux, rameaux assez élevés, droits, un peu rigides, munis d'aiguillons clairsemés, feuillage ample, vert clair, folioles arrondies, dentelées, légèrement glanduleuses, fleur grande, globuleuse, pleine, rose lilas, pétales recourbés sur l'intérieur du calice, celui-ci très allongé et fortement évasé au sommet.

Cette rose eut un long succès, aussi bien pour la culture forcée que pour l'ornement des jardins ; on peut citer parmi ses meilleures variétés :

Abbé Giraudier.....	Levet père	1869
Alice Dureau.....	Vigneron	1867
Anna de Diesbach.....	Lacharme.	1857
Antoine Mouton.....	Levet	1874
Archiduchesse Elisabeth d'Autriche.....	Moreau-Robert	1881
Belle Normande.....	Oger	1864
Boïeldieu.....	Margottin	1877
Comtesse Cahen d'Anvers.....	Ledéchaux	1884
Duchesse de Morny....	E. Verdier	1863
Duchesse d'Orléans.....	Quétier	1851
Elie Morel.....	Liabaud	1867

(1) Dauvesse, vendeur ; Baron-Veillard, obtenteur.

N. D. L. R.

Digitized by Google

Louise Peyrony.....	Lacharme	1844
Joséphine de Beauharnais	Guillot fils	1865
Madame Montel.....	Liabaud	1880
Madame Nachury.....	Damaizin	1873
Marguerite Dombrain..	E. Verdier	1865
Mrs John Laing.....	Bennett	1887
Paul Neyron.....	Levet père	1869

Ve Groupe. — Type : *Souvenir de la Reine d'Angleterre.* — Arbuste très vigoureux, obtenu par Cochet, en 1855. Cette belle variété est encore très appréciée et souvent employée pour la culture forcée. Ses rameaux sont très allongés, forts, munis de nombreux aiguillons assez gros, feuillage ample, bien étoffé, folioles allongées, dentelées, vert foncé, fleur grande en coupe, bien pleine, d'un beau rose éclatant, la forme du calice rappelle celle du groupe précédent: le parfum est presque nul dans les fleurs de cette série, ce qui est le contraire des genres précédemment cités. On rattachera à ce type :

Baronne A. de Rothschild, Pernet père, 1867, et toutes les variétés qui en sont issues par dimorphisme, telles que :

Mabel Morrison, *Merveille de Lyon*, *Merveille des Blanches*, *Spencer*, *White-Baroness*, etc., etc.

Marquise de Castellane, Pernet père, 1869, etc.

VIe Groupe. — Type : *Triomphe de l'Exposition.* — Arbuste très vigoureux, provenant des cultures de Margottin, en 1855. Les rameaux en sont allongés, glanduleux, à aiguillons peu nombreux, feuillage vert foncé, pourpré chez les jeunes pousses, folioles espacées, dentelées, arrondies sur le pédicelle et se terminant en pointe au sommet, fleur grande, plate, très pleine, rouge cramoisi vif, la forme du calice rappelle celle du troisième groupe. Cette variété fut longtemps employée pour la culture en pots; de nos jours elle est un peu délaissée pour d'autres variétés plus florifères, cependant elle tient encore avantageusement sa place dans les collections, et nombreux sont ses descendants. Parmi les plus remarquables nous citerons:

Achille Gonod.....	Gonod	1863
Clémence Joigneaux....	Liabaud	1861
Comte A. de Germiny..	Lévêque	1881
Duhamel Dumonceau...	Ch. Verdier (1)	1873
Jean Goujon.....	Margottin	1862
Madame Sophie Stern..	Lévêque	1887
Président Mas.....	Guillot fils	1865
Princesse Amédée de Broglie.....	Lévêque	1885
Souvenir de Poiteau...	Margottin	1867

(1) Cette variété a été obtenue par Vilin Hugues, rosiériste à Grisy-Suisnes et vendue par Ch. Verdier.

N. D. L. R.

VIIe Groupe. — Type : *Victor Verdier.* — Magnifique variété, très florifère, d'un port spécial et absolument différent des types déjà examinés. C'est en 1850 que son obtenteur Lacharme l'introduisit dans les cultures; le mérite de cette rose s'est toujours accru depuis par la tenue et la forme de ses fleurs et aussi par sa floribondité. Elle rend de très grands services, soit pour la culture forcée, soit pour la fleur coupée, soit aussi pour la plantation des massifs,

Arbuste vigoureux, à rameaux droits et fermes, lisses, aiguillons peu nombreux, assez gros recourbés et renflés à leur base, beau feuillage vert pourpré élégant, larges folioles allongées, dentelées, vernissées, fleurs très grandes en coupe, grands pétales roses nuancés de carmin vif, calice rond, muni de longs sépales dentelés; le parfum est presque nul.

Toutes les formes issues de ce type en ont absolument gardé les caractères spécifiques, comme aussi les qualités; il sera facile de les grouper. Comme pour les séries précédentes, nous n'indiquerons que les meilleures variétés.

Albert Fayé.....	Touvais et Lemée	1873
Alexis Lepère.....	Vigneron	1875
Anna Moreau.....	Moreau-Robert	1883
Captain Christy.....	Lacharme	1874
Comtesse de Mailly-Nesle	Lévêque	1882
Comtesse de Paris.	Lévêque	1882
Comtesse d'Oxford	Guillot père	1869
Eugénie Verdier.....	Guillot fils	1869
H. Ledéchaux.....	Ledechaux	1869
Hippolyte Jamain.....	Lacharme	1874
Julius Finger.....	Lacharme	1879
Lyonnais	Lacharme	1872
Madame J. Schwartz (1)	Schwartz	1871
Madame J. Bouyer....	Gonod	1877
Marguerite de Romans..	Schwartz	1882
Marie Finger.....	Rambaux	1873
Président Thiers.....	Lacharme	1871
Pride of Reigate.....	G. Paul	1884
Pride of Waltham.....	W. Paul et Sons	1881
Souvenir d'A. Thiers...	Moreau-Robert	1877
Star of Waltham.....	Paul et Sons	1875
Suzanne-Marie Rodocanachi.....	Lévêque	1883

(*A suivre*). P. GUILLOT.

(1) N'est-ce pas plutôt *Madame Georges Schwartz* que l'auteur a voulu dire, car *Madame Joseph Schwartz* a été vendue en 1881, comme *thé* alors que la première est un *hybride remontant* de 1871?

Digitized by Google

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Examens à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles. — Les Fleurs aux Halles. — Prochaines Expositions d'Horticulture à Vincennes et Verdun. — Société Pomologique de France. — Syndicat des Horticulteurs Lyonnais.

Examens à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles — Les élèves de troisième année de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles ont été ainsi classés aux examens de sortie :

1. Richon, 2. Hert, 3. Navel, 4. Garnier, 5. Thouret ;

6. Colomic, 7. Régnier, 8. Mornay, 9. Pirlot, 10. Hermès ;

11. Legrain, 12. Dussouillez, 13. Le Cozannet, 14. Dufoulon, 15. Morain ;

16. Mazuir, 17. Lenoir, 18. Chautrand, 19. Mariot, 20. Mihoff ;

21. Coutant, Malbruny, 23. Saussine, 24. Petit, 25. Bournet ;

26. Baillon, 27. Tabard, 28. David, 29. Maréchal.

Les 18 premiers sont proposés au ministre pour l'obtention du diplôme, les autres pour le certificat d'études.

* * *

Les Fleurs aux Halles. — On sait que la vente des fleurs aux Halles centrales n'était simplement qu'une tolérance et non un droit. La commission supérieure des Halles vient de prendre en considération le vœu du conseil municipal, tendant à modifier la loi de juin 1896, en ce que dorénavant, les fleurs soient considérées comme produits agricoles et que la vente aux Halles fut de droit.

* * *

Prochaines Expositions d'horticulture : *Vincennes.* — Le 9 septembre prochain, inauguration, sous la présidence de M. le Ministre de l'agriculture. S'adresser à M. Henry, secrétaire général, pour tous renseignements.

Verdun. — Exposition générale, organisée du 16 au 18 courant, par la Société d'horticulture de la Meuse. Les demandes d'admission doivent être adressées à M. Ravenel, secrétaire général de la Société, à Verdun.

* * *

Société pomologique de France. — La 41e session de la Société pomologique de France, se tiendra cette année à Genève. L'ouverture aura lieu le jeudi 28 courant, à dix heures du matin, dans une des salles de l'Athénée.

La Société d'horticulture de Genève tiendra, pendant la session du Congrès, une exposition de fruits, qui aura lieu au bâtiment électoral. Prière d'adresser les demandes à M. E Vaucher, à Genève.

* * *

Syndicat des Horticulteurs Lyonnais. — Le Syndicat des horticulteurs de la région lyonnaise, fondé en 1885, vient de créer 2, rue Mulet, au centre de Lyon, un bureau dans lequel se tient tous les jours de 8 à 10 heures du matin, un agent chargé de répondre à toutes les demandes de renseignements.

Messieurs les horticulteurs de passage à Lyon qui auraient besoin de renseignements de toute nature sur cette place peuvent donc s'y présenter aux heures indiquées et toutes les indications désirées leur seront données avec la plus grande complaisance.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1899

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Roses à l'Exposition de Nancy. — Destruction des vers blancs. — Exposition de Roses à Troyes. — Exposition de Roses à Cambrai.

Les Roses à l'Exposition de Nancy. — L'exposition de la Société centrale d'horticulture de Nancy, a eu lieu du 28 juillet au 2 août, sous les ombrages de la Pépinière, à Nancy, éminemment propices à une installation de ce genre ; les roses coupées y occupaient une des premières places. A ce sujet, nous lisons dans l'*Est Républicain*, de Nancy, du 30 juillet :

« Dès les premiers pas dans le pavillon contenant les fleurs coupées et les plantes de serre, une odeur délicieuse et presque capiteuse monte à la tête des visiteurs. C'est celle des roses exposées par la maison Ketten, de Luxembourg. Une féerie, cette collection, savamment graduée selon l'intensité des couleurs. Et quelle variété de formes, de dimensions! Ici, la rose atteint la taille d'une pivoine, là elle ne dépasse pas celle d'un bouton d'or. »

Voici du reste les noms des lauréats et les récompenses décernées aux roses :

Objet d'art, offert par la ville de Nancy, la plus haute récompense du programme : MM. KETTEN FRÈRES, rosiéristes à Luxembourg, qui présentaient une vingtaine de caisses de roses coupées.

Médaille d'or de 1re classe : M. LAMESCH, de Dommeldange (Luxembourg), et M. LAURENT JEUNE, à Rosiéres-aux-Salines.

Médaille d'or : M. A. MULLER, de Nancy.

Médaille de vermeil grand module : M. P. LAMBERT, de Trèves-sur-Moselle.

M. Lamesch avait eu l'heureuse idée d'exposer ses fleurs avec de longues tiges, dans des bouteilles, ce qui permettait à l'amateur de se rendre compte de la vigueur du sujet.

Les expositions en caisses ne frappent pas suffisamment la vue, puis, la moitié du temps les quelques feuilles qui sont collées sur la rose n'appartiennent pas à la variété.

Les roses exposées en bouteilles ou vases, par groupe de 3 à 5, avec longues queues, sont bien mieux appréciées du public.

Destruction des vers blancs. — M. Viard, amateur de roses, au Petit-Quevilly (Seine Inférieure), nous indique le procédé suivant pour sinon détruire les vers blancs, mais du moins empêcher les hannetons de venir pondre dans les roseraies.

Il suffit de piocher le terrain avant la ponte, le recouvrir ensuite de fumier et l'arroser copieusement avec de l'eau de suie.

La suie doit être mise dans la proportion de 4 à 5 kilogrammes pour cent litres d'eau,

Les résultats obtenus ont été excellents.

Exposition de Roses à Troyes. — L'exposition de roses qui a été organisée en juin dernier à Troyes, a eu un très beau succès, nous donnons ci-dessous la liste des principaux lauréats des concours :

Digitized by Google

HORTICULTEURS.

Objet d'art, prix d'honneur : M. Baltet, Charles, à Troyes.

Objet d'art : M. Ponce fils, à Nogent-sur-Seine.

Médaille vermeil : M. Carré, Alfred, à Saint-Julien.

JARDINIERS A GAGES.

Médaille vermeil, grand module : M. Dimanche, à Troyes; M. Pageot, Alexandre, à Villemoyenne.

Médaille argent, grand module : M. Tabard, à Saint-André; M. Vallée, à Sainte-Savine.

Médaille argent : M. Couvreur, à Troyes; M. Person. à Pont-Hubert.

Médaille bronze : M. Odot, Victor, à Châtillon-sur-Seine.

AMATEURS.

Objet d'art : M. Ravinet, à Troyes.

Médaille or, petit module : M. Debouy, à Charmont.

Médaille vermeil, grand module : M. Bauley, à Troyes.

Médaille vermeil : M. Mignard, à Troyes; M. Rabut, à Troyes.

Médaille argent, grand module : M. Richard-Danton, à Troyes : M. Larché, à Sainte-Savine.

Médaille argent : M. Nérat, à Pont-Hubert.

FLEURS COUPÉES.

Médaille vermeil : Madame Gamichon, à Pouan.

Médaille bronze : Madame Hauvy, à Sainte-Savine; M. Mathieu, instituteur aux Noës.

COURONNES.

Objet d'art : M. Royer, horticulteur à Troyes.

LÉGUMES.

Médaille vermeil : M. Vincent-Passeret, à Troyes.

Médaille argent, grand module : M. Duret, à Villeneuve-au-Chemin.

MARAICHERS.

Médaille argent, grand module : M. Thomas fils, à Troyes.

Médaille argent, petit module : M. Evrat, à Sainte-Savine.

COLLABORATEURS.

Médaille vermeil : MM. Heunebicq, François, chef de culture de la maison Bullot, Jacob et Cornuel. à Troyes.

Des félicitations à MM. Bullot, Jacob et Cornuel et à M. Royer, horticulteurs, pour leurs lots de plantes d'appartement.

Exposition de Roses à Cambrai. — Liste des récompenses obtenues par les exposants :

Grand prix d'honneur.

Objet d'art, offert par M. le Président de la République, à M. Charles Debergue, horticulteur, rue de l'Ange, n° 1, à Cambrai, pour l'ensemble de ses envois (avec acclamations du jury).

Prix d'honneur.

Un objet d'art à M. Désiré Thomas, rosiériste-amateur, à Neuilly-en-Thelle (Oise), pour sa collection de roses coupées.

Une médaille d'or à M. J. Pernet-Ducher, horticulteur-rosiériste, route d'Heyrieux, 114, à Montplaisir-Lyon, pour sa collection de roses coupées.

Un objet d'art, offert par M. Brisse-Pourpoint, président de la section horticole, à MM. Chantrier frères, horticulteurs, à Mortefontaine, par Plailly (Oise), pour leur collection de plantes de serre (avec félicitations du jury).

Un objet d'art à M. Charles Debergue, précité, pour sa collection de plantes de serre.

Objet d'art.

A M. L. Paillet fils, horticulteur au Val-de-Châtenay (Seine), pour sa collection de fleurs de Pivoines.

A M. Louis Rogier, amateur-rosiériste, à Petit-Quevilly (Seine-Inférieure), pour sa collection de roses.

A Madame veuve Deveau-Carlier, propriétaire à Le Cateau, pour sa collection de plantes grasses et ses garnitures florales.

Médailles d'or grand module.

A Madame Charles Debergue, fleuriste, rue de l'Ange, 1, à Cambrai, pour l'ensemble de ses garnitures florales.

A M. Delmasure, administrateur-directeur des grands établissements horticoles de Roubaix-Tourcoing, à Wattrelos (Nord), pour sa collection de Palmiers et plantes variées.

Digitized by Google

Médaille d'or petit module.

A M. Ch. Hutin, amateur, à Cattenières, pour sa collection de roses.

Médailles de vermeil grand module.

A M. Victor Houriez, jardinier chez M. Charles Delloye, à Iwuy, pour sa collection de roses.

A M. Anatole Dauchez, propriétaire, à Aubencheul au-Bac (Nord), pour sa collection de caladium.

A M. Charles Debergue, précité, pour sa collection de pelargonium à grandes fleurs.

Médailles de vermeil petit module.

A M. Charles Debergue, précité, pour son groupe d'hortensia et anthemis.

A M. Charles Debergue, précité, pour l'ensemble de ses plantes décoratives, coleus, héliotropes, hotteia, etc.

A M. Paul Baudet, jardinier d'amateur, route de Solesmes, 5, à Cambrai, pour ses pétunias, plantes variées et mosaïculture.

Médailles d'argent grand module.

A M. Flavigny Vilain, jardinier à Honnecourt, pour sa mosaïculture.

A M. Edouard Brabant, propriétaire, à Morenchies, près Cambrai, pour ses anthemis.

A M. Charles Debergue, précité, pour son lot d'evonymus et d'araucaria.

A M. André Charmet, horticulteur, à Monplaisir-Lyon, pour ses fleurs coupées de pelargonium zonale.

Médailles d'argent petit module.

A Madame Charles Debergue, précitée, pour sa corbeille de roses.

A M. Bablot-Dreptin, amateur, 20 *bis*, rue de la Madeleine, Cambrai, pour son phyllocactus.

A M. Charles Debergue, précité, pour sa collection de pelargonium zonale.

A M Charles Debergue, précité, pour sa collection de begonia variés.

A Madame Courau, à Colombes, pour son lot d'héliotropes.

A M. Dégremont, de la Société des eaux de Cambrai, pour sa collaboration à l'exposition de la Société des eaux.

Diplômes d'honneur.

A M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, pour ses ouvrages d'horticulture.

A M. Bailleux, ingénieur, directeur de la Société des eaux de Cambrai, pour ses installations diverses d'hydrothérapie, d'arrosage et d'irrigation (avec médaille d'or et félicitations du jury).

A MM. Emile Muller et Cie, à Ivry-Port, près Paris, pour leurs sculptures en grès, sphinx, vases, etc.

Diplôme de médaille d'or.

A M. Constant Herbaut, chez M. Paul Boisteaux, rue des Trois-Pigeons, Cambrai, pour son herbier.

Diplômes de médailles de vermeil.

A M. le Dr Pottiez, maire d'Anzin, pour ses roses.

A M. Aug. Nonin, horticulteur, 20, avenue de Paris, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), pour ses petunia, pelargonium zonale, etc.

A la Société anonyme de Saint Sauveur, à Arras, pour son envoi de kiosque, berceau, châssis, bâches, etc. (pour rappel).

A Madame Nicq-Doutreligne, artiste-peintre, à Cambrai, pour ses tableaux de fleurs stylisées, et son tableau de fleurs d'anémones.

A M. Lhomme-Lefort, fabricant, rue des Solitaires, 40, Paris, pour son mastic à greffer.

A M. Ernest Dorléans, constructions rustiques, 13, rue de Landy, à Clichy (Seine), pour ses claies, paillassons et kiosques rustiques.

Diplôme de médaille d'argent.

A M. L. Bosch, représentant, 27, rue de l'Hirondelle, Paris, pour échelles pliantes.

Certificat de mérite de 1re classe.

A M. J. Pernet-Ducher, précité, pour sa rose nouvelle *Mademoiselle Pauline Bersez.*

Diplôme spécial de mérite artistique.

A M. L. Paillet fils, précité, pour la belle présentation de son exposition de fleurs de Pivoines.

A M. Charles Debergue, précité, pour l'arrangement artistique de l'Exposition.

Hors concours.

Diplôme d'honneur avec objet d'art.

A M. Hippolyte Willem, horticulteur, boulevard de Tourcoing, pour son lot de

Digitized by Google

Palmiers variés et ses huit grands exemplaires de phœnix tenuis.

Médaille de bronze.

A M. Louis Guitton, jardinier chez M. Forquet, à Nogent-le-Roi, pour son étude sur la culture des plantes.

Ornementation florale des terrasses de café à l'occasion de l'exposition de roses :

Médaille de vermeil grand module et prime de 15 francs, à M. Blanchard, cafetier, place d'Armes.

Médaille de vermeil et prime de 10 francs, à Madame Boissy, place au Bois.

Médaille d'argent grand module et prime de 5 francs, à M. Thiéblin, café de la Bretagne.

Médaille d'argent, à M. Miroux, cafetier, rue de l'Ange.

PIERRE, du Plouy.

Rosiers Nouveaux[1]

Nous commençons, comme chaque année, la publication de toutes les Roses nouvelles qui seront mises au commerce cet automne.

Les semeurs ou vendeurs de nouveautés sont instamment priés de vouloir bien nous adresser la liste des variétés qu'ils ont l'intention de propager cette année afin que les amateurs et rosiéristes puissent en avoir connaissance.

Les descriptions qui suivent chaque rose sont empruntées aux obtenteurs ou vendeurs qui seuls en ont la reponsabilité.

***

M. Bégault-Pigné, horticulteur à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire), annonce la mise au commerce de la rose :

France et Russie (hybride remontant).— Primée par la Société nationale d'horticulture de France; diplômée à l'exposition nationale de roses à Tours en 1899. — Fleurs à coloris variable passant du rouge carmin au rose foncé, bord des pétales satinés avec reflets argentés souvent panachés à l'intérieur, bouton gros, un peu allongé, rose très pleine, variété d'une floribondité exceptionnelle remontant jusqu'aux gelées, la plus vigoureuse et la plus florifère du genre *La France* dont elle est issue; de premier mérite pour la fleur coupée.

***

L'établissement horticole de M. G. Bénard, pépiniériste, route de Saint-Mesmin, à Orléans (Loiret), vend les roses nouvelles suivantes à partir du 1er novembre prochain :

Madame Georges Bénard (hybride de thé). — Fleur pleine, très bien faite, s'ouvrant bien; coloris rose clair, satiné, avec reflets argentés; pétales rose vif avec centre jaune, pourtour de la fleur rose clair; joli bouton bien fait. Superbe variété plus florifère et plus vigoureuse que *Grâce Darling*, dont il est issu. Extra pour le pot et la fleur coupée.

Abbé Millot (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, fleur grande, pleine, très bien faite; coloris rose nuancé, argenté, plus clair au centre. Rose de premier mérite.

Madame Th. Cattier (thé). — Arbuste très vigoureux, florifère; coloris jaune serin, fleur très pleine, très bien faite, bouton allongé, bon pour la fleur coupée.

Doyen Théodore Cornet (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux; coloris rouge groseille, très frais; fleur pleine, très bien faite. Recommandable.

Souvenir de Maman Corbœuf (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, très florifère; coloris rose vif; fleur pleine, très bien faite; pétales du centre chiffonnés. Variété extra.

Ces variétés ont été récompensées par la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

***

En attendant le *Soleil d'Or* auquel nous prédisons un grand succès, M. Pernet-Ducher vend cet automne deux nouveautés excellentes, dont suivent les descriptions:

(1) Voyez : *Journal des Roses* de 1899. pages 50 et 81.

Digitized by Google

Madame Ravary (hybride de thé). — Arbuste de bonne vigueur se ramifiant bien, rameaux divergents, aiguillons forts, beau feuillage vert brun, bouton conique d'un beau jaune d'or, fleur très grande, globuleuse, presque pleine, coloris jaune orange.

Cette variété, d'une rusticité absolue, donnant des fleurs en abondance, sera une précieuse acquisition pour les pays du Nord.

Issue de deux variétés inédites. (Nos sujets porte-graines).

Monsieur Bunel (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, à rameaux érigés, beau feuillage vert gai, fleur très grande, bien pleine, imbriquée, coloris rose fleur de pêcher, fond jaune, bord des pétales liseré rose vif.

Cette variété est également issue de variété inédite comme la précédente. Elle a été récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe à l'Exposition de Tours.

* * *

M. Vigneron, rosiériste à Olivet (Loiret), met au commerce trois roses nouvelles, savoir:

Souvenir d'André Raffy (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, érigé, feuillage foncé, fleur grande, pleine, globuleuse, portée sur un pédoncule ferme, d'un beau coloris rouge vermillon, très légèrement velouté. Fleur ne brûlant pas au soleil. Variété excessivement florifère. Recommandable.

Mademoiselle Fernande Dupuy (polyantha remontant). — Arbuste nain, compact et vigoureux, corymbifère, fleur petite et pleine, forme de zinnia, d'un très beau coloris rose groseille, quelquefois légèrement foncé. Variété recommandable pour la culture en pot et qui fera un très bel effet pour les plantations en bordure.

L'Orléanaise (hybride d'Alpina). — Issu des rosiers *Madame Sancy de Parabère* et *Rosa Florida*.

Cette belle variété est, comme ses père et mère, possédant un très beau feuillage vert glauque, complètement sans épine. Fleur très grande. D'un très beau coloris rose tendre très clair. A son complet épanouissement, les bords des pétales sont presque blancs et le centre de la fleur d'un beau coloris clair.

Cette variété sera une très belle acquisition, pour la garniture des troncs d'arbre, grille, véranda, etc.

* * *

Les roses suivantes sont vendues cette année par M. J. Payravaud, rosiériste à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde):

Commandant Marchand (thé). — Fleur jaune, pétales du pourtour large blanc crème, à centre jaune foncé, très grande, pleine, en coupe évasée, tenue par un pédoncule rigide, uniflore, bouton ovoïde, odorante, arbuste mi-sarmenteux à feuillage ample, beau vert, aiguillons larges peu nombreux, très florifère. Issu de la belle *Gloire de Dijon*. Dédié à un héroïque officier de l'armée française.

Souvenir de Camille Massat (thé). — Fleur saumoné nuancé de rose pêche, reflété de jaune or foncé, grande, pleine, globuleuse, odorante, arbuste très ramifié, bois sanguin, aiguillon étroit, long et droit, très florifère. Issu de *Madame Lambard* et *Coquette de Lyon*. Dédié à la mémoire d'un amateur de roses à Sainte-Foy-la-Grande.

J. Coquereau (Noisette). — Fleur jaune vif nuancé de rose, bord des pétales très carminé, bouton ovoïde très coquet, à son complet épanouissement elle représente une fleur de Reine Marguerite blanche, odorante, arbuste très vigoureux, bois vert à beau feuillage, aiguillon rougeâtre. Issu de *W.-A. Richardson*. Dédié à un arboriculteur d'Angers.

Napoléon Magne (Noisette). — Fleur blanc nuancé de jaune, rebords des pétales vermillonné, bouton très allongé, sépales recourbées sur son ovaire, grande, semi-double, arbuste très sarmenteux, aiguillon long et arqué, florifère. Issu de *Rêve d'Or*. Dédié à un grand amateur d'horticulture, châtelain et député de la Dordogne.

* * *

L'établissement horticole L. Goinard-Georges, 135, route de la Pyramide, Angers (Maine-et-Loire), met au commerce la rose inédite *Alliance Franco-Russe* (thé), récompensée d'une médaille d'argent grand module par la Société d'horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire.

Digitized by Google

Cette variété de tout premier ordre, est d'une grande rusticité, très remontante et très florifère.

Elle a l'avantage tout en étant très pleine d'arriver toujours à son complet épanouissement, ce qui la fera rechercher par les amateurs.

Tous les horticulteurs s'occupant de la confection des bouquets, l'apprécieront comme elle le mérite, en raison de ses grandes qualités, son pétiole droit et rigide, son bouton allongé, et son beau coloris jaune éclatant.

Extrait de la *Revue horticole* n° 4, 16 février 1899 :

« Rose *Alliance Franco-Russe*. — La rose *Alliance Franco-Russe* a été signalée par M. Gaston Allard, l'éminent dendrologue, vice-président de la Société d'horticulture d'Angers, comme une des meilleures obtentions récentes. Cette rose du groupe des thé, a été obtenue de semis par M. Louis Goinard, horticulteur à Angers. M. Allard en a donné, dans les *Annales* de la Société d'horticulture d'Angers, la description suivante :

« Arbuste vigoureux, florifère et remontant, formant un buisson pouvant atteindre 1 m. 50 de hauteur. Les jeunes rameaux sont dressés, d'un rouge cuir de Russie, garnis d'aiguillons légèrement arqués et de même couleur. Le feuillage a une certaine analogie avec celui de *Perle des Jardins*. Les feuilles, composées de cinq folioles, sont larges, dentées régulièrement, d'un vert brillant, foncées en dessus, plus pâles en dessous, avec la nervure médiane légèrement teintée. Le pédoncule fort, rigide, de même couleur que les jeunes tiges, donne naissance à une fleur dont le bouton est allongé. La fleur conserve, au moment de l'épanouissement, cette forme, pour s'aplatir progressivement et arriver à son complet épanouissement, où elle atteint environ 9 centimètres. Les pétales du pourtour sont larges et se retournent extérieurement; les autres, plus étroits, sont chiffonnés. Le coloris jaune de thé éclatant se dégrade pour passer ordinairement à la teinte saumonée au centre. Les sépales viennent tous s'appliquer, à la floraison complète, le long du pédoncule; ils sont bordés de poils glanduleux dans la première partie de leur pourtour, et sont couverts intérieurement d'un léger feutrage. »

Ce rosier est issu d'un porte-graines simple, non dénommé. M. Allard ajoute qu'il fait honneur à son obtenteur et que ces mérites le désignent à juste titre à l'attention des amateurs de roses, qui tous voudront l'introduire dans leurs collections.

* * *

La rose dont suit la description est d'origine hollandaise; elle a été obtenue par M. H.-A. Verschuren, rosiériste à Haps, qui la tient dès maintenant à la disposition des amateurs.

Général v. Bothnia-Andreae (hybride remontant). — Issu de *Victor Verdier* × un semis non au commerce. La fleur est grande, de très belle forme; le bouton très long; coloris rouge très brillant, parfois foncé. Remonte franchement. Cette variété très vigoureuse se prête très bien à la culture sous verre.

PAPILLON.

(*A suivre.*)

LES ROSES D'ORNEMENT[1]

III. Sous-genre NOISETTE

IIIe SECTION. — *Feuillage vert clair, vert tendre, vert cendré, vert jaunâtre.* — *Bouton rose, rose vif, cramoisi.*

CÉLINE FORESTIER (Trouillard 1842).

Syn. LIESIS ET LUSIADAS. — Ramification à demi étalée; les rameaux vigoureux semi ascendants, parfois horizontaux.

Bois: — de la taille, vert bruni; — de l'année, vert tendre, vert clair, lavé de brun pourpré du côté du soleil.

(1) Voir *Journal des Roses*, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août et Septembre 1899.

Digitized by Google

Aiguillons assez rares; — petits, presque droits, brun noirâtre sur le bois de la taille et la ramification qui a donné les premières fleurs; — assez forts, comprimés, crochus, vert rosé sur les ramifications vigoureuses de la végétation d'été.

Feuillage vert tendre, vert jaunâtre sur les rameaux en voie de développement, transitoirement teinté de pourpre dans les sommités; — vert franc à la base des rameaux qui ont fleuri. — Feuilles espacées.

Pétiole commun, long, souvent renflé et incurvé à l'insertion de la dernière paire de folioles; — muni en dessous d'aiguillons crochus et, latéralement, de poils glanduleux très courts.

Stipules étroits, finement fimbriés de poils glanduleux qui bordent également les sommités divergentes.

Folioles 5-7; — les latérales courtement pétiolulées; — toutes longuement ovales lancéolées, souvent acuminées; — la terminale toujours acuminée; — dentées; dents peu apparentes, couchées, à longue base.

Inflorescence pauciflore; — généralement 2, 3, 4 fleurs rapprochées à l'extrémité du rameau florifère; — les axes floraux secondaires extrêmement courts, sortant de l'aisselle de *une* bractée foliacée et de *une* ou *deux* feuilles: la première à 3, la seconde à 5 folioles.

Pédoncule court, vaguement articulé, lisse, assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde.

Lobes du calice ne dépassant pas le bouton; — les bords externes munis d'auricules lancéolés bordés de quelques poils glanduleux.

Bouton rose ou rose vif.

Préfloraison imbriquée en grande partie; les pétales intérieurs groupés en paquets irrégulièrement condupliqués, infléchis et formant un bourrelet central.

Pétales plans et imbriqués après le complet épanouissement.

Fleur pleine, presque plate ou à demi bombée, offrant l'aspect de fleurs de *Zinnia*.

Styles pubescents à peu près incolores. — Stigmates jaunâtres.

Lobes du calice réfléchis.

Caroline Küster (Pernet père 1872). — Bouton rose. — Fleur pleine; les pétales du centre infléchis en forme de bourrelet. — Coloris jaune pâle; le revers des pétales extérieurs rose.

Desprez (Desprez 1838). — Bouton rose vif. — Fleur semi-pleine et en coupe ou pleine et plus ou moins étalée. — Coloris rose; le revers lavé de jaune saumoné.

La Vandelaise (1). — *Noisette* très nettement caractérisé, trouvé dans un vieux jardin de Châtillon-en-Vandelais (Ille-et-Vilaine). — Le plus florifère des *Noisette;* la floraison ne subit pas d'arrêts.

Bouton rose vif. — Fleur semi-double. Coloris blanc rosé, le revers rose vif.

IVe SECTION. — *Feuillage vert tendre, vert cendré, vert clair, vert jaunâtre. — Bouton orangé, jaune orangé, orangé lavé de rose, orangé cuivré.*

La Bignonne. — Bignonia. — Ramification divergente étalée, voire même pendante.

Rameaux longs, ondulés, émettant, sur plus de la moitié de leur longueur, des ramuscules presque perpendiculaires à leur direction.

Bois : — de la taille, vert grisâtre; — de l'année, vert tendre fortement bruni du côté du soleil.

Aiguillons assez rares, souvent groupés sur quelques gros rameaux; — comprimés à la base souvent décurrente; — crochus avec le bord supérieur presque droit, ou droits et alors le bord supérieur légèrement concave; — la hauteur dépassant la longueur de la base; — brun noirâtre à la base des longs rameaux, brun rougeâtre dans les sommités.

Feuillage vert pâle, vert jaunâtre; — vert grisâtre au revers. — Feuilles rapprochées

Pétiole commun assez long, légèrement renflé au-dessous de l'articulation des folioles; — munis en dessous de quelques aiguillons crochus et, en dessus, de quelques poils glanduleux.

Stipules étroits, à bords fimbriés avec quelques poils glanduleux; — sommités libres divergentes.

(1) Cette variété fort remarquable ne figurant dans aucun catalogue, reste à l'étude.

Digitized by Google

Folioles 5 : — les latérales pétiolulées, longuement ovales lancéolées, à base étroite, d'aspect cunéiforme ; — toutes dentées ; dents courtes, à base longue, très obliques.

Inflorescence solitaire ou en bouquet de 2 à 4 fleurs.

Axes floraux secondaires extrêmement courts à l'aisselle de :

1° Une bractée ordinaire ;

2° Une bractée foliacée ;

3° Une feuille à 3 folioles.

Pédoncule, long, hispidulé de poils glanduleux courts ; — assez brusquement renflé en tube du calice cylindroïde, pubescent.

Lobes du calice dépassant peu le bouton ; — les bords externes portant des auricules filiformes et quelques poils glanduleux ; — réfléchis.

Bouton orange un peu cuivré.

Préfloraison d'abord imbriquée, puis enroulée ; — au centre, des groupes de quelques pétales irrégulièrement condupliqués et infléchis.

Fleur semi-double, étalée, complètement imbriquée après l'épanouissement complet. — Pétales externes larges, d'aspect granulé au revers.

Coloris rose orangé très vif, orangé cuivré, pendant l'épanouissement ; — coloris éphémère, passant rapidement au blanc rosé grisâtre.

Styles longs, pubescents, rosés en dehors du tube du calice. — Stigmates jaunâtres.

Claire Carnot (Guillot fils 1873). — Bouton orangé estompé de rose. — Fleur semi-pleine, s'ouvrant en coupe. — Coloris changeant, d'abord jaune orangé, puis jaune lavé de rose au revers.

* Ma Capucine (Levet 1871). — Bouton orangé plus ou moins cuivré. — Fleur semi-pleine. — Coloris changeant, passant de l'orange plus ou moins cuivré au jaune pâle un peu rosé. — Les pétales extérieurs concaves légèrement échancrés.

Mademoiselle Adelina Viviand-Morel (Bernaix 1890). — Bouton orangé cuivré. — Fleur pleine, étalée. — Coloris changeant, jaune saumoné plus ou moins nuancé de rose ; — quelques fleurs presque entièrement roses.

* Mademoiselle Lazarine Poizeau (Levet 1876). — Bouton jaune orangé. — Fleur semi-pleine, en coupe. — Coloris jaune orangé sur les deux faces, surtout au revers.

Ve SECTION. — *Feuillage vert franc ; folioles lisses, à denticules peu apparents. — Bouton blanc, parfois blanc jaunâtre à la base.*

* Zélia Pradel (Pradel, 1860). — Ramification étalée, divergente.

Bois : — de la taille, vert foncé, moucheté de ponctuations et strié de bandelettes longitudinales grisâtres ; — de l'année, vert souvent maculé de brun, légèrement pourpré du côté du soleil.

Aiguillons forts, comprimés ; — droits avec les deux bords concaves, ou crochus le bord supérieur droit ou presque droit ; — gris sur le vieux bois, brun plus ou moins pourpré sur le bois de l'année.

Feuillage vert franc. — Feuilles espacées.

Pétiole commun assez long, légèrement renflé au-dessous de l'articulation des folioles ; — armé en dessous d'aiguillons crochus accompagnés de quelques poils glanduleux qui s'étendent à la base des folioles.

Folioles 5 : — les latérales pétiolulées, obovales lancéolées, à base plus ou moins arrondie en raison d'une légère décurrence d'un côté du limbe, parfois acuminées ; — très nettement dentées en scie.

Inflorescence. — Fleurs groupées à l'extrémité des ramifications ; — généralement 3 ou 4 ; celles qui sont situées au-dessous de la terminale qui s'épanouit la première portées sur des axes secondaires extrêmement courts issus de l'aisselle d'une ou deux longue bractées lancéolées, bordées de poils glanduleux, et d'une feuille à 3 folioles ; — plus nombreuses sur les rameaux vigoureux où les axes floraux secondaires sortent de l'aisselle :

1° De 2 ou 3 bractées lancéolées, bordées de poils glanduleux ;

2° De 1 bractée foliacée ;

3° De 2 feuilles à 3 folioles ;

4° De 2 feuilles à 5 folioles.

Les axes floraux des 3° et 4° groupes émettant ou pouvant émettre de l'aisselle des bractées alternes, mais si rapprochées

Digitized by Google

Grand-Duc Adolphe de Luxembourg

Hybride de thé 1892 (Soupert & Notting).

Digitized by Google

Digitized by Google

qu'elles paraissent opposées, des axes floraux tertiaires.

Pédoncule de longueur moyenne, gros, comme hispidulé de poils glanduleux qui recouvrent également le tube du calice et ses divisions ; — assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde.

Lobes du calice dépassant peu le bouton; — le sommet légèrement spatulé ; — les bords externes munis d'auricules bordés de poils glanduleux ; — étalés après l'épanouissement.

Bouton blanc.

Préfloraison imbriquée sur un grand nombre de tours de spire; la partie centrale offrant des paquets de pétales condupliqués ou infléchis ; — l'imbrication généralisée au cours de l'épanouissement restera incomplète, le centre étant occupé par de petits pétales canaliculés, chiffonnés ou encore infléchis.

Fleur pleine ou très pleine, bombée. — Coloris blanc mat.

Styles à peine saillants hors du tube du calice, pubescents, légèrement rosés. — Stigmates jaunâtres.

Lobes du calice à demi réfléchis après le dessèchement des pétales.

Joseph Bernachi (Veuve Ducher, 1879). — Bouton allongé, blanc, nuancé jaune.

Fleur grande, pleine. — Coloris blanc jaunâtre; le centre d'un jaune plus accusé.

* Mai fleuri (Tesnier 1892). — Bouton blanc. — Fleur pleine, coloris blanc.

* Vicomtesse Decazes (Pradel 1844). — Bouton blanc un peu jaunâtre à la base. — Fleur semi-double. — Coloris blanc jaunâtre rapidement dégradé, lavé d'un peu de rose après le complet épanouissement.

VIe SECTION. — *Feuillage vert franc. — Folioles lisses, à denticules peu apparents couchés.*

Bouton jaune.

* Coquette de Lyon (Ducher 1872). — Ramification à demi étalée ; — rameaux grêles, semi-ascendants.

Bois : — de la taille, vert foncé maculé de brun ; — de l'année, vert tendre, vert clair.

Aiguillons peu nombreux, de forme variable ; — les uns petits, à base courte, à empreinte elliptique, brusquement atténués en pointe acérée, droits ; — les autres à base plus longue, comprimés, droits ou légèrement crochus ; — la hauteur plus grande que la longueur de la base ; — gris sur le bois de la taille, brun plus ou moins foncé sur le bois ayant fleuri, vert rosé dans les sommités.

Feuillage vert franc. — Feuilles espacées.

Pétiole commun court, muni en dessous d'aiguillons crochus et, latéralement, de poils glanduleux qui s'étendent à la base des folioles.

Stipules un peu élargis, à bords fimbriés avec des poils glanduleux plus nombreux sur les sommités libres plus ou moins infléchies.

Folioles 5, parfois accompagnées de minuscules folioles supplémentaires développées à l'insertion de la terminale et souvent à celle de la seconde paire ; — les latérales pétiolulées, obovales lancéolées, la base du limbe souvent décurrente d'un côté ; — la terminale courtement acuminée ; — dentées, les dents plus apparentes que dans la généralité, étant moins couchées, souvent doublées d'une dent plus petite d'où résulte pour la dentelure un aspect un peu irrégulier.

Inflorescence souvent solitaire, le pédoncule partant d'un verticille de trois bractées caduques.

Quand il y a deux fleurs, l'axe floral secondaire court naît de l'aisselle d'une bractée foliacée ou d'une feuille à 3 folioles.

Pédoncule vaguement articulé, long, fort, hérissé de courts poils glanduleux qui se transforment en spicules ; — assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde.

Lobes du calice dépassant peu le bouton; — les externes portant plusieurs paires d'auricules et quelques poils glanduleux très courts sur les bords et la région dorsale ; — les sommités parfois un peu élargies, spatuliformes ; — réfléchis.

Bouton jaune, jaune clair, jaune soufre.

Préfloraison paraissant complètement imbriquée à l'exception des pétales du centre irrégulièrement groupés en paquets infléchis.

Fleur pleine, bombée après le complet épanouissement. — Coloris jaune soufre.

Styles nombreux, lisses, rosés en dehors du tube du calice. — Stigmates jaunâtres.

Digitized by Google

Chromatella (Coquereau 1843). — Bouton jaune. — Fleur semi-pleine et alors en coupe ou pleine. — Coloris jaune.

Duarte de Oliviera (Brassac 1880). — Bouton jaune. — Fleur pleine. — Coloris jaune; centre saumoné.

Earl of Eldon (Copin, 1872). — Bouton jaune. — Fleur semi-pleine ou pleine, grande, plate; coloris jaune chamois, jaune orangé.

Madame Chabaud de Saint-Mandrier (Nabonnand, 1881). — Bouton jaune, un peu lavé de rose. — Fleur pleine. — Coloris jaune saumoné, le centre saumoné lavé de rose.

S. SIRODOT,
Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

Rose Grand-Duc Adolphe de Luxembourg

(HYBRIDE DE THÉ)

La rose représentée ci-contre par notre dessin colorié, est une des belles et nombreuses obtentions de la maison Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg, qui l'a mise au commerce en novembre 1891.

Issue de *Triomphe de la Terre des Roses* × *Madame de Leobensels*, la rose *Grand-Duc Adolphe de Luxembourg* forme un arbuste vigoureux, florifère, donnant des boutons bien faits et suffisamment allongés pour être employés dans la confection des bouquets. La fleur très grande, presque pleine, à larges pétales, est rose brique clair à l'intérieur, à revers laque géranium brillant. Ces deux couleurs distinctes donnent à la fleur un effet magnifique et absolument particulier.

Nous recommandons beaucoup cette rose qui a du reste été récompensée par une médaille d'or, lors de sa mise au commerce; elle doit figurer dans toutes les collections.

PIERRE, du Plouy.

Rosier Crimson Rambler

Crimson Rambler occupe aujourd'hui sans contredit le premier rang parmi les rosiers grimpants ou sarmenteux. Aussi, pendant les dernières années, cette variété était-elle, comme très peu d'autres, demandée aux horticulteurs-rosiéristes en grandes quantités. Elle est originaire du Japon, où elle est cultivée dans les jardins sous le nom de *Soukoura-Ibara*, c'est-à-dire « cerisier-rosier. » Un mécanicien d'un navire de passage au Japon, frappé de la merveilleuse floribondité de cette variété, l'introduisit en Europe et la vendit à Charles Turner, rosiériste à Slough (Angleterre), qui la multiplia et la mit au commerce en 1894, sous le nom de *Crimson Rambler*, c'est-à-dire « coureur » ou « rôdeur. »

La fleur est rouge cramoisi vif, double, et de moyenne grandeur. L'arbuste est très vigoureux et produit à profusion des corymbes de fleurs en forme pyramidale. Bien que la variété soit très résistante, elle n'est pas rustique à toute épreuve. Elle résiste parfaitement et sans abri à nos hivers ordinaires où le thermomètre ne descend guère au-dessous de — 17° ou — 18°, pourvu que le froid ne persiste pas trop longtemps. Si le froid devient plus intense, il conviendra de l'abriter. En général, on peut dire qu'elle supporte presque toujours bien nos hivers et, le printemps venu, elle pousse vigoureusement et conserve son beau feuillage jusqu'aux gelées.

Le principal mérite de cette variété consiste cependant en ce qu'elle est propre, comme peu d'autres variétés sarmenteuses, à garnir des murs, des colonnes, des palissades, des vérandas, des talus, des roches, etc., pour former des espaliers, des fes-

Digitized by Google

tons, des guirlandes, des arcades, des tonnelles, des allées couvertes et même des pyramides isolées, et enfin, greffée sur haute tige, elle forme de beaux rosiers pleureurs. Elle se prête merveilleusement à tous ces arrangements variés grâce à sa vigueur luxuriante, à son ample et riche feuillage et à sa grandiose floribondité et notamment grâce à ses nombreux et gracieux corymbes d'un rouge cramoisi reluisant. Bref, *Crimson Rambler* mérite sous tous les rapports que le *Journal des Roses* y attire spécialement l'attention de ses lecteurs.

KETTEN FRÈRES,
Rosiéristes à Luxembourg.

LA CÉCIDOMYE DE LA ROSE[1]

(DIPLOSIS OCULIPERDA) (2)

Lors d'un voyage que nous avons eu occasion de faire l'an dernier en Allemagne, un rosiériste de ce pays a attiré notre attention sur les dégâts qu'occasionnait dans ses pépinières la *Cédidomye de la rose*. Ce petit insecte, qui appartient à la tribu des *Diptères*, commence à faire de terribles ravages chez quelques rosiéristes de la Hongrie et de la Saxe, pays dans lesquels il s'est propagé d'une manière inquiétante depuis quelques années.

Lorsque cette Cécydomie a terminé ses métamorphoses successives et qu'elle est à l'état d'*insecte parfait*, la femelle a la spécialité de chercher à déposer ses œufs sous les écussons des rosiers à hautes tiges qui sont nouvellement greffés. Les œufs, au nombre de six à vingt, suivant la réussite de la fécondation et de la ponte, circonstances qui dépendent beaucoup de la température, donnent naissance à des larves, à peine longues de deux millimètres, qui ressemblent à de petits vers de couleur cinabre. Ces larves ou vers se développent rapidement pendant les chaleurs et lorsqu'elles naissent sous les greffes (écussons), elles les font périr avant de se métamorphoser en nymphes ou chrysalides. Elles creusent, pour se nourrir, l'intérieur de l'écorce de l'écusson, empêchent ainsi la soudure des tissus, d'où il résulte que les greffes ne tardent pas à se dessécher.

Le laps de temps qui s'écoule depuis l'éclosion des œufs jusqu'à la transformation complète de l'insecte parfait est d'environ quatre à cinq semaines ; les cécidomyes commencent leurs ravages à la fin de juin et les continuent jusqu'à ce que les chaleurs du mois d'août soient terminées.

Le corps de l'insecte ailé a environ deux millimètres de longueur totale ; l'abdomen est de couleur cinabre, le thorax ou corselet est d'un j'aune grisâtre et la tête est plus ou moins foncée. Les deux ailes ont de trois et demi à cinq millimètres de longueur ; elles sont d'un gris clair luisant et velues à leur base ; leurs pattes, très allongées, sont formées de six membranes dont les trois premières sont beaucoup plus longues que celles des extrémités. Chez le mâle, l'extrémité de l'abdomen est en forme de lance, tandis qu'il se termine en tube allongé chez la femelle, pour lui faciliter la pose de ses œufs pendant la ponte.

Les insectes ailés ne vivent que quelques jours, mais leur éclosion, qui commence à la fin de juin, si la température est élevée, se succède jusque pendant les

(1) *Moniteur d'Horticulture.*

(2) DIPLOSIS OCULIPERDA ; nom français : *La Cécydomyie de la rose.* Noms allemands : La larve, *Die rothe Made* ou le ver rouge. L'insecte parfait *Die Rosen Kulatenmücke* ou le moucheron des écussons de rosiers.

Le genre *Diplosis*, de la famille des *Cécidomyidées* appartient à la tribu des *Diptères* ou insectes à deux ailes. Le *Diplosis oculiperda*, dont nous n'avons pu nulle part trouver de description scientifique, doit être très voisin ou probablement être un synonyme du *Cécydomyia rosæ*, qui se développe généralement sur les excroissances ou bourrelets des églantiers sauvages (*Rosa canina*) et qui a aussi été observé sur les aubépines, ainsi que sur les poiriers et pommiers bacciformes, que l'on rencontre parfois dans les haies de certaines régions tempérées de l'Europe.

Digitized by Google

chaleurs d'août, époque à laquelle les femelles déposent leurs derniers œufs sous l'écorce de certains arbres et où s'hivernent leurs nymphes ou chrysalides jusqu'au retour des grandes chaleurs.

Le seul moyen efficace employé dans ces contrées de l'Allemagne par les pépiniéristes, qui veulent se préserver des dégâts occasionnés par ces insectes, consiste d'abord par recouvrir l'écusson de mastic, puis d'entourer toute la greffe avec un cornet de papier huilé, ligaturé à ses deux extrémités et qui la recouvre totalement jusqu'à sa complète reprise. Cette opération empêche les femelles de s'approcher des greffes pour y déposer leurs œufs, mais nécessite beaucoup plus de main-d'œuvre que lorsqu'une simple ligature de *Raphia* suffisait pour protéger l'écusson jusqu'à sa reprise.

Espérons que cet insecte ne viendra pas occasionner en France des ravages comme ceux que nous avons constatés chez quelques pépiniéristes d'outre-Rhin.

O. BALLIF.

Congrès des Rosiéristes a Tours

(SUITE)

Nous nous bornerons pour l'instant à l'établissement des sept groupes précédents. On trouvera certainement d'autres types suffisamment tranchés, comme *Géant des Batailles, Madame Récamier, Sénateur Waïsse*, etc.; mais la démonstration que nous venons de faire est, croyons-nous, plus que suffisante pour déterminer le sens dans lequel doit être établi notre classification. Chaque groupe étant nettement fixé, il sera facile d'y rattacher les variétés qui s'y rapportent. Partant de ce principe, on pourra étudier les nouvelles venues aussi bien que les anciennes, d'autant mieux que les obtenteurs eux-mêmes en auront fait le classement en indiquant le groupe auxquelles elles appartiennent. Le collectionneur saura, par la connaissance des caractères spécifiques des types, quelles sont les variétés qui devront être florifères, vigoureuses, rustiques, odorantes, propres à la culture intensive, sous verre, etc., etc., en un mot, il saura une foule de détails qui ne s'acquièrent que par l'expérience, à la la condition, toutefois, que ces caractères typiques soient, une fois pour toutes, nettement établis.

Rosa Borbonica. — Poursuivant notre étude sur d'autres séries, nous rencontrons l'espèce *Rosa Borbonica*, rose de l'Ile-Bourbon, qui présente aussi une grande variation parmi ses dérivés. Nous trouvons cependant de prime abord un caractère différentiel précieux; en effet, quelques-uns de ces rosiers ont les rameaux très allongés, et d'autres ont les rameaux relativement courts, d'où nous pouvons construire deux groupes bien tranchés.

Le type du *Rosa Borbonica* est un arbuste buissonnant, vigoureux, donnant d'abondantes fleurs et très remontant, ce qui n'est pas le cas pour toutes les variétés classées dans cette série. Celles dont les rameaux sont très allongés sont peu florifères, et cependant elles ont les caractères du type par l'inflorescence. Nous proposons donc de faire deux grands groupes dans cette série.

Ier Groupe. — *Rosa Borbonica.* — Nous mettons sous ce titre toutes les variétés dont les rameaux sont courts et qui ont les caractères spécifiques du type :

Blanche Laffitte.....	Pradel	1851
Hermosa.....	Marcheteau	1840
La Reine de l'Ile-Bourbon.....	Mauger	1834
Baronne de Noirmont..	Granger	1861
Souvenir de la Malmaison.....	Beluze	1843
Réveil.....	Guillot père	1854

IIe Groupe. — *Hybrides de Bourbon.* — Le deuxième groupe comprendra toutes les variétés à rameaux allongés qui ne peuvent pas être groupées dans le paragraphe précédent :

Digitized by Google

Louise Odier.....	Margottin	1851
Marquise de Chambon..	Gautreau	1870
Perle d'Angers.....	Moreau-Robert	1880
Robusta.....	Soupert et Notting	1877
Souvenir du lieutenant Buzon.....	Moreau-Robert	1891

Rosa Noisettiana. — Le *Rosa Noisettiana* type est un arbuste dont les rameaux sont nombreux, sarmenteux, buissonnants, terminés par de très grosses ombelles de petites fleurs blanches, roses, pourpres, blanc carné, jaunes, selon les variétés. Parmi les formes qui en sont issues, la plus grande partie est à grandes fleurs, ce qui est le contraire du type ; l'inflorescence n'a plus la même forme et se rapproche beaucoup de celle du *R. Indica*.

A notre avis, cette race *R. Noisettiana* ne devrait comprendre que les variétés du type, comme :

Aimé Vibert.....	Vibert	1828
Bougainville.....	P. Cochet	1824
Caroline Marniesse....	Rœser	1848
Octavie.....	Vibert	1845
Ophirie.....	Goubault	1841
W.-A. Richardson.....	Ve Ducher	1878

Cette dernière paraît être le produit d'un croisement avec le *R. Indica* et a toute l'apparence d'un demi-sang, si l'on peut s'exprimer ainsi en horticulture ou en botanique.

Quant aux autres, leur groupement est tout indiqué : on devra les placer avec les *Rosiers thé à rameaux sarmenteux*, de manière à laisser à chaque série le caractère spécial qui lui est propre.

Rosa Indica. — Cette série si brillante possède de nombreux types assez différents les uns des autres, mais deux surtout sont absolument distincts et peuvent servir à grouper autour d'eux les variétés ; il est de toute nécessité de les séparer. Le premier comprend toutes les variétés à rameaux courts, buissonnants, très floribondes, en un mot toutes celles qui ont les caractères propres du *R. Indica*. Le deuxième groupe renfermerait toutes les formes qui ont les caractères de l'inflorescence, mais dont la végétation est différente, c'est-à-dire qui ont les rameaux sarmenteux.

Il est indispensable de faire cette division en classant le premier groupe au *R. Indica* puisqu'il en a tous les caractères, forme végétative, inflorescence, floribondité, etc. Dans cette série nous trouvons :

Anna Olivier.....	Ducher	1873
André Schwartz.....	Schwartz	1884
Archiduchesse Marie-Immaculata.....	Soupert et Notting	1887
Catherine Mermet.....	Guillot fils	1869
Comtesse Riza du Parc.	Schwartz	1877
Docteur Grill.....	Bonnaire	1885
Duchesse Marie Salviati	Soupert et Notting	1889
Etoile de Lyon.....	Guillot fils	1881
Francis Dubreuil.....	Dubreuil	1894
Franciska Kruger.....	Nabonnand	1879
Honorable Edith Gifford	Guillot fils	1882
Innocente Pirola.....	Ve Ducher	1878
Jean Ducher.....	Ducher	1873
Jules Finger.....	Ve Ducher	1879
Luciole.....	Guillot et fils	1886
Madame de Watteville..	Guillot fils	1883
Madame Falcot.....	Guillot fils	1858
Madame Hoste.....	Guillot et fils	1887
Madame Lambard.....	Lacharme	1877
Maman Cochet.....	S. Cochet	1892
Marie Van-Houtte.....	Ducher	1872
Marquise de Vivens....	Dubreuil	1880
Papa Gontier.....	Nabonnand	1882
Perle des Jardins.....	Levet	1875
Perle de Lyon.....	Ducher	1873
Princesse de Sagan....	Dubreuil	1887
Safrano.....	Beauregard	1839
Souvenir de Gabrielle Drevet.....	Guillot et fils	1884
Souvenir de Catherine Guillot.....	P. Guillot	1895
Souvenir de Victor Hugo	Bonnaire	1883
Souvenir d'un Ami....	Belot-Desfougères	1846
Sunset.....	Henderson	1884

Le deuxième groupe renfermerait toutes les variétés à rameaux sarmenteux avec l'appellation de *Rosiers thé à rameaux sarmenteux* qui indiquerait tout à la fois leur origine et leur qualité, exemple :

Beauté de l'Europe.....	Gonod	1882
Belle Lyonnaise.....	Levet	1870
Bouquet d'Or.....	Ducher	1873
Climbing Devoniensis...	Pavit	1858
Climbing Niphetos.....	Keynes	1889

Digitized by Google

Climbing Perle des Jardins		1891
Duchesse d'Auerstaëdt	Bernaix	1888
Gloire de Dijon	Jacotot	1853
Madame Bérard	Levet	1872
Maréchal Niel	Pradel	1864
Reine Marie-Henriette	Levet	1878
Souvenir de Madame Léonie Viennot	Bernaix	1898

Cette division faite, il ne serait pas nécessaire, pour le moment du moins, de subdiviser ces deux classes en plusieurs groupes. Toutes ces variétés ont assez d'analogies entre elles pour qu'on ne soit pas obligé d'établir ce groupement, qu'il ne sera nécessaire de faire que lorsque de nouvelles venues, issues de croisements divers, rendront cette réforme indispensable.

Rosiers hybrides de Thé. — Dans cette classe la différenciation est très grande. Presque toutes les variétés sont distinctes les unes des autres, surtout celles qui sont issues de parents différents. L'étude des types que cette classe contient sera des plus complexes et demandera, en même temps qu'un travail tout à fait spécial, une classification particulière.

Rosiers hybrides de Noisette. — Peu de changement dans ce groupe. Toutes les variétés qui le composent ont conservé les caractères génériques du type, sauf :

Madame Alfred Carrière Schwartz, 1879, qui en diffère par l'inflorescence, la grandeur des fleurs et la végétation, les rameaux sarmenteux, etc. Cette variété constituerait donc un type bien tranché, mais, jusqu'à présent, sa reproduction par semis est nulle.

Rosiers multiflores nains remontants. — Cette série contient trois types différents. D'abord un type à petites fleurs, comme :

Gloire des Polyantha	Guillot et fils	1887
Pâquerette	Guillot fils	1875
Miniature	Allégatière	1884

Il est conforme au type primitif originaire du Japon.

En second lieu nous trouvons des variétés à fleurs moyennes, telles que :

Anne-Marie de Montravel	Vve Rambaux	1879
Marie Pavie	Allégatière	1888
Perle d'Or	Dubreuil	1883
Perle des Rouges	Dubreuil	1896
Petite Léonie	Soupert et Notting	1892

Enfin un troisième type est composé de plantes à fleurs grandes ou très grandes, comme :

Clara Pfitzer	Soupert et Notting	1887
Clotilde Soupert	Soupert et Notting	1889
Mosella	Lambert et Reiter	1895

Dans le premier groupe, l'inflorescence a conservé exactement la forme du type, c'est-à-dire d'énormes corymbes de 40 à 60 fleurs; dans le deuxième groupe, les corymbes ont la même forme, mais sont moins gros. Les plantes du troisième groupe perdent leur forme corymbifère pour prendre celle groupée se rapprochant ainsi du *R. indica*. Il en faudrait donc conclure que les variétés du troisième groupe ont beaucoup d'affinités avec ce dernier type, ce qui les éloignerait des *Rosiers multiflores nains* et rendrait nécessaire la création d'un nouveau groupe dont le nom serait à fixer.

Nous ne voulons pas nous étendre davantage sur ces considérations. Les observations que nous avons l'honneur de vous soumettre résument la question et nous paraissent convaincantes, sous réserves des modifications que l'étude et l'usage pourront faire connaître. Notre désir est d'éclaircir cette question de la classification, et nous serions très heureux si notre travail, apportant une idée de principe, pouvait suggérer aux rosiéristes des observations et des remarques dont tout le monde pourrait faire son profit.

P. GUILLOT.

* * *

De la culture forcée des Rosiers et des meilleures variétés à forcer.

Le grand développement pris par le commerce des fleurs a permis à l'Horticulture de s'outiller pour produire en toutes saisons des fleurs dont l'écoulement est assuré par la grande consommation française et aussi par l'exportation. Mais si l'on veut obtenir de bons résultats, il est indispensable d'étudier le pays où l'on doit

Digitized by Google

écouler ses produits, comme aussi les goûts de la clientèle. Il faut aussi étudier avec sollicitude les moyens de transport, rechercher les plus économiques pour vendre au dehors l'excédent de la production, et avoir de la fleur en abondance pendant les interruptions des récoltes du Midi.

Le rosier se force :

1° Planté en pleine terre, dans des serres munies de puissants chauffages; c'est la culture des pays froids; on obtient par ce procédé des fleurs très belles.

2° Recouvert de châssis, avec un léger chauffage permettant de se défendre des légers froids. C'est le forçage du Midi; le soleil fait développer les plantes et le chauffage n'intervient que pour combattre l'humidité.

3° En pots. C'est la culture la plus répandue: elle permet à l'horticulteur aussi bien la vente des pieds que celles des fleurs, suivant les exigences de la consommation. C'est de cette culture spéciale que nous allons nous occuper.

Pour obtenir de beaux rosiers en pots, il importe tout d'abord de choisir de beaux sujets sains et vigoureux, greffés avec des branches florales ayant autant que possible un an de mise en pots. On ne doit se servir pour compost que d'un terreau bien consommé formé de terre compacte n'ayant jamais eu de rosiers et renfermant de la cornaille en décomposition. Les rosiers doivent être le plus près possible du vitrage, dans une serre dont l'aération doit être facile, serre à châssis en bois, de préférence. Mis en place au commencement de janvier et soumis à une température régulière de 15 à 20 degrés, ils fleurissent les premiers jours de mars. Pour obtenir une floraison continuelle, il faut en mettre en végétation tous les 10 ou 12 jours.

Les rosiers forcés en serre sont sujets au *Blanc* ou *Oïdium* des rosiers. On le prévient en soufrant énergiquement avant la mise en végétation; il est préférable de prévenir le mal que d'être obligé d'opérer lorsque la floraison commence. Rien n'est si disgracieux, en effet, qu'une tige de roses recouverte de soufre. Les pucerons qui se développent aussi quelquefois sont détruits par des fumigations au jus de tabac.

Depuis quelques années la *Rouille* et autres maladies cryptogamiques tendent à atteindre les cultures de rosiers forcés. On les combat par des sulfatages. Quelque soit d'ailleurs le traitement employé, il faut toujours choisir celui qui tache le moins le feuillage.

Les engrais doivent être appliqués avec beaucoup de prudence. En ne prenant pas toutes les précautions nécessaires on s'exposerait à brûler très facilement les rosiers, ou à n'obtenir que du beau feuillage, mais pas de fleurs.

Les *rosiers hybrides* se recommandent pour la culture forcée; presque toutes les variétés peuvent donner de bons résultats si on a soin de préparer les sujets et de leur appliquer une taille appropriée à leur végétation. Les variétés peu ou pas remontantes fleurissent souvent le mieux et le plus abondamment.

Nous donnons ci-dessous la liste des variétés les plus recommandables :

Anna Alexieff, rose clair; se force très rapidement, mais les fleurs s'épanouissent très vite.

Anna de Diesbach, rose vif; donne des boutons superbes,

Antoine Mouton, rose vif; beau feuillage.

Baronne A. de Rothschild, rose tendre nuancé.

Baronne Blanche, blanc.

Merveille de Lyon, blanc rosé.

Mabel Morrison, blanc pur. Ces variétés donnent de belles fleurs mais elles sont peu généreuses et fleurissent lentement.

Bessie Johnson, rose tendre argenté.

Bladud (1897), blanc argenté, grosse fleur; mérite d'être étudiée pour le forçage.

Captain Christy, carné; très bonne plante.

Charlotte Wolter, rose vif.

Claude Jacquet, rouge pourpre.

Clio, rose chair; bien épineuse.

Comtesse d'Oxford, rouge carmin.

Comtesse de Paris, rose vif.

Duchesse de Cambacérès, rose.

Duchesse de Morny, rose tendre, le coloris en est beaucoup plus foncé sous verre.

Ellen Drew, rose argenté.

Digitized by Google

Eugène Appert, cramoisi.

Abbé Bramerel, rouge vif.

Géant des Batailles, rouge feu. Ces trois dernières variétés donnent des fleurs splendides, très odorantes, mais malheureusement elles craignent le blanc.

Georges Moreau, rouge vif; assez généreuse.

Her Majesty, rose tendre; donne des fleurs énormes.

John Hopper, rose brillant.

Jules Margottin, cerise; donne des boutons d'une grosseur moyenne; cette variété est bien délaissée depuis quelques années.

La France de 1889, rouge vif; très belle.

Lucien Duranthon, rouge carmin pur; beau feuillage.

Madame Elisa Vilmorin, rouge écarlate.

Madame Ferdinand Jamain (*American Beauty*), rose foncé; peu vigoureuse; cependant cultivée en grand en Amérique.

Madame Gabriel Luizet, rose satiné; une des meilleures plantes pour forcer; les boutons à mi-croissance se cassent trop facilement.

Madame Montet, rose tendre; se prête bien au forçage en pots.

Madame Plantier, blanc pur; très généreuse.

Mademoiselle Eugénie Verdier, rose clair reflété de blanc.

Magna Charta, rose brillant; une des meilleures variétés; généreuse, beau feuillage.

(*A suivre.*) J. GRIFFON.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nécrologie. M. Ferdinand Bergman. — Prochaines Expositions de Chrysanthèmes à Soissons (Aisne) et à Namur (Belgique).

Nécrologie : M. Ferdinand BERGMAN. — C'est avec un bien vif regret que nous avons à enregistrer le décès d'un des vétérans de l'horticulture, l'honorable et estimé Ferdinand Bergman, ancien directeur des belles cultures du domaine de Ferrières-en Brie.

Retiré depuis deux années, dans sa propriété du Raincy, où il espérait goûter un repos si bien gagné, la mort est venue l'arracher à sa famille et à ses amis, le 10 août à l'âge de 73 ans.

Faire l'éloge de Ferdinand Bergman serait superflu (1), tous ceux qui s'occupent d'horticulture connaissaient sa haute compétence dans ce métier, et son inépuisable bonté. Aussi, est il unanimement regretté par tous ceux qui l'ont connu.

Nous adressons à sa veuve ainsi qu'à ses enfants nos condoléances les plus sincères.

(1) Voir pour biographie : *Journal des Roses*, 1887, page 88.

* * *

Prochaines Expositions de Chrysanthèmes. — Soissons. — Un concours de Chrysanthèmes est organisé sous les auspices de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Soissons. Il aura lieu les 11, 12 et 13 novembre prochain, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Soissons.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Job, secrétaire général de la Société, à Soissons.

Namur. — La Société royale d'horticulture de Namur (Belgique), nous fait savoir qu'elle organisera dans cette ville, au Kursaal, les 19 et 20 novembre 1899, une grande exposition de Chrysanthèmes, Cyclamen et Œillets remontants.

Les exposants sont priés de se faire inscrire chez M Dupont, secrétaire général de la Société, rue de Fer, 36, à Namur.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1899

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Une Rose nouvelle. — De la plantation des Rosiers en terrain léger. — A propos de l'Exposition de Cambrai.

Une Rose nouvelle. — Le Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère de Belgique, nous apprend qu'une rose nouvelle ayant nom *Liberty* a beaucoup de vogue en ce moment en Amérique. Cette variété serait très parfumée, plus grande que *Météor?* et du coloris de *Général Jacqueminot.*

Par qui est-elle mise au commerce et où peut-on se la procurer?

De la plantation des Rosiers en terrain léger. - Sous ce titre le journal la *Maison de campagne* nous donne les renseignements qui suivent au sujet de la plantation des rosiers dans les terrains légers :

« On a souvent constaté la défectueuse végétation des rosiers, dans certains terrains légers, et la facilité désespérante avec laquelle les drageons repartent des racines. Il est admis en général chez tous les spécialistes et dans tous les terrains, de planter un peu bas. Nous nous sommes livrés depuis plusieurs années à diverses expériences de plantations dans un terrain très léger, et nous avons reconnu l'excellence des plantations très profondes. Deux avantages considérables découlent de ce moyen : 1° une végétation beaucoup plus vigoureuse et par conséquent de meilleures roses, les sujets plantés profondément étant beaucoup moins sujets à la sécheresse ; 2° une beaucoup moins grande facilité à drageonner, les racines étant très basses. Voici comme nous procédons. Il est nécessaire de défoncer le terrain qui recevra la plantation à un mètre et plus de profondeur, en ayant soin qu'une bonne partie de la meilleure terre mélangée avec beaucoup de fumier bien consommé, se trouve assez bas, de manière à être à portée des racines ; en tous cas un bon fond substantiel, contenant des terreaux en décomposition, des mottes de gazon, des vidanges de fosses, etc., fera merveille.

Lors de la plantation, on creuse des trous de 0 m. 50 et 0 m. 60, selon la hauteur des tiges, nous avons même enterré des rosiers tiges à 0 m. 70 de profondeur(1) et obtenu d'excellents résultats. Nous procédons de la même façon pour des rosiers nains, greffés sur racines, et enterrons profondément la greffe, proportionnellement à la force du sujet, les résultats sont analogues, avec cet avantage en plus que la greffe est à l'abri des fortes gelées.

En somme, il nous semble qu'il est bon de planter les rosiers relativement bas, même dans les sols forts, et que dans les terrains légers et secs, il est absolument nécessaire de planter très bas, si on désire obtenir de bonnes roses et prolonger l'existence de ce charmant arbuste dans ces terrains. »

A propos de l'Exposition d'Horticulture de Cambrai (Nord), du mois de Juin 1899. — Nous lisons dans la *Semaine horticole*, n° 25, du 24 juin 1899 :

« Sur la Place-au-Bois de la vieille cité de Fénelon, une grande construction en

(1) Cela paraît étonnant?

Digitized by Google

bois, comme d'ailleurs l'exige le nom de la place, décorée de petits drapeaux tricolores et dont l'entrée, garnie de draperies de velours rouge, porte, au-dessus du fronton de la façade principale, en gros caractères, le mot : EXPOSITION.

....

« Sous les galeries s'étendaient des centaines de variétés de Roses, toutes plus jolies, plus fraîches, plus pimpantes, plus séduisantes, et, chose importante pour les dames, plus parfumées les unes que les autres.

« Cinq grands envois, quatre provenant d'amateurs et un d'horticulteur-rosiériste, se sont disputés les récompenses; les cinq envois étaient tous méritants et composés de Roses des meilleures variétés. — Le prix d'honneur, objet d'art — côté des amateurs a été décerné à M. Désiré Thomas, à Neuilly-en-Thelle (Oise), dont les fleurs étaient les mieux épanouies et les plus fraîches. Elles étaient d'ailleurs confiées aux soins délicats et intelligents de Madame Thomas qui, nous avons pu nous en convaincre, non seulement aime ses fleurs avec passion, mais les connaît admirablement. C'est en son agréable société que nous avons relevé les noms des meilleures variétés exposées, les voici : *W. Allen Richardson*, *Germaine Raud*, *Carmen Sylva*, *Tillier*, *Maréchal Niel* ordinaire et sa délicate variété blanche, *Sunset*, *Souvenir d'Alphonse Lavallée*, *Léon XIII*, *Coquette de Lyon* et toutes les variétés rappelant la ville de Lyon, *Jean Ducher*. *Safrano*, *Laurence de Messimy*, *Ulric Brunner*, *Hans Makart*, *La France de 89*, *Madame Alfred Carrière*, *Papillon*, *Roger Lambelin*, *Belle Maconnaise*, *Caroline Testout*, *Madame Abel Chatenay*, *Reine Marie-Henriette*, *Ophirie*, *Vicomtesse de Folkestone*, *Madame Léon Février*, *Duchesse d'Auërstaedt*, *Reine Nathalie de Serbie*, *Marquise de Vivens*, *Maman Cochet*, *Homère*, *Clotilde Soupert*, *Augustine Guinoisseau*, *Crimson Rambler*, etc. »

Nous apprenons aussi que M. Thomas a a obtenu à l'exposition floréale de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise) du mois de juin dernier, avec sa collection de Roses, un objet d'art offert par la Société.

PIERRE COCHET.

LES ROSES D'ORNEMENT[1]

III. Sous-genre NOISETTE

VIIe SECTION. — *Feuillage vert franc.* — *Folioles lisses à denticules peu apparents, couchés.*

Bouton rose, rose vif, cramoisi.

*Mme Th. DESCHAMPS (Nabonnand 1888). — Ramification étalée, divergente, avec rameaux horizontaux ou même pendants.

Bois — de la taille, vert brun, strié de bandelettes grisâtres ; — de l'année, vert bruni du côté du soleil, plus pâle du côté ombré.

Aiguillons peu nombreux, quelques-uns petits; — comprimés, la base, parfois décurrente, inférieure à la hauteur; — crochus, le bord supérieur convexe; — grisâtres sur le vieux bois, brunis dans la moitié inférieure de la ramification, rosés dans les sommités.

Feuillage vert franc, vert mat, le revers un peu pourpré dans les sommités. — Feuilles assez espacées.

Pétiole commun court muni, en dessous, d'aiguillons crochus et, latéralement, de très rares poils glanduleux.

Stipules étroits, à bords courtement et finement fimbriés de poils glanduleux; — les sommités divergentes ou réfléchies.

Folioles 5, 7 ; — les latérales nettement pétiolulées ; — toutes longuement ovales lancéolées, souvent acuminées ; — dentées, les dents un peu couchées.

Inflorescence panciflore : — 2, 3, 4 fleurs ; — les axes floraux secondaires extrêmement courts, issus de l'aisselle :

(1) Voir *Journal des Roses*, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre et Octobre 1899.

Digitized by Google

Soit de *une* bractée simple et de *une* feuille à 3 folioles ;

Soit de *une* bractée simple, de *une* bractée foliacée et de *une* feuille à 3 folioles.

Pédoncule long, lisse ou pubescent, vaguement articulé, assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde.

Lobes du calice dépassant peu le bouton ; — les bords externes munis d'auricules filiformes ; — réfléchis.

Bouton cramoisi.

Préfloraison imbriquée avec, au centre, de vagues paquets de pétales conduplicués.

Fleur semi-pleine, d'un rose très vif, les pétales striés sur la face supérieure de lignes carminées correspondant aux nervures ; le revers blanc jaunâtre.

Styles nombreux, longs, pubescents, rosés. — Stigmates jaunâtres.

America (Page 1859). — Bouton rosé. — Fleur pleine. — Coloris, blanc rosé, plus vif au centre.

Vallée de Chamounix (Ducher 1872). — Bouton rose, rose orangé.

Fleur semi-double. — Coloris jaune rosé, le centre légèrement cuivré — Ressemblance frappante avec les fleurs normales de *Mademoiselle Adelina Viviand-Morel.*

VIIIe SECTION. — *Feuillage vert franc. — Folioles lisses à denticules peu apparents couchés.*

Bouton jaune-orangé, orange, orangé cuivré.

William Allen Richardson (Vve Ducher 1878). — Ramification étalée, divergente ; — les rameaux longs, ondulés avec les feuilles insérées au sommet d'angles très obtus.

Bois — de la taille, vert bruni, strié de bandes étroites grisâtres ; — de l'année, vert brun en dessus, vert clair en dessous

Aiguillons à base courte ; — peu comprimés, laissant une empreinte de forme elliptique ; — progressivement atténués en pointe, plus ou moins crochus, le bord supérieur toujours convexe ; — la hauteur pouvant atteindre deux fois la longueur de la base ; — brun-grisâtres sur le bois de la taille, bruns dans la moitié inférieure de la ramification, rosés dans les sommités.

Feuillage vert franc, vert grisâtre au revers, transitoirement pourpré dans les sommités. — Feuilles rapprochées.

Pétiole commun long ; — souvent renflé et incurvé au point d'insertion de la seconde paire de folioles ; — muni inférieurement d'aiguillons crochus et, latéralement, de quelques poils glanduleux.

Stipules étroits ; les bords fimbriés avec quelques poils glanduleux ; — les sommités divergentes.

Folioles 5, rarement 7 :

Les latérales nettement pétiolulées, — ovales lancéolées, la base arrondie plus ou moins étroite, — généralement acuminées ;

La terminale, plus longuement acuminée ;

Dentées en scie, dents couchées à très longue base, la pointe scarieuse.

Inflorescence pauciflore ; — les axes floraux secondaires, courts, issus de l'aisselle de :

Une ou *deux* bractées ;

Une feuille à 3 folioles, exceptionnellement d'*une seconde* feuille à 5 folioles.

Pedoncule long, vaguement articulé ; — hérissé de poils glanduleux ; — assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde.

Lobes du calice dépassant à peine le bouton ; - les bords externes munis d'auricules lancéolées et parfois de quelques poils glanduleux ; - réfléchis.

Bouton orangé cuivré.

Préfloraison, partiellement imbriquée dans le bouton à demi épanoui, — les pétales du centre groupés, d'abord en deux, bientôt en quatre paquets irrégulièrement conduplicués, dressés, passant à la forme plane lorsqu'ils deviennent libres.

Fleur pleine, souvent semi-pleine, de forme légèrement bombée, tous les pétales imbriqués après le complet épanouissement.

Coloris très variable, souvent d'un bel orange cuivré au centre ; mais se dégradant rapidement, passant au jaune orangé très pâle.

Styles nombreux, longs, pubescents, rougeâtres. — Stigmates jaunâtres.

Madame Pierre Cochet (Scipion Cochet 1891). — Bouton jaune orangé.

Fleur pleine. — Coloris changeant, pas-

Digitized by Google

sant du jaune plus ou moins orangé au jaune pâle lavé de rose.

N. B. — Bien près des *Hybrides de Thé* et *de Noisette*.

*Perle de feu (Dubreuil 1893). – Bouton orangé cuivré.

Fleur semi-pleine ou pleine. — Coloris changeant, passant de l'orangé cuivré au jaune terne.

*Shirley Hibbert (Levet 1874).— Bouton jaune orangé, le revers des pétales scabre.

Fleur semi-pleine. — Coloris jaune orangé passant rapidement au jaune pâle.

Jean André (Pelletier 1873). Issu de *William Allen Richardson* × *Ma Capucine*. – Bouton orangé.

Fleur semi pleine. — Coloris jaune orangé avec un peu de rose au revers.

Ophirie (Goubault 1841). — Bouton rose orangé, jaune orangé, orangé cuivré.

Fleur pleine. — Coloris variable, rose orangé, orangé cuivré.

IXe SECTION. — *Feuillage vert franc. — Folioles ondulées, à denticules inégaux très apparents.*

Bouton jaune, jaune lavé de rose.

Triomphe de Rennes (Abbé Panaget 1857) — Mise au commerce par Lancezeur. Ramification demi étalée, divergente; — les rameaux vigoureux, issus de l'empâtement, ordinairement semi-ascendants, parfois plus obliques et même se rapprochant de l'horizontalité.

Bois gros: — de la taille, vert brun strié de bandelettes longitudinales grisâtres; — de l'année, vert tendre, vert un peu grisâtre, bruni du côté du soleil.

Aiguillons nombreux, plus ou moins forts, suivant la vigueur des rameaux; — la base, généralement assez courte et laissant une empreinte elliptique, inférieure à la hauteur; — comprimés; — droits ou peu crochus, le bord supérieur droit ou à peine convexe, parfois légèrement concave; — gris brun, sur le bois de la taille, brun noirâtre sur les rameaux dont les fleurs sont passées, rose verdâtre ou gris rosé sur les rameaux incomplètement développés.

Feuillage vert franc avec les folioles ondulées, un peu gaufrées; — transitoirement teinté de pourpre dans les sommités. — Feuilles espacées.

Pétiole commun long souvent renflé et incurvé à l'insertion de la dernière paire de folioles; — muni en dessous, d'aiguillons crochus et, latéralement, de quelques poils glanduleux.

Stipules étroits, finement fimbriés de poils glanduleux qui bordent également les sommités divergentes.

Folioles 5; — les latérales portées par de forts pétiolules; — toutes ovales lancéolées, la base du limbe plus ou moins décurrente; — brusquement et courtement acuminées; — irrégulièrement dentées en scie; les dents, longues, très apparentes.

Inflorescence pauciflore; solitaire sur les sujets peu vigoureux; – généralement 2, 3 fleurs; les axes floraux secondaires, très courts, issus de l'aisselle de *une* bractée simple ou foliacée et de *une* feuille à 3 folioles.

Sur de vigoureux rameaux sortis de l'empâtement; — au-dessous du groupe terminal de 3 ou 4 fleurs à axes floraux secondaires très courts, naissent de l'aisselle de *deux* ou *trois* feuilles à 5 folioles des axes floraux secondaires, d'autant plus longs qu'ils sont situés plus bas, portant des bractées et généralement biflores.

Pédoncule vaguement articulé, assez court, lisse, assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde.

Lobes du calice ne dépassant pas le bouton; — les bords externes munis de *une* ou *deux* paires d'auricules et de poils glanduleux; — réfléchis.

Bouton rosé.

Préfloraison en partie imbriquée; — les pétales internes groupés en paquets irrégulièrement condupliqués infléchis au centre et formant bourrelet.

Fleur pleine à centre jaune; — après l'épanouissement les pétales sont imbriqués jusqu'au bourrelet central.

Styles longs; — ceux du centre verts et un peu foliacés, ceux du pourtour roses et pubescents. — Stigmates jaunâtres.

Lobes du calice réfléchis.

Louis Puyravaud — (Puyravaud 1896) — Bouton jaune. — Fleur pleine. — Coloris jaune.

Digitized by Google

*Princesse Julie d'Aremberg (Soupert 1885). — Bouton jaune teinté de rose.

Fleur pleine, plate, imbriquée. — Coloris jaunâtre, centre plus foncé.

Très voisin de *Triomphe de Rennes*.

Unique jaune (Moreau-Robert 1872). — Bouton jaune lavé de rose — Fleur semi-pleine ou pleine — Coloris jaune nuancé de rose vif ou de vermillon.

Xe SECTION. — *Feuillage vert foncé mat, non lustré. Bouton rose, rose vif, cramoisi.*

La Sylphide (Boyeau 1844). — Ramification buissonnante dévariquée, confuse.

Bois vert, bruni par le soleil sur les rameaux découverts, — rouge brun dans les sommités — vert cendré avec de grosses stries longitudinales grisâtres sur la taille.

Aiguillons droits, comprimés; — la hauteur égalant environ deux fois la longueur de la base; — à longue pointe progressivement atténuée; — rouge brun dans les sommités, brun partout ailleurs, excepté sur le vieux bois où ils passent au gris terne.

Feuillage vert foncé à l'exception des sommités où il est brun rougeâtre; — non vernissé, teinte mate. — Feuilles espacées.

Pétiole commun armé d'aiguillons crochus et, latéralement, cilié de poils glanduleux.

Stipules étroits, finement fimbriés de poils glanduleux; — les sommités libres divergentes.

Folioles 5, plus rarement 7; — les latérales pétiolulées, très longuement ovales lancéolées, à base arrondie mais souvent asymétrique par décurrence d'un côté du limbe, acuminées; — la terminale plus longuement acuminée; — dentées, dents peu apparentes, couchées.

Inflorescence assez simple; — à la base du pédoncule de la fleur terminale, *une* feuille modifiée ou non et *deux* bractées à l'aisselle desquelles se développent ou peuvent se développer deux courts rameaux floriféres munis de bractées alternes très rapprochées paraissant opposées; — plus complexe sur les rameaux vigoureux sortis de l'empâtement à l'arrière-saison.

Pédoncule vaguement articulé, long, souvent ondulé, lisse, teinté de pourpre; assez brusquement renflé en tube du calice cono-cylindroïde, parfois un peu étranglé au-dessous du disque au moment de l'épanouissement.

Divisions du calice dépassant à peine le bouton; les bords externes à auricules filiformes et très finement ciliés de poils glanduleux.

Bouton rosé.

Préfloraison à peu près complètement imbriquée; — les pétales du centre groupés en petits paquets irrégulièrement conduplicués.

Fleur pleine, en coupe, les pétales du centre infléchis ou chiffonnés.

Pétales larges, concaves; le revers rose cuivré à la base. — Coloris blanc jaunâtre à reflet rosé.

Styles nombreux, très longs, pubescents, rosés supérieurement. — Stigmates carnés.

Je vois toujours dans *La Sylphide* un hybride de *Noisette* et de *Thé*, mais plus près du *Noisette* que du *Thé*.

Aimée Vibert (Vibert 1828). — Bouton rose vif ou cramoisi. — Fleur pleine. — Coloris blanc.

Comtesse de Galard-Béarn (Bernaix 1894). — Jaune canari clair.

*Etoile Polaire (Tesnier 1891). — Bouton rose vif. — Fleur pleine à demi-étalée. — Coloris changeant, jaune lavé de rose, rose vif au centre, — le revers jaunâtre.

Issu de *Rose inédite* × *Jaune de Fortune*.

Espèces et variétés qui ne me sont pas suffisamment connues:

Belle Vichysoise (Lévêque 1895). — Corymbifère. — Fleur petite. — Blanc rosé.

Comtesse de Bouchaud (Guillot 1891). — Jaune safran. — Extérieur blanc jaunâtre.

Eugène Mallet (Nabonnand 1877). — Jaune cuivré.

Hérodiade (Brassac 1888). — Chamois. — Issu de *Duarte de Oliviera*.

La Ninette (Puyravaud 1895). — Fleur semi-double. — Blanc mat à fond légèrement saumoné. — *William Allen Richardson* × *America*.

Madame Charles Genoud (Godard 1891), — Jaune bordé carné.

Madame E. Souffrain (Chauvry 1897).

Digitized by Google

— Pétales liserés rose; centre jaune saumoné. *Rêve d'Or* × *Duarte de Oliviera.*

Madame Louis Blanchet (Godard 1895). — Rose clair lilacé marbré.

Madame Clément Massier (Nabonnand 1885). — Fleur imbriquée. — Rose vif au centre. — Pétales marginés plus clair.

Madame Mioland Carvalho (Lévêque 1875). — Jaune.

Mademoiselle Joséphine Violet (Et. Levet 1891). — Bouton allongé. — Coloris jaune cuivré. — Pétales extérieurs rose saumoné, parfois blanc rosé. — *Ophirie* × *Maréchal Niel.*

Mademoiselle Marie Gaze (Godard 1892). — Jaune soufre foncé, passant à des teintes plus claires.

Marie-Thérèse Dubourg (Godard 1888 . — Jaune cuivré.

Princesse Marie de Lusignan (P. Perny 1889). — Jaune paille, intérieur plus foncé.

Souvenir du Prince Charles d'Arenberg (Soupert et Notting 1897). — Jaune canari pur; centre plus vif. — *Rêve d'Or* × *Duchesse d'Auerstaedt.*

Wasili Chludoff (Nabonnand 1897). — Rose cuivré brillant.

Espèces et variétés dont l'étude est renvoyée à celle d'autres groupes.

Bouquet d'Or (Ducher 1878). — Jaune foncé légèrement cuivré ;

Prince Czetwertynskyi (Nabonnand 1889). — Jaune paille très clair; centre plus foncé;

Sont des hybrides plus près du *Thé* que du *Noisette.*

Madame Carnot (Moreau-Robert 1889). — Jaune d'or plus foncé au centre;

Issu de *William-Allen Richardson.*

Marie Robert (Scipion Cochet 1894). — Rose vif marbré de saumon, légèrement abricoté ; issu d'*Isabelle Gray* ;

Me paraissent des *Hybrides* de *Thé* et de *Noisette.*

L'Idéal (Nabonnand 1888). — Jaune et rouge métallique nuancé.

Hybride de *Thé* et de *Noisette.*

Madame Marie Levallay (Nabonnand 1880). — Rose ligné blanc;

Margarita (Guillot fils 1868). — Jaune blanc et rose;

Me paraissent des *hybrides* de *Noisette* et de *Bourbon.*

Fortune's Yellow (Fortune 1845);

Beauty of Glazenwood (Woothorpe 1877) — Jaune nuancé de rose;

Me paraît un *hybride* de *Noisette* et de *Bengale* et il en est de même

Du Luxembourg. — Rose lilas.

Triomphe des Noisette (Pernet père 1888). — Rose très vif. — Issu du *Général Jacqueminot* × *Ophirie*, est un *Hybride de Noisette* et d'*Hybride remontant.*

J'ai regretté de n'avoir pu faire de *Chamois* (Ducher), un *Noisette* en raison de la forme de la fleur et du coloris ; mais il y a du thé dans la ramification et le feuillage; ce sera aussi un *Hybride de Thé* et de *Noisette.*

S. SIRODOT,

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

Rosier Hybr. Remontant var. Princesse Marie d'Orléans

Nous donnons aujourd'hui le dessin d'une des bonnes roses obtenue et mise au commerce par M. Eugène Verdier, ancien rosiériste, 37, rue de Clisson, à Paris. Le nom de l'obtenteur suffit pour que les rosomanes et rosiéristes soient fixés sur la valeur de la variété. Cet habile praticien a suffisamment vendu de belles roses pour que ses produits n'aient plus besoin d'un éloge particulier. La rose *Princesse Marie d'Orléans*, qui fait l'objet de cette note, appartient à la série des hybrides remontants; c'est un arbuste vigoureux, mis au commerce en l'automne 1886, qui fleurit abondamment au printemps, et même vers l'automne. Son coloris rouge cerise argenté est des plus attrayant. La fleur portée par un pédoncule ferme est grande, pleine et d'une jolie forme. Cultivée en sujets haute tige, cette variété donne les meilleurs résultats que l'on puisse obtenir dans cette série de rosiers. Nous la recommandons beaucoup à nos lecteurs.

PIERRE, du Plouy.

Digitized by Google

Rosiers Nouveaux[1]

Deux rosiers Noisette sont mis au commerce par la maison Bruant, de Poitiers, ces variétés sarmenteuses paraissent être d'un avenir brillant. Ci-dessous nous donnons les renseignements que leur heureux obtenteur a bien voulu nous communiquer :

« Il y a quelques années, nous avions essayé de féconder, par plusieurs variétés de thé, le rosier *Jaune de Fortune*, cette fleur exquise aux tons chauds et éclatants.

Nous espérions des coloris que nous n'avons pas encore trouvés, mais il est néanmoins sorti de cette union des choses intéressantes, tant au point de vue physiologique qu'au point de vue horticole.

Comme végétation, les enfants tiennent tantôt du père, tantôt de la mère, ou des deux à la fois.

En ce qui concerne les coloris, c'est surtout le père (rosier thé) qui les a donnés, mais par certaines délicatesses de tons on sent l'influence de la mère.

Nous mettons en vente, à partir du 1er novembre 1899, les deux variétés ci-après décrites que nous avons trouvées très méritantes en tant que roses à tiges sarmenteuses, pouvant vite garnir de grands espaces ; nous espérons qu'elles intéresseront également les rosiéristes et les amateurs. »

Fée Opale. — Plante d'une très grande vigueur, analogue au rosier *Jaune de Fortune*, dont elle a conservé l'ensemble des caractères, rameaux brun pourpre, feuillage d'abord pourpre passant au vert foncé.

Fleurs grandes, ravissantes de forme, de coloris et de fraîcheur, le fond est blanc nacré transparent, la base des pétales blanc jaunâtre, les bords rose chair de nymphe ; l'odeur est fine et accentuée.

La description ne peut donner l'idée exacte de la fraîcheur ; et de la transparence de cette rose exquise.

Malheureusement elle ne remonte pas à l'automne, tenant en cela de sa mère la *rose de Fortune*.

Mais comme variété grimpante, fougueuse, garnissant au plus vite les vieux troncs d'arbres, murs, maisons, pignons, tonnelles, etc., aucune autre ne lui sera supérieure.

Le feuillage, exempt de toutes maladies cryptogamiques, reste toujours bien vert et persiste longtemps en hiver.

On peut également cultiver les plantes sur tuteurs, en contournant les rameaux en forme de ballons, pour obtenir de grosses sphères fleuries du meilleur effet.

On sait qu'il faut éviter de tailler — ou tailler le moins possible — les rosiers sarmenteux très vigoureux, si l'on veut obtenir une abondante floraison.

Rosabelle. — Plante d'une très grande vigueur comme la précédente, même culture et même emploi, rameaux sarmenteux, pourprés, ample et superbe feuillage lustré, bronzé de pourpre dans le jeune âge.

Fleurs réunies en bouquets, grandes ou très grandes, d'une forme élégante, bords des pétales gaufrés et retournés en dehors, la surface rose clair, avec des reflets saumonés, les revers rose chine formant contraste ; très joli bouton allongé, arôme suave et prononcé.

Dans cette variété, l'influence du père (le rosier thé) s'est fait plus sentir ; la vigueur est encore considérable, mais les caractères extérieurs de la mère, bois, feuillage, épines, se manifestent avec moins d'apparence.

Enfin cette variété remonte à l'automne, qualité qu'elle tient du rosier thé.

* * *

Les deux roses nouvelles suivantes sont vendues par M. F. Dubreuil, horticulteur-rosiériste, 146, route de Grenoble, à Montplaisir-Lyon, qui les a obtenus de semis :

Docteur Cazeneuve (hybride de thé). — Arbuste à feuillage foncé et brillant, à

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1899, pages 50, 81 et 148.

Digitized by Google

rameaux d'une vigueur solide et fleurissant toute l'année. Fleur d'un coloris hors ligne dans la section et d'une forme qui rappelle celle du *Géant des Batailles*. le bouton est d'une couleur pourpre. tellement foncé en s'épanouissant qu'il paraît noir. Quand la rose est épanouie elle peut être comparée comme couleur aux splendides hybrides *Jean Liabaud*, *Louis Van Houtte*, *Charles Lefebvre* par l'intensité de son cramoisi velouté et profond. Ce sera une des plus belles roses hybrides de thé de couleur foncé.

Cette variété a obtenu un certificat de 1re classe, à la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Marguerite Juron (hybride de thé). — Arbuste à rameaux dressés à feuilles rapprochées, d'un très beau vert, bouton solitaire au sommet des rameaux, d'une belle forme ovoïde allongée, s'ouvrant lentement sans se déformer, très belle fleur en forme de coupe, grande, large, composée de pétales épais régulièrement disposés, concolores intérieurement et extérieurement, d'un très beau *Rose de Chine* avec reflet *groseille argenté*. Variété extra pour la fleur coupée.

Ces deux variétés ont été récompensées d'un certificat de 1re classe et une médaille d'argent, Association horticole (séances des 15 juin et 23 septembre 1899).

***

A Lyon, M. P. Bernaix fils, rosiériste à Villeurbanne (Rhône), livre au commerce trois nouveautés dont description suit :

Madame Clémence Marchix (thé). — Arbuste très remontant, rameaux portant de une à cinq fleurs à leur sommet. Bouton ovoïde, d'une jolie forme, rouge cerise mat, d'une vigueur intense. Fleur en coupe, à pétales colorés extérieurement, couleur rouge de cochenille et rouge fleur de pêcher avec des chatoiements rose clair. Variété remarquable par sa forme et ses couleurs.

Souvenir de William Robinson (thé). — Bouton ovoïde très gracieux, mi-partie chamois à la base, et jaune rosé pâle dans les deux tiers supérieurs, à la façon de *William Allen Richardson* Fleur bien faite, bigarée, nettement quadricoloré, rose de pivoine très frais ou fortement saumoné, partie blanc de crème, jaune abricot avec des veinules violettes. — Variété hors pair, absolument belle et curieuse par ses nombreuses et chatoyantes nuances.

Madame H. Montefiore (Bengale). — Bouton allongé, de couleur jaune aurore chamoisé, abricoté avec du carmin saumoné. Fleur épanouie, d'une duplicature moyenne, rose incarnat saumoné avec les pétales extérieurs de même couleur renforcée.

***

Seront vendues cet automne par M. Joseph Bonnaire, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, à Montplaisir Lyon (Rhône), les roses nouvelles désignées ci-dessous :

Souvenir d'Emile Peyrard (thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux fermes, joli feuillage. plante très rustique. Coloris d'un beau blanc nacré, les pétales légèrement bordés de rose très tendre ; à floraison continuelle. Cette belle variété sera recherchée pour massif. Rose très remarquable et très distincte.

Récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe par la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Ma Tulipe (hybride de thé). — Arbuste excessivement vigoureux, sans être pour cela sarmenteux ; fleur demi-pleine, à grands pétales très fermes, beau rouge cramoisi foncé. Cette variété, remarquable avec ses boutons allongés ressemblant aux tulipes, rendra de grands services pour la fleur coupée.

Récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe par l'Association horticole lyonnaise et également d'un certificat de mérite de 1re classe par la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Jules Toussaint (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage très nourri vert sombre et luisant. Fleur très grande, bien pleine, s'ouvrant toujours bien, d'un coloris brun à fond jaune citron, le revers des pétales légèrement argenté. Plante très rustique, résistant aux plus forts hivers : variété des plus remarquables.

Récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe par l'Association horticole lyonnaise.

***

Digitized by Google

Descamps Sabouret. Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Rose : Princesse Marie d'Orléans (Hyb. Rem.).

Digitized by Google

Digitized by Google

A Dijon, M. Emmanuel Buatois, rosiériste, rue Hugues Aubriot, 3, vend les nouveautés qui suivent :

Madeleine de Garnier des Garets (thé). — Arbuste de vigueur moyenne se ramifiant bien, fleur très grande, bouton allongé, coloris rose tendre cuivré sur fond aurore, florifère.

Grande médaille d'argent.

Madame Gustave Henry (thé). — Arbuste vigoureux, buissonneux, fleur très grande, bouton bien fait, coloris rose vif cuivré, onglets jaune d'or; extra florifère.

Grande médaille d'argent.

Jules Girodit (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur énorme atteignant 14 centimètres de diamètre, coloris rose pêche à fond aurore ; très florifère, extra.

Diplôme de mérite, médaille d'or.

Madame Cunisset-Carnot (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur moyenne, bouton très allongé, solitaire, coloris rose œillet saumoné; bonne pour fleurs coupées.

Grande médaille d'argent.

Pierre Cuillerat. — Arbuste vigoureux, ramifié, fleur très grande, coloris blanc carné; très belle variété.

Grande médaille d'argent, diplôme de mérite.

* * *

M. Antoine Godard, rosiériste, à Saint-Didier-sur-Thoissey (Ain), livre au commerce la rose thé dont description ci-dessous, cette variété est une obtention de M. E. Buatois, de Dijon.

Héroïque Commandant Marchand (thé). — Arbuste très vigoureux, buissonneux, bien nain, fleur grande, très pleine s'ouvrant facilement, centre jaune capucine nuancé de carmin feu, pétales extérieurs d'un coloris plus clair à onglets jaunes.

Variété très florifère, fleur d'une odeur fine et pénétrante.

Cette belle nouveauté est dédiée à mon illustre compatriote, le Commandant Marchand, de Thoissey, qui, à la tête d'une poignée de braves porta si loin le drapeau de la France.

Issu de *Laurette Messimy* × *Ma Capucine.*

* *

Sont vendues dès maintenant deux nouveautés appartenant à la section des rosiers du Kamtschatka, par M Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne):

« *Souvenir de Philémon Cochet* (Prime de 1re classe comme plante nouvelle à la Société nationale d'horticulture de France). — « Cette belle variété, obtenue de semis par mon père, et dédiée à sa mémoire, est issue, par fécondation naturelle, de *Blanc double de Coubert*, dont elle constitue une sérieuse amélioration. Les caractères généraux des deux plantes sont restés les mêmes, comme vigueur, port, feuillage ; mais les fleurs, chez *Souvenir de Philémon Cochet*, sont complètement pleines. Elles atteignent 10-12 centimètres de diamètre, sont d'un beau blanc légèrement carné au centre, et rappellent exactement comme forme et duplicature, la rose si connue *Souvenir de la Malmaison*. Cette ressemblance avec ce bel île Bourbon en fait une variété des plus recommandables et très supérieure à *Blanc double de Coubert* dont elle est issue.

La variété *Souvenir de Philémon Cochet* est franchement remontante et très vigoureuse »

Rosa Heterophylla (Prime de 2e classe à la Société nationale d'horticulture de France). — Issu par fécondation artificielle du *R. rugosa* Thunb. × le *R. lutea* (Miller).

« Je ne vends pas cet hybride comme plante décorative. En effet, ses fleurs blanches, semi-pleines, de trois centimètres de diamètre, réunies par 5-10 en faux corymbes, ne présentent que peu d'intérêt pour les amateurs de roses.

Mais je recommande vivement ce rosier aux botanistes comme étant — à l'égal des *R. Berberifolia* (Pallas) et *Watsoniana* (Crépin), - une des formes les plus bizarres du genre *Rosa.*

Au printemps, les quelques feuilles qui se montrent les premières sont normales. Mais bientôt l'arbuste se couvre d'une multitude de feuilles composées de trois paires de folioles, longues de 4 à 5 centimètres, sur 3 ou 4 millimètres seulement de largeur. Cette forme toute particulière et presque unique des folioles — jointe à une similitude de végétation — donne au *R. Heterophylla*, comme aspect général

Digitized by Google

seulement, un faux air de *R. Watsoniana* (Crépin).

Ce dernier ne serait-il pas un hybride d'origine inconnue? »

* * *

Voici les nouveautés livrées au commerce cette année par MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché):

Comtesse Antoinette d'Oultremont (rosier polyantha). — Arbuste vigoureux et trapu, beau feuillage, bouton d'une forme magnifique; fleur moyenne, imbriquée, fleurissant en corymbes érectées; coloris blanc pur, le centre jaune serin. Très florifère avec une forte odeur de giroflée. Variété magnifique pour le forçage et pour corbeilles.

Issu de *Mignonette* × *Luciole.*

Petit Constant (polyantha). — Arbuste vigoureux, joli feuillage rougeâtre; bouton gracieux; fleurissant en très grandes corymbes d'une bonne tenue; fleur petite, pleine; coloris rouge capucin foncé et carmin avec des reflets jaune orange et aurore. Variété très particulière, unique dans son genre. Coloris nouveau parmi les roses. Très odorante et florifère.

Issu de *Mignonette* × *Luciole.*

Madame Errera (thé). — Arbuste d'une très grande vigueur, beau feuillage, bouton d'une très belle forme; fleur grande, pleine, d'une belle tenue; coloris jaune saumoné, parfois rouge cerise luisant nuancé de jaune clair; coloris très variable. Florifère et très odorante.

Issu de *Madame Lambard* × *Luciole.*

Beatrix Comtesse de Buisseret (hybride de thé). — Arbuste vigoureux avec un feuillage magnifique; bouton d'une beauté extraordinaire; fleur très grande, pleine, de belle forme et d'une tenue parfaite; les pétales du pourtour grands et raides, ceux du milieu plus petits et pointus. Le coloris d'un rose argenté avec un rose carmin. Très florifère et odorante. Variété excellente pour le forçage et la fleur coupée.

Issu d'un semis × *Madame Caroline Testout.*

Marie-Louise Poiret (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage; bouton allongé et pointu, fleur très grande, pleine, d'une belle tenue; les pétales larges et raides, ceux du pourtour sont d'un coloris rose frais tendre, le centre rose foncé luisant. Très florifère et d'un parfum exquis. Variété très recommandable pour le forçage et la fleur coupée; nouveauté de premier rang et du plus grand mérite.

Issu de *Madame Caroline Testout* × *Marquise Litta.*

Rosomane Gravereaux (hybride de thé). — Arbuste trapu d'une grande vigueur, feuillage magnifique; bouton énorme allongé dans le genre de *Souvenir du Président Carnot*; fleur très grande, très pleine, portée par un pédoncule long et ferme, d'une belle forme et d'une tenue irréprochable, les pétales grands et raides; coloris blanc argenté, le revers des pétales teinté très légèrement d'un rose carné très tendre. Variété excellente pour corbeilles et le forçage. Cette belle fleur, variété d'élite dans le vrai sens du mot, aura un grand avenir. Très odorante et florifère.

Issu de deux semis inédits.

* * *

Les rosiers nouveaux pour 1899, de l'établissement Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), sont les suivants:

Docteur Eugène Teixeira Leita (thé). — Fleur rose carminé saumoné, centre plus vif, grande, pleine, en coupe, odorante, bouton allongé, pédoncule ferme. Arbuste vigoureux, florifère. *Isabelle Nabonnand* × *Comtesse de Caserta.*

Henriette Thiel (thé). — Fleur jaune de Naples, pourtour jaune blanchâtre veiné de carmin, fond jaune d'or, moyenne, pleine, gobuleuse, bouton allongé, pédoncule érigé. Arbuste vigoureux, très florifère.

Joao Borges Vieira (thé). — Fleur rouge cuivré orange passant à l'orange cuivré, grande, pleine, onglet jaune cuivré, odorante, bouton allongé. *Catherine Mermet* × *Safrano.*

Mademoiselle Onofrio (thé). — Fleur rose légèrement carminé, teinté de jaune saumoné blanchâtre, grande, pleine, en coupe, bouton allongé, uniflore, s'ouvrant facilement. Arbuste vigoureux, florifère. *Safrano* × *Adam.*

Digitized by Google

Princesse Ma (thé). — Fleur blanc crème retouché de jaune abricoté, s'atténuant en blanc jaunâtre vers l'onglet, pétales bordés de rose lilacé, très grande, pleine, très odorante, bouton allongé, s'ouvrant bien, en coupe. Arbuste vigoureux, très florifère. *Adam* × *Socrate.*

Princesse N. Troubetzkoi (thé). — Fleur jaune orange brillant, bordé d'écarlate, revers des pétales écarlate légèrement teinté de cuivre jaunâtre, grande, pleine, en coupe, odorante, bouton globuleux. Les couleurs opposées des deux côtés de chaque pétale forment un singulier contraste tranchant. Arbuste moyen, florifère. *Adam* × *Comtesse Riza du Parc.*

Hofgarten Director Græbener (hybride de thé), c'est-à-dire Græbener, directeur des jardins de la Cour (P. Lambert, obtenteur). — Fleur jaune rosé ou jaune orange cuivré, moyenne, pleine, s'ouvre bien. Arbuste vigoureux, érecté, floraison abondante. *Madame Caroline Testout* × *Antoinette Durieu.*

Johannes Wesselhoft (Welter et Hinner, obtenteurs) — Fleur jaune soufre passant au jaune clair, grande, pleine, très odorante, bouton allongé, pédoncule long. Arbuste vigoureux, ramifié. *Kaiserin Augusta Victoria* × *W. F. Bennett* × *Comtesse de Frigneuse.* Dédié à un rosiériste de Langensalza.

Palmengarten-Director Siebert (c'est-à-dire, directeur du jardin de palmiers de Francfort/M.) (Welter et Hinner, obtenteurs). — Fleur rose pur tendre à fond blanc jaunâtre, pétales extérieurs rose jaunâtre, grande, très pleine, bouton allongé, ouvrant bien, pétales recourbés, pédoncule long uniflore. Arbuste vigoureux, érigé, très florifère. *Kaiserin Aug. Victoria* × *W. F. Bennett* × *Comtesse de Frigneuse.*

* * *

M. P. Lambert, à Trèves-sur-Moselle (Allemagne), livre dès à présent les rosiers nouveaux, semis de l'établissement :

Eugénie Lamesch (polyantha nain). — Arbuste trapu nain très vigoureux et rustique, feuillage vert vif, de grandeur moyenne, aiguillons rares, mais forts. Les fleurs de grandeur moyenne paraissent de 5 à 30 sur une branche en grandes corymbes pas trop serrées; les yeux dormants, sortent très facilement et finissent toujours en boutons Coloris jaune pur ocre brillant, passant au jaune clair, ombré de rose. Forme belle, très régulière, en coupe. Bouton jaune-rouge cuivre; bien plein. Parfum très fin, sentant la pomme de Reinette.

Aglaia × *William Allen Richardson.*

Léonie Lamesch (polyantha nain). — Arbuste buissonneux, vigoureux et rustique; à rameaux droits, hauteur des pousses 40-50 centimètres; bois brunâtre, garni d'aiguillons rouges, très grands et peu nombreux. Feuillage moyen, les petites feuilles vert foncé, les feuilles naissantes brun-rouge en dessous et vert-clair en dessus. Les fleurs paraissent souvent solitaires, souvent à 2 5 fleurs en corymbe; elles sont petites ou moyennes, bien faites, forme globuleuse, bien pleine; le coloris est distingué et unique en son genre; il n'existe jusqu'ici parmi les roses aucune variété qui possédait un aussi beau et brillant cuivre rouge foncé Le milieu est jaune pur luisant. Les pétales sont en dessous plus foncés, et les bords sont en dedans ombrés, bordés et striés de rouge cuivre, ainsi que la fleur présente parfois vraiment une luisante rosette tricolore. Le bouton demi-ouvert est rouge-sang foncé. Parfum fort.

Cette variété sera une surprise pour l'amateur de roses, à cause de son coloris, et les semeurs de nouveautés auront avec ce demi-polyantha des résultats remarquables.

Aglaia × *Semis de Polyantha* = *Mignonnette* × *Shirley Hibberd.*

Frau Syndica Roeloffs (P. Lambert 99). — Arbuste de vigueur moyenne, à rameaux divergents, presque sans aiguillons, feuillage moyen, vert brillant. Les fleurs se trouvent à 1-3 sur un ferme pédoncule et pendent un peu complètement ouvertes; elles sont moyennes, pleines, forme de coupe, pétales extérieurs larges, ceux du milieu plus étroits. Bouton très long pointu en forme d'œuf, s'ouvrant bien. Coloris jaune pur brillant, et nuancé de rouge cui-

Digitized by Google

vre et rose pêche et cela plus remarquablement vers le milieu.

Cette variété est excessivement florifère, parfum fort et agréable. Elle est très recommandable, aussi bien pour la culture en pot que pour hautes tiges.

Dédiée à une grande amie de roses de Hambourg.

Vallée de Chamounix × *Laurette Messimy.*

(*A suivre.*)

PAPILLON.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A TOURS

(SUITE)

Marchioness of Londonderry, blanc d'ivoire ; fleur de grandeur extraordinaire.

Marguerite de Romans, blanc carné à centre rose.

Marie Finger, rose carné.

Mrs John Laing, rose, très odorante, fleur solitaire ; se prête bien à toute culture ; la tige, quoique ayant de beaux boutons, est quelquefois un peu frêle.

Paul Neyron, fleur énorme ; se cultive en grand.

Président Carnot, rose vif.

Souvenir du Rosiériste Gonod, rouge cerise ; beau bouton porté par une grosse tige épineuse ; très bonne pour la culture en pots.

Ulrich Brunner, rouge cerise ; très beau feuillage ; se prête bien à toute culture.

Victor Verdier, rose vif ; se force très bien.

Les *Rosiers Hybrides de Thé* prennent depuis quelque temps une place importante dans les cultures forcées. Cette préférence est justifiée par la beauté et la variété du coloris. Le port élancé des plantes permettant de récolter de belles fleurs à grandes tiges, les feront rechercher de plus en plus, bien que beaucoup de ces variétés soient peu généreuses. Nous signalerons de préférence :

Beauté Lyonnaise, blanc ; peu vigoureux.

Belle Siebrecht, beau rose clair ; bouton très allongé.

Ferdinand Batel (1897), bicolore.

Ferdinand Jamain (1897), rose carminé nuancé saumon.

Gloire Lyonnaise, jaune de chrome bordé de blanc pur ; forme de jolies plantes.

Kaiserin Augusta-Victoria, blanc crème ; très belle rose.

L'Innocence (1898). D'une blancheur éclatante ; sera l'une des meilleures roses pour la fleur coupée.

Madame Caroline Testout, rose ; extra ; variété très répandue.

Marjorie, blanc saumoné.

Souvenir du Président Carnot, blanc rosé ; la fleur portée sur un pédoncule ferme et la plante très vigoureuse rendent cette variété précieuse pour la fleur coupée.

Les rosiers *Ile-Bourbon* sont peu cultivés pour la culture forcée, sauf la variété universellement connue, *Souvenir de la Malmaison.*

Les rosiers *Polyantha*, mis en pots, forment de jolies plantes, très élégantes ; mais on doit employer pour le genre de culture qui nous occupe, seulement *Clotilde Soupert*, blanc rosé, et *Mosella.*

Les rosiers *Thé* sont peu employés pour la culture forcée en pots ; le Midi, le pays du soleil produisant tout l'hiver des roses thé à des prix inférieurs à ceux qu'on pourrait obtenir en dehors de cette région. Cependant beaucoup de variétés pourraient donner de bons résultats.

Nous citerons seulement :

Etoile de Lyon, qui, cultivée en deuxième saison, produit des fleurs splendides d'un beau jaune d'or.

Maréchal Niel et *Climbing Niphetos;* cultivées sur tige et palissées le long du vitrage de la serre, ces deux variétés donnent une floraison continuelle et produisent en abondance de magnifiques fleurs très précieuses pour la confection des bouquets.

J. GRIFFON.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1899, pages 140 et 156.

Digitized by Google

De l'hybridité dans le genre Rosier.

Les rosiers ont été cultivés en Europe et en Asie dès la plus haute antiquité : Les poètes et les historiens nous ont transmis des témoignages écrits qui ne laissent aucun doute sur ce fait. Nous n'avons pas il est vrai des données précises sur les variétés cultivées par les anciens, mais il n'est pas compromettant de supposer qu'elles n'étaient pas nombreuses. Au XVIe siècle, les botanistes n'en signalent qu'un petit nombre de sortes, tant à fleurs simples qu'à fleurs doubles.

Deux cents ans plus tard ce nombre n'a guère augmenté, et si l'on consulte un des meilleurs jardiniers anglais qui ait écrit sur l'Horticulture, nous voulons parler de Ph. Miller, il nous apprend que de son temps, en Angleterre, on ne cultivait que 21 espèces de rosiers, dont plusieurs à fleurs simples étaient de purs églantiers. Quant aux rosiers à fleurs doubles il en énumère une trentaine de sortes.

Nous sommes loin, comme on peut le voir, des 2.562 espèces ou variétés de roses cultivées en France et énumérées et brièvement décrites par R. Desportes en 1829.

On ne comprendrait pas facilement pourquoi la culture du rosier poursuivie pendant des siècles n'aurait produit que de rares plantes à fleurs doubles, alors que dans l'espace d'un nombre d'années relativement petit il en serait surgi tout à coup des milliers, si un fait nouveau, ou plutôt une influence nouvelle n'était venue jeter l'affolement dans le genre rosier jusqu'alors si discret dans la production des variétés. Ce fait nouveau, c'est l'hybridité et le métissage s'exerçant entre les sortes européennes et les espèces asiatiques...

. . . . . .

Les roses actuellement cultivées dans les jardins d'amateurs peuvent être classées en plusieurs catégories pour ce qui concerne leur origine, savoir :

1° Variétés ou Variations trouvées à l'état sauvage et transplantées dans les jardins;

2° Variétés ou Variations issues des précédentes obtenues de graines n'ayant pas été fécondées artificiellement;

3° Variétés d'origine hybride;

4° *Variétés ataviques* obtenues par le semis des graines récoltées sur des sujets hybrides;

5° *Métis* obtenus par le croisement des hybrides stériles avec leur propre pollen mais fécondés avec un pollen étranger;

6° Métis quarterons issus des précédents ou de leur descendance;

7° Variétés tératologiques.

On trouvera peut-être que présentée de cette manière l'origine des roses est singulièrement compliquée. C'est bien possible, mais nous n'y pouvons rien. Encore avons-nous plutôt simplifié la classification et diminué le nombre des catégories.

Notre but, en présentant au Congrès des rosiéristes ce petit aperçu sur l'hybridité dans le genre rosier, est de montrer aux horticulteurs et aux amateurs de rosiers qu'il serait possible d'obtenir encore de très belles roses, de créer même de nouvelles sections, mais à une condition : celle de ne plus prendre le hasard pour guide dans les semis, car les lois de l'Atavisme sont bien connues et on sait ou à peu près ce que peuvent donner les graines récoltées sur les Métis dérivés si nombreux à l'heure dans les collections.

C'est pour agir sans discernement que tant de semeurs ont obtenu si souvent les mêmes variétés, se distinguant à peine entre elles. Lorsqu'une série est épuisée il ne faudrait pas vouloir en tirer indéfiniment de nouvelles sortes.

La révolution qui a bouleversé le genre rosier est contemporaine ou à peu près de la Révolution française. C'est en effet vers cette époque que l'on a introduit dans les cultures le rosier dit du Bengale, qui a transformé le genre et l'a bouleversé de fond en comble. Avant l'introduction du Bengale, les variétés de rosiers étaient relativement peu nombreuses. Il suffit pour s'en assurer de consulter les recueils d'horticulture précédant l'époque de cette introduction.

La rose du Bengale et quelques autres sortes introduites dans les cultures un peu plus tard paraissent donc au premier abord avoir apporté le germe d'une variabilité inconnue dans le genre rosier avant qu'elles fussent cultivées en Europe.

. . . . . .

Digitized by Google

Nous avons dit, au commencement de cette note qu'on pouvait classer dans quelques catégories la plupart des rosiers de jardins, pour ce qui concerne leur origine. Nous allons essayer de démontrer que ces classes ne sont pas un produit de notre imagination.

Variétés ou variations trouvées à l'état sauvage et transplantées dans les jardins.

Les premières roses cultivées ont évidemment cette origine. Avant de semer les rosiers, l'homme a commencé à transplanter dans son jardin les variétés remarquables qu'il rencontrait dans les haies et dans les bois. Il nous est arrivé personnellement d'en apporter dans le jardin d'Alexis Jordan qui auraient certainement obtenu le suffrage des amateurs il y a seulement un siècle.

Les roses au coloris brillant aux fleurs grandes et semi doubles, dans nos pays appartiennent surtout à la section des Gallicanes ou roses de Provins. Les haies ou les taillis de Tassin, de Francheville, de Charbonnières, de Limonest, villages du département du Rhône, en étaient particulièrement riches autrefois, et on en rencontre encore aujourd'hui de fort belles. Les Rhodographes pulvérisateurs n'ont pas hésité à voir des espèces dans quelques-unes des plus brillantes formes rencontrées dans leurs courses.

Parmi les variétés excentriques observées à l'état sauvage, il ne paraît pas douteux qu'un certain nombre ait une origine hybride. Schleicher semblait de cet avis en donnant le nom de *Rosa hybrida* à une gallicane dont les styles étaient rapprochés en colonnes. M. l'abbé Boulu, qui s'est beaucoup occupé des roses, a présenté à la Société botanique de Lyon, il y a deux ans, un assez bon nombre de roses récoltées par lui aux environs de Lyon et auxquelles il attribuait une origine hybride, en s'appuyant sur certains caractères particuliers aux deux parents supposés. Il serait trop long de suivre M. l'abbé Boulu dans sa démonstration. Un des plus habiles rhodographes de cette époque, M. François Crepin, directeur du jardin botanique de Bruxelles, qui étudie les roses des cinq parties du monde, n'hésite pas à voir dans une foule de formes de roses spontanées des hybrides naturels. Dans son beau livre intitulé : *Rosæ hybridæ* (Etudes sur les roses hybrides, Gand, 1894), il en fait connaître un assez bon nombre.

Citons quelques exemples : M. François Crépin n'hésite pas à montrer la rose de Provins, la rose Gallicane, comme présentant des hybrides avec les espèces suivantes :

Rosa Gallica × arvensis.
— × canina.
— × glauca.
— × rubiginosa.
— × sepium.
— × tomentosa.
— × omissa.
— × multiflora.

La rose à feuille de pimprenelle peut également, selon cet auteur, présenter de nombreux hybrides naturels, dont il fait connaître les suivants :

Rosa Pimpinellifolia × alpina.
— × tomentosa.
— × omissa.
— × mollis.
— × pomifera.
— × ? glauca.
— × canina.
— × rubiginosa.
— × sepium.
— × graveolens.
— × humilis.
— × rubrifolia.

On peut voir, d'après cette énumération, que notre rose pimprenelle se laisse féconder par les roses les plus diverses. Notre rose des Alpes, au coloris si vif dans la montagne et si précoce dans la plaine, n'est pas moins apte au croisement avec les espèces qui l'avoisinent. M. François Crépin (loc. cit.) lui attribue les croisements suivants :

Rosa Alpina × tomentosa.
— × omissa.
— × pomifera.
— × glauca.
— × coriifolia.
— × indica.

On pourrait encore, d'après le même auteur, énumérer un certain nombre d'espèces sauvages qui ont produit des croisements avec d'autres espèces qui croissaient

Digitized by Google

dans le voisinage; nous pensons que ce serait fatiguer les rosiéristes que de continuer cette énumération.

Si on nous demandait sur quoi reposent les assertions des rhodographes affirmant l'hybridité de rosiers sauvages que d'autres rhodographes considèrent ou comme des espèces ou comme des variétés, nous répondrions ceci :

« Ils peuvent se tromper quelquefois, mais pas souvent. Ils ont d'abord la connaissance des caractères observés sur des hybrides d'origine certaine; ensuite, par analogie, ils peuvent tirer des conclusions qui demandent confirmation, il est vrai, mais qui semblent extrêmement probables, surtout lorsqu'elles sont appuyées par un ensemble d'autres preuves, telles que la stérilité relative des hybrides, etc. »

(*A suivre.*) VIVIAND-MOREL.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nécrologie : *Henri Lévêque de Vilmorin.* — Protection des Oiseaux. — Exposition universelle de 1900. — Cours de Floriculture et d'Arboriculture fruitière.

Nécrologie: HENRI LÉVÊQUE DE VILMORIN — La Société nationale d'horticulture de France et l'horticulture en général, viennent de faire une grande perte en la personne de M. Henri-Lévêque de Vilmorin, décédé le 23 août dernier, à l'âge de 56 ans, en son domicile à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

Premier vice-président de la Société nationale d'horticulture de France, membre d'un grand nombre de Sociétés scientifiques horticoles et agricoles, M. H.-L. de Vilmorin était un savant aimé et honoré de tous les collègues qui ont eu l'honneur de l'approcher. Sa mort laisse un grand vide dans l'horticulture et principalement à la Société nationale d'horticulture de France, où il sera, croyons-nous, difficile de le remplacer.

Les obsèques de M. H.-L. de Vilmorin ont eu lieu le 26 août 1899, au milieu d'une foule considérable des notabilités horticoles et agricoles, venues de toutes parts pour témoigner à l'honorable famille du défunt, ses douloureuses et sincères condoléances.

* * *

Protection des oiseaux. — Le *Journal de l'Agriculture* nous rapporte qu'au 31 décembre dernier, il existait 4,335 Sociétés protectrices des petits oiseaux Ces associations sont assez inégalement réparties suivant les départements. Ceux qui en comptent le plus sont :

Oise, 521 ; Nord, 468; Aisne, 295; Orne, 132; Haute-Garonne, 131 ; etc. Dans certains départements, on n'en compte que 5 ou 6.

Seine-et-Marne est sans doute parmi ces derniers, car la chasse aux oiseaux s'y fait journellement sous l'œil bienveillant des autorités. Nous connaissons même des communes où non seulement les petits oiseaux sont pris au lacet par des enfants, durant la saison d'hiver, mais encore tués au fusil par ceux-là même qui devraient les faire respecter.

Quand donc le Parlement sera-t-il assez sage de prendre des mesures législatives pour la protection des oiseaux? Ce sera bien long, si toutefois il le fait.

* * *

Exposition universelle de 1900. — *Désignation des places destinées à l'horticulture.* — L'administration générale de l'Exposition a définitivement arrêté les emplacements qui sont attribués à l'horticulture. Les différentes classes du groupe VIII (horticulture), ne tarderont pas à en être avisées. Ce ne sera pas un malheur que l'on soit définitivement fixé

La classe 43 *matériel et procédés de l'horticulture*), sera placée dans les sous-sols du Palais de l'horticulture et dans la grande serre du fond

La classe 44 (*culture potagère*), à Vincennes.

Digitized by Google

La classe 45 (*arbres fruitiers et fruits*), occupera environ 7,000 mètres de terrain sur les berges du pont Alexandre-III. Les arbres non formés, à Vincennes.

La classe 46 (*Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornements*), sera divisée comme suit: 3,500 mètres aux Champs Elysées, 1,000 mètres au Trocadéro et 800 mètres aux Invalides. Les lots jugés insuffisamment décoratifs, seront relégués à Vincennes.

La classe 48 (*graines et plantes de l'horticulture et des pépinières*)

Les graines dans la serre du fond et tout le reste, à Vincennes

En voila une division ! — Vincennes paraît être le dépôt où sera placé tout ce qui ne conviendra pas à Paris. C'est alléchant pour les exposants qui auront le triste sort d'être obligés de mettre leurs produits dans cette ville. Ils risquent bien d'avoir peu de visiteurs.

Cours de floriculture et d'arboriculture fruitière.

Au cours de floriculture professé les années précédentes à l'Union française de la Jeunesse, section du Panthéon, par M. Albert Maumené, il sera adjoint cette année un cours d'arboriculture dont le titulaire, comme professeur adjoint, sera M. Claude Trébignaud.

Ce cours aura lieu le mardi et commencera dans le courant d'octobre.

Nous donnons ci-dessous les parties essentielles du programme de la partie floriculture.

Cours de floriculture.

Notions générales de culture. — Multiplication et éducation des plantes d'ornement. — Bouturage en plein air et sous verre. — Le greffage des plantes d'ornement et des arbres fruitiers. — Création des petits jardins réguliers et paysagers. — Notions sur le tracé et l'exécution des travaux. — L'ornementation des jardins. — Ornementation des jardins par saisons, multiplication et culture des principales plantes utilisées : (*a*) Ornementation printanière. (*b*) Ornementation estivale. (*c*) Ornementation automnale. (*d*) Ornementation hivernale. — L'appartement et le balcon.

Au cours de certaines leçons il sera fait des applications de bouturage, marcottage, greffage, taille, etc.

Voici le programme des matières qui seront traitées dans la partie arboriculture.

Cours d'arboriculture fruitière.

Création du jardin fruitier. — Plantation. — Généralités. — La vigne. — Le pêcher. — L'abricotier. — Le cerisier. — Le prunier. — Le poirier. — Le pommier. — Le figuier. — Le groseillier. — Le framboisier. — Le verger. — La récolte.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1899

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Roses à l'Exposition de Provins. — Section des Roses.

Les Roses à l'Exposition de Provins. — La Société d'horticulture de l'arrondissement de Provins (Seine-et-Marne), avait organisé, en juin dernier, une charmante exposition des produits de l'horticulture. Rien ne manquait à cette fête des fleurs ou de nombreux apports venus de toutes parts rivalisaient de beauté.

Naturellement la reine des fleurs y était représentée en majorité, pensez-donc à Provins, s'il n'y avait pas eu de roses, l'exposition aurait manqué de charme.

On ne comptait pas moins de 15 exposants de Roses avec de très jolies collections.

D'abord, M. Charles Baltet, de Troyes, qui présidait le jury, avait présenté en caisses, hors concours, au moins 300 variétés de roses coupées en belles variétés de choix. Le jury lui a décerné unanimement un diplôme d'honneur.

Le grand prix d'honneur, objet d'art de la ville de Provins a été remporté par M. Pierre Cochet, horticulteur-rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), qui avec plusieurs concours de fleurs et plantes présentait 400 variétés de roses bien étiquetées, dont 75 sarmenteuses avec de longs rameaux. Cette exposition était ravissante.

Venaient ensuite M. Vizier, avec 150 variétés; M. Baumont, 100 variétés; MM. Charbonnier, Ponce, Paillet, Brehier, Meignen, etc., etc., dont les collections de moindre importance, étaient cependant fort jolies et bien présentées.

Section des Roses. — Dans la séance du 26 octobre 1899, M. Jupeau, Léon, horticulteur-rosiériste au Kremlin-Bicêtre, présentait une variété inédite de rose appartenant à la section des hybrides de thé, et qu'il a désigné sous le nom de *Madame Viger*.

Issue de la rose *Heinrich Schultheis*, croisée en mai 1896, par le thé *G. Nabonnand*, cette nouveauté a conservé un peu de la végétation de la mère, mais a pris le coloris du père. Le bouton est beau, très souvent solitaire et porté par un long pédoncule très ferme.

La fleur assez grande, érigée, émerge bien du feuillage, et sa couleur est d'un très joli rose tendre. Cette fleur très odorante sera une bonne acquisition pour la culture forcée, où l'expérience faite a donné des résultats très satisfaisants.

Cette nouveauté qui a obtenue un certificat de mérite de 1re classe, sera vendue en novembre 1900.

PIERRE, DU PLOUY.

Digitized by Google

Rosiers Nouveaux[1]

Il sera vendu cet automne trois roses inédites, par M. Veysset, horticulteur à Royat, qui les a obtenues de semis. Ce sont :

Madame Blondel (hybride de thé). — Fleur rose vif, pétales très épais avec bord argenté, très grande, pleine, ouvrant bien, odorante. Arbuste très vigoureux et florifère. Issue de *La France de 89.*

Mademoiselle de Kerjégu (hybride de thé). — Bouton allongé et solitaire, ravissant; fleur grande, mi-pleine, pétales rose éclatant au revers et rose argent à l'intérieur, coloris bien distinct et très frappant. Fleur à grand effet. Arbuste vigoureux très florifère. Issue de *Madame Caroline Testout.*

Souvenir de Madame Ladvocat (Noisette). — Fleur rose saumoné, fond légèrement cuivré, grandeur moyenne, pleine, odorante. Arbuste vigoureux à feuillage panaché. Accident de *Duarte de Oliveira.*

***

MM. Lévêque et fils, d'Ivry-sur-Seine annoncent la mise au commerce des quatre roses suivantes :

Madame Georges Halphen (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert glauque, fleur grande, pleine, saumonée ou rose chair ombré de rose vif et de jaune ; coloris superbe.

Vicomtesse d'Harcourt (thé). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, très bien faite, rose chair aurore, nuancé de jaune cuivre clair ; extra.

Comtesse Gustave Lannes de Montebello (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert foncé ; fleur pleine, d'une grande perfection de forme, rose tendre vif argenté, ombré de rose carminé vif ; coloris et sorte extra.

Souvenir de Henry Lévêque de Vilmorin (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, excessivement bien faite, beau rouge cramoisi foncé et velouté de brun, sorte de tout premier ordre.

***

La maison Letellier et fils, de Caen (Calvados), livre dès maintenant la nouveauté qui suit :

Madame Pierre Oger (hybride remontant). — Fleur énorme, d'un grand effet, pleine, bien faite, beau coloris rose vif, revers des pétales glacé satiné, rose tendre. Extra. Issue de *Madame Isaac Pereire* (1).

***

Madame veuve J. Schwartz, rosiériste à Vénissieux (Rhône), vend plusieurs rosiers nouveaux obtenus de semis dans son établissement dont voici la description :

Georges Schwartz (rosier thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage vert foncé teinté de pourpre ; bouton de forme allongée, jaune de chrôme foncé ; fleur grande, pleine, de forme parfaite, portée par un pédoncule long et ferme, conservant, jusqu'à son complet épanouissement, un magnifique coloris jaune canari foncé.

Très florifère, odeur fine et pénétrante, coloris nouveau. Variété très recommandable pour massifs.

Issue de *Kaiserin Augusta Victoria* × *Souvenir de Madame Levet.*

A obtenu un certificat de mérite de première classe à la Société d'horticulture pratique du Rhône.

Madame Anthèrieu-Perier (thé). — Arbuste vigoureux ; feuillage vert foncé teinté de pourpre ; fleur grande, pleine,

(1) Voyez : *Journal des Roses,* 1899, pages 50, 81, 148 et 167.

(1) Si cette rose provient de graines de la jolie variété *Madame Isaac Pereire*, nous croyons que l'obtenteur devrait la classer parmi les *Ile-Bourbon* ou les hybrides de ce genre, mais non pas avec les hybrides remontants proprements dits.

N. D. L. R.

Digitized by Google

coloris rose saumon nuancé cuivré, centre jaune d'or. Belle variété.

Issue de *Souvenir de Madame Sablayrolles* × *Luciole*.

Madame G. Mazuyer (thé). — Arbuste vigoureux, à rameaux droits légèrement divergents, peu épineux, beau feuillage vert luisant, bouton très allongé, jaune paille, légèrement teinté de carmin; fleur très grande, très pleine, s'épanouissant bien, coloris jaune crème, centre jaune canari brillant. La fleur à son complet épanouissement est ombrée de carmin. Belle variété, très florifère.

Issue de *G. Nabonnand* × *Luciole*.

Joseph Schwartz (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage gaufré, d'un vert glauque, souvent entièrement teinté et granité de pourpre; fleur très grande, très pleine, bien faite, à larges pétales épais, portée sur un bois gros, charnu et sans épines. Coloris à fond crème, jaunâtre, lavé de rose, centre aurore et rose saumoné. Le bouton de forme très allongée est nuancé de pourpre et liseré de carmin. Variété excellente pour le forçage.

Issue de *Luciole* × *Lady Alice*.

A obtenu un certificat de mérite de première classe à la Société d'horticulture pratique dn Rhône.

La Favorite (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage abondant vert clair glauque; fleur grande, pleine, à pétales arrondis; les pétales du centre conservent leur forme ovoïde jusqu'au complet épanouissement, coloris blanc rosé lavé crème.

Issue de *Caroline Testout* × *Reine Emma des Pays-Bas*.

Au Golfe-Juan, MM. P. et C. Nabonnand, horticulteurs-rosiéristes, vendent les cinq roses nouvelles désignées ci-dessous :

Comtesse de Bardi (thé). — Fleur grande, demi-pleine, érectée, à grands pétales, coloris jaune canari en s'ouvrant; centre chamoisé, pétales extérieurs teinté carminé, très beau bouton allongé, jaune cuivré liseré de carmin; d'une forme parfaite, porté sur une longue tige. Grand et beau feuillage, arbuste très vigoureux, très florifère. — *Safrano* × *Château des Bergeries*.

Comtesse Laure Saurma (thé). — Fleur grande, demi-pleine, très grands pétales. Coloris rose carné tendre; splendide bouton allongé rose carné safrané, teinté de chrome brillant à la base; arbuste très vigoureux, très florifère. — *Isabelle Nabonnand* × *Madame Charles*.

Janette Lord (thé). — Fleur grande, assez pleine. Coloris rose de Chine brillant, onglets des pétales dorés, centre plus foncé, joli bouton allongé. Arbuste trapu, vigoureux, très florifère. Odorante. — *Baron de Saint-Triviers* × *Comtesse de Nadaillac*.

Général Galliéni (thé). — Fleur grande, pleine, se tenant bien (forme *Souvenir de Thérèse Levet*). Coloris très chaud, pétales extérieurs rouge ponceau, teinté sang; beau bouton; très beau feuillage, arbuste ramifié très vigoureux, très florifère. — *Souvenir de Thérèse Levet* × *Reine Emma des Pays-Bas*.

Captain Philip Green (thé). — Fleur grande, pleine, érectée, grands pétales. Coloris crème dans le genre de *Marie Van-Houtte;* beau bouton allongé, uniflore, jaune paille carminé, porté sur une longue tige. Beau feuillage, bois fort, aiguillons forts. Arbuste très vigoureux, très florifère. Odorante. — *Marie Van-Houtte* × *Dévoniensis*.

* * *

Nous terminerons la liste des rosiers nouveaux de 1899, dans notre prochain numéro, celui de janvier 1900; aussi, nous engageons vivement les personnes qui ne nous ont pas adressé leurs prospectus à le faire le plus vivement possible si elles désirent voir figurer leurs nouveautés sur la liste générale.

PAPILLON.

Digitized by Google

ANGLETERRE

De la Culture en Pots des Rosiers

Si nous considérons attentivement les spécimens offerts à l'admiration du public dans les expositions de toutes sortes, notre pays vient certainement en première ligne pour la culture des rosiers en pots.

Je n'ai rien vu d'approchant dans aucune autre contrée, à la richesse de la floraison et à la beauté du feuillage que chacun peut remarquer dans presque toutes les plantes exposées annuellement dans nos expositions printanières.

Quelques changements qui sont je crois plutôt une amélioration ont été introduits dans la formation des lots durant ces dernières années.

A la place de ces touffes massives de croissance vigoureuse, hybrides de thé si fort en faveur à un moment, et dont on n'abusait pourtant pas, nous voyons davantage de plantes, plus petites, qui tout en donnant des fleurs peut être plus jolies, permettent en même temps de faire un arrangement artistique et d'introduire dans cette conciliation une variété plus grande de coloris.

Toutefois, tant à cause du grand espace nécessité par cette culture, qu'en raison des dépenses qu'elle occasionne, bien peu d'amateurs tiennent à cultiver les roses en pots, en vue des expositions; mais cette même culture a pris une grande extension pour la décoration florale où la fleur coupée. On peut même dire qu'elle prend de jour en jour une extension énorme, surtout dans les grands établissements d'horticulture où les serres sont parfois nombreuses et dans les climats froids où la rose ne peut être obtenue en plein air, même avec les plus grands soins.

Ce que l'on demande surtout aux roses en pots, c'est de suppléer le vide causé par l'absence de roses de pleine terre ou parfaire à leur petit nombre au commencement et à la fin des saisons. Or, grâce aux derniers progrès apportés dans la culture des roses, nous avons des fleurs et plus tôt et plus tard, c'est-à-dire dès le commencement de juin jusqu'à la fin d'octobre, la floraison artificielle devrait commencer vers fin octobre et ne finir qu'à la fin de mai; les fleurs les plus belles sont celles des mois de mars, avril et mai, alors que la température s'élève et que l'effet du printemps se fait sentir aussi bien dans les serres qu'à l'extérieur.

La question de la culture en pots des rosiers pour la floraison de la fin de l'automne et celle du printemps ou plutôt de l'hiver et du commencement du printemps, est des plus délicates.

Certaines variétés se prêtent mieux que d'autres à ce genre de culture, et les plantes choisies doivent être soigneusement gardées à l'état de croissance, mais non de floraison pendant tout l'été, bien au contraire les boutons seront rigoureusement enlevés dès leur apparition jusqu'à la fin de septembre.

Dès que les nuits froides et les jours écourtés d'octobre commenceront, la serre devra être très légèrement chauffée et les plantes seront alors cultivées en vue de la floraison que l'on pourra activer graduellement. Nous avons eu ici pendant les mois de novembre et décembre des roses thé et des croisements de classes différentes telles que *Perle des Jardins*, *The Bride*, *Kaiserin Augusta Victoria*, *Mistress Bosanquet* et *Fellenberg*, qui par leur forme et leur coloris auraient pu avec succès rivaliser avec les roses forcées du printemps.

Sitôt la floraison finie, on aura soin de laisser reposer les plantes en abaissant la température et en espaçant les arrosages. Puis un peu plus tard elles seront taillées, par exemple en janvier, pour obtenir ainsi une seconde floraison vers mars ou avril, car ces variétés se prêtent aisément à ces floraisons successives et à la croissance accélérée. Certaines plantes de l'*Enchanteress* nous ont donné ici trois belles moissons de roses en huit mois, la

(1) *The Gardener's Magazine.*

Digitized by Google

Serre à Rosiers de MM. William Paul et Fils, à Waltham-Cross.

Digitized by Google

nourriture supplémentaire consistant en tailles de la tête et en engrais liquide.

Pour obtenir des fleurs depuis janvier jusqu'en mai, on choisira des sujets que l'on aura eu soin de laisser reposer pendant tout l'automne précédent. De plus les plantes devront être taillées deux ou trois mois avant le moment choisi pour la floraison ayant égard à la variété choisie et à la température que l'on a l'intention de leur donner.

Règle générale, les roses thé et leurs hybrides supportent une plus forte dose de chaleur et se prêtent mieux au forçage que les hybrides perpétuelles, et elles fleuriront en général plus tôt après la taille que ces dernières ; mais il ne faut pas perdre de vue que plus le forçage est doux, plus la fleur est belle.

Il est également nécessaire de faire grande attention à l'arrosage et au degré d'humidité régnant dans la serre à forçage. Cette humidité doit être en rapport avec la chaleur plus ou moins grande de la serre, car une température chaude mais trop sèche est favorable au développement des araignées rouges, le puceron, la rouille et autres insectes ou maladies.

Lorsque les plantes ont été poussées à 60° ou 65 degrés (Fahrenheit) comme température diurne avec une augmentation de 15 à 20 degrés pour la température nocturne, on devra autant que possible s'en tenir à cette chaleur qui est bonne, quoique par les jours de printemps où il fait du soleil atteindra 75 à 80 degrés, sans être pour cela obligé de faire beaucoup de feu.

L'air ne devra en aucune manière être ménagé aux plantes et l'aération sera de préférence faite par le sommet des serres lorsque le vent sera favorable, mais si la serre était trop exposée aux vents de l'est et du nord, il faudra surveiller de très près, sans cela on verrait bientôt apparaître dans la serre ce terrible fléau qui a nom le mildew.

L'arrosage sera donc l'objet des plus grands soins et surtout lorsque les plantes commenceront à croître ; de plus il ne faut sous aucun prétexte employer d'engrais liquide avant que le feuillage ne soit très avancé afin que ce soit la plante même qui absorbe le plus rapidement possible toutes les qualités nutritives. Les boutons superflus et les pousses trop faibles seront coupés, surtout lorsque ces dernières croissent vers le centre de la plante et embarrassent les autres pousses auxquelles elles enlèvent les sucs nutritifs et l'air nécessaires à leur santé.

Non seulement l'air et la sève circuleront plus librement autour et à l'intérieur des branches laissées à la plante, mais en réduisant le nombre des fleurs à une proportion raisonnable, les fleurs seront plus belles.

Quant à l'araignée verte, on pourra facilement la détruire avec la fumée du tabac et si le mildew se montrait on l'enrayerait dès son apparition soit en vaporisant les sujets avec une solution d'eau et de savon noir, soit en enduisant les conduits avec du soufre. Si l'on découvrait des pucerons rouges on vaporiserait copieusement les feuilles avec de l'eau claire en ayant soin que toutes les feuilles soient également mouillées à l'endroit et à l'envers.

Pour la floraison de janvier et de février les roses thé et leurs hybrides sont décidément les meilleures, bien que certaines hybrides perpétuelles telles que *Général Jacqueminot*, *Magna Charta*, *Clio*, *Capitaine Hayward* et *Ulrich Brünner fils* soient bonnes, comme floraison hâtive.

Parmi les hybrides de thé, *Belle Siebrecht*, *La France*, *Danemark*, *White Lady* et *Duchesse d'Albany* sont à tous les points de vue, bonnes pour le forçage hâtif; le coloris de la dernière surtout étant très riche. Parmi les thé, les meilleures sont à notre avis *Catherine Mermet*, *Bridesmaid*, *The Bride*, *Sunset* et *Perle des Jardins*. Les roses de Chine et les miniatures, les roses polyantha donneraient également de bons résultats comme forçage. Pour la floraison en mars, en avril et en mai, les hybrides perpétuelles et les variétés de thé odorants peuvent être cultivées avec chances égales de réussite, il en est de même de certaines roses Mousseuses, de Rugosa, de Bourbon ou de Noisette.

Les polyanthas vigoureux tels que *Crimson Rambler* et *Claire Jacquier* sont également bons pour forcer, bien que pour avoir de belles planches on soit obligé de leur sacrifier un espace assez considérable

Digitized by Google

afin de permettre aux branches d'atteindre leur complet développement.

Un assez grand nombre de variétés qui fleurissent abondamment en automne peuvent être taillées après la floraison de mars et pourvu que l'on soigne les rosiers convenablement on obtiendra une autre récolte en mai. Toutefois, cette seconde récolte ne vaudra pas à beaucoup près celle que l'on aurait eue comme première floraison à la même époque.

La sorte de plante généralement choisie pour le forçage est le rosier nain ou le buissonnant, et la grandeur des pots est de six, sept et huit pouces. Cependant, les rosiers de haute tige font en général plus d'effet, surtout comme décoration de serres et l'on devra toujours en cultiver quelques-uns toutes les fois que ce sera possible. Une forme qui a été mise à la mode ces derniers temps, est le rosier en colonne ou pilier; les hybrides perpétuelles se prêtent très bien à cette culture, il suffit pour cela de les tailler très longs, et un sujet de la variété, *Duke of Edinburgh* ou *Clio*, traité ainsi serait, l'un avec ses fleurs écarlates, l'autre avec ses fleurs blanches, d'un effet ravissant, gracieux au possible, et en ferait certainement l'une des plus jolies choses à contempler dans le monde des fleurs. Les thé sarmenteux, Noisette ou polyanthas ainsi cultivés, seraient également jolis, et pourtant ils sont mieux sous forme de berceaux, de boules ou autres formes globulaires qui demandent alors d'assez grands pots, plus grands en tous les cas que la forme naine ou buissonnante.

Quant au secteur qui doit être employé pour le forçage hâtif, le manetti est à mon avis le meilleur; pour la floraison habituelle on peut indifféremment employer le manetti ou l'églantier. Les rosiers franc de pied, sont toujours très beaux, mais demandent plus de soins avant d'atteindre une grosseur raisonnable. On prendra soin des rosiers après la floraison, et surtout en vue d'obtenir du bois bien mûr pour un forçage futur. La température sera donc graduellement abaissée et l'arrosage moins fréquent jusqu'à ce que la plante puisse être mise dehors sans avoir à redouter les gelées nocturnes.

Elles seront alors soigneusement enterrées à l'ombre et bien traitées pendant tout l'été.

Le rempotage peut être fait, soit après la floraison du printemps, soit au commencement de l'automne. Pour les plantes destinées au forçage hâtif, il est préférable de rempoter après la floraison printanière. La terre que l'on choisit pour la culture des rosiers de plein vent, est également bonne pour les rosiers cultivés en pots, toutefois, on y ajoutera une certaine quantité d'argile et de sable additionnée de fumier de cheval ou de vache. Des os pulvérisés pourront être employés comme engrais, c'est même un engrais assez durable. Lors du rempotage des rosiers, si les plantes sont en boutons ou qu'elles viennent d'être greffées, on coupera avec soin tous les gourmands qui pourraient s'y trouver et c'est une des choses que l'on devra le plus surveiller.

La taille des rosiers en pots est la même que celle des rosiers de plein vent, elle est soumise aux mêmes règles, les variétés à croissance vigoureuse ne demandant qu'une taille très modérée, si l'on veut avoir une belle récolte de roses, tandis que les autres peuvent être taillés davantage.

La culture des rosiers en pots dans une serre froide ne donne en général que de maigres résultats, le mildew et les insectes de toutes sortes s'y multiplient avec une rapidité effrayante, mais on peut obtenir d'excellentes fleurs par la culture sous châssis sans aucun moyen de chauffage artificiel, les châssis et abris n'étant alors employés que pour protéger les plantes contre les gelées nocturnes, ils peuvent même être enlevés pendant le jour.

Par ce moyen de culture, on peut avoir des roses deux ou trois semaines avant l'époque normale de la floraison du printemps. Les plantes peuvent être prises en pleine terre et empotées au commencement de l'automne; elles seront alors mises sous châssis, cultivées avec soin et seront une fois l'été passé, acclimatées à leurs pots, prêtes pour le forçage dès l'hiver suivant.

ARTHUR-WILLIAM PAUL.

Digitized by Google

Rose White Lady (Hybride de Thé)

Cette variété est originaire des cultures de MM. William Paul et fils, rosiéristes à Waltham-Cross, près Londres (Angleterre). Elle a été mise au commerce par ses obtenteurs en 1889; et, à l'heure actuelle elle est la plus populaire des roses blanches cultivées dans ce pays. Il est bien rare que l'on n'en rencontre pas un spécimen dans chacune des collections qui sont primées aux expositions de roses.

Lors de la grande exposition organisée en 1898, par les soins de la Société nationale des rosiéristes anglais, *White Lady* a remporté une médaille, étant considéré comme le meilleur hybride de thé présenté dans le concours d'amateurs.

Cette année 1899, au Palais de Cristal, et à l'exhibition organisée sous les auspices de la Société, citée plus haut, la jolie rose en question a obtenu le premier prix comme la meilleure rose blanche présentée.

La fleur d'un coloris blanc crème, est très grande, assez pleine, les pétales sont fermes, ressemblant à ceux du *Magnolia*. Au moment de la floraison, les plantes sont couvertes d'un grand nombre de fleurs. C'est une des premières roses du printemps et en même temps une des meilleures roses d'automne. Elle peut être cultivée en haute tige, en nain pour massifs ou comme rose à forcer. C'est une variété très vigoureuse, le bois en est presque uni, le feuillage grand et d'une belle couleur.

La rose *White Lady* présentant des traits distinctifs des autres hybrides de thé et possédant de si grandes qualités, restera longtemps au rang des favorites. Elle a déjà donné d'excellents semis, tels que *Tennyson*, qui a été mise au commerce cette année par MM. William Paul et fils, et *Papa Lambert*, vendue par MM. Pierre Lambert, de Trèves.

Poésie

L'Églantier

Eglantier, rosier de l'Eden,
Les habitants des capitales
Te greffent de leurs mains brutales
Pour faire honneur à leurs jardins.

Pour le raffiné citadin,
Ta rose ouverte et ses pétales,
Dans leurs simplicités natales,
Ne méritent que le dédain.

Aussi, pourquoi, fleur sans malice,
En ouvrant tout grand ton calice
Nous montrer le fond de ton cœur ?

Reste bouton, naïve rose,
Il vaut mieux, qu'on soit femme ou fleur,
Laisser deviner quelque chose.

G. LE VAVASSEUR.

Congrès des Rosiéristes a Tours

(suite)

Variétés ou variations issues des graines de sujets précédents n'ayant pas été fécondés artificiellement.

Lorsqu'on a eu introduit dans les jardins les plus remarquables variétés de roses vivant à l'état sauvage, on a eu l'idée d'en semer les graines sans autre forme de procès. Chacun sait que la connaissance des lois relatives à la fécondation artificielle n'est pas très ancienne (1). Le semis

(1) Bradley en parla le premier en 1739. Il rapporta que le jardinier Fairchild, de Hoxton, féconda un pied

Digitized by Google

Rose : Withe Lady (Hyb. de thé).

Digitized by Google

Digitized by Google

de ces graines donne beaucoup de variétés, mais extrêmement voisines, attendu que lorsque ces variétés n'étaient que les résultats d'une simple déformation accidentelle, aucun élément nouveau n'étant venu troubler les lois de la reproduction naturelle, elles se reproduisaient avec des simples différences de couleur ou de duplicature; ces différences provenaient de l'influence exercée par la culture agissant par les engrais qui poussent à l'hypertrophie ou à la multiplication des pétales.

Lorsqu'elles étaient placées dans le voisinage l'une de l'autre, certaines formes de la même espèce se métissaient entre elles et donnaient des variétés un peu plus excentriques.

Les combinaisons hybrides du *Rosa Gallica* que nous avons signalées, il y a un instant, d'après M. Crépin, ne sont pas les seules sur lesquelles les auteurs aient émis l'idée qu'elles seraient d'origine hybride, M. le Dr Christ ajoute les suivantes :

Rosa gallica × gallica var. provincialis ? (serait le rosier à cent feuilles Rosa centifolia L.)
Rosa gallica × cinnamomea ?
— × trachyphylla.
— × tomentella.
— × moschata (R. Damascena Mill).

Il y a certainement des réserves à faire sur quelques-uns des cas d'hybridité ci-dessus signalés et il ne faut les accepter que sous bénéfice d'inventaire jusqu'à ce que des hybridations artificielles soient venues en démontrer l'exactitude.....

Variétés d'origine Hybride.

Les variétés d'origine hybride mériteraient une étude particulière, qui serait longue et difficile, attendu qu'il y aurait lieu, après enquête, de vérifier par la méthode expérimentale si les assertions des témoins méritent créance. Ces assertions, bien souvent contradictoires, reposent sur de simples suppositions et même quelquefois ne sont que le résultat de théories faites de chic...

Voici quelques sortes de rosiers considérés comme des L. Les uns sont d'origine obscure, d'hybrides pourtant douteux, souvent incertaine ou encore dont les ascendants sont mal connus ou suspects. Nous en empruntons en partie la liste à M. François Crépin (*Loc. Cit.*):

Rosier Maria Léonida. Hybride probable du rosier à bractées *Rosa bracteata* Vendl, et d'une variété de la section Indicæ (rose thé, Bengale, etc.). *Rosier de Hardy.* Hybride de rosier à feuilles de Berbéris (*R. berberifolia* Pall.), et de rosier involucré (*R. involucrata* de Roxb.) plus connu sous le nom de (*R. clinophylla* Thory.)

Rosa Lyellii Lindl. Hybride de rosier à feuilles penchées (*R. clinophylla* Thory) et de rosier musqué (*Rosa moschata*).

Rosier Banks de Fortune (*Rosa Fortuneana*). Indiqué comme un hybride de *Rosa lævigata* Mich. et de rosier Banks.

Rosier Polyantha Hort. Hybride de rosier multiflore et de différentes sortes de rosiers remontants.

Rose pimprenelle à fleur jaune, M. Crépin pense que c'est un hybride des *Rosa lutea pinpinellifolia.*

Rosa lutea × *rubiginosa*, obtenu par lord Penzance et dont il a été question dans le *Gardners chronicle* en 1871.

Rosier Madame Georges Bruant. Hybride du Rosa rugosa Thunb et du thé Sombreuil.

Rosier de Noisette. Hybride présumé de rosier musqué et de rosier Indien.

Rosier Iwara passe pour un hybride de rosier rugueux et de rosier multiflore.

Rosier de Damas est signalé comme un hybride de rosier de Provins, et d'une rose des chiens (*R. canina*).

Rosier de Boursault. Cette sorte est indiquée comme hybride entre la rose des Alpes — *R. alpina* — et une rose indienne *R. Indica.*

Rosier de Bourbon est signalé comme hybride du Bengale et du rosier bifère.

Rosier indica Major semble un hybride du rosier du Bengale et du rosier de Provins.

. . . . . .

de *Dianthus Caryophillus* (œillet giroflée) avec le pollen du *Dianthus barbatus* et obtint ainsi le premier un œillet qu'on refit artificiellement longtemps plus tard. En 1761, parut l'ouvrage de Kœlreuter, qui fut le véritable précurseur des autres publications qui parurent ensuite sur le même sujet.

Digitized by Google

Nous ne voulons pas insister plus longuement sur ce sujet, qui demanderait pour être traité scientifiquement, quelques expériences tendant à vérifier la valeur de certaines assertions, généralement un peu suspectes, parmi celles qu'on accepte comme vraies.

Variétés ataviques.

L'atavisme est, comme chacun sait, un mot qui sert à désigner la ressemblance d'un animal ou d'une plante avec ses ascendants. Il vient du latin *atavus*, aïeul. Or, quand les plantes et notamment les rosiers, sont issus du croisement de deux variétés bien tranchées, appartenant à ce qu'on est convenu d'appeler une même espèce, il arrive qu'elles produisent des graines fertiles, et que ces graines quand on les sème donnent des variétés très nombreuses qui présentent quelques-uns des caractères de leurs ascendants. Les variétés de deuxième et même de troisième génération ont souvent la même propriété.

L'*Atavisme* a joué et joue encore un très grand rôle dans la production des variétés de roses. En effet, si un certain nombre de rosiers d'origine hybride sont absolument stériles et ne donnent jamais de graines avec leurs propres étamines, il en est d'autres qui se laissent féconder soit par leurs ascendants, soit par une espèce différente, soit encore par un métis dérivé d'hybride, de telle sorte qu'il peut arriver qu'une graine de rosier renferme dans son germe les éléments de plusieurs espèces différentes. Lorsqu'on sème les graines de rosiers qui ont cette origine on obtient des sujets qui ont des traits communs avec leurs ascendants et qui produisent des combinaisons très intéressantes et fort remarquables.

Cette manière de voir a cependant été combattue théoriquement, bien entendu, par Boitard (1), qui prétendait qu'un hybride ne pouvant être issu que d'un père et d'une mère ne devait avoir une ressemblance de filiation qu'avec deux individus. Nous rapportons ici le passage de son livre où cette question est traitée bien que nous l'ayons déjà publiée (2).

(1) *Manuel complet de l'amateur de Roses*, Roret, Paris 1836.

(2) *Lyon-Horticole*, 1899, page 15.

. . . . . .

Un enfant ne peut pas plus avoir deux pères que deux mères, puisqu'il ne peut être le résultat que d'une seule fécondation. Ainsi un hybride ne pouvant être issu que d'un père et d'une mère, ne peut donc avoir une ressemblance de filiation qu'avec deux individus. Quand M. Poiteau laisse passer dans la *Revue horticole* une annonce de M. Foulard ainsi conçue : *Rosa perpetuosissima*, hybride de Damas, de l'Ile-Bourbon, de Noisette, de Majalis, de Bengale, de Thé et de Cent-feuilles, M. Poiteau laisse passer une erreur grossière, car une rose ne peut être hybride que de deux de ces variétés.

Dans la rose *Noisette blanche simple*, du catalogue de M. Vibert, si l'on n'a pas égard à l'époque de la floraison et au rapprochement des styles, il faut laisser l'arbrisseau avec les *Noisette* ; si l'on n'a pas égard à l'époque de sa floraison et à la position de ses rameaux non traînants, c'est un *sempervirens* ; enfin, si on a égard à l'époque de sa floraison et à quelques autres caractères, c'est un *moschata*. Les personnes qui expliquent les rapports des espèces par l'hybridité, se trouveront tout aussi embarrassées ici que pour la rose de M. Foulard, car voilà un arbrisseau qui ne tient pas de deux espèces, mais de trois bien constatées. Il faut donc lui supposer deux pères ayant également contribué à sa naissance, ce qui est une absurdité, ou renoncer pour lui au système de l'hybridité.

Quelques physiologistes ont nié l'hybridité. Nous ne sommes pas de cet avis, mais nous croyons que, sans mettre M. Foulard en ligne de compte, MM. les Amateurs et Cultivateurs de roses ont beaucoup trop abusé de ce mot. Ils sèment des graines de *Cent-Feuilles*, ils obtiennent des rosiers qui ont de l'analogie avec les *Damas*, les *Alba*, etc.; aussitôt ils décident que ces rosiers sont hybrides de *Cent-Feuilles* et de *Damas*, d'*Alba*, etc., c'est aller un peu vite ! D'autres, cependant, sont encore plus expéditifs : ils sèment des graines cueillies au hasard, puis quand les individus qui en proviennent sont en fleurs, ils les étudient et les classent arbitrairement parmi les hybrides de telle et telle espèce,

Digitized by Google

parce qu'ils croient leur reconnaître les caractères spécifiques de ces deux espèces; or, il peut arriver et il arrive même fréquemment que ces prétendus hybrides sont provenus d'une graine qui n'appartenait ni à l'une ni à l'autre des deux espèces dont ils portent les caractères.

Tous les cultivateurs qui ont semé des roses en observateurs savent parfaitement cela; il me reste à le démontrer à ceux qui ne connaissent en toutes choses qu'une aveugle routine.

Un jour, me promenant dans l'établissement de M. Noisette, j'aperçus quelques pieds de rosiers pimprenelle à travers un semis de Bengale, et je les lui fis remarquer. Il me dit qu'il n'avait semé que des Bengale, mais que malgré la précaution qu'il prenait de choisir ses graines avec beaucoup de soin et d'attention, il lui arrivait constamment de trouver des pimprenelles dans ses semis. M. Laffay, d'Auteuil, et d'autres cultivateurs, m'ont raconté le même fait, et moi-même j'en ai fait l'expérience à Wissous.

Dans ce cas, voici ce qui arrive : on examine ce rosier *Pimprenelle*, et on ne lui trouve aucune analogie avec sa mère de *Bengale*, mais on lui reconnaît quelques caractères de *Provins* ou d'*Alba*; on classe aussitôt ce rosier parmi les hybrides de pimprenelles et de Provins ou d'Alba, et l'on se trompe. Ce rosier est tout simplement un individu qui retourne brusquement à un de ses premiers types, sans aucune hybridité.

Il arrive plus fréquemment encore que l'on obtient des individus sur lesquels les caractères assignés aux espèces sont tellement confondus, qu'on ne peut nullement les déterminer : tels sont par exemple, les rosiers nommés *Dona Sol*, *Amélie Guérin*, *Triomphe de Laffay*, *Davoust*, *Cornélie*, *Egine*, etc. On ne peut raisonnablement les donner pour hybrides, et cependant c'est ce que font nos cultivateurs, qui les classent parmi les *hybrides dont la place est indéterminée*.

Les gens qui voient de l'hybridité partout, sont induits en erreur par l'importance qu'ils attachent aux caractères spécifiques attribués par les auteurs aux rosiers, et ces gens croient qu'ils doivent regarder comme dérivant d'une espèce tout individu qui en porte la livrée.

Ce raisonnement, quoique faux, a cependant une apparence logique de vérité, car pour être conséquent, il faut opter entre ces deux choses : admettre l'hybridité partout où se rencontrent les caractères spécifiques des deux roses de diverses espèces, ou n'admettre que le petit nombre d'espèces établies sur des caractères invariables, et ce nombre se réduirait à trois, savoir : le *rosa simplicifolia*, *lutea* et *centifolia*; c'est aussi ce que l'on devrait faire.

On cultive un nombre immense de variétés de tulipes, d'œillets, de renoncules, d'oreilles d'ours, de dahlia, de camélia, etc., etc., toutes différant entre elles, autant et davantage que les variétés de roses. Personne n'a été tenté de chercher de l'hybridité dans les variétés nouvelles qu'on obtient tous les jours par le semis, et cependant elles offrent des formes et des couleurs combinées à l'infini.

Pourquoi n'admettrait-on pas pour les roses cette puissance de la nature, cette richesse inépuisable qu'elle déploie dans les fleurs que nous venons de citer? Ne peut-elle pas tout aussi bien rassembler sur un individu la forme de la cent-feuilles, les feuilles de la pimprenelle, l'odeur du Provins, qu'elle peut donner à une tulipe, l'éclat, la forme et la grâce de trois autres variétés sans appeler à son secours une fécondation adultérine? Serait-il plus difficile à expliquer physiologiquement comment un rosier sauvage peut devenir par la culture, une odorante cent-feuilles, que la manière dont un poirier sauvage, aux longues épines, aux fruits petits et acerbes, peut devenir un Doyenné ou une Duchesse d'Angoulême?

Et d'ailleurs si l'hybridité était une chose aussi commune qu'on le dit, pourquoi n'agirait-elle que sur de certaines espèces, et pas sur d'autres? Y a t-il un jardinier qui puisse me montrer des cent-feuilles, des alba, des Provins, etc., hybrides de *rosa simplicifolia*, *églanteria*, *lutea*, *punicea*? Non, parce que ces rosiers ont des caractères invariables, qui les constituent espèces, et l'on n'en obtiendra des variétés qu'en les soumettant à une culture très

Digitized by Google

soignée, et en semant leurs graines, qui, seules, produiront cette couleur jaune jonquille qui les fait si bien trancher avec toutes les autres roses.

Les mêmes causes qui produisent des variétés dans les autres êtres organiques, produisent aussi des variétés de roses, et ces causes sont nombreuses, quoique peu connues, sans y comprendre l'hybridité.

Pour conclure, nous pensons que ce phénomène n'est rien moins que prouvé dans les variétés de rosiers, et que l'on pourrait même le rejeter absolument puisqu'il n'y a qu'un seul fait qui l'établisse, l'origine du rosier Noisette, et que ce fait s'étant passé en Amérique, et ayant été rapporté de plusieurs manières contradictoires, pourrait être révoqué en doute.

(*A suivre.*) VIVIAND-MOREL.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Syndicat des Horticulteurs et Pépiniéristes du Nord de la France.

Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — A la suite de plusieurs solennités horticoles, la décoration dans l'ordre du Mérite agricole a été accordée aux personnes suivantes :

Officiers.

M. Boizard, jardinier chez M. le baron Edmond de Rothschild, à Paris, et M. Rivoire, pépiniériste à Lyon, vice-président de la Société pratique du Rhône.

Chevaliers.

MM.

Balen, Noël, horticulteur à Lourdes (Hautes-Pyrénées);

Cantel, Auguste, jardinier-chef à Boulogne-sur-Seine;

Choulet, chef adjoint de culture au Parc de la Tête-d'Or à Lyon;

Despard, Edouard, horticulteur à Boulogne-sur-Seine;

Giraud, Hippolyte, horticulteur au Boucheron (Vienne);

Levêque, Gaston, horticulteur à Ivry-sur-Seine;

Magne, président de la Société d'horticulture de Boulogne-sur-Seine;

Meignien, Frédéric, jardinier du parc de l'hôtel de Ville à Asnières (Seine);

Moron, Louis, horticulteur à Boulogne-sur-Seine;

Oudot, jardinier chez M. Victorien Sardou, à Marly;

Pinatel, Alexis, horticulteur à Saint-Menet (Bouches-du-Rhône);

Rozain, Joseph, horticulteur à Lyon;

Salomon fils, viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne);

Treyne, François, pépiniériste à Trévoux (Ain);

Wulveryck, Victor, président de la Société régionale d'horticulture du Nord, à Lille;

* * *

Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes du nord de la France. — Dans sa réunion du 18 octobre, le Syndicat des horticulteurs et pépiniéristes du nord de la France a constitué son bureau de la manière suivante :

Président : M. Delmazure, directeur de l'établissement horticole de Roubaix-Tourcoing;

Vice-Présidents : M. Pierre Dutrié, à Steenwerck et M. Delattre, pépiniériste à Lompret;

Secrétaire : M. A. Cordonnier, horticulteur à Bailleul;

Trésorier : M. E. Mulnard, horticulteur à Lille;

Conseillers : MM. Victor Bérat, L. Delesalle, A. Delobel, G. Deltour, J. Demeulenaëre, Ed. Dumont, Ponthieu, J. Grosley, Scaillerez, Petit, Hippolyte Willem.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1899

A

PAGES.

A nos Abonnés, à nos Lecteurs, par PIERRE COCHET 1
A propos des Roses *Maman Cochet* et *Auguste Comte*, par SOUPERT et NOTTING 18
Appréciations anglaises sur deux Rosiers (*The Garden*) 19
Alliance Franco-Russe (*Revue horticole*) 33
A propos des synonymies des Roses, par MOREAU-ROBERT 34
A propos du cachage des Rosiers, par PIERRE COCHET 65
Additions aux Banks, par M. SIRODOT 99
Alysse *Corbeille d'Argent* à fleur double, par CAYEUX et LECLERC 112
Aster Grandiflorus, par CAYEUX et LECLERC 112
A propos de Roses, par PIERRE COCHET 133
A propos de l'Exposition d'horticulture de Cambrai (*Semaine horticole*) 161

B

Bureaux des Comités de la Société nationale d'Horticulture, par PIERRE COCHET 31
Bibliographie, par GEORGES BARON 80

C

Cachage des Rosiers pour l'hiver, par COCHET-COCHET 12
Chronique des Roses, par PIERRE COCHET. 1-17-33-49-65-81-97-113-129-145-161-177
Chronique horticole générale, par P. COCHET 13-29-46-63-79-95-111-126-144-160-175-188
Contre le Pou de San-José, par PIERRE COCHET 14
Correspondance, par SOUPERT et NOTTING 18
Congrès horticole de 1899, par PIERRE COCHET 31
Cours publics de botanique et d'horticulture 32
Congrès international de 1900, par PIERRE COCHET 34
Contre les vers blancs, par J. NICOLAS 44
Congrès de la Société française des Rosiéristes, par PIERRE COCHET 49
Congrès des Rosiéristes à Lyon, par VIVIAND-MOREL 61-72-93-109-123
Congrès horticole de 1900, par PIERRE COCHET 80
Chez Nous, poésie, par A. LEBRUN 97
Congrès spécial de Roses à Paris, par PIERRE COCHET 114-131
Congrès des Rosiéristes à Tours 140-156-172-184

D

Distinctions honorifiques, par PIERRE COCHET 13-29-63-111-126-188
Diminution des prix de vente des jus de tabacs, par P. COCHET 79
Destruction des vers blancs, par M. VIARD 145
De la culture forcée des Rosiers, par J. GRIFFON 158
De la culture en pots des Rosiers 180
De la plantation des Rosiers en terrain léger (*Maison de Campagne*) 161
De l'hybridité dans le genre Rosier, par VIVIAND-MOREL 173

E

En Angleterre (*The Garden*) 2
Exposition internationale des Roses à Spa, par O. BALLIF 11

Digitized by Google

Exposition de 1900, par Pierre Cochet..... 15-86-95-127-175
Exposition de Roses à Francfort (*Deutsche Gartner Zeitung*)..... 35
Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Pétersbourg, par Martinet.. 46
Essai de classification suivant la méthode naturelle, par S. Sirodot..... 51-66
Et le programme de l'Exposition de 1900? par Pierre Cochet..... 65
Engrais chimique recommandé pour les Rosiers, par Pierre Cochet..... 82
Errata..... 69-118
Etude et Histoire du Rosier Ile-Bourbon (*Lyon Horticole*)..... 124-138
Examens à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, par Pierre Cochet.. 144
Exposition de Roses à Troyes, par Pierre Cochet..... 145
Exposition de Roses à Cambrai, par Pierre Cochet..... 146

G

Gruss an Teplitz, par Pierre du Plouy..... 138

H

Héliopside de Pichter (Cayeux et Leclerc)..... 48

L

Le Rosier, par Frère Antonis..... 3
Les Roses à l'Exposition de Gotha (*Rosen Zeitung*)..... 9
Les Roses de serre (*The Garden*)..... 19
Les Roses Hybrides, par Boitard..... 25
Les Roses à odeur de thé, par O. Baillif..... 27
La Mort des Roses, par F. Rivet..... 34
La Rose *Aglaïa* à l'Exposition de Francfort (*Rosen Zeitung*)..... 35
La Rose thé *Sweet Little Queen of Holland*, par Ch. D. B..... 45
La Température, par Pierre Cochet..... 49
La taille des Rosiers, par Félix Sahut..... 49
Les Roses d'ornement, par S. Sirodot..... 51-66-84 115-134-156-162
Le Tilleul de Turenne, par Pierre Cochet..... 64
Les Roses à l'Exposition de Paris..... 82
Liqueur de Roses, par *La Petite Culture*..... 82
Les Rosiers rugueux, par P. Tillier..... 97
Le Rosier *Banks*, par Viviand-Morel..... 120
La *Rose Bleue*, traduit du *Wiener allgemein Gartner Zeitung*..... 129
Les Fleurs aux Halles, par Pierre Cochet..... 144
Les Roses à l'Exposition de Nancy (*Est Républicain*)..... 145
La Cécidomye de la Rose, par O. Baillif..... 155
Les Roses à l'Exposition de Provins..... 177

M

Moyen curatif du blanc du Rosier (*Chronique horticole de l'Ain*)..... 1
Mémoire sur la taille des Rosiers, par Viviand-Morel..... 61-72-93-109-123
Moyen pour avancer la floraison des Rosiers, par G. Desjardins..... 97

N

Nécrologies, par Pierre Cochet..... 79-160-175
Némésia strumosa nain, par Cayeux et Leclerc..... 96
Notes sur la Rose *Souvenir de Pierre Notting*, par Soupert et Notting. 109
Nomenclature de tous les noms de Roses, par Simon Léon et Pierre Cochet... 111

Digitized by Google

O

Œillet perpétuel double jaune, par Cayeux et Leclerc..... 128

P

Poésies :..... 2-97-120-184
Pois *Gradus* et Pois ridé *Duc d'York*, par Pierre Cochet..... 15
Prix des Roses à Paris, dans le courant de Janvier, par Pierre Cochet. 18
Prochaines Expositions d'Horticulture, par Pierre Cochet. 31-47-80-95-144 160
Pomme de terre *Juli* (Cayeux et Leclerc)..... 31
Prix des Roses aux Halles, à Paris, par Pierre Cochet..... 33-50 65-98
Primevère du Cachemire, par Cayeux et Leclerc..... 128
Protection des Oiseaux (*Journal de l'Agriculture*)..... 175

R

Rosier nouveau de 1898, par Pierre Cochet..... 2
Rose *Berthe Gemen*, par O. Baillif..... 8
Renseignements et Informations (*Union des Syndicats*)..... 15
Rosiers polyantha cultivés en petites demi-tiges, par P. Cochet..... 18
Rose *Secrétaire général Delaire*, par Corbœuf-Marceau..... 19
Rosier Bengale *Louis-Philippe*, par P. du Plouy..... 24
Rose thé *Alliance Franco-Russe*, par Louis Goinard..... 33
Rose *Balduin*, par O. Baillif..... 35
Rose thé *Madame Ocker Ferencz*, par P. du Plouy..... 43
Réséda *Défiance*, par Cayeux et Leclerc..... 48
Rose nouvelle *Mistress Cocker*, par Pierre Cochet..... 50
Rose *Irène Watts*, par P. du Plouy..... 57
Rose *Wichuraiana*, par Crépin..... 57-69
Roses forcées, par Pierre Cochet..... 65
Rose *Madame Wagram, comtesse de Turenne*, par P. du Plouy..... 71
Roses nouvelles de 1899, par Pierre Cochet..... 81
Rose hybride de thé var. *Marquise Litta*, par P. du Plouy..... 85
Rose *Marchionness of Londonderry*, par P. du Plouy..... 105
Rose *Général v. Bothnia Andreœ*, par Verschuren..... 114
Rose *Carmine Pillar*, par Pierre Cochet..... 114
Rose *Belle Siebrecht*, par Pierre du Plouy..... 119
Relèvement des arbres fruitiers (*Maison de Campagne*)..... 127
Rose *Souvenir de Pierre Notting*, par Soupert et Notting..... 129
Rosiers nouveaux, par Papillon..... 148-167-178
Rose *Grand-Duc A. de Luxembourg*, par P. du Plouy..... 154
Rosier *Crimson Rambler*, par Ketten Frères..... 154
Rosier hybride remontant var. *Princesse Marie d'Orléans*, par P. du Plouy. 166
Rose *White Lady*, hybride de thé..... 184

S

Si, poésie par A. Lebrun..... 2
Synonymies des Roses, par Soupert et Notting..... 22
Société Nationale d'horticulture de France..... 23
Section des Roses, par Pierre Cochet..... 81-113-132-177
Salut à Teplitz, par Pierre, du Plouy..... 138
Société Pomologique de France, par Pierre Cochet..... 144
Syndicat des Horticulteurs Lyonnais, par Pierre Cochet..... 144
Syndicat des Horticulteurs et Pépiniéristes du Nord de la France..... 188

Digitized by Google

T

Taille des Rosiers thé et Ile-Bourbon, par V. Morel 129

U

Une Rose nouvelle 161

V

Vase garni de Roses, par Cayeux et Leclerc 17

GRAVURES COLORIÉES

PAGES.

Rose *Berthe Gemen*..... 8
Rosier Bengale *Louis Philippe* 24
Rose *Madame Ocker Ferencz* 43
Rose *Irène Watts*..... 57
Rose *Madame Wagram, Comtesse de Turenne*..... 71
Rose *Marquise Litta*..... 85
Rose *Marchionness of Londonderry*..... 105
Rose *Belle Siebrecht*..... 119
Rose *Salut à Teplitz*..... 138
Rose *Grand Duc A. de Luxembourg*..... 154
Rose *Princesse Marie d'Orléans*..... 166
Rose *White Lady*..... 184

GRAVURES NOIRES

PAGES.

Pois *Gradus* et pois ridé *Duc d'York*..... 16
Vase garni de Roses..... 17
Pomme de terre *Juli*..... 31
La Rose *Aglaïa* à l'Exposition de Francfort..... 36
Réséda *Défiance* 48
Héliopside de Pitcher..... 48
Rosa Wichuraiana, figure n° 1..... 58
— — — n° 2..... 59
— — — n° 3..... 60
— — — n° 4..... 69
— — — n° 5 70
— — — n° 6..... 71
Némésia Strumosa nain..... 96
Alysse *Corbeille d'argent*..... 112
Aster à grande fleur..... 112
Œillet perpétuel double jaune..... 128
Primula Cashmeriana 128
Rose *Souvenir de Pierre Notting*, n° 1..... 130
— — — — n° 2 131
— — — — n° 3..... 132
Serre à rosiers de MM. William Paul et Fils..... 181

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL

DES ROSES

Digitized by Google

Digitized by Google

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1900

MELUN
IMPRIMERIE ÉMILE LEGRAND
RUE BANCEL, 23

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1900

Chronique des Roses

SOMMAIRE : A nos Abonnés et Lecteurs. — La gelée. — Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France pour 1900.

Le Journal des Roses a ses lecteurs

A nos Abonnés, à nos Lecteurs. — C'est avec un nouveau plaisir que nous adressons à nos collaborateurs correspondants, abonnés et lecteurs, l'expression de nos vœux les plus sincères et nos meilleurs souhaits à l'occasion de cette nouvelle année.

Tous nos remerciements à nos collaborateurs pour le concours si précieux qu'ils nous prêtent avec une aussi gracieuse façon, et toute notre reconnaissance pour la confiance que nos abonnés et lecteurs veulent bien nous continuer.

La gelée. — Le froid a été très intense durant le mois de décembre dernier, survenu presque subitement, la gelée a pris de suite des proportions qui n'ont pas été sans donner de vives inquiétudes aux rosiéristes.

Le thermomètre est descendu dans la Brie, jusqu'à 14° centigrades; fort heureusement qu'il n'y a pas eu ou du moins très peu de givre, car certaines variétés de roses sensibles, notamment dans les thé dont beaucoup n'avaient pas complètement perdu leur sève, auraient eu beaucoup à souffrir.

Bien que le mal ne soit pas énorme, il y a eu cependant des variétés assez atteintes et chose curieuse, c'est surtout dans la série des *Jacqueminot* où nous avons rencontré un certain nombre de sujets absolument morts, alors que des *Maréchal Niel,* voir même des *Lamarque* plantés dans le même carré n'ont pas été fatigués. Chacun sait que parmi les variétés de *Jacqueminot* il s'en trouve beaucoup qui meurent sans pour cela qu'il y ait besoin de gelée, mais cette année la mortalité ayant été plus grande que de coutume, nous croyons devoir occasionner cela au refroidissement brutal de la température.

Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France pour 1900. — D'après les élections qui ont eu lieu le 28 décembre dernier, le bureau et le conseil de la Société nationale des horticulteurs de France est ainsi composé pour 1900 :

Président: M. Viger.

Premier vice-président: M. Truffaut (Albert).

Vice-présidents : MM. Delavier, Lévêque, Vitry (D.), Baltet (Ch.).

Secrétaire général: M. Châtenay (Abel).

Secrétaire général adjoint: M. Bergman (Ernest).

Secrétaire rédacteur : M. Bois (D.).

Secrétaires: MM. Sallier, Dauthenay, Cayeux et Philippe de Vilmorin.

Trésorier: M. Lebœuf (Paul).

Trésorier adjoint: M. Marcel (C.).

Bibliothécaire: M. G. Gibault.

Bibliothécaire adjoint: M. P. Hariot.

Digitized by Google

Conseillers: MM. Thiébault aîné, Martinet, Grenthe, Quénat, Besnard, Cappe fils, Defresne (H.), Vacherot, Nanot, Mussat, Vilmorin (Maurice L. de), Ozanne, Villard, Croux, Ausseur-Sertier, Chemin.

P. COCHET.

Rosiers Nouveaux[1]

Ont été mises au commerce par M. P. Guillot, rosiériste à Lyon, les roses suivantes :

Madame Louis Poncet (thé). — Arbuste vigoureux, très florifère, fleur grande, pleine, bien faite, rouge capucine se fondant en rose de Chine cuivré, belle variété pour massifs. Odorante.

Vicomtesse R. de Savigny (thé). — Arbuste vigoureux, floribond, fleur grande, pleine, bien faite, variant du rose de Chine foncé au rose tendre aurore sur fond blanc jaunâtre. Odorante.

* * *

M. Chauvry, rosiériste à Bordeaux, a vendu les cinq nouveautés suivantes :

Docteur Abel Ducau (thé). — Arbuste nain, bien ramifié ; rameaux minces, teintés rougeâtre ; peu d'aiguillons très fins ; boutons moyens, allongés ; fleur moyenne, pleine, d'un blanc pur ; pétales du centre pointus, en forme de cornet, passant au blanc éclatant ; odeur spéciale et pénétrante ; floraison abondante et continuelle jusqu'aux gelées. Variété recommandable pour bordure de massifs et pour culture en pots. Dédiée à un amateur d'Illats (Gironde).

Monsieur Frédéric Daupias (hybride de thé). — Arbuste à rameaux forts, érigés ; feuillage large, vert foncé ; boutons gros, ouvrant bien ; fleur très grande, très pleine ; blanc crème, parfois rose carminé ; odorante et très florifère ; très bonne variété pour fleur coupée. Dédiées à un grand horticulteur de Lisbonne.

Madame Gaston Anouilh (Noisette). — Arbuste sarmenteux, à rameaux minces vert bronzé, presque sans aiguillons ; feuillage pourpré passant au vert tendre cendré ; boutons moyens allongés, jaune canari ; fleur semi-double, assez grande ; blanc teinté de canari, à reflets verdâtres ; très florifère et odorante.

Madame C. Liger (thé). — Arbuste demi-sarmenteux ; bouton rond et très gros ; fleur grande, très pleine, bien faite, en coupe, variant du rose tendre au rose foncé, centre rouge foncé ; odeur pénétrante.

Monsieur Louis Liger (hybride de thé). — Arbuste demi-sarmenteux ; rameaux genre *La France de* 89 ; boutons très gros : allongés, supportés par un long et ferme pédoncule ; fleur très grande, pleine, globuleuse ; rouge virginal ou vif, fond métallique à reflets ardoisés ; revers des pétales légèrement argentés ; très odorante.

* * *

A Grisy-Suisnes, Monsieur Vilin R., a vendu les semis dont voici la description :

Madame Cécile Daumont (hybride remontant). — Arbuste vigoureux se ramifiant bien, feuillage vert foncé, aiguillons petits et peu nombreux ; bouton s'ouvrant avec des couleurs de garance foncé, relevé de cinabre vermillonné, bord des pétales cerné d'un filet plus coloré ; fleur grande demi-pleine dont le rose carthame domine avec des éclats argentins reflété de garance rose. Très florifère.

Bouquet de Neige (Polyantha remontant). — Arbuste nain, très rustique, beau feuillage, fleur d'un blanc très brillant de grosseur moyenne (pour le genre), bien double, très jolie forme ; fleurissant abondamment en groupe de vingt à trente fleurs sur chaque ramille. Très belle.

* * *

Récapitulation. — Voici le compte que nous croyons être très exact des roses vendues durant l'année 1899 :

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1899, pages 148, 167 et 178.

Digitized by Google

Thé	33
Hybrides de thé	26
Hybrides remontants	10
Noisette	6
Bengale	1
Polyantha	6
Hybride d'Alpina	1
Rugosa	2
Total	85

Ces nouveautés proviennent des pays suivants:

Allemagne	6 variétés.
Angleterre	5 —
France	61 —
Hollande	1 —
Luxembourg (Grand-Duché)	12 —
Total égal	85 variétés.

PAPILLON.

LES ROSES D'ORNEMENT[1]

Affinités de quelques POLYANTHA avec les NOISETTE.

Polyantha et *Multiflore* sont deux expressions dont le sens est absolument identique. Empruntées; — la première à la langue grecque; — la seconde à la langue latine, elles sont l'une et l'autre composée de deux mots qui se traduisent en français par — beaucoup de fleurs.

Si les deux expressions étaient appliquées à la dénomination d'un même groupe, il en résulterait une synonymie aussi parfaite que possible. Mais il en est tout autrement.

Consultez les catalogues de la plupart des rosiéristes français; vous y trouverez, sous les titres de *Polyantha* et de *Multiflores*, deux groupes extrêmement distincts à première vue.

Sous celui de *Polyantha* sont réunies des formes assurément remarquables:

Par le bois grêle, les rameaux courts, la ramification plus ou moins étalée formant de petits buissons dont la hauteur s'élève rarement au-dessus de 30 ou 35 centimètres;

Par un feuillage souvent dimorphe, mais où prédominent les feuilles à folioles petites, courtement obovales arrondies ou courtement obovales lancéolées;

Par une abondance de fleurs *généralement petites*; formant des inflorescences en forme de thyrse ou de cyme irrégulière.

En somme, quelques formes exceptionnelles mises à part, ces *Polyantha* seraient des rosiers nains.

Tout au contraire, sous le nom de *Multiflores* sont classées des formes à long bois qui pourraient faire une section dans la subdivision plus générale des *Rosiers sarmenteux*, s'il existe des caractères suffisants pour en faire une catégorie spéciale.

Dans plusieurs catalogues de rosiéristes étrangers et notamment dans celui de MM. Ketten frères, de Luxembourg, ces *Multiflores* sont dispersés dans leur série de rosiers sarmenteux et nos *Polyantha* y figurent sous le titre général de *Multiflores nains*. Enfin l'expression *Polyantha* est exclusivement réservée à la dénomination de la forme typique introduite du Japon par Von Siebold, en 1827.

Polyantha ou Multiflores nains, le nom a peu d'importance; ce qui intéresse c'est la recherche des caractères botaniques qui permettraient de donner du groupe une caractéristique exacte. A ce point de vue, il existe heureusement, bien qu'assez rares, des types qui se reproduisent par semis sans que les variations, auxquelles il faut toujours s'attendre, altèrent en quoi que ce soit la forme des organes essentiels.

Le plus intéressant est ce *Multiflore nain* mis au commerce, il y a quelques années, par un Lyonnais, M. Léonard Lille. Cette espèce est tellement florifère que j'ai pu voir en fleur des sujets de semis n'ayant pour feuillage que les cotylédons.

J'en ai pu faire l'étude sur de nombreux sujets occupant une planche de 4 mètres de

[1] Voyez *Journal des Roses* 1899, pages: 51, 66, 84, 115, 134, 156 et 162.

Digitized by Google

longueur sur un mètre de largeur. Dans leur quatrième année, ils forment des petits buissons étalés dont la hauteur varie de 30 à 40 centimètres. Le feuillage est dimorphe ; les folioles : — petites, ovales, arrondies ou courtement lancéolées dans la ramification générale ; — assez longuement ovales lancéolées sur les jeunes scions.

Les stipules assez larges sont très nettement *laciniés*.

Dans l'inflorescence en forme de thyrse ou de cyme irrégulière, les axes floraux des divers ordres naissent de l'aisselle de bractées caduques. Le pédoncule vaguement articulé, hérissé de poils glanduleux est progressivement renflé en tube *fusoïde*.

Les lobes du calice ne dépassent pas le bouton conique, court, et les externes sont pourvus d'une ou deux paires d'auricules lancéolés.

La fleur est généralement blanche, petite, pleine ou semi-pleine, parfois presque simple.

Les styles sont *agglutinés en colonne* et les stigmates *capités;*

Fruits rouges turbinés. — Lobes du calice caducs.

Dans cette espèce, la forme naine pourrait bien n'être que relative; car les buissons d'où proviennent les graines du semis de 4 ans dépassent, cette année, la hauteur de 80 centimètres.

Les stipules *laciniés*, le tube du calice *fusoïde*, les styles *agglutinés en colonne* et les stigmates *capités* constituent les caractères essentiels de ce type.

Je les ai retrouvé sur un sujet unique d'une espèce différente que j'ai bouturée pour la soumettre à de nouvelles observations; j'ajoute qu'ils sont soulignés dans la description que j'ai prise du *Polyantha* type faisant partie de l'admirable collection des sarmenteux de l'établissement de Suisnes.

Deux variétés mises au commerce par M. Guillot fils, *Ma Pâquerette*, en 1875, *Mignonnette*, en 1881, sont données comme issues d'un *Polyantha* sarmenteux en deuxième génération. Est-ce du *Polyantha* type? je l'ignore. En tout cas, elles seraient des produits d'hybridation de ce *Polyantha*, parce que les caractères essentiels dépendant de la fleur — tube du calice fusoïde, styles agglutinés en colonne, stigmates capités — ont disparu.

A plus forte raison feront-ils défaut dans les variétés résultant de l'hybridation de *Mignonnette :*

Par un *Noisette — William Allen Richardson;*

Par un *Thé — Madame Damaizin, Madame Falcot;*

Par un *hybride de thé — Marquise de Vivens, Duke of Connaught.*

Alors il ne resterait plus comme caractéristique du groupe que la forme naine qui bien que générale serait elle-même sujette à des exceptions.

Lorsque, dans un groupe aussi artificiel, se trouve un *Clotilde Soupert*, si voisin des *Thé*, on comprend la perspective d'alléger ce groupe de toutes les variétés susceptibles d'être rattachées — comme forme naine — à des subdivisions parfaitement caractérisées.

Les affinités de quelques *Polyantha* avec les *Noisette* peuvent s'établir par la comparaison de *Cécile Brunner* avec *Aimée Vibert.*

Par la majorité de ses caractères distinctifs, *Cécile Brunner* serait un *Noisette*, si ce n'était cette inflorescence en forme de thyrse ou de cyme bipare irrégulière qu'on ne rencontrerait pas chez les *Noisette.*

Dans l'inflorescence des *Aimée Vibert*, soumise à une taille régulière les axes floraux secondaires ou tertiaires sont si courts que leur présence n'est accusée que par des bractées caduques. Alors les fleurs sont rapprochées en bouquet terminal assez compact.

Mais si *Aimée Vibert* est cultivé franc de pied, si, à la taille, on n'enlève que le bois usé des sommités qui ont fleuri, il prend alors la forme sarmenteuse, développe de longs rameaux à l'extrémité desquels se produit une abondante floraison dont les axes floraux secondaires et tertiaires assez longs, issus de l'aisselle de bractées caduques, composent une inflorescence en cyme bipare irrégulière qui n'est pas sans analogie avec celle de *Cécile Brunner.*

Magdeleine de Châtellier (veuve Ducher

Digitized by Google

1894) est dans son ensemble très voisin de la *Cécile Brunner*.

Perle d'Or (obtenue par P. Rambaux en 1875 et mise au commerce en 1883 par F. Dubreuil), bien qu'issue d'un *Polyantha* × *Madame Falcot*, offre toute la série des teintes de *William Allen Richardson*.

Cette étude est à suivre ne connaissant pas assez d'autres variétés, telle : *Princesse Elisabeth Lancelloti* (Soupert et Notting 1892), issue de *Mignonnette* × *William Allen Richardson*; probablement aussi très voisin des *Noisette*.

Hybrides de NOISETTE et de BENGALE.

Ni *Bengale* ni *Noisette*, mais *Bengale* autant que *Noisette*, telle est, sous une forme un peu fantaisiste, la meilleure définition que je puisse donner de véritables hybrides appelés à constituer un groupe intermédiaire entre le sous-genre *Bengale* et le sous-genre *Noisette*.

Pour me diriger dans la recherche des *hybrides* de *Bengale* et de *Noisette*, j'ai fait une étude très attentive des *hybrides de Thé* et d'*Hybrides remontants* dont les origines sont bien connues.

J'ai plus particulièrement observé les types suivants :

Antoine Rivoire (Pernet-Ducher 1895). Issu de *Docteur Grill* × *Lady Mary Fitzwilliam*;

Cheshunt (G. Paul 1873). Issu de *Madame de Tartas* × *Prince Camille de Rohan;*

Madame Abel Chatenay (J. Pernet-Ducher 1894). Issu de *Docteur Grill* × *Victor Verdier;*

Marquise Litta (J. Pernet-Ducher 1893). Issu de *Devoniensis* × *Victor Verdier;*

Reine Marie-Henriette (Levet 1878). Issu de *Madame Bérard* × *Général Jacqueminot;*

Triomphe de Pernet père (Pernet père 1890). Issu de *Monsieur Désir* × *Général Jacqueminot.*

Et comme hybridation d'*Hybride remontant* par un *Thé :*

Madame Joseph Desbois (Guillot et fils 1886). Issu de *Baronne A. de Rothschild* × *Madame Falcot;*

Mademoiselle Germaine Trochon (Pernet-Ducher 1893). Issu de *Victor Verdier* × *Madame Eugène Verdier.*

Partout, sans aucune exception, j'ai pu constater et vérifier que l'appareil végétatif de l'hybride offrait très sensiblement les mêmes caractères que celui de la variété hybridée, que l'hybridation n'avait modifié profondément que l'appareil reproducteur dans le sens de la variété hybridante.

Reine Marie-Henriette a donné lieu à une remarque intéressante.

Général Jacqueminot est issu de *Gloire des Rosomanes*; hybride d'*Hybride remontant* et de *Bengale*; mais si voisin du *Bengale* qu'il pourrait être classé comme tel. Or, c'est le *Bengale* qui reparaît dans la fleur de *Reine Marie-Henriette* par un organe important, par le tube du calice plus ou moins *fusoïde*, surtout pendant la floraison d'automne.

Pour reconnaître dans la série des *Thé*, les *hybrides* de *Noisette* et de *Bengale* résultant d'hybridations naturelles, j'ai noté les variétés qui offraient de remarquables similitudes :

Dans l'appareil végétatif, avec les *Noisette* ;

Dans l'appareil fructifère, avec les *Bengale.*

Il en est résulté une série d'une quinzaine de variétés dont je ne donne que celles sur lesquelles il ne me reste pas de doute.

Je la ferai précéder de la description d'un type fort intéressant, généralement classé parmi les *Noisette* ; mais qui s'en trouve exclu par la forme turbinée du tube du calice.

FORTUNE'S DOUBLE YELLOW (Fortune 1845).

Syn. *Beauty of Glasenwood* (Woodthorpe 1876).

Sujet très haute tige, palissé contre le chevet de l'église de Liffré (Ille-et-Vilaine).

Rosier sarmenteux fleurissant abondamment, au premier printemps, sur de courts ramuscules issus de longs rameaux de l'année précédente. — Mode de floraison des *Banks* à petites fleurs. — Non remontant.

Espèce délicate qui ne paraît arriver à

Digitized by Google

une grande vigueur que palissée contre un mur en plein midi.

Vieux bois grisâtre; celui de l'année, vert, légèrement pourpré dans les sommités.

Aiguillons à longue base; — comprimés, puis assez brusquement atténués en pointe crochue; le bord supérieur à convexité très marquée, l'inférieur à concavité très prononcée.

Feuillage vert franc; la face supérieure brillante, lustrée. — Feuilles espacées.

Pétiole commun de même couleur que le bois; — armé, en dessous, de forts aiguillons très crochus et, latéralement, de quelques poils glanduleux très courts.

Stipules longs, étroits, à bord très finement ciliés de poils glanduleux. — Les sommités divergentes.

Folioles 5, 7, parfois 9: — les latérales assez longuement pétiolulées, oblongues lancéolées, courtement acuminées; — la terminale plus longuement acuminée; — toutes, à nervure médiane très finement aiguillonnée, denticulées en scie, les denticules couchés.

Inflorescence. — Ramuscules floriféres généralement *uniflores*,—rarement *biflores*, l'axe floral secondaire, naissant de l'aisselle d'une feuille opposée à une bractée foliacée et portant deux bractées rougeâtres alternes, mais, si rapprochées, qu'elles paraissent opposées.

Pédoncule assez long, fort; — sans articulation apparente avec l'axe qu'il termine, sa base seulement indiquée par deux bractées rougeâtres; — très brusquement renflé en tube du calice *turbiné*, l'étranglement au-dessous du disque très marqué.

Lobes du calice ne dépassant pas le bouton; — les externes munis de deux paires d'auricules filiformes.

Bouton orangé lavé de rose.

Préfloraison imbriquée; les pétales du centre infléchis, chiffonnés.

Fleurs semi-pleines; — pétales très larges, d'abord concaves, plus tard très légèrement réfléchis sur le bord libre; — plus ou moins émarginés ou mucronés.

Coloris jaune orangé, puis lavé de rose sur la moitié externe.

Filet des étamines jaune orange ou jaune nankin.

Styles velus agglutinés par les poils; plus petits que les étamines intérieures. Stigmates pourprés.

Lobes du calice réfléchis.

Du Luxembourg. — Rose sans valeur.

Claire Godard (Godard 1894).

Appareil végétatif des *Noisette*.

Tube du calice *fusoïde* ou *turbiné*.

Bouton allongé, jaune, lavé de rose.

Fleur semi-double. — Pétales larges, convexes, à revers rosé.

Coloris crème à reflets rosés.

Docteur Grandvilliers (J. Perny 1893). Issu d'*Isabelle Nabonnand* × *Auréa*. Appareil végétatif des *Noisette* — bois grêle, — rameaux diffus, étalés.

Tube du calice *fusoïde* ou *turbiné*.

Bouton allongé, rose ou rose vif.

Préfloraison complètement imbriquée.

Fleur semi pleine. — Pétales extérieurs larges, concaves, au revers un peu cuivré.

Coloris rose pâle, teinté d'orange.

En raison de son origine, *Dr Granvilliers* a fait l'objet d'observations suivies. Ne serait-il pas un exemple des formes inattendues résultant d'hybridations superposées?

Mademoiselle Marguerite de Thézillat (Nabonnand 1889).

Appareil végétatif des *Noisette*.

Tube du calice *fusoïde*.

Bouton conique; rose plus ou moins vif.

Préfloraison complètement imbriquée.

Fleur semi pleine, en coupe.

Pétales larges, concaves, fortement émarginés, surtout au centre; — le revers strié de rose vif sur les nervures.

Coloris rose tendre à reflets jaunes au centre; parfois d'un rose plus vif.

Très près des *Bengale*.

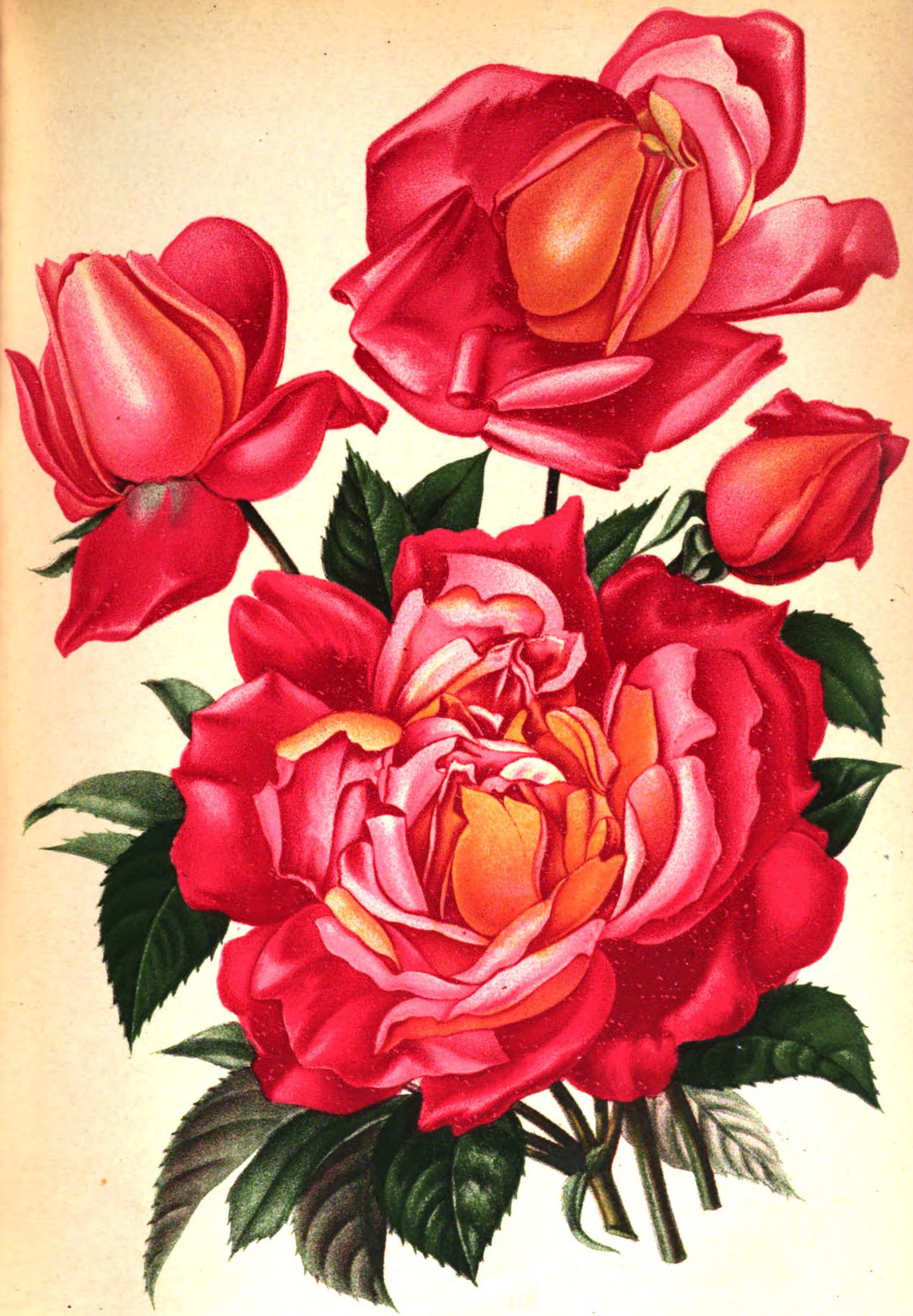
Princesse de Sagan (Dubreuil 1887).

Ramification étalée divergente;—les rameaux principaux obliques, horizontaux ou même pendants.

Bois: — de la taille, vert bruni strié de bandelettes longitudinales d'un gris roussâtre ou maculé de brun; — de l'année, vert clair, vert cendré.

Aiguillons nombreux, assez forts; — à base peu allongée, inférieure à la hauteur, laissant une empreinte elleptique; — com-

Digitized by Google



Descamps-Sabouret.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Auguste Comte (thé).

Digitized by Google

Digitized by Google

primés; — assez brusquement atténués en pointe crochue, le bord supérieur convexe, l'inférieur plus ou moins concave; — gris sur le vieux bois, brun noirâtre sur la moitié inférieure de la ramification, brun pourpré dans les sommités.

Feuillage vert franc, légèrement pourpré sur les rameaux en voie de développement. — Feuilles espacées.

Pétiole commun court, muni inférieurement d'aiguillons très crochus et latéralement de bien rares poils glanduleux.

Stipules adnés, assez larges, très finement bordés de poils glanduleux; — les sommités libres dressées, parfois transformées en folioles.

Folioles 5; 3 dans les sommités florifères; — les latérales courtement pétiolulées; obovales lancéolées, à base souvent décurrente, plus ou moins acuminées; — la terminale à base arrondie et longuement acuminée; — dentées en scie; dents peu apparentes, couchées.

Inflorescence assez souvent *uniflore*; le pédoncule vaguement articulé au-dessus d'un groupe d'*une* bractée élargie, d'*une* bractée foliacée et d'*une* feuille à trois folioles très longuement ovales lancéolées; — sur les rameaux vigoureux, 4 à 5 fleurs; les axes floraux secondaires assez courts, issus de l'aisselle :

De *une* ou *deux* bractées simplement élargies ou foliacées;

De *deux* feuilles à trois folioles, très longuement ovales lancéolées, atténués aux deux extrémités;

Portant : — les deux supérieurs, des bractées simples ou foliacées, — l'inférieur ou les inférieurs des bractées simples et foliacées et *une* ou *deux* feuilles à trois folioles longues, étroites, atténuées aux deux extrémités.

Pédoncule court ou de longueur moyenne, vaguement articulé, ferme; — hérissé de poils glanduleux qui s'étendent sur le tube du calice et la partie dorsale de ses lobes; — assez brusquement renflé en tube un peu *turbiné* à la suite d'un léger étranglement au-dessous du disque.

Lobes du calice dépassant le bouton; — les externes à sommité spatulée ou foliacée et munis d'auricules filiformes ou lancéolés; — réfléchis.

Bouton rose foncé ou cramoisi velouté.

Préfloraison à peu près complètement imbriquée chez les fleurs semi-pleines; — les pétales internes des fleurs pleines groupés en paquet irrégulièrement condupliqués, plus tard dressés, les plus voisins du centre infléchis.

Pétales larges, émarginés, cramoisi-veloutés; — le revers plus pâle souvent marqué d'une bande blanche sur la ligne médiane.

Styles longs, pubescents, réunis en colonne en traversant l'étroite ouverture du disque. — Stigmates carnés.

Lobes du calice, d'abord réfléchis, se relevant pour prendre la disposition étalée.

Socrate (Moreau et Robert, 1858). — Ramification étalée, divergente, intriquée; — rameaux principaux très obliques voir même horizontaux et pendants; — rameaux secondaires à angle aigu très voisins de l'angle droit avec les axes d'émergence.

Bois: — de la taille, vert foncé, strié de bandelettes longitudinales grisâtres; — de l'année, vert tendre, vert cendré.

Aiguillons très nombreux sur certains sujets, très dispersés sur d'autres; — très forts; — à base courte ou longue, souvent décurrente, toujours inférieure à la hauteur; — comprimés, très irrégulièrement atténués en pointe acérée; — plus ou moins crochus, le bord supérieur droit ou presque droit sur les aiguillons à base courte et crochus, convexe en bas, concave en haut sur les aiguillons à longue base et presque droits; — généralement bruns ou noirâtres; — gris rosé ou brun pourpré dans les sommités.

Feuillage mat ou à peine luisant, vert franc, plus ou moins pourpré dans les sommités. — Feuilles espacées.

Pétiole commun grêle, de longueur moyenne, muni en dessous d'aiguillons très crochus et supérieurement de très rares poils glanduleux.

Stipules adnés, étroits, bordés de quelques poils glanduleux; — les sommités libres réfléchies.

Folioles 5, 3 dans les sommités et à la base de quelques rameaux; espacées; —

Digitized by Google

les latérales pétiolulées obovales lancéolées, à base souvent cunéiforme par décurrence d'un côté du limbe; — très finement dentées, dents peu apparentes, couchées.

Inflorescence pauciflore :

Uniflore, le pédoncule se détachant au dessus d'un groupe de *deux* bractées et d'*une* feuille à 3 folioles rapprochées en faux verticille;

Biflore, l'axe floral secondaire naissant de l'aisselle de la feuille du faux verticille du cas précédent;

Triflore, les axes floraux secondaires naissant de l'aisselle de l'*une* des bractées et de la feuille de ce même faux verticille.

Pédoncule gros, vaguement articulé, cylindrique ou comprimé, lisse; — assez brusquement renflé en tube du calice de forme *fusoïde plus ou moins accusée* suivant la netteté de l'étranglement produit au-dessus du disque.

Lobes du calice dépassant un peu le bouton; — les externes plus ou moins pourvus d'auricules, plus ou moins bordés de poils glanduleux très courts et terminés par un faible élargissement spatuliforme; — réfléchis.

Bouton rose ou rose vif.

Préfloraison imbriquée superficiellement, les pétales internes irrégulièrement groupés en paquets condupliqués infléchis au centre. — Imbrication généralement totale, après le complet épanouissement.

Fleur pleine; — les pétales externes concaves et émarginés.

Coloris rose saumoné passant au rose; le revers des pétales externes rose ou rose vif.

Styles longs dépassant les étamines internes, d'un jaune verdâtre, pubescents.

Stigmates jaunâtres, ceux du centre passant à la *forme foliacée*, après la chute des pétales.

Lobes du calice réfléchis.

PRINCESSE MARIE DAGMAR (Lévêque 1893).

Bouton allongé.

Fleur pleine; — imbriquée après le complet épanouissement.

Coloris blanc carné jaunâtre, souvent ombré de carmin.

Très voisin de *Socrate*.

S. SIRODOT,

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

ROSE THÉ AUGUSTE COMTE

La rose *Auguste Comte* dont le dessin est ci-contre, appartient à la classe des roses thé et a été mise au commerce en novembre 1895, par la maison Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg. Elle provient d'un croisement de *Mademoiselle Marie Van Houtte* × *Madame Lambard*. L'arbuste est très vigoureux et bien ramifié; le feuillage d'un beau vert foncé, n'est jamais attaqué par le blanc ni autres maladies similaires.

La fleur est grande, portée par un pédoncule ferme, et d'une forme magnifique, dans le genre de la superbe variété *Maman Cochet*. Le coloris est rose garance, les pétales extérieurs rouge carmin avec une large bande d'un coloris plus foncé; le centre rose carné ocre.

Les boutons d'une forme très allongée et pointue sont d'une beauté extraordinaire; s'ouvrant lentement mais toujours convenablement, de sorte qu'on peut les employer avec grand avantage dans la confection des bouquets.

Auguste Comte est d'une grande floribondité et franchement remontant. Par les plus grandes chaleurs, quand les autres roses ont l'air fanées et brûlées, elle conserve sa fraîcheur et se dresse avec fierté sur son long pédoncule.

Comme rose d'automne, c'est l'une des meilleures; pendant le temps couvert on aperçoit quelquefois des fleurs d'un très beau carmin.

C'est une variété que nous n'hésitons pas à recommander à tous les amateurs de belles roses.

PIERRE, DU PLOUY.

Digitized by Google

VIEILLES ROSES

....Chapeaux de roses avoient
En leurs chefs mis, et d'aiglentier,
Pour le plus doucement flairer.

En intitulant mon article d'aujourd'hui : *vieilles roses*, je n'ai nullement l'intention de vous parler des roses si appréciées des Grecs et des Romains, encore moins de celles qui composaient les chapels de fleurs, si en usage au moyen âge et au temps de la Renaissance.

Je voudrais simplement établir une comparaison, entre les roses de la première moitié du siècle et les roses de la seconde moitié du siècle, entre les productions de 1801 à 1850 et celles de 1850 à 1899.

J'ai tellement entendu dire que les vieilles roses étaient démodées, surannées, ratatinées que j'avais fini par le croire, mais un simple examen rétrospectif sur le pasés, est venu bouleverser toutes mes idées, et je crois pouvoir avancer que la vieillesse chez les roses, n'est un crime que pour un certain public, peu compétent à qui il faut toujours du nouveau.

En 1850, on comptait environ 5,000 variétés de roses. De 1850 à aujourd'hui, l'horticulture en a produit à peu près autant, soit environ 100 roses par an, 1,000 pour le siècle. C'est joli, et si cette proportion se maintient, jugez de l'effrayante quantité de noms, que nos successeurs auront à enregistrer. Les catalogues de l'avenir ne seront plus des brochures, mais des in-folios. Heureusement que de toutes ces nouveautés, bien peu restera, et que la grande majorité ira rejoindre les vieilles lunes dans le vestiaire de l'oubli.

La femme, a dit Meiras, est sœur de la rose. J'accepte la comparaison et je dis que s'il y a toujours eu de belles femmes, il y a toujours eu de belles roses. La seconde moitié du siècle nous a donné des variétés très méritantes : *La France*, Guillot, 1867. — *Caroline Testout*, Pernet Ducher, 1890. — *Catherine Mermet*, Guillot, 1869. — *Maréchal Niel*, Pradel, 1864. — *Captain Christy*, Lacharme, 1873. — *Maman Cochet*, Cochet, 1892, etc.; mais, la première moitié nous avait donné des fleurs d'une valeur aussi indiscutable, *La Reine*, Laffay, 1843. — *La Malmaison*, Beluze, 1843. — *Aimé Vibert*, Vibert, 1838. — *La Marquise de Bocella*, Desprez, 1840. — *Hermosa*, Marcheseau, 1834...

N'oublions pas la série des rosiers non remontants, *Persian Yellow* et autres, que la mode a fait mettre à l'index, mais que la mode ramènera; leur abondante floraison en est un sûr garant, et dès maintenant ils commencent à faire leur réapparition dans nos jardins.

A propos de *Persian Yellow*, il est bon de rectifier une erreur trop accréditée. On a dit que cette rose avait été apportée de Chine en Angleterre, par Robert Fortune, vers 1833. Rien n'est plus faux. D'abord elle ne vient pas de Chine, mais de Perse comme son nom l'indique, ensuite elle n'a pu être apportée par Fortune, attendu que cet explorateur n'a commencé son voyage horticole chez les Chinois qu'après la guerre de l'Angleterre avec la Chine. Or, cinq ans avant, la Société d'horticulture de Londres possédait cette fleur et Th. Rivers en avait déjà multiplié des milliers d'individus.

On a beaucoup critiqué nos vieilles roses.

A *La Malmaison* on reproche de végéter d'une manière tout à fait incertaine. Plantée dans certain terrain, sa fleur serait plate, dans d'autres presque globuleuse. En est-elle moins belle ?

On a traité *La Marquise de Bocella* de cul-de-jatte, à cause de son pédoncule très court. Mais combien de variétés parmi les plus recommandables sont à genoux dans leurs feuilles ? Pour n'en citer qu'une je nommerai *La Baronne de Rothschild*.

La Reine si belle, si fraîche lors de son épanouissement est accusée de tourner au vineux en vieillissant, mais quelle est la fleur qui sur son déclin ne modifie pas ses couleurs ?

Vous ne savez peut-être pas que cette fleur a failli s'appeler *La Reine Victoria* Laffay, qui l'avait gagnée — pour employer une expression de l'époque, était très porté à dédier ses roses à des membres de la famille royale d'Angleterre, et on

Digitized by Google

dit que c'est sur les instances d'un rédacteur d'un journal horticole de ce temps-là, que le nom de *Reine Victoria* n'a pas prévalu. Mais combien de fois le nom de cette rose a été dénaturé : elle fut connue sous les noms de : *Rose de la Reine*, *Perpétuelle la Reine*, *La Reine*, *La Reine Laffay*.

Ce pauvre Laffay avait la manie des noms politiques. Vers 1839, il obtenait dans ses semis une rose d'un grand effet. Comment la nommer ? A qui la dédier ? A qui ? Mais à un homme qui commençait à faire parler de lui, à un homme qui ambitionnait le trône de France, et qui avait peut-être des chances d'arriver, à Louis Bonaparte. Malheureusement l'échauffourée de Boulogne échoua piteusement et avec elle la brillante fortune que Laffay avait rêvé pour sa rose. C'est à peine s'il osait s'en dire l'obtenteur. — Il avait commis une bévue, il lui fallait la réparer aussi, en vrai courtisan, il dédia les années suivantes une grande partie de ses gains à la famille d'Orléans, *Princesse Charlotte*, *Princesse Adelaïde*, *Pourpre royal*...

Comme les circonstances changent la face des choses !

Les anecdotes de ce genre ne sont pas rares, en voulez-vous une autre ? A une époque assez voisine de 1830, le jardinier du château de Rosny, trouvait dans ses cultures une rose, qui reçut le nom de *Caroline de Rosny*. Jusqu'au 29 juillet 1845, elle conserva ce nom, mais le 7 août, elle l'échangeait contre celui de *Caroline* tout court, et plus tard contre celui de *Caroline de Berry* pour plaire à la fameuse duchesse de Berry, laquelle était propriétaire du château de Rosny. Eh bien, voilà encore de la courtisanerie où je ne m'y connais pas.

J'aime les horticulteurs, surtout les rosiéristes, et il m'est toujours désagréable de médire d'eux : cependant je suis obligé de reconnaître que quelquefois ils manquent de tact et de goût en baptisant leurs gains. Ce n'est pas parce qu'une rose porte un nom ronflant, qu'elle est assurée de faire son chemin dans le monde, une rose doit se recommander d'elle-même, sa beauté et sa vigoureuse végétation doivent être ses seuls garants. N'allez pas croire au moins que les obtenteurs partagent les opinions politiques et les principes des personnes qu'ils choisissent pour parrains de leurs fleurs ? Ils n'ont qu'un but, exploiter leur trouvaille, en lui donnant un nom qui la rende populaire.

Tel est du moins mon avis, tel est aussi celui de M. V. P., qui sur ce sujet s'exprime de la sorte :

« Il y a des opinions de toute sorte en France, mais la plupart des personnes qui s'occupent de la culture des fleurs, tiennent infiniment plus à la beauté de celles-ci qu'à leurs grands noms, aussi nous pensons qu'en thèse générale *Olivier de Serres*, *Dombasle*, *Thouin*, etc., sont des parrains plus compétents que des personnages politiques. Toutefois celui qui ne partage pas cette opinion, doit avoir le courage de ses œuvres, autrement on donne des preuves de pusillanimité.

« Les horticulteurs ont épuisé le dictionnaire des noms qui attestent la plus grande servilité, ou qui sont d'un obscurantisme humiliant pour les fleurs qui les portent. Eh bien Ker et Gilbert Slater ont doté l'Europe de nos plus belles séries de l'Inde et on n'a pas encore pensé à en consacrer le souvenir, et la reconnaissance, en imposant leurs noms à une de nos plus jolies roses. »

Ces lignes étaient encore fraîches dans ma mémoire, quand dernièrement entrant dans un salon, je me trouvai en face d'une immense jardinière garnie de roses, ordonnée, du reste, avec beaucoup de goût. Il y avait là-dedans des roses de toute sorte de toute forme, de toute couleur, mais c'était surtout par les noms qu'elles portaient, que les contrastes étaient frappants, et je me demandais comment un monde de condition et d'idées aussi différentes pouvaient vivre côte à côte.

Dans un coin s'épanouissait une gerbe d'*Aimée Vibert*, qui devaient sortir du bal, où elles s'étaient beaucoup amusées, car elles paraissaient très fatiguées. A côté un éclatant *Cardinal Patrizi*, faisait à une jolie *Noisette*, dont je tairai le nom par déférence pour elle, un sermon sur la vertu. Plus loin un *Maréchal Niel* coudoyait fortement un *Paul Neyron* qui étouffait une *Duchesse d'Orléans* sa voisine. Ici une *France* agonisait, ce

Digitized by Google

dont les roses anglaises paraissaient fort se réjouir. Là un *Louis XIV* regardait un *Président Grévy* d'un œil méprisant. Au fond, des roses de *Provins* maugréaient, elles se disaient de souche noble, leurs ancêtres ayant figuré dès 1611 sur la bannière des arquebusiers de Provins et elles entendaient occuper la place d'honneur (1). Enfin des rois, des princes, des duchesses, des comtes, des marquises, des abbés, des religieuses, des bourgeois, des papes, des juifs....

J'allais dire quelle salade ! mais par respect pour la reine des fleurs je dirai : Quelle macédoine !

Conclusion : Le siècle qui commence nous apportera sûrement une énorme quantité de roses. Seront-elles plus belles, plus méritantes que leurs devancières? Porteront-elles des noms exempts de toutes critiques et de toutes objections ?...

Dans la tombe, le vieux siècle attend et regarde...

ABEL BELMONT.

(1) Le drapeau de la compagnie des arquebusiers de Provins présentait d'un côté l'image de *la Tour le Roi*, avec cette légende : *Struxit me Cesar, servat me Cesare major*, et de l'autre une guirlande de lis et de roses avec ces mots : *Sic florent nostris lilia mixta rosis*. Bourquelot, T. II, p. 215).

ANGLETERRE

ROSA HISPIDA (R. LUTESCENS)[1]

Les roses comprises dans la classe des *Spinosissima* (ou pimpinellifolia), ne sont pas seulement charmantes par la beauté de leurs fleurs, mais aussi parce qu'elles sont les hérauts de la saison des roses. La rose dont nous donnons la description ci-dessous, est l'une des premières à fleurir. Je l'ai vue en fleurs en plein air pendant la dernière semaine de mai. Il y a toujours eu une certaine incertitude au sujet de l'origine de cette fleur. On sait qu'elle a été cultivée dans un jardin d'Islington dès l'année 1781, mais on ne sait au juste d'où et quand elle a été introduite, n'ayant aucun document là-dessus. Loudon et autres en parlent sous le nom de la *Rose américaine jaune*, et le botaniste allemand Pursh, qui a publié un livre appelé la *Flore de l'Amérique du Nord*, la décrit comme *R. Lutescens*. Quoi qu'il en soit, on ne trouve pas deux écrivains qui soient d'accord. Elle a généralement été regardée comme originaire de Sibérie, mais comme on n'en trouve pas à l'état sauvage, il est impossible de faire autre chose que des suppositions, suppositions qui ne sont pas sans fondement puisque les variétés les plus rapprochées se rencontrent dans ce pays. La théorie d'après laquelle cette variété est une hybride de jardin, a été abandonnée lorsque cette rose a été obtenue par semis, puisque le produit des semis était d'un coloris absolument pur. M. J.-G. Baker, notre autorité en manière de roses sauvages, regarde cette variété comme une rose d'Ecosse; de sorte que son nom devrait réellement être *R. Spinosissima var. hispida*. Certainement elle ne diffère pas beaucoup de la variété *R. Spinosissima*, connue sous le nom de *Altaïca* (ou *R. Grandiflora*). Les plantes sur lesquelles ont été prises les fleurs dont M. Moon s'est servi pour en faire un dessin, ont de 5 à 6 pieds de haut.

Elles sont donc géantes auprès de la rose d'Ecosse. Les tiges sont assez fortes et droites, légèrement couvertes de poils très fins. Les feuilles sont assemblées par sept ou onze, d'un vert très riche et beaucoup plus grandes que celle de la rose d'Ecosse. Les fleurs sont simples et d'environ deux pouces à deux pouces et demi de large. Le coloris est certainement le plus charmant que j'aie jamais vu dans les roses sauvages ; à première vue c'est un jaune très doux, puis elle pâlit et devient presque crème à mesure qu'elle s'épanouit. Comme nous l'avons déjà dit plus haut cette rose peut être beaucoup améliorée par les semis. Or la graine est très abondante dans le fruit noirâtre. Les plantes

(1) *The Garden.*

Digitized by Google

peuvent être obtenues plus rapidement mais en quantité moins grande par la culture sur couches.

Un groupe d'environ une douzaine et demi de sujets dans la *Roseraie de Kew* forme un ensemble ravissant dans les premiers jours de juin. Pour le voir dans son meilleur aspect il faut au moins ce nombre de plantes réunies ensemble.

Naturellement le rosier ne fleurit qu'une fois par an, mais ceci est commun à la plupart des plantes buissonnantes et pendant la floraison on ne peut certes pas se plaindre du manque de fleurs.

Pour tous ceux qui s'intéressent au grand réveil des fleurs sauvages cette variété ne sera pas inutile. C'est une sorte qui n'est pas sans intérêt.

UN NOUVEL EMPLOI DU ROSIER CRIMSON RAMBLER

On s'occupe beaucoup aujourd'hui dans le monde du jardinage de la nouvelle application de la rose *Crimson Rambler* pour la décoration des parterres. Cette variété n'avait jusqu'ici été utilisée que pour l'ornementation des colonnes, berceaux, murailles, etc. Mais la fantaisie des jardiniers a cherché par quel nouveau mode de culture on pourrait arriver à utiliser sous une récente forme ce charmant arbuste.

L'innovation dont nous donnons ici une figure est une preuve de la supériorité des

amateurs sur les horticulteurs, du moins en matière de fantaisie, et au point de vue théorique. Mais il serait bon de s'assurer par la pratique de la possibilité de transformer l'idée théorique émise par une femme en une réalité certaine ou de savoir si cette idée ne peut au contraire que demeurer dans le domaine de la théorie, car beaucoup de choses sont très belles sous forme de théorie mais ne doivent pas sortir de ce domaine.

Nous trouvons par exemple dans le journal *La Jardinière moderne*, une illustration de la rose *Crimson Rambler* transformée en hamac. Certes le coup d'œil en serait des plus jolis.

Digitized by Google

Cependant je crois que les professionnels feront bien de réfléchir avant d'utiliser leurs arbres fruitiers sous la forme de simples supports pour un hamac fleuri et peut-être certains d'entre les jardiniers de profession réfuteront-ils sans réplique le résultat des profonds calculs de la rédactrice.

Et ce nouveau triomphe du progrès va rejoindre d'autres résultats des théories futures irréalisables.

(*Deutche Gartner-Zeitung.*)

Si les arbres fruitiers ne sont pas faits pour servir de supports pour le hamac ci-dessus représenté, ne pourrait-on pas se servir de pieux en fer, voir même en bois, qui rendraient les mêmes services. C'est à tenter.

N. D. L. R.

Congrès des Rosiéristes a Tours

Cette fameuse *Rosa perpetuosissima*, qui fit dire à Boitard que Poiteau laissa imprimer une *erreur grossière* en disant qu'elle était hybride de Rosiers de Damas, de l'Ile-Bourbon, du Bengale, de Noisette, de thé, etc., a peut-être son analogue chez quelques variétés cultivées de nos jours.

Boîtard n'avait pas l'esprit subtil, car il n'a pas réfléchi que nombre *d'hybrides dérivés* tiennent de plusieurs espèces. Dans les glaïeuls, de Lemoine, on pourrait bien signaler l'influence de quatre espèces parfaitement distinctes. Dès qu'un hybride, qui est généralement stérile *avec son propre pollen*, peut être fécondé par le pollen d'une autre espèce, même par celui d'un autre hybride dérivé appartenant au même genre, on peut parfaitement se trouver en présence d'une plante qui tient de quatre espèces, par des caractères plus ou moins nombreux.

Quelques rares rosiéristes jouent quelquefois d'un atavisme suspect, afin de séduire l'amateur. Etant donné que les chiens ne font pas de chats, ils annoncent leurs gains en les faisant suivre du nom de leurs parents, qu'ils ont soin de choisir très beaux. Cette manière de procéder serait évidemment très intéressante au point de vue de l'histoire des variétés si la parenté indiquée était certaine ; malheureusement ces états-civils sont quelquefois fabriqués sur mesure. Il faut cependant reconnaître que les rosiéristes sérieux, ceux qui procèdent eux-mêmes à des hybridations, n'agissent pas ainsi.

***Métis** obtenus par le croisement des hybrides stériles avec leur propre pollen, mais féconds avec un pollen étranger.*

Dans le plus grand nombre des cas, les véritables hybrides de Rosiers sont stériles, mais il n'est pas rare de voir cesser cette stérilité si on emploie pour la fécondation le pollen de leurs ascendants. Ce fait ne paraît pas douteux. Personnellement nous avons fait des expériences qui ne laissent aucun doute à cet égard. Notre hybride de rosier pomifère et de rosier du Bengale, est absolument stérile avec son propre pollen, mais il se laisse féconder par les roses du Bengale et les roses thé. C'est probablement dans cette voie que les semeurs devraient s'engager, car il n'est pas démontré que les rosiers hybrides si remarquables qu'on appelle *Rosiers de Hardy, Banks de Fortune, Maria Léonida*, etc., ne pourraient pas se laisser féconder par d'autres sortes, ou, s'ils étaient rebelles à toute fécondation, on pourrait encore essayer de refaire des hybrides analogues en changeant simplement un de leurs ascendants.

M. Pernet-Ducher a déjà montré la voie où il y aurait lieu de s'engager si on ne veut pas ressasser les *Jacqueminot* et les *Victor Verdier* à l'infini et tourner dans le fameux cercle vicieux jusqu'à la consommation des siècles.

Ces belles roses jaunes, qui avaient jusqu'à présent résisté à la fécondation par les espèces différentes, ont été subjuguées. Considérées comme mères, elles se refusaient au croisement, mais prises comme étalon paternel, elles ont déjà des produits qui font bien augurer de l'avenir.

Métis quarterons.

Nous nous servons du mot *Métis quarteron* un peu pour attirer l'attention, car ce substantif n'est usité ni en horticulture, ni en botanique. On l'emploie en histoire natu-

Digitized by Google

relle pour indiquer le degré de parenté dans le croisement entre les hommes de race blanche et de race nègre :

Blanc et nègre font mulâtre ;
Blanc et mulâtre font morisque ;
Blanc et morisque font quarteron ;
Blanc et quarteron font mameluk ;
Blanc et mameluk font saccatra ;
Blanc et saccatra font sang-mêlé.

Or, dans les rosiers si on obtient tout à coup une variété remarquable, c'est dans le plus petit nombre des cas, et ce n'est bien souvent qu'à la troisième et même à la quatrième ou cinquième fécondation qu'on a la chance de produire des sujets remarquables et distincts.

On a mis fort longtemps pour obtenir ce qu'on appelle aujourd'hui les *Hybrides Remontants*, véritables capharnaüm, dans lequel la Société française des Rosiéristes devrait bien mettre un peu d'ordre. On a commencé par les petits remontants qui remontaient très peu, pour arriver aux vrais remontants dont quelques-uns remontent très peu aussi.

Les rosiéristes qui voudront aller plus vite, et obtenir plus rapidement des roses sortant des « moules connus » et produisant des coloris nouveaux devront savoir qu'il ne faut pas agir sur deux types à fleur simple, mais choisir un type nouveau et un bâtard quarteron, c'est-à-dire un rosier hybride remontant, ou une rose thé, ou une rose du Bengale, etc., c'est-à-dire une rose parfaitement double et remontante.

Quelques expériences faites par nous et dans lesquelles nous avions croisé entre eux des types à fleurs simples ou non remontants, nous engagent à prévenir les praticiens qui n'ont généralement pas de temps à perdre.

Cette question de l'hybridité dans le genre rosier demanderait à être serrée de plus près, mais ne voulant pas allonger indéfiniment cette note, nous espérons reprendre plus tard la question en détail.

On nous permettra de rapporter les idées que J.-P. Vibert professait sur les roses ci-dessus désignées à une époque où les rosiers hybrides remontants n'étaient apparus que très vaguement. Ces idées sont extraites d'une brochure publiée par lui en 1830 et intitulée *Essai sur les Roses*, par J.-P. Vibert, à Paris, chez Madame Huzard.

« La culture des rosiers du Bengale, dans l'état où ils se trouvent aujourd'hui, donne lieu à une série d'observations importantes qu'il est nécessaire de bien connaître quand on veut réussir. Introduits en Europe en 1780 et en France vers 1800, ces arbustes, malgré ce long séjour parmi nous, malgré leur reproduction successive par semences, ont conservé le même degré de délicatesse qu'ils avaient primitivement. Plusieurs variétés sont aujourd'hui chez moi, comme sans doute ailleurs, à leur quatrième ou sixième génération, sans qu'aucune variation dans les caractères particuliers de l'espèce se fasse remarquer. L'art a bien pu créer ces nombreuses variétés qui font nos délices, mais la seule différence qu'elles nous offrent encore n'est que dans un degré de délicatesse plus ou moins prononcé. De toutes les espèces de roses qui ont été soumises au moyen de la reproduction par semences, très peu, hors les Bengale, ont conservé les caractères primitifs de leur type. Fécondées même l'une par l'autre, dès l'origine de nos semis, les générations suivantes ont encore tellement modifié les caractères des espèces, qu'aujourd'hui il n'est presque plus possible de déterminer leur place. Nous avons, pour ainsi dire, brouillé la nature avec elle-même et rendu au moins très difficile le classement de ce beau genre : heureusement que beaucoup de très belles fleurs dédommagent de cet inconvénient inévitable. Quoique soumis aux influences des poussières fécondantes de plusieurs espèces, les Bengale ont conservé la propriété de reproduire sans altération les caractères de la leur; quant aux hybrides qui en dérivent, toutes, à quelques exceptions près, peuvent être réunies en une seule division. Nés sous un climat plus tempéré que le nôtre, la nature a privé les yeux des Bengale des écailles qui défendent ceux de nos roses indigènes contre les intempéries de nos climats. L'absence de ces écailles, la persistance des feuilles, la continuité de la floraison, le mouvement non interrompu de la sève et la chute des fruits mûrs, tout prouve qu'ils sont originaires d'un pays où la rigueur de nos hivers doit être inconnue. Cette orga-

Digitized by Google

nisation particulière dont ils sont doués s'opposera toujours à l'acclimatation de cette espèce; aussi, après cinquante ans de séjour en Europe et trente ans de semis et d'expériences, nous retrouvons-nous sous ce rapport au point de départ. Le Bengale est ce qu'il était alors, un arbuste délicat, qui réclame encore et réclamera toujours des soins particuliers.

Sans doute, le nombre de nos variétés, quoique déjà très considérable, augmentera encore, mais jamais nous ne parviendrons à changer son organisation primitive en lui conservant sa propriété d'être florifère. Tous les hybrides de Bengale que nous possédons, quoique presque tous sortis de ces semences, en ont perdu tous les caractères et rentrent, par conséquent, dans la classe de nos roses indigènes. C'est à l'absence des écailles sur les yeux des Bengale que nous devons le prompt développement de ces organes et les effets meurtriers que le froid excerce sur eux. On voit que ces rosiers pourraient être cultivés avec succès dans nos départements méridionaux, sauf à les défendre de la grande chaleur la première année et à leur donner une exposition convenable; mais jusqu'à présent cette culture y a fait peu de progrès.

L'uniformité des caractères de la plus grande partie de nos hybrides du Bengale me porte à croire qu'ils sont loin de pouvoir être fécondés pour toutes les espèces; on ne possède à cet égard que des notions très incertaines, et ce point de physiologie végétale est encore fort obscur. Les Bengale fleurissent généralement avant toutes les roses doubles, les *alba* exceptées; mais les espèces à fleurs simples, qui donnent leurs fleurs en même temps qu'eux, n'offrent aucune présomption qui puisse faire croire au mélange de leurs poussières; nous savons d'ailleurs que parmi ces espèces, dont les variétés sont peu nombreuses, plusieurs ne sauraient se féconder entre elles.

Les Bengale, si différents des autres rosiers par leur organisation particulière, doivent éprouver encore plus de difficultés pour leur fécondation. J'ai mêlé, j'ai palissé même ensemble des Bengale, des Noisette, des pimprenelles, des capucines, des jaunes et beaucoup d'autres espèces hâtives, sans avoir obtenu aucun résultat. Les Bengale sont cependant fécondés, ils le sont même presque toujours, et encore quelquefois à un tel point que j'ai vu des semis de Bengale qui n'avaient donné que des hybrides. Les premières fleurs des Bengale sont les seules qui puissent être fécondées avec avantage, les autres n'arrivant jamais à un état complet de maturité. Remarquons en passant que les fruits du Bengale sont les seuls aussi qui se détachent d'eux-mêmes quand ils sont mûrs, ou lorsqu'ils sont surpris par le froid, les pédoncules qui les soutiennent étant soudés comme ceux de nos fruits à pépin. J'en excepte cependant mon hybride de Bengale Thé à fleurs chagrinées, dont le fruit tombe également.

(*A suivre.*) VIVIAND-MOREL.

Chronique Horticole Générale

Congrès internationaux d'Horticulture et d'Arboriculture en 1900. — Conformément à l'arrêté ministériel en date du 11 juin 1898, il est institué au cours de l'Exposition universelle de 1900 des Congrès internationaux d'horticulture, d'arboriculture et de pomologie, le premier, les 25 et 26 mai, le second les 13 et 14 septembre.

Toutes les personnes qui désirent faire partie de ces Congrès sont priées d'adresser leurs adhésions aux secrétaires du Congrès, 84, rue de Grenelle à Paris, en joignant un mandat-poste de cinq francs. Ci-dessous nous donnons la liste définitive des questions qui seront traitées. Il n'y est pas mention des rosiers, sans doute les questions relatives à ces arbustes auront-elles été retenues pour un Congrès spécial de roses qui a été demandé depuis longtemps et dont nous serions très heureux d'entendre parler à bref délai.

Digitized by Google

Questions à traiter.

1° HORTICULTURE :

1° Des progrès réalisés et à réaliser dans le chauffage des serres.

2° De la création des jardins publics sous les diverses latitudes du Globe.

3° Ornementation des squares et promenades publiques des grandes villes, utilité de l'étiquetage des arbustes, arbres et fleurs qui entrent dans leur composition.

4° Les causes de la maladie des clématites, son traitement.

5° L'art du fleuriste-décorateur, son développement, ses progrès, son utilité et la place qu'il tient dans l'horticulture, sa consommation des produits horticoles.

6° Moyens de prévenir ou de guérir les maladies des cultures maraîchères, telles que : meunier des laitues et romaines forcées; nuile des melons; grise et rouille du céleri; maladie des tomates.

7° Y aurait-il avantage pour la culture maraîchère à chauffer au thermosiphon ?

8° Manière d'employer et de composer les engrais chimiques pour les différentes cultures maraîchères.

9° Quel a été le rôle de la fécondation artificielle dans l'horticulture?

10° Quelle est la cause qui intervient pour favoriser la végétation quand les plantes sont placées près du vitrage, et de l'influence de la lumière solaire et lunaire ?

11° Du rôle de l'électricité dans la végétation.

12° Etude comparative des agents physiques et chimiques capables de hâter ou de retarder la germination. — De la stratification.

13° Application du principe de sélection des grains à la production et à la fixation de variétés horticoles nouvelles.

14° Etude comparative des procédés de culture applicables à l'établissement des pépinières horticoles suivant les pays. — Leur entretien.

15° Etude des parasites végétaux et animaux qui attaquent les plantes des pépinières. — Moyens d'en prévenir l'invasion ou de la combattre.

II. ARBORICULTURE ET POMOLOGIE.

1° Fermes fruitières; conditions culturales et économiques; choix des meilleures variétés et leur emploi.

Rapporteurs : MM. Boucher et Dauthenay.

2° Plantations fruitières sur les routes; essences, variétés, utilité, soins culturaux.

Rapporteurs : MM. Delaville aîné et Lucien Baltet.

3° Récolte et conservation des fruits à l'abri ou en plein air, emballage et transport, raisonnement d'après les milieux.

Rapporteurs : MM. Loiseau, Crapotte et Roux.

4° Des agents atmosphériques : leur influence dans la culture forcée des arbres fruitiers et de la vigne.

Rapporteurs : MM. Salomon et Demoussy.

5° De l'influence des procédés de culture sur la production fruitière, tels que greffe, taille, forme et direction du branchage.

Rapporteurs : MM. Nomblot et Demoussy.

6° Tarifs et conditions de transport des arbres et des fruits.

Rapporteurs : MM. Croux, Honoré Defresne, Anatole Leroy et Vitry.

7° Insectes, maladies, traitements.

Rapporteurs : MM. Pierre Lesne et Pierre Passy.

8° Engrais et amendements (rôle physique et chimique); considérations basées sur la composition du sol et la nature ou les besoins du végétal.

Rapporteurs : MM. Opoix et Roux.

9° Végétaux fruitiers de rapport à propager dans les cultures coloniales.

Rapporteur : M. Bois.

10° Enseignement de l'arboriculture fruitière. Ecoles primaires et normales, écoles spéciales, jardins-écoles, cours publics, conférences, publications, etc.

Rapporteurs : MM. Charles Baltet et Nanot.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1900

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Cours des Roses aux Halles. — Section des Roses : Bureau pour 1900. — Poésie par A. Lebrun : *Mon Rêve*. — Congrès international des Rosiéristes en 1900.

Cours des Roses aux Halles. — La vente des roses et en général des fleurs s'est faite plus facilement le mois de janvier dernier que l'année dernière à semblable époque. Malgré l'abondance des fleurs sur le marché, les cours se sont maintenus.

Ainsi, les premières roses forcées *Captain Christy*, *La France*, *Paul Neyron*, *Ulrich Brunner* se sont vendues de 6 à 8 fr. la douzaine; le choix extra a même atteint 10 fr. et 12 fr.

La rose du midi valait : *Kaiserin Augusta-Victoria*, de 2 fr. à 2 fr. 50, *Papa Gontier*, 1 fr. à 1 fr. 50, *Paul Nabonnand*, 1 fr. 50 à 2 fr. 50, *Reine Marie-Henriette*, 1 fr. 50 à 2 fr., *Safrano*, 0 fr. 75 à 1 fr. 25, *Sombreuil*, 1 fr. à 1 fr. 50, *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 2 fr. la douzaine.

Section des Roses : Bureau pour 1900. — Dans la réunion du 11 janvier dernier, les membres de la Section des Roses ont procédé au renouvellement de leur bureau pour l'année 1900. Le résultat des élections a été le suivant :

Président : M. Maurice L. de Vilmorin.

Vice-présidents : MM. L. Jupeau et Rothberg.

Secrétaire : M. Cochet, Pierre.

Vice-secrétaire : M. Poirier, Emile.

Délégué au conseil : M. Deny.

Délégué à la rédaction : M. Cochet, Pierre.

Conservateur des objets : M. Piron.

Poésie par A. Lebrun, de la Société régionale d'Horticulture du Nord :

MON RÊVE

On peut bien quelquefois se flatter dans la vie.
COLLIN D'HARLEVILLE.

Je crains bien que jamais il ne se réalise
Ce beau rêve insensé, qui m'obsède pourtant,
Un mythe insaisissable, un nuage inconstant
Que sa tiède haleine a déformé la brise.

Le voici. Supposons, puisqu'on hypothétise
Tant de choses, que j'aie un domaine..... important.
Certes je l'aimerais. Qui n'en ferais autant?
Le ciel du Nord me plait, malgré sa teinte grise.

Accessibles à tous, grottes, rochers scabreux,
Etangs, coteaux, vallons, parterres, parcs ombreux,
Ruisselerait de Fleurs où trônerait la Rose.

Couronnant tout, massifs, berceaux et tertres verts,
Sa beauté captivante, où le regard se pose,
Sourirait au soleil, sous les cieux grands ouverts.

Congrès international des Rosiéristes en 1900.— Nous apprenons avec une vive satisfaction que la Société nationale d'horticulture de France, de concert avec la Société française des rosiéristes, organisera dans le courant du mois de juin, à Paris, 84, rue de Grenelle, un Congrès international de roses.

Une réunion doit avoir lieu très prochainement à Paris, entre différents membres des deux Sociétés; nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce qui se sera passé.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

Rosiers Nouveaux pour 1900

On nous annonce avec beaucoup de recommandation, les roses suivantes qui seront mises au commerce cette année.

Elles seront livrées par les soins de M. Nicolas Walter, rosiériste bien connu, qui en fait un grand éloge. Ce sont :

Gruss aus Pallien. Hybride obtenu par *Baronne A. de Rothschild* × *Princesse de Béarn*. — Le bois et le feuillage de cette variété ainsi que son mode de végétation sont à peu près identiques à ceux de *Baronne A. de Rothschild.* Le coloris rouge feu brillant avec centre pourpre, ainsi que le parfum se rapprochent de ceux de *Princesse de Béarn.* Le bouton allongé se tient longtemps à demi-ouvert sur la plante; à son épanouissement, la fleur prend la forme de coupe et la duplicature de *Baronne A. de Rothschild.* La température très élevée ainsi que l'humidité, n'ont pas d'effets pernicieux sur son joli coloris qui reste pur. Forcée en serre, les résultats obtenus ont été très satisfaisants. D'après l'obtenteur, aucun rosier hybride remontant ne peut rivaliser avec le bouton de *Gruss aus Pallien.*

Frau Dr Burghardt (thé). — Provenant de *Belle Siebrecht* × *Marie Van Houtte.* Très recommandée par l'obtenteur pour la forcerie ainsi que le plein air. Le mode de croissance est semblable à celui de *Belle Siebrecht.* La fleur grande, très pleine, de forme gracieuse, portée sur un pédoncule long et ferme, est unique. Le coloris des pétales extérieurs est blanc jaunâtre, celui du centre rose jaunâtre, le parfum fort et pénétrant.

Dorothea Soffker (thé). — Issu de *Marie Van Houtte* × *Marie Lambert.* Fleur grande, ayant la forme de *The Bride*; très pleine, coloris blanc jaunâtre; bouton allongé, s'ouvrant très bien. L'arbuste de croissance compacte présente un feuillage de *Marie Van Houtte;* il est très florifère et indemne du blanc. Floraison ininterrompue.

Kaiserkrone (hybride de thé). — Provenant de *Kaiserin Augusta Victoria* × *Mademoiselle Antoinette Durieux.* Par son coloris jaune d'or foncé, son parfum et sa forme, cette variété a quelque ressemblance avec la rose thé *Madame Eugène Verdier.* L'arbuste est de croissance vigoureuse, bien que de hauteur moyenne; son feuillage ressemble à celui de ses ascendants. La fleur grande, très pleine, est de forme absolument gracieuse. Par son bouton allongé, cette variété est indiquée comme excellente pour la confection des bouquets.

PAPILLON.

Les Roses a l'Exposition de Lyon[1]

Avec les roses — les roses lyonnaises surtout — on n'a que l'embarras du choix pour rédiger un compte rendu d'exposition.

Les fleurs de rhétorique — les figures, ma sœur comme dit l'un des *Mousquetaires au couvent* — arrivent en foule : En voulez-vous ? en voici ! en revoulez-vous ? en revoilà ! Il y en a de pleins paniers, perpétrées par les Grecs et les Romains. — Ah ! qui nous débarrassera des Grecs et des Romains — continuées, enrichies et augmentées à travers les âges, depuis le Moyen jusqu'à cette fin de siècle. Les gros bouquins, petits bouquins, brochures, plaquettes, feuilles volantes, en sont saturés jusqu'à la quatrième capucine...

Poète, prends ton luth et me donne un baiser:
La fleur de l'*églantine* sent ses bourgeons éclore.
Le printemps nait ce soir; les vents vont s'embrasser,
Et la bergeronnette, en attendant l'aurore,
Aux premiers buissons verts commence à se poser.

. . . . . .

A proprement parler, Mesdames, l'E-

(1) *Lyon Horticole.*

Digitized by Google

glantine est la mère de la rose, la reine-mère; elle a eu son heure de célébrité; elle constelle et parfume encore les coteaux et les bois aux printemps de nos jeunes années. Avec l'âge, passe la simplicité. Sur le tard, il nous faut la rose, la vraie rose, la rose double, la rose de mai, la rose de septembre, la rose de tous les mois; la rose qui est belle et qui sent bon; la rose bifère, trifère, remontante, perpétuelle; la rose aux parfums enivrants, celles: à odeur de thé, de myrrhe, de musc, de violette, et de... Rose.

Grâces soient rendues aux rosiéristes de France, en général, et à ceux de Lyon en particulier, ces inventeurs des roses encore plus roses, de ces reines des Grâces, plus gracieuses et plus belles qu'au jour où Vénus Astarté, fille de l'onde amère, teignit de son sang vermeil la pâle églantine du mont Ida...

. . . . . .

Si vous permettez, mes amis, nous allons être plus simple, moins 1830, plus prosaïque et arriver à nos moutons.

La Société française des rosiéristes avait rédigé un programme superbe; mais très haute et très puissante dame Canicule en avait rédigé un autre, plus simple, qui aurait pu, dans beaucoup d'endroits, se formuler ainsi: Article 1er. Il n'y a plus de roses. Art. 2. Personne n'est chargé d'en exposer. Heureusement, une combinaison mixte, un arbitrage en canicule et programme arrangea l'affaire, et de fort belles collections étagèrent, à perte de vue, les variétés qui font la gloire de notre bonne ville de Lyon.

M. Pierre Bernaix, qui continue avec succès les cultures de son père, M. Alex. Bernaix, est celui des exposants qui a fait l'effort le plus considérable en prenant part à six concours. Sa collection générale comprend un grand nombre de variétés de choix; parmi les plus belles sortes de cette collection je note *Adrienne Christophe*, de couleur abricot; *Archiduchesse Maria Immaculata*, chamois et vermeil; *Beauté Inconstante*, de couleur changeante; *Bridesmaid*, variété anglaise, rose bonne à forcer; *Catherine Mermet*, une des belles sortes de Guillot fils; *Chevalier Angelo Ferrario*, *Niphetos*, *Comtesse de Frigneuse*, *Docteur Grill*, *Duchesse d'Auerstaedt*, *Ernest Metz*, *Francis Dubreuil* (fera le tour du monde, une des roses veloutées les plus belles parmi les thé), *G. Nabonnand*, *Grâce Darling*, blanche et rose; *Jean Pernet*, *Luciole*, *Madame Hoste*, *Ant. Rivoire*, *Belle Siebrecht*, *Kaiserin Aug. Victoria*, etc., etc.

La collection générale de M. J. Laperrière, fort belle et très complète, comprend, parmi tant d'autres variétés remarquables, les sortes suivantes:

Billard et Barré, *Lucie Faure*, *Madame Jacques Charreton*, *Gardenia*, *Madame Berthe Fontaine*, *Souvenir de Madame Ernest Cauvin*, *Souvenir d'Aimée Terrel des Chênes*, *Bon-Amour*, *Madame Badin*, *Monsieur Doriès*, *L'Innocence*, *Madame Louis Reydelet*, *Louis Van Houtte*, *Alfred Colomb*, *La Rosière*, *Jean Liabaud*, *Comtesse d'Oxford*, *Victor Verdier*, *Paul Neyron*.

Dans les thé: *Marie Van-Houtte*, *Madame Falcot*, *Perle des Jardins*, *Kaiserin Augusta Victoria*, *Maman Cochet*, *La France*, *Augustine Guinoisseau*, *Jean Ducher*, *Gilbert Nabonnand*, *Madame de Watteville*, *Madame Hoste*, *Madame Carnot*, etc.

Dans la collection de 200 variétés, trois exposants nous montrent l'élite du genre, ce sont: MM. Griffon, Lapresle père et fils et Guillaumi.

L'apport de M. Griffon comprenait un bon choix de sortes parmi lesquelles on peut recommander, dans les thé: *Anna Olivier*, rose saumonée; *Beauté Inconstante*, rouge capucine; *Elisa Fugier*, *Elise Heymann*, *Francis Dubreuil*, *Honorable Edith Gifford*, *Madame Chédane Guinoisseau*, *Maman Cochet*, *Marie Van Houtte*, *Niphetos*, *Perle des Jardins*, jaune d'or; *Professeur Ganiviat*, *Souvenir de Catherine Guillot*, rouge capucine; *Souvenir de Madame J. Métral*.

Dans les Noisette: *Madame Pierre Cochet*, jaune d'or; *William Allen Richardson*.

Dans les Ile-Bourbon: *Kronprincessin Victoria ou Malmaison jaune*, précieuse pour fleur coupée.

Dans les hybrides de thé: *Alexandre Lemaire*, *Augustine Guinoisseau*, *Belle Sie-*

Digitized by Google

brecht, Clara Watson, Ferdinand Batel, Kaiserin Augusta Victoria, La Fraîcheur, Madame Abel Chatenay, rose carminé; *Madame Pernet Ducher, Marquise Lila de Breteuil, Richard Wagner, Triomphe de Pernet père.*

Dans les hybrides remontants: *Capitaine Christy, Elisa Boëlle, Louis Van Houtte, Victor Verdier, Mistress John Laing, Wick's Caprice*, rose panachée.

MM. Lapresle père et fils exposent aussi un choix des plus belles sortes.

Dans les thé, ils présentent: *Adrienne Christophe, Beauté Inconstante, Souvenir de Catherine Guillot, Luciole, Léon XIII, Amabilis, Souvenir de Laurent Guillot, Zéphyr, Rose d'Evian, Souvenir de Lady Ahsburton*, etc.

Dans les hybrides de thé : *Souvenir du Président Carnot, Madame Abel Chatenay, Marjorie, Belle Siebrecht, Beauté Lyonnaise, Clara Watson, Madame Alexandre Bernaix*, etc.

Dans les hybrides remontants: *Gloire Lyonnaise, Mistress John Laing, Marchioness of Londonderry, Eugène Fürst, Jean Liabaud, Madame Gabriel Luizet*, etc.

A noter dans le lot d'arbres *fruitiers* du même exposant, un beau groupe de rosiers thé, sur tiges, greffés sur sujets Ketten, d'une végétation remarquable.

J'ai demandé à M. Guillaumi, jardinier chez M. Servan, à Saint-Etienne, quelles étaient les roses qu'il préférait parmi les cent variétés qu'il nous a montrées. Il m'a répondu : Mes connaissances en matière de roses ne sont pas des plus étendues, j'en connais cependant un certain nombre et parmi celles que j'ai exposées, voici mes préférées:

Dans les hybrides remontants : *Merveille de Lyon, Baronne de Rothschild, Captain Christy, Paul Neyron, Gloire de Bourg-la-Reine, Georges Moreau, Her Majesty, Louis Van Houtte, Jules Chrétien, Elisa Boëlle*, etc.

Dans les hybrides de thé : *La France, Beauté de Stapleford, Madame Etienne Levet, Cannes la Coquette, La France de 89, Richard Wagner, Marjorie, Distinction, Madame veuve Menier, Augustine Guinoisseau, La Fraîcheur, Vicomtesse de Folkestone*, etc.

Dans les thé : *Madame Sadi-Carnot, Madame Hoste, Madame Chauvry, Hélène Lambert, Souvenir d'Hélène Lambert, Belle Lyonnaise, Madame Moreau, Madame Pierre Cochet, Fürts Bismarck, Abbé Thomasson, Gloire de Dijon, Beauté de l'Europe, William Allen Richardson, Niphetos, Jean Pernet, Marquise de Vivens, Souvenir de Catherine Guillot, Madame Pierre Guillot, Grâce Darling, Franciska Kruger, Comtesse de Frigneuse, Isabelle Sprunt, Marie Van Houtte, Etoile de Lyon, Marie d'Orléans, Duchesse Marie Salviati, Docteur Grill, Madame Eugène Verdier, Anna Olivier, Marie Guillot, Baronne de Werner, Abbé Roustan, Thérèse Deschamps, Nathalie Imbert, Germaine Trochon, Kaiserin Augusta Victoria*, etc.

Polyantha : *Clotilde Soupert.*

Bengale : *Laurette Messimy.*

Ile-Bourbon : *Souvenir de Nemours, Souvenir de la Malmaison.*

Je vois d'ici la figure ennuyée du malheureux lecteur — peut-être est-ce une illusion de croire qu'il y aura un lecteur — de cette partie du compte rendu de l'Exposition; je le prie de m'excuser d'avance: je plaide non coupable. Si ce lecteur connaît les roses qu'il passe outre, dare, dare; s'il ne les connaît pas, qu'il s'arrête, prenne une bonne plume et fasse de suite une commande de toutes les sortes énumérées dans les listes que nous citons, il sera sûr de demander un bon choix de roses dont il ne se repentira pas à la floraison.

Dans la collection de 100 variétés, M. Pierre Bernaix expose : *Madame Hoste, Madame Lambard, Madame Victor Caillet, Belle Siebrecht, Waban, Ferdinand Batel, Camoëns, La Fraîcheur, Madame Alex. Bernaix, Madame Caroline Testout, Madame Oger, Abel Carrière, Madame Laurette de Messimy*, etc.

Dans la collection de 50 variétés, le même exposant a choisi le dessus du panier et présente en jolies fleurs ce qu'il y a de mieux dans les collections.

M. Bouvarel a, comme jardinier amateur, une collection très bien choisie qui lui a valu la médaille d'argent de la Société française des rosiéristes.

Dans la collection de roses nouvelles des trois dernières années, le lot de M. Pierre

Digitized by Google

Bernaix renfermait 90 variétés, chose rare, on peut le dire, étant donnée la sécheresse de la fin de l'été. Citons quelques-unes des plus belles de ces nouveautés :

Albert Fourès, *Billard et Barré*, *Lucie Faure*, *Madame Berkeley*, *Madame J. Chanteton*, *Madame Lucien Duranton*, *Madame Renée de Saint-Marceau*, *Margherita di Simone*, *Médéa*, *Balduin*, *Ellen Willmott*, *Gardenia*, *Killarney*, *Mistress Robt*, *Garrett*, *Papa Lambert*, *Souvenir de Madame Ernest Cauvin*, *Elie Lambert*, *Mistress Rumsey*, *Isabelle Rivoire*, *Madame Reine Gérard*, *Marquise de Chaponay*, *L'Innocence*, *Aurore*, *Captain Christy* foncé, *Panachée de Bordeaux*, *Oscar Cordel*.

Dans le lot de 25 roses d'une nouveauté, M. Laperrière expose une belle variété (dont il est l'obtenteur), dédiée à Madame Laperrière. C'est une sorte à fleur grande, bien faite, à bouton allongé d'un beau rose de Chine.

Parmi les roses de semis soumises à l'appréciation du jury, nous avons remarqué :

Souvenir de Camille Godde, exposée par M. Lapresle jeune. Très belle rose thé d'une forme exquise, avec un bouton allongé, une bonne duplicature, sans exagération, et un coloris vif; carmin très frais avec l'onglet jaune, se fondant en teignant d'aurore la base écarlate des pétales.

M. Veysset, de Royat-les-Bains, auquel on doit plusieurs roses panachées, notamment une *La France* connue sous le nom d'*Angélique Veysset*, montre aussi une hybride de thé, fort belle, dédiée à Mademoiselle de Kerjégu. Le bouton est allongé et ravissant; sa fleur est grande, mi-pleine, d'un rose éclatant, à extérieur des pétales et incarnat argenté à l'intérieur.

Deux ou trois autres variétés nouvelles dignes d'attirer l'attention des amateurs, figuraient encore à l'Exposition.

P. S. — Nous allions oublier les deux collections de rosiers cultivés en pots par M. P. Bernaix et M. Francis Dubreuil, L'élite des variétés de roses était représentée dans les deux beaux massifs formés par nos habiles confrères.

L. C.

Les nouvelles Roses Américaines

Les journaux horticoles de Chicago et de New-York, nous annoncent à grands coups de tam-tam pour le printemps prochain, la mise au commerce des roses *Liberty* et *The Meteor*, deux merveilleuses nouveautés dont les mérites seraient exceptionnels, comme du reste tout ce qui nous vient d'Amérique!!!

La variété *Liberty* qui serait très florifère, produit des roses délicieusement parfumées, analogues à celles de l'*American Beauty*; elles sont cependant plus pâles en été, mais en automne leur teinte a beaucoup d'analogie avec le coloris cramoisi foncé de la rose *Salut à Teplitz* (*Gruss an Teplitz*), dont le *Journal des Roses* a publié la chromolithographie dans le numéro du mois de septembre 1899.

La rose *The Meteor* produirait une merveilleuse floraison pendant les mois d'août, septembre et octobre, puis ses fleurs surpasseraient comme beauté de forme celles du *Général Jacqueminot*.

Quoique les obtenteurs de ces nouveautés omettent de nous renseigner dans quelle section ces rosiers sont classés, il est probable que ce sont des rosiers hybrides remontants.

L'avenir nous apprendra si les descriptions de ces nouveautés répondent bien aux éloges que nous font les Yankees de ces récentes obtentions. Acheteurs, soyez prudents!!! Souvenez-vous de la rose *William Francis Bennett!!!*

O. B.

Digitized by Google

PROTECTION DES ROSES THÉ CONTRE LA GELÉE

S'il est une opinion généralement admise, c'est bien celle que nos roses modernes sont plus belles et plus florifères que les variétés anciennes qui sont encore cultivées de nos jours. Le progrès accompli depuis trente ou quarante ans est en effet singulièrement proche du merveilleux tant au point de vue de la couleur et de la forme qu'à celui du parfum de la floraison et en un mot du charme de la rose. Pourtant nous devons avouer, je le confesse, qu'il y a deux qualités par lesquelles les anciennes variétés sont bien supérieures aux nouvelles, le parfum de ces dernières est plus fort il est vrai, mais celui des anciennes est en revanche plus doux; en outre les premières sont en général plus résistantes et plus vigoureuses.

En ce qui concerne la dernière qualité citée, c'est, je crois, celle qui nous semble être du plus grand intérêt pour nous; il y a, je le crains, peu de variétés nouvelles qui la possèdent. Car bien peu ne souffrent pas, pour peu que la saison d'hiver soit froide, que dire des hivers que l'on peut traiter de sévère. Prenons par exemple le dernier hiver rigoureux, tel que celui de 94-95; les seules roses de ma collection qui à l'exception de deux variétés peuvent être regardées comme résistantes; les seules, dis-je, qui n'aient pas été gelées jusqu'au bois, c'étaient les vieilles favorites aujourd'hui communes *Provence* ou *Rose Chou*, ainsi qu'elle est irrespectueusement appelée; et sa sœur dont le parfum est aussi doux, la vieille *Rose Mousse*; la *Rose Ecossaise* perpétuelle que l'on ne cultive pas assez à mon avis; toutes les *Eglantines d'Autriche*. La rose rampante et grimpante d'Ayrshire, *Semis de Bennet* ou *Thoresbyana*. Deux des pionniers de la classe des hybrides perpétuelles *Jules Margottin* et la *Duchesse de Sutherland* étaient légèrement attaquées.

Les seules variétés nouvelles que je puisse réellement comparer aux précédentes comme résistance, en admettant que nous prenions le même hiver comme terme de comparaison, faisant exception de quelques variétés de rugosa ou de ces églantines et roses simples également résistantes, nous avons trouvé intactes cette charmante hybride de thé *Gustave Régis* et la *Crimson Rambler*.

Parmi les roses beaucoup cultivées aujourd'hui, les hybrides perpétuelles sont assurément les moins tendres; et ce sont les variétés les plus riches en épines qui résistent le mieux à la température hivernale. Citons entre autres: *A.-K. Williams*, *Madame Gabrielle Luizet* et *Marie Baumann*.

D'un autre côté, les variétés à bois lisse telles que: *Comtesse d'Oxford*, *Pride of Waltham*, *Reynolds Hole* et autres variétés analogues, sont remarquablement délicates et craignent énormément la gelée. Nous avons au second rang des roses qui résistent à la gelée, les hybrides de thé dont quelques-unes sont aussi résistantes que n'importe laquelle des hybrides perpétuelles; parmi celles-ci citons la *France* et *Gustave Régis*.

En dernier lieu et comme moins résistantes, nous devons malheureusement citer les charmantes classes des Noisette et des thé.

Ces roses si tendres ou plutôt à moitié résistantes seulement sont, comme chacun le sait, les roses de choix par excellence et dans lesquelles on trouve les teintes les plus délicates; elles sont donc dignes d'être soignées d'une façon toute spéciale afin de les préserver des rigueurs de l'hiver. Toutes les variétés ne sont pas, il est vrai, également sensibles. Parmi les plus résistantes, citons la *Francisca Krüger*, *Madame Lambard*, *Anna Olivier*, *Caroline Küster*, *Souvenir d'un Ami*, *Souvenir de S. A. Prince*. D'autres variétés telles que *Sunset*, *Perle des Jardins* *Madame de Valteville* et *Niphetos* sont très susceptibles de geler.

Dans les endroits exposés au vent, et tout particulièrement dans les terrains froids, les roses thé devraient être cultivées ainsi que l'a recommandé M. Georges Paul, il y a déjà bien des années, sur des

Digitized by Google

couches surélevées de quelques pouces au-dessus du terrain environnant. Ceci afin de conserver la chaleur dans les couches et en même temps d'y maintenir la sécheresse. Dans les districts un peu froids il sera bon d'enlever toutes les branches inutiles dès le mois de novembre, afin d'empêcher la déperdition superflue de la sève et qu'en même temps la plante reçoive plus d'air et de lumière. Enfin les autres pousses peuvent ainsi mûrir davantage et devenir plus résistantes pour l'hiver.

J'ai expérimenté beaucoup de méthodes de protection pour les rosiers thé. Par exemple il suffit pour garantir les plantes naines de ramener au-dessus de leurs têtes, la terre qui les environne et de les recouvrir jusqu'à concurrence de 4 ou 5 pouces d'épaisseur. Par un hiver très froid il est de toute évidence que les branches qui dépassent l'épaisseur de terre peuvent être très endommagées. Mais lorsque ces rameaux seront coupés lors de la taille du printemps, ils repousseront presque tous. On peut augmenter le degré de protection en entrelaçant des épines dans les branches. Toutefois, j'ai remarqué qu'en général ces cachages additionnels sont peut-être bons par un hiver modéré mais plutôt mauvais par un froid rigoureux. Beaucoup de personnes emploient comme moyen de protection une couche de fumier en automne, mais la terre est à mon avis de beaucoup préférable, car elle protège mieux les plantes sans refroidir le sol si l'hiver est humide.

Thé à haute tige.

Ce sont les plus difficiles à protéger et de toutes les méthodes que j'ai expérimentées, celle que je vais indiquer m'a le mieux réussi. En premier lieu, pour protéger la partie la plus délicate de la plante, on devra tresser du foin dont on entourera le sommet de la tige à la naissance des branches. Pour préserver de la pluie et de la neige la tête du rosier, les plus belles tiges devront être ramenées vers le centre de la tête et liées ensemble autant que possible de forme conique, autour d'un tuteur solidement fixé en terre et traversant la tête du rosier. On pourra aussi légèremeut couvrir la tête du rosier avec des brins de paille et fixer l'extrémité de ces brins au tuteur en ayant soin d'attacher horizontalement ces mêmes brins avec une légère tresse de paille. Avant de protéger ainsi la tête des rosiers il sera bon de couper toutes les branches inutiles.

Quant aux rosiers grimpant le long des murailles, j'ai toujours trouvé qu'un filet ou une toile de chanvre très claire, ou à défaut un filet de pêcheur mis en double abritait suffisamment; le moyen possède en outre l'avantage de ne pas exclure l'air et la lumière, de telle sorte que les pousses ne s'attendrissent pas autant qu'avec l'emploi d'un paillasson épais.

On peut aussi à volonté entrelacer des branches de pin ou de sapin entre les rameaux du rosier. Et à propos du sapin, je dirai aussi que la feuille de fougères peut être d'une grande utilité à la fin de l'hiver ou pendant les jours froids du commencement du printemps, pourvu qu'elle soit coupée avant la fin de l'été, car la fougère rouge ou brune d'automne ne serait que de peu de valeur.

Lorsque plusieurs hivers successifs ont été doux, il est de mode de négliger les méthodes de protection ou tout au moins de renvoyer à une époque lointaine les moyens préservatifs. Et l'on est tout surpris un jour de l'arrivée soudaine de la gelée. Qu'arrive-t-il alors, c'est que la terre ne pouvant plus être remuée ne peut plus recouvrir les plantes. C'est que le temps est passé de lier la tête des rosiers haute tige. En pareille occurence une seule chose est possible, c'est de couvrir les plantes naines avec des feuilles sèches ou de la fougère ou bien encore avec des feuillages de plantes vivaces pourvu que ceux-ci soient très légers. Quant aux rosiers haute tige il faudra en entourer la tête avec des fougères.

Mais le véritable rosiériste sera plus sérieux et ne se laissera pas surprendre ainsi; il se fixera une époque à laquelle il prendra toutes ses dispositions pour l'hiver. Cette époque sera naturellement choisie à l'entrée de l'hiver, par exemple la première semaine de décembre. Le rosiériste aura sous la main une ample provision de feuilles de fougères bien sèches, mais en même temps bien vertes. La paille sera tressée prête à lier et aussitôt il se mettra

Digitized by Google

en devoir d'exécuter les moyens de protection ci-dessus décrits ou d'autres similaires. J'ai dit une ample provision de fougères parce que si le sol menaçait d'être humide les pieds des plantes pourraient être entourés de fougère afin de réchauffer la terre et l'humidité chaude serait en contact direct avec les racines.

Seul, le véritable rosiériste, rosophile, peut connaître cette joie intense que l'on éprouve lorsque par une journée sibérienne l'on sait que grâce aux précautions prises le froid ne peut atteindre les plantes; qu'elles sont confortablement installées pour l'hiver depuis le mois de décembre et que grâce à cette protection elles ne craignent plus ni le froid, ni le vent, ni la pluie, ni la neige.

EDWARD MAWLEY.

(*The Garden.*)

ROSE MADAME S. MOTTET (NOISETTE)

Cette nouvelle variété — non encore au commerce — provient, par fécondation naturelle, d'un semis de *William Allen Richardson*, fait par mon père, M. Philémon Cochet, en 1889 ou 1890, et catalogué comme semis classé Z.

Le pied mère fleurit, pour la première fois, en 1892.

C'était, alors, un petit rosier cultivé en pot, haut à peine de 25 centimètres et qui donna, pour ses débuts, deux roses jugées très méritantes. Taillés à deux yeux, en novembre 1892, ses rameaux fournirent 26 greffons qui, entés en fente, sur racine de polyantha type (R. Multiflore Th.) produisirent 25 rosiers d'une extrême vigueur. Mis en pleine terre en 1893, puis tuteurés, ces 25 rosiers formèrent, en 3 ans, des colonnes de 2 mètres 50 de hauteur.

La variété *Madame S. Mottet* se différencie de la rose *William Allen Richardson* :

1° Par ses fleurs qui sont plus grandes, et dont les pétales — surtout ceux du centre — sont plus larges.

2° Par le coloris qui est tout autre dans cette nouveauté. Les boutons non ouverts ont, avec ceux de *W. Allen Richardson*, beaucoup d'analogie, mais les roses en s'épanouissant présentent une teinte rougeâtre mêlée de jaune intense qui ne s'observe pas chez son ascendant. Enfin, lors de l'épanouissement complet des fleurs, la variété *Madame S. Mottet*, revêt une teinte franchement rosée, presque rose même, par les temps sans soleil, qui la rend très distincte, *et bien supérieure*, sous ce rapport, à *William Allen Richardson*.

3° Par une vigueur plus grande qui donne à la plante un facies général particulier, caractérisé par des rameaux plus élancés, des folioles plus longues, et d'un vert plus luisant. L'aspect des rameaux et du feuillage suffit, largement, pour permettre, à première vue, de différencier les deux plantes.

Ce rosier pourra être utilisé comme sarmenteux. Couvert de fleurs, il est fort beau, et la *Société nationale d'horticulture de France*, dans sa séance du 22 juin 1899, lui a accordé un *certificat de mérite de première classe*.

Voilà pour les qualités, passons au défaut de la plante, lequel est de remonter difficilement.

Elle a même été présentée à la Société nationale d'horticulture comme non remontante, bien qu'elle remonte.

La loi dite du balancement des organes joue un rôle prépondérant chez cette nouveauté. En effet, sur les sujets vigoureux, la seconde floraison est nulle, alors que sur les spécimens manquant de nourriture, comme ceux en pot par exemple, la seconde floraison est normale.

Il y aura donc lieu — comme pour beaucoup d'autres roses — de prendre toujours les rameaux les plus florifères pour le multiplier.

COCHET-COCHET.

Digitized by Google

Descamps-Sabouret

Rose : Madame S. Mottet.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Rosa Laxa Hort. comme sujet a greffer

Quand une plante quelconque entre dans les cultures sous un nom erroné, elle y reste généralement. C'est par centaines qu'on compte celles qui sont cultivées sous des dénominations vicieuses.

Le *Rosa Laxa* Hort, est un rosier du Turkestan, mais il n'a que de lointains avec la *Rosa Laxa* Retz., auquel on l'avait à tort rapporté. Le docteur Christ, un rhodographe expérimenté, l'a rattaché au *Rosa canina*, groupe considérable, comme on sait, dont les formes orientales sont encore mal connues, et en a fait la variété *Frœbeli*, nom de l'horticulteur qui l'a mise au commerce. Notre collègue, M. Pierre Bernaix, ayant bien voulu me remettre quelques rameaux fleuris de cette rose, je les ai fait parvenir à M. l'abbé Boulu, qui s'occupe d'une manière toute spéciale des rosiers sauvages. Voici les renseignements qu'il a bien voulu me faire parvenir sur ce sujet :

« Mon cher Confrère,

« J'ai examiné avec toute l'attention possible les échantillons (peut-être branches gourmandes) que vous m'avez adressés : les aiguillons forts et recourbés, les pétioles pubérulents, les folioles légèrement pubescentes en dessous, et simplement dentées, les pédicelles et les urcéoles lisses (ces derniers ovoïdes) m'ont donné l'impression d'une *Canina pubescente* voisine du *Rosa dumetorum* Thuillier, auquel, je ne sais plus quel auteur la compare. Mais les styles, presque glabres, tordus, me rappellent certains hybrides que j'ai souvent étudiés, dans une autre section, il est vrai.

« Le *Rosa laxa* Retzius est placé par Déséglise (sans description) dans les Cinnamomées. Sibérie.

« Seringe (Prodome de) l'a placé aussi dans les Cinnamomées : sa courte diagnose s'accorde assez bien avec vos échantillons, sauf les bractées, qu'il dit à dents glanduleuses et les styles dont il ne parle pas. Sibérie.

« Le *R. Laxa* Lindley, dans Trattinnik, est un petit arbrisseau glabre dans toutes ses parties sans rapports avec vos échantillons. Amérique septentrionale.

« Je n'ai pas l'ouvrage de Christ.

« Je regrette de ne pouvoir vous donner une solution plus complète. Je n'ai guère étudié que les roses de France et quelques-unes d'Europe et d'Algérie ; je suis donc bien incompétent pour celles qu'ont fabriqués les jardiniers.

« Agréez, cher Confrère, mes salutations cordiales.

« BOULU. »

Quoi qu'il en soit, au point de la nomenclature botanique de ce rosier sauvage, il a été employé avec succès comme sujet à greffer les rosiers. La question serait de connaître les résultats qu'il donne au point de vue de la production des « gourmands » « rejards », « rejets », « rameaux stolonifères », qui sont, à la longue, la cause de la végétation défectueuse des belles mais délicates variétés de roses thé greffées sur *R. canina* ou tout autre sorte d'églantier sauvage de nos pays.

Il paraîtrait, si on en croit les *on-dit*, que le *Rosa Frœbeli* (*R. Laxa* Hort.) ne produit pas de rejets. Ce serait aux rosiéristes professionnels à faire des expériences pour vérifier ce que cette assertion a de fondé. Ils y sont intéressés pécuniairement plus qu'ils ne pensent, car si cette particularité biologique du *R. laxa* se vérifiait, ils pourraient réserver ce sujet d'élite à la greffe des sortes remarquables plus haut désignées. De même que les *rosiers tiges* ou *mi-tiges* ne se vendent pas le même prix que les rosiers francs de pied ou greffés rez-terre, nul ne les obligerait à *céder* les rosiers greffés sur *R. laxa* Hort. dans les mêmes conditions que ceux greffés sur *Canina* ordinaire. Moi, amateur, par exemple, je n'hésiterais pas cinq minutes à payer 10 centimes de plus par sujet pour être certain d'avoir des rosiers sans gourmands.

(1) *Lyon Horticole.*

Digitized by Google

J'ai entendu dire que le *R. laxa* Hort. (non Retzius, non Lindley) avait une écorce plus épaisse que les roses canines de nos pays et, pour cette cause, était un peu plus malaisé à greffer. Il y aurait une petite enquête à faire sur ce défaut. La *Société française des Rosiéristes* est toute indiquée pour la mener à bien, et j'aime à penser qu'elle voudra bien la provoquer, et surtout, établir, à côté de l'Ecole d'études des synonymes des expériences pour vérifier elle-même si oui ou non le *Rosa laxa* ne produit pas de rejets.

VIVIAND-MOREL.

Floraison du Rosier Crimson Rambler pour Pâques

La note suivante a été adressée à l'éditeur du *Fleuriste Américain :*

« Monsieur,

« Croyez-vous que par l'entremise de votre excellent journal, je pourrais savoir quel est le meilleur moyen de culture à employer pour obtenir une floraison de *Crimson Rambler* pour Pâques.

« Est-ce que les greffes prises sur des plants de deux ou trois ans sont aussi bonnes que celles prises sur des sujets plus jeunes ?

« B. »

Voici la réponse de notre confrère :

« Cette première question est évidemment posée par quelqu'un qui n'a encore pris aucune disposition pour Pâques, dans la préparation des rosiers qu'il désire amener à floraison. Pour ce qui est des plantes que l'on prend en pleine terre ou tout au moins avant les grandes gelées il faudra prendre beaucoup de précautions, afin que les racines ne soient pas coupées du tout et que les sujets soient immédiatement mis en pots ; il faudra avant tout éviter la sécheresse.

« Il faut avoir soin également de planter les rosiers dans un terrain bien approprié à ce genre de culture et il n'est pas mauvais d'y ajouter un vingt-cinquième de terre mélangée de bon fumier de mouton. Grâce à ce traitement on obtiendra un feuillage plus large, plus grand et plus riche en coloris. Après les avoir mis en pots il sera absolument nécessaire de maintenir la température nocturne à 45° Farenheit, pendant au moins six semaines. Les pots seront pleins de racines et la température pourra être élevée à 50°.

« Cette chaleur peut être maintenue jusqu'à ce que les boutons commencent à apparaître. Dès que l'on désirera hâter la floraison il suffira d'élever la température nocturne à 60°. Grâce à ce traitement je crois que les plantes fleuriront environ seize semaines après l'empotement.

« Etant donné que les fleurs tiennent environ pendant 3 ou 4 semaines après leur complet épanouissement, il sera toujours prudent de s'y prendre bien à l'avance. Trois ou quatre semaines après la mise en pot, il est bon de vaporiser très fréquemment afin d'empêcher l'écorce de sécher et pour conserver les boutons à une grosseur suffisante. Les plantes de deux ans sont bien meilleures que celles de l'année parce que ces dernières ne sont pas assez fortes pour produire beaucoup de boutons et par conséquent, de fleurs. Celles de deux ans, lorsqu'elles sont convenablement traitées, devraient avoir de trois à six branches de 5 pieds de haut et d'une épaisseur d'un petit doigt au moins à la base. Au moment de la taille, il ne faut pas couper plus que la longueur d'un pied. Les plantes peuvent être joliment arrangées en liant les branches ensemble à leur sommet ce qui leur donne un aspect très gracieux, car les fleurs se trouvent ainsi tournées vers l'extérieur du rosier.

« Le *Crimson Rambler* est la chose la plus ravissante que l'on puisse imaginer, lorsqu'il est en pleine floraison. C'est vraiment un apport de mérite fait à la liste des plantes de Pâques ; elle a d'autant plus de valeur pour la floraison qu'elle est reconnue comme l'un des rosiers sarmenteux les plus résistants.

« Pendant la saison du dépotage, nous avions l'année dernière, outre les plantes

Digitized by Google

mises de côté pour le forçage, cultivé un certain nombre d'autres, sous verre en été; nous les avions placé dans des pots de sept à huit pouces. C'est là certainement un moyen de culture assez dispendieux; et pourtant, nous avons été récompensés de notre peine par les énormes bouquets de fleurs obtenus.

« Je crois qu'il est très facile d'avoir, pour la Noël, des rosiers en pleine floraison, naturellement avec des plantes en pots. Pour arriver à ce but, il faut les laisser reposer de la mi-août jusqu'à la mi-septembre, il suffit pour cela de tourner les pots sur le côté et de cesser presque tout arrosage, ainsi qu'on le pratique pour la culture de *Magna Charta*, de *Jacqueminot*, de *Mistress John Laing*, et de toutes les hybrides cultivées pour cette époque.

« Croit-on par exemple qu'il serait bien difficile de vendre très cher les roses *Crimson Rambler* que l'on aurait à Noël? Je ne crois pas. Et je suis sûr que quelqu'un le fera, étant donné que cette variété se prête aisément au forçage lorsqu'elle est convenablement préparée.

« A titre d'expérience, nous avons l'année dernière placé quelques plantes au mois de février à une température de 65° à 68° et elles ont donné des quantités de fleurs, pourtant ce n'était pas des plantes cultivées en pots, la seule chose c'est qu'on leur avait permis de prendre racines à une température nocturne de 45° à 50°.

« En réponse à la deuxième question, je ne vois pas la différence que cela peut faire de prendre des plantes de quatre, trois ans ou même toutes jeunes, pourvu que le bois soit en bonne condition de santé. Si l'on coupe des branches arrivées à un certain degré de dureté de bois, il faudra maintenir la température nocturne à 35° à 40°.

« Un peu de chaleur, sous les pots, serait profitable, mais le haut de la plante doit être conservé très frais. Si le bois n'est au contraire pas dur, il prendra aisément racine dans le terrain ordinaire. Cette variété est du reste très facile à reproduire.»

(*The American Florist.*)

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A TOURS

(SUITE ET FIN)

Je donnerai cet été une description de ce singulier rosier. Ce sont encore les Bengale qui mettent le plus de temps à parvenir à leur maturité et qui donnent le moins de graines en état de germer. Soumises à l'épreuve de l'eau, il n'est pas rare d'en voir les trois quarts surnager et même beaucoup plus, en admettant une année chaude; car, dans celles qui sont froides et humides, on ne récolte rien. J'ai toujours soupçonné l'alliance des Provins avec les Bengale, et je crois que la quantité plus ou moins grande des poussières portées sur leur ovaire peut déterminer la perte ou la conservation de leurs caractères; toutefois, il n'y a jamais de doute sur leur état, ou ils restent Bengale ou ils deviennent hybrides. Ces rosiers, bien que fécondés par d'autres espèces peuvent donc encore demeurer Bengale: ce point me paraît évident, et le Bengale-du-Breuil en fournit un exemple sensible, s'il est vrai, comme je le pense, qu'il est le résultat de la fécondation d'un quatre-saisons. J'appuie ce sentiment sur la longueur de son ovaire, son odeur et quelques autres particularités, et je ne regarde pas comme impossible l'alliance des Bengale avec les perpétuelles sans perte pour ces premiers de leur organisation particulière. Quant à la fécondation en sens inverse, j'avoue que je la crois peu probable, rien encore n'établissant même de présomption en sa faveur.

Au surplus, à l'époque où nous sommes, il ne faut s'étonner de rien: nous voyons parmi nos roses tant de choses si singulières, que tous nos raisonnements sont en défaut, et qu'il faut se borner à reconnaître l'immensité des moyens dont la nature peut disposer. La culture des rosiers touche peut-être au moment d'une grande ré-

Digitized by Google

volution, dont les effets se feront sentir à l'horticulture en général.

Si j'en crois les lettres d'un correspondant très instruit et digne de foi, un homme doué, sans doute, de beaucoup d'aptitude pour l'observation serait parvenu à maîtriser la nature et à la rendre tributaire de son industrie par l'emploi de moyens très ingénieux. Les résultats existant déjà seraient de véritables merveilles, et la connaissance des moyens employés m'autorise à y ajouter foi. Des raisons de convenance et d'équité ne me permettent aucun détail ; mais lorsque les preuves de ces succès me seront parvenues, je m'empresserai de les signaler à l'attention publique en faisant connaître le nom de cet estimable amateur.

Bien que j'ai quelquefois vu chez moi, comme ailleurs, des hybrides de Bengale bien caractérisés parmi les plants de graines étrangères à cette espèce, je n'oserais croire qu'ils sont le résultat de la fécondation des Bengale : j'ai toujours pensé qu'ils étaient dus à quelques graines mêlées par inadvertance ou par le fait des animaux. En confrontant ces hybrides avec les autres j'ai trouvé tant d'analogie dans toutes leurs parties, que je n'ai pu croire que la nature ait pu produire des individus aussi identiques par des fécondations d'espèces si différentes ; l'organisation des Bengale est tellement opposée à celle de nos rosiers indigènes ou européens, que je ne peux croire à la perte totale de tous leurs caractères spéciaux, dans le cas où ils auraient été l'agent de la fécondation.

Sous le rapport de leurs couleurs et de leurs causes, il serait encore très difficile d'émettre une opinion fondée. Depuis le blanc jusqu'au pourpre et cramoisi foncé, nous possédons toutes les nuances qui joignent ces couleurs opposées. Veut-on raisonner par analogie ? tous les calculs sont en défaut. Veut-on rechercher dans la fécondation la cause primordiale des couleurs ? on trouve que parmi le nombre d'hybrides que nous créons tous les ans, nous possédons maintenant des nuances et des couleurs étrangères aux sortes qui ont produit ou qui ont pu féconder. Le blanc, longtemps si rare, s'est répandu dans presque toutes les espèces ; les Bengale et Noisette ont plusieurs variétés de cette couleur : les Provence ont la boule de neige ; je l'ai introduit en 1829 dans les hybrides de Bengale, dans les sortes incertaines, et j'en ai augmenté le nombre dans les Damas et les Provence. *La nature a même créé de nouvelles espèces de Bengale et les Noisette, témoin quelques variétés à fleurs aurore, chamois, abricotée, etc.* Pour ces nuances, malheureusement trop fugitives, l'Italie s'est rencontrée avec nous, sans cependant qu'au-delà des Alpes, comme chez nous, elles soient dues à la coopération du Bengale jaunâtre.

La nature, jusqu'à présent, s'est montrée moins libérale pour les odeurs : excepté le Bengale-du-Breuil et les variétés de la rose thé, les autres sont presque inodores. On a pu remarquer que parmi un grand nombre de variétés qui doivent naissance à notre thé primitif, l'odeur s'est affaiblie en raison du degré d'hybridité ; il devait en être ainsi, le Bengale commun et ses variétés étant probablement celles dont la nature s'est servie jusqu'à présent pour les féconder, et c'est, en effet, celles qui ont le plus d'analogie avec lui. Je ne connais qu'un très petit nombre de variétés de *Roses Thé* qui aient conservé, au même degré de force, l'odeur suave du premier que nous avons cultivé, et il est assez probable qu'ils en sont sortis ; j'ai du moins, dans ceux de mes semences, une ou deux preuves de mon opinion. Il ne faut pas s'y tromper, les graines mûres du thé commun sont extrêmement rares, et ce fruit ne mûrit pas aux environs de Paris, même dans nos années les plus chaudes. Nous le récoltons toujours vert, et beaucoup d'amateurs qui n'en ont jamais vu de mûrs n'apprendront pas sans quelque surprise que ce fruit, lors de sa parfaite maturité, est, en général, un tiers plus gros que celui que nous récoltons dans nos jardins, et que sa couleur orange ressemble à celle du Bengale commun. J'avoue, pour mon compte, n'en avoir vu encore de bien mûr que venant d'Italie. En soumettant deux fois ces graines à l'épreuve de l'eau, on verra que les dix-neuf vingtièmes surnagent, et en semant ce vingtième, beaucoup encore, ne lèvent pas. On veut trouver aujourd'hui des *Bengale Thé* parmi

Digitized by Google

toutes les couleurs foncées, et je connais plus de dix variétés à fleurs pourpres, qui ont été ou qui sont encore qualifiées de thé. J'en demande pardon à quelques personnes, mais bien qu'il soit vrai que cette odeur existe à un faible degré dans ces roses, elles sont repoussées de la section des thé, par tous leurs caractères botaniques; l'aspect et la végétation de ces rosiers suffisent pour déterminer leur place. Il existe entre les *Bengale Thé originaires de la Chine* et les autres Bengale des différences sensibles et si nombreuses que plusieurs de nos espèces européennes n'en présentent pas autant; on a fait quelquefois des espèces à bien meilleur marché.

L'extension que la culture a donné maintenant aux Bengale et aux Noisette réclame de nouvelles divisions, pour en faciliter l'étude: c'est cette raison qui me porte à les classer en quatre sections, et ce sera d'après cet ordre qu'ils figureront au *Catalogue* de 1830. Afin de répondre aux désirs d'un grand nombre de mes correspondants, des listes placées à la fin de ce Traité présenteront ces roses sous le double rapport de leur couleur et de leur degré de délicatesse.

La première section comprendra tous les Bengale qui ont du rapport par leur végétation et leurs caractères, au Bengale commun, qui en est le type. C'est dans cette section que se rencontrent, en général, les plus rustiques.

La seconde réunira tous ceux qui ont de l'analogie avec le Bengale pourpre semi-double, que je crois originaire de l'Inde, et qui est au moins le premier que nous avons possédé dans les couleurs foncées.

Les Bengale thé formeront la troisième. J'attacherai à cette section les hybrides, qui sont déjà nombreux, mais seulement lorsque les caractères du type seront prédominants, autrement ils trouveront leur place dans les autres.

La quatrième sera composée des *Laurencia*, dont nous comptons déjà une dizaine de variétés, et dont le nombre paraît devoir s'accroître encore. Le *Laurencia* simple, le premier cultivé, en formera le type.

Leur rang d'inscription dans chaque section fera connaître le plus ou le moins de degrés d'identité qu'ils ont avec leur type, les moins altérés se trouvant placés plus près de lui, et les autres à l'opposé.

Dans les Noisette, j'établirai une nouvelle division pour les Iles de Bourbon seulement.

Ces divisions me sont devenues nécessaires pour mettre plus d'ordre dans cette partie de mes cultures, je les crois naturelles; si on voulait les considérer seulement sous un rapport botanique, peut-être donneraient-elles lieu à quelques dissidences d'opinions: chacun peut donc les admettre ou les rejeter selon que bon lui semblera. »

VIVIAND-MOREL.

Du Sujet pour la Greffe du Rosier

M. Laurent, professeur à l'école d'agriculture de Gembloux, ancien explorateur au Congo, a reçu de M. Alph. Soupert, des réponses très instructives sur diverses questions concernant la culture des rosiers. Il est certain que l'échange de vues de deux hommes tels qu'un botaniste émérite et un spécialiste praticien, intéressent tous ceux que touche de près ou de loin la rosiculture. Voici comment M. S. Soupert répond aux suggestifs problèmes de M. Laurent:

« Je m'empresse de vous donner quelques renseignements sur les différentes questions que vous avez bien voulu me soumettre. Je vous dirai, pour commencer, que l'Angleterre et l'Amérique sont les deux pays qui nous envoient le plus d'accidents fixés très constants et ne retournant que rarement au type; souvent les accidents fixés en Europe, retournent au type dans quelques années. Pour moi, la nature du sol, la température, le mode de culture et le sujet qui leur sert de greffe,

Digitized by Google

ont une grande influence sur les variétés. Nous avons remarqué, il y a déjà très longtemps, quand nous ne cultivions pas encore exclusivement le *rosa Canina* comme porte-greffe, que sur les *Manettis*, comme porte-greffe, les variétés reprenaient très bien, se soudaient plus mal, mais par contre avaient l'avantage de donner une quantité énorme de fleurs et se prêtaient par excellence au forçage, même la première année. Le sujet de la *Grifferaie*, que nous avons cultivé dans le temps en très grande quantité tant pour rosiers nains que pour rosiers tiges, avait l'avantage de nous donner des fleurs énormes que nous n'avions jamais vues ni sur les *Caninas*, ni sur *Manettis*, de plus, il avait encore l'avantage de produire des plantes très fortes, surtout pour les rosiers sarmenteux qui faisaient la première année des pousses de deux mètres de hauteur. C'eut été le sujet parfait, rêvé, mais nous avons été obligé de l'abandonner, les greffes se soudant mal. Elles étaient rejetées dans l'espace de 3-4 ans par la trop grande vigueur du sujet et les amateurs ne voyaient au bout d'un certain temps que sauvageons dans leurs jardins.

Beaucoup ne s'en doutaient pas, car la fleur du *de la Grifferaie* est elle-même belle, pleine, et le sujet fleurit beaucoup comme d'ailleurs j'ai pu le remarquer au jardin botanique à B. sur une plate-bande où sur 100 rosiers bien dénommés, 60 étaient de vrais *de la Grifferaie* et fleurissant admirablement. Dans le Midi de la France, on emploie le rosier *Indica* qui paraît venir admirablement, d'après les plantes que nous recevons de cette contrée, mais je suis persuadé que ce sujet agit énormément sur la greffe, car toutes les nouveautés reçues et greffées sur *Indica*, végètent misérablement en serre, greffées sur *Caninas*, et au bout de quelques années dépérissent toutes. C'est ainsi que la plus grande partie des gains de rosiéristes français du Midi sont perdus et ne sont plus cultivés chez nous. Un autre sujet nouveau, le *Grandiflora* a été beaucoup recommandé; il se peut qu'il soit bon pour les pays chauds, dans tous les cas, il ne vaut rien pour la culture de plein air dans les pays du Nord, car il gèle plus facilement que la plus tendre rose thé. Les plantes greffées sur *Polyantha Grandiflora* qui, d'ailleurs, n'est pas très pure au commerce, puisqu'on nous a livré pour *Grandiflora*, des *Wichuraïana*, poussent admirablement bien et je suis persuadé que les rosiers greffés sur ce sujet, sont très recommandables pour les pays chauds.

« Quant au rosier Banks nous ne l'avons pas encore utilisé comme sujet pour la greffe ; pour notre culture il est trop chétif. Je ne pense pas qu'on ne l'aie pas pris avec avantage en Angleterre comme sujet pour les rosiers plantés en serre et qu'on n'aie pu voir se produire d'accident. Est-ce peut-être le sujet Banks qui se produit en accidents, c'est-à-dire en branches intermédiaires, qui nous parviennent si souvent d'Angleterre ? Voilà ce qu'il faudra chercher à éclaircir. Pour moi cela n'a rien de sûr car j'ai vu ces sports chez d'autres horticulteurs anglais qui ne cultivent pas la rose et où les accidents fixés sont aussi abondants que chez les rosiéristes et je pense que tous ces sports doivent leur origine au climat et à la nature du sol.

« Pour nous le meilleur sujet est et reste le *rosa Canina* s'il n'est pas surpassé (je ne le sais pas encore), par le *rosa laxa* qui promet beaucoup et auquel nous vouons tous nos soins. Dans les *Caninas* on trouve une multitude de variétés : *Spinosa*, etc., qui par la mauvaise récolte des graines deviennent tous bâtards et qui, étant greffés, donnent des cultures très irrégulières, tant en reprise de la greffe qu'à la croissance de la plante. Ce qui est certain c'est que chaque variété de rose demande son sujet qui lui convient, mais avec la multitude de variétés comment voulez-vous procéder? Pour moi, le vrai pur *rosa Canina* est toujours le meilleur. Je ne crois pas que le sol influence beaucoup sur la greffe si ce n'est l'humidité ou la sécheresse ou quelquefois l'engrais chimique. Quant à la fécondation artificielle je ne peux que vous répéter ce que je vous ai déjà dit, c'est la nature. Tantôt c'est le père qui représente le bois, tantôt la mère; de même pour la fleur. Il arrive aussi que le père ou la mère présente uniquement la

Digitized by Google

plante; il se peut aussi et je l'ai bien souvent remarqué que le semis n'a rien du père ni de la mère et cependant j'étais bien sûr de la fécondation, c'est alors un des ascendants qui y est pour beaucoup. »

ALPHONSE SOUPERT.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Congrès international d'Horticulture. — Congrès international des Fruits de pressoir et de l'Industrie du Cidre. — Composition du Bureau de la Société Pomologique de France, pour 1900. — Destruction du Puceron lanigère. — Bureau du Syndicat des Horticulteurs et Marchands titulaires des Halles et Marchés aux Fleurs de la région parisienne. — Nécrologie : M. Edmond Vaucher. — Nouveau mode de Bouturage. — Droits à payer par les exposants à l'Exposition de 1900.

Congrès international de l'horticulture de 1900. — La mort de M. Henri L. de Vilmorin, avait laissé vacante la place de président du Congrès international d'horticulture de 1900. Dans sa séance du 25 janvier dernier, les membres de la commission du congrès ont désigné, à l'unanimité, M. Viger comme président.

***

Congrès international des fruits de pressoir et de l'industrie du cidre. — Ce Congrès qui aura lieu les 11, 12 et 13 octobre prochain, à l'Exposition universelle, traitera les questions suivantes :

1° L'élevage et la plantation du pommier et du poirier à cidre.

2° Les fruits à cidre de Normandie, de Picardie, de Bretagne et de l'Est.

3° Fabrication du cidre : extraction, filtration, stérilisation des moûts ; emploi des levures ; logement des boissons ; fûts et citernes.

4° Les eaux-de-vie de cidre.

5° La dessication des fruits à cidre.

6° Le commerce des fruits à cidre et du cidre en France et à l'Etranger.

7° L'enseignement de la pomiculture.

***

Composition du Bureau de la Société pomologique de France pour 1900 :

Président : MM. de La Bastie.

Vice-présidents : MM. Gérard et Luizet.

Secrétaires : MM. Cuzin et Bonnamour.

Administrateurs : MM. Troubat, Bizet, Treyve, Brun, Bonvant, Joanon, Defarges et Barret.

***

Destruction du Puceron lanigère. — M. Em. Rodigas indique dans le Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère, le procédé suivant pour la destruction du puceron lanigère :

Préparer du jus de tabac très concentré, tel qu'il vient de la fabrique, le chauffer légèrement afin d'y mêler du savon noir à la dose de cent grammes de savon par litre de jus. Frotter les arbres atteints du puceron, avec une brosse grossière. L'insecte disparaît complètement.

L'expérience faite dans un carré de pommiers, fortement envahi par le puceron lanigère, a donné d'excellents résultats.

***

Bureau du Syndicat des Horticulteurs et marchands titulaires des halles et marchés aux fleurs de la région parisienne :

Président : M. Boutreux.

Vice-présidents : MM. H. Graindorge et A. Savart.

Secrétaire : M. P. Simon aîné.

Secrétaire-adjoint : M. F. Etienne.

Trésorier : M. A. Simon.

Trésorier-adjoint : M. J. Fournier.

***

Nécrologie : M. VAUCHER (EDMOND). — C'est avec peine que nous enregistrons la mort de M. Vaucher, Edmond,

Digitized by Google

le distingué et zélé directeur de l'Ecole d'horticulture de Genève (Suisse), décédé le 29 décembre dernier à l'âge de 58 ans.

L'horticulture perd en M. Vaucher, un admirateur passionné des plantes et un connaisseur émérite.

* * *

Nouveau mode de bouturage. — M. E. Rodigas indique un nouveau procédé de bouturage préconisé par M. Peter Henderson, jardinier américain. Voici en quoi il consiste : les rameaux destinés au bouturage sont cassés une douzaine de jours à l'avance, de façon à être seulement détachés par une partie de l'écorce ou des vaisseaux à la plante par l'autre partie. Cette faible adhérence suffit pour donner à la bouture la nourriture nécessaire pendant que la partie cassée fait assez de bourrelet pour que l'enracinement soit plus prompt et plus sûr lorsque la bouture sevrée est mise en place.

M. Peter Henderson aurait fait l'an dernier dix mille boutures de Pelargonium sans avoir eu plus de 1 0/0 de perte, alors que par les autres procédés, il perdait jusqu'à 50 0/0 de ses plantes.

Les boutures, déjà pourvues de bourrelet et arrosées un peu moins tout en étant exposées au soleil, s'enracinent au bout d'une dizaine de jours.

Ce procédé a l'avantage que la plante-mère se trouve moins altérée, et sous les rameaux cassés, il surgit de nouvelles pousses que l'on peut utiliser plus tard comme boutures.

Outre les Pelargonium, on peut multiplier de la même façon, les Abutillon, Begonia, Œillet, Héliotrope, Petunia, Cactus, Crotons et Lauriers-roses.

* * *

Droits à payer par les exposants à l'Exposition universelle de 1900. — Au préalable, tout paraissait être gratuit ; c'était une illusion. Aujourd'hui, tous ceux qui prendront part à l'Exposition devront payer des sommes assez rondelettes. C'est très bien pour ceux-là qui travaillent pour la gloire, mais les petits horticulteurs qui ne doivent cependant pas être négligés car ils sont nombreux, que diront-ils de cette façon de procéder. Certainement, beaucoup d'entre eux n'oseront faire de telles dépenses et c'est l'Exposition qui en souffrira.

Voici ce que chaque classe a fixé pour les exposants ; les frais réclamés par l'administration consistent en aménagement, gardiennage, installation, etc.

Classe 43. — Industrie horticole, plans et publications.

Droit fixe : 50 francs plus 10 francs par mètre vertical ou horizontal occupé ; les constructeurs de serres paieront seulement un droit de 100 francs, mais pas d'emplacement.

Classe 44. — Culture maraîchère. Droit fixe de 10 francs pour les particuliers et de 20 francs pour les Sociétés ou Syndicats.

Classe 45. — Arboriculture. Droit fixe de 25 francs et 0 fr. 40 par mètre carré occupé à Paris et 0 fr. 15 à Vincennes.

Classes 46 et 47. — Arbustes d'ornement, floriculture et plantes de serres. Se sont refusées momentanément à payer aucun droit et ont demandé leur installation gratuite. Il est probable qu'elles n'auront pas gain de cause.

Classe 48. — Droit fixe de 30 francs, surface abritée, 8 francs du mètre ; au plein air, de 1 à 50 mètres, 1 franc par mètre, de 51 à 100 mètres, 0 fr. 80, de 101 à 300 mètres, 0 fr. 70, de 301 à 500 mètres, 0 fr. 60, au-dessus 501 mètres, 0 fr. 10 ; les gazons, 0 fr. 10 par mètre.

Et maintenant, quand livrera-t-on les emplacements demandés???

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1900

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Statistique des Rosiéristes Briards et leur production. — Cours des Roses aux Halles. — Rose nouvellle *Reine des Saumons*. — Congrès international des Rosiéristes en 1900.

Statistique des Rosiéristes Briards et leur production. — Chacun sait que la Brie est le pays par excellence pour la culture de la rose; depuis plus d'un siècle on a commencé cette industrie qui chaque année va toujours augmentant dans cette contrée.

La raison de cette grande agglomération de rosiéristes autour de Brie-Comte-Robert est bien facile à comprendre; cette ville et ses environs sont à quelques kilomètres de la capitale, desservis par un chemin de fer, on peut s'y rendre en très peu de temps, de sorte que pour la vente aux Halles on a toute commodité pour y porter les fleurs. Il faut en outre ajouter un climat favorable aux rosiers et un terrain excessivement propre pour leur végétation.

Tout récemment, nous avons fait la récapitulation par communes du nombre des rosiéristes existants, ainsi que de la quantité de personnes employées, de terrain occupé, et enfin de la production en sujets et en douzaines de fleurs.

Grâce à la grande obligeance de nos aimables collègues qui, presque tous, ont bien voulu nous donner des renseignements précis — un tout petit nombre seulement s'y est refusé, nous avons pu dresser le tableau suivant par commune:

LOCALITÉS	Nombre de Rosiéristes.	Personnel employé.	Quantité de terrain planté.	Nombre de sujets.	Douzaines de Roses récoltées.
			h. a. c.		
Brie-Comte-Robert	6	9	3 » »	180.000	120.000
Coubert	6	14	6 09 »	365.400	243.600
Chevry-Cossigny	2	2	» 70 »	42.000	28.000
Evry-les-Châteaux	1	3	1 » »	60.000	40.000
Férolles-Attilly	1	2	» 50 »	30.000	20.000
Grisy-Suisnes	78	207	77 19 »	4.673.800	3.108.933
Grégy	3	12	5 » »	300.000	200.000
Mandres	18	80	15 » »	900.000	600.000
Santeny et Servon	9	40	7 » »	400.000	360.000
Soignolles	2	3	1 26 »	75.600	50.400
Solers	2	3	» 79 80	47.880	31.920
Villecresnes, Cercay et Marolles	20	80	16 » »	960.000	640.000
Récapitulation générale.					
15	148	453	133 53 80	8.034.680	5.442.853

C'est la commune de Grisy-Suisnes qui tient le record; du reste, dans cette localité, à part quelques grosses fermes et les commerçants, la majeure partie de la population travaille aux Rosiers ou aux choses qui s'y rattachent.

Digitized by Google

Cours des Roses aux Halles. – Vers le commencement de février il est arrivé de la Belgique sur le carreau aux Halles, une certaine quantité de roses provenant de la Belgique; les principales variétés étaient des *Ulrich Brunner* et des *Captain Christy*, assez beaux du reste, qui se sont vendues : les premières, 12 à 15 fr. la douzaine, les secondes 8 à 10 fr.

Les roses envoyées du Midi se vendaient à la douzaine, en longue tige : *Paul Neyron*, 12 à 16 fr., *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 4 à 5 fr., *Souvenir de la Malmaison*, 3 à 4 fr., *Sombreuil*, 4 à 4 fr. 50, *Papa Gontier*, 3 à 4 fr., *Reine Marie-Henriette*, 3 à 4 fr., *Maréchal Niel*, 15 à 18 fr., *Paul Nabonnand*, 6 à 8 fr., les *Safrano* et *Comte d'Eu*, une moyenne de 1 fr. 50.

La rose provenant des chauffeurs de la banlieue, et dont une grande partie vient de la Brie, s'est vendue beaucoup plus cher. Cela se comprend, elle arrive toute fraîche cueillie aux Halles et n'a pas eu à subir un aussi long voyage que les fleurs du Midi. Les cours ont été les suivants : *La France*, 8 à 10 fr. la douzaine, *Captain Christy*, 12 à 15 fr., *Madame Caroline Testout*, 10 à 15 fr., *Niphetos*, 12 à 15 fr., *Kaiserin A. Vicktoria*, 10 à 12 fr., *Paul Neyron*, 15 à 20 fr., *Ulrich Brunner*, 8 à 10 fr.

Ces cours sont restés à peu près les mêmes jusqu'à fin février, du moins pour la belle marchandise. Les fleurs de qualité inférieure se sont vendues 1 fr., 1 fr. 25 et 2 fr. la douzaine.

Rose nouvelle : REINE DES SAUMONS (thé). — M. J. C. Schmidt, l'horticulteur bien connu, d'Erfurth, vient de mettre au commerce cette nouvelle rose qu'il décrit ainsi :

« Un superbe semis de *Célina Noirey*, cette magnifique rose thé dont la couleur dominante est d'une telle fraîcheur que le nom de *Reine des Saumons* lui a immédiatement été donné. Le coloris de la fleur est tout particulièrement tendre brillant et en un mot de la plus jolie teinte saumon que l'on puisse rêver, le centre en est d'une nuance plus foncée et changeant suivant le degré d'épanouissement de la rose. Cette variété est vraiment hors ligne, d'une forme agréable. Les pétales en sont disposés d'une façon des plus élégantes et très gracieusement repliés.

« Cette variété est si florifère qu'au mois d'août c'est toute une moisson de roses que l'on peut récolter; quant à la floraison d'automne elle est sans rivale et sera certainement un sujet d'étonnement pour tous ceux qui la verront. Le parfum n'est pas fort mais la douceur même en est agréable.

« Comme végétation, coloris et forme de feuillage elle ressemble beaucoup à la variété *Mademoiselle Fransisca Krüger*. Son seul défaut est à mon avis qu'elle ne peut supporter un temps froid et humide; du reste ce défaut se rencontre dans la plupart des roses thé.

« Cette nouveauté sera certainement la bienvenue auprès de tous ceux qui aiment les roses thé. Du reste l'Association des rosiéristes d'Erfurt a consacré le mérite de cette variété nouvelle en lui accordant une mention qui, équivaut à un certificat de mérite, c'est en somme toute une rose d'avenir. »

Congrès international des Rosiéristes en 1900. — Le 9 février les délégués de la Société française des rosiéristes, ainsi que les membres de la Section des roses, se sont réunis à l'hôtel de la Société nationale d'horticulture de France dans le but d'élaborer le programme du prochain congrès international des rosiéristes qui doit avoir lieu à Paris, 84, rue de Grenelle, les 14 et 15 juin prochain.

La commission du congrès a été ainsi composée :

M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France, président.

MM. Simon Léon, Maurice L. de Vilmorin et Sahut, vice-présidents.

M. Chatenay, Abel, secrétaire général.

MM. E. Bergmann, O. Meyran et Cochet, Pierre, secrétaires.

MM. Barbier, Chenault, Gouchault, Jupeau, Lévêque Gaston, Poirier Emile, Guillot Pierre, Pernet-Ducher, Piron Mé-

Digitized by Google

dard, Rothberg, Pinguet-Guindon et Vilin Rose, membres.

Dans notre prochain numéro, nous publierons le programme en entier, ainsi que les questions qui sont proposées.

PIERRE COCHET.

ROSIERS FORCÉS EN POTS[1]

Toutes les roses ne conviennent pas à la culture forcée soit en pots, soit en bâches. Les cultivateurs qui se livrent à la culture spéciale de ces fleurs donnent la préférence à certaines variétés. Presque tous choisissent comme variété de première saison la *Rose de la Reine*, dont la fleur élégante, grande, pleine, a la forme des roses centfeuilles et un coloris rose satiné ou glacé lilacé. De toutes les roses d'hiver, c'est la meilleure et la plus recherchée. On la force jusqu'au moment où le cultivateur obtient de beaux pieds fleuris des variétés suivantes : *Captain Christy*, aux fleurs si connues par leur ampleur, et leur beau coloris incarnat tendre, plus foncé au centre ; *Madame Boll*, rose très parfumée d'un beau rose vif, très pleine, et très bien faite ; *La France*, cette variété superbe, très florifère, très odorante, au coloris blanc argenté à l'intérieur, rose lilacé à l'extérieur ; *Paul Neyron*, l'une des meilleures fleurs à forcer, grâce à son coloris rose foncé vif et à ses grandes dimensions ; *Baronne A. de Rothschild*, superbe rose comme forme, ayant un admirable coloris cramoisi vif uniforme, etc. Toutes ces variétés appartiennent à la section des hybrides remontants, à l'exception de la rose *La France* qui est un hybride de thé.

La culture des rosiers en pots n'a pas pour but la production des fleurs coupées. Les rosiers destinés à fournir celles-ci se cultivent en pleine terre soit en serre, soit en bâche chauffée. Les rosiers cultivés en pots et bien fleuris sont de vente courante chez les cultivateurs de nos grandes villes.

Voici comment ils procèdent : En octobre ou en novembre, les rosiers sont mis en pots de 14 à 16 centimètres dans un compost formé de 3/4 de terre de gazon, 1/4 de terreau de couche et une petite quantité de sable graveleux. La terre est tassée fortement dans les pots ; un bon drainage est donné à chaque plante.

Les rosiers sont taillés immédiatement et mis à l'abri sous châssis, à froid. En avril, époque où la végétation commence, on régularise la taille selon les variétés, et les rosiers sont enterrés au ras du pot, en terre légère, dans des planches préparées à l'avance ; une bonne précaution à prendre est de renverser un godet de 8 centimètres dans le fond de chaque trou où les rosiers doivent être placés et de les poser dessus afin d'éviter l'entrée des lombrics, etc.

Les arrosages fréquents donnés en été auraient vite décomposé la terre si l'eau séjourne dans les pots ; par un bon drainage, on est certain d'obtenir un résultat satisfaisant. En mai-juin, les pousses se présentant mal sont supprimées ; on ne conserve que celles pouvant former de bons rameaux à fleurs et seulement cinq à six sur chaque rosier. De juillet en août, quelques arrosages à l'engrais liquide, purin, engrais flamand, etc , assurent une bonne végétation ; un paillis mis en juin et renouvelé même dans le courant de l'été empêche la dessiccation du sol et partant tout arrêt de végétation.

On soufre, toujours préventivement, très souvent, surtout à partir d'août. Les bassinages donnés le soir, quand la chaleur a été trop forte dans la journée, ne font qu'accroître la végétation. Dans le courant de l'été, les boutons à fleurs seront supprimés ; on pourra les laisser en automne, afin que le bois s'aoûte bien.

En septembre, on rentre sous un hangar les rosiers que l'on destine à être forcés en première saison.

Les serres à forcer les rosiers sont presque toujours à deux versants, elles seront en général, peu élevées, bien éclairées ;

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère.*

Digitized by Google

autant que possible même, à moins d'un froid intense, elles ne seront pas couvertes la nuit par des paillassons. Les pots de rosiers sont enterrés. La température, dès le début, doit être peu élevée : + 10 degrés ; on l'amène progressivement jusqu'à + 22 degrés, quand les roses sont prêtes à fleurir, si l'on rentre une seule espèce de la même saison. Elle devra forcément varier si plusieurs séries de plantes y sont mises successivement. L'air doit être donné avec beaucoup de ménagement en hiver; avec abondance quand les beaux jours du printemps arrivent ; l'aération d'une serre à forcer est affaire de tact et ne peut être établie théoriquement.

La serre à rosiers doit toujours être saturée d'humidité ; les bassinages doivent être faits, la majeure partie du temps, entre les rosiers et non sur les plantes quand le soleil est trop fort.

Quelques arrosages d'un engrais à base de potasse, donnés quand les roses sont en boutons, en accentuent le coloris.

Les pucerons verts et le blanc des rosiers sont évités presque toujours dans les serres humides. Toutefois on a recours aux soufrages préventifs dans les grandes cultures faites pour les marchés et on y enduit les tuyaux de chauffage d'une solution de nicotine afin de détruire les pucerons.

Un des soins principaux des cultivateurs réside dans la visite journalière des boutons de rosiers afin de détruire les chenilles qui souvent s'y blottissent, surtout au printemps.

A partir de février-mars, si le soleil devient trop ardent, on couvre les serres au moyen de toiles claires pendant les heures les plus chaudes de la journée.

DE STAPPAERT.

NÉCROLOGIE : JULES CHRÉTIEN

En enregistrant la mort de M. Jules Chrétien, nous signalons une perte pour l'horticulture lyonnaise.

Depuis bientôt quarante ans, Chrétien était chargé du service fleuriste de la ville de Lyon ; c'est à lui que l'on devait la préparation de toutes ces magnifiques plantes florales qui, pendant la belle saison, ornent les corbeilles et les massifs du parc, les squares et des jardins de Lyon, et qui faisait l'admiration des étrangers.

Chrétien était un véritable artiste dans sa profession ; dans son service on lui succédera, mais on le remplacera très difficilement.

Comme homme, il était d'une courtoisie charmante et ne demandait qu'à rendre service à tous ceux qui s'adressaient à lui. Il faisait largement profiter de ses expériences et de ses observations les jeunes horticulteurs ; il considérait comme un devoir d'en être le guide. En 1888, il fut nommé chevalier du Mérite agricole, et quelques années plus tard, la Société Nationale d'Horticulture de France lui décernait sa *Grande médaille d'Or*, récompense supérieure, que cette Société n'accorde qu'aux horticulteurs qui se sont distingués dans l'obtention de plantes nouvelles.

L'horticulture est redevable à Chrétien de nombreuses variétés florales obtenues soit par hybridation artificielle, soit par semis où par sélection. Il avait pour les plantes, dont il était un amoureux passionné, un véritable culte.

Il fut un des premiers qui s'occupa du Balisier ou *Canna* ; si nos souvenirs sont bien exacts, c'est vers 1862, qu'il commença les semis de ce genre et les amateurs de l'époque se souviennent encore des variétés à beau feuillage qu'il obtint, ensuite ce fut sur l'amélioration des fleurs que se porta son attention, en même temps que Crozy.

Combien serait longue l'énumération des *Pelargonium zonale*, qui sont sortis de ces semis dont quelques variétés forment de si beaux massifs. C'est à lui que l'on doit le premier *Salvia splendens* à floraison précoce, qu'il nomma *Ingénieur Clavenad*, ce fut le commencement d'une nouvelle race.

Digitized by Google

Ne sont-elles pas superbes ces variétés de Dalhias Cactus, *Perle de la Tête-d'Or*, surtout *Madame Van-der-Daël* une des plus remarquables autant comme vigueur de plantes, bonne forme de fleur, et coloris bien distinct, elle rivalise, si elle ne surpasse pas, bien des variétés réputées les plus belles qui nous viennent d'Outre-Manche et d'Outre-Rhin.

Faut-il parler de cette culture de Chrysanthèmes à grandes fleurs, dite *Lyonnaise*, que l'on a attribuée à d'autres et qui n'était due qu'à son initiative. Mais Chrétien a toujours été trop modeste, bon, franc et loyal, pour revendiquer quoi que ce soit; comme tous les hommes dont le savoir fait accroitre la réputation, et qui jouissent d'une considération générale, il eut bien des jaloux, aussi fut-il ces dernières années victime de quelques injustices, dont il a beaucoup souffert, sans jamais s'en plaindre.

Chrétien fut en 1872, l'un des fondateurs, et, depuis, l'un des sociétaires les plus dévoués de l'*Association Horticole Lyonnaise* et plusieurs années vice-président de cette Société. Ses nombreuses connaissances horticoles l'avaient fait nommer, presque chaque année, membre du jury des expositions et concours horticoles de Paris et de l'étranger, où il était fort apprécié.

Ses funérailles ont eu lieu le 27 février, toute l'horticulture lyonnaise et une foule d'amis y assistaient. Ses ouvriers, voulant lui donner un dernier témoignage de considération et d'estime, avaient réclamé l'honneur de le porter à sa dernière demeure. Ils démontraient ainsi qu'il avait été plutôt leur ami que leur chef.

Sur la tombe M. Morel, au nom de l'Association horticole, a dit un dernier adieu à Chrétien, il a retracé sa vie toute de labeur, fait l'énumération des services qu'il avait rendus à la Société et à l'horticulture.

« Ton nom, a dit en terminant M. Morel, ne périra pas; ta mémoire restera toujours gravée dans nos cœurs, et les belles fleurs dont ton talent de praticien a doté la floriculture perpétueront ton souvenir. »

En 1864, nous eûmes l'honneur de travailler sous ses ordres, il fut un de ceux qui guidèrent nos premiers pas dans l'horticulture. C'est à la mémoire d'un ami et d'un maître qu'en écrivant ces lignes se portent nos pensées.

Sa mort est un deuil pour l'Horticulture française et surtout lyonnaise. C'est un homme de bien qui disparaît; on ne lui connaissait que des sympathies.

J. NICOLAS.

Une Rose Nouvelle

Rose Docteur Albert MOULONGUET

Une rose nouvelle, quand elle a du mérite, est une joie de plus. Sûrement, c'est une joie pour *la Picardie Horticole* d'être la première à en donner la primeur aux amis des fleurs.

Le chansonnier roubaisien G. Nadaud, qui est mort en 1893, exprimait ainsi le secret de son cœur.

Que voulez-vous ? J'aime la rose.
Je ne veux qu'une chose:
Ce n'est pas la fortune, oh ! non !
Ce n'est pas la grandeur, oh ! non !
Ce n'est pas le pouvoir, oh ! non !
Ce n'est pas une femme, oh ! non !
Ce n'est pas une fille, oh ! non !
Afin d'avoir un gendre, oh ! non !
Je ne désire qu'une chose:
Un rosier qui porte mon nom.

MM. Soupert et Notting entendirent la supplique du poète musicien et lui dédièrent un rosier thé, à fleurs vermillon clair, nuancé de laque carminé, à centre aurore, grandes, pleines, provenant de l'union de *Madame Lambard* et de *Safrano*.

Les célèbres rosiéristes du Luxembourg, les frères Ketten, à la sollicitation d'une âme reconnaissante, ont été heureux de donner comme parrain à un nouveau-né de leur agence matrimoniale — une bonne celle-là! — le directeur de notre école de médecine d'Amiens, le docteur Albert Mou-

Digitized by Google

longuet, illustre élève de l'illustre Péan et habile chirurgien dans l'art de la gynécologie.

Nous avons été, au mois de septembre dernier, un des adeptes favoris à contempler la première fleur de cette rose et à lui apporter notre grain d'encens, bien longtemps avant son entrée en scène, puisqu'elle n'est pas encore dans le commerce; et nous l'avons trouvée délicieusement délicieuse.

Voici d'ailleurs la description que publieront ces Messieurs Ketten sur leur catalogue, un modèle de catalogue, sous le rapport des renseignements authentiques et du nombre prodigieux de variétés signalés : 1845 ! ! ! dix-huit cent quarante-cinq.

« Docteur Albert Moulonguet. — Ro-
« sier thé, obtenu par Ketten frères, de
« Luxembourg.

« *Fleur :* coloris jaune capucine, nuancé
« de rouge corail, centre rouge corail,
« onglet des pétales jaune d'or; fleur
« grande, pleine : bouton très allongé, s'é-
« panouissant facilement, très odorante;
« pédoncule ferme, uniflore.

« *Arbuste* assez vigoureux et très flori-
« fère. Issu de *Safrano* × *Gloire de Deven-*
« *ter*. Variété d'un mérite hors ligne et
« dédiée à un médecin renommé d'A-
« miens. »

La parole ne rend pas les fleurs plus belles; elles sont elles-mêmes leur parure. Leur éloge ne les fait pas aimer davantage, mais cependant il les rend plus aimables. C'est, si l'on veut, la sauce qui allèche. Ceux d'ailleurs qui auront la bonne fortune de savourer cette rose en nature, verront que cet article n'est qu'un accessoire.

Rigidité du pédoncule, allongement du bouton unique (*p'auca sed bona*), coloris peu commun, épanouissement aisé, parfum exquis, toutes qualités qui feront de cette rose un motif recherché par les fleuristes. Car on a beau dire et beau faire : aujourd'hui tout est à la fleur coupée. Quoiqu'une eau, apportée de la fontaine, soit très agréable, elle l'est pourtant bien davantage, quand on la boit sur les lieux.

« *Nam quamquam sapor est allata dulcis in unda.*
« *Gracius ex ipso fonte libuntur aquæ.* »

Mais on paie en hiver une branche de rose un franc, sans marchander; et un sujet vivant de la même rose, à prix égal, est trouvé trop cher. Le commerce aurait malchance à s'obstiner contre cette façon de faire; il doit s'évertuer à produire ce que la mode ou le caprice exige.

Néanmoins il faut réagir, dans les journaux, contre cette tendance qui tue le Nord à l'avantage du Midi et l'on nous permettra la digression suivante, inspirée par notre amour du sol picard et par le bon sens pratique.

Soutenir que les fleurs coupées produisent un effet féerique, c'est vrai. Mais prétendre qu'elles sont supérieures aux mêmes fleurs, vues sur la plante qui les nourrit, en pot ou en pleine terre, c'est une profonde erreur. Les unes et les autres agissent également sur nos sens par leur trinité de mérites : couleur, forme, parfum. Mais chez les fleurs coupées, comme chez le décapité parlant, il y manque la beauté majestueuse incomparable de l'ensemble. Et puis, que de belles fleurs, dues à des artifices de culture, sont nées de plantes torturées, mal tournées, dégingandées. Malheur à qui, enthousiasmé par la vue simple de ces fleurs, compterait avoir les mêmes avec les plantes qui les ont formées ! « *Mulier formosa superne desinit in piscem* ». Ça finit en poisson d'avril.

Ces reproches, on ne les adressera certes pas à cette nouveauté.

Quant à nous, ce qui nous a surtout émerveillé et transporté, ce sont les effluves exquises, célestes, inoubliables qui s'échappaient de cette cassolette vivante.

Une fleur embaumée, c'est en effet une fleur dont l'âme vous pénètre; c'est une fleur qui vous parle; c'est un baume éthéré qui se répand suavement dans tout votre être.

Honneur au Dr Moulonguet! C'était justice; celui qui enlève les épines douloureuses du corps de ce sexe à qui nous devons notre mère, notre femme, nos filles, nos amies, devait recevoir en témoignage de gratitude une rose odoriférante. Un médecin, sensible aux maux de ses semblables, n'est-il pas, dans sa noble profession, comme une rose dans un buisson continuellement environné de ces épouvan-

Digitized by Google

tables épines, de tout ce cortège de misères physiologiques et tératologiques?

Ses bonnes paroles consolent toujours; ses remèdes guérissent souvent; sa main, dirigée par son cœur et sa science, arrache souvent aussi la racine du mal. C'est pourquoi, lorsqu'il a réussi, il peut s'appliquer cette phrase admirable de Juliette Roulay : « Le bonheur est une rose dont on ne respire le parfum que dans la main d'autrui. »

Heureux Dr Moulonguet! La croix peut un jour briller sur la poitrine de ce vaillant guerrier qui s'acharne... contre la mort seule. Cette distinction, ainsi qu'on le répète souvent, honorera l'homme et le gouvernement qui la décernera. Mais, en attendant, la fleur, avec ses lèvres aux mille reflets et aux mille senteurs, portera son nom à l'admiration de notre époque et des générations futures.

Il faut tout de même que ces fleurs aient un don incomparable de charme et de quiétude morale, pour que le professeur Verneuil, encore un chirurgien celui-là, trois jours avant sa mort, 11 juin 1895, en plein mois de roses, et, comme il attendait quelqu'un de ses amis, fit apporter dans sa chambre, ses fleurs préférées : « Je ne puis, dit-il, vous les montrer moi-même dans mon jardin, et je veux que nous en jouissions ensemble. »

Que cette suprême consolation arrive le plus tard possible au Dr Moulonguet! Puisse au contraire, chaque printemps, sa rose bien-aimée lui répéter que beaucoup lui doivent le bonheur d'exister encore!

En terminant, nous faisons un appel à tout le monde, riches ou pauvres. Cultivez la rose, celle-ci ou celle-là; c'est toujours la Reine des fleurs.

Pourquoi, depuis des siècles — Midas, fils de Gordius, possédait déjà cent espèces de roses dans ses jardins — pourquoi des gens se passionnent-ils pour la rose, à l'exclusion de toute autre fleur?

C'est que cette fleur, ou plutôt la substance de cette fleur, semblable à l'or, travaillé de différentes façons et sous divers modèles, conserve toujours sa valeur intrinsèque; c'est que cette fleur réunit les plus rares privilèges, grâce, fraîcheur, odeur divines, gamme de couleurs riches; c'est que, comme le disait si bien Victor Hugo « il resterait peu de choses à l'homme, qui vit un jour, si Dieu nous ôtait la rose »; c'est que celui qui jette dans le monde une rose nouvelle jette tout un monde de jouissances morales: c'est que la rose, à part quelques exceptions, comme celle qui fait le sujet de cette note, oui, la rose est éminemment française; et de même que la rose est la reine des fleurs, écoutez la suite dans le joli quartrain qui suit:

Pour charmer les yeux et les cœurs
Du souffle de l'amour écloses,
Toutes les femmes sont fleurs
Mais les françaises sont des roses.

C'est probablement un français, sur une terre éloignée, qui a prononcé cette galanterie. Etrangers, consolez-vous! la versification permet de dire au dernier vers :

Mais les nôtres seules sont des roses.

Seulement, afin que les dames, toutes les dames, conservent leur beauté et leur fraîcheur, comme leur sœur, la rose, on trouvera naturel — pour faire mentir cet affreux dicton: Amiens, traître aux siens, — que nous citons ces jolis vers de notre illustre compatriote Gresset, adressés à Mademoiselle Th. pour l'engager à ne plus veiller la nuit, vers dictés par l'amitié autant que par l'hygiène;

Non, non, ne veillez pas :
Ressemblez à la rose,
C'est la nuit qui repose
Sa fraîcheur, ses appas
Dormez toute la nuit,
Vous serez toujours belle,
Et, pour être immortelle,
Couchez-vous à minuit.

J'ai fini, et peut-être, aurais-je dû ne pas commencer! car, pour les roses, comme « quand on écrit des femmes, suivant le conseil de Diderot, il faut tremper sa plume dans l'arc-en-ciel et jeter sur sa ligne la poussière des ailes de papillon. »

Je sens, mais je ne puis dire tout ce que je sens; et beaucoup sont comme moi.

J.-F. LEQUET.

Digitized by Google

Rosier Hybride Remontant Ferdinand Chaffolte

C'est vers l'automne 1879 que cette rose fut mise au commerce par son obtenteur M. Pernet fils aîné, alors rosiériste, route de Vaulx, 29, aux Charpennes-les-Lyon (Rhône).

Parmi les hybrides remontants c'est certainement encore l'une des meilleures roses de collection, elle est surtout très florifère lorsqu'on la cultive sur églantiers haute tige.

C'est un arbuste très vigoureux, bien que ne s'emportant pas, à bois gros, à rameaux droits se couvrant d'un beau feuillage vert sombre très rapproché. Les fleurs sont grandes, mi-pleines, très bien faites, en coupe, d'un rouge brillant, les deux premiers rangs des pétales nuancés d'un beau violet superbe.

Catte variété ne laisse rien à désirer : bonne végétation, se ramifiant bien et franchement remontante.

La tenue est à peu près celle de la rose *Baronne A. de Rothschild*, ce qui ne fait qu'augmenter ses qualités déjà nombreuses.

Ferdinand Chaffolte nous paraît être un enfant trouvé parmi des semis en mélange, car lors de la mise au commerce son obtenteur n'a pas fait mention de son origine.

PIERRE, du Plouy.

Les Roses d'Ornement[1]

Sous-Genre THÉ

Du moment où les rosiéristes se sont faits les auxiliaires de la nature dans ses moyens de production des espèces et variétés, soit en la secondant, soit en l'imitant, les groupes de roses sur lesquels leur attention s'est plus particulièrement portée devaient prendre une importance considérable. C'est ainsi que les *Roses-Thé* sont devenues légion.

La nature créatrice des espèces et variétés procède essentiellement par hybridation. Chez les roses, elle multiplie les organes mâles, les étamines, préparant ainsi une abondante émission de pollen qui, disséminé dans un certain rayon par les vents, par les insectes rosicoles, tombe, dans les roses épanouies qui s'y trouvent, sur la partie la plus externe des organes femelles, sur les anthères où il s'englue dans une secrétion visqueuse.

Ce pollen provenant d'une espèce ou d'une variété distincte, mais dont les différences ne sont pas très accentuées jouirait — d'après les observations de Darwin — d'une énergie fécondante supérieure à celle du pollen de la variété sur laquelle il s'est fixé.

La fécondation ainsi assurée, le fruit se développe, grossit, mûrit, mais ne se détachera que tardivement, vers la fin de l'automne, voire même seulement après les gelées.

La dissémination des graines (1) incluses dans un fruit charnu sera soumise à bien des accidents; il n'y en aura que très peu qui se trouveront échouées dans un milieu favorable à la germination. Si l'on ajoute que les fruits des rosiers ne grainent que médiocrement on comprendra

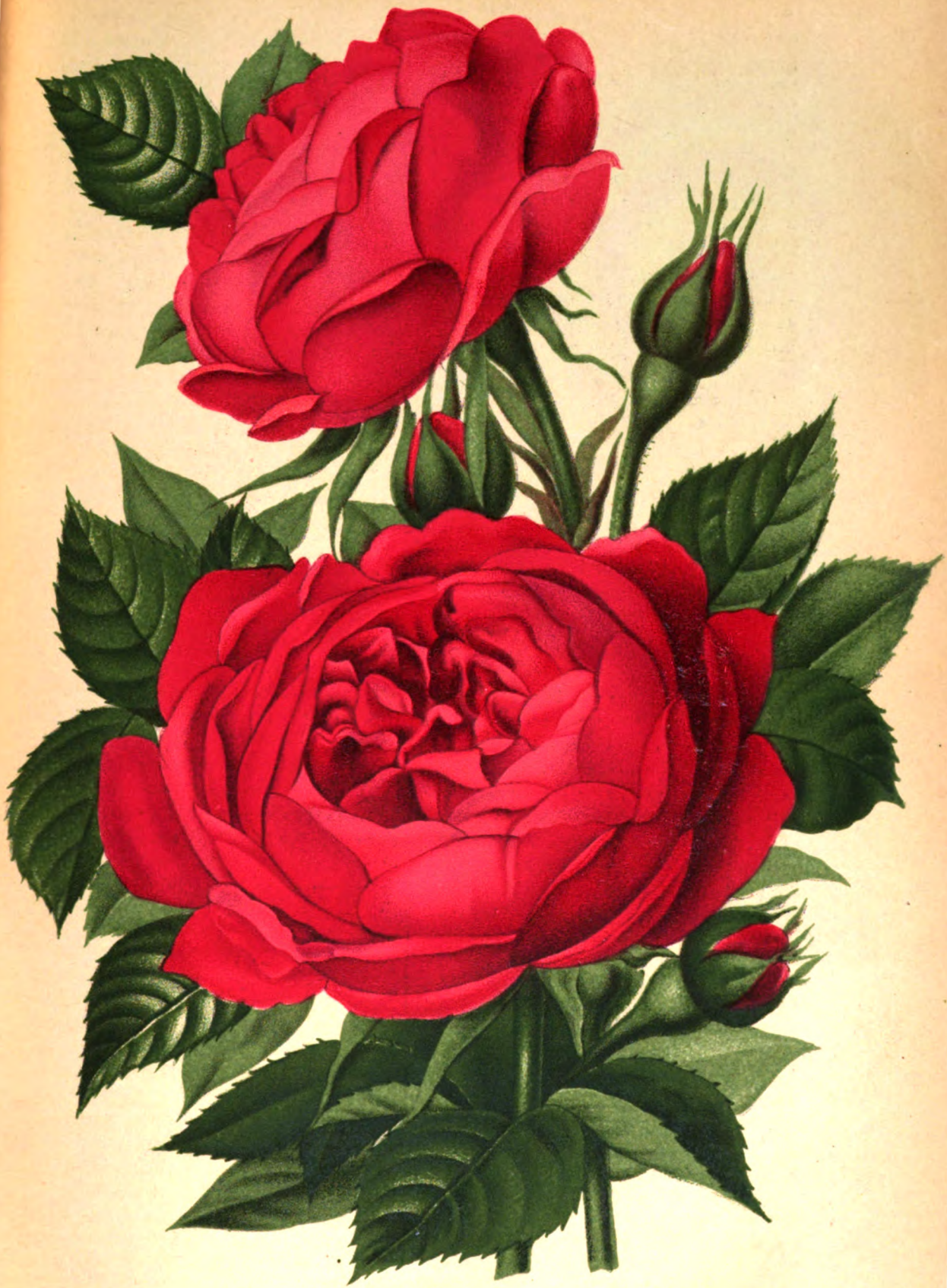
(1) Voyez : *Journal des Roses* 1899, pages : 51, 66, 84, 115, 134, 156, 162, et 1900, page 3.

(1) L'expression de *graines* appliquée aux corpuscules inclus dans les fruits des rosiers est impropre : ces corpuscules sont les véritables fruits.

Si les fruits des rosiers ne peuvent être exactement comparés à ceux des fraisiers, ils sont cependant analogues. Chez les uns et les autres, la partie charnue est formée par le réceptacle, en relief chez les fraisiers, en creux chez les Rosiers, mais doublé chez ces derniers par le tube du calice.

Les grains durs disséminés à la surface de la fraise ou contenus dans la partie charnue des fruits du rosier sont les véritables fruits. Toutefois comme ils sont secs et indéhiscents (akènes), ne s'ouvrant qu'au moment de la germination, il n'y a aucun inconvénient à les considérer comme des graines dans la pratique horticole.

Digitized by Google



Descamps-Sabouret

Rose : Ferdinand Chaffolte (Hyb. rem.)

Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

sans peine que les *Roses-Thé* provenant du semis naturel doivent être assez rares.

Je me garderais de dire qu'elles sont des exceptions: il y a tant de variétés dont l'origine reste inconnue.

Ces roses dont la floraison a été le plus souvent une fort agréable surprise, ont été rencontrées de ci, de là, dans les pépinières et les parcs, dans les grands et les petits jardins.

La qualification *d'enfants trouvés* leur conviendrait donc à merveille.

Parmi eux, il y en a de très beaux et de tout premier mérite. Je considère comme tels:

Devoniensis (Forster, 1838). Rose originaire du Comté de Devon (Angleterre).

Niphetos (Bougère-Breton, à Angers, 1843).

Moirée (1843), dont le parrain et le professionnel qui l'a mis au commerce, sont restés inconnus.

Maréchal Bugeaud (1843), qui se trouve dans le même cas que le précédent;

Gloire de Dijon (Jacotot, 1853).

Belle de Bordeaux (Lartay, 1861), donné d'abord comme enfant trouvé avant d'être considéré comme issu de *Gloire de Dijon*. (*Catalogue de Ketten frères*, 1899-1900) (1).

Maréchal Niel (Pradel J. à Montauban, 1864). Rose splendide dont la valeur n'a pas été immédiatement appréciée et dont l'origine doit être considérée comme inconnue, à la suite des discussions auxquelles elle a donné lieu.

Si, au lieu d'être abandonnés aux influences du milieu, les fruits sont récoltés; si les graines sont mises à stratifier dans du sable humide et, qu'au moment où la germination s'annonce par le développement de la radicule, elles soient distribuées, en rayons, dans une terre bien préparée, toutes les graines bien constituées donneront de jeunes sujets et la nature, ainsi secondée, rendra toutes les formes, tous les coloris qui peuvent résulter de l'hybridation naturelle.

Tous les rosiéristes, soucieux de l'obtention de nouveautés, l'ont bien compris. Depuis longtemps ils sèment; malheureusement leur pratique a été, de prime abord, beaucoup trop primitive, semant en mélange des graines récoltées dans leurs pépinières et un peu partout, nullement préoccupés de la question d'origine, si indispensable pourtant pour établir la comparaison entre les nouveautés et les formes plus ou moins typiques d'où elles proviennent.

C'est des pépinières instituées par ces semis que sont sorties toutes ces *Roses-Thé* qui figurent dans les catalogues sans aucune indication relative à l'origine et dont la liste est loin d'être close puisque, sur les 44 nouveautés mises au commerce en 1899, on en peut compter 17 qui se trouvent dans le même cas. Et cependant, étant donné, le nombre très respectable des *Thé* qui s'alignent dans les catalogues, le nombre trop considérable des nonvaleurs qui les embroussaillent, ne serait-il pas urgent de n'admettre à les allonger encore que les nouveautés présentées avec un extrait de naissance dûment établi; exceptions faites, bien entendu, pour les trouvailles d'un mérite indiscutable.

Les semis constituant la source la plus riche d'où puissent jaillir les nouveautés, on sémera toujours. Serait-ce donc trop demander que de lotir, suivant les espèces et les variétés, les fruits au moment de la cueillette, les graines ensuite et, plus tard, les semis dans les pépinières.

Lorsque serait venu le moment de prendre en considération le semis, d'apprécier les résultats qu'il a donnés, il serait possible d'établir des comparaisons avec le porte-graine, de classer les sujets offrant des similitudes bien accusées et de mettre en série celles qui ne seraient pas sans valeur.

S'il arrive, le cas est assez fréquent, qu'au milieu des sujets offrant entre eux des similitudes plus ou moins apparentes, il s'en détache un ou plusieurs qui tranchent par des caractères très différents, le fait doit être considéré comme une précieuse indication *sur la nature du porte-graine dans lequel il faut voir un hybride* dont l'un des termes a réapparu dans ses caractères plus particuliers. J'en donnerai deux exemples parmi ceux qui me sont le mieux connus.

(1) Dans la *Nomenclature de tous les noms de Roses*, par L. Simon et P. Cochet, *Belle de Bordeaux* est classé comme *Bourbon*.

Digitized by Google

Madame Damaizin (Damaizin 1858), est donné comme un *Safrano* perfectionné. Toutefois ce perfectionnement n'a pu être obtenu sans hybridation, comme le prouve surabondamment la forme de la ramification, la forme globuleuse de la fleur, la forme concave des pétales et leur coloris d'un jaune presque blanc. Mais *Madame Charles* (Dam. 1864) est issu de *Madame Damaizin* et sa grande similitude avec *Madame Falcot* la place dans la série *Safrano*. *Madame Charles* est donc un retour à *Safrano*.

Comtesse Riza du Parc (Schwartz 1876) est un enfant fort extraordinaire de *Comtesse de Labarthe* (Bernède 1857). Ses grands pétales rose de Chine intérieurement lavés de jaune, lui donnent une physionomie toute spéciale. Mais, que l'on considère son inflorescence sur les rameaux vigoureux issus, pendant l'été, de la taille ou de l'empâtement, on sera frappé de la présence de nombreuses bractées élargies qui tantôt sont stériles et tantôt le point de départ d'axes floraux secondaires. Cette multiplicité de bractées serait tout à fait exceptionnelle chez les *Thé* tandis qu'elle est assez fréquente chez les *Bengale*.

Revenons maintenant à *Comtesse de Labarthe*; sa fleur en coupe presque totalement imbriquée, ses pétales concaves, fortement mucronés à la périphérie, émarginés, en partie, au centre, ne rappellent-ils pas les *Bengale* dont *Comtesse de Labarthe* devient alors un hybride.

Le lotissement des semis par espèce ou variété ne s'est pratiqué que tardivement et très lentement. Les rosiéristes qui ont inauguré ce progrès méritent une mention spéciale. Je donnerai donc par ordre de date la liste des premières variétés obtenues de la sorte :

1839. — *Safrano* (Beauregard); semis d'une rose à fleur jaune qui pourrait provenir directement ou indirectement de la rose jaune importée d'Orient en 1824.

1855. — *Cornelia Kook* (Anthony Kook); semis de *Devoniensis*.

1858. — *Madame Damaizin* (Dam.); issu de *Safrano*.

1861. — *Duchesse Mathilde* (Gabriel Vogler); issu de *Bougère*.

1864. — *Madame Charles* (Damaizin); issu de *Madame Damaizin*.

1869. — *Marie Ducher* (Ducher): probablement issu de *Gloire de Dijon*.

1870. — *Belle Lyonnaise* (Levet); issu de *Gloire de Dijon*.

1870. — *Madame Levet* (Levet); même origine.

1870. — *Madame Azélie Imbert* (Levet); issu de *Madame Falcot*.

1870. — *La Boule d'Or* (Margottin); probablement issu de *Gloire de Dijon*.

1872. — *Victor Pulliat* (Ducher); issu de *Mélanie Willermoz*.

1874. — *Perle des Jardins* (Levet); issu de *Madame Falcot*.

1876. — *Madame Bernard* (Levet); issu de *Madame Falcot*.

1875, — *Marie Berton* (Levet); issu de *Gloire de Dijon*.

1877. — *Comtesse Riza du Parc* (Schwartz); issu de *Comtesse de Labarthe*.

1881. — *Madame Caro* (Levet); issu de *Gloire de Dijon*.

A partir de 1881, le procédé se généralise quelque peu, mais jusqu'à cette date la palme revient à M. Levet dont le nom restera attaché à la nombreuse et brillante lignée de *Gloire de Dijon*.

S'élevant au-dessus de son rôle de professionnel, le rosiériste devient artiste lorsque suivant les indications de la nature il entre résolument dans la voie de l'hybridation pratique qui demande, à la fois, de l'expérience, de la sagacité et un joli tour de main. Il devient créateur, et les formes qu'il obtient seront toujours, quelles qu'elles soient, dignes du plus vif intérêt, parce qu'elles mettront en relief les effets de l'hybridation, qu'elles permettront de comparer l'hybride avec ses parents, qu'elles donneront de précieux renseignements pour établir le rapprochement de types dont l'origine est inconnue. Je serais très curieux de pouvoir consulter le journal dans lequel seraient consignées toutes les observations du rosiériste hybridant.

Je me suis plus particulièrement intéressé aux hybridations de *Thé* × *Thé* et comme, ici, la réussite constitue la maîtrise, je prendrai plaisir à donner par ordre de date les premiers succès obtenus.

Digitized by Google

1870. — Madame Emilie Dupuis (Levet). — *Madame Falcot* × *Gloire de Dijon.*

1870. — Annette Séaut (Levet). — *Bouton d'Or* × *Canari.*

1872. — Madame Bérard (Levet). — *Madame Falcot* × *Gloire de Dijon.*

1872. — Mademoiselle Marie Van Houtte (Ducher). — *Madame de Tartas* × *Madame Falcot.*

1874. — Gabrielle Martel (Levet). — *Madame Falcot* × *Madame Damaizin.*

1875. — Souvenir de Madame Levet (Levet). — *Madame Caro* × *Madame Eug. Verdier.*

1879. — Jules Finger (veuve Ducher). — *Catherine Mermet* × *Madame de Tartas*

1882. — Honorable Edith Gifford (Guillot f.). — *Madame Falcot* × *Perle des Jardins.*

1883. — Princess of Wales (Bennett). — *Adam* × *Elise Sauvage.*

1884. — Souvenir de Victor Hugo (Bonnaire). — *Comtesse de Labarthe* × *Régulus.*

1886. — Reine Nathalie de Serbie (Soupert et Notting). — *Madame Lambard* × *Sulfureux.*

1887. — Madame Sc. Cochet (Bernaix). — *Anna Olivier* × *Comtesse de Labarthe.*

C'est avec une véritable satisfaction que je donne cette liste des premiers hybrides de *Thé* × *Thé.* Elle fait le plus grand honneur à nos Rosiéristes Lyonnais qui ont pris la tête du mouvement; mais, qu'il me soit permis de leur dire que j'ai fait de ces hybrides le relevé très complet, et que ce n'est pas sans regret qu'il m'a fallu constater que, dans ces dernières années, ils se sont laissés dépasser par les Rosiéristes étrangers, par les Luxembourgeois plus particulièrement.

Pour être complet dans cet exposé, il me reste à caractériser comme je l'entends le petit groupe des *accidents fixés.*

Ces accidents ne sont pas sans intérêt au point de vue de la physiologie botanique. Ils m'avaient déjà souvent préoccupé lorsque, pendant l'été dernier, j'eus l'occasion de suivre, dans mon jardin, toutes les phases d'un cas très intéressant.

Il y a quelques années, après m'être assez souvent arrêté devant *La Tulipe* (Ducher 1869), j'étais conduit à penser que j'avais devant moi un *Hybride de Thé et de Noisette.* J'en fis des boutures, pour soumettre à l'observation des sujets francs-de-pied, et la plus vigoureuse fut placée dans un carré bien en vue.

Pendant trois ou quatre ans, le sujet resta assez grêle, ne se distinguant en aucune façon du pied mère; mais cette année, à la sève d'été, je vis se développer sur la taille, de long rameaux à direction très oblique, légèrement ondulés, à feuillage d'un vert mat, à l'extrémité desquels s'épanouirent de belles roses d'un jaune uniforme très comparables à *Duchesse d'Auerstaëdt* (issu de *Rêve d'Or*) qui se trouvait à côté. A peine épanouies les roses furent enlevées pour favoriser le développement de rameaux latéraux qui ne tardèrent pas à sortir en grand nombre, sur les deux tiers supérieurs des rameaux, dans une direction sensiblement perpendiculaire à l'axe d'émargence: dispositions que j'ai données comme caractéristiques des *Noisette.*

Les jeunes rameaux, les supérieurs les premiers, commençaient à fleurir lorsque les temps froids et la neige arrêtèrent subitement toute espèce de végétation. L'effet de la gelée sur ce sujet a été assez curieux ; les rameaux dimorphes furent profondément atteints, tandis que ce qui restait de *La Tulipe* fut complètement indemne.

A la suite de cette observation, j'étais assez naturellement enclin à mettre le dimorphisme des rosiers sur le compte de l'hybridité. Il y a deux sèves dans l'hybride et c'est de leur mélange intime que résultent les caractères de sa végétation. Qu'un trouble survienne dans ce mélange sur un point quelconque, il se traduira extérieurement par un changement dans la végétation. Les phénomènes ne seraient pas sans analogie avec la réapparition des rameaux verts sur l'*Erable Negundo* (*Negundo fraxinifolium*).

Avec des moyens aussi variés de faire surgir les nouveautés dans les cultures, le groupe des *Thé* devait prendre un accrois-

Digitized by Google

sement rapide. MM. L. Simon et Pierre Cochet, dans la *Nomenclature de tous les noms de roses* évaluent à environ 1,220 le nombre des espèces et variétés mises au commerce jusqu'en 1898 inclusivement. Si on y ajoute les 44 variétés introduites en 1899, on arrive au chiffre total de 1,264. Mais, de ce nombre, combien n'ont eu qu'une durée éphémère, leur mérite n'existant que pour les yeux de l'obtenteur ; combien ont disparu sous la poussée de nouveautés qui leurs étaient bien supérieures; combien oubliées pour des introductions qui ne les valaient pas. Estimation faite sur les catalogues des plus grands établissements rosicoles, les espèces et variétés offertes par les professionnels ou demandées par le public feraient encore le joli nombre de 660.

Que les amateurs de *Thé* se rassurent, ce chiffre est trop fort : il en faut déduire des formes assez nombreuses qui, pour conserver au groupe des *Thé* ses limites naturelles, doivent en être écartées et classées comme :

Hybrides de Thé et de Noisette.
— — — *Bourbon.*
— — — *Bengale.*
— *et d'hybrides remontants.*

Pour le moment je me bornerai à citer quelques exemples qui suffiront, je l'espère, pour justifier ma manière de voir.

Hybrides de Thé et de Noisette.

Maréchal Niel est l'une des formes typiques les plus remarquables de ce groupe : par sa ramification, son feuillage, c'est un *Noisette;* d'un autre côté, c'est une disposition qui appartient exclusivement aux *Thé* que le pédoncule brusquement étalé en plateau pour former un tube calicinal courtement cylindroïde.

Niphetos, dans ses formes sarmenteuses, présente de telles analogies avec *Maréchal Niel* qu'on lui donne le surnom de *Maréchal Niel blanc.*

Je citerai encore parmi les plus méritantes :

Papillon (Nabonnand, 1882);

Madame Philémon Cochet (Sc. Cochet, 1887); issu de *Sylphide ;*

Duchesse d'Auerstaëdt (Dubreuil, 1887), issu de *Rêve d'Or ;*

Madame Chauvry (Bonnaire, 1887), issu de *Madame Bérard* × *William Allen Richardson;*

Germaine Raud (Dr Raud, 1892); issu de *Chamois* × *Lamarque ;*

Alexandrine Danowski (Soupert et Notting, 1894); issu de *Earl of Eldon* × *Ophirie;*

Albert Patel (Godard, 1896); issu de *Ma Capucine* × *Beauté inconstante;*

Madame Lucien Linden (Soupert et Notting, 1898); issu de *Rêve d'Or* × *Luciole;*

The Swet little Queen of Holland (Soupert et Notting, 1899); *Céline Forestier* × *Madame Hoste.*

Hybrides de Thé et de Bourbon.

A ce groupe appartiennent un certain nombre de *Thé* qualifiés, genre *Gloire de Dijon* :

Mathilde Lenaerts (Levet, 1880) et *Clotilde Soupert* (A. Levet, 1884) en sont des exemples.

Hybrides de Thé et de Bengale.

On peut faire observer qu'en général les *Thé* à inflorescence corymbiforme dont le tube du calice est *fusoïde* sont à des degrés divers des *Hybrides de Thé et de Bengale* : *Baronne Henriette de Lœw* (Nabounand 1888) en serait un exemple.

Dans ce groupe doivent être compris :

Souvenir d'Espagne (Pries 1888).

Souvenir du Père Lalanne (P. et C. Nabonnand 1895.)

Marie-Thérèse Molinier (Ve Schwartz 1897), issu de *Madame Chédanne-Guinoisseau* × *Laurette Messimy.*

Hybrides de Thé et d'Hybrides remontants.

Quelques exemples seulement de ces hybrides catalogués parmi les *Thé* :

Docteur Charles Bernard (Soupert et Notting 1887), issu de *Abel Grant* × *Adèle Jougant.*

Souvenir de Madame Joseph Métral (Bernaix 1888, issu de *Madame Bérard* × *Eugène Furst.*

Kaiserin Friedrich (Droguemüller 1890), issu de *Gloire de Dijon* × *Comtesse d'Oxford.*

Digitized by Google

Ont été également publiés comme *Thé* des hybrides de *Thé* et *d'Hybrides de Thé* et d'*Hybrides remontants* (*Hybrides de Thé* des catalogues) tels que : *Lucie Jolicœur* (Soupert et Notting 1896), issu de *Comtesse de Caserta* × *Lady Mary Fitzwilliam;*

Gloire de Deventer (S. et N. 1897), issu de *Devoniensis* × *Distinction.*

Enfin pour donner un dernier exemple de l'entraînement des rosiéristes à donner comme *Thé* tout ce qui pouvait en avoir l'apparence, je citerai *Bardou Job* (Nabonnand 1887), dans lequel je ne puis voir qu'un *Hybride de Bourbon* et de *Bengale.*

S. SIRODOT,

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, section de Botanique, et de la Société Nationale d'Agriculture, section d'Histoire naturelle.

POÉSIE. — DOULOUREUX SOMMEIL[1]

L'Été sort du tombeau que l'Hiver a rempli.
JOS. PARKER.
(Mois noirs).

Dans les bois attristés plus de chant ni d'ombrages,
Plus d'abris transparents dans les buissons déserts,
Plus de fleurs aux sentiers des bosquets jadis verts;
C'est la brume hivernale et ses cinglants outrages.

De son livre éternel, le Temps tourne les pages;
Une centaine eucor flagelleront les airs,
Puis naîtra le Printemps aux charmes si divers,
Egrenant sur ses pas d'harmonieux mirages.

Avril ramènera les jours ensoleillés,
Les rameaux verdissants, pleins d'espoir réveillés,
Précurseurs des beaux soirs et du cri des cigales.

Et nos Rosiers frileux, sous le sol engourdis,
Etaleront aussi des splendeurs sans égales,
Dont l'aube aspirera les parfums attiédis.

A. LEBRUN.

(1) Société régionale d'Horticulture du Nord de la France.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE — Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Exposition Universelle de 1900 : Travaux des classes 46 et 47. — *Polygonum Baldschuanicum.* — Les Houx de Samesle, au Sap. — Le Jardin des plantes de Bordeaux. — Congrès international des Chrysanthémistes.

Distinctions honorifiques. — *Mérite agricole.* — Les décorations suivantes ont été accordées à l'occasion du 1er janvier, dans l'ordre national du Mérite agricole :

OFFICIERS.

MM.

Bardiaux (Pierre-Emile), vice-président de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir.

Boutigny (Jules-Philibert), rosiériste-amateur à Rouen.

Dehair (Adolphe-Jean), horticulteur à Niort (Deux-Sèvres).

Ferry (Clair-Paul), constructeur de serres à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

Guillaume (Louis), horticulteur à Caucade (Alpes-Maritimes).

Huard (Pierre-Adolphe), à Vitry, trésorier de la Société nationale d'horticulture de France.

Lange (Alexandre), fleuriste à Paris.

Legras (Albert), président de la Société d'horticulture à Blois.

Roques (Jules), publiciste horticole à Marseille (Bouches-du-Rhône).

CHEVALIERS.

MM.

Allibert (Charles), pépiniériste à Yères (Var).

Auxence (Jules), horticulteur à Bougival (Seine-et-Oise).

Badot (François), horticulteur à Toul (Meurthe-et-Moselle).

Ballu (Nicolas), jardinier à Vaux-le-Vicomte (Seine-et-Marne).

Balme (Eugène), horticulteur à Mexico (Mexique).

Barthère (Alexandre), horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne).

Benoist (Jean), horticulteur à Périgueux (Dordogne).

Digitized by Google

Baltet (Lucien), pépiniériste à Troyes (Aube).

Bérat (Victor), horticulteur-paysagiste à Roubaix (Nord).

Bernard (Joseph), arboriculteur à Faverges (Haute-Savoie).

Bonnard, jardinier-chef à Montry (Seine-et-Marne).

Bouchet (Claude), horticulteur à Melun (Seine-et-Marne).

Boutigny (Eugène), arboriculteur à Vimoutiers (Orne).

Bureau (Pierre), paysagiste à Nantes (Loire-Inférieure).

Chabert (Victor), horticulteur à Sassenage (Isère).

Chantin (Henri), horticulteur à Paris.

Chapoton (Marius), horticulteur à Saint-Etienne (Loire).

Congy (Ferdinand-Victor), chef du potager au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

Couturier (Léon-Louis), pépiniériste à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

Crochot (Louis), jardinier à Saint-Mandé (Seine).

Debré, jardinier-chef du jardin botanique de Poitiers (Vienne).

Driger, jardinier à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Duval-Hugé, pépiniériste à Hardricourt (Seine et-Oise).

Enfer, jardinier chef au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise).

Gérand (J.-B.), horticulteur à Malakoff (Seine).

Girard (A.), fleuriste à Montélimart (Drôme).

Gorieux (Jules), horticulteur à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Gout (Louis), pépiniériste à Vitry-sur-Seine (Seine).

Granger (Paul), directeur du jardin d'acclimatation à Toulon (Var).

Grognet (L.-J.-P.), pépiniériste à Vitry-sur-Seine (Seine).

Guillaume (L.-J.-B.), jardinier au château de Saint-Germain (Seine-et-Oise).

Guinle (Jean), horticulteur à Paris.

Jarry-Desloges, publiciste horticole à Paris.

Julien (Ch. Joseph), répétiteur à l'école nationale de Grignon (Seine-et-Oise).

Lapierre (François), pépiniériste à Montrouge (Seine).

Lavenir (Claudius), pépiniériste à Lyon (Rhône).

Leloup (Louis), jardinier à Rentilly (Seine-et-Marne).

Lemasson (Denis), maraîcher à Limoges (Haute-Saône).

Levieil, horticulteur à Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Loisier (Paul), pépiniériste à Dijon (Côte-d'Or).

Loyau (Théodule), architecte-paysagiste à Maisons-Laffitte (Seine-et Oise).

Mariez (Louis), horticulteur à Auch (Gers).

Marion (Laurent), arboriculteur à Mauriac (Cantal).

Martin (François), chef de culture à la villa Orangini. à Nice (Alpes-Maritimes).

Mas (Pierre), chef jardinier à la ferme-école de Royat (Ariège).

Mazenot (Louis), fleuriste à Aix-les-Bains (Savoie).

Pécheur, horticulteur à Dampierre (Allier).

Picot (J.-B.), horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure).

Pupat (Joseph), horticulteur à Beaurepaire (Isère).

Raguenau (Alfred), jardinier des Grands-Hôtels à Monte-Carlo (Alpes-Maritimes).

Rupert (Olivier), jardinier à Tours (Indre-et-Loire).

Thyran (Barthélemy), pépiniériste à Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône).

Troncy (Denis), chef des cultures au château de Thoren, à Cannes (Alpes-Maritimes).

Vincent (Alexis), professeur d'arboriculture à Vitry-sur-Seine (Seine).

* * *

Exposition universelle de 1900. — Dans notre dernier numéro (février, page 32), nous indiquions que les classes 46 et 47 de la Commission d'organisation s'étaient refusées à payer aucun droit pour l'Exposition de 1900, et, nous ajoutions avec raison qu'il était probable que les membres de ces classes n'auraient pas gain de cause. Nos prévisions se sont malheureusement réalisées; l'administration de

Digitized by Google

l'Exposition ne veut admettre aucun exposant sans qu'il finance.

Voici donc comment les membres des classes ci-dessus ont réparti les droits à payer :

Classe 46. — *Concours permanents.* — Droix fixe, 50 fr ; droit proportionnel de 0 fr. 15 par mètre. Les exposants permanents sont exonérés du droit fixe pour les concours temporaires.

Concours temporaires. — Droit fixe de 5 fr. pour chaque concours.

Droits proportionnels: 1° à terre, dehors 0 fr. 10 par mètre; à terre sous abris, 0 fr. 20 par mètre ; 3° fleurs coupées sur table, 1 fr. par mètre.

On estime que la surface qui sera mise à la disposition de la classe 46, sera d'environ 20,000 mètres, alors qu'il en était demandé 32,000.

Classe 47. — *Concours permanents.* — Droit fixe par exposant, 100 fr.

Concours temporaires. — Droit fixe d'inscription, 10 fr. par chaque période de concours, peu importe le nombre de lots présentés. Droit fixe de 2 fr. par mètre superficiel.

Les exposants permanents sont exonérés du droit fixe de 10 fr. pour les concours temporaires.

* * *

Polygonum Baldschuanicum. — Cette espèce de Polygonum est l'une des plus belles acquisitions de ces dernières années. Originaire du Turkestan, où elle croît à 1,200 et 1,700 mètres d'altitude, elle s'est montrée très rustique sous le climat de Paris et ses tiges, ligneuses, n'ont rien eu à souffrir des gelées de nos hivers.

Au printemps, les feuilles d'un beau vert

Digitized by Google

en fer de flèche ou légèrement cordiformes apparaissent, puis les fleurs, en grappes neigeuses, éclosent, recouvrant toute la plante d'un véritable manteau blanc.

De très longue durée, elles sont suivies par des fruits ailés blanc rosé, puis roses, d'un très joli effet décoratif.

La figure ci-dessus est la reproduction d'une photographie prise dans le jardin d'essai de MM. Cayeux et Leclerc, horticulteurs, 8, quai de la Mégisserie, qui tiennent cette plante à la disposition des amateurs.

Rien n'est plus décoratif que cette merveilleuse plante isolée sur les pelouses, grimpant autour d'une perche de 4 à 5 mètres qu'elle couvre rapidement jusqu'au sommet. Sans nul doute, étant très volubile, elle peut garnir aussi des troncs d'arbres morts ou des ruines, mais il importe qu'elle se développe en plein soleil.

* * *

Les Houx de Samesle au Sap. — Dans l'un de ses intéressants articles publiés sous le titre de curiosités végétales du département de l'Orne, M. A.-L. Letacq nous apprend par le Bulletin de la Société d'horticulture de l'Orne, qu'il existe au Sap, deux Houx fort remarquables par leurs dimensions considérables.

L'un d'eux, situé près du manoir de Samesle, mesure 1 m. 65 de circonférence, sur 15 mètres d'élévation, son tronc cylindrique se bifurque à 2 m. 60 du sol.

Le second que l'on rencontre dans une haie de la cour de la Patinière a 14 mètres de hauteur et mesure 1 m. 50 de tour.

On estime à environ un siècle l'existence de ces deux arbres.

Etant donné que le houx pousse lentement on pourrait bien être au-dessous de la vérité en ne leur attribuant que cent années d'âge.

* * *

Le Jardin des plantes de Bordeaux. — Sous ce titre nous venons de recevoir une charmante petite brochure dans laquelle notre excellent collègue, M. E. Bergman nous donne des détails intéressants sur le très joli jardin public de la ville de Bordeaux. Les figures représentant les principales vues et groupes de beaux végétaux donne une idée de la beauté de ce parc, lequel d'une étendue de 10 hectares est confié aux soins habiles de M. Cochet qui a sous ses ordres vingt cinq hommes pour l'entretien du jardin des plantes ainsi que pour celui de plusieurs squares et massifs.

* * *

Congrès international des Chrysanthémistes. — Ce Congrès se tiendra au siège de la Société nationale d'Horticulture de France, les 24 et 25 octobre prochain.

La Commission d'organisation est ainsi composée :

Président : M. Viger.

Vice-présidents : MM. De la Rocheterie. V. Vulveryck, Calvat, Lemaire.

Secrétaire-général : M. Châtenay, Abel.

Secrétaires : MM. Bergman E. Ph. Rivoire, A. Cordonnier et Lionnet.

Membres : MM. Magne, G. Debrie, Eug. Delavier, A. Nonin, Paul Oudot, A. Truffaut, Vacherot, Rozain-Boucharlat, Léon Duval, Fatzer, Dauthenay, Charmet, Ant. Combet, Emile Mulnard, Jarry-Desloges, Defraisne et Becthum.

Voici les questions qui seront soumises au Congrès :

1° Des raisons qu'il y a de cultiver le chrysanthème à la grande fleur ou à la demi-grande fleur.

A. Au point de vue esthétique.

B. Au point de vue commercial.

2° Unification des règlements floraux.

3° Historique de l'introduction du chrysanthème en France et à l'Etranger.

4° Des causes de la maladie de la rouille.

Des moyens de la guérir.

De l'influence de la culture intensive sur son développement.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1900

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Plébiscite des Roses. — Congrès international des Rosiéristes en 1900. — Culture du Rosier pour l'extraction de l'essence en Kakhétie. — Cours des Roses aux Halles.

Plébiscite de Roses. — Un des lecteurs de la *Semaine horticole*, amateur de roses, pose les questions suivantes avec prière de vouloir bien y répondre le plus vivement possible :

1° Quelle est la rose la plus estimée et la plus répandue ?

2° Quelles sont les dix roses remarquables par leur floraison ?

3° Quelles sont les dix roses les plus remontantes ?

4° Quelles sont les dix roses remarquables par leur parfum ?

5° Quelles sont les vingt roses qui résistent le mieux au froid ?

6° Quelle est la rose mousseuse la plus belle ?

7° Quelle est la *reine des roses*, la plus remarquable par son port, sa forme, sa couleur, sa largeur, l'abondance de ses fleurs, l'aptitude à remonter, dans chacun des groupes de roses classées par couleur ?

8° Quels sont les rosiers qui ont le mieux résisté sans couverture à l'hiver 1899-1900 ?

Dans le cas où nos lecteurs désireraient répondre à ce questionnaire, nous les prions de nous adresser leur dire que nous transmettrons ensuite à notre confrère de la *Semaine Horticole*.

Congrès international des Rosiéristes en 1900. — Dans notre précédent numéro, nous avons annoncé qu'un Congrès international des Rosiéristes aurait lieu les 14 et 15 juin prochain à l'Hôtel de la Société Nationale d'horticulture de France. Ayant donné la liste des membres de la Commission d'organisation, nous publions aujourd'hui en entier le règlement de ce congrès, ainsi que la liste des questions à traiter :

RÈGLEMENT.

ARTICLE PREMIER. — Le IVe Congrès international des rosiéristes aura lieu à Paris, les jeudi 14 et vendredi 15 juin 1900. Les séances auront lieu à trois heures de l'après-midi, à l'hôtel de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle.

ART. 2. — Le bureau de la commission d'organisation restera le bureau définitif du Congrès ; à la première séance, il lui sera adjoint par élection de nouveaux membres : présidents d'honneur, vice-présidents et secrétaires.

ART. 3. — Les questions proposées cette année pourront, sur la demande des membres du Congrès, être prorogées à l'année suivante.

ART. 4. — Il pourra être présenté au congrès des questions autres que celles du programme ; les personnes qui voudront les traiter en séance, devront par avance en prévenir le président de la commission d'organisation.

ART. 5. — Les orateurs ne pourront occuper la tribune plus d'un quart d'heure, à moins que l'assemblée n'en décide autrement.

ART. 6. — Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

ART. 7. — Les personnes qui ne pourront assister aux séances et désireraient cependant que leur travail fût communiqué au Congrès devront l'adresser, franc de

Digitized by Google

port, au président de la Commission d'organisation, 84, rue de Grenelle, Paris.

ART. 8. — Toute discussion étrangère aux études poursuivies par le Congrès est formellement interdite.

ART. 9. — A l'occasion du Congrès, une médaille d'or pourra être décernée au Rosiériste français ayant rendu le plus de services.

ART. 10. — Les travaux généraux du Congrès seront publiés simultanément dans les bulletins des deux Sociétés.

ART. 11. — Des excursions seront organisées par les soins de la Commission d'organisation.

ART. 12. — Toute personne française ou étrangère qui désirera faire partie du Congrès, qu'elle soit ou non membre des Sociétés organisatrices, devra envoyer son adhésion le plus tôt possible au président de la Commission d'organisation, 84, rue de Grenelle, Paris.

ART. 13. — Les Sociétés correspondantes ou affiliées des deux Sociétés organisatrices pourront nommer, pour les représenter au Congrès, deux délégués officiels.

ART. 14. — Les membres du Congrès n'ont aucune cotisation à payer. Ils recevront, à titre gracieux, tous les documents se rapportant aux travaux du Congrès.

ART. 15. — Tout cas non prévu par le présent règlement sera soumis au Bureau, qui statuera.

N. B. — Des démarches seront faites par la Commission d'organisation auprès des Compagnies de chemins de fer pour obtenir une réduction sur le prix des places des personnes se rendant au Congrès.

PROGRAMME.

1. De la classification.
2. De la synonymie.
3. De l'emploi des engrais dans la culture du Rosier.

Faire une comparaison entre les engrais chimiques et les engrais naturels :

A. Pour la culture forcée ;

B. Pour la culture en plein air.

4. Existe-t-il des races dans le genre Rosier ?
5. De l'hybridité.
6. De l'influence du sujet sur le porte-greffe.
7. Du dimorphisme et des variétés dues à cette cause.
8. Moyens curatifs nouveaux ou récemment découverts pour la destruction des maladies des Rosiers.
9. Des différentes formes de Roses et leurs caractères.
10. Etude des espèces botaniques du genre Rosa nouvellement introduites.
11. Des moyens les plus efficaces de réagir contre la mise au commerce de Rosiers nouveaux de mérite douteux.
12. Etude des meilleures variétés de Rosiers Bengale et Ile-Bourbon à adopter par le Congrès.

Culture du Rosier pour l'extraction de l'essence, en Kakhétie. — La chronique du journal de la Société nationale d'horticulture de France nous rapporte que l'administration des apanages a pris l'initiative de la culture du rosier pour la vente de l'essence. Les sujets ont été achetés à Kasanlyk, en Bulgarie, dans le courant de mars 1898, et treize mois plus tard, la récolte faite dans le domaine Napareouli, a produit, sur une étendue de 110 ares (une déçantine), 50 pouds (16 kil. 38) de roses qui ont fourni 300 grammes d'essence de rose gelant à — 16 degrés Réaumur.

Cours des Roses aux Halles. — Dans le courant de mars, les roses ont été assez demandées, cela provient que le Midi se trouve maintenant dépourvu de fleurs, et que les envois sont rares. C'est surtout dans la première quinzaine de ce mois qu'une hausse assez sensible s'est produite. On a vendu, à la douzaine : *Mademoiselle Marie van Houtte*, 2 fr. 50 ; *Paul Nabonnand*, 3 fr.; *Safrano*, 1 fr. 50 ; *Souvenir de la Malmaison*, 2 fr. La rose des environs de Paris a été vendue comme suit : *Captain Christy*, 6 à 8 fr.; *Jules Margottin*, 4 à 5 fr.; *La France*, 8 à 10 fr.; *De la Reine*, 6 à 8 fr.; *Madame Caroline Testout*, 6 à 12 fr.; *Maréchal Niel*, 6 à 15 fr.; *Paul Neyron*, 10 à 14 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, 5 à 8 fr.; *Ulrich Brunner*, 8 à 10 fr.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

LES JARDINS A L'EXPOSITION DE 1900

La création des jardins à l'Exposition universelle donne lieu à de très importants travaux; nous disions création car, par suite de la construction de nouveaux et nombreux palais et pavillons, presque tous les jardins de 1889 ont été bouleversés et que, par suite aussi des importantes annexes de l'exposition actuelle, des jardins ont été nouvellement créés.

De nombreux changements ont été opérés dans les jardins du Champ de Mars et dans ceux du Trocadéro; de nouvelles allées, de nouvelles avenues ont été tracées et plantées.

Ces travaux s'exécutent rapidement, de forts chariots d'un modèle spécial, transportent de gros arbres avec d'énormes mottes de terre, ce qui en assure la reprise; c'est ainsi que de magnifiques Paulownia, de superbes Catalpa, et d'autres gros arbres qui, plantés en 1878 ou en 1889 étaient devenus par suite de leur développement, trop rapprochés les uns des autres, ont été enlevés et transportés dans d'autres nouvelles parties de l'Exposition.

Un nombreux personnel de terrassiers et de jardiniers paysagistes est employé à l'exécution de ces travaux très intéressants; aussitôt qu'un palais ou pavillon est débarrassé extérieurement de ses échafaudages, de nombreux ouvriers avec des wagonnets, des tombereaux ou des brouettes, amènent rapidement les terres végétales, terreaux, ou terre de bruyère nécessaires pour établir autour dudit palais ou pavillon un jardin de forme et de style convenant au genre du monument.

Le tracé et le nivellement établis, les terres mises en place, les jardiniers paysagistes donnent aux pelouses la forme voulue, d'autres plantent les arbustes, en massifs, en groupes ou isolés, d'autres encore garnissent les bordures des plates-plantes en plaques de gazon solides; ou sèment des graines de gazon sur les pelouses vallonnées.

Les corbeilles, dessinées et préparées en bonne place n'attendent plus que les jardiniers fleuristes qui, en la saison voulue, les garniront de plantes fleuries.

Les travaux des jardins du Champ de Mars et du Trocadéro sont très avancés, aux Champs-Elysées, autour du grand et du petit palais, on déploie une grande activité; les jardins seront spacieux, de grands massifs et de longues plates-bandes sont établis et prêts à recevoir les plus beaux spécimens de conifères et autres arbres et arbustes d'ornement que les pépiniéristes les plus en renom de nos contrées vont envoyer de leurs vastes cultures.

Devant les deux palais seront disposés de grands massifs de Rhododendrons, plantes riches, opulentes, aux fleurs printanières de couleurs éclatantes et variées, au feuillage sombre, sur lequel tranchera agréablement la bordure vert clair des Kalmia et des Andromèdes, jolis petits arbustes rustiques aux mignonnes et ravissantes fleurs.

Ces massifs formeront un décor magnifique qui ajoutera encore à l'aspect imposant de ces merveilleux palais.

Dans de prochains articles nous parlerons des Jardins des Pavillons des Nations, du Palais de l'Horticulture, etc.

O. XALIS.

EXPOSITION DE ROSES A TRÊVES EN 1900

Il est d'ores et déjà assuré que de nombreux exposants profiteront de l'offre et de l'invitation qui leur a été faite par les chefs de l'Association des horticulteurs de Trèves à l'exposition de roses qui doit s'y tenir cette année.

Le superbe jardin de Trèves où se trouve le « Museum » est un des lieux de promenade les plus fréquentés de la ville. Les plus grandes plates-bandes peuvent chacune recevoir environ 4,000 rosiers haute tige.

Digitized by Google

Les exposants du numéro 3 au numéro 8 y pourront donc harmoniser les tons à leur aise. Une pelouse semble faite pour recevoir les lots des exposants des classes 1 et 13 (300 roses de choix et 300 variétés de toutes les classes). Chaque exposant aura donc pour lui une plate-bande ou une corbeille sur lesquelles il pourra disposer son exposition suivant son goût, se conformant bien entendu pour le choix des variétés au programme qui aura été élaboré à cet effet. Naturellement, les principaux exposants seront à cause du transport des plantes, des rosiéristes de Trèves et du Luxembourg, mais la Société espère que des rosiéristes de diverses contrées répondront à son appel, de partout où le transport sera possible. Durant les mois d'été de juin à octobre, l'exposition sera éclairée à l'électricité ainsi que tout le parc et l'on y trouvera également un concert et un buffet des mieux organisé. Le bâtiment de l'exposition sera grand, même vaste, bien éclairé et bien aéré. Il est certain que cette magnifique exposition de roses avec ses 30,000 rosiers et le nombre considérable de plantes diverses, de fleurs coupées, de bouquets, attireront à Trèves une foule de rosiéristes et de rosophiles.

De là, maint visiteur se rendra à l'Exposition universelle de Paris. Le Congrès qui doit s'y tenir sera des plus intéressants Les jours de ce Congrès ne sont pas encore fixés mais il aura probablement lieu du 17 au 25 ou du 10 au 14 juin si les roses sont en place.

Du 14 au 15 juin nous aurons à Paris le Congrès international des roses.

Nous nous mettons à la disposition de nos lecteurs pour toutes les demandes de renseignements qu'ils auraient à nous adresser au sujet de ce Congrès.

Quant à notre exposition, le Comité se met à la disposition de tous les horticulteurs et rosiéristes qui désireraient prendre part à cette démonstration de l'activité et du travail de nos amis de Trèves et nous serons pour tous les amis des fleurs aussi bienveillants que possible.

Au programme publié en 1899, nous avons ajouté d'autres concours et nous espérons que tous les rosiéristes et rosophiles répondront à notre appel et apporteront à notre exposition une quantité de nouveautés inédites ainsi que d'autres déjà mises au commerce mais encore peu connues.

La Rédaction qui avait, lors de l'exposition de Francfort-sur-l'Oder, décerné un prix de 1,000 marks pour la meilleure nouveauté, a pris ses dispositions pour en faire autant pour celle de Trèves.

Les emplacements seront vivement retenus, c'est pourquoi nous conseillons à ceux qui désirent exposer de se hâter. Le Comité se chargera avec plaisir de l'arrangement des plantes de ceux des exposants qui ne pourraient venir; il se chargera également de les retourner aux ayants-droit après la clôture de l'exposition.

Voir pour les fleurs coupées le programme dans le numéro ci-contre.

Le comité d'honneur a été ainsi composé : Docteur Alden Kirchen, chanoine de la cathédrale de Trèves; M. Beck, garde général des forêts; M. Cesso, mégissier; M. Freiherr von Hilgers, conseiller; Dr Lager, chanoine de la cathédrale de Trèves; Dr Luntzel, bailli de Trèves; M. Marold, garde forestier à Trèves; M. Nedden, conseiller, président à Trèves; Dr von Nell, propriétaire à Trèves; de Nys, maire de Trèves; Dr Oster, adjoint au maire de la ville de Trèves; M. Pope, commandant à Trèves; Rautenstrauch Wilhelm, vice-consul à Trèves; M. Edmond Reverchon, banquier à Trèves; M. Rippe, commandant à Trèves; M. Eugen Rothschild, à Trèves; Dr Scheuffgen, prévôt du chapitre à la cathédrale de Trèves; M. Schomann, conseiller municipal à Trèves; M. Schrober, inspecteur des lignes de chemins de fer; M. de Schorlemer, président du conseil à Trèves; M. Arnold Steingrover, négociant à Trèves; M. de Troschke, conseiller à Trèves; M. Teussner, directeur des postes à Trèves; M. Thomas Varain, président de la chambre de commerce à Trèves; M. von Voigt, major général à Trèves.

Comité actif de l'Exposition.

Président: M. Peter Lambert, architecte jardinier.

Vice-présidents: MM. Julius Bettingen, Rudolphe Laeis, commerçants à Trèves.

Trésorier: Bruno Redenbach, commerçant à Trèves.

Digitized by Google

3e Vice-président: Nic. Caspary, brasseur (suppléant).

Membres du comité: Toni Clant; Henrisch, entrepreneur de constructions de la ville; M. Isay, comptable; Nic. Lambert aîné, horticulteur; Nic. Lambert jeune, conseiller de la ville de Trèves; Fr. van Lintz, libraire; Massing, pépiniériste; Joseph Mock, jardinier-horticulteur; Muller, pépiniériste; W. Rautenstrauch, vice-consul de Belgique, à Trèves; John Reisersen, pépiniériste; Rossermann, rosiériste; Schaab, fabricant; Toni Vanvolxem, brasseur.

Toutes les lettres concernant l'exposition doivent être adressées à M. Toni Kraemer, à Trèves (rue du Bateau), Dampschiffstrasse.

II. Programme pour l'exposition de roses qui doit se tenir à Trèves, du 17 au 20 juin 1900, coïncidant avec la 15e assemblée de la Société Allemande des rosophiles.

Avis: Chaque variété ne doit, autant que possible, être exposée qu'une fois, mais dans les fleurs coupées, on aura soin de les présenter sur des tiges très longues et garnies du plus de feuillage possible.

Classe A. — Jardiniers.

Roses coupées.

51. Le plus beau lot de 300 roses de variétés différentes, une rose de chaque, exposé par un membre de la Société des rosiéristes allemands.

52. Le plus beau lot de 200 roses dont 2 roses au plus de chaque variété.

53. Le plus beau lot de 100 sortes de roses. Variétés croisées.

54. Le plus beau lot de 50 variétés de roses hybrides.

55. Le plus beau lot de 100 variétés de remontantes.

56. Le plus beau lot de 50 variétés de remontantes.

57. Le plus beau lot de 100 variétés de thé.

58. Le plus beau lot de 50 variétés de thé.

59. Le plus beau lot de 25 variétés de thé ne comprenant que des roses de collection et principalement des roses bien formées.

60. Le plus beau lot de 20 des plus jolies hybrides de thé : 3 fleurs.

61. Pour le plus beau lot de 30 variétés de roses grimpantes une fleur et un bouton coupés très longs.

62. Le plus beau lot de 10 variétés pour la culture en serre et en plein air : 5 fleurs.

63. Le plus beau lot de roses coupées, choisies parmi les roses de bouquets, 10 roses d'une variété, à tiges très longues.

1er prix : une médaille de vermeil.

2e prix : une médaille d'argent.

3e prix : une médaille de bronze.

64. Le plus beau lot de roses rouges pour bouquets, 10 roses de chaque variété, récompenses comme dans la classe ci-dessus

65. Le plus beau lot pour roses de bouquet à coloris rose.

66. Le plus beau lot pour roses jaunes et oranges, toujours 10 roses de chaque variété.

67. Le plus beau lot pour roses blanches, roses de bouquets seulement.

68. Le plus beau lot de 20 roses jaunes, 3 roses de chaque variété.

69. Le plus beau lot de 20 roses blanches, 3 roses de chaque variété.

70. Le plus beau lot de roses blanches nuancées, 3 roses de chaque variété.

71. Le plus beau lot de 25 des plus belles roses, rouge clair, 3 roses de chaque variété.

72. Le plus beau lot de 25 des plus belles roses, rouge foncé.

73. Le plus beau lot de 25 roses roses.

74. Le plus beau lot de 20 roses, rose foncé (remontant), 3 fleurs de chaque.

75. Le plus beau lot choisi parmi les nouveautés de 1898-1899.

76. Le plus beau lot de nouveautés choisies parmi les nouveautés de 1899-1900.

77. Le plus beau lot de 20 roses nouvelles mises au commerce depuis 1895.

78. Le plus beau lot de 50 roses nouvelles mises au commerce depuis 1895.

79. Le plus beau lot de 10 roses mousses et cent-feuilles, 2 roses et 1 bouton.

80. Le plus beau lot de 10 des plus belles roses grimpantes.

81. Le plus beau lot de 15 polyanthas nains.

Digitized by Google

82. Le plus beau lot de 10 Bengale, 5 fleurs de chaque variété.

83. Le plus beau lot de 20 des plus grosses et plus belles roses (20 variétés).

84. La plus belle rose de l'exposition, rose.

B. — Classe des amateurs et des jardiniers de maison particulière.

FLEURS COUPÉES.

84. La plus belle rose de l'exposition.

85. Le plus beau lot de roses coupées, 75 variétés de toutes classes.

86. Le plus beau lot de roses coupées, 50 sortes de toutes classes.

87. Le plus beau lot de roses coupées, 25 variétés de toutes classes.

88. Le plus beau lot de roses coupées, 20 roses thé les plus belles, ainsi que les plus belles Noisette.

89. Le plus beau lot de 25 hybrides remontant et hybrides de thé.

90. Le plus beau lot de 10 thé.

91. Le plus beau lot de 10 hybrides de thé en 10 variétés différentes.

92. Le plus beau lot de roses grimpantes de 5 à 10 variétés avec bois et feuillage.

93. Le plus beau lot de Bengale, 5 fleurs de 5 variétés différentes.

94. Le plus beau lot de roses appartenant à la famille des non-remontants, telles que les cent-feuilles, les mousseuses, les roses de Provins, etc.

95. Le plus beau lot de 10 polyanthas nains.

96. Le plus beau lot de roses, bien formées, belle couleur, très vigoureuses et florifères.

97. Les 10 plus belles roses d'une seule variété.

98. La plus belle variété de 1895 à 1898.

99. Les 5 plus jolies roses jaunes.

100. Les 5 plus jolies roses blanches.

101. Les 5 plus jolies roses saumon.

102. Les 5 plus jolies rose clair.

103. Les 5 plus jolies roses rose foncé.

104. Les 5 plus jolies rose rouge clair.

105. Les 5 plus jolies roses rouge foncé.

NOUVEAUTÉS.

Il sera également accordé des prix pour les variétés suivantes :

106. La meilleure des nouveautés pour les roses obtenues à l'étranger. 3 fleurs avec des boutons, le tout coupé à tiges très longues et accompagné d'une plante.

107. La meilleure des hybrides de thé obtenues en Allemagne. 3 fleurs à longues tiges avec boutons, feuillage, et accompagnées d'une plante.

108. La meilleure des remontantes obtenues en Allemagne. 3 fleurs à longues tiges avec boutons, feuillage, et accompagnée d'une plante.

109. Pour la meilleure des hybrides de thé d'obtention allemande. 3 fleurs à longues tiges avec boutons, feuillage, et accompagnées d'une plante.

110. Pour le meilleur des polyanthas d'obtention allemande. 3 fleurs à longues tiges, avec boutons, feuillage, et accompagnées d'une plante.

Avis. — Aucune rose mise au commerce avant le printemps de 1900 ne pourra être présentée dans cette classe.

BOUQUETS.

112. Un bouquet à la main composé de roses.

113. 6 petits bouquets de roses.

114. Une corbeille garnie de roses.

115. 5 vases garnis de roses de toutes variétés.

116. 5 verres garnis de roses de diverses variétés.

117. Une table décorée de roses.

118. Une fantaisie décorative en roses.

119. Une couronne funéraire en roses.

120. Une croix funéraire en roses.

USTENSILES SERVANT A LA CULTURE DES ROSES.

121. Le meilleur numéroteur.

122. Le meilleur genre d'étiquettes à rosiers.

123. Le meilleur genre de tuteur à rosiers.

124. Le meilleur soufflet à soufre, pulvérisateur.

125. Le meilleur vaporisateur ou pulvérisateur des liquides.

126. La meilleure caisse à sable pour les rosiers.

127. La meilleure et plus jolie méthode d'arranger les plantes (en particulier les rosiers) à une exposition.

Digitized by Google

128. La meilleure méthode pour améliorer les roses.

129. Le meilleur sécateur, le meilleur couteau à greffer, etc.

130. Le plus joli plan de jardin.

131. Tentes-abris de jardin.

132. Pavillons et bosquets de roses.

133. La meilleure carcasse pour espaliers de roses.

134 Pots de toutes sortes.

(*Rosen Zeitung.*)

CULTURE DES ROSES SOUS VERRE

Le forçage, ainsi que la culture sous verre des rosiers prennent depuis quelques années dans certains pays peu favorisés par le climat, une extension dont on a vraiment de la peine à se faire une idée exacte de l'importance toujours croissante.

Les nombreux délégués, visiteurs et chroniqueurs horticoles de la récente et grande exposition d'horticulture de Saint-Pétersbourg, ont été unanimes à reconnaître que les lots de roses forcées avaient formé le *clou* de ces importantes floralies internationales. Cependant les forceries de roses de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Russie, sont encore bien au-dessous de l'importance que présente celles qui fonctionnent actuellement aux Etats-Unis d'Amérique.

L'établissement le mieux installé et aménagé pour ce genre de grande culture est certainement celui des frères Reinberg, à Summerdale, près de Chicago (Etats-Unis d'Amérique). Une centaine de serres de 60 mètres à 90 mètres de longueur, sur 7 m. 50 de largeur et divisées dans le sens de la longueur, par trois bâches de 1 m. 65 de largeur, avec des chemins d'accès de 0 m. 62 des deux côtés des bâches, ont été bâties et installées exclusivement pour la culture des rosiers dont le rendement quotidien de la cueillette pendant la saison d'hiver est évalué en moyenne à 10,000 roses.

Nos lecteurs nous saurons sans doute également gré de leur indiquer quelles sont les variétés auxquelles les *Yankees* ont donné la préférence pour ce genre de culture, après en avoir expérimenté un grand nombre, pour ne continuer à cultiver sous verre qu'un choix relativement restreint de rosiers florifères et surtout d'un rendement très lucratif. Ce sont, d'après leur nombre, les variétés de roses dont les noms suivent qui sont cultivées en masse dans cet établissement de Chicago :

80,000 rosiers *American Beauty*, hybride remontant, rose cramoisi.

37,000 rosiers *Bridesmaid*, thé, blanc rosé.

30,000 rosiers *The Bride*, thé, blanc.

18,000 rosiers *Meteor*, hybride remontant, variété améliorée de la rose *Général Jacqueminot*, rouge éblouissant.

10,500 rosiers *Perle des Jardins*, thé, jaune canari foncé.

7,000 rosiers *Golden Gate*, thé, blanc crème teinté de rose.

6,000 rosiers *Kaiserin Augusta Victoria* ou *Grande Duchesse Olga*, hybride de thé, blanc crème.

5,000 rosiers *La France*, hybride de thé, rose argenté.

4,000 rosiers *Madame Caroline Testout*, hybride de thé, rose chair satiné.

3,000 rosiers *Président Carnot*, hybride de thé, blanc rosé.

3 000 rosiers *Maid of Honor*, thé, rose tendre.

3,000 rosiers *Belle Siebrecht*, hybride de thé, rose chair, etc., etc.

D'après les merveilleux résultats qu'obtiennent les divers forceurs américains, aucune autre variété ne saurait égaler en vigueur, ainsi qu'en floribondité pour la culture sous verre l'*American Beauty*, qui ne serait, entre parenthèse, qu'un synonyme d'une rose d'origine française, *Madame Ferdinand Jamin*, un hybride remontant de la race des *Roses Verdier*. Cette dernière variété a déjà été obtenue en 1875 par Ledéchaux, qui l'a mise à

Digitized by Google

cette époque au commerce avec la note suivante :

« Arbuste vigoureux ; fleur très grande, « pleine, en forme de coupe évasée avec « grands pétales ; odeur très pénétrante « et très agréable ; coloris rose foncé car- « miné. »

En faisant traverser l'Atlantique à la variété *Madame Ferdinand Jamin*, les yankees ont simplement substitué le nom de cette admirable rose, comme ils l'ont du reste aussi fait avec la remarquable nouveauté *Mistress W.-J. Grant*, d'origine anglaise, qui est devenue aux Etats-Unis d'Amérique *La Belle Siebrecht*, et *tutti quanti* ?

Ces superbes roses nous reviennent naturellement en Europe sous leur nouvelle dénomination, puis cette supercherie n'est en général découverte que lorsque les horticulteurs américains ont réussi à en vendre un certain stock à des prix élevés, grâce à ces grands coups de *tam-tam* dont ils savent si bien accompagner les offres de leurs nouveautés.

O. BALLIF.

Rose Thé var. Archiduc Joseph

Notre gravure coloriée représente dans ce numéro une des jolies et nombreuses roses vendues par la maison Ph. Nabonnand et fils, au Golfe-Juan. Issue du thé *Madame Lambard*, la variété qui nous occupe a été mise au commerce le 1er novembre 1892, et, depuis cette époque, elle a toujours été fort recherchée, avec raison, par les amateurs de roses thé à fleurs rouges cuivrées.

La plante est très vigoureuse et fleurit en abondance surtout vers l'automne ; le bois assez gros est rouge brun, émergeant des aiguillons forts et crochus. Le feuillage d'un vert gris cendré donne à la plante un aspect original et particulier. La fleur est très grande, pleine, généralement en forme de coupe et d'une tenue parfaite ; son coloris rose bleuté, à centre cuivré vif, se maintient jusqu'à complète défloraison, sans que les intempéries l'incommodent.

Nous ne saurions trop recommander cette belle rose qui possède toutes les qualités pour figurer dans les meilleures collections.

PIERRE, du Plouy.

Société Française des Chrysanthémistes

Compte rendu du 4e Congrès tenu à Lyon le 3 Novembre 1899 (1)

De la fécondation.

Influence du père et de la mère.

Des communications de M. Chantrier, de Bayonne, et Scalarandis, de Milan, il résulterait que par leur port, leur hauteur, leur feuillage, leur plus ou moins grande précocité à fleurir, les jeunes chrysanthèmes se rapprocheraient davantage de la mère, le père faisant sentir surtout son influence sur le coloris des fleurs.

Tous les chrysanthèmes ne sont point également porte-graines, aussi M. Scalarandis recommande-t-il aux semeurs de ne choisir que des variétés ayant fait leurs preuves ; il ne suffit pas d'obtenir des graines, mais d'obtenir des graines qui lèvent, et comme exemple il cite *Madame Carnot*, fécondée en 1897 par son propre pollen, et dont il n'a obtenu qu'une graine qui n'a pas levé ; en 1898, 25 plantes *Madame Carnot* ont été fécondées de nouveau, et sur plus de 1,000 graines une seule a levé.

(1) Annales de la Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube.

Digitized by Google

Rose : Archiduc Joseph (thé).

Descamps-Sabouret

Chromoluth. De Tollenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

M. le professeur Gérard dit qu'il y a plusieurs cas à distinguer :

1° Déterminer les plantes, véritables mulets, qui sont tout à fait infertiles, soit qu'on les traite par leur propre pollen, soit par un pollen étranger;

2° Connaître celles qui, étant stériles au point de vue femelle, possèdent la vertu mâle;

3° Discerner les végétaux qui peuvent donner des produits avec du pollen étranger, bien qu'étant infertiles par l'autofécondation;

4° Noter les variétés qui sont totalement sans action entre elles, soit que l'une agisse sur l'autre comme mâle ou inversement comme femelle, et celles qui se prêtent entre elles aux deux actions, ou à l'une ou l'autre action sans se prêter à l'autre. Faute de ces connaissances, on peut être exposé à rejeter totalement de l'hybridation certaines bonnes variétés qui ne sont pas impuissantes, ou tenter indéfiniment des métissages qui n'aboutiront jamais.

M. Evrardt, dans le *Gardeners Chronicle*, résume les connaissances acquises sur ce sujet d'hérédité :

D'après ce qui se produit dans le règne animal, les hybrides et métis végétaux au point de vue de la structure, du coloris, du port, de la constitution et de la fertilité, peuvent :

1° Etre intermédiaire entre leurs parents;

2° Ressembler davantage l'un à l'autre;

3° Ressembler à un ancêtre rapproché : grand-père, grand'mère, éloigné ou moyen;

4° Posséder presque tous les caractères de l'un des parents, plus un ou plusieurs caractères de l'autre parent ou ascendant;

5° Présenter, à un degré atténué, les caractères les plus marqués des deux parents;

6° Rappeler beaucoup, à certains égards, l'un des parents immédiats, et à d'autres les ancêtres;

7° Ne ressembler ni à leurs parents, ni à aucun ancêtre connu.

D'après ces données, les variations se font sentir tantôt du côté paternel, tantôt du côté maternel, sans qu'il soit possible de nier que les deux conjoints n'entrent pas en jeu pour une part quelconque dans la fécondation.

M. Auzat a voulu assimiler les conjoints, l'un à un greffon, l'autre à un porte-greffe sur lequel le greffon se développerait en parasite, et comme dans la greffe sur tige il pourrait être influencé profondément par lui, tout en gardant la plus grande partie de ses caractères propres.

De son côté, M. Charles Albert affirme que la mère a l'influence la plus grande et que le père favorise davantage le transformisme, il aide à faire ce qu'on appelle des formes nouvelles, des couleurs plus vives, plus attrayantes, plus décoratives.

Maladies et Parasites.

Les chrysanthèmes de M. Chantrier ont été fortement atteints par le champignon le *Puccinia*. Sur les uns il a lutté avec l'eau céleste (sulfate de cuivre et ammoniaque), son dosage était trop fort, toutes les feuilles sont tombées; sur d'autres, il a opéré le soufrage, employé la bouillie Bordelaise à 2 0/0 sans résultat. Il a rabattu les tiges des plantes malades et il a soufré au fur et à mesure que d'autres se développaient sur ses plantes; elles n'ont pas été atteintes de nouveau, le traitement préventif les a préservées de nouvelles maladies. M. Chifflot confirme que le traitement de la rouille doit être surtout préventif et que la bouillie de cuivre n'a aucun effet sur les plantes atteintes, et il ajoute que bien que les plantes de M. Chantrier, rabattues et conservées dans la même terre, se soient développées ensuite normalement, il n'en est pas moins prouvé que les terreaux et composts où ont séjourné des plantes malades sont un moyen certain de contamination.

De l'avortement des rameaux.

M. Chifflot, après avoir rappelé toutes les maladies qui menacent le chrysanthème, insectes et champignons, aborde les causes qui produisent l'avortement des rameaux, la sèche des boutons de M. Cordonnier. Si la réserve du bouton terminal ou du bouton couronne se fait pendant une période de sécheresse, la pointe du rameau flétrit rapidement et le bouton est perdu. Il faut donc éviter de faire cette réserve par un temps trop sec, à moins de

Digitized by Google

bassiner les plantes énergiquement pendant plusieurs jours.

Une deuxième maladie consiste en un éclatement de la base du réceptacle de la fleur au moment où celle-ci commence à s'épanouir. Cette maladie est due à l'emploi d'un excès d'engrais liquide, elle se manifeste surtout quand la température devient humide, comme cela arrive normalement dans le mois d'octobre. Les plantes sont asphyxiées par une trop grande quantité de substances alimentaires et d'eau dans les tissus, qui ne peut être transpirée par suite de l'abaissement de la température et de la saturation de l'air.

Reprenant l'étude des insecticides, M. Huguier demande au Congrès son opinion sur les propriétés du soufre nicotiné, dont il a fait l'essai sans en obtenir les résultats indiqués; il l'a examiné et a constaté que la nicotine n'était point soluble, et il est une vérité incontestée que les corps n'ont d'action qu'à la condition d'être solubles.

Il trouve que la permanganate de potasse dont il vient d'être parlé est employé comme anti-cryptogamique à la dose trop forte de 3/1000; il cite des expériences faites chez M. Vilmorin dans ses champs d'études contre le *Puccinia malvarum*, où il a été reconnu que la dose de 1/1000 est sans danger pour les feuilles et suffisante contre ce champignon; le Congrès partage cet avis.

M. Huguier met en garde les personnes qui désirent employer les solutions de permanganate de potasse contre les solutions faites à l'avance; le sel, étant un oxydant énergique, se décompose rapidement dans une eau qui n'est pas pure, et les proportions se trouvant de ce fait diminuées, le permanganate de potasse n'aurait plus la force nécessaire.

Il demande ensuite à quel cause il faudrait attribuer les fleurs de chrysanthèmes prolifères, celles qui, sur un même réceptacle, au lieu d'une seule fleur, présentent une couronne de petites fleurs, si cette anomalie ne devrait pas être attribuée à un excès d'engrais; cette question est renvoyée à l'étude.

Hivernage des Chrysanthèmes.

D'après M. Ch. Albert, le moyen le plus sûr et le plus parfait de ne jamais perdre les chrysanthèmes les plus délicats consiste à les rentrer en serre froide aussitôt que les premières gelées sont à craindre et à les y maintenir à une température qui ne s'abaisse jamais à 0 et ne s'élève jamais au-delà de 10 à 12° centigrades, de manière à les préserver à la fois du froid et de l'étiolement.

« La première condition, dit-il, est de chasser de l'abri destiné au chrysanthème le plus d'humidité possible.

« Si le paillasson constitue un brise-vent économique et facile à employer, je le tiens pour la couverture la plus mauvaise dont il soit possible de se servir aussitôt que sévissent la pluie, la neige, le brouillard, si fréquents en automne et en hiver. Pour suppléer au vitrage, les planches, les feuilles sèches, celles du platane sont préférables aux meilleurs paillassons. »

Autre procédé. — Contre un mur en pierres ou en planches et au nord, ce pourvu que les rayons solaires n'y pénètrent pas, dresser une plate-bande de 0,07 à 0,10 cent. au-dessus du sol, et y jauger les chrysanthèmes dont on veut obtenir les boutures, car les chrysanthèmes ne souffrent que des altérations du climat et du froid qui déchirent les tissus et laissent pénétrer l'humidité qui provoque la pourriture.

Autre procédé. — Formez un tas de terre haut de 1 mètre, orientez-le de l'est à l'ouest, donnez-lui la forme d'un toit à deux plans, incliné à 45°. Sur la face nord, jaugez les chrysanthèmes à hiverner, serrez fortement les plantes, et que le collet soit recouvert de 0,05 cent. de terre; on obtiendra ainsi d'excellentes boutures.

Les chrysanthèmes, répond M. Rozain, ne craignent pas le froid dans l'Europe centrale; il faut les préserver des intempéries; pour remplacer les feuilles et avec avantage, il suffit de placer quelques piquets à 0 m. 15 et 0 m. 20 au-dessus du sol, pour recevoir des planches ou des châssis; les plantes pousseront là-dessous sans crainte.

On peut encore placer des cerceaux ou

Digitized by Google

une faible charpente pour supporter une bâche, et on relève la face au midi dès que la végétation se prononce.

Ce dernier moyen est employé en Angleterre, non seulement pour les chrysanthèmes en petits pots, mais pour les plantes alpines et vivaces, cultivées en grandes quantités.

Amélioration des eaux d'arrosage.

M. Truffaut a constaté que dans les régions calcaires et séléniteuses les chrysanthèmes traités par les engrais organiques présentaient sur les tiges des rugosités, des excroissances formées par de l'oxalate de chaux, d'où la nécessité d'épurer les eaux d'arrosage contenant du calcaire que les plantes absorbent et dont elles sont obligées de se débarrasser, ce qu'elles font en produisant de l'acide oxalique qui se combine avec la chaux et donne les cristaux d'oxalate de chaux.

Nous avons indiqué l'année dernière, dans le compte rendu du Congrès de Troyes, la méthode à employer pour épurer les eaux : connaitre le degré hydrotymétrique de l'eau et multiplier chaque degré par 17 centigrammes de phosphate de potasse par litre d'eau.

M. Truffaut affirme que la teneur des sels solubles ne doit pas dépasser 2/1000, mais M. Gérard est d'avis que la proportion doit être seulement de 1/1000.

Engrais et composts.

Voici une question qui revient à tous les Congrès, et cela n'a rien d'étonnant puisqu'elle interesse au plus haut point la culture du chrysanthème ; à force de revenir sur ce sujet, les observations se font jour et les données deviennent plus exactes.

De ce qui précède, les résultats obtenus sont aussi beaux avec les engrais chimiques qu'avec les engrais organiques (purin, guano, etc.); toutefois, ces derniers donnés au printemps ont le défaut d'inciter à la formation de tissus mous, de tiges qui s'élancent, de feuilles molles qui ne résistent ni aux insectes, ni aux maladies cryptogamiques ; ce qui est nécessaire au début, ce sont la potasse et les phosphates, puis, au fur et à mesure que la végétation s'avance, le besoin d'azote se fait sentir de plus en plus.

M. Truffaut a reconnu que l'emploi du chlorhydrate d'ammoniaque produisait chez certains sujets des effets extraordinaires ; certains chrysanthèmes, dit-il, ont besoin de chlore, et il ajoute : ce ne sont pas toujours l'azote, l'acide phosphorique, la potasse, qui joue le rôle le plus important ; le chlore, la soude, l'acide sulfurique, la chaux, la magnésie, le fer et le manganèse ont leur action particulière : souvent on ne s'occupe pas de la magnésie dans la composition des engrais, elle est cependant le grain de sel qui donnera des produits excellents, et quand ce grain de sel manque, tout se fait mal, il suffit d'un dixième de magnésie associée à l'azote pour bien faire évoluer les boutons.

Le chlorydrate d'ammoniaque peut entrer dans la composition d'un engrais chimique dans la proportion de 8 0/0 et le sulfate de magnésie dans celle de 12 0/0.

M. Gérard dit qu'il a remarqué qu'au moment de l'épanouissement des fleurs ou un peu avant, lorsqu'on faisait usage d'engrais azotés en grande quantité, on amenait le noircissement des feuilles, et quelquefois la perte totale de la plante.

M. Ch. Albert répond que la perte des chrysanthèmes est le plus souvent due à un excès d'azote, et il ajoute : « Avec cet agent, après lequel tout le monde court, croyant que c'est lui qui donne les larges formes et les belles fleurs, eh bien ! vous ratez vos plantes, vous les gorgez trop abondamment et amenez un véritable désordre dans les tissus organiques ; rappelez-vous que nous n'avons de résultats remarquables qu'à la condition que les terres soient naturellement riches, et en y ajoutant ce qui leur manque généralement, l'acide phosphorique, sous sa forme la plus assimilable.

« La culture des engrais du chrysanthème n'est pas chose aussi complexe qu'on le prétend ; pour moi, la prise du bouton, l'étude des variétés et individualités chrysanthémistes, sont choses plus difficiles et plus importantes que ne le sont les questions d'engrais. »

Digitized by Google

Quelle est la date extrême du dernier pincement permettant d'avoir le bouton couronne ?

La deuxième quinzaine de mai, avance M. Scalarandis.

Question d'individualité, répond M. Ch. Albert.

« Le bouton d'avril ou de mai constitue un véritable pincement que personne ne retient, puisqu'il ne donne que des fleurs avortées. Si cependant il s'agit de variétés qui montrent à partir du printemps (ce qu'on appelle le pincement naturel) un seul bouton couronne, faut-il le garder, puisque la plante n'en donne qu'un ?

« Si, au contraire, elle en a plusieurs qui surviennent fin juillet, août, septembre, puis les terminaux, on se règle sur la température ; si celle-ci est trop élevée, on retarde le pincement. Ces types montrant trois ou quatre boutons couronne peuvent donc être pincés deux ou trois fois. Donnez-vous la peine d'étudier les variétés que vous voulez cultiver.

« Cultivateurs ou amateurs ont tout intérêt à restreindre le nombre des variétés qu'ils cultivent et à ne garder que celles qui réussissent très bien ; faites vos études personnelles, car nous ne pouvons pas dire: adoptez telle variété plutôt que telle autre, parce que les variétés qui ne réussissent pas chez M. Calvat sont merveilleuses chez moi, et que d'autres merveilleuses chez moi sont mauvaises chez M. Cordonnier.

« La culture du chrysamthème est influencée par le climat, le sol, les engrais, et il en est ainsi pour toutes les races animales ou végétales. »

M. Radaëli ne croit pas qu'il y ait de date extrême pour les pincements, mais qu'il y a une quantité de pincements.

Si vous voulez obtenir de magnifiques standards, bouturez en janvier, même en décembre, et vous pourrez faire jusqu'à cinq pincements pour obtenir le bouton couronne, le sixième étant un bouton terminal.

Les Anglais, pour obtenir leurs belles fleurs d'exposition, ne pincent pas le chrysanthème ; leurs boutures sont faites en décembre, janvier et février, suivant que les variétés sont précoces ou tardives. En mai apparaît la première bifurcation, au milieu de laquelle se trouve le faux bouton couronne ; les autres ramifications se produisent en juillet et août. *M. Chenon de Leché* donne jusqu'à cinq et six boutons couronne successifs, et *Madame Carnot* n'en produit que deux ; ceux qui suivent sont terminaux.

Si vous voulez des plantes basses, faites comme M. Choulet: il bouture tard, pince trois ou quatre fois, pas plus, et dans son dernier pincement il coupe les branches trop longues en les rabattant sur le vieux bois, et il obtient ainsi des branches qui portent des boutons à la première ou à la deuxième couronne ; le dernier pincement s'effectue en août.

En général, il ne faut pas pincer plus de trois fois, quelquefois quatre, mais c'est l'exception, pour certaines variétés.

Fixation de l'époque du bouturage.

D'après M. Lochot, chef de cultures de S. A. R. le prince de Bulgarie, l'époque du bouturage du chrysanthème, envisagée pour chaque culture spéciale, ne saurait être uniforme pour toutes les parties de la France ; car, au point de vue végétatif, il y a près d'un mois d'écart entre l'extrême-nord et l'extrême-sud, et pour arriver au même résultat à une époque déterminée, le point de départ devra être différent. De plus, la végétation subira l'influence des climats locaux et des années très variables.

Il résume ainsi cette question :

1° Bouturer dès décembre les plantes destinées à former des tiges et des spécimens. On n'a jamais trop de temps pour obtenir un développement parfait ;

2° Rejeter complètement le bouturage en janvier pour la culture en pots à la très grande fleur. A cette époque, les insuccès sont nombreux, les fleurs ne sont jamais plus belles qu'avec des boutures de fin février et les plantes ont une tenue déplorable ; il ne sera fait d'exception à cette règle que pour la grande fleur cultivée en pleine terre ;

3° Bouturer en fin février pour la culture en pots à trois ou quatre fleurs, et ne pas perdre de vue que pour obtenir des résultats vraiment supérieurs on devra restreindre son choix à un petit nombre de variété-

Digitized by Google

tés, 35 à 40 au plus; et s'il s'agit d'une exploitation commerciale, 8 à 10 suffisent ;

4° Bouturer du 1er au 10 avril toute la collection, en avançant de 15 jours les variétés tardives.

Avec cette culture, on obtiendra des pieds de quatre à cinq fleurs c'est la vraie plante de marché et d'exposition.

C'est aussi en mars-avril que s'effectuent les bouturages pour plantations en pleine terre ;

5° Bouturer en mai les variétés à développement rapide (un petit nombre), pour obtenir de jolies potées de fleurs moyennes ou une belle grande fleur.

Ces observations faites sous un climat moyen, il sera facile d'avancer ou de reculer l'époque du bouturage pour obtenir le but qu'on se propose.

***

Chaque année, le Congrès a l'habitude de décerner une médaille à l'auteur du meilleur mémoire qui lui a été présenté. Un vote unanime désigne M. le professeur Gérard, directeur du parc de la Tête-d'Or et président de la Société d'horticulture du Rhône.

Paris ayant été désigné pour recevoir le Congrès en 1900, plusieurs villes: Grenoble, Angers, Montauban, Toulouse, Bordeaux, se disputent l'honneur de recevoir le Congrès en 1901. Mais les congressistes décident avec raison qu'une pareille décision ne peut être prise qu'au Congrès de 1900 à Paris.

HUGUIER-TRUELLE,
Vice-Président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.

BIBLIOGRAPHIE

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS

Cette importante Société vient de publier la quatrième édition, revue et considérablement augmentée de son catalogue descriptif des meilleures variétés de roses qui ont été classées et spécialement désignées par son Comité compétent, pour la culture forcée et pour celle des rosiers ou des fleurs d'exposition, ainsi que de celles qui conviennent le mieux aux divers besoins de l'ornementation de nos jardins.

L'exemple de cette intéressante publication devrait être suivi par le *Comité des Roses* de la S. N. d'H. de *France*, car il est certain qu'un catalogue officiel, publié sous de tels auspices, rendrait également un éminent service aux nombreux amateurs français de cette *Reine des Fleurs*.

Ce recueil, élégamment cartonné et illustré de nombreuses et superbes phototypies est, en somme, un intéressant dictionnaire descriptif, où l'on retrouve à côté de la dénomination exacte des roses, leurs divers synonymes, le nom de leur obtenteur avec la date de leur mise au commerce, accompagnée de leurs caractères distinctifs, ainsi que de certaines remarques sur leur culture.

Cet album se termine par un répertoire indiquant quelles sont pour leur climat et à leur point de vue, bien entendu:

1° Les 24 meilleures variétés de rosiers hybrides remontants pour les expositions ;

2° Les 12 meilleures variétés de rosiers hybrides de thé pour les expositions ;

3° Les 12 meilleures variétés de rosiers thé et Noisette pour les expositions ;

4° Les 24 meilleures variétés de rosiers pour la culture en pot et le forçage ;

5° Les 24 meilleures variétés qui conviennent pour la formation des hautes-tiges ;

6° Les 24 meilleures variétés pour la composition des corbeilles de rosiers formées d'une seule variété ;

7° Les 12 meilleures variétés pour palisser et garnir un mât ou une colonne ;

8° Les 12 meilleures variétés sarmenteuses pour recouvrir des berceaux, tonnelles, kiosques, etc.;

9° Les 12 meilleures variétés grimpantes pour recouvrir et cacher des murs et palissades.

Ce catalogue-album est distribué gratui-

Digitized by Google

tement à tous les membres de la S. N. des Rosiéristes Anglais. Les personnes étrangères à cette Société, peuvent se le procurer pour deux schellings (= 2 fr. 50), auprès du secrétaire général, le *Révérend Honywood D'ombrain*, Westwell Vicarage, à Ashford, dans le Comté de Kent (Angleterre). Quoique imprimé en langue anglaise, il n'en est pas moins intéressant pour les amateurs et principalement pour les rosiéristes, même pour ceux qui ne sont pas au courant de la langue de *Shakespeare*.

O. BALLIF.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Congrès international de viticulture. — Congrès international des fruits de pressoir et de l'industrie du cidre. — Centaurée odorante à grande fleur. — *Heracleum Mantegazzianum*. — Sauge éclatante à feuille d'aucuba. — *Œnante crocata*. — Prochaines Expositions d'horticulture à Londres et à Dresde. — Distinction à l'horticulture: Mérite agricole.

Congrès international de viticulture. — Ce congrès aura lieu à Paris, du 13 au 17 juin prochain, et sera suivi par des excursions dans les vignobles français. Ces excursions, au nombre de quatre, auront lieu dans les régions suivantes: Bordelais, Midi, Bourgogne et Champagne. Les dates en seront fixées ultérieurement.

***

Congrès international des fruits de pressoir et de l'industrie du Cidre. — Ce congrès, qui se tiendra à Paris, du 11 au 13 octobre, traitera les questions suivantes:

Elevage et plantation du pommier et du poirier à cidre.

Emploi des engrais dans la culture des fruits de pressoir.

Principes qui doivent servir de base pour la détermination des meilleures variétés de fruits de pressoir.

Etude de la pomme des principales régions cidricoles.

Insectes et maladies du pommier et du poirier à cidre, traitement.

Dessication et conservation des fruits de pressoir.

Les vergers d'études et les stations pomologiques.

L'enseignement de la pomiculture et des sciences annexes.

Extraction, filtration, stérilisation des moûts.

Emploi des levures dans la fabrication du cidre.

Fabrication du cidre en bouteille.

Logement des boissons: fûts et citernes.

Les eaux-de-vie de cidre.

Le commerce des fruits à cidre et du cidre en France et à l'étranger.

Toutes les communications relatives au congrès, doivent être adressées à M. Jourdain, rue Saint-Jacques, 241, à Paris.

***

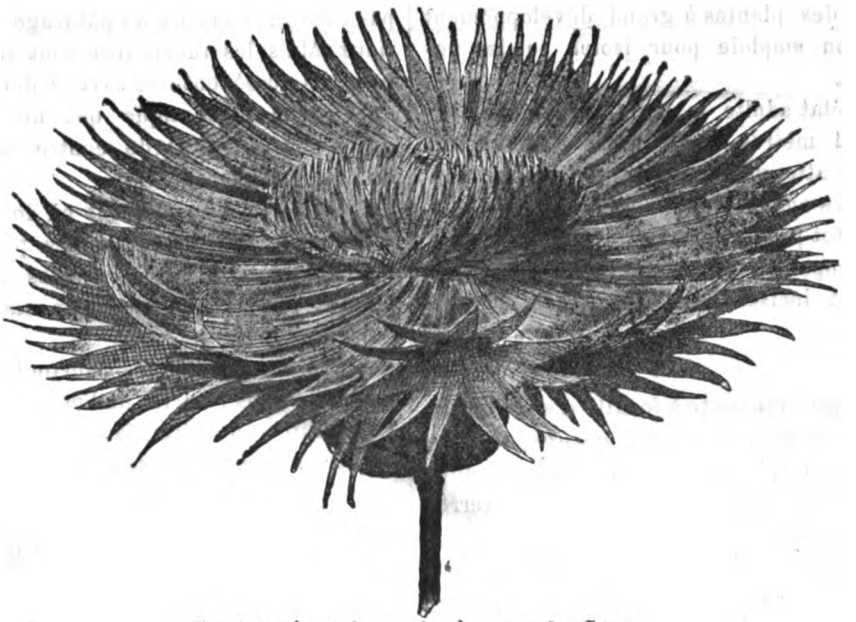
Centaurée odorante à grande fleur (1). — Cette jolie plante provient de la centaurée odorante à grande fleur blanche: *Margaritæ*, reçue d'Italie, il y a plusieurs années. Cette dernière variété a fait sensation à cause de la grandeur de ses fleurs, son coloris et son parfum très agréable.

Depuis, il s'est produit d'autres teintes, mais la culture de la *Centaurée Margaritæ* étant assez difficile, par rapport au tempérament délicat de cette plante, la culture en avait été quelque peu restreinte.

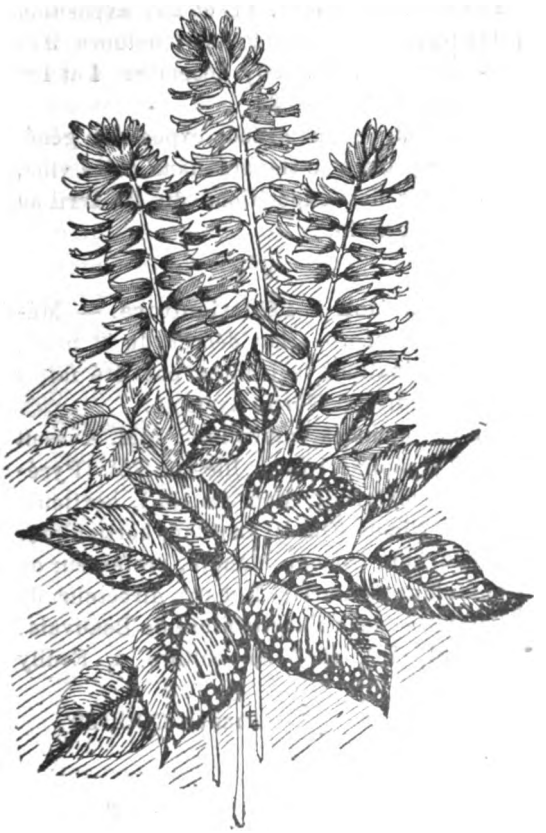
Les centaurées odorantes variées, dont le cliché ci-contre représente la forme, sont composées de plantes qui diffèrent complètement de la *C. Margaritæ* au point de vue de la vigueur et de la floribondité. Les sujets forment des touffes de 1 mètre de hauteur, couvertes de fleurs portées sur un pédoncule long, très grandes et agréablement parfumées. Les coloris varient du blanc au pourpre, en passant par toutes les teintes intermédiaires. On ne peut trouver mieux comme plantes cultivées pour la fleur coupée.

(1) Maison Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

Digitized by Google



Centaurée odorante à grande fleur.



Sauge éclatante à feuille d'aucuba.

Heracleum Mantegazzianum.

Digitized by Google

Heracleum Mantegazzianum (1). — Cette espèce de Berce appartient à la catégorie des plantes à grand développement que l'on emploie pour isoler sur les pelouses.

A l'état adulte, la plante développe jusqu'à 4 mètres de diamètre et donne une hampe atteignant 3 mètres de hauteur, portant des ombelles de fleurs blanches.

L'effet produit par les spécimens isolés, développant leurs grandes feuilles profondément incisées, est absolument magnifique.

***

Sauge éclatante à feuille d'aucuba (1). — *Salvia splendens, var. aucubæfolia.* — Le Salvia splendens est l'une des plantes qui ornent admirablement nos parterres depuis juillet jusqu'aux gelées.

La nouvelle forme dont nous donnons ci-devant une figure noire, possède non seulement les mêmes qualités de coloration écarlate et de floribondité, mais elle a l'avantage d'avoir un feuillage bien fourni, d'un vert gai, couvert de taches de dimensions variables, de couleur blanc crème ou jaune soufre. Elles ont l'apparence de la panachure des feuilles d'aucuba, d'où le nom qui lui est donné.

La plante compacte, bien garnie de feuillage, se couronne de belles grappes écarlate brillant intense. La panachure des feuilles ainsi que la couleur du feuillage sont mises en valeur par leur opposition et font de cette nouveauté une excellente acquisition.

***

Œnante crocata. — Cette plante que l'on connaît plus souvent sous les noms de pensacre, penfeu, pépet, pimpin, appartient à la famille des ombellifères, aussi ses caractères sont-ils très rapprochés d'un grand nombre de plantes servant de comestibles et de condiments, comme le céleri, le persil, etc.

La plante verte n'est guère dangereuse, par le fait qu'elle n'atteint son complet développement qu'au moment même où les herbages destinés à donner le foin ne sont pas consacrés encore au pâturage des bestiaux. Mais les tubercules sont très mauvais; ils possèdent une saveur doucâtre et une odeur aromatique qui ne peuvent guère mettre en garde contre le poison qu'ils contiennent.

C'est surtout au moment où le cultivateur refait les fossés de ses pâturages, mettant alors à nu les racines de cette plante, que les empoisonnements se produisent.

L'*Œnante crocata* croît surtout en abondance dans les prairies de l'ouest, aussi, on ne saurait trop attirer l'attention des cultivateurs sur ces dangereux effets.

***

Prochaines Expositions d'Horticulture. — Londres. — Les prochains meetings et expositions de la Société Royale d'horticulture de Londres auront lieu aux dates ci-après: mai, 8, Temple Show (exposition du Temple), 23, 24 et 25; Juin, 27, à Richmond; juillet, 3, 17 et 31; août, 14 et 28; septembre, 11 et 25; exposition des fruits à Crystal Palace; octobre, 9 et 23; novembre, 6 et 20; décembre, 4 et 18; janvier 1901, 15 et 29.

Dresde. — Une grande exposition générale de plantes se tiendra dans cette ville, au palais des expositions du 27 avril au 7 mai prochain.

***

Distinction à l'Horticulture. — Mérite agricole. — Par décret du 2 mars, les nominations suivantes ont été faites dans l'ordre du Mérite agricole.

Sont nommés chevaliers: MM. Ausseil (J.-F.), pépiniériste à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales); Gion (M.-M.), horticulteur à Nîmes (Gard); Laridan, horticulteur à Vauxbuin (Aisne); Mangin, professeur de botanique à Paris; Rohard, directeur de l'établissement d'horticulture de Beauvais; Villard (F.), chef de culture à Ecully (Rhône).

Pierre COCHET.

(1) Maison Cayeux et Leclerc, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1900

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Cours des Roses aux Halles. — Congrès international des Rosiéristes. — Nouvelle Rose *Baltimore*.

Cours des Roses aux Halles. — Une baisse très sensible s'est fait sentir sur le marché durant le mois d'avril.

Malgré un nombre plus restreint d'envois, les roses se sont vendues difficilement. On aurait pu croire le contraire, car au moment de l'ouverture de l'Exposition il y avait lieu d'espérer une bonne vente pour les fleurs ; l'inverse s'est produit. Il est vrai que les travaux n'étant pas encore terminés il y a encore peu de monde à Paris ; ce ne sera guère que vers le courant de juin où les étrangers viendront que les fleurs se demanderont davantage. Mais à ce moment il y aura une profusion de roses et, il est à craindre que le bénéfice à réaliser soit maigre cette année. On a vu dans un précédent numéro ce que la Brie pouvait fournir de douzaines de roses en une année: environ *cinq millions quatre cent quarante-deux mille huit cent cinquante-trois*, c'est un chiffre fort respectable. Mais il n'y a pas que dans cette province où le rosier est cultivé pour la fleur coupée ; aux environs de Paris on trouve une grande quantité d'horticulteurs qui, s'ils ne font pas une culture spéciale de la rose, du moins possèdent plusieurs milliers de rosiers dont les fleurs jointes à d'autres produits sont destinées au marché de la Halle.

Et ces horticulteurs se comptent par centaines.

Aussi, forcément, la culture du rosier pour la vente devra subir une transformation ; il faudra arriver à n'avoir rien que du beau — car la marchandise de qualité supérieure trouve toujours sa place — et renoncer à faire un trop grand nombre de variétés qui fleurissent beaucoup, mais dont la fleur est de valeur médiocre.

Tout récemment il était vendu à Paris de très jolies roses à tiges longues que les marchands prenaient ou du moins désignaient sous le nom de *Ulrich Brunner rouge*. En effet, ils ne se trompaient guère ; cette jolie variété qui primait sur le marché n'était autre chose que *Gloire d'un enfant d'Ihram*, obtenue par Vilin, forceur de rosiers à Grisy-Suisnes. C'est absolument un *Ulrich Brunner* comme forme, feuillage et mode de végétation, mais le bouton et la fleur sont d'un coloris beaucoup plus foncé. Dans l'un de nos prochains numéros nous reviendrons sur cette variété qui est appelée à avoir un grand succès comme rose de forçage.

On cotait en avril, les roses du Midi: *Maréchal Niel* de 4 à 9 fr. ; *Paul Nabonnand* 2 à 4 fr. ; *Safrano* 0 fr. 30 à 0 fr. 50 la douzaine.

Les roses de Paris : *Captain Christy*, 4 à 8 fr. ; *Empereur du Maroc* 4 à 6 fr. ; *La France* 3 à 5 fr. ; *Madame Caroline Testout* 2 à 3 fr. et même 10 fr. les belles ; *Madame Gabriel Luizet* 3 fr. ; *Paul Neyron* 5 à 7 fr. ; *Souvenir de la Malmaison* 2 à 5 fr. ; *Ulrich Brunner* 3 à 8 fr.

Congrès international des Rosiéristes. — Les Compagnies de chemins de fer ont bien voulu accorder une réduction de demi-place aux membres des Sociétés qui se rendront au Congrès des Rosiéristes de juin prochain.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Abel Chatenay, secrétaire général de la Société Nationale d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Digitized by Google

Les Sociétés correspondantes des deux Sociétés organisatrices : N. d. H. de F. et F. des R., peuvent déléguer pour les représenter au Congrès, un de leurs membres qui jouira de la réduction de place.

Nouvelle Rose BALTIMORE. — La dernière nouveauté obtenue par M. John Cook est certainement digne à tous points de vue d'être baptisée du nom de la magnifique cité dont elle est originaire ; elle ressemble beaucoup à la superbe rose qui a nom *American Beauty*. Elle n'est inférieure à celle-ci ni par le port ni par le feuillage et c'est une des plus jolies choses du monde que la vue de cette plante s'élevant sur une tige de 3 à 4 pieds de long, garnie tout au long d'un riche et abondant feuillage ; le tout surmonté par d'énormes boutons blancs ombrés de la plus délicate teinte rose que l'on puisse imaginer. Le monde rosicole est certes loin d'être stationnaire, il marche à grands pas vers les roses de grandes dimensions et l'on peut dire qu'avec les énormes roses nouvelles que l'on a obtenues, roses que l'on peut forcer d'une façon continue, nos variétés actuelles de dimension ordinaire, deviendront aussi rares que les variétés *Isabelle Sprunt*, *Bon Silène* et *Safrano* qui étaient des favorites il y a vingt-cinq ans.

« *The American Florist* sur lequel nous avons trouvé l'annonce de la nouveauté décrite ci-dessus, ne nous dit pas à quel genre appartient *Baltimore*. C'est sans doute un hybride de thé. Il est probable qu'elle sera mise au commerce l'automne prochain. »

PIERRE COCHET.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

SOMMAIRE : Inauguration. — Liste des membres du jury. — Les Rosiers et les Roses. — Récompenses du concours temporaire du 18 avril.

L'inauguration des serres destinées à recevoir les plantes et fleurs à l'Exposition universelle, a été faite le 12 avril dernier, en présence de M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture et de M. Millerand, ministre du commerce. A cette époque avait lieu le premier concours temporaire, et hâtons-nous de le dire, tous les horticulteurs étaient prêts, malgré un temps peu propice et une saison hâtive, les apports étaient nombreux et fort jolis.

Le vitrage des deux grandes serres n'était pas complètement terminé, ce qui du reste était un mal pour un bien, car sous ces immenses monuments, la chaleur est excessive et sans air les malheureuses plantes seraient vite fanées.

Comme architecture ces constructions sont belles, mais elles ne répondent nullement aux besoins qu'exige une exposition florale ; les exhibitions annuelles faites aux Tuileries par la Société Nationale d'Horticulture de France ont certainement beaucoup plus de cachet.

Liste des membres du Jury. — Par décret du président de la République et sur la proposition du Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, sont nommés membres du Jury des récompenses pour le groupe VIII, horticulture et arboriculture, savoir :

CLASSE 43. — *Membres titulaires.* — MM.

Viger (le docteur Albert), président du comité de la classe 43 et du comité du groupe VIII, ancien ministre de l'agriculture, député, président de la Société nationale d'horticulture.

Bergerot (Gustave), vice-président du comité de la classe 43, constructeur de serres.

Chatenay (Abel), secrétaire du comité de la classe 43, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France.

Chauré (Lucien), rapporteur de la classe 43, vice-président de la Société de topographie de France, directeur du *Moniteur de l'Horticulture*.

Digitized by Google

Sohier (Georges), secrétaire du comité supérieur de révision, constructeur de serres et de serrurerie horticole, juge au tribunal de commerce de la Seine.

Lebeuf (Paul), membre du comité et trésorier de la classe 43, trésorier de la Société nationale d'horticulture de France, constructeur d'appareils de chauffage.

Membres suppléants. — MM.

Formigé (Jean-Camille), membre du comité de la classe 43, architecte des promenades de la ville de Paris.

Bornet (le docteur Edouard), membre du comité de la classe 43, membre de l'Institut.

Forestier (Jean), membre du comité de la classe 43, conservateur du bois de Boulogne.

Classe 44. — *Membres titulaires.* — MM.

Niolet (Jean-François), président du comité de la classe 44, ancien maraîcher, président du comité de la culture potagère à la Société nationale d'horticulture de France.

Rivoire (Antoine), vice-président du comité de la classe 44, président de la Chambre syndicale des horticulteurs lyonnais, marchand grainier à Lyon.

Hébrard (Laurent), secrétaire du comité de la classe 44, président de la Société régionale d'horticulture de Vincennes.

Delahaye (Ernest), rapporteur du comité de la classe 44, marchand grainier, à Paris.

Couturier, président de la Société d'horticulture de Bougival.

Vincey, professeur départemental d'agriculture de la Seine.

Membres suppléants. — MM.

Duvillard (Alfred), membre du comité de la classe 44, président du syndicat maraîcher de la région parisienne, à Arcueil.

Decsis-Matifas, membre du comité de la classe 44, président de la Société d'horticulture de la Somme.

Classe 45. — *Membres titulaires.* — MM.

Baltet (Charles), président du comité de la classe 45, président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, pépiniériste à Troyes.

Loiseau (Léon), secrétaire du comité de la classe 45, président de la Société régionale d'horticulture de Montreuil.

Leroy (Louis-Anatole), rapporteur du comité de la classe 45, pépiniériste à Angers.

Coulombier père, membre du comité de la classe 45, ancien pépiniériste à Vitry-sur-Seine.

Nanot (Jules), membre du comité de la classe 45, directeur de l'Ecole Nationale d'horticulture de Versailles.

Opoix (Octave), membre du comité de la classe 45, jardinier chef au Palais du Luxembourg.

Jamin (Ferdinand), membre du comité de la classe 45, pépiniériste à Bourg-la-Reine.

Rivière, professeur départemental d'agriculture de Seine-et-Oise.

Vitry (Désiré), membre du comité de la classe 45, ancien arboriculteur à Montreuil.

Membres suppléants. — MM.

Delaville, membre du comité de la classe 45, professeur d'horticulture à Beauvais.

Marcel (Cyprien), architecte du comité de la classe 45, architecte-paysagiste à Paris.

Classe 46. — *Membres titulaires.* — MM.

Lévêque (Louis), président du comité de la classe 46, horticulteur à Ivry-sur-Seine.

Joly (Charles), vice-président du comité de la classe 46, vice-président honoraire de la Société Nationale d'horticulture de France.

Sallier (Joanni), secrétaire du comité de la classe 46, président de la Société d'horticulture de Neuilly, horticulteur à Neuilly.

Martinet, rapporteur de la classe 46, directeur du journal *Le Jardin*.

Vacherot, jardinier-chef de l'Exposition de 1900, architecte-paysagiste.

Moser (Jean), membre du comité de la classe 46, horticulteur à Versailles.

Croux (Gustave), pépiniériste à Châtenay, membre du comité de la classe 46.

Ausseur-Sertier, membre du comité de la classe 46, ancien pépiniériste à Lieusaint.

Choiseul (Comte H. de), membre du comité de la classe 46, amateur d'horticulture.

Digitized by Google

Membres suppléants. — MM.

Tavernier, membre du comité de la classe 46, secrétaire de la commission des concours temporaires.

Deny (Eugène), architecte du comité de la classe 46, architecte-paysagiste à Paris.

Classe 47. — *Membres titulaires.* — MM.

Doin (Octave), président du comité de la classe 47, éditeur d'ouvrages horticoles à Paris, amateur d'orchidées.

Truffaut (Albert), vice-président du comité de la classe 47, premier vice-président de la Société Nationale d'horticulture, horticulteur à Versailles.

Bergman (Ernest), secrétaire du comité de la classe 47, sec étaire général adjoint à la Société Nationale d'horticulture.

De la Devansaye (Alphonse), rapporteur du comité de la classe 47, président de la Société d'horticulture d'Angers.

Delavier (Eugène), membre du comité de la classe 47, président du Syndicat des Horticulteurs de France.

Membres suppleants. — MM.

Bleu (Alfred), membre du comité de la classe 47, horticulteur.

Chantin (Auguste), membre du comité de la classe 47, horticulteur à Paris.

Martin-Cahuzac, membre du comité de la classe 47, président de la Société horticole et vinicole de la Gironde.

Mantin (Georges), amateur d'horticulture à Olivet (Loiret).

Classe 48. — *Membres titulaires.* — MM.

Mussat (Emile), président du comité de la classe 48, professeur de botanique à l'école nationale d'horticulture de Versailles.

Barbier (Albert), vice-président du comité de la classe 48, pépiniérisie à Orléans.

Le Clerc (Léon), secrétaire du comité de la classe 48, marchand grainier à Paris.

De Vilmorin (Maurice), rapporteur du comité de la classe 48, horticulteur grainier.

Defresne (Honoré), vice-président de la classe 45, pépiniériste à Vitry-sur-Seine.

Lefebvre (Georges), membre du comité de la classe 46, conservateur du bois de Vincennes.

Membre suppléant :

M. Luquet (Jacques), architecte paysagiste, jardinier principal de la Ville de Paris.

D'après ce qui précède, on voit que tous les jurés ont été choisis parmi les membres des différentes classes faisant partie du groupe VIII. Aucun étranger n'y figure, ce qui paraît assez bizarre pour une exposition internationale.

Cependant, aux jurés titulaires et suppléants, à chaque concours temporaire il sera adjoint des jurés associés, qui auront voix consultative et qui devront être choisis parmi les spécialistes les plus connus dans les différentes branches de l'horticulture.

***

Les Rosiers et les Roses.

Au concours temporaire du 18 avril, deux rosiéristes seulement présentaient des rosiers en pots fleuris, la maison Lévêque et fils, d'Ivry-sur-Seine, avait de jolis spécimens de rosiers tiges et nains, bien variés, en bonnes roses de collection, qu'elle présentait hors concours, son chef étant du jury. Il était assez difficile à cette époque d'arriver à point pour exposer des rosiers en fleurs, aussi ce n'est que grâce à de grands efforts, que MM. Lévêque parvinrent à garnir plusieurs massifs de rosiers assez bien fleuris et de bonne culture.

Le second exposant, M. Jupeau Léon, rosiériste à Bicêtre, avait exhibé la rose nouvelle inédite désignée sous le nom de *Madame Viger*. C'est un hybride de thé à fleur chair qui fera vraiment son chemin dans la culture.

Nous reviendrons sous peu sur cette variété dont nous donnerons une gravure coloriée dans le *Journal des Roses*.

Contentons-nous de dire aujourd'hui que cette variété a remporté un premier prix.

Quant aux rosiers de plein air, il ne nous sera possible d'en parler que dans le courant du mois de mai, attendu que la majeure partie sont pêle-mêle, en tas, et attendent que l'emplacement qui leur est désigné soit aménagé afin d'être plantés. Le plus tôt sera le meilleur car ils font triste mine les pauvres rosiers.

Les massifs qui ont pu être plantés depuis quelque temps ont déjà apparence de

Digitized by Google

végétation, mais, les poussières de plâtre, chaux, ciment, etc., les incommodent fortement et leur première floraison nous paraît être bien aventurée.

***

Récompenses du concours temporaire du 18 avril.

Classe 44. — *Premiers prix*, MM.

Vilmorin-Andrieux et Cie, légumes variés; Compoint, asperges.

Deuxièmes prix, MM.

Société de secours mutuels des jardiniers horticulteurs du département de la Seine, légumes variés; Ecole du refuge du Plessis-Piquet, légumes variés; Lecaillon, champignons; Berthaut-Cottard, fraises forcées.

Troisième prix :

M. Bordelet fils aîné, fraises.

Classe 45. — *Premiers prix*, MM.

Société régionale d'horticulture de Montreuil, fruits conservés; Salomon, raisins conservés; Société vigneronne et forestière de l'Aube, fruits conservés; Syndicat de Thomery, chasselas conservés; Cordonnier A., fruits conservés; Kapoustine, pommes et poires; Parent, fruits forcés.

Deuxièmes prix, MM.

Camille Defresne, collection de fruits; Motheau Alfred, fruits conservés; Chevillot, raisins conservés; Luquet, chasselas conservés; Taioursky, pommes et poires; Méchin, chasselas de conserve; Tessier, chasselas de conserve; Parent, arbres fruitiers cultivés en pot; Cordonnier, fruits forcés; Meslé, cerisiers et fraisiers en pot.

Mentions honorables, MM.

Machkorzeff, pommes; Société d'horticulture de Clermont-Ferrand, pommes d'Auvergne; Casablacas, plantes exotiques.

Classe 46. — *Premiers prix*, MM.

Jupeau L., pour son rosier nouveau, *Madame Viger*; Férard, amaryllis; Vilmorin et Cie, jacinthes et tulipes; Millet, violettes variées; Debrie Gabriel, motif de salon; Moser A., garniture de table; Société générale néerlandaise (Harlem), tulipes, jacinthes et narcisses; Boucher G., lilas tiges; Thiébaut Em., plantes bulbeuses.

Deuxièmes prix, MM.

Millet, iris; Vilmorin et Cie, primula obconica; G. Boucher, lilas variés; A. Nonin, primula élatior veris; A. Moser, motifs de salon; Debrie G., gerbes de fleurs; A. Moser, gerbes de fleurs; G. Debrie, garnitures de tables; A. Moser, décorations des colonnes de la serre; Dallé, même concours que le précédent; A. Nonin, bougainvillea; Vilmorin et Cie, plantes alpines; A. Millet, iris variées.

Troisièmes prix, MM.

Vilmorin et Cie, androsacæ; L. Perret, pensées variées; Vilmorin et Cie, primula obconica amélioré et primula obconica chamois; Nicklaus, lilas variés; Vilmorin et Cie, narcisses: Ed. Debrie, décorations de tables; Lange, garniture des colonnes de la serre; Thiébaut-Legendre, plantes bulbeuses et arabis à fleurs doubles; Kaczka, collection d'œillets.

Mentions honorables, MM.

Vilmorin et Cie, primula Forbesi compact; G. Boucher, lilas variés; Niklaus, lilas variés; Vilmorin et Cie, fleurs coupées variées; E. Debrie, pour gerbes de fleurs; Chantin H., garniture des colonnes de la serre; Niklaus, orangers; Vilmorin et Cie, collection générale de primula variés; Kaczka, œillets à grandes fleurs; A. Millet, violettes en arbres.

Classe 47. — *Premiers prix*, MM.

Maron, orchidées de semis; Vilmorin et Cie, cinéraires; Duval et fils, broméliacées obtenus de semis; Simon, plantes grasses; Dallé, azaléas, plantes à feuillage et fleuries; Beranek, lot d'orchidées variés.

Deuxièmes prix, MM.

Cappe et fils, pour orchidées; Duval fils, anthurium; Férard, cinéraires.

Troisièmes prix, MM.

Duval et fils, collection de dracœnas; Magne, plantes fleuries variées.

PIERRE, du Plouy.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

Exposition de la Société des Rosiéristes Américains[1]

La première exposition annuelle organisée par cette toute jeune Société, s'est tenue à « L'Eden Musée » dans la cité de New-York, les 27, 28 et 29 mars ; elle a eu un succès si réussi, qu'il a de beaucoup dépassé les plus grandes espérances. Les organisateurs avaient choisi une salle de dimensions modestes vu la récente création de la Société. Mais dans une salle plus vaste cette collection sans rivale de *Beauties*, de *Brides* (2) et de *Bridesmaids*, qui avaient été rassemblées eussent été plus belles encore si les plantes avaient été moins serrées. Une salle de grandeur moyenne eût été déjà suffisamment décorée rien qu'avec la nouveauté *Liberty*, tant elle se prête à des combinaisons décoratives multiples. Le secrétaire dit que le nombre des exposants étaient de cinquante et qu'il y a eu 127 inscriptions.

Le Jury était composé de M. Edvin Londsdale, Robert Halliday, W.-J. Brower, Samuel Goldriorg, J.-L. Powel et Georges Hay.

Leurs fonctions n'étaient certes ni faciles ni enviables à cause du peu de différence qui se présentait entre les mérites des compétiteurs des classes d'horticulture professionnelle. Le hall avait été décoré de plantes ravissantes appartenant à la famille des palmiers, crotons, etc., les coins en avaient été délicieusement adoucis par des glaces décorées de fleurs, ce qui donnait un ton particulièrement original à cette exposition. Certes il eut été préférable de faire des tables moins hautes, car ces grands vases remplis d'immenses bouquets étaient quelquefois un peu trop au-dessus du rayon visuel des visiteurs. Mais c'était un premier essai et une autre année on prendra le temps voulu pour l'organisation et l'on aura ainsi toutes chances de succès, étant donné que l'on mettra l'expérience à profit. Nous aurons alors une exposition bien préparée, bien organisée et nous pourrons y admirer nombre d'hybrides perpétuelles qui cette fois brillaient par leur absence.

Le clou de cette exposition était, si l'on peut ainsi parler, la rose *Liberty*. Sa couleur élégante et fine, son aptitude à se conserver longtemps ressortaient sous des formes diverses grâce à leur artistique arrangement dû au goût de M. J.-I. Doulan.

Il y avait deux nouveautés qui attiraient surtout l'œil du visiteer ; l'hybride de thé nouvelle de M. Robert Scott et fils.

Cette rose pourrait être ainsi décrite : une *Baronne de Rothschild* perpétuelle ; elle est le résultat d'un croisement entre *Merveille de Lyon* et *Belle Siebrecht*, la première des deux ayant donné la graine. Cette rose est un pur semis Américain. La *Bourse florale* de Philadelphie avait elle aussi apporté son petit stock de nouveautés : le semis rose de *American Beauty* qui a été baptisé *Queen of Edgely*. La couleur en est peut-être plus pâle que celle de l'*American Belle*, mais la vigueur constitutionnelle du type-mère semble se retrouver dans le semis.

La coupe Mason pour le plus beau lot de roses a été remportée par M. Pierre Crowe d'Estica (New-York) ; l'objet primé était un grand vase garni de 200 *Bridesmaid* à tiges de 3 à 4 pieds de longueur. La coupe offerte pour le plus beau lot de cinquante fleurs a été remportée par M. E.-G. Asmus pour ses *Liberty*. Le prix Fitzgerala a été remporté par M. T.-J. Kelly, de Madison, avec 36 *Bridesmaid*. La coupe de Thorley a été remportée par M. E.-G. Asmus, avec une collection de vingt-neuf roses dénommées. Ce dernier prix n'appartient définitivement au lauréat que s'il l'a remporté deux fois. Le prix de Wood a été accordé à M. A.-G. Splalding avec un groupe de 12 *Maréchal Niel*.

La coupe Pierson pour 100 roses rouges a été décernée à M. E.-G. Asmus pour ses *Liberty*. Le prix Asmus pour 50 *Beauties* a été décerné : 1° à M. J. Heacock, de Philadelphie et 2° à M. L.-M. Noe, de Madison, New-Jersey. La coupe Taylor pour la rose *Amiral Dewey* a été remportée par son propre donatenr. La coupe de la Compagnie américaine des roses pour la variété

(1) Traduction du *The American Florist*.
(2) Lire : *American Beauty* et *The Bride*.

Digitized by Google

Godden Gate a été remportée par M. Robert Simpson, de Clifson New-Jersey. Les prix donnés par la Société de floriculture de New-Jersey ont été décernés à M. James Dowlen, jardinier de M. H.-L. Terrell, pour le premier prix et le second à M. William Turner qui est jardinier chez M. W. Rockfeller.

Le prix des jardiniers de Morris County a été attribué à M. H. Dunlop, de Toronto. Le vase de Hill a été gagné par M. E.-G. Asmus pour une collection de roses dénommées. La Société d'horticulture de Lenox avait donné un prix qui a été remporté par M. H.-J. Donohue, jardinier chez M. Jessup. La coupe de Young pour la décoration florale d'une cheminée a été remportée par M. E.-G. Asmus, qui avait surtout employé la rose *Liberty*. Il a également remporté la coupe de Craig pour sa décoration de glace en roses *Madame de Watteville*.

Quant aux médailles du Club des fleuristes de New-York, la médaille d'or a été remportée par M. Peter Crowe et celle d'argent par M. Benjamin Dorrance.

Le prix de la Compagnie de Lincoln pour la plus belle rose de l'exposition, a été remporté par MM. Wood et Cie, de Nàsick (Massachusset). MM. Siebrecht et fils avaient exposé une superbe décoration de miroir, décoration composée de *Beauty*, de *Bride*, de gardenias, d'asparagus et de fougères, tandis que MM. Jos. Kift et Cie nous démontraient par leurs jolis apports l'utilité de leur porte-vase mobile et vases à fleurs de petites dimensions dans la décoration florale.

Un chapeau de roses composé d'une centaine de roses *Liberty* à courtes tiges a été beaucoup admiré.

Dans les concours ouverts à tous, les prix ont été ainsi répartis :

Variété *The Bride*, 1er prix: E.-M. Wood et Cie ; 2e prix : Jos. Heacock.

American Beauty, 1er prix : Myers et Samsman ; 2e prix : Jos. Heacock.

Bridesmaid, 1er prix : H. Hentz jeune de Madisson ; 2e prix : Jos. Heacock.

Meteor, 1er prix : J.-M. Dunlop-Toronto ; 2e prix : L.-B. Coddington-Morray-Hill.

Mistress Morgan, 1er prix : J.-H. Dunlop et Cusin ; 2e prix : E.-G. Asmus.

Madame Hoste, 1er prix : J.-H. Dunlop.

Golden Gate, 1er prix: Peter Crow.

Lady Dorotthy, 1er prix: Edwood Brand.

Madame de Watteville, 1er prix : E.-G. Asmus.

Dans la classe réservée aux petits horticulteurs, les prix ont été ainsi répartis :

Beauty, 1er prix : Mistress A. Weber et fils.

Bridesmaid, 2e prix : M. P.-F. Ryan.

Dans la classe des jardiniers de maisons bourgeoises et d'amateurs, les prix sont ainsi répartis :

Beauty, 1er prix : M. Brentanzel, jardinier chez M. W.-L. Stowe ; 2e prix : S.-L. Talbot, jardinier chez M. L.-P. Morton.

Bride, 1er prix : N. Butterbach, jardinier chez M. C.-N. Bliss ; 2e prix : T. Heather, jardinier chez M. J.-B. Colgate.

Bridesmaid, 1er prix : N. Butterbach ; 2e prix : M. Taate, jardinier chez M. F.-O. Mathieson.

Souvenir de Wooton, 1er prix: T. Heather.

Bon Silenes, 1er prix : T. Heater.

Crimson Rambler, 1er prix : C. Steinhoff ; 2e prix : C. Steinhoff.

Des mentions de mérite ont été accordées à la Bourse des Fleurs pour *Queen of Edgely* à M. R. Scott et fils pour la *Robert Scott* et à Benjamin Dorrance pour la *Sarah Nesbitt*.

Parmi les fleurs exposées autres que les roses, on remarquait des orchidées ravissantes de chez MM. Lager et Hurrel, qui avaient en outre deux cattleyas nouveaux le *C. Trianae Fairy Queen* et *C. Trianae-aurantica*. deux variétés nouvelles de couleur blanche. Et un semis américain de *Cattleya Clarindiana* et la variété de celui-ci *Clio*. Ces deux variétés étant le résultat d'un croisement entre *C. speciossissima* et *C. intermédia*.

M. Butterbach avait présenté un semis hybride de *A. cuneatum* et de *A. scutum* à feuillage épais et de fort belle apparence. MM. Dailledouze frères ont exposé un œillet n° 666 pour lequel ils ont obtenu une mention. M. J.-N. May avait exposé du réséda superbe.

MM. H. Weber et fils exposaient des œillets *Geneviève Lord* et MM. Siebrecht et fils avaient décoré le devant de l'estrade de roses minuscules.

Le temps a été des plus beaux durant l'exposition.

Digitized by Google

Rose thé Madame C.-P. Strassheim

La rose thé *Madame C.-P. Strassheim* dont nous donnons une planche coloriée dans le présent numéro, est une des bonnes variétés de collection que la maison Soupert et Notting a vendu.

L'arbuste est très vigoureux sans cependant atteindre des dimensions qui pourraient le faire classer parmi les rosiers sarmenteux; le feuillage rouge cuir, abondant et luisant donne un aspect agréable à la plante.

Le bouton se tient droit sur un pédoncule assez ferme, et, dans la majeure partie des cas il est suffisamment allongé pour être utilisé dans la confection des bouquets ou garnitures de vases.

La fleur est moyenne ou grande, pleine, d'un coloris blanc jaunâtre lors de la floraison d'été, et jaune soufre passant au chamois à la seconde floraison.

Cette variété est très recommandable pour massifs à cause de sa belle forme, sa floribondité et sa tenue érectée; elle est en outre très odorante.

Issue de *Mademoiselle Adèle Jougant* × *Princesse de Bassaraba*, elle fut mise au commerce par ses obtenteurs, le 1er novembre 1897. PIERRE, du Plouy.

Les Roses. — Leur Culture sous Verre

Le forçage ainsi que la culture sous verre des rosiers prennent depuis quelques années, dans certains pays peu favorisés par le climat, une extension dont on a vraiment de la peine à se faire une idée exacte de l'importance toujours croissante.

Les nombreux délégués, visiteurs et chroniqueurs horticoles de la récente et grande exposition d'horticulture de Saint-Pétersbourg ont été unanimes à reconnaître que les lots de roses forcées avaient formé le *clou* de ces importantes floralies internationales. Cependant les forceries de roses de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Russie sont encore bien au-dessous de l'importance que présentent celles qui fonctionnent actuellement aux Etats-Unis d'Amérique.

L'établissement le mieux installé et aménagé pour ce genre de grande culture est certainement celui des frères Reinberg, à Summerdale, près Chicago (Etats-Unis d'Amérique). Une centaine de serres de 60 mètres à 90 mètres de longueur sur 7 m. 50 de largeur et divisées, dans le sens de la longueur par trois bâches de 1 m. 65 de largeur, avec des chemins d'accès de 0 m. 62 des deux côtés des bâches, ont été bâties et installées exclusivement pour la culture des rosiers, dont le rendement quotidien de la cueillette pendant la saison d'hiver est évalué en moyenne à 10,000 roses.

Nos lecteurs nous sauront sans doute également gré de leur indiquer quelles sont les variétés auxquelles les *Yankees* ont donné la préférence pour ce genre de culture, après en avoir expérimenté un grand nombre, pour ne continuer à cultiver sous verre qu'un choix relativement restreint de rosiers florifères et surtout d'un rendement très lucratif. Ce sont, d'après leur nombre, les variétés de roses dont les noms suivent qui sont cultivées en masse dans cet établissement de Chicago :

86,000 rosiers: *American Beauty*, hybr. rem., rose cramoisi.

37.000 rosiers: *Bridesmaïd*, thé, blanc rosé.

30.000 rosiers: *The Bride*, thé, blanc.

18.000 rosiers: *Meteor*, hybr. rem., var. améliorée de la rose *Général Jacqueminot*, rouge éblouissant.

10.500 rosiers: *Perle des Jardins*, thé, jaune canari foncé.

7.000 rosiers: *Golden Gate*, thé, blanc crème teinté de rose.

6.000 rosiers: *Kaiserin Augusta Victoria* ou *Grande-Duchesse Olga*, hybr. de thé, blanc crème.

Digitized by Google

Madame C. P. Strassheim (Thé).

Digitized by Google

Digitized by Google

5.000 rosiers : *La France*, hybr. de thé, rose argenté.

4.000 rosiers : *Madame Caroline Testout*, hybr. de thé, rose chair satiné.

3.000 rosiers : *Président Carnot*, hybr. de thé, blanc rosé.

3.000 rosiers : *Maid of Honor*, thé, rose tendre.

3,000 rosiers : *Belle Siebrecht*, hybr. de thé, rose chair, etc.

D'après les merveilleux résultats qu'obtiennent les divers forceurs américains, aucune autre variété ne saurait égaler en vigueur, ainsi qu'en floribondité pour la culture sous verre, l'*American Beauty*, qui ne serait, entre parenthèses, qu'un synonyme d'une rose d'origine française, *Madame Ferdinand Jamin*, un hybride remontant de la race des *Roses Verdier*. Cette dernière variété a déjà été obtenue en 1875 par Ledéchaux, qui l'a mise à cette époque au commerce avec la note suivante :

« Arbuste vigoureux ; fleur très grande, « pleine, en forme de coupe évasée avec « grands pétales ; odeur très pénétrante et « très agréable ; coloris rose foncé car- « miné. »

En faisant traverser l'Atlantique à la var. *Madame Ferdinand Jamin*, les *Américains* ont simplement substitué le nom de cette admirable rose, comme ils l'ont du reste aussi fait avec la remarquable nouveauté *Mistress W.-J Grant*, d'origine anglaise, qui est devenue aux Etats-Unis d'Amérique *Belle Siebrecht*, *e tutti quanti* !

Ces superbes roses nous reviennent naturellement en Europe sous leur nouvelle dénomination, puis cette supercherie n'est en général découverte que lorsque les horticulteurs américains ont réussi à en vendre un certain stock à des prix élevés, grâce à ces grands coups de *tam-tam* dont ils savent si bien accompagner les offres de leurs nouveautés.

OTTO BALLIF.

LES ROSES GALLICANES[1]

La *Revue*, dans son numéro du 1er octobre 1895, a publié un article fort intéressant de M. O. Le Grand sur le beau rosier qui a donné son nom au groupe en question. Comme le dit l'auteur, le Lyonnais partage avec le Berry, le privilège de pouvoir revendiquer l'indigénat certain de cette remarquable espèce.

Notre territoire si riche au point de vue botanique, l'est tout particulièrement en rosiers, depuis les premiers qui fleurissent comme les roses canines, les tomenteuses, les rubigineuses, jusqu'aux glanduleuses aux coloris éclatants, et aux gallicanes à la fois si brillantes et si parfumées. Ces dernières sont représentées chez nous par plusieurs espèces très belles, et ont produit en outre un certain nombre d'hybrides qui ne leur cèdent guère.

Parmi les premières, je signale surtout les suivantes que j'ai récoltées pour le plus grand nombre à Tassin et à Charbonnières, en compagnie de notre savant rhodographe lyonnais, le vénérable abbé Boullu :

Rosa austriaca, Cranz. Fleurs solitaires, d'un beau rose, à onglet des pétales blanchâtre, brillant. Une variété *atropurpurea* a les fleurs d'un pourpre foncé.

Rosa incarnata, Mill. Fleurs en corymbe d'un beau rose.

Rosa virescens, Deségl. Fleurs grandes, rouges avec des nuances veloutées.

Rosa sylvatica, Tauch. et R. *Mirabilis*, Deségl. Fleurs d'un beau rose quelquefois rouge foncé.

Rosa velutinxflora, Ozanon et Deségl. Fleurs grandes d'un rouge foncé velouté à onglet jaunâtre.

Rosa Gallica. Les fleurs d'un beau rouge foncé.

Rosa cordata, Cariot. Fleur d'un beau rose maculé de points blancs.

Hybrides ou présumés tels :

Rosa incomparabilis, Chabert. Fleurs très grandes d'un rose clair.

Rosa variegata, Boullu. Fleurs à pétales d'un rose pâle au centre, foncé sur les

(1) *Revue Horticole :* Mars 1900.

Digitized by Google

bords, avec bandes et taches d'un rouge foncé (1).

Toutes ces roses paraissent préférer dans notre région les terrains à sous-sol silicieux et imperméable ; on ne les signale que par exception sur le calcaire, ce qui est justement tout l'opposé de ce que M. O. Le Grand dit avoir constaté dans le Berry. De plus, il est à remarquer que les localités les plus riches en rosiers, comme Tassin et Charbonnières, sont remarquables par la présence du fer qui décèle sa présence en proportions notables dans le sol, et donne naissance à des sources ferrugineuses, comme celles de Charbonnières.

Ordinairement, les fleurs de cette section sont simples ou semi-doubles, mais quand elles se développent sur des pieds nourris dans le terreau qui s'amasse contre les haies, elles deviennent fréquemment doubles, et parfois même tout à fait pleines.

La terre profonde et trop engraissée des jardins ne leur semble pas favorable, et je n'ai pas réussi à les y conserver longtemps. Il est d'ailleurs constant qu'à l'état spontané, on ne les rencontre pas dans les terres où la couche perméable est très épaisse ; elles y sont remplacées par des espèces aux tiges robustes et élevées.

Il ne faut pas perdre de vue ces conditions d'existence, quand on veut se servir de ces charmants arbrisseaux. Leur place paraît être indiquée sur la lisière des bosquets naturels découpés aux flancs des prairies en coteaux, ou, à défaut, en bordure des massifs qu'on y aura plantés. On en formera aussi de gracieux buissons nains, irrégulièrement jetés sur les pentes, ou des festons sinueux dans les anfractuosités des rochers et sur les corniches terreuses qui en forment les gradins superposés. Ils seront jolis partout.

En les dédiant à notre patrie, Linné a-t-il seulement exprimé une réalité géographique ? N'est-ce pas encore un emblème qu'il nous a choisi dans ces belles fleurs pourpres carminées, d'un éclat si vermeil ? Vermeil comme les nobles vins de France, comme le sang généreux des fils de la vieille Gaule.

F. MOREL.

(1) Toutes ces espèces et un grand nombre d'autres sont énumérées et décrites dans l'*Etude des Fleurs* Flore du bassin moyen du Rhône et de la Loire, par MM. Cariot et Saint-Léger.

TEMPÉRAMENT DU GENRE ROSE[1]

J'ai aujourd'hui cette idée qu'il serait bon de déplanter, chaque année à l'automne, les rosiers — surtout les thé — aux fins de les armer contre les gelées d'hiver. Il me semble que, par cela même, ils perdraient une bonne partie de leur eau d'absorption, celle qui, en se gelant, rompt mécaniquement les tissus non suffisamment asséchés.

Cette réflexion m'est venue lorsque j'ai vu un de mes rosiers *Madame Bérard*, greffé rez-de-terre, détruit jusqu'à ses racines, tandis que son congénère, *Gloire de Dijon*, placé côte à côte, complètement conservé. Tous deux, cependant, avaient eu en temps opportun, une couverture convenable de feuilles sèches, mais le premier doit avoir reçu je ne sais trop comment, une forte dose d'engrais azoté. C'est ainsi que le second rosier, s'étant montré moins vigoureux, avait eu sa sève mieux élaborée et son bois plus parfaitement aoûté.

Tout cela me paraît assez naturel : on sait (1) en effet, qu'au Midi de la France, beaucoup de végétaux exposés, en été et en automne, à une forte chaleur et à une vive lumière, peuvent endurer impunément des froids de 12 degrés, tandis qu'ils succombent, dans le Nord, à des températures bien moins basses, parce que le bois de ces derniers est plus imbibé d'eau et a moins bien mûri.

Ce procédé revient, au fond, à celui employé par nos paysans des Flandres, les-

(1) Bulletin d'Arboriculture, de Floriculture et de Culture potagères.

(1) Père A. Bellynck, cours élémentaire de botanique.

Digitized by Google

quels, pour conserver leurs navets, les mettent en jauge avant l'hiver.

Mais qu'en pensent Messieurs les Praticiens?

Quelle est l'histoire de leurs rosiers, cet hiver, quant à leurs espèces? Quels sont ceux qui ont péri malgré leurs couvertures et ceux qui ont résisté malgré l'absence de toute protection? R S. L. P.

J. M. DE SMET.

Nous partageons l'avis de M. de Smet, en ce qui concerne l'arrachage des rosiers à l'automne (novembre), afin d'arrêter complètement la végétation et par ce fait, empêcher les effets de la gelée.

Mais ceci ne peut s'opérer que dans les roseraies où il y a une quantité restreinte de sujets plantés, autrement le travail deviendrait bien coûteux chaque année.

Cependant, nous devons dire que tous les rosiéristes marchands, ont l'habitude d'arracher les rosiers pour la vente aussitôt que la feuille commence à tomber, puis de les jauger, afin de pouvoir faire des expéditions tardives — surtout vers les pays du nord — jusqu'à la fin d'avril. Les rosiers ainsi traités n'ont pas encore apparence de végétation, alors que les autres qui n'ont pas été déplacés sont déjà en feuilles.

N. D. L. R.

RAPPORT

SUR UNE VISITE A L'ÉTABLISSEMENT DE M. RAMEAU FILS, HORTICULTEUR A LARUE (SEINE) (1)

Sur la demande de M. Rameau fils, horticulteur à Larue (Seine), une Commission fut nommée pour visiter son établissement; elle se réunit à Larue le 3 avril dernier.

Cette Commission était composée de MM. Jamin, Gravereaux, Jost, Nicklaus, Vilain, Pernot, Jupeau, Millet (Armand), auxquels s'étaient joints MM. Lionnet, Millet fils et David.

M. Jupeau, absent, s'était excusé.

M. Jamin fut nommé président, et votre serviteur, rapporteur de la Commission.

L'établissement que nous avions à visiter est particulièrement une forcerie de roses; je dis de roses avec intention, car l'objectif est, avant tout, l'obtention de belles et grosses roses, à longues tiges.

La création de cette forcerie remonte à l'année 1868; elle est due à M. Rameau père. A cette époque, les variétés forcées n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui, et pour cause : *Mistress Bosanquet*, *Souvenir de la Malmaison*, *Du Roi*, *Reine* (de Laffay), *Reine d'Angleterre* (2), les Mousseuses, Thé *Lamarque*, *Cramoisi supérieur*, et plus tard *Jules Margottin* et *Maréchal Niel*, constituaient les roses à la mode que l'on rencontrait sur les marchés de Paris.

En 1886, M. Rameau succéda à son père, et, tout en continuant de forcer les variétés citées précédemment, il fit et réussit des essais de forçage des variétés nouvelles de ce temps; il fut ainsi amené, successivement, à abandonner les anciennes variétés qui laissèrent la place aux suivantes :

Paul Neyron, *Capitaine Christy*, *La France*, *Ulrich Brunner*, *Madame Gabriel Luizet*, *Madame Caroline Testout*, *Kaiserin Augusta Victoria*, etc.

Ce sont principalement ces dernières variétés que nous avons été appelés à juger.

L'établissement de M. Rameau a une superficie d'un hectare. Trente serres et des châssis couvrent 2,500 mètres. Toutes les serres sont portatives, basses, pour que les roses puissent profiter d'une abondante lumière et être près des vitres, chose absolument nécessaire pour la bonne coloration.

Les serres sont disposées par groupes de trois, qui ont chacun leur chauffage spé-

(1) Bulletin de la Société Nationale d'Horticulture de France.

(2) Le vrai nom est *Souvenir de la Reine d'Angleterre*.

Digitized by Google

cial, tous mobiles aussi. Le diamètre des tuyaux est de 9 à 12 centimètres, selon qu'ils sont destinés ou non aux premières saisons, car chaque groupe de serres fait deux saisons, les unes avec des chrysanthèmes, les autres avec une première saison de roses. C'est un travail tout spécial et qui demande beaucoup d'habileté. Il faut, à l'automne, monter toutes les serres et les appareils de chauffage. Au milieu de l'hiver, en vue de la deuxième saison, démonter et remonter de nouveau serres et chauffages sur les carrés de rosiers qui ont été élevés, préparés et maintenus dans des dimensions telles que trois serres les couvrent parfaitement.

C'est à cela qu'est employée, pendant l'été, la plus grande partie du terrain, lequel permet de chauffer tous les ans, et successivement, quarante-cinq à soixante serres de rosiers. Le jour où votre Commission s'est réunie, les trente serres de l'établissement fonctionnaient.

Neuf serres, c'est-à-dire trois groupes, terminaient à peu près leur production de fleurs. Cependant il restait assez de très beaux spécimens pour nous donner une idée de ce qu'étaient les roses vendues: fleurs énormes, coloris extra, tiges de première beauté. Du reste, ce que nous vîmes dans douze autres serres, en plein rapport, nous édifia sur la culture et les soins que M. Rameau donne à son établissement.

Chaque groupe de trois serres ne comporte que la culture d'une seule variété; nous pûmes ainsi admirer quatre variétés arrivées au maximum de ce que l'on peut obtenir.

Trois serres de la variété *Capitaine Christy*, dont les fleurs étaient grosses comme des petits œufs, et d'un ravissant rose léger. Les tiges étaient rigides, grosses et hautes de 60 à 80 centimètres.

Trois serres de la variété *Madame Caroline Testout* étaient dans les mêmes conditions; les feuilles en étaient larges et vertes; le beau coloris rose de la fleur en fait une rose de premier ordre. Nous avons constaté beaucoup de tiges de 1 mètre; la plupart venaient toucher les vitres. Il en était de même des trois serres de la variété *Ulrich Brunner*, et, enfin, de trois serres de la rose *La France*. Là, il fallait s'incliner devant le résultat obtenu. Tout le monde sait que la rose *La France* a des tiges généralement grêles, qui ploient sous le poids du bouton. Dans les plantes que nous avions sous les yeux, les tiges étaient au contraire aussi fermes que dans les autres variétés et atteignaient de 80 centimètres à 1 mètre et plus.

M. Rameau nous fit voir neuf serres où les plantes étaient moins avancées; seuls, quelques boutons commençaient à se colorer; mais, partout, nous avons observé la même vigueur, la même force de végétation, un feuillage ample, vert, propre, sans aucune trace de maladie ni de pucerons, et cela, dans un terrain où M. Rameau exerce la culture des rosiers nains et de pleine terre depuis plus de trente années.

Aussi, votre Commission a-t-elle félicité vivement M. Rameau sur les beaux résultats obtenus, et remercié d'avoir bien voulu les faire connaître à notre Société par la visite d'une Commission; car les forceurs de Paris sont les fournisseurs des marchés de Londres, Bruxelles, Berlin, Saint-Pétersbourg et Moscou même.

Honneur donc aux praticiens, et aux praticiennes, car si les hommes produisent ces fleurs magnifiques, ce sont les femmes qui les cueillent, les préparent et les vendent.

En somme, ces producteurs sont des laborieux, travaillant jour et nuit à faire de Paris la première ville du monde pour le forçage des fleurs.

En présence d'aussi beaux résultats, votre Commission propose, à l'unanimité, le renvoi de ce rapport à la Commission des récompenses, et son insertion au Journal de notre Société.

Comme complément à ce rapport, je tiens à dire un mot d'une visite tout intime que nous avons faite le même jour, sur l'invitation de notre aimable collègue, M. Gravereaux, qui a réuni à l'Hay, près Larue, d'importantes collections de roses. Là, le but est différent et consiste dans le collectionnement en vue de l'étude de tous les rosiers existant sur le globe. Ces collections, réunies dans la belle propriété de M. Gravereaux, ont une importance considérable au point de vue scientifique aussi

Digitized by Google

bien qu'au point de vue horticole. Je n'entreprendrai pas la description de la roseraie de l'Hay; les journaux horticoles nous en ont fait connaître toutes les beautés; mais, en présence d'une si belle et si remarble organisation, nous fûmes unanimes pour dire à notre collègue M. Gravereaux, que la Société serait très heureuse de le voir demander, en temps opportun, une Commission pour l'examen de ses collections si intéressantes à tous égards.

MILLET.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Bureau du Syndicat central des horticulteurs de France. — Nouveaux légumes recommandables : 1° Chicorée scarole maraîchère géante; 2° Haricot blanc extra-hâtif; 3° Haricot nain fondant de Malakoff; 4° Laitue du Presbytère; 5° Panais amélioré à courte feuille. — Concours de fleurs, fruits et légumes de saison, à Troyes (Aube). — Reine-Marguerite demi-naine rose couronnée blanc. — Bégonia tubéreux à fleur simple marginée. — Prochaines Expositions d'Horticulture à Bruxelles et Elbeuf. — M. Viger, membre du Comité consultatif des chemins de fer.

Bureau du Syndicat central des horticulteurs de France. — Le bureau du Syndicat central des horticulteurs de France, après l'élection qui a eu lieu le 11 avril dernier, se trouve ainsi constitué pour l'année 1900 :

Président d'honneur : M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France, député.

Président : M. Eugène Delavier.

Premier vice-président : M. H. Martinet.

Vice-présidents : MM. Abat et Gentilhomme.

Secrétaire général : M. Henri Theulier fils.

Secrétaires : MM. Jules Darné et Lapierre fils.

Trésorier : M. Lange.

Trésorier adjoint : M. Bories.

Archiviste : M. Victor Delavier.

Conseillers : MM. Billard, Boulet Emile, Charron, David-Vernay, Fournier Jules, Graindorge Henri, Groux Charles, Jobert Maxime, Moynet et Tissot.

* * *

Nouveaux légumes recommandables (1). — *Chicorée scarole maraîchère géante.* — Cette variété est la plus grosse de toutes les scaroles connues; elle forme une très large rosette atteignant facilement 0 m. 50 de diamètre, à feuilles très amples, d'un vert blond, un peu plus pâle que la scarole ronde verte maraîchère. Les pétioles sont forts et toute la plante est épaisse, haute, à cœur très plein.

Toutes jeunes encore, c'est-à-dire quand les plantes n'ont que trois ou quatre feuilles, elles se distinguent déjà par un port plus ample. Toujours très tendre, cette scarole blanchit facilement et, étant donné le volume qu'elle atteint, elle dépasse les autres variétés comme production.

Haricot blanc extra hâtif. — C'est une variété très précoce, très fertile et d'excellente qualité. Sa production est très abondante car les cosses sont souvent groupées par 4 et même 6 sur les rameaux fructifères. Elles sont cylindriques, droites, longues de 12 à 15 centimètres, très tendres et charnues, même lorsqu'elles sont déjà grosses, le grain de couleur blanche est petit.

Sans être trop forte, la vigueur est bonne, point n'est besoin de lui donner des rames très grandes, d'où il résulte une petite économie.

En ce qui concerne l'hâtivité, on a vu cueillir l'été dernier les premières cosses quinze jours avant toutes les autres variétés à rames, ce qui est un grand avantage.

En un mot, c'est la meilleure variété de haricot à rames connues jusqu'à présent.

Haricot nain fondant de Malakoff. — Excellente variété naine, sans parchemin, à cosses pleines, vertes, rondes, très charnues, et aussi hâtive que le *haricot nain*

(1) Disponibles à la maison Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

Digitized by Google

Reine-Marguerite Comète demi-naine rose couronnée blanc.

Chicorée scarole maraîchère géante.

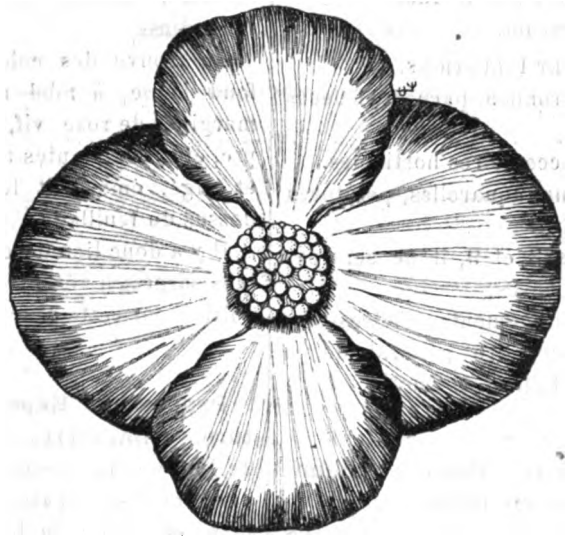
Haricot blanc extra hâtif à rames.

Haricot nain fondant de Malakoff.

Laitue du Presbytère.

Panais amélioré à courte feuille.

Digitized by Google



Bégonia tubéreux à fleur simple marginée.

Emile Périer; elle résiste très bien à la sécheresse et donne en abondance.

Les cosses sont tellement charnues que le grain de couleur crème ou saumon pâle, se trouve serré de toutes parts et se déforme comme le grain du *Haricot intestin*.

C'est une magnifique sélection, absolument sans fil et d'excellente qualité.

Laitue du Presbytère. — Cette laitue a été obtenue par un prêtre, grand amateur d'horticulture, qui l'avait sélectionnée pendant un grand nombre d'années. Cultivée dans les jardins d'essais de MM. Cayeux et Leclerc, elle a donné pleine satisfaction, et par les chaleurs des deux derniers étés, elle a très bien tenu sa pomme sans monter.

Elle forme une rosette assez large, à grandes feuilles blondes cloquées, fortement nuancées de rose brun. La pomme est très grosse, ferme et d'excellente qualité.

Comme laitue d'été, la variété qui nous occupe sera favorablement appréciée.

Panais amélioré à courte feuille. — Cette intéressante variété bien fixée est au panais ordinaire ce que le chou-navet lisse à courte feuille est aux choux navets et aux rutabagas au triple point de vue de la perfection des formes, de la précocité et du développement du feuillage.

Si on tient compte que pour être utilisées au fur et à mesure de l'arrachage, les racines de panais n'ont pas besoin d'être volumineuses et qu'il est préférable, pour l'amateur, de récolter sur le même espace de terrain ensemencé un plus grand nombre de racines, faciles à arracher, on voit que cette variété a droit de cité dans la plupart des potagers.

La racine est de taille moyenne, demi-courte, lisse, nette, de couleur blanche, sans pivot accusé ou prédominant, à collet plat, lisse, assez fin.

Le feuillage est bien moins abondant et plus court que dans les autres variétés et, semée comparativement avec le panais rond hâtif, cette nouvelle plante s'est montrée plus précoce et plus productive.

* * *

Concours de fleurs, fruits et légumes à Troyes. — La Société vigneronne et forestière de l'Aube, ouvrira un concours de fleurs, fruits et légumes de saison, les 7, 8 et 9 juillet prochain. Le programme comprendra :

I. Fleurs de saison.

1° Plantes en pots fleuries.

2° Fleurs coupées.

II. Rosiers.

3° Rosiers en pots, greffés, à tiges, demi-tiges ou nains.

4° Roses en fleurs coupées.

III. Fruits.

5° Fruits de saison.

Digitized by Google

IV. Produits maraichers.

6° Légumes de saison.

V. Arts et Industries.

7° Bouquets, couronnes, parures en fleurs naturelles.

8° Outillage et accessoires horticoles.

9° Etudes, dessins, aquarelles, peintures de fleurs.

Dans les sections 8 et 9, il ne sera pas décerné de récompenses.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Demandre, secrétaire général de la Société, 6, rue du Beffroi, à Troyes.

* * *

Reine-Marguerite Comète deminaine rose couronnée blanc (1). — Depuis l'apparition relativement récente, des *Reine-Marguerite Comète*, un certain nombre de coloris nouveaux ont été obtenus, mais la variété représentée ci-contre est la première de la série qui soit couronnée de blanc.

C'est une plante de 0 m. 25 à 0 m. 30 de hauteur, vigoureuse, et franchement deminaine. Elle se couvre de fleurs légères, élégantes, délicates, d'un beau rose frais recouvert au centre de blanc pur. Les pétales du milieu, de nature déliée, retombent irrégulièrement et capricieusement sur ceux du pourtour sans faire tache, à proprement parler.

En fleurs coupées ou en potées, elle fait un très joli effet.

* * *

Bégonia tubéreux à fleur simple marginée (1). — Les bégonias bulbeux ont donné beaucoup de variétés depuis quelque temps. En effet, nous avons vu paraître le *Bégonia à centre blanc*, le *Bégonia cristata* et beaucoup d'autres très appréciables.

La forme nouvelle dont nos lecteurs verront la gravure ci-devant, est des plus intéressantes par la disposition des coloris ; le fond de la fleur contraste vivement avec la bordure.

On trouve des coloris à fond blanc, à fond jaune, à fond rose pâle, bordés ou marginés de rose vif, de rouge, de pourpre, etc. Les plantes trapues, à port ferme et érigé, émergent leurs fleurs bien au-dessus du feuillage.

Il y a donc lieu de compter sur d'agréables surprises réservées aux amateurs qui cultiveront cette charmante race.

* * *

Prochaines Expositions d'Horticulture. — Bruxelles. — La Société Royale de Flore et la Société Royale linnéenne, avec la participation du gouvernement belge et de la ville de Bruxelles, organiseront du 21 au 23 juillet 1900, une Exposition générale d'horticulture, de pomologie et de culture maraîchère.

Pour avoir le programme de ce tournoi horticole, on est prié de s'adresser à M. Deletter, secrétaire de la Société royale linnéenne, ou à M. Lubbers, secrétaire de la Société royale de Flore.

Elbeuf. — Une grande Exposition de chrysanthèmes et fleurs de saison, sera organisée dans cette ville, au commencement de novembre prochain. S'adresser pour tous renseignements au secrétaire général de la Société régionale d'horticulture de la ville d'Elbeuf.

* * *

M. Viger, membre du Comité consultatif des chemins de fer. — C'est avec plaisir que nous enregistrons la nomination de M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France, comme membre du Comité consultatif des chemins de fer.

On sait avec quel dévoûment M. Viger s'occupe des intérêts horticoles, et son entrée à ce Comité fait espérer que les questions qui concernent le transport des plantes, et notamment celui des églantiers — restées en suspend depuis longtemps — seront résolues favorablement dans le plus bref délai. Pierre COCHET.

(1) En vente chez MM. Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1900

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Bureau de la Société Française des Rosiéristes. — La Roseraie de l'Hay. — Contre le blanc des Rosiers. — Rose *Salut à Teplitz*. — Cours des Roses aux Halles.

Bureau de la Société française des Rosiéristes. — Les membres de la Société française des rosiéristes ont renouvelé leur bureau, pour l'année 1900, lequel se trouve ainsi composé :

Président : M. Félix Sahut, à Montpellier.

Vice-présidents : MM. L. Chénault, à Orléans ; Pierre Guillot, à Lyon ; Pernet-Ducher, à Lyon ; Comte du Puy Monbrun ; P. Perny, à Nice ; Treveran, Van den Heede, à Lille ; E. Verdier, à Paris.

Secrétaire général : M. Octave Meyran, à Lyon.

Trésorier : M. Gamon, à Lyon.

La Roseraie de l'Hay. — M. Gravereaux, l'amateur passionné de roses, si connu, vient de publier le catalogue général de sa roseraie de l'Hay, pour l'année 1900.

Ce volume richement imprimé, comprenant plus de cent pages et d'un grand nombre de dessins, figures, etc., est des plus intéressants. Les amateurs de la Reine des fleurs y trouveront des renseignements qui leur seront d'une incontestable utilité.

Contre le blanc des Rosiers. — La *Chronique Horticole* indique les procédés suivants pour la destruction du blanc des rosiers :

1° Faire bouillir dix minutes, dans une marmite de fer, six litres d'eau dans laquelle on jette 250 grammes de fleur de soufre et autant de chaux fraîchement éteinte ; laisser éclaircir et mettre en bouteille. Ce liquide peut se conserver plusieurs années. Verser un litre de cette composition dans 100 litres d'eau et seringuer, surtout le soir. Comme traitement préventif, ce moyen empêche l'apparition du blanc et, comme curatif, deux ou trois seringages suffisent.

2° On recommande encore, dans le même but, l'emploi du sulfate de cuivre à la dose de deux grammes par litre d'eau en pulvérisation répétées deux fois, à huit jours d'intervalle.

3° La fleur de soufre a parfois débarrassé aussi les rosiers de ce champignon.

Rose SALUT A TEPLITZ (1). — Notre confrère, *Le Moniteur d'Horticulture*, rapporte que MM. les Américains continuent de débaptiser avec un sans-gêne surprenant, une partie des nouveautés que leur envoie les pays d'Europe. Depuis quelques années, ce sont surtout les roses qui ont été assaillies de récents noms dès leur apparition sur le nouveau continent.

C'est ainsi que *Madame Ferdinand Jamin* (Ledéchaux 1875), s'est vu appelée *Americann Beauty* (Henderson 1886) ; *Mistress W. Grant* (Dickson 1894), a été désignée sous le nom de *Belle Siebrecht* (1896?). La liste ne fait que s'accroître, et maintenant, *Salut à Teplitz* (Geschwind 1897), va bientôt nous être vendu sous le nom d'un romancier américain *Virgia R. Coxe*.

Il n'y a plus de raison pour que cela finisse !

(1) Voyez : *Journal des Roses*, année 1899, page 138.

Digitized by Google

Cours des Roses aux Halles. — La vente des roses sur le carreau va de plus en plus mal, la production est telle que seule, la belle marchandise se vend à peu près, la rose ordinaire va tomber à des prix tellement dérisoires, que les producteurs seront obligés de la laisser perdre.

On cotait dans le courant de mai à la douzaine :

Captain Christy, de 1 fr. 50 à 3 fr.; *Madame Caroline Testout*, de 3 fr. à 5 fr.; *Maréchal Niel*, de 4 fr. à 5 fr.; *Madame Gabrielle Luizet*, de 0 fr. 60 à 2 fr.; *Jules Margottin*, de 0 fr. 50 à 0 fr. 75; *Souvenir de la Malmaison*, de 2 fr. 50 à 4 fr.; *Ulrich Brunner*, de 2 fr. à 5 fr.; les *Paul Nabonnand*, venant encore de Nice, atteignaient à peine une moyenne de 1 fr. 75. Quant aux *Paul Neyron*, les plus belles bottes se sont vendues de 5 fr. à 8 fr. la douzaine.

En juin, lorsque les vieux rosiers vont se mettre à fleurir, le gâchis sur le carreau battra son plein, on ne vendra plus, on donnera.

PIERRE COCHET.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

SOMMAIRE : Deuxième concours temporaire : Les Rosiers et les Roses. — Récompenses des concours temporaires du 9 Mai. — Troisième concours temporaire : Les Rosiers et les Roses. — Récompenses des concours temporaires du 23 Mai.

Deuxième Concours temporaire.

Ce concours qui eut lieu le 9 mai était beaucoup plus important que le précédent. Les grandes serres de l'horticulture ne présentaient aucun vide, les lots étaient nombreux et très variés.

Des étrangers avaient pris part à cette fête ; c'est ainsi que nous avons pu admirer les magnifiques Azaléas de l'Inde, les Azaléas Molis, Rhododendrons, etc., provenant des cultures importantes de M. Seidel, horticulteur à Laubegast-les-Dresde (Allemagne), et de celles de ses confrères du même pays, MM. Helbig et Weissbachs.

Les apports de lilas, en plantes fleuries et fleurs coupées, rivalisaient de beauté ; il y en avait une profusion dont les collections les plus importantes sortaient des établissements de MM. Croux et fils, Bruneau et Boucher.

Les clématites de MM. Paillet et Boucher étaient fort belles et bien présentées.

Les maisons Vilmorin-Andrieux et Cie, et Férard, exposaient des lots splendides de plantes diverses que l'on ne se lassait d'admirer.

N'oublions pas de mentionner les anthurium et broméliacées de MM. Duval et fils ainsi que les jolies orchidées de MM. Cappe et fils, Dallé, Doin et Marron.

De même il faut signaler l'importante collection de phyllocactus de M. Simon, ainsi que les gloxinias de M. Vallerand.

A citer les légumes et fruits forcés provenant des établissements Vilmorin et Cie, Parent, Salomon, etc.

En un mot le concours était on ne peut mieux réussi.

* * *

Les Rosiers et les Roses.

Quatre rosiéristes présentaient des rosiers, et deux des roses en fleurs coupées.

MM. Lévêque et fils avaient une corbeille de rosiers nains en pleines fleurs, parmi lesquels les thé étaient en plus grand nombre. Puis, un lot fort bien présenté d'hybrides remontants agrémentés d'un groupe de *Persian Yellow* en fleurs. Ce massif produisait un bien bel effet.

Il est du reste, beaucoup plus facile à un exposant qui exhibe ses plantes hors concours de présenter des apports qui flattent l'œil, car il peut se livrer à certaines petites fantaisies n'étant pas tenu d'observer rigoureusement le programme comme le sont les autres exposants.

(1) Voyez *Journal des Roses*, 1900, page 66.

Digitized by Google

La lutte se trouvait donc circonscrite entre MM. H. Defresne, Rothberg et Boucher.

Le premier exposant avait certainement de bien beaux rosiers tiges et nains, d'une culture excellente et de floraison parfaite. Dans tous les concours il l'emportait de beaucoup sur ses concurrents ; c'est ainsi qu'il obtint deux premiers prix et trois seconds prix. Mais, malheureusement, l'étiquetage laissait beaucoup à désirer, les inexactitudes étaient trop nombreuses, erreur d'inattention peut-être, mais elle n'en existait pas moins.

Les rosiers tiges de M. Rothberg étaient de bonne venue, mais quelque peu tirés, à part cela la floraison était à point surtout pour ses thé qui lui ont valu un premier prix. Le même exposant a remporté en outre trois troisièmes prix dans divers concours.

Quant aux rosiers de M. Boucher, ils étaient bien inférieurs à ceux de ses concurrents comme sujets et vigueur, seule la floraison était passable. Il obtient un 3e prix.

Un lot de roses en fleurs coupées avait été envoyé du midi par M. Mari, horticulteur; il se composait de plusieurs semis inédits pour lesquels le Jury accorda un premier prix. Les coloris étaient beaux mais à vrai dire, à part deux ou trois, les variétés ne différaient pas suffisamment de celles qui existent déjà dans le commerce pour que de fortes récompenses soient attribuées. Du reste, ces roses seront représentées à nouveau, et nous serons plus à même d'émettre un avis sur leur valeur.

MM. Nabonnand frères exposaient un lot très important de magnifiques roses du Golfe-Juan, ainsi sectionnées : collection générale ; collection de roses obtenues dans leur établissement ; roses de semis inédites. L'ensemble de cet apport était merveilleux ; il y avait de ces coloris absolument admirables, coloris que seul le soleil du midi peut produire sur les fleurs. Parmi les dernières nouveautés vendues par MM. Nabonnand frères, nous avons été ravis par plusieurs spécimens de la rose *Général Galliéni* ; elle donne des fleurs énormes rouge cuivré saumoné absolument éblouissantes. Des premiers prix ont été accordés avec raison à ces jolis apports.

Les rosiers du dehors sont à peine mis en place, aussi, la végétation est-elle peu apparente. Au Trocadéro cependant, on perçoit déjà quelques branches qui se développent mais elles sont chétives et rares. Quant aux massifs plantés aux Invalides, il est à redouter pour leur existence qui paraît bien compromise, on voit qu'ils périclitent et se préparent à passer de vie à trépas. Leur mauvais état provient de la trop grande quantité de poussières de chaux, ciment, plâtre, etc., dont il sont continuellement recouverts.

* * *

Récompenses du concours temporaire du 9 mai.

Classe 44. — *Premiers prix.* — Comice de Seine-et-Oise, MM. Compoint, Constantin et Matruchot, Lécaillon, Parent, Vilmorin, Andrieux et Cie.

Deuxièmes prix. — MM. F. de Préaumont, Heude, Juignet.

Troisièmes prix. — MM. Bordelet fils aîné, Berthaud-Cottard, Comice de Seine-et-Oise, Chabot, F. de Préaumont, Heude, Meslé.

Classe 45. — *Premiers prix.* — MM. Chevillot, Cordonnier et fils, Luquet, Mari Antoine, Michin, Parent, Sachon, Salomon et fils, Société régionale de Montreuil, Société impériale de Sympherspul et de Karossou bogori.

Deuxièmes prix. — MM. Millet, Parent, Salomon.

Troisièmes prix. — MM. Barrière, Motheau.

Mentions. — Comice de Seine-et-Oise. MM. Jourdain, Lassalle.

Section américaine. — *Premiers prix.* — Collection générale des Etats-Unis, Société d'horticulture de l'Illinois, Commission de l'Etat de New-York, Société d'horticulture du Missouri.

Deuxièmes prix. — Société d'horticulture d'Indiana, Société pomologique du Connecticut, Société d'horticulture de Nebraska.

Troisièmes prix. — Société d'horticulture du Kansas, Société d'horticulture de Virginie, Département de l'Agriculture de la Caroline du Nord.

Digitized by Google

Classe 46. — *Premiers prix.* — MM. Dessert, Defresne, Férard, avec félicitations ; Helbig, Lemoine et fils, Mari, Nabonnand, Nonin, Paillet, Rothberg, Perrault, Seidel, Thiébault, E., avec félicitations; Thiébault-Legendre, Vilmorin et Cie.

Deuxièmes prix. — MM. Billard et Barré, Boucher, Bruneau, Boutreux, Barnaërt, Debrie (Gabriel), Defresne, Gravereau, Lemoine et fils, Nabonnand, Paillet, Trimardeau, Valtier.

Troisièmes prix. — MM. Boucher, Dessert, Debrie, Dugourd, Gouchaud, Gravereau, Lecointe, Nabonnand, Nonin, Refuge du Plessis-Piquet. Rothberg, Thiébault-Legendre, Thorburn.

Mentions. — MM. Boucher, Bruneau, Gravereau, Lecointe, Perret, Thiébault-Legendre, Thorburn et Thureau.

Classe 47. — *Premiers prix.* — MM. Cappe et fils, Dallé, Debille, Duval et fils avec mention, Maron avec mention, Seidel avec mention, Simon avec mention, Vallerand frères avec mention, Vilmorin et Cie.

Deuxièmes prix. — MM. Beranek, Cappe et fils, Duval et fils, Helbig, Lange, Maron, Olberg, Régnier, Simon.

Troisièmes prix. — MM. Duval et fils, Weissbach.

Mentions. — MM. Micheli, Leijdershelm.

***

Troisième concours temporaire.

Le troisième concours temporaire a eu lieu le 23 mai, il était très important sous le rapport des quantités considérables de lots très variés et surtout pour ceux qui concernent les rosiers. Cette exposition florale avait été scindée en deux portions; l'une était installée dans les grandes serres de l'horticulture, l'autre dans la salle des fêtes.

Cette division n'était pas heureuse et présentait beaucoup de difficultés pour les exposants; puis, un grand nombre de visiteurs n'ont vu qu'une partie de l'exposition ne croyant pas que d'autres plantes étaient placées ailleurs. C'est ainsi que nous avons rencontré plusieurs personnes nous ayant déclaré n'avoir pas vu de rosiers à ce concours par cette raison qu'elles n'avaient visité que les serres de l'horticulture, alors que les rosiers se trouvaient à la salle des Fêtes.

Les Rosiers et les Roses.

Presque tous les concours avaient été remplis, aussi sauf d'énormes massifs de Rhododendrons, Azaléas, et quelques légumes, la salle des fêtes était occupée par des rosiers

La maison Lévêque et fils, bien que ne concourant pas, avait plus de 4,000 rosiers en fleurs, et, nous devons le dire, son exposition était d'une beauté remarquable.

La végétation, la floraison, le choix des variétés, mettaient en infériorité les apports des autres exposants. Le jury lui a voté des félicitations.

Nous allons suivre l'ordre du programme en indiquant les récompenses attribuées à chaque lot.

Nouveautés. — M. Jupeau présentait onze roses nouvelles provenant des cultures de M. Mari, et dont il a déjà été fait mention au concours précédent, c'est-à-dire le 9 mai. Le jury a surtout remarqué les variétés *Madame Vermorel* et *Madame Mari*. Un deuxième prix a été accordé à l'exposant.

Concours 29. — Collection de 200 rosiers tiges, en pots en 200 variétés.

Le premier prix a été décerné à M. Jupeau pour ses rosiers bien fleuris, et d'un étiquetage parfait.

Le deuxième prix fut remporté par M. Rothberg, dont les rosiers approchaient beaucoup ceux de son concurrent, mais dans la quantité il s'en trouvait quelques-uns d'inférieurs.

Concours 30. — Collection de 100 rosiers tiges en 100 variétés.

M. Boucher obtint le premier prix avec de belles plantes en pleine floraison.

Un troisième prix fut accordé à M. Niklaus, dont les rosiers n'étaient réellement pas beaux.

Concours 31. — Collection de 50 rosiers tiges en 50 variétés.

Un troisième prix fut accordé au seul exposant de ce concours, M. Boucher, qui présentait de beaux rosiers mais d'un étiquetage peu soigné, ainsi, nous avons vu *Mistress Boisanquet* désignée sous le nom

Digitized by Google

de *Reine des Iles Bourbon*, c'est une faute trop grave.

Concours 34. — Collection de 100 rosiers tiges thé et Noisette en 100 variétés.

Quatre concurrents sont en présence: M. Jupeau emporte le 1er prix facilement, puis viennent MM. Rothberg et Boucher, 2e prix *ex-æquo*, ce dernier avait encore étiqueté un *Rêve d'Or* sous le nom de *Solfatare*, et enfin M. Niklaus, 3e prix avec des rosiers peu vigoureux.

Concours 35. — Collection de 50 rosiers tiges, thé et Noisette, en 50 variétés.

Un deuxième prix a été attribué au lot de M. Niklaus, qui n'avait pas de concurrent.

Concours 36. — Collection de 50 rosiers tiges, hybrides de thé (2 spécimens de chaque).

Les rosiers présentés par M. Boucher, étaient assez bien fleuris, aussi, un deuxième prix bien mérité lui a été accordé.

Concours 37. — Collection de 25 rosiers tiges, hybrides de thé (2 spécimens de chaque).

Dans ce concours, M. Rothberg n'a obtenu qu'un troisième prix, ses rosiers n'étant pas suffisamment fleuris.

Concours 38. — Collection de 50 variétés forts spécimens, haute tige, en tous genres.

M. Boucher exposait bien 50 rosiers tiges, vigoureux et de bonne floraison, mais ce n'était pas, à vrai dire, de forts spécimens comme on le comprend dans le programme, aussi malgré la beauté de ses sujets, un deuxième prix seulement lui a été décerné.

De même, pour le Concours 39, où il n'était demandé que 25 sujets, M. Boucher n'a obtenu, pour la même raison, qu'un second prix.

Concours 41. — Collection de 300 variétés: hybrides, Bourbon, mousseux, greffés rez-terre ou francs de pied.

Un premier prix fut accordé à M. Rothberg, seul concurrent, mais dont les rosiers étaient parfaits de culture et fleuris absolument pour la circonstance.

Concours 42. — Collection de 200 variétés: hybrides, Bourbon, mousseux, greffés rez-terre ou francs de pied.

M. Jupeau présentait des rosiers admirables sous tous les rapports, le premier prix qui lui fut attribué était bien mérité.

Concours 43. — Collection de 100 variétés: hybrides, Bourbon, mousseux, greffés rez-terre ou francs de pied.

M. Boucher n'a obtenu qu'un second prix, ses rosiers n'étant pas complètement fleuris.

Concours 44. — Le même que ci-dessus, mais 50 variétés seulement.

Le jury attribua un deuxième prix à M. Jupeau et un troisième à M. Niklaus.

Concours 46. — Collection de 200 variétés, thé et Noisette à basse tige.

Deux concurrents sont en présence: M. Jupeau remporte le premier prix, avec des plantes extra; M. Rothberg un deuxième prix, ses rosiers un peu moins fleuris mais de bonne végétation.

Concours 47. — Même concours que ci-dessus, 100 variétés seulement.

M. Boucher a obtenu un troisième prix avec un lot passable; quant à M. Niklaus, ses rosiers n'auraient pas dû être acceptés par la commission d'organisation.

Une mention honorable a été attribuée à ce dernier exposant, dans le Concours 48, pour 50 maigres rosiers à peine fleuris.

Concours 49. — Collection de 50 variétés, hybrides de thé (2 spécimens de chaque).

Très bel apport de M. Jupeau qui a obtenu un premier prix. Contrairement à ce qui arrive quelquefois avec les hybrides de thé, la végétation était bonne et la floraison parfaite.

Dans le Concours 50, le même que le précédent, mais avec 25 variétés seulement, M. Rothberg a obtenu un troisième prix.

Concours 51. — Collection de 50 variétés, fort spécimens (en tous genres), à basse tige.

Il n'a été attribué qu'un 3e prix à M. Boucher qui présentait bien de jolis rosiers nains, mais non des spécimens d'une dimension assez forte pour être compris dans ce concours.

Dans le Concours 52, le même que ci-dessus, mais où il n'était demandé que 25 variétés, M. Rothberg avait de beaux sujets, bien cultivés, et pour lesquels, il a obtenu

Digitized by Google

un 1er prix. Nous avons surtout admiré *Madame Sancy de Parabère* et *Elie Beauvilain* qui font très bel effet cultivées ainsi.

Concours 59. — Collection de 25 variétés de rosiers sarmenteux remontants.

Les deux concurrents, MM. Rothberg et Boucher furent classés *ex æquo*, le premier avait de beaux sujets mais non fleuris, et le second des plantes d'une végétation médiocre.

Au concours 61. 25 variétés de rosiers sarmenteux, non remontants, M. Rothberg a obtenu une mention. Parmi les variétés qui se trouvaient dans ce lot, nous avons vu deux des *Trois Grâces* de Peter Lambert. *Euphrosine* est assez gentille, quant à *Thalia*, nous ne la trouvons pas gracieuse du tout.

Comme roses coupées, deux exposants seulement avaient présenté des fleurs, dans le concours 65, c'est-à-dire 12 roses recommandables pour la confection des bouquets, gerbes, garnitures, etc. Le jury a décerné un deuxième prix à chacun des deux lots appartenant à MM. Gélos frères, et Kaczka.

D'après ce qui précède, on voit que la rosiculture tenait une des plus larges places au troisième concours temporaire.

Si les rosiers au lieu d'être exposés dans la salle des Fêtes où la lumière fait défaut, avaient été placés dans l'une des grandes serres du Cours-la-Reine, l'effet aurait été beaucoup plus joli, les exposants y auraient gagné et les visiteurs aussi.

Les rosiers plantés au dehors commencent à se décider à pousser, mais la végétation est faible. On voit facilement que ces arbustes ont énormément souffert les uns d'une plantation trop tardive, les autres de la poussière provenant des bâtiments non achevés. Le feuillage est atteint du mildiou et, à cette époque, c'est à peine si on trouverait une demi-douzaine de roses passables dans tous les massifs réunis.

Nous ne pensons pas que la floraison soit convenable avant la seconde quinzaine de juin.

En général tous les travaux se terminent, les arbres morts sont remplacés et les constructions s'achèvent.

Il est bon de faire remarquer que c'est l'horticulture, le groupe VIII, qui a été le premier prêt, et, malgré les lenteurs de l'administration, les exposants horticoles sont parvenus à être en mesure pour tous les concours établis.

* * *

Récompenses du concours temporaire du 23 mai.

Classe 44. — *Premiers prix.* — MM. Vilmorin et Cie, Société des jardiniers de la Seine, Compoint, Juignet, Heude, Syndicat d'Argenteuil, Berthault, Cottard, Parent et Pecaillon.

Deuxièmes prix. — MM. Vilmorin et Cie, Société des jardiniers de la Seine, Ecole du Refuge du Plessis-Piquet, Syndicat de Bessancourt, Syndicat de Groslay, Syndicat de Franconville, Franck de Préaumont, et Bourgeois.

Troisièmes prix. — MM. Heude, Syndicat de Cergy, Syndicat de Mantes, Baledant, Comice de Seine-et-Oise, Constantin et Matruchot.

Mentions honorables. — MM. Cassablancas, Franck de Préaumont et la Société des jardiniers de la Seine.

Classe 45. — *Premiers prix.* — MM. Cordonnier et fils, Parent, Millet et fils, Lapierre, Salomon, Chevillot, Sadron et la Société de Montreuil.

Deuxièmes prix. — MM. Delafosse et Luquet.

Troisièmes prix. — MM. Audibert et Millet et fils.

Mentions honorables. — MM. Clavet, Lassalle et Hochard.

Section étrangère. — *Premiers prix.* — Compagnie générale des Etats-Unis, Société de l'Illinois, Société du Missouri, Compagnie de l'Etat de New-York.

Deuxièmes prix. — MM. Thomas Necoton, Cong, La Ouest-Virginia-Horticulture, Société de l'Indiana, W. Harris, Société du Maine, Société de Nebraska, Rémon Richardson Ransas.

Troisième prix. — M. Pierce.

Classe 46. — Dans cette classe, nous ne citerons que les exposants étrangers aux rosiers et aux roses, ayant donné plus haut la liste des récompenses attribuées à ces produits.

Premiers prix. — MM. Dessert, Halopé, Vilmorin et Cie, Bruneau, Poirier, Nonin, Férard, Magne, Billard et Barré, Pienne

Digitized by Google

et Larigaldie, Chambre syndicale des Fleuristes, E. Thiébault, Vallerand.

Deuxièmes prix. — MM. Boutreux, Millet et fils, Pienne et Larigaldie, Benary (Erfurth, Allemagne), Paillet et fils, Valerand, Billard, Millet et fils, Defresne Honoré, Dessert, Gravereau, Lapierre, Lenormand, Thiébault-Legendre, Valtier et Vilmorin-Andrieux et Cie.

3e *prix.* — MM. Thiébault Emile, Nonin, Paillet, Thiébault-Legendre, Moser Albert, Deleuil et Perrault.

Mentions honorables. — MM. Coulon, Thiébault Emile, Moser Albert, Chambre syndicale des fleuristes, Billard et Barre, Boucher.

Félicitations. — MM. Croux et fils, Moser Jean, Cayeux et Leclerc, Baltet et Sallier.

Classe 47. — *Premiers prix.* — MM. Chantin, Lebaudy, Gentilhomme (avec mention spéciale), Beranck, Lesueur, Dallemagne et Cie, Marron, Duval et fils, Magne, Vilmorin-Andrieux et Cie, Simon, Vallerand frères (avec mention), Cappe et fils et Lange.

Deuxièmes prix. — MM. Cappe et fils, Bert, Lebaudy, Piret, Beranck, Duval et fils, Marron, Simon, Chantin et Vallerand frères.

Troisièmes prix. — Ecole du refuge du Plessis-Piquet, MM. Béranck, Duval et fils, Lange et Gentilhomme.

Mentions honorables. — MM. Cordonnier et fils, Dutremblay du May, école du refuge du Plessis-Piquet.

Remerciements. — MM. Dutremblay du May et Duval et fils.

Des remerciements sont adressés au Comité spécial des horticulteurs de Vienne (Autriche), et deux premiers prix à la Société des bains de mer de Monaco.

Classe 48. — *Premiers prix.* — MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

PIERRE, du Plouy.

Rosa Pernetiana (Var. Soleil d'Or)

Cette nouveauté, due à M. Pernet-Ducher, l'habile semeur lyonnais, si avantageusement connu, a été tout spécialement dessinée pour nos lecteurs afin de leur donner l'image fidèle de la fleur. Elle forme un hybride tout à fait particulier dans le genre rosier. Ce n'est pas une de ces roses banales comme on en voit hélas beaucoup trop dans le commerce, mais bien un croisement heureux, dû à la persévérance d'un chercheur infatigable auquel nous devons déjà une longue liste de belles et bonnes variétés.

Voici l'histoire de cette fameuse fleur que nous désignerons maintenant sous le nom de *Soleil d'Or*, dénomination que son obtenteur lui a octroyé.

C'est depuis 1883 que M. Pernet-Ducher cherche à obtenir par voie de croisement des variétés provenant de *Persian Yellow* (Rosa lutea) avec d'autres remontantes. Ce savant rosiériste était hanté par le superbe coloris jaune du *Persian* qu'il désirait vivement obtenir remontant.

L'entreprise paraissait hardie, car Dame nature n'est pas toujours disposée à se laisser faire et bien des fois on obtient d'elle — surtout dans la fécondation des plantes — tout le contraire de ce qu'on désire.

Bref, M. Pernet-Ducher, n'écoutant que son idée, se mit à faire une foule d'hybridations sur des hybrides remontants en employant toujours le *Persian Yellow* comme variété pollinisatrice.

Après bien des tâtonnements, il remarqua que la rose *Antoine Ducher* se prêtait plus facilement que toute autre au croisement avec le *Rosa lutea*.

En 1888, il naquit des semis obtenus de ces hybridations, lesquels mis en pépinière fleurirent successivement; les plantes étaient certainement bien curieuses, très intéressantes au point de vue botanique étant donné leurs variations, mais aucune ne présentait de valeur commerciale.

L'une d'elles seulement fut remarquée en 1891 et 1892 lors de sa floraison; elle donnait des fleurs semi-doubles, rose vif, à base des pétales blanchâtres, formant

Digitized by Google

étoile, à revers des pétales jaune clair, et possédant l'odeur fétide des *Rosa lutea*. Elle aurait sans doute été délaissée ou du moins abandonnée momentanément, si le petit incident suivant, n'était survenu.

Dans une aimable causerie que fit M. Pernet-Ducher avec le sympathique rédacteur du *Lyon-Horticole*, M. Viviand-Morel, celui-ci mit au défi son ami de lui montrer des descendants de *Rosa lutea* qu'un autre horticulteur lyonnais, feu Allégatière, n'avait jamais pu faire grainer.

La saison suivante, c'est-à-dire en mai 1893, au moment de la floraison du fameux rosier semi-double et à fleurs roses dont il est fait mention plus haut, satisfaction fut donnée à M. Viviand-Morel. Mais en allant chercher les rameaux destinés à son ami, M. Pernet-Ducher s'aperçut que deux sujets étaient poussés à côté l'un de l'autre et que non seulement il avait conservé sa rose rose à fleurs semi-double, mais qu'un autre tout petit sujet laissait voir pour la première fois des fleurs bien pleines et d'un beau coloris jaune : *Soleil d'Or* était trouvé.

M. Pernet se trouvait donc doublement en mesure de convaincre M. Viviand-Morel, de la possibilité d'obtenir par le semis des variétés de *Rosa Lutea* non pas en faisant *grainer* celui-ci, mais en se servant de son pollen pour féconder d'autres espèces ou variétés.

La voie parcourue, tout en étant diamétralement opposée, n'en aboutissait pas moins au même but.

Soleil d'Or fut immédiatement greffé en plusieurs exemplaires et soigneusement étudié; en 1896 il donna une seconde floraison, et ses rameaux florifères et remontants soigneusement sélectionnés et antés produisirent des plantes remontantes.

Fait digne de remarque, les premières plantes greffées en 1893 qui, au début, ne remontaient qu'accidentellement, devinrent franchement remontantes dans la suite par le seul fait de la nature de la variété qui a mis ainsi plusieurs années à se caractériser.

Soleil d'Or, obtenu en 1888, a gardé du père *Persian Yellow* le coloris des fleurs mais quelque peu modifié; le bois à écorce rougeâtre comme dans le type *Lutea*, les rameaux sont plus gros et plus érigés; le feuillage quoique ayant une certaine ressemblance avec celui de *R. Lutea*, est plus ample et d'un vert plus foncé, lorsqu'il est froissé il dégage une odeur *sui generis* qui rappelle l'odeur de la pomme. Quant à l'odeur de la fleur, chacun sait que *Persian Yellow* produit des roses d'un goût fétide et repoussant, *Soleil d'Or* au contraire, exhale un parfum agréable analogue à celui des roses cent-feuilles. Cette variété a aussi hérité de la rusticité du *Persian* et peut supporter des températures très basses sans en souffrir.

Si cette variété a conservé un certain nombre de caractères de son père, il n'en est pas de même vis-à-vis de la mère, la rose *Antoine Ducher* à laquelle elle se rapproche quelque peu seulement par la forme du péricarpe, le parfum de ses fleurs et sa qualité précieuse de remonter. Quant au port de l'arbuste, il est intermédiaire entre les deux parents.

Soleil d'Or sera vendu cet automne par son obtenteur à un prix suffisamment modéré pour que toutes les bourses puissent en faire l'acquisition; le stock des sujets disponibles est suffisant pour que satisfaction soit donnée aux demandes.

En annonçant sa mise au commerce pour le premier novembre 1900, M. Pernet-Ducher en fait la description suivante :

« Arbuste très vigoureux, de 60 à 80 centimètres de haut, rameaux droits, assez gros, bois brun, feuillage très rapproché, d'un beau vert gai, bouton conique d'un beau jaune, fleur très grande, 7 à 10 centimètres de diamètre, très pleine, globuleuse, les pétales du centre repliés intérieurement, superbe coloris variant du jaune d'or orange au jaune d'or rougeâtre nuancé de rose capucine, très odorante.

« Le coloris résiste au soleil, qui ne le fait point pâlir; par une température fraîche, la couleur est plus claire et se rapproche sensiblement de celle de la rose *Persian Yellow*. »

Suivant un précédent créé par Noisette, qui a donné son nom à un groupe de rosiers si appréciés, M. Pernet-Ducher a donné, avec raison, à cette nouvelle série du genre Rosa, la dénomination de *Rosier Pernet*, *Rosa Pernetiana*, afin de perpétuer l'indication de son origine.

Digitized by Google

ROSE SOLEIL D'OR. (ROSA PERNETIANA)

Digitized by Google

Digitized by Google

Bien que *Soleil d'or* ne soit pas encore dans le commerce, nous avons été appelé à l'examiner dans plusieurs circonstances et notamment sur un envoi que son heureux propriétaire a bien voulu nous adresser; aussi nous n'hésitons pas à en faire le plus grand éloge, certain que l'avenir confirmera nos appréciations. Du reste, les récompenses suivantes obtenues par cette nouveauté sont suffisamment éloquentes pour que nous n'ayons pas besoin d'insister plus longtemps sur son mérite.

1898. Août-septembre. 1er prix, médaille d'or, exposition internationale d'horticulture de Lyon.

1899. 17 juin. Diplôme d'honneur. Certificat de mérite de 1re classe à l'exposition de Tours. (Congrès des rosiéristes).

1899. 25 juin, 1er prix. Grande médaille de vermeil à l'exposition de Dijon.

1899. 19 juillet, 1er prix. Médaille d'or, décerné par l'Association horticole Lyonnaise, à Lyon.

1899. 27 juillet. Certificat de mérite de 1re classe avec félicitations, à la section des roses de la Société nationale d'horticulture de France.

1899. 12 août, 1er prix. Grande médaille de vermeil, décernée par la Société d'horticulture du Rhône.

1900. 25 avril. Diplôme d'honneur à Vienne (Autriche), même date. Grande médaille d'or à Budapest.

1900. 27 avril, 1er prix. Médaille de l'Etat, à Dresde (Allemagne).

Ces trois dernières récompenses ont été accordées pour des sujets forcés en serre.

Soleil d'or sera le digne pendant des belles roses que M. Pernet-Ducher a obtenues ces dernières années et parmi lesquelles nous citerons au hasard: *Beauté Inconstante*, *Madame Caroline Testout*, *Antoine Rivoire*, *Beauté Lyonnaise*, *Ferdinand Batel*, *Ferdinand Jamin*, *Hippolyte Barreau*, *L'Innocence*, *Madame Abel Chatenay*, *Mademoiselle Helléna Cambier*, *Marquise Litta de Breteuil*, *Souvenir de Madame Eugène Verdier*, *Souvenir du Président Carnot*, *Souvenir de Madame Ernest Cauvin*, *Monsieur Bunel*, *Madame Ravary*, etc.

Toutes nos félicitations à M. Pernet-Ducher qui, grâce à sa persévérance nous réserve encore d'agréables surprises pour l'avenir.

PIERRE COCHET.

BIBLIOGRAPHIE. — LA FRANCE EN RUSSIE

Sous ce titre, notre excellent ami, M. Eugène Delaire, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, vient de publier une charmante brochure dans laquelle il relate avec précision, tous les faits qui se sont passés en mai 1899, lors de l'exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg.

Cet ouvrage fort bien écrit, ne comprend pas moins de 135 pages ornées de nombreuses figures et notamment des portraits de LL. Majestés l'Empereur Nicolas II et l'Impératrice Alexandra Feodorowna, auxquelles est faite la première dédicace.

On peut suivre, dans ce livre, jour par jour, non seulement les travaux du jury, dont l'auteur faisait partie, mais encore toutes les excursions, promenades, fêtes, etc., où ont été conviés les horticulteurs étrangers.

La Société impériale d'horticulture de Russie, fait toujours les choses grandement, et reçoit ses invités avec la plus aimable courtoisie. En 1884, où nous avions l'honneur d'être membre du jury, nous avons été à même d'apprécier la galanterie de nos collègues de Russie, et avons conservé de ce beau pays, le plus agréable souvenir (1).

Nous allons emprunter au travail de M. Delaire, les principaux passages se rattachant aux rosiers, car bien que Saint-Pétersbourg se trouve située dans les régions du Nord, on pourrait même dire polaires, il ne faut pas se dissimuler que jamais les roses ne se plaisent mieux que dans ce pays glacial. Elles sont — du moins

(1) Voyez *Journal des Roses*, année 1884, pages 82 et 100.

Digitized by Google

un certain nombre de variétés — plus jolies que les roses forcées de notre pays.

Laissons la parole à M. Delaire qui nous dit à la page 34:

« Nous regardons attentivement 4 ou 5 apports et après un examen sérieux des lots 162, 163, 181, 208 et 213, nous sommes obligés de donner le grand prix à M. Eilers pour sa belle collection de rosiers en pots d'une culture parfaite, avec des fleurs d'un coloris irréprochable. Les lots de rosiers forcés de MM. Eilers et Freundlich, ont fait l'admiration de tous les visiteurs et surtout des membres du jury. Nous pouvons dire, sans crainte d'être démenti, que le plus beau lot formant le clou de l'exposition était la plate-bande de rosiers qui s'étendait au bas de la tribune impériale en longeant toute la colonnade du transept.

Cette opinion a dû être partagée par tous les rosiéristes qui ont vu ces merveilleux rosiers cultivés dans des pots de 4 et 5 pouces et portant chacun de 6 à 8 roses bien épanouies ou en boutons avancés, avec un feuillage ample, d'un beau vert foncé.

Une variété, *Elisa Vardon*, à fleurs rose panaché de blanc, a été très remarquée, elle était de M. Freundlich, à qui appartenait ce lot; ainsi que *Madame Paul Marmy*, jaune clair; *Elie Lambert*, rose incarnat; *Grâce Darling*, etc., et dans les nouveautés: *Princesse May*, fleur grosse, très belle; *Madame Jules Finger*, blanc crème; *Lady Mary Fitzwilliam*, fleur carné pâle; *Clara Watson*, blanc nacré; *Alice Furon*, blanc jaunâtre; *Charlotte Guillemot*, blanc d'ivoire; *Grande-Duchesse Olga* (1), blanc crème; *Belle Siebrecht*, rose vif, etc.

M. Defresne fils, avait trois lots de roses thé, hybrides, rugosa, etc., son lot de rosiers tiges était très beau, mais le transport avait beaucoup nui à la floraison. Nous lui avons décerné trois médailles d'or; elles étaient méritées. »

Plus loin, à la page 50, M. Delaire, passant en revue toutes les plantes exposées, écrit:

« Le triomphe des horticulteurs russes a certainement été la rose. Dans cette lutte de l'homme avec un climat où le froid atteint parfois 40 degrés centigrades, rien n'est plus curieux que d'examiner les procédés au moyen desquels ces habiles horticulteurs amènent leurs rosiers à un état aussi parfait de floraison et de beau feuillage. C'est qu'en effet, ils sont supérieurs à nos spécialistes qui forcent la rose pour la fleur ou le bouton, sans s'inquiéter des feuilles étiolées qui entourent ces boutons éphémères. Ceux que nous avons vu à cette Exposition égalaient en vigueur les arbustes venus en plein air chez nous. La culture forcée du rosier pour le 20 mai à Saint-Pétersbourg, correspond à peu près au 15 mars en France. On peut donc dire que les plus habiles rosiéristes français ou anglais ne pourraient pas, au 15 mars, exposer par milliers ces arbustes au nombre de plus de 100 variétés, avec une floraison aussi belle.

On dit que cette culture se fait en grand, parce que l'Impératrice mère adorait les roses et en voulait toute l'année dans ses appartements. »

Sur le mode de culture, M. Delaire consacre les notes suivantes prises à l'établissement de M. Eilers aux îles Yélaguines:

« La culture spéciale de cet établissement est le rosier en pot; nous en avons vu plusieurs serres complètement garnies de sujets bien fleuris, entre autres la variété *Grand-Duc Adolphe de Luxembourg*, — il en est fait 90,000 environ de toutes variétés.

La culture des rosiers forcés se fait en grand dans plusieurs établissements. Cette culture, qui certes ne ressemble en rien à la nôtre, a beaucoup intrigué les horticulteurs, qui ne s'attendaient guère à voir à Saint-Pétersbourg des rosiers en pot, n'ayant pas plus de 50 à 70 centimètres de hauteur de tige, avec une floraison aussi belle et des fleurs aussi fortes.

La beauté et la vigueur des rosiers tient, paraît-il, au sujet employé par les horticulteurs russes. Ce sujet serait le *Rosa canina*, variété *Uralensis* (1) qui, cultivé

(1) Le vrai nom de cette rose est *Kaizerin Augusta Victoria*, c'est à tort qu'elle a été débaptisée.

(1) Tiflis, chef-lieu du gouvernement général du Caucase, est une ville de 160,000 habitants, située dans une vallée de 2 verstes à 2 verstes 1/2 de large, ouverte au nord, où la rivière Koura s'est creusée un lit profond, et qu'entourent des hauteurs escarpées et nues de 700 à

Digitized by Google

dans le Caucase, est envoyé par milliers chaque année à Saint-Pétersbourg; chaque pied greffé peut supporter de 7 à 8 greffes donnant chacune une tige de 30 à 70 centimètres terminée par une fleur.

***

Voici d'après M. Eilers, comment on opère pour cette culture de rosiers greffés sur églantiers.

On met les églantiers (provenant du Caucase) en pots de 5 pouces dès le printemps, afin que la reprise se fasse bien avant de les greffer.

Le greffage se fait en novembre et décembre, quelquefois en février, par la greffe en couronne avec incision.

On se sert pour le greffon de bois dur, et les sujets greffés en hiver donnent en mai des roses magnifiques, d'un coloris des plus vifs, avec des têtes de 6 à 8 fleurs de toute beauté. Il est certain que la grande végétation de ces rosiers doit provenir d'un engrais très puissant (lequel?) qui donne une végétation des plus luxuriantes. Nous engageons beaucoup nos rosiéristes français à essayer cette culture et, au besoin, à envoyer pendant une année un ouvrier intelligent qui se mettrait vite au courant des procédés russes. »

Le travail est certainement très laborieux pour obtenir de belles roses dans un pays aussi froid, mais la vente est assez rémunératrice, car on vend une Rose à Saint-Pétersbourg, suivant la saison, à 50 kopecks à 1 rouble 1/2. Une belle potée de rosiers ayant 5 à 6 fleurs se place facilement pour la somme de 5 à 6 fr. Nous adressons nos plus vives félicitations à M. Delaire, ainsi que nos sincères remerciements, pour son intéressant ouvrage qu'il a bien voulu nous adresser.

***

(1) M. Lecomte, propriétaire à Tiflis, (1) vient de donner les renseignements ci-contre à M. Gérard, président de la Société d'horticulture du Rhône, sur le *Rosa canina* variété *Uralensis* :

« Monsieur le Président,

« J'ai attendu pour vous répondre afin « de me renseigner complètement auprès « des horticulteurs du pays.

« Le *Rosa canina* variété *Uralensis*, est « envoyé du Caucase en Russie, mais il ne « fait pas ici l'objet d'une culture particu- « lière. En automne, les paysans vont le « chercher dans les bois et reviennent le « vendre en ville. Les horticulteurs le « reconnaissent facilement à ce qu'il y a « peu d'épines; sa fleur est blanche, assez « forte et, quelque fois un peu rosée au « centre.

« Aussitôt reçue, les horticulteurs le « mettent en serre pour le greffer pendant « l'hiver, l'été étant trop sec pour faire « cette opération à l'air libre. Les sujets « sont placés dans une serre d'une tempé- « rature de 8 à 12 degrés ; dès qu'ils sont « à point, on les greffe.

« Aussitôt que des églantiers seront ap- « portés à Tiflis je me ferai un plaisir « de vous en envoyer quelques-uns. »

« Tiflis (1), 7 août 1899. »

« M. P.-V. Kwees, marchand grainier, « à Tiflis (Caucase), vend les graines de « cette variété, la meilleure pour le forçage « dit-il, et le plus vigoureux, s'élevant « jusqu'à 2 mètres 50 de haut, d'une grande « végétation et à épines espacées. Le prix « est de 7 roubles (28 fr. 50), le pfund « russe, 400 grammes 50. »

Pierre COCHET.

---

750 mètres d'altitude. La ville, ainsi resserrée dans cette vallée étroite, est très chaude, ce qui la rend déserte en été, mais le climat en est très agréable en hiver et au printemps.

(1) Tiflis a été, dit-on, fondée vers le milieu du ve siècle et est devenue la capitale de la Georgie dès le commencement du vi[e] siècle. Elle est réunie à la Russie depuis 1801.

Ce qui fait la prospérité de Tiflis, c'est sa situation avantageuse au croisement des routes commerciales de la mer Caspienne à la mer Noire et du plateau Arménien en Russie par le Caucase.

La population est tout ce qu'il y a de plus curieux pour l'étranger, par suite de la situation de la ville sur la frontière de l'Asie et de l'Europe. Les Russes, les Georgiens et les Arméniens en forment la majorité. D'après le professeur Brugsch, on parle à Tiflis environ 70 langues? Une preuve que la population y est mobile, c'est qu'il y a une fois plus d'hommes que de femmes.

Digitized by Google

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE

Le programme du Congrès international d'horticulture avait été ainsi élaboré :

Vendredi 25 mai. — A 3 heures précises, au palais des Congrès (pont de l'Alma), ouverture du Congrès sous la présidence du ministre de l'agriculture.

Samedi 26 mai. — A 3 heures, palais des Congrès. Deuxième séance.

A 9 heures du soir, inauguration de la grande salle des fêtes de la Société nationale d'horticulture de France, en son hôtel, 84, rue de Grenelle.

Lundi 28 mai. — Excursion à Versailles sur l'invitation de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. Rendez-vous à l'Ecole d'horticulture le matin à 10 heures.

Mardi 29 mai. — Excursion à Verrières-le-Buisson, visite des cultures de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie.

Ce programme a été ponctuellement rempli et s'est terminé à la grande satisfaction de tous.

Le 25 mai, à trois heures précises, M. le Ministre de l'agriculture a fait son entrée au palais des Congrès. La salle était comble d'horticulteurs français et étrangers.

Au bureau ont pris place : MM. Viger, président ; Truffaut, Châtenay, vice-présidents ; Bergman, Chauré, Martinet, etc., ainsi que plusieurs membres étrangers, notamment MM. Rodigas, Wittmach, Micheli, Abel, Taylor, etc.

M. le Ministre a prononcé un discours fort applaudi dans lequel il a félicité la Société nationale d'horticulture de commencer cette série d'assises pacifiques où le génie humain est invité à concourir au progrès universel. Puis, déclarant ouvert le Congrès international d'horticulture, il passe la parole à M. Viger.

Avec son éloquence habituelle, M. Viger a tout d'abord remercié M. le Ministre de l'agriculture d'avoir bien voulu honorer de sa présence l'ouverture de ce Congrès, puis il adresse ses sincères remerciements aux étrangers qui sont venus prendre part à nos travaux et enfin à tous les congressistes présents. Retraçant les travaux horticoles et agricoles, M. Viger fait connaître progressivement, la marche suivie par nos ancêtres pour arriver au perfectionnement de l'outillage, ainsi que les résultats obtenus pour l'amélioration des races végétales, des semailles, engrais, etc.

En terminant son discours fort applaudi de tous les assistants, l'orateur démontre combien est grande l'œuvre des horticulteurs et leurs mérites. « Leurs fortes mains préparent la richesse ».

Il est ensuite passé à la discussion des questions. Sur la première, relative *aux progrès réalisés et à réaliser dans le chauffage des serres*, plusieurs orateurs prennent la parole, notamment MM. Guyon, Baltet, Cornu, Truffaut et Viger. Le premier préconise les chaudières à chargement continu, système très pratiqué en Amérique et en Angleterre. M. Max. Cornu recommande l'emploi des tuyaux à ailettes avec lesquels on a obtenu toute satisfaction au Muséum d'histoire naturelle. Quant à MM. Truffaut et Viger, ils préfèrent le chauffage à l'eau chaude, tant que l'on n'aura pas trouvé un régulateur qui permettra de modérer la température de la vapeur d'eau.

Au sujet de la question traitant des jardins publics, M. Martinet dit avec raison que l'on doit joindre l'utile à l'agréable, il faut varier beaucoup les essences de végétaux et surtout les étiqueter soigneusement pour l'instruction des visiteurs.

M. Viger demande qu'il soit établi des allées larges afin d'éviter les agglomérations des enfants, cause de la propagation d'une foule de maladies contagieuses. Il doit y être aussi planté des arbustes à feuilles persistantes et aromatiques afin d'assainir l'air.

En ce qui concerne la maladie des Clématites, MM. Mussat, Boucher et Robillard fournissent quelques explications d'où il résulterait, d'après ce dernier, qu'elle est due uniquement aux brusques variations de température. M. Mussat, au con-

Digitized by Google

traïre, attribue cette maladie à un petit ver de la classe des nématodes; en submergeant le sol ou les clématites sont cultivées, le parasite se trouverait détruit. M. Boucher recommande des soins hygiéniques, c'est-à-dire l'emploi de terres saines et de tuteurs antiseptiques.

L'art du fleuriste est traité par MM. Maumenée et Debrie qui ont fait l'historique du fleuriste à travers les âges et donné des renseignements très circonstanciés sur le commerce des fleurs.

Enfin, M. Curé donne un compte rendu détaillé sur ses expériences entreprises pour la destruction du *meunier* des laitues, par des sels de cuivre.

Deuxième séance. — Le samedi, à trois heures, la seconde séance du Congrès est ouverte sous la présidence de M. Viger.

M. Lannes lit un rapport sur le chauffage au thermosiphon démontrant son inconvénient: le dessèchement de l'air. D'après l'orateur, il convient de n'employer que la vapeur à basse pression.

Une longue discussion s'engage au sujet des engrais; les uns prétendent qu'il est absolument indispensable d'avoir recours aux engrais chimiques pour la culture de certains légumes, les autres paraissent indécis.

Résumant la question, M. le Président conclut: que les engrais chimiques sont excellents, mais ils ne doivent être considérés et employés que comme les compléments du fumier. Et il a raison.

Enfin, après quelques explications de M. Theulier sur les procédés qu'il emploie dans l'hybridation des pélargoniums, et de M. Dallé sur le moyen d'obtenir des palmiers vigeureux, la séance est levée.

Excursion a Versailles. — Le lundi 28 mai, les congressistes se sont rendus à Versailles, à l'appel qui leur avait été fait par la municipalité de cette ville, ainsi que par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

Les membres du Congrès furent reçus au potager de l'Ecole d'horticulture par M. Nanot, l'estimé directeur de ce bel établissement.

Après une visite longue et intéressante, les excursionnistes se sont retrouvés au banquet qui leur était offert à l'hôtel des Réservoirs. Le soir, visite du château et des parcs, ainsi que des jolis établissements d'horticulture de MM. Moser, Truffaut et Duval.

Excursion a Verrières-le-Buisson. — Le lendemain, les congressistes se rencontrèrent à Verrières-le-Buisson pour visiter les admirables cultures de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie.

Reçus à la gare de Massy-Palaiseau, par MM. Maurice et Philippe de Vilmorin, les excursionnistes se divisèrent par groupes pour examiner attentivement les spécialités de cet important établissement. Avant le retour, un lunch fut offert gracieusement aux visiteurs qui regagnèrent Paris, enchantés de leur superbe et intéressante promenade.

SURVILLE.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE. — Le Jardin colonial de Nogent-sur-Marne. — Nouveau journal horticole. — Distinctions honorifiques: Légion d'honneur. — Animaux empoisonnés par les renoncules. — Fête de la Société Nationale d'Horticulture. — Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — Voleurs de verdures. — Le nouveau directeur du Muséum d'Histoire naturelle. — Prochaines Expositions d'Horticulture à Moulins, Passac et Toul. — Bibliographie.

Le jardin colonial de Nogent-sur-Marne. — Le 5 mai dernier, le *Journal officiel* a publié un décret dans lequel sont déterminées les attributions du jardin d'essais colonial créé à Nogent-sur-Marne (Seine), au commencement de l'année 1899.

Il comprend trois services, savoir :

Service des renseignements ;

Service des laboratoires ;

Digitized by Google

Service des cultures.

Ces différents services sont réglés de la manière suivante :

1° Le *service des renseignements* comprend la centralisation des renseignements concernant les cultures, les productions et les industries agricoles.

Etude des questions d'élevage, apiculture, sériculture, pisciculture.

Etude des questions forestières.

Relations avec les jardins d'essais des colonies françaises.

Relations avec les services botaniques et agricoles de l'étranger.

Relations avec l'Office colonial et les Chambres d'agriculture.

Renseignements fournis au public.

2° Le *service des laboratoires* comprend l'étude des produits coloniaux.

Détermination de leur valeur et de leurs emplois commerciaux et industriels.

Analyse des matières premières.

Etude des falsifications des denrées et produits coloniaux.

Détermination et essais de semences.

Analyse des terres et engrais.

Etudes des maladies des plantes.

3° Le *service des cultures* comprend l'introduction et la propagation des espèces ayant des applications agricoles commerciales et industrielles.

Introduction et dissémination des espèces nouvelles.

Production des variétés nouvelles.

Envoi de plantes et semences dans les colonies.

Culture des végétaux utiles des colonies comme spécimens d'étude.

Instruction donnée au personnel agricole destiné aux colonies.

La direction de ce jardin colonial est confiée aux soins intelligents de M. J. Dybowski dont l'étendue des connaissances sur les végétaux coloniaux nous sont une garantie de la réussite de cette entreprise.

***

Nouveau Journal Horticole. — Il vient d'être fondé tout récemment, à Paris, par un groupe d'horticulteurs, et sous la direction de M. Tillier, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris, un nouvel organe horticole publié sous le nom de *Chronique Horticole*. Ce journal bihebdomadaire, dont le siège est 10, boulevard Poissonnière, grâce au prix modique de son abonnement, 5 francs par an, est appelé à rendre de grands services et aura certainement beaucoup de succès.

Tous nos souhaits à notre nouveau confrère.

***

Distinctions honorifiques. — Légion d'Honneur. — Nous apprenons avec la plus grande satisfaction que plusieurs horticulteurs français viennent d'être promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture qui a eu lieu à Saint-Pétersbourg (Russie), l'année dernière.

Grade d'Officier. — M. Moser (Jean-Jacques), horticulteur à Versailles (Seine-et-Oise).

Grade de Chevalier. — MM. Delavier (Eugène-Germain), horticulteur à Paris, président du Syndicat central des horticulteurs de France et vice-président de la Société nationale d'horticulture de France.

Mantin (Georges), orchidophyle des plus distingués, à Olivet, près Orléans (Loiret).

Leroy (Louis-Anatole), horticulteur-pépiniériste à Angers, vice-président de la Société d'horticulture d'Angers.

Martinet (Henri-Eugène), directeur du journal le *Jardin*, commissaire général de l'Exposition de Saint-Pétersbourg.

Nous adressons nos vives félicitations aux nouveaux promus.

***

Animaux empoisonnés par les renoncules. — On rapporte d'Afrique que des vaches qui avaient brouté des renoncules ont été empoisonnées par ces plantes. Onze animaux seraient morts sur douze dont se composait le troupeau.

Le même fait se serait produit dans la région de Liège (Belgique), d'après ce que rappelle le journal *Chasse et Pêche*, aussi engage-t-il avec raison, les cultivateurs à enlever ces plantes de leurs pâturages. Les variétés de renoncules les plus dangereu-

Digitized by Google

ses sont : le *Ranunculus acris*, le *R. sceleratus* et le *R. Bulbosus*.

* * *

Fête de la Société nationale d'horticulture. — La grande salle des séances de la Société nationale d'horticulture de France, nouvellement décorée, a été inaugurée le 26 mai dernier, en présence d'un grand nombre de notabilités horticoles qui avaient été conviées à un concert suivi de réception.

Tous les membres du Congrés international d'horticulture, ainsi que les horticulteurs et amateurs d'horticulture français et étrangers de passage à Paris avaient été invités. On évalue à 600, dont beaucoup de dames, le nombre des personnes présentes à cette fête.

Le concert organisé par M. Emile Bourgeois avec le concours d'artistes de talent, a été entendu avec le plus vif plaisir. Un lunch a suivi ce concours et à 1 heure du matin les invités se séparaient ravis de la charmante soirée qu'ils venaient de passer.

* * *

Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France. — La réunion de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers a eu lieu le 25 mai dernier à Paris. Outre un grand nombre des horticulteurs de la région parisienne, on remarquait beaucoup d'horticulteurs de la province.

Plusieurs discussions intéressantes, notamment celles relatives aux transactions commerciales, ont été étudiées. Profitant que M. le ministre vient de déposer un projet de loi portant sur la diminution du taux de l'affranchissement de divers imprimés et catalogues, l'*Union commerciale* a émis le vœu que jusqu'à 10 grammes, la taxe soit abaissée à deux centimes.

En ce qui concerne le Pou de San José, plusieurs membres de l'Union considérant que ce parasite ne vit absolument que sur les parties aériennes des végétaux, ont protesté énergiquement contre l'intervention sur l'entrée en France de certains bulbes de l'Amérique, notamment les tubéreuses et les Lilium Harrissi. Une commission a été désignée pour étudier cette question.

Une demande a été adressée à M. le ministre de l'agriculture pour que les racines des plantes expédiées en Algérie, ne soient plus lavées à l'eau de mer dès leur arrivée dans cette colonie.

* * *

Voleurs de verdure. — Chaque année les horticulteurs pépiniéristes des environs de Paris, ont à se plaindre des vols commis dans leurs pépinières. En effet, des individus trop peu surveillés par la police, s'introduisent dans les pépinières closes ou non et coupent des branchages de Mahonias, Lauriers, Buis, etc., qu'ils trouvent facilement à vendre aux Halles de Paris, voir même chez des boutiquiers qui devraient se faire un scrupule de refuser leur marchandise.

En octobre dernier, une bande de ces malfaiteurs est venue opérer dans la commune de Ponthierry où elle faisait main basse sur une pépinière de mahonias appartenant à M. Bories, fleuriste à Paris. Mal tombés messieurs les voleurs, car le propriétaire prévenu à temps, et, ayant naturellement des relations avec les fleuristes et marchands de verdure des Halles, a bientôt été sur leur piste et les a fait arrêter au moment où ils prenaient leurs dispositions pour recommencer.

Il y avait eu escalade, aussi les délinquants (homme et femme), passibles de Cour d'Assises, ont comparu le 8 mai dernier devant le jury de Seine-et-Marne. Bien que la question d'escalade eut été écartée dans le verdict rendu, la Cour n'en prononça pas moins contre chacun des deux accusés, une peine de cinq années de réclusion, dix ans d'interdiction de séjour et tous deux solidairement aux frais du procès.

Voilà un jugement bien rendu, et nous espérons qu'à l'avenir on ne manquera plus de punir avec la dernière des sévérités ces pilleurs de propriétés qui, à l'occasion sont capables de tous les crimes possibles.

* * *

Le nouveau directeur du Muséum d'histoire naturelle. — Par décret rendu en date du 27 mai 1900, sur la proposition de M. le Ministre de l'Instruction publique

Digitized by Google

et des beaux-arts, M. Perrier (Jean-Octave-Edmond), membre de l'Académie des sciences, professeur de zoologie, est nommé directeur du Muséum d'histoire naturelle, pour cinq années, en remplacement de M. Milne-Edwards, récemment décédé.

* * *

Prochaines Expositions d'Horticulture. — MOULINS. La Société départementale d'horticulture de l'Allier, organise un concours pour l'enseignement agricole entre les instituteurs, et un autre entre les horticulteurs, jardiniers et amateurs pour le bon entretien des jardins et pépinières. Adresser les demandes au secrétaire de la Société avant le 1er juillet.

PASSAC. — Une exposition d'horticulture, de viticulture et de culture maraîchère aura lieu à Passac (Gironde), du 29 juillet au 16 septembre. Elle sera organisée par les soins de la Société départementale horticole, au secrétariat de laquelle il faut s'adresser pour demandes de renseignements.

TOUL. — Du 7 au 10 juillet 1900, une exposition d'horticulture aura lieu dans cette ville sous les auspices du Comice agricole. Ne pourront prendre part au concours que les Sociétés de Meurthe-et-Moselle, Meuse et des Vosges.

* * *

Bibliographie. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs, sur l'*Annuaire belge de l'Horticulture, de l'arboriculture fruitière et de la culture maraichère et des Industries qui s'y rattachent*, dont la première édition paraîtra en janvier 1901.

Cet annuaire sera divisé en trois parties: 1° partie administrative; 2° dictionnaire complet des adresses de l'horticulture, de l'arboriculture et de la culture maraichère et des industries qui s'y rattachent; 3° annonces.

Nous recommandons spécialement cet ouvrage d'une grande utilité, non seulement aux horticulteurs, dont il sera le « Vade-Mecum » indispensable, mais encore aux nombreux industriels dont les produits offrent quelques connexité avec l'horticulture.

L'Administration de l'*Annuaire d'Horticulture* est établie à Gand, Coupure, 15.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1900

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : La Rose bleue. — Société nationale d'horticulture de France : Section des Roses. — Rose *Soleil d'Or*. — Le Bédégar ou Bédéguar. — Rose *Rambler Leuchstern*. — Les Rosiers aux Invalides. — Exposition de Roses à Trèves (Allemagne). — Rose *Madame Arthur Oger*. — Rose *Princesse de Naples*. — Culture des Rosiers à Luxembourg (Grand-Duché). — Cours des Roses aux Halles.

La Rose Bleue. — L'année dernière, lors de l'Exposition printannière de la Société Nationale d'Horticulture de France, au jardin des Tuileries, nous avons mentionné l'erreur que certains journaux avaient répandu, au sujet d'une *rose bleue*, que les reporters prétendaient avoir vu. Ce n'était autre chose que la rose hongroise *Souvenir de Brood*.

La même méprise a eu lieu en Autriche et voici ce que nous rapporte notre confrère *Illustrirte Garten-Zeitung* :

« L'année passée il n'était question dans le monde des roses que d'une nouvelle qui se répandit avec la rapidité de l'éclair, grâce à la publicité que lui donnèrent les journaux, je veux parler de l'apparition d'une rose bleue.

« J'avais été d'autant plus disposé à le croire que je me rappelais avoir vu moi-même il y a quelques années, à Budapest, fleurir une rose d'une couleur violette très pure, dont le bois et le feuillage ressemblaient à ceux de la rose bleue. Je viens d'apprendre à l'instant que la rose bleue qui avait été annoncée comme une merveille, n'a pas tenu ses promesses et qu'elle n'est pas du tout ce que l'on espérait.

« En effet, au lieu des fleurs d'un beau bleu de violettes, apparurent de petites fleurs rouge violacé, telle que je les avais vues auparavant à Budapest, ce qui m'a donné à penser que la plante était bien la même variété que j'avais examinée auparavant et qu'elle avait été fixée.

« C'est donc une déception nouvelle à enregistrer.

« MM. les Rosiéristes d'Essegg pourront ajouter au refrain habituel de leurs descriptions : « C'était trop beau pour être vrai. »

Société Nationale d'Horticulture de France. — SECTION DES ROSES. — A la séance du 28 juin dernier, M. Jupeau, horticulteur au Kremlin-Bicêtre, a présenté une nouvelle variété de rose thé, de semis, désignée sous le nom de *Madame Vermorel*. Plante vigoureuse, très florifère, à très gros boutons, ferme, de belle tenue, à fleurs s'ouvrant bien, de couleur jaune nuancé abricoté et ligné de rouge.

Puis une autre nouveauté inédite appelée *Docteur Félix Guyon*, appartenant également à la série des thé, plante vigoureuse, à beau bouton, à fleurs de coloris jaune foncé, avec le centre plus clair.

Enfin, un troisième thé, portant le n° 14, plante vigoureuse et ramifiée, très florifère, à beau bouton, à fleur moyenne jaune tendre lavé de carmin.

Une prime de 1re classse a été attribuée pour l'ensemble des présentations.

M. Jupeau avait également apporté plusieurs fleurs de la rose *Madame Viger*, variété déjà récompensée antérieurement et dont nous avons fait l'éloge dans un numéro précédent.

Rose SOLEIL D'OR. — Présentée à l'un des concours de juin, à l'Exposition universelle de Paris, cette jolie variété a

Digitized by Google

obtenu un 1er prix bien mérité. Les sujets présentés ainsi que les fleurs coupées ont fait l'admiration de tous les visiteurs.

Le Bédégar ou Bédéguar. — M. Viviand Morel donne dans *Le Lyon Horticole* les intéressants détails qui vont suivre, sur le Bédégar des églantiers :

« Le Bédégar qu'on observe sur les églantiers est une sorte de gale d'aspect moussu qui sert d'abord d'habitation à la larve du *Cynips rosæ* et bien souvent à une autre mouche, une chalcidite (*Diplolessis Bedeguarensis*) dont la mère, par un instinct admirable, avait introduit, en perçant la gale avec sa tarière, un œuf dans les larves des malheureux *Cynips* (1).

Le Bédegar est le *Fungus rosaceus* des anciennes officines et le *Spongiola cynorrhodon* de Pline. Il y a dans cette production « boursouflement du tissu cellulaire, extravasation des sucs du végétal et une sorte de végétation fibrillaire monstrueuse. » On a, autrefois, beaucoup employé les bédegars en médecine, comme on peut le voir dans Boccone (*Museo di piante rare*), ce qui leur avait mérité en Sicile le nom de *Sanatados*. Leur usage est bien abandonné aujourd'hui. Peut-être a-t-on eu tort, si toutefois les produits odorants des parties vertes du rosier peuvent exercer une influence bienfaisante sur certaines maladies.

La mousse des Bédéguars exhale une odeur qui rappelle assez exactement celle du calice de la rose mousseuse ou moussue, laquelle odeur est elle-même assez semblable à celle des poils glanduleux de plusieurs séries de rosiers telles que les rubigineuses et les gallicanes. Il semble, du reste, que les *Cynips rosæ* qui produisent les Bédéguars savent parfaitement distinguer les rosiers à feuilles odorantes, plus haut cités, des canines glabres qui n'exhalent à peu près aucune odeur. Dans la collection de rosiers sauvages de M. Alexis Jordan, ils s'observent principalement sur les *Rosa sepium* et *rubiginosa*.

Ce n'est que très exceptionnellement qu'on les trouve sur les canines. J'ai observé le même fait pendant plus de vingt ans.

La ressemblance entre la production moussue des sépales de la rose mousseuse (*R. Centifolia muscosa*) et celles des Bédéguards a fait penser à Bozérian (cité par Chereau (1) que l'une et l'autre pouvaient bien avoir une origine commune. Il rattache en effet la production au développement d'une larve, décrite par lui comme étant celle de l'*Ichneumon manifesta* Fourcroy. »

Rose RAMBLER LEUCHSTERN. — Cette variété aurait été obtenue de semis de graines provenant du *Turner's Crimson Rambler*, si connu maintenant. La végétation serait en tout semblable ainsi que l'abondance des fleurs. Mais, ces dernières au lieu de rouge seraient d'un rose léger avec centre blanc; elles seraient simples et non doubles. Lors de leur développement ces petites roses ont l'apparence d'une étoile, l'espace entre les pétales étant d'environ un centimètre.

Le *Garden* d'où proviennent ces renseignements, ajoute qu'un exemplaire bien développé sur un tronc d'arbre, ou un pilier produirait un effet superbe. Notre confrère devrait au moins nous indiquer le nom de l'obtenteur de cette rose ainsi que la date de sa mise au commerce.

Les Rosiers aux Invalides. — Les rosiers plantés aux Invalides sont dans un état assez mauvais, et font triste mine auprès de ces magnifiques palais de l'Exposition universelle. Avant le passage du jury, les exposants qui se trouvent avoir leurs rosiers placés à cet endroit, MM. Boucher, Jupeau, Rothberg, Lévèque, Soupert et Notting, Gemen, etc., ont cru devoir attirer son attention sur la situation occupée par leurs plantes, qui se trouvent ainsi dans un état d'infériorité sur celles plantées au Trocadéro. On a vu dans le compte rendu de l'Exposition que la manque de

(1) Boisduval. *Essai d'enthomologie horticole*. Paris, 1867.

(1) Chereau, *Examens des Roses officinales J. de Pharm.*, XII, p. 436. (Citation du Docteur R. Blondel).

Digitized by Google

vigueur des rosiers provenait des poussières calcaires qui les recouvrent continuellement, il y a lieu aussi de tenir compte du courant d'air qui aurait occasionné un refroidissement après la plantation. Il faut ajouter que ces rosiers plantés sur la gare des Invalides, ont peu ou point de bonne terre végétale et enfin qu'ils sont constamment au contact des émanations bitumeuses du pavé de bois qui est imprégné de créosote.

Nul doute que le Jury tiendra compte aux exposants du mauvais emplacement qui leur a été octroyé.

Exposition de Roses à Trèves. — Nous recevons la communication suivante au sujet de l'Exposition de Trèves qui vient d'être inaugurée tout récemment :

Le 27 juin a été ouverte, à Trèves, l'Exposition de la Société des *Amis des Roses Allemands*.

Cette Exposition a lieu dans une des promenades de la ville qui a été concédée pour deux ans à cette Société. Elle est d'une assez grande étendue, bien dessinée et plantée. Des constructions provisoires ont été érigées pour l'Exposition de fleurs coupées et les instruments horticoles.

Dans les pelouses on a dessiné des massifs qui ont été plantés au printemps en rosiers haute et basse tiges par les exposants. Il peut y en avoir de 12 à 15,000, généralement vigoureux et bien repris. Malheureusement, la floraison est encore incomplète. Il eût été préférable de n'appeler le Jury que 10 ou 12 jours plus tard. C'est d'autant plus regrettable que les nouveautés des dernières années sont largement représentées ; un petit nombre seulement étaient fleuries. On aura là l'occasion de les apprécier dans le courant du mois de juillet.

Le Jury a eu fort à faire les 26 et 27 juin, quoique partagé en plusieurs sections.

L'étranger y était représenté par MM.
Jensen, de Helsinborg (Suède).
Mühle, de Temesvar (Hongrie).
Paul, à Waltham Cross (Angleterre).
Léon Simon, à Nancy (France).

Vanden Heede, à Lille et Grünerwald, à Gatschina (Russie), qui avaient promis leur concours ne sont pas venus.

Le Jury spécial chargé de donner un prix de 1,000 marks offert par un Journal horticole allemand, pour *la meilleure rose nouvelle obtenue en Allemagne et non encore au commerce*, a décidé qu'il n'y avait pas lieu de le décerner, les roses présentées n'étant pas supérieures à celles déjà connues.

Ce prix sera, en conséquence, de 2,000 marks en 1901.

Les membres du Jury ont joliment bien fait de ne pas accorder un prix semblable pour des roses de valeur douteuse.

Il serait bon de procéder ainsi un peu partout, et de cette façon on éviterait la mise au commerce de beaucoup de nonvaleurs.

Rose : MADAME ARTHUR OGER. — La *Revue Horticole* donne dans son numéro de juin, le dessin fort bien fait d'une rose nouvelle vendue l'an dernier par la maison Letellier et fils, de Caen (Calvados), sous le nom de *Madame Arthur Oger*. Cette variété proviendrait d'un semis fait par feu Oger, de graines de *Madame Isaac Péreire*. Notre confrère en donne la description suivante :

« La forme de la duplicature, dans cette nouveauté, rappelle en effet celle de la plante dont elle est issue. Mais le coloris n'est pas du tout le même, pas plus que le port ni la vigueur de l'arbuste.

Le rosier *Madame Arthur Oger* est très vigoureux, à gros rameaux vert foncé, comme le large feuillage verni qui les garnit.

La fleur est énorme, fermement soutenue par le robuste pédoncule. Elle est très double et les pétales sont plissés et enchevêtrés, son coloris est d'un beau rose vif violacé, avec le revers des pétales d'un rose tendre glacé et satiné.

C'est parmi les plus grosses roses, comme *Paul Neyron*, que prend place *Madame Arthur Oger*. A ce titre elle garnira brillamment les parterres et les roseraies par l'abondance de son feuillage et la beauté de ses fleurs.

Digitized by Google

De plus, elle rendra des services au forçage, où les dimensions des fleurs ne sont jamais exagérées aux yeux des fleuristes.

Cette variété se classe dans les hybrides remontants et se multipliera, soit greffée sur de vigoureux églantiers à haute et à basse tige, soit encore sur collet de racines d'églantiers, soit enfin par boutures pour obtenir des « francs de pieds. »

D'après la description que nous venons de voir, nous trouvons que la variété décrite ci-dessus a beaucoup d'analogie avec la rose *Philémon Cochet* vendue en 1895 par Scipion Cochet et qui, elle aussi, provient de graines de *Madame Isaac Péreire*; nous craignons même que ce soit une synonymie. En outre, ce serait à tort que *Madame Arthur Oger* soit classée comme hybride remontant, elle doit plutôt être considérée comme un Ile Bourbon.

Rose PRINCESSE DE NAPLES. — Notre confrère, la *Semaine horticole*, fait grand éloge de cette variété de date récente.

C'est, dit-il, un hybride artificiel issu de *Duc de Magenta* × *Safrano*. Cette nouvelle rose est d'une végétation vigoureuse, elle produit d'excellent bois de multiplication et une floraison remarquable par son abondance et sa délicatesse.

Chacune des pousses porte trois ou quatre fleurs, même davantage lorsque cela se produit sur un bois très fort.

Elle offre beaucoup de ressemblance avec *Maman Cochet*, par sa végétation et son feuillage. Les tiges florales sont longues, minces et très raides. Son feuillage est peu fourni, les feuilles sont petites et éloignées les unes des autres. Il se peut que ce soit pour cette raison que le feuillage n'est pas attaqué par les maladies comme celui des autres variétés.

En effet, il arrive fréquemment que les rosiers environnant la *Princesse de Naples* soient couverts par la Niel, alors que cette dernière n'est nullement atteinte.

La fleur de *Princesse de Naples* s'incline gracieusement et se présente de cette façon très favorablement dans les bouquets où elle s'emploie sans fil de fer. Le bouton affecte une forme allongée; lorsque la tige qui le porte est coupée et mise dans l'eau, il s'épanouit lentement, d'une manière délicate et gracieuse.

Les pétales de la fleur apparaissent à l'extérieur fraîchement teinté de rose; l'intérieur, d'un ton rose crème, est plus clair.

Comme dans *La France*, les pétales se retroussent élégamment.

Elle exhale une odeur suave et tendre, se conserve parfaitement pendant deux ou trois jours dans l'eau. Dans cet état, elle étale sa beauté fine et toute particulière.

En se flétrissant, elle prend une teinte jaunâtre et reste belle jusqu'à ce qu'elle s'effeuille.

Quand elle sera plus répandue et qu'elle se présentera ouverte à ses admirateurs, nul doute que le nombre de ces derniers ne s'accroisse et qu'ils ne rendent hommage à cette jolie fleur.

Elle supporte très bien le voyage et il est presque certain que sous peu elle jouera un grand rôle parmi les roses italiennes. Elle convient également, par ses nombreuses qualités, à la culture dans le nord; elle résiste très bien au froid et reste longtemps en végétation comparativement à *Safrano, Papa Gontier, Nabonnand*, ainsi que d'autres variétés.

A cette longue et très élogieuse description faite par notre confrère, nous ajouterons que la rose en question dont le vrai nom est *Principessa di Napoli*, a été obtenue par Paul Brauer et mise au commerce dans le courant de l'année 1898.

Culture des Rosiers à Luxembourg. — Chacun sait qu'au Grand-Duché du Luxembourg, le rosier y est cultivé en grande quantité. La *Chronique horticole* nous rapporte qu'il existe auprès de la ville trois grands établissements et une douzaine de petits, employant une centaine de personnes pendant toute l'année et trois cents environ durant la saison d'été et l'automne. La superficie totale plantée en rosiers est de 80 hectares; le sol argileux est le plus recherché. On y cultive les plantes dans les champs et en serres; les premières sont mises à l'abri l'hiver, dans des caves, ou courbées sur le sol et abso-

Digitized by Google

lument couvertes de terre. Les serres servent surtout pour la multiplication et l'élevage des jeunes semis.

Cours des Roses aux Halles. — Comme il fallait s'y attendre, les roses sont devenues si abondantes que la baisse des prix n'a pu manquer de se produire. C'était des wagons de roses coupées qui arrivaient chaque jour sur le carreau et presque tous de provenance briarde. Seule la belle marchandise — et elle était rare — s'écoulait à peu près convenablement. Les longues tiges se vendaient : *Captain Christy*, 0 fr. 50 à 1 fr.50 ; *Her Magesty*, 1 à 3 fr. ; *Madame Caroline Testout*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25 ; *Paul Neyron*, 0 fr. 75 à 2 fr. ; *Kaizerin Augusta Victoria*, 1 à 3 fr. ; *Maréchal Niel*, 0 fr. 75 à 2 fr. 50; *Eclair*, 0 fr. 50 à 2 fr. ; *Madame Gabrielle Luizet*, 0 fr. 75 à 1 fr. 50 ; *Madame Bérard*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25 ; *Marguerite Dickson*, 1 fr. à 2 fr. ; *La France*, 1 fr. à 2 fr. 50 ; *Ulrich Brunner*, 0 fr. 25 à 1 fr., enfin, les *Pompons* et les *Mousseuses* de 0 fr. 05 à 0 fr. 40, la douzaine. Les *Jules Margottin* et les *Jacqueminot* variaient de 5 à 15 fr. le cent de douzaines.

Si la chaleur qui semble prendre continue à se manifester, les roses deviendront moins abondantes et une hausse probable est à présumer.

PIERRE COCHET.

ROSE DES PRAIRIES[1]

Ah ! le joli nom pour une rose ! N'est-il pas gracieux comme une jeune fille et frais comme la fleur des champs ?

Pardon ! ce n'est pas le nom d'une rose, c'est celui d'une gracieuse Eglantine nord américaine qui vagabonde d'ici, de là, en les vertes prairies du Michighan, de l'Ohio, jusqu'à l'Arkansas. Elle voyage aussi sur les bords du Missouri, et se promène de la Caroline aux Texas.

Elle a pour parrains l'oncle et la tante Jonathan.

Les savants lui ont colloqué du *R. Setigera* (Michaux), et du *R. Rubifolia* (Robert Brown) au choix. C'est sous ces noms-là qu'on connaît cette *rosa* ou ce *rosa*.

Le *Rosa* en question est plus connu dans les cultures sous le nom de *R. Rubifolia* (rose à feuilles de ronce) que lui a donné R. Brown, huit ans après que notre compatriote Michaux l'eut fait connaître.

S'il n'y avait pas là une question de priorité à respecter, je préférerais le nom de rosier à feuille de ronce, parce que ce qualificatif fait image et qu'il est relativement bien appliqué. Les rameaux florifères de ce rosier se présentent généralement avec trois folioles.

Si j'appelle l'attention des horticulteurs et des amateurs sur cet églantier nord-américain, c'est parce qu'il serait intéressant de s'assurer s'il ne pourrait pas aider à produire quelque nouvelle série de *Rosiers sarmenteux* absolument rustiques sous les rudes climats du Nord. On dira peut-être que ce type a déjà été « tripoté » et que les variétés à fleurs doubles du rosier à feuilles de ronce (rose *Beauté des prairies* et *Belle de Baltimore*), qu'on cultive quelquefois dans les collections n'ont rien de particulièrement transcendant.

D'accord. Mais ce n'est pas toujours du premier coup qu'on arrive au résultat désiré. Il faut un peu de patience et de persistance pour créer des types nouveaux. Du reste, toutes les roses ne se laissent pas féconder par les premières venues, et il faut quelquefois tâtonner longtemps avant de trouver le bon étalon.

La rose à feuille de ronce (*R. setigera*) comporte des formes assez nombreuses que les botanistes américains de l'avenir feront sans doute connaître, pour le moment, Torrey en a décrit deux variétés, l'une *glabre* et l'autre *tomenteuse*.

D'après M. Fr. Crépin, le *R. sétigera* est le seul représentant américain connu de la section des *Synstylae* (roses à styles soudés). On le trouve assez fréquemment à

(1) *Lyon-Horticole.*

Digitized by Google

fleurs simples dans les jardins de botanique, et les variétés à fleurs doubles chez un bon nombre de rosiéristes:

C'est là que nous conseillons aux hybrideurs de se le procurer.

V. VIVIAND-MOREL.

White Maman Cochet (Maman Cochet a fleur blanche)

Accident fixé de la jolie variété *Maman Cochet* (Cochet Scipion 1892), la rose dont nous donnons le dessin ci-contre, fut mise au commerce par son obtenteur, M. Cook, horticulteur américain, en 1897. Depuis cette époque, elle a fait vite son chemin, car on la rencontre dans presque toutes les roseraies sérieuses.

Elle ne diffère pas de la variété comme forme de fleurs et mode de végétation; mais le coloris au lieu de rose carné lavé de carmin clair, est blanc, passant au blanc crème; il arrive souvent que la rangée des pétales extérieurs se teinte d'un soupçon de rose comme chez *Mademoiselle Marie Van Houtte*, mais moins accentué cependant.

La *White Maman Cochet*, appelée plus communément *White Cochet*, en Amérique, est très renommée dans ce pays où on la cultive sur une grande échelle.

Un avantage précieux qu'elle possède sur beaucoup de roses thé; c'est qu'elle ouvre facilement ses fleurs, même pendant les saisons pluvieuses.

C'est une acquisition de mérite que l'on ne saurait trop recommander pour la plantation des massifs ainsi que pour la fleur coupée.

On lui reproche de ressembler beaucoup à *The Bride*, c'est peut-être vrai, mais nous ne croyons pas que ce soit un défaut.

PIERRE, du Plouy.

Exposition Universelle de 1900 (1)

SOMMAIRE : Bureaux des Jurys à l'Horticulture. — Concours des plans de jardins. — Quatrième concours temporaire : Les Rosiers et les Roses. — Récompenses du quatrième concours temporaire. — Les Rosiers plantés en pleine terre. — Cinquième concours temporaire : Les Rosiers et les Roses. — Récompenses du cinquième concours temporaire.

Bureaux des Jurys à l'Horticulture.

Classe 43. — *Matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture.* — Président, M. A. Viger; vice-président, M. Francis (Etat-Unis); rapporteur, M. Lucien Chauré; secrétaire, M. Abel Châtenay.

Classe 44. — *Plantes potagères.* — Président, M. F. Niolet; vice-président, M. Scalarandis (Italie); rapporteur, M. E. Delahaye; secrétaire, M. L. Hébrard.

Classe 45. — *Arbres fruitiers et fruits.* — Président, M. Charles Baltet; vice-président, M. Koulakoff (Russie); rapporteur, M. L.-A. Leroy; secrétaire, M. L. Loiseau.

Classe 46. — *Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.* — Président, M. L. Lévêque; vice-président, M Jurissen (Pays-Bas); rapporteur, M. Martinet; secrétaire, M. Sallier.

Classe 47. — *Plantes de serres.* — Président, M. O. Doin; vice-président, M. Lackner (Allemagne); rapporteur, M. A. de La Devansaye; secrétaire, M. E. Bergman.

Classe 48. — *Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.* — Président, M. E. Mussat; vice-président, M. Lauche (Autriche); rapporteur, M. Leclerc; secrétaire, M. Lefebvre.

* * *

Concours des plans de jardins.

Ce concours a eu lieu le 27 juin; le Jury était ainsi composé : M. Viger, président; M. Francis, vice président; M. Lucien Chauré, rapporteur; M. Châtenay Abel,

(1) Voyez *Journal des Roses* 1900, pages 66 et 82.

Digitized by Google

secrétaire; MM. E. André, Bergerot, P. Lebœuf, G. Sohier, Jurgens (Allemagne), Bazaroff (Russie), Seyderhelm (Hongrie), membres titulaires; MM. J. Formigé, docteur Bornet, Quénat, Dunlop (Etats-Unis), membres suppléants, et MM. J. Forestier, Lefebvre, Galpin, Laforcade, Méry-Picard, membres associés.

Les exposants ont été classés de la manière suivante :

1er prix : M. F. Morel, à Lyon.
1er, 2e prix : M. J. Nauen.
2e, 2e — : M. J. Touret, à Paris.
3e, 2e — : M. Laqua, à Paris.
4e, 2e — : M. Lambat, à Paris.
5e, 2e — : M. Gude Fritz, à Dusseldorf.
6e, 2e — : M. Berthier, à Paris.
7e, 2e — : M. Nivet, à Limoges.
1er, 3e — : M. Brehier, à Provins.
2e, 3e — : M. Boutrin.
3e, 3e — : M. Loiseau, à Paris.
4e, 3e — : M. Jamin, à Orléans.
5e, 3e — : M. Barriot, à Lausanne.
6e, 3e — : M. Faure, à Limoges.
7e, 3e — : M. Gitton, à Orléans.
8e, 3e — : M. Riousse, à Paris.
9e, 3e — : M. Gœbel.
1re mention : M. Beaucantin, à Rouen.
2e — : M. Delannoy.
3e — : M. Masson, à Combs-la-Ville.
4e — : M. Bohn, à Paris.
5e — : M. Jarry, à Limoges.

Plusieurs concurrents n'ont pas été classés.

* * *

Quatrième concours temporaire.

Ce concours était au moins aussi intéressant que celui de fin mai.

Une quantité considérable de plantes fleuries et de fleurs avaient été exposées dans la grande serre.

Malheureusement, la chaleur accablante qu'il faisait, a été très nuisible, et c'est à peine si le Jury a pu jouir un instant de la beauté des lots. En quelques heures, on pourrait même dire en quelques instants, toutes les fleurs furent fanées et méconnaissables.

Les pivoines étaient surtout fort bien représentées, les lots de MM. Croux, Defresne, Millet, Danzanvilliers et Paillet rivalisaient de beauté.

A citer aussi les Glaïeuls de Colville présentés par la maison Cayeux et Leclerc, les Begonias tubéreux de MM. Vallerand et Billiard, les petunias de M. Dupanloup, les renoncules de MM. Thiébault aîné et Thiébault-Legendre, les cannas de MM. Billiard et Barré, les pélargoniums zonales de M. Nonin, enfin les magnifiques apports variés des maisons Vilmorin et Férard.

MM. Moser et Croux présentaient de très beaux spécimens de rhododendrons, le massif de M. Moser était assurément l'un des plus jolis lots exposés.

Les clématites de M. Francisque Morel ont été aussi fort remarquées, et sa nouvelle variété *Ville de Lyon* a remporté un premier prix. N'oublions pas de citer les *Hydrangea paniculata* de M. Paillet, ainsi que la collection d'arbustes à feuilles panachées et pourpres de M. Bruneau.

En somme ce concours était très bien rempli.

* * *

Les Rosiers et les Roses.

La reine des fleurs était encore dignement représentée au quatrième concours temporaire. Un grand nombre de rosiers fleuris et de roses en fleurs coupées avaient été exposés.

Nous retrouvons à peu près les mêmes exposants que précédemment, en ce qui concerne les rosiers, mais pour les roses coupées, de nouveaux concurrents ont fait apparition.

Comme de coutume, MM. Lévêque et fils avaient de beaux rosiers tiges et nains choisis parmi les bonnes sortes.

Comme rosiers nouveaux exposés nous signalerons surtout les suivantes :

Comtesse Gustave Lannes de Montebello, (Hybride remontant). Arbuste paraissant vigoureux, bien fourni de feuillage vert foncé, et produisant des fleurs pleines, bien faites, rose tendre argenté, ombré de carmin vif.

Madame Georges Halphen (thé). Arbuste de bonne vigueur, feuilles vert glauque, fleur assez grande, pleine, rose chair ombré de rose vif et jaune.

Souvenir de Henry Lévêque de Vilmorin, (hybride remontant). Arbuste très vigou-

Digitized by Google

reux à feuillage vert foncé ; fleur grande, pleine très bien faite, rouge cramoisi foncé velouté.

Vicomtesse d'Harcourt (thé). Arbuste très vigoureux feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, bien faite, coloris rosé, chair aurore, nuancé de jaune cuivre.

Le meilleur lot de l'exposition était certainement le massif de thé en sujets demi-tiges de MM. Lévêque et fils.

C'est M. Rothberg qui venait ensuite ; ses rosiers bien fleuris et variés produisaient un très bon effet. Le Jury lui a décerné les récompenses suivantes :

Concours de thé : 2e prix ; 17e concours : 2e prix ; 31e concours : 2e prix ; 24e concours : 2e prix.

Comme troisième venait M. Boucher, avec des rosiers inférieurs à ceux de ses collègues surtout comme floraison ; les *Turner's Crimson Rambler* n'avaient rien d'étonnant. Il obtint les prix qui suivent dans les différents concours : Imprévu pour rosiers sarmenteux : 3e prix ; imprévu 100 rosiers nains variés : 2e prix ; imprévu 100 tiges en mélange : 2e prix. Dans ce dernier lot les plantes étaient réellement trop serrées.

M. Honoré Defresne remplissait plusieurs concours pour lesquels il obtint les prix suivants : 22e, tige thé ; 2e prix. à signaler parmi les erreurs, *Madame Philémon Cochet*, étiquetée *Madame Scipion Cochet* ; 35e petits rosiers chétifs : 3e prix sans doute par indulgence ; 31e rosiers nains médiocres : 3e prix ; 18e, 2e prix ; 17e, 2e prix.

Comme nous le disions plus haut, les roses en fleurs coupées étaient nombreuses, M. Rothberg présentait dans des boîtes une collection de 300 variétés d'hybrides remontants, 100 thé et Noisette, 50 hybrides de thé, des Polyantha et des Provins pour laquelle il a obtenu un premier prix bien mérité.

M. Vigneron exposait *hors concours*, d'importantes collections dans les divers genres : hybrides remontants, hybrides de thé, thé, Noisette, Bengale, mousseux, Polyantha, etc. ; cet apport ne comprenait pas moins de 700 variétés, ce qui est un chiffre respectable. Parmi les roses classiques et que nous avons le plus remarqué, nous citerons, comme hybrides remontants : *Eugène Delaire*, *Madame Nathalie Simon*, *Souvenir de René Raffy*, *Bijou de Couasnon*, *L'Etincelante*, *La Motte Sanguin*, *Monsieur Gerberon*, *Madame Marcel Fauneau*, *Elisabeth Vigneron*, vieille rose mais toujours bonne ; *Madame Louise Vigneron*, *Madame Lucien Chauré*, etc. Dans les hybrides de thé : *Madame Augustine Hamant*, *Marguerite Appert*, *Kaiserin Augusta Victoria*, *Madame Caroline Testout*, etc Comme sarmenteux non remontants, nous signalerons : *Olivet*, *L'Orléanaise* (extra), *Turner's Crimson Rambler*, *Claire Jacquier*, *Madame Sancy de Parabère*, *Les Trois Grâces* et *Climbing White Pet*.

Deux nouveautés inédites figuraient dans ce lot : l'une, *L'Orléanaise* variété sarmenteuse non remontante, à fleur moyenne, plate, ayant quelque ressemblance comme forme à *Jules Margottin*, mais de coloris blanc carné, nuancé rose chair. Cette variété sera bonne pour garnir les colonnes ou planter auprès des troncs d'arbres.

La seconde sera certainement une variété d'avenir, issue de *Madame Isaac Pereire* × *Ulrich Brunner*, elle a conservé la vigueur de la première et la forme de la seconde qu'elle dépasse comme ampleur et coloris vif. Cette variété désignée sous le nom de *Madame Ernest Levavasseur*, est d'un rouge cramoisi excessivement vif. Le bouton ayant la forme d'un œuf, très gros, porté par un pédoncule ferme est d'une tenue parfaite. La plante excessivement vigoureuse, munie de rares aiguillons gros, se couvre d'un feuillage épais, vert très foncé et indemne de maladie. Les fleurs abondantes, de première grandeur sont très doubles. Les pousses atteignent souvent 1 mètre 50 de longueur et sont toujours terminées par un bouton. Comparée à *Ulrich Brunner*, le feuillage de *Madame Ernest Levavasseur* est beaucoup plus foncé et le coloris bien plus cramoisi. Cultivée depuis plusieurs années par son obtenteur, cette plante se cultive aussi bien greffée que franche de pied ; elle a en outre l'avantage de résister aux grands froids. Le bouton un tiers plus gros que celui de *Ulrich Brunner* a l'avantage de ne pas bleuir étant coupé, et de conserver son beau co-

Digitized by Google

White Maman Cochet (Thé).

Digitized by Google

Digitized by Google

loris jusqu'à défloraison complète. Si ce rosier se force bien, ce qu'il y a tout lieu d'espérer, il sera très recherché pour la fleur coupée.

De Lyon, M. Pernet Ducher avait apporté plusieurs semis inédits dont nous citerons les principaux, c'est-à-dire ceux que le jury a récompensé :

D'abord : *Soleil d'Or*, qui obtint un premier prix ; nous ne reviendrons pas sur cette nouveauté afin de ne pas nous répéter, nous renvoyons nos lecteurs au numéro du 1er juin du *Journal des Roses*, dans lequel figure le dessin de cette variété ainsi qu'une note descriptive.

Prince de Bulgarie (hybride de thé). — Arbuste de grande vigueur à rameaux bien fournis, large feuillage vert brillant, bouton long, très gracieux ; fleur très grande, bien pleine, forme en coupe rétrécie, pétales du pourtour large, superbe coloris rose chair plus foncé au centre, très délicatement nuancé d'une teinte aurore.

Cette variété se distingue par sa bonne vigueur, son beau feuillage, ses fleurs d'une belle forme et d'un coloris aussi délicat que nouveau ; elles sont portées par un pédoncule long et ferme se détachant bien du feuillage. Elle est issue de deux variétés inédites dont l'une, la mère, est à fleurs semi-doubles, d'un beau coloris aurore cuivré, l'autre à fleur rose.

Madame Paul Olivier (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux à rameaux élancés, fleur très grande, pleine, globuleuse, coloris saumon clair, bord des pétales liseré de rose carmin. Variété issue de *Madame Eugénie Boullet* et de *Madame Cadeau-Ramey*.

Monsieur Joseph Hill (hybride de thé). — Arbuste de grande vigueur, beau feuillage vert rougeâtre, bouton très allongé, fleur très grande, pleine, en coupe, coloris rose de Chine nuancé de jaune. Variété issue de *Madame Eugénie Boullet* et d'une variété inédite.

Les fleurs de cette variété rappellent comme coloris la rose *Madame Eugénie Boullet*, mais les tons sont plus chauds et plus vifs, la plante s'en distingue par une plus grande vigueur.

Madame Georges Didier (hybride de thé). — Arbuste vigoureux peu élevé, superbe bouton de forme allongée, fleur très grande, très pleine, en coupe ; coloris blanc carné plus foncé au centre. Issue de variétés inédites.

Chacune de ces nouveautés a obtenu un premier prix.

Plusieurs autres semis assez jolis cependant, n'ont pas été récompensés, ce sont : *Sénateur Belle* qui a quelque analogie avec le *Prince de Bulgarie* ; *Madame Lédé*, fleur grande, double, rouge vif ; *Madame Pauline Bersez*, moyenne, pleine, blanc centre jaunâtre.

Ces trois dernières nouveautés sont également des hybrides de thé.

M. Emmanuel Buatois, rosiériste-horticulteur à Dijon, avait exposé plusieurs semis inédits dont nous allons donner les descriptions ci-dessous. Malheureusement, le présentateur s'étant trompé de date pour le concours, est arrivé la veille du passage du jury, de sorte que par la chaleur qu'il faisait, les roses étaient défraîchies lors du jugement. Cependant, nous devons dire qu'elles nous ont paru être très méritantes, surtout la variété *Jeanne Buatois*.

Jeanne Buatois (hybride de thé). — Gain obtenu de *Madame Eugène Résal* × *Merveille de Lyon*. Plante vigoureuse se ramifiant très bien, extra florifère. La fleur bien faite, très double, s'ouvre bien, aucun bouton ne brûle sur pied ; la grandeur des fleurs est telle que l'obtenteur déclare en avoir mesurant de 12 à 14 centimètres de diamètre. Le coloris est blanc pur avec une légère teinte de rose et de jaune au centre. C'est, à notre avis, une rose de premier mérite ; elle sera vendue en 1901.

Madame Steffen (hybride de thé). — Issue de *Irène Watts* × *Mavournen*. Plante d'un beau port, vigoureuse, bien ramifiée ; fleur assez grande, très bien faite, bouton demi-allongé, blanc saumoné.

Mademoiselle Marie Henry (hybride de thé). Provenant de *Beauté Lyonnaise* × *Irène Watts*. — Arbuste semi-sarmenteux se ramifiant bien ; florifère, donnant des roses de bonne grandeur d'un blanc pur légèrement soufré.

Maxime Buatois (polyantha), rose cuivré carminé. — Un premier prix a été décerné

Digitized by Google

à M. Buatois pour l'ensemble de son lot et particulièrement pour le semis ayant nom *Jeanne Buatois*. Nous apprenons que M. Buatois représentera ses semis dans un prochain concours, ce dont nous l'engageons vivement.

De même que l'exposant ci-dessus, M. Ph. Boutigny, rosiériste, villa des Roses, à Rouen, est arrivé la veille du concours, c'est-à-dire le 12 juin. Il possédait 24 caisses renfermant 80 variétés de ses semis et 608 très belles variétés de roses, comptant faire trois concours : 1° 300 hybrides; 2° 300 thé et Noisette; 3° semis.

Les malheureuses roses sont restées toute la journée du 12 au soleil, dans le jardin, jugez si elles ont dû être à leur aise. Le lendemain, une partie des fleurs était tombée et c'est avec grande peine que M. Boutigny a pu reconstituer 16 caisses. Forcément il n'a pu faire qu'un seul concours pour lequel il a obtenu un premier prix pour ses semis, mais il n'a pas été tenu compte du reste des variétés exposées. C'est fâcheux, car nous avons trouvé que la collection était excessivement remarquable et des erreurs de ce genre ne devraient pas être commises.

M. G. Boucher présentait aussi plusieurs caisses de roses coupées dont les principales collections étaient les sarmenteux, les thé et les hybrides de thé.

Nous avons trouvé une variété désignée sous le nom de *Albert Stapford*, nous voudrions bien savoir d'où elle sort?

Une très importante collection de roses avait été exposée par MM. François Belin et fils, à Moulins (Allier), mais les malheureuses roses placées à terre dans des bouteilles, du moins la majeure partie, ne faisait pas bel effet du tout. Il est probable que la place manquant sur les tables, force a été de déposer une partie des roses à terre. Ceci est très fâcheux, car l'ensemble des variétés apportées méritait un meilleur emplacement.

M. Kaczka, de Paris, présentait des gerbes de roses choisies parmi les variétés préférables pour la confection des bouquets et garnitures. C'est ainsi que nous avons pu remarquer de beaux spécimens de *La France*, *Her Majesty*, *Madame Caroline Testout*, *Madame Bérard*, *Marguerite Dickson*, *Mistress John Laing*, *Ulrich Brunner*, etc

Comme exposant étranger, il y a lieu de citer les *Turner's Crimson Rambler* de M. Hellbig, de Dresde, dont la culture en palissade, est assez curieuse.

* * *

Récompenses du concours temporaire du 13 juin.

Classe 44. — *Premiers prix.* — MM. Enot, pour melons; Heude, pour asperges; Vilmorin et Cie, pour légumes variés; Lecaillon, pour champignons.

Deuxièmes prix. — MM. Enot, pour melons; Heude, pour asperges; Institut Pasteur, pour blanc de champignon stérilisé.

Troisièmes prix. — Syndicat de Mantes pour asperges et Syndicat de Taverny pour asperges.

Classe 45. — *Premiers prix.* — MM. Boucher, pour cerisiers en pots; Bruneau, pour fruits variés; Chevillot, pour raisins conservés (avec mention honorable); Cordonnier et fils, pour fruits forcés; Fatzer, pour fruits forcés; Lapierre, pour fraises; Millet, pour fraisiers en pots: Parent, pour fruits forcés; Pélissier et fils, pour cerises; Sadron, pour raisins; Société d'horticulture de Montreuil, pour fruits forcés; Whir, pour chasselas forcés.

Deuxièmes prix. — Le Syndicat de Gagny.

Troisièmes prix. — MM. Lapierre, pour fraises; le Syndicat de Linas et le Syndicat de Sannois.

Classe 46. — *Premiers prix.* — MM. Billiard et Barré, pour cannas à fleurs; Boutigny, pour roses coupées; Boutreux, pour pélargoniums hybrides; Bruneau, pour rameaux d'arbustes à feuillages variés; Buatois, pour roses; Férard, pour plantes diverses; Géraud, pour plantes vivaces; Millet, pour pivoines; Morel, pour clématites nouvelles; Nonin, pélargonium zonale; Paillet, pivoines; Pernet-Ducher, roses de semis inédites; Piennes et Larigaldie, pétunias doubles; Rothberg, rosiers fleuris; Thiébault Emile, fleurs coupées; Thiébault-Legendre, fleurs de plein air; Vallerand frères, bégonias.

Deuxièmes prix. — MM. Belin et fils, pour roses coupées; Bernardon, anthémis;

Digitized by Google

Billiard, bégonias tubéreux; Boucher, rosiers et pivoines; Boutreux, pélargoniums hybrides; Danzanvilliers, pivoines en fleurs coupées; Defresne Honoré fils, rosiers et pivoines; Férard, plantes variées; Gauguin, fleurs coupées; Millet, pivoines; Morel, clématites; Nonin, pélargoniums zonales; Paillet, pivoines; Plet, bégonias tubéreux; Rothberg, rosiers; Thiébault-Legendre, plantes de pleine terre; Vallerand frères, bégonias; Vilmorin et Cie, plantes annuelles, bisannuelles et vivaces.

Troisièmes prix. — MM. Barillet et fils, pour pélargoniums hybrides; Boucher, rosiers et pivoines; Defresne Honoré fils, rosiers et pivoines; Kaczka, roses coupées; Rolle, pélargoniums zonales; Rothberg, rosiers.

Mentions honorables. — MM. Gouchault, pour lilas à feuillage doré; Montigny, pélargoniums hybrides.

Classe 47. — *Premiers prix.* — MM. Béranek, pour orchidées nouvelles; Duval et fils, orchidées, dracœnas, fougères; Lebaudy, orchidées; Queneau-Poirier, éricas; Régnier, orchidées; Simon, cactées.

Deuxièmes prix. — MM. Beranek, pour orchidées; Cappe et fils, orchidées; Régnier, orchidées.

Troisièmes prix. — M. Régnier, pour orchidées.

* * *

Les Rosiers au dehors.

En ce qui concerne les rosiers plantés au dehors, d'après une visite minutieuse, nous ne pouvons répéter que ce que nous avons déjà dit; à part quelques lots bien soignés et peut-être mieux placés que les autres, nous prévoyons une végétation plus que médiocre.

Aux Invalides, la plupart des sujets se meurent; au Cours-la-Reine, ils ne poussent pas. Ce n'est donc qu'au Trocadéro où il y a chance de voir une floraison d'automne passable.

Voici notre appréciation personnelle sur les lots que nous avons examinés dans le courant de juin.

Les rosiers nains de M. Peter Lambert, de Trèves (Allemagne), sont peu fleuris et auraient besoin d'un ébourgeonnage sérieux.

Ceux de MM. Lévêque et fils, situés aux Champs-Elysées, donnent quelques petites fleurs, mais les sujets sont si petits, qu'au loin on ne voit que les étiquettes.

Quant aux rosiers plantés, rue de Paris, près les grandes serres, par MM. Lévêque et fils, Baltet et Boucher, ils sont absolument étouffés par les gros arbres sous lesquels ils sont placés et par conséquent, malgré les soins qui pourront leur être donnés, il est douteux qu'ils fassent merveille.

Au Trocadéro: Rosiers tiges de M. Millet, bien médiocres; ceux de M. Baltet semblent malades.

Le lot de M. Ponce est assez bien fleuri, quant au massif très important de M. Bruneau les sujets laissent quelque peu à désirer; mais, ces sarmenteux quoique non fleuris sont d'une bonne végétation.

M. Lebossé a des plantes de végétation passable et M. Gravier, des thé en pleine floraison.

Une bonne collection de tiges de M. René Guillot, les sujets peut-être un peu trop serrés et les tiges d'églantiers plus flexibles que celles employées dans la Brie; en revanche, ses rosiers nains sont très beaux.

Il en est de même pour les plantes de M. Rothberg, dont les nains, surtout les thé, sont plus fleuris et de meilleure vigueur que les sujets haute-tige.

La collection de M. Lecointe est très bonne, on y remarque un grand nombre de variétés anciennes de valeur incontestable, et que l'on ne rencontre plus guère dans les collections. Malheureusement la pousse est médiocre; peut-être que la floraison d'automne sera meilleure.

Les polyanthas, bengale et thé de M. Boucher, sont bien en fleurs, c'est une des meilleures floraisons de l'Exposition en ce moment.

M. Vilin a plusieurs concours de rosiers tiges dont la floraison est à point, comme sujets et variétés c'est, à notre avis, un des meilleurs lots de rosiers.

Viennent ensuite les rosiers de MM. Honoré Defresne, Deseine et Niklaus, avec une floraison assez bonne.

Le massif de rosiers nains exposés par M. Griffon était très gentil, et certaine-

Digitized by Google

ment, si le temps est propice, à la seconde floraison il ne laissera rien à désirer.

Aux Invalides : Les exposants sont MM. Boucher, Jupeau, Gemen et Bourg, Soupert et Notting et Rothberg. Comme il a été dit précédemment cet endroit est mal choisi pour y planter des rosiers, et les exposants sont à plaindre et non à blâmer. Le massif de *Souvenir du Président Carnot* bordé de *Gruss an Teplitz*, appartenant à MM. Gemen et Bourg, est assez fleuri ; mais, cette dernière variété nous a désappointé, nous la croyions d'un meilleur effet.

***

Cinquième Concours temporaire.

Le 27 juin a eu lieu le cinquième concours temporaire et, comme précédemment les lots étaient nombreux et variés.

Les plantes annuelles et vivaces de plein air y figuraient en abondance. C'est ainsi qu'on pouvait admirer les dahlias cactus de M. Nonin, ainsi que ces œillets dits des fleuristes et ceux de MM. R. des Diguères et Beranek. A citer aussi les zinnias à grandes fleurs de M. Gérard, les plantes vivaces de M. Thiébaut-Legendre, les bégonias de MM. Vallerand frères, ainsi que les apports de la maison Vilmorin et Cie, consistant en plantes annuelles et bisannuelles des mieux assorties.

M. Férard avait aussi un magnifique massif de plantes très variées, produisant un effet splendide.

Dans les serres, MM. Marron, Bert, Magne, Boutreux, Chantin, Cappe et fils, Dallé, présentaient des orchidées et autres plantes de serre d'une beauté incontestable.

Les fruits et les légumes étaient fort bien représentés, on admirait surtout les groseilliers tiges de M. Croux, ainsi que sa collection de cerises. M. Bruneau avait une grande collection de fruits sur assiettes, notamment des groseilles, ainsi que des poires et des cerises.

A noter les cerises de M. Boucher, les abricots de M. Pélissier, les fraises de M. Lecointe, etc.

Les chasselas de Fontainebleau, de récolte nouvelle, présentés par M. Cordonnier, ainsi que les belles pêches de M. Fatzer, faisaient envie.

Quant aux légumes, la maison Vilmorin et Cie, ainsi que la Société des jardiniers de la Seine se sont surpassées.

***

Les Rosiers et les Roses.

Les concours de rosiers et de roses en fleurs coupées étaient bien moins importants que précédemment.

MM. Lévêque, Defresne, Boucher et Rothberg exposaient des rosiers fleuris, en pots, mais bien inférieurs à ceux que nous avons vu dans les autres concours. Cela se comprend, la première floraison étant à peu près terminée.

Ce sont surtout les *Turner's Crimson Rambler* qui ont joué le principal rôle ; en effet, ils étaient présentés sous différentes formes : plantes naines par MM. Lévêque et fils, en palissades par M. Defresne et à très haute tige par M. Boucher.

Les rosiers thé, nains, exposés par M. Rothberg, étaient véritablement remarquables.

(*A suivre*). PIERRE, DU PLOUY.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : La vue chez les insectes. — Congrès international d'arboriculture et de pomologie. — Ligue internationale féminine d'agriculture et d'horticulture. — Ecole d'horticulture d'Antibes. — *Association horticole Lyonnaise :* Concours mensuels pour 1900. — Greffage du Lilas commun sur le Frêne. — La Courtillière. — Cours des fruits et légumes aux Halles en juin 1900.

La vue chez les insectes. — Le journal *La Nature* donne les résultats d'intéressantes observations effectuées par M. Félix Plateau, en vue de savoir si les insectes, dans leurs visites aux fleurs, sont guidés par les couleurs de celles-ci :

Voici la question à résoudre : Quelle que soit la nature des perceptions visuelles des insectes, ceux de ces animaux qui visitent les fleurs se laissent-ils guider dans leur choix par les couleurs que ces fleurs présentent pour l'œil humain ?

Digitized by Google

La réponse ne saurait être que négative : En effet :

1° Dans tous les cas où l'observateur s'est mis à l'abri des erreurs, souvent commises, résultant de différences dans la forme, dans le parfum, dans l'abondance ou l'accessibilité du nectar et du pollen, en étudiant la façon de se comporter des insectes vis-à-vis des variétés colorées d'une même espèce, variétés chez lesquelles la disparité des couleurs existe seule comme cause déterminante, on a vu de ces arthropodes montrer pour la coloration une indifférence totale.

2° Si, chez une même espèce, les variétés de couleurs distinctes sont en qualités égales, on voit non seulement les insectes passer, sans ordre, d'une couleur à une autre, mais de plus, suivant le moment, ou bien suivant la durée de l'observation, on les voit tantôt effectuer des visites en nombres presques égaux aux diverses variétés, tantôt manifester une préférence absolument apparente pour une certaine couleur, puis montrer, quelque temps après, une préférence tout aussi illusoire pour une couleur différente ;

3° Si, dans un groupe de fleurs de même espèce, les variétés colorées sont représentées par des quantités inégales, on constate, lorsque l'observation a été suffisamment prolongée, que les nombres de visites des insectes à la plupart des couleurs sont à peu près proportionnels au nombre de fleurs de ces mêmes couleurs.

Le prétendu choix des couleurs n'existe donc pas. Les insectes se chargent, eux-mêmes, de nous montrer que toutes les couleurs des corolles ou des inflorescences leur sont parfaitement indifférentes, du moment que ces mêmes corolles ou inflorescences contiennent soit le nectar, soit le pollen cherché.

* * *

Congrès international d'arboriculture et de pomologie. — On nous fait savoir que la Commission d'organisation du Congrès international d'arboriculture et de pomologie a nommé :

1° Président d'honneur du Congrès, M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France ;

2° Vice-président d'honneur, M. de La Bastie, président de la Société pomologique de France ;

3° Secrétaire d'honneur, M. Abel Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France.

Ladite Commission a en outre décidé de fixer à 20 francs la cotisation des Sociétés au lieu de 25 francs, chiffre primitivement fixé pour les deux Congrès ; de reculer au 1er août la date extrême pour le dépôt des mémoires.

Toutes les demandes et communications doivent être adressées à M. Nomblot, secrétaire général à Bourg-la-Reine.

* * *

Ligue internationale féminine d'agriculture et d'horticulture. — Nous apprenons par la *Chronique horticole* qu'il s'est fondée, l'an dernier, en Angleterre, une Ligue internationale féminine d'agriculture et d'horticulture, laquelle compte déjà un grand nombre d'adhérents.

Voici le but de cette Ligue :

1° De former une association de femmes de différentes nationalités et engagées soit directement soit indirectement :

(*a*) Dans l'agriculture, la laiterie, l'élevage des poules et des abeilles ;

(*b*) Dans la culture des fruits et des fleurs en vue d'en retirer des bénéfices ;

(*c*) Dans l'exploration de terres ou de forêts, dans l'administration de propriétés ou de domaines, comme *patrons*, *employés* ou *amateurs ;*

2° De mettre en circulation d'utiles enseignements et de comparer les méthodes et les procédés de différentes contrées ou régions ;

3° De conseiller et d'instruire ainsi que de faire connaître les occasions d'obtenir des emplois et d'écouler des produits.

Les membres pourront ainsi se conseiller mutuellement et fournir les uns aux autres de précieux renseignements.

4° D'élever et de rendre en même temps plus uniforme la rétribution du travail des femmes occupées aux travaux indiqués plus haut.

La souscription des membres est de 2 fr. 50, plus une cotisation annuelle de 3 fr. 15. Les membres honoraires paient 6 fr. 25 par an ; les membres à vie 125 fr. une fois donnée.

Digitized by Google

Un bulletin est adressé à tous les adhérents.

Il existe à Bruxelles une section importante, et les autres pays ne tarderont sans doute pas à suivre le même exemple.

* * *

Ecole d'Horticulture d'Antibes. — C'est le 5 octobre prochain qu'auront lieu les examens d'admission à l'Ecole d'horticulture d'Antibes (Alpes-Maritimes).

Les personnes qui désirent avoir le programme et tous autres renseignements, sont priées de s'adresser au directeur de l'Ecole, à Antibes.

* * *

Association Horticole Lyonnaise. — CONCOURS MENSUELS POUR 1900. — Dans sa réunion du 19 mai dernier, l'Association Horticole Lyonnaise a décidé de créer une série de concours qui auront lieu aux séances des mois d'août, septembre, octobre et novembre 1900.

Seuls les membres de l'Association auront droit de prendre part à ces petites expositions qui se tiendront au Palais du Commerce.

Les demandes d'exposants devront être faites au moins huit jours avant la réunion à M. le Secrétaire général de la Société, à Villeurbanne, près Lyon (Rhône).

Voici le programme de ces différents concours.

CULTURE MARAICHÈRE. - Un concours de 25 espèces de légumes représentées au maximum par trois variétés de chaque espèce. Il pourra être présenté au choix de l'exposant aux séances d'août, septembre, octobre et novembre.

Le concours du 19 août comprendra : géraniums peltatum, géraniums zonales, bégonias bulbeux; pêches, brugnons, poires, prunes et abricots à maturité.

Au 15 septembre viendra le tour des fleurs coupées comme cannas variés, dahlias, roses, puis des plantes fleuries de serre, en pots, et des raisins de table et de cuve.

Le 21 octobre concourront comme plantes fleuries, en pots, les bouvardias, œillets, orchidées; comme fleurs coupées les chrysanthèmes précoces, et enfin les poires et pommes à maturité.

Le dernier concours qui aura lieu le 17 novembre, comprendra comme plantes fleuries en pots ; les chrysanthèmes à grandes fleurs, les chrysanthèmes à fleurs demi-grandes, les chrysantèmes en arbre (tiges), les chrysanthèmes en fleurs coupées et enfin les cyclamens fleuris.

* * *

Greffage des lilas commun sur frêne. — D'après M. Petit, il parait qu'il y aurait avantage à introduire dans les plantations d'avenues, boulevards, jardins, etc., des frênes communs (*Fraxinus excelsior*), sur lesquels on anterait les jolies variétés de lilas cultivées.

D'après la note publiée dans le *Moniteur d'Horticulture*, il résulterait que des essais de greffage du lilas sur frêne, ont montré la grande affinité que possède le lilas (*syringa vulgaris*) sur le frêne (*Fraxinus excelsior*).

Ces deux essences appartiennent à la famille des oléacées, mais à des tribus différentes.

Pour faire des arbres d'avenue, il y aurait lieu de planter des frênes un peu forts, sur lesquels on grefferait au bout de deux ou trois ans de reprise, en fente ou en écusson, les variétés de lilas. On peut réunir ainsi 80 pour cent des greffes, comme l'ont prouvé les expériences faites en Algérie.

* * *

La Courtillière. — La courtillière (courtillier) appartient à la tribu des grillons, nous dit M. Camille Pabst, dans l'*Agriculture moderne*, où se trouve un article très intéressant, que nous reproduisons en entier, sur cet ennemi des jardins. On l'appelle d'ailleurs aussi *taupe-grillon*, à cause de ses mœurs souterraines rappelant celles de la taupe, et de la conformation particulière de ses pattes antérieures (barres). La courtillière était considérée par Olivier de Serres, comme le plus dangereux ennemi des jardins; en effet, elle y cause des dégâts considérables mais non pas parce qu'elle mange les racines comme on le croit souvent. La courtillière est carnivore, elle ne recherche pour son alimentation que des larves et des

Digitized by Google

insectes; cependant, elle coupe toutes les racines qu'elle rencontre sur son passage en creusant des galeries dans le sol ; c'est par ce fait qu'elle entraîne la mort d'un si grand nombre de végétaux.

Les courtillières sont faciles à reconnaître, cependant nous croyons utile d'en faire la description. Les pattes antérieures sont faites pour creuser. Les pulpes maxilliaires se composent de cinq articles faisant saillie en avant, en dehors des antennes, et le reste présente deux yeux accessoires. Le corps entier est d'une teinte bleuâtre, il est revêtu d'un feutrage brun de rouille, à reflets soyeux, et très ras, qui manque sur les yeux, les épines qui hérissent les pattes, les ailes et la région dorsale que celles-ci recouvrent.

Les derniers anneaux dorsaux de la femelle sont un peu différents de ceux du mâle et ne portent pas de tarière.

C'est dans les sols meubles ou sablonneux qu'on trouve surtout ces insectes. Aussitôt après l'accouplement, qui a lieu le plus souvent durant la deuxième quinzaine de juin et dans la première de juillet, la femelle creuse des galeries contournées en limaçon; au milieu, elle fait un puits atteignant environ dix centimètres de profondeur et ayant à peu près la forme d'un œuf de poule. De ce puits partent à la surface du sol des galeries moins régulières. Enfin, un conduit particulier, s'enfonçant verticalement, est destiné à servir de retraite à la mère au moment du danger. C'est en plein champ, loin de tout ombrage, qu'elle construit son nid, lequel a toujours une forme ovale. L'intérieur de ce nid est lisse.

Au dessus, elle accumule de la terre, et dans toute son étendue elle ronge entièrement à la manière d'une taupe, le moindre organe végétal qu'elle rencontre sur son chemin. Dans ce nid, elle pond de 100 à 400 œufs en plusieurs fois. Elle vit encore dans sa galerie verticale jusqu'au moment de l'éclosion de sa progéniture et meurt probablement avant l'entrée de l'hiver. Ce qui est certain, c'est que les courtillières se dévorent entre elles et absorbent bon nombre de leurs petits après leur naissance.

On reconnaît donc les galeries des courtillières par la présence à la surface du sol des petits monticules en question. Si on explore ces galeries avec le doigt à l'endroit où se trouve une excavation, la plupart du temps on met les œufs à découvert lesquels ont la grosseur d'un grain de chenevis et sont jaunâtres; leur coque est résistante et de forme allongée. C'est seulement au bout de trois semaines que les larves en sortent ; cette éclosion commence en général vers le milieu de juillet. Après leur sommeil hivernal, lorsque, au printemps, elles reprennent leur activité, elles opèrent la quatrième mue et acquièrent des gaines alaires. Enfin, l'insecte parfait se montre à la fin de mai ou un peu plus tard.

Pour diminuer le nombre des courtillières dans les carrés de couches, les maraîchers peuvent employer le procédé suivant: avant la préparation de la couche, lorsque le plancher est à nu, on a soin de surveiller les ouvertures des galeries de l'insecte, et dans chacune d'elles, on verse quelques gouttes d'huile très ordinaire, puis de l'eau avec un petit arrosoir à bec. L'huile se trouve ainsi entraînée dans la galerie et atteint la courtillière, laquelle ne tarde pas à remonter pour aller mourir sur le sol. Ce procédé très efficace, a malheureusement le défaut d'exiger un peu de patience et assez d'habileté.

On peut également détruire les courtillières en versant dans les trous, jusqu'à ce qu'ils soient remplis, une solution de savon noir. On peut aussi enterrer, sur le passage des galeries, des pots à fleurs vides, dont on a bouché l'orifice inférieur ; ces pots sont enfoncés de façon que le bord supérieur soit en contre-bas du niveau du sol; en creusant leurs galeries, les courtillières viennent tomber dans les pots sans pouvoir en sortir.

On fait encore la chasse aux courtillières en juin ou commencement de juillet. Pendant une période de sécheresse, on arrose le sol de place en place, après le coucher du soleil ; en ces points ainsi humectés, on met des débris de cuisine et on recouvre la terre de paillassons.

Le lendemain, à l'heure la plus chaude du jour, on revient et on trouve les insectes prenant le frais en cet endroit. Il est facile alors de les détruire. Ce procédé

Digitized by Google

est très recommandable parce que, comme on le sait, il est employé au moment de la ponte des courtillières. Olivier de Serres recommandait de semer du chlore, dont l'odeur repousse les courtillières. On peut aussi, à l'automne et pendant les grands froids, creuser des fosses qu'on remplit de fumier chaud, on vient alors de temps à autre y surprendre les insectes qui viennent se mettre à l'abri du froid dans ces lieux.

Un procédé des plus efficaces est le sulfure de carbone, employé de la même façon que pour le phylloxéra, à l'aide d'un pal-injecteur, si l'on ne possède pas ce dernier instrument, il suffit de pratiquer ça et là, à l'aide d'un pieu, des trous dans lesquels on verse le sulfure de carbone et qu'on recomble ensuite.

Enfin voici encore quelques moyens de destruction des courtillières : verser dans leurs trous un mélange de pétrole et d'eau et 25 0/0 d'huile lourde.

Déposer ça et là, dans les carrés envahis du jardin, des tas d'herbe fraîchement arrachée ; lorsque cette herbe est en partie décomposée, on soulève les tas au moment le plus chaud de la journée ; les courtillières s'y étant réfugiées, on les ramasse vivement et on les détruit facilement. On peut également enterrer des chiffons imbibés de pétrole dans les lieux ravagés par les courtillières.

Avant de travailler le sol, on donne le soir un bon coup de râteau, afin de rendre la surface propre et nette, on bat ensuite la terre en l'arrosant légèrement si elle est trop sèche. Pendant la nuit, les courtillières creusent de nouvelles galeries qu'on aperçoit le lendemain matin.

A ce moment, on découvre avec le doigt les galeries horizontales toutes fraîches qui conduisent aux galeries adjacentes où se sont réfugiées les courtillières. Dans ces galeries ainsi découvertes on verse avec un arrosoir de l'eau de savon tiédie au soleil. L'insecte sort immédiatement alors de son trou pour y retomber asphyxié.

Enfin, ajoutons que les courtillières ont de nombreux ennemis naturels ; quelques-uns de ces derniers font subir aussi des pertes aux agriculteurs, tels sont les taupes, les mulots, les corbeaux, les pies-grièches, etc. ; mais il existe un insecte qui fait une chasse acharnée à la courtillière ; sans faire payer quoique ce soit ses services aux agriculteurs ; c'est le *carabe doré* ; aussi, doit-il être soigneusement respecté dans les campagnes.

***

Cours des fruits et légumes aux Halles en Juin 1900. — Nous donnons ci-dessous le cours des fruits et légumes rares aux halles vers le milieu du mois de juin dernier :

Artichauts : Var, Pyrénées-Orientales, 5 à 10 fr. le cent.
— Cavaillon, 12, 20, 25 fr. le le cent.
— Angers, Bretagne, 80 à 25 fr. le cent.
Asperges : Bourgogne, 5 à 8 fr. la douzaine.
— Vineuil, 6 à 9 fr. la douzaine.
Haricot-beurre : 60 à 70 fr. les 100 kil.
Haricot du midi : fins, 80 à 100 fr. les 100 kil.
— Gros, 45 à 50 fr. les 100 kil.
Pois : 22 à 28 fr. les 100 kil.
Pomme de terre de Hollande : 15 à 18 fr. les 100 kil.
Tomates : Marseille, 100 à 110 fr. les 100 kil.
— Oran, 80 à 80 fr. les 100 kil.
Abricots du midi : 100 à 160 fr. les 100 kil.
Amandes : 70 à 100 fr. les 100 kil.
Bigarreaux : Var, 60 à 70 fr. les 100 kil.
— Ardèche, 40 à 50 fr. les 100 kil.
Cerises : Bourgogne, 30 à 40 fr. les 100 kil.
— Touraine, 40 à 50 fr. les 100 kil.
Fraises : Angers-Saumur, 60 à 90 fr. les 100 kil.
— Paris, 60 à 90 fr. les 100 kil.
Pêches du Var : 100 à 150 fr. les 100 kil.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1900

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rose nouvelle *Jersey Beauty*. — A propos des Roses de semis de M. Mari. — Une *Kaiserin Augusta Victoria à fleurs rouges*. — Rosiers nouveaux *Tennyson* et *Pink Roamer*. — Appréciation sur les Roses thé *Maman Cochet* et *Frau Geheimrat von Boch*. — Cours des Roses aux Halles.

Rose nouvelle JERSEY BEAUTY. — *The Garden* annonce que la rose *Jersey Beauty* aura un grand succès dans les cultures. D'une végétation considérable, c'est-à-dire qu'elle est excessivement sarmenteuse, elle pourra facilement servir aux palissades des murs, habitations, ponts rustiques et colonnades. Greffée sur églantiers haute-tige, elle formera d'admirables rosiers pleureurs. Ses boutons très bien faits sont d'un beau jaune clair crème.

Cette variété obtenue du croisement entre le *Rosa Wichuraiana* et la rose thé *Perle des Jardins* a fait l'admiration des visiteurs au temple Show où elle était exposée.

A propos des Roses de semis de M. Mari (1). — Dans le compte rendu du deuxième concours temporaire à l'exposition universelle, il a été fait mention d'un lot de roses inédites présentées au nom de M. Mari. Ayant reçu des renseignements sur les meilleures sortes exposées, nous nous empressons d'en faire la communication à nos lecteurs.

Il y avait en tout seize variétés de roses inédites, dont quatre ont été récompensées d'un premier prix. Ce sont :

Madame Vermorel. — Superbe rose thé, beau bouton bien érecté, jaune cuivré nuancé rouge. Cette belle rose avait été présentée l'année dernière à la Section des Roses, lors d'une assemblée extraordinaire.

Madame Henri Moser. — Arbuste vigoureux presque sans épine, beau bouton allongé, fleur généralement solitaire, rose très tendre nuancé cuivré, bord des pétales rose carminé.

Madame Mari (n° 9). — Variété extra. Très vigoureuse et très florifère ; beau bouton blanc légèrement rosé, pourtour carminé. L'hiver cette rose est presque blanche et ressemble par sa forme à un beau camélia. M. Mari, qui la cultive depuis plusieurs années la considère comme une des meilleures pour l'exportation. Chauffée sous un climat moins clément que celui des bords de la Méditerranée, elle a donné pleine satisfaction pour la fleur coupée et la confection des bouquets et corbeilles.

Berthe Dupré (n° 15). — C'était la plus belle du lot présenté ; elle donne de très grosses fleurs, bien faite et d'une tenue irréprochable, couleur blanc de lait à bord des pétales entouré de carmin très frais. L'arbuste vigoureux est à gros bois et se couvre d'un très joli feuillage. Cette plante semble être d'un grand mérite.

Ces quatre variétés seront mises au commerce cet automne, fort probablement, du moins, en compagnie de la rose *Madame Viger*, dont nous avons parlé déjà plusieurs fois.

Une KAIZERIN AUGUSTA VICTORIA à fleur rouge. — C'est le hasard qui aurait fait trouver cette variété par un amateur de Waltershausen (Allemagne).

L'accident s'est produit sur un rosier en

(1) Voyez *Journal des Roses*, juin 1900, page 83, première colonne.

Digitized by Google

fort exemplaire de la *Kaizerin Augusta Victoria*, souvent appelée, à tort, *Grande-Duchesse Olga*. Si la fixation s'opère avec succès, nous sommes assurés que cette nouvelle venue sera vivement recherchée.

Rosiers nouveaux TENNYSON et PINK ROAMER. — MM. William Paul et Son, rosiéristes à Waltham Cross, Herts (Angleterre), ont présenté le 5 juin dernier les deux roses sus-nommées au meeting de la Société royale d'horticulture de Londres:

Tennyson est un hybride de thé donnant des fleurs pleines, globuleuses, à centre serré et proéminent, à pétales larges, d'un beau coloris rose vif. L'arbuste se couvre d'un feuillage vert foncé, brillant, denté régulièrement sur les bords. La fleur rappelle un peu celle de *Lady Mary Fitzwilliam*. Le jury a accordé un premier prix pour cette nouveauté.

Pink Roamer est un arbuste très vigoureux, sarmenteux, donnant de très longues pousses qui se couvrent d'une grande quantité de fleurs. Ces dernières sont simples, d'un riche coloris rose foncé, à centre blanc pur, sauf les anthères qui sont jaunes. Cette plante obtenue par les présentateurs provient du croisement d'un *Rosa Wichuraiana* par une variété inconnue; elle a été récompensée d'un certificat de mérite.

Appréciation sur les Roses thé MAMAN COCHET et FRAU GEHEIMRAT VON BOCH. — Dans son numéro du 14 juillet, la *Semaine horticole* donne le dessin des deux roses *Maman Cochet* et *Frau Geheimrat von Boch*, qu'elle accompagne des notes élogieuses suivantes que nous nous empressons de reproduire:

« *Maman Cochet.* — C'est une des plus belles et des meilleures variétés de roses thé; elle possède toutes les qualités désirables et partout où on la cultive, elle a donné de bons résultats.

« Elle convient à toutes les cultures, pour la forcerie, la pleine terre et la culture en pots. Sa végétation est vigoureuse, ses rameaux sont durs, ses feuilles sont saines et de couleur vert foncé, ne sont jamais attaquées par les maladies. Elle supporte bien l'humidité et résiste au froid. Ses charmantes fleurs sont surtout appréciées lorsqu'elles sont en boutons; ces derniers sont de couleur rose pâle; cette teinte diminue insensiblement vers la base et devient couleur chair. Lorsqu'elle est cueillie en bouton, elle s'épanouit lentement et dure longtemps.

« On emploie surtout la rose thé *Maman Cochet* pour la fleur coupée; elle donne dans les bouquets et les garnitures florales une note d'élégance qui la fait beaucoup rechercher.

« Un sol constamment humide ne lui convient pas; dans ce milieu, ses fleurs s'ouvrent trop vite, on n'en jouit pas longtemps; il lui faut une terre bien drainée où elle puisse faire du bon bois et acquérir une bonne végétation.

« Elle jouit d'une grande vogue en Angleterre où on la cultive pour la fleur coupée. Elle est toujours la bienvenue sur les marchés.

« *Frau Geheimrat von Boch.* — Cette nouveauté offre beaucoup de ressemblance avec *Maman Cochet*; elle est issue de deux variétés d'élite : *Princesse Alice de Monaco* × *Duchesse Marie Salviati*.

Sans avoir une végétation très forte, elle réunit beaucoup de qualités : elle se ramifie, donne du bois rouge et dur, un feuillage luisant. Les boutons se développent sur des tiges bien raides et donnent des fleurs très belles de couleur crème.

L'obtention de cette variété fut produite de la manière suivante : d'une capsule contenant 27 graines, trois seulement donnèrent un résultat; l'une donna naissance à la variété *Frau Geheimrat von Boch*; la seconde devint la rose *Reichsgraf E. von Hesselstadt* dont le mérite est moindre que celui de la précédente; son feuillage ressemble à la vieille et bonne rose *Luciole*. La troisième produisit une rose de très peu de valeur.

Le seul défaut que l'on ait à reprocher à la rose thé *Frau Geheimrat von Boch*, c'est celui de ne pas être aussi vigoureux que la variété *Maman Cochet*. »

Si le mérite du *Reichsgraph E. von Hes-*

Digitized by Google

selstadt est moindre que celui de *Frau Geheimrat von Boch*, l'obtenteur aurait bien du se dispenser de la mettre au commerce, car il faut toujours surpasser ce qui existe, et, de plus, il aurait ainsi évité aux rosiéristes de faire imprimer sur leurs catalogues un nom d'une longueur désagréable. Quant à la prononciation, ce sera une affaire d'habitude.

Cours des Roses aux Halles. — La vente des roses n'a pas été bonne fin juin et courant de juillet.

La chaleur excessive a fait perdre un stock considérable de fleurs. Il y avait beaucoup de roses communes qui se sont vendues à vil prix, seules les roses de choix ont trouvé un prix assez rémunérateur. Les *Général Jacqueminot*, *Paul Neyron* et *Ulrich Brunner* à longues tiges se sont encore vendus 3 à 6 fr. la douzaine; les mêmes variétés à petites tiges n'ont pas dépassé 2 fr. la douzaine. *Her Magesty*, grâce à son coloris rose, coloris qui faisait justement défaut à cette époque, s'est vendue jusqu'à 7 et 8 fr. la douzaine en marchandise d'élite.

Les roses ordinaires — du moins celles qui ont pu être vendues — ont atteint une moyenne de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 la douzaine.

Si la sécheresse continue, il est certain que pour les fêtes des 15 et 25 août, la belle rose se vendra très chère, car la floraison sera peu abondante.

Les rosiers dans la Brie sont littéralement grillés et la plupart des hybrides remontants perdant déjà leurs feuilles, le remontage ne s'effectuera pas, ou du moins aura lieu dans de mauvaises conditions.

PIERRE COCHET.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ROSIÉRISTES DE 1900

Conformément à ce que nous avions annoncé, le Congrès international des rosiéristes, organisé par la Société nationale d'horticulture de France et la Société française des rosiéristes, a eu lieu le 14 juin dernier dans la vaste salle des séances de la Société nationale, 84, rue de Grenelle, à Paris, au milieu d'un grand nombre de rosiéristes et d'amateurs.

Le bureau était composé de la manière suivante :

Président: M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France.

Vice-présidents : MM. Félix Sahut, président de la Société française des rosiéristes; Maurice L. de Vilmorin, président de la Section des roses, à Paris ; Simon, Léon, président de la Société d'horticulture de Nancy.

Secrétaire général: M. Abel Châtenay, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France.

Secrétaires: MM. E. Bergmann, secrétaire général adjoint à la Société nationale d'horticulture de France; O. Meyran, secrétaire général de la Société française des rosiéristes; Cochet Pierre, secrétaire de la Section des roses.

Sur la demande de M. le Président, un certain nombre de personnes dont les noms suivent ont été appelées à former un bureau d'honneur. Ce sont :

Président d'honneur : M. Soupert, de la maison Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg.

Vice-présidents d'honneur: MM Pierre Guillot et Pernet-Ducher, vice-présidents de la Société française des rosiéristes.

Secrétaires d'honneur: MM. Ciskievicz, de Varsovie et Viviand-Morel, secrétaire général de l'Association horticole Lyonnaise.

Dès l'ouverture de la séance, M. Viger a prononcé un remarquable discours dans lequel il adressa tous ses remerciements aux congressistes qui ont bien voulu se rendre à l'appel des deux Sociétés organisatrices. Puis, M. Sahut, au nom de la Société française des rosiéristes, a remercié les membres de la Société nationale d'horticulture pour le bon accueil fait aux congressistes, ainsi qu'aux organisateurs du Congrès. Ces deux discours fort bien

Digitized by Google

dits ont été soulignés par de chaleureux applaudissements.

Communication d'une lettre de M. Gravereau, est faite par M. Châtenay, au sujet d'une visite aux membres du Congrès pour visiter la jolie roseraie de L'Hay, le 17 juin. Cette invitation est acceptée avec le plus grand empressement.

Plusieurs questions du programme ont été traitées :

1° *De la classification.* M. Guillot Pierre, a déposé un mémoire à ce sujet, lequel est la continuation du travail commencé sur cette question au Congrès de Tours l'année dernière. Ce sont surtout les hybrides remontants qui sont étudiés cette fois.

2° *Existe-t-il des races dans le genre rosier.* Cette question est traitée par M. Viviand-Morel, qui à cet effet a déposé un travail très documenté, concluant à l'affirmative.

3° *Des différentes formes de roses.* C'est M. Meyran qui aborde ce sujet, et insiste sur l'utilité qu'il y a de donner des termes spécifiques aux différentes formes de roses, afin d'éviter ces confusions qui règnent dans la description des roses sur les catalogues.

Plusieurs discussions très intéressantes se sont engagées sur la question de l'hybridité, ainsi que celle des rosiers du Bengale, nous y reviendrons, lorsque nous publierons en entier, les mémoires déposés sur le bureau.

Le Congrès, à l'unanimité et par acclamation décerne la médaille d'or de la Société française des rosiéristes, à M. Simon Léon, pour le service qu'il a rendu à la rosericulture par la publication de la *Nomenclature de tous les noms de roses.*

Il est ensuite décidé que le prochain Congrès des rosiéristes, se tiendra, à Nice, en mars 1901, au moment du concours régional.

A cette séance du Congrès, M. Bocantin, de Rouen, avait présenté plusieurs semis de roses, provenant des variétés inédites de Garçon. Malheureusement les fleurs ont passé inaperçues, ce qui est très fâcheux, car vu le nombre des rosiéristes présents, il aurait été facile d'émettre une opinion sur leur valeur.

SURVILLE.

ACTUALITÉ

BOUTURAGE DU ROSIER EN SEPTEMBRE[1]

On peut bouturer le rosier pendant presque toute l'année, surtout si on possède des serres, mais le mois de septembre est celui qui m'a toujours donné les meilleurs résultats comme reprise des boutures.

Pour le bouturage, je classe les rosiers en deux grandes classes, savoir :

1° Les variétés à *feuilles persistantes.*

2° Les variétés à *feuilles caduques.*

A la vérité, sous nos climats, il n'y a pas à proprement parler des rosiers à feuilles persistantes : les froids un peu rudes détruisant généralement leurs feuilles pendant l'hiver, mais néanmoins, les sortes en question doivent être traitées, quand on les bouture, comme on traite les arbustes à feuilles vraiment persistantes, tels que les lauriers, fusains du Japon, camélias, etc., etc.

On sait ou on doit savoir, que les arbustes à feuilles persistantes ne réussissent presque jamais si on enlève les feuilles à leurs boutures. Il n'en est pas de même pour les arbustes à feuilles caduques qu'on bouture comme on veut, avec feuilles ou sans feuilles et qui reprennent bien d'une manière ou de l'autre.

Pour les personnes inexpérimentées, nous donnerons les indications suivantes :

Rosiers à odeur de thé — du Bengale — de l'Ile-Bourbon — de Noisette. Il faut ajouter à ces séries une bonne partie de leurs *métis* ou hybrides chez lesquels les caractères physiologiques ne s'éloignent pas trop de leurs ascendants indiens

Doivent être considérés comme arbustes

(1) *Lyon Horticole* du 31 août 1899.

Digitized by Google

à feuilles caduques les rosiers hybrides remontants — les Damas — les Provins — les Centfeuilles et autres sortes originaires des pays à hivers plus ou moins froids. On pourrait ajouter aux variétés appartenant à ces sections quelques hybrides ou métis de thé, de Bengale, de Noisette, de Bourbon, etc., chez lesquels les caractères physiologiques les rapprochent plutôt des espèces originaires des pays à hivers plus ou moins froids.

Pour bouturer avec succès les variétés de rosiers de la 1re classe, il faut avoir des cloches à boutnre, ou des châssis vitrés ou de petites caisses recouvertes de vitres. Il faut avoir de plus un mur regardant le nord pour que les boutures ne reçoivent pas les rayons du soleil. On peut bien faire des boutures à une autre exposition mais, dans ce cas-là, on est astreint à un travail d'ombrage et de désombrage qui ne peut guère être fait que dans les établissements d'horticulture.

Les boutures seront coupées sur le bois de l'année et, si c'est possible, sur des rameaux ayant fleuri, *mais n'ayant pas repoussé après la floraison*. Ce sont d'abord les meilleurs au point de vue du bouturage et ensuite les sujets qui proviennent de ces boutures sont toujours plus florifères que ceux qui ont été bouturés avec des rameaux gourmands.

Autant que possible, on tâche d'avoir *un talon*, c'est-à-dire de couper le rameau à son point d'attache sur le bois ancien, celui qui constitue la charpente après la taille d'hiver. Les meilleures boutures doivent avoir de 10 à 20 centimètres de longueur. On leur enlève *une* ou deux feuilles à la base, et on coupe la moitié des folioles des autres feuilles. Dans cet état les boutures sont prêtes à planter.

Les boutures faites de cette manière se plantent très rapprochées à *tout-se-touche* — à une profondeur d'environ 3 centimètres, on peut se borner à enfoncer directement la bouture dans le sol, on peut tasser le terrain avec le doigt ou ne pas le tasser, les boutures reprennent aussi bien d'une manière que de l'autre. On arrose fortement après la plantation.

Le meilleur terrain pour réussir les boutures est le *sable fin non mouvant*, le sable des carrières par exemple. Le sable des rivières peut s'employer à la condition qu'il ne soit pas à grains trop gros (comme le sable de Saône) et qu'on lui ajoute un peu d'argile ou terre grasse pour en agglomérer les grains.

Avec les sables mouvants il faut des arrosages fréquents — sans cela ils se dessèchent très vite.

La terre de bruyère fine — le terreau fin sont également des bons substratum à boutures de rosiers, je leur préfère cependant le sable.

Dans certains cas on peut planter des boutures en godets de trois centimètres — dans le même compost — ce qui permet d'empoter les boutures reprises dans un autre pot sans avoir à les sevrer. Mais, de cette manière, elles tiennent beaucoup plus de place sous la cloche et demandent plus de temps. Il faut en effet : 1° empoter la bouture en godet — ce qui est plus long que de la piquer simplement dans le sol ; 2° enterrer le godet garni de sa bouture. Quand toutes les boutures s'enracinent, le mal n'est pas grand, mais s'il y a des non-valeurs c'est une autre affaire.

Quand les boutures sont piquées sous les cloches ou les châssis elles ne demandent pas d'autres soins que quelques bassinages légers tous les jours, si le temps est au sec et des arrosages à fond tous les quatre ou cinq jours.

Les boutures mettent généralement de 20 à 30 jours pour s'enraciner. On s'assure de leur état après ce laps de temps et, quand on a constaté que le plus grand nombre a des racines, on procède à la mise en pôt de six centimètres de diamètre. Voici comment il faut procéder à ce rempotage assez délicat. On prend une terre fine *très sèche*, comme pulvérulente pour qu'elle puisse entourer les racines très tendres et assez fragiles des boutures. On fait glisser lentement le compost sur les racines et on arrose fortement après. Il convient de remettre les godets ainsi empotés sous des châssis où ils resteront en sevrage pendant quelques jours ; c'est-à-dire on les garantira des rayons du soleil et d'une évaporation trop rapide — en les ombrant *une partie* de la journée et en tenant les châssis fermés.

Digitized by Google

Deux ou trois jours après on les habitue au grand air en ouvrant les châssis qu'on enlève complètement quand la reprise est assurée.

Les rosiers thé, Ile-Bourbon, Bengale, Noisette, etc., ainsi obtenus, seront garantis *des froids excessifs*, mais non des gelées de 5° à 6° sous zéro. On les met ensuite en pleine terre au printemps.

On peut aussi faire des boutures des rosiers à feuilles caduques en opérant de la même manière, mais comme ils peuvent s'enraciner plus simplement sans l'emploi de cloches, on se borne à préparer, en plein jardin, une plate-bande de terrain finement labouré, très sableux, pour y recevoir des boutures à peu près semblables à celles que l'on fait pour multiplier la vigne. On leur donne environ 15 à 20 centimètres de longueur et on les enfonce presque entièrement dans le sol : un ou deux yeux seulement doivent rester à l'air.

On trempe fortement le terrain une première fois et sauf le cas ou des sécheresses anormales se produiraient, on arrose très peu.

On laisse ces boutures en place jusqu'en Mars-Avril, époque ou on peut les mettre en pépinière.

On ne gagne pas à multiplier par boutures toutes les variétés de rosiers : quelques-unes restant absolument chétives, mais un grand nombre de sortes donnent des résultats supérieurs, sous plusieurs rapports, à ceux qu'on obtient par la greffe.

SEB. GRYPHE.

NOTES SUR LES ROSES[1]

Les Rosiers hybrides de thé sont au premier rang, de ceux qu'on doit cultiver, en raison de leur grâce et de leurs qualités décoratives. Leur origine a donné lieu à de nombreuses discussions parmi les rosiéristes, mais il est indifférent de savoir de quels parents ils sont exactement issus, si la place qu'ils doivent tenir au jardin est bien et brillamment occupée. Au nombre des plus beaux représentants de ce groupe, il faut signaler, parmi les plus connus : *La France* et ses sports, *Augustine Guinoisseau* et *Duchesse d'Albany*, *Camoens*, *Grâce-Darling*, *Gustave Régis*, *White Lady*, *Madame Pernet-Ducher*, *Gloire Lyonnaise*, *Kaiserin Augusta Victoria*, etc. Les variétés *Madame Abel Châtenay*, *Grand-Duc de Luxembourg*, *Vicomtesse Folkestone*, *Madame Caroline Testout* sont aussi au nombre des plus belles. Il faut encore citer, comme hors ligne, la variété *Grüss an Teplitz*, d'origine allemande, obtenue en 1897. Son coloris pourpre luisant fait contraste, avec celui de *Madame Abel Châtenay*, délicatement saumoné, et avec celui du *Duc de Luxembourg*, rose rougeâtre brillant

Parmi les variétés, d'obtention encore récente, ou peu connues, qui méritent d'avoir une place dans toutes les collections, il faut placer :

Antoine Rivoire, à fleurs rose chair nuancé de jaune, rappelant par leur forme et leur élégance celle du camelia; *Killarnay*, très distinct et attrayant, à fleurs larges, semi-doubles, rose pâle, à boutons pointus et gracieux, de croissance vigoureuse dans le genre de *Vicomtesse Folkestone*; *Madame Jules Grolez*, très jolie variété, à fleurs rose argenté clair, d'une teinte qui ne rappelle aucune autre rose, avec une petite tache jaune à la base des pétales; les boutons sont longs et pointus; *Aurora*, très florifère, à odeur agréable, de croissance vigoureuse, à fleurs très larges; c'est une des roses qui se font le plus pour le marché de Londres; *Madame Eugénie Boullet*, très distincte par son coloris qui est jaune avec des ombres saumon et carmin, par ses pousses qui sont raides et vigoureuses, à la façon de celle des rosiers hybrides remontants; *Ferdinand Batel*, à remarquables fleurs ombrées de jaune qui en font une excellente variété

(1) Cet article a paru dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, sous la signature de M. Paul Hariot, à l'article *Revue des Publications étrangères;* c'est une traduction de *The Garden*.

Digitized by Google

d'exposition; *Germaine Trochon*, de croissance très vigoureuse et raide, à fleurs formant de jolis bouquets jaune-orangé; *Clara Watson* et *Souvenir du Président Carnot*, la première ressemblant quelque peu à un *Souvenir de la Malmaison*; l'*Innocence*, bonne à cultiver sous verre, mais présentant des inconvénients pour la culture en plein air.

Dans un autre ordre d'idées, on doit signaler *Mistress W.-G. Grant*, magnifique variété qui n'a pas de rivale pour la beauté de ses fleurs et sa vigueur, merveilleuse; *Marquise Litta*, qui mériterait d'être cultivée davantage et forcée pour le marché; c'est un des meilleurs rosiers pour la vente en pots et un de ceux qui sont devenus le plus populaires; *Madame Cadeau Ramey*, à fleur élégante, globuleuse, surélevée au centre et rose chair, à base jaune; *Tennyson*, recommandée chaleureusement, aussi bien pour sa forme que pour ses solides qualités; *Papa Lambert*, à fleurs roses et à port rappelant celui de la *Baronne de Rothschild*; *Bessie Brown*, très belle variété, de forme globuleuse, pointue, de croissance vigoureuse.

Puisque nous parlons de roses, il n'est pas sans intérêt — quand ce ne serait que pour satisfaire la curiosité — de chercher ce que pouvaient être les roses des jardins de Midas, les premiers dont il soit fait mention dans les légendes aussi bien que dans l'histoire. Hérodote, le père de l'histoire, qui écrivait environ 450 ans avant la naissance du Christ, parle le premier des jardins de Midas, fils de Gordius, qui existaient encore de son temps. Ils étaient situés au pied du mont Bermius, en Macédoine, et étaient plantés de roses très odorantes, avec 60 pétales à chaque fleur.

Midas, roi de Phrygie, vivait dans les temps mythologiques, environ un millier d'années avant Alexandre le Grand. Comment le roi de Phrygie possédait il un jardin en Macédoine? La chose n'est pas claire, mais de nos jours un Anglais peut bien avoir une propriété dans le Midi de la France! Les classiques latins, avant et après l'ère chrétienne, ont parlé de ces jardins, mais sans fournir de particularités dignes de remarques. D'ailleurs, les jardins que nous ont fait connaître les écrivains anciens, ont plutôt droit au titre de jardins potagers ou fruitiers. Il en est ainsi des jardins d'Alcinoüs, probablement situés dans l'île de Corfoue; de ceux décrits par Homère, où dominent surtout les arbres fruitiers. Il n'en est pas autrement de ceux du philosophe Epicure et de l'empereur Dioclétien, qui, après avoir abdiqué et s'être retiré en Dalmatie, consolait les loisirs de sa retraite, en cultivant les choux qu'il avait lui-même plantés. Mais dans aucun cas, il n'est question de fleurs.

Virgile nous met l'esprit à la torture avec ses rosiers remontants de Poestum « *Rosa bifera Poesti* », ses narcisses, ses jacinthes, ses lis, ses pavots, ses myrtes. Mais c'est surtont des roses qu'il parle.

Théophraste, le premier des botanistes grecs, qui vivait plus d'un siècle après Hérodote, fait remarquer que les roses varient dans le nombre de leurs pétales, les unes en ayant cinq, d'autres douze, d'autres vingt; quelques-unes même, qui croissent en Macédoine, peuvent être appelées, en raison de leur duplication, roses à cent feuilles. Ce sont probablement celles-là qu'Hérodote avait en vue. Pline, le compilateur latin, souvent fastidieux, devrait nous donner des renseignements sur la culture de la rose chez les Romains, culture qui devait se faire sur de vastes étendues autour de Rome, étant donnée la quantité, dont on avait à chaque instant besoin, pour les fêtes et pour la confection des couronnes. Mais il ne nous fournit à peu près rien, se contentant de répéter en latin ce que Théophraste avait dit en grec; il se borne à ajouter que la rose à cent feuilles de Macédoine était la même que celle de la Campanie (probablement aussi celle de Poestum). Les roses de Préneste étaient les dernières à fleurir, celles de la Campanie étaient les plus précoces. Les roses de Milet, n'ayant guère plus de douze pétales, étaient de couleur très foncée; celles d'Alabanda (originaires, comme les précédentes, de la Carie) étaient plus pâles; quant à celles de Cyrène, elles étaient les plus odorantes et à Carthagène, en Espagne, existaient des rosiers qui donnaient des fleurs pendant tout l'hiver.

Pline recommande la greffe et l'écussonnage, ainsi que la multiplication par dra-

Digitized by Google

geons, comme donnant des résultats plus rapides que le semis. Une rose sauvage de Grèce, à fleurs pâles et simples, servait de sujet pour l'écussonnage. Mais, où Pline nous étonne, c'est quand il dit que toutes les roses, connues à Rome de son temps, à l'exception de deux, étaient inodores. De ces dernières, l'une était appelée *Coroneola* et donnait à l'automne des fleurs de dimensions moyennes; l'autre, *in rubo nata* — c'est-à-dire produite sur la Ronce — doit probablement être rapportée au *Rosa rubiginosa*, la « *Briar Rose* » des Anglais.

Il est difficile de concilier les auteurs et de tirer quelques conclusions de leurs écrits. Peut-être le parfum des roses était-il annihilé, par la nature marécageuse des jardins suburbains, qui fournissaient les fleurs aux marchés de Rome. Horace ne s'est-il pas plaint, pour la même cause, de la fadeur des légumes?

Gloire d'un Enfant d'Hiram (Hybride remontant)

Voici une rose, bien que n'étant pas encore très répandue dans les cultures, a fait déjà parler beaucoup d'elle.

En effet, depuis quelques années, sur le marché des Halles, pendant les saisons d'Liver, on avait remarqué sur le carreau [illegible] *Brunner* beaucoup plus foncés les uns [illegible] les autres. Et, chose curieuse, c'était [illegible] jours la même personne qui possédait les roses *Brunner* les plus rouges!

Etait-ce le mode de culture, le climat, les engrais employés, etc., qui produisaient un changement si accentué dans le coloris de cette variété; ou bien, était-ce une variété nouvelle?

Telles étaient les questions que se posaient les marchands de fleurs.

L'énigme n'a pas été de longue durée, car l'automne 1899, M. Rose Vilin, rosiériste à Grisy-Suisnes, l'heureux obtenteur du fameux *Brunner à fleurs rouges*, lança son gain dans le commerce, de sorte que dès maintenant chacun pourra en faire acquisition.

Nous avons visité plusieurs serres de cette jolie nouveauté et nous déclarons avoir été ravi. Les plantes étaient irréprochables comme vigueur, santé et floraison, malgré les tiges longues, même parfois très longues, toutes se trouvaient terminées par un magnifique bouton allongé, de belle forme conique et d'un coloris rouge vermillon ombré de carmin velouté.

Cette plante réussit aussi bien cultivée en serre, pleine terre, que forcée en pot; le résultat obtenu donne entière satisfaction dans les deux cas.

Plantée dehors, dans les jardins, par sa florescence abondante et sa ressemblance à *Ulrich Brunner* comme ensemble de caractères, elle figurera au premier rang des bonnes roses de collection.

Un de ses grands avantages est : que coupée, la fleur est très résistante, et lorsque les pétales se détachent, c'est-à-dire au moment de la défloraison absolue, ils n'ont pour ainsi dire pas changé de couleur. En un mot, c'est une acquisition fort recommandable pour les forceries, où elle fera fureur dans quelques années.

Est-ce un semis? — Est-ce un accident fixé? — *That is the question?* M. Vilin nous affirme que *Gloire d'un Enfant d'Hiram* provient de graines de *Ulrich Brunner fils* et nous le croyons, car étant donné le nombre d'années qu'il cultive cette plante et la quantité de sujets que nous avons vu dans sa pépinière, jamais un retour au *Brunner* ne s'est produit, chose qui arrive assez fréquemment chez les roses provenant d'accidents fixés.

L'arbuste est vigoureux, très florifère, les fleurs moyennes ou grandes, pleines et odorantes, sont rouge vermillonné, légèrement nuancée de carmin, ombré de velours violet.

La dédicace en a été faite à une Société maçonnique de Melun : *Enfants d'Hiram*, laquelle a emprunté son nom au fameux Hiram, architecte tyrien, qui a construit le premier Temple de Jérusalem, en 985, avant l'Ere chrétienne.

De cette dédicace nous n'avons rien à dire : *Non est hic locus*, mais nous déclarons la rose d'un grand mérite.

PÉTRUS ROSINA.

Digitized by Google

Descamps-Sabouret

Chromolith De Tollenaere Bruxelles

Rose : Gloire d'un Enfant d'Hiram (H. R.)

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 [1]

SOMMAIRE : Les Rosiers et les Roses du cinquième concours temporaire (suite). — Récompenses du cinquième concours temporaire. — Le nouveau Président du Jury du groupe de l'Horticulture. — Sixième concours temporaire : Les Rosiers et les Roses. — Récompenses du sixième concours temporaire.

Au milieu d'un lot d'arbustes fleuris, M. Nomblot avait placé une touffe énorme de la rose *Félicité Perpétue*, couverte de fleurs, dont la hauteur atteignait 3 m. 50. L'effet produit par cette plante était absolument merveilleux.

Comme roses coupées, nous devons signaler les apports de MM. Lévêque et fils, Defresne, Boucher et Lecointe. Dans le lot de ce dernier on remarquait des coloris foncés d'une grande fraîcheur.

De Rouen, M. P. Boutigny, était venu avec 300 variétés de roses thé, 300 hybrides remontants, pour lesquels il obtint un premier prix et trois roses de semis inédits qui reçurent également un premier prix.

Ce sont : *Monsieur Louis Ricart*, *Commandant Félix Faure*, et le n° 4, nommé depuis *Capitaine Jouen*.

Grâce à l'obligeance de l'exposant, nous pouvons donner ci dessous les descriptions complètes de ces nouveautés qui seront mises au commerce à l'automne 1901.

Monsieur Louis Ricart (hybride remontant). — Fleur très grande, 0 m. 12 de diamètre, pleine, globuleuse, en forme de pivoine, odorante, d'une très belle tenue, coloris pourpre noirâtre, excessivement velouté, éclairé de vermillon brillant ; arbuste très vigoureux.

Une des roses les plus foncées et ne brûlant pas au soleil.

Commandant Félix Faure (hybride remontant). — Fleur très grande, rouge laque noirâtre, éclairée de vermillon brillant, globuleuse ; arbuste vigoureux. Très distincte des autres roses de ce coloris.

Capitaine Jouen (hybride remontant). — Fleur très grande, très pleine, plate, rouge vif ; arbuste très vigoureux, même sarmenteux.

Un grand nombre de récompenses ont été déjà décernées à ces trois roses, dans différentes expositions.

* * *

Récompenses du concours temporaire du 27 juin.

CLASSE 44. — *Premiers prix.* — MM. Vilmorin et Cie, pour légumes ; Refuge du Plessis-Piquet, légumes ; Société des jardiniers de la Seine, légumes ; Lécaillon, champignons ; Compoint, asperges vertes.

Deuxièmes prix. — Refuge du Plessis-Piquet, pour pommes de terre ; Société des jardiniers de la Seine, concombres et melons ; Comice de Seine-et-Oise, légumes variés ; Enot, melons ; Berthaut-Cottard, fraises.

Troisièmes prix. — MM. Bourgeois, pour melons ; F. de Préaumont, fraises ; Cazes, fruits mûrs.

ETRANGER. — *Premiers prix.* — Chambre du commerce de Naples (Italie). Fruits.

CLASSE 45. — *Premiers prix* : MM. Bruneau pour fruits frais ; Société de Montreuil, fruits ; Parent, fruits ; Cordonnier, fruits ; Forceries de l'Aisne, fruits forcés et raisins forcés.

Deuxièmes prix : MM. Syndicat de Deuil ; Refuge du Plessis-Piquet ; Société de Montreuil ; Lecointe ; Sadron ; Defresne ; Boucher, pour fruits frais ; Pélissier, pour fruits du Midi ; Millet, fraises ; Lapierre, fraises ; Parent, arbres fruitiers cultivés en pots.

Troisièmes prix. — MM. Parent ; Syndicat de Lannois ; Syndicat de Taverny ; Jourdain ; Syndicat de Franconville ; et Mollet pour fruits frais ; Cordonnier, arbres fruitiers en pots ; Enot, fruits forcés ; Paillet, groseilliers sur tiges.

Mentions honorables — MM. F. de Préaumont, pour fruits frais ; Clavel, fruits du Midi ; Casablanca, fruits du Midi ; Savart, corbeilles de fruits et fruits de semis ; Société de Montreuil, fruits de semis.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1900, pages 66, 82 et 102.

Digitized by Google

ETRANGER. — 1° Canada — *Premiers prix.* — Gouvernement du Canada; province d'Ontario; Nouvelle Ecosse; province de Québec; et Société de Colombia.

Deuxièmes prix. — Province du nouveau Brunswick.

Troisièmes prix. — Province du Prince Edouard.

2° ETATS-UNIS. — *Premiers prix*: Département de l'agriculture des Etats-Unis; Société de l'Illinois; Commission de New-York; Commission de la Californie; Société de Nebraska; Société de Virginie; Société de Missouri.

Deuxièmes prix. — Société de l'Indiana; M. Warner; département de l'agriculture de la Caroline; Collège du Nouveau-Mexique.

Troisièmes prix. — MM. Weiner; Perine et Babcock.

CLASSE 46. — *Premiers prix.* — MM. Billiard et Barre pour cannas nouveaux; Boutigny, roses coupées; Houry-Rigault, clématites nouvelles; Morel et fils, clématites R. des Diguères, œillets nouveaux; Bruneau, arbustes variés; Beraneck, œillets; Nonin, pelargonium zonale; Poirier, pelargoniums à massifs; Férard, plantes annuelles et vivaces; Vilmorin et Cie, plantes vivaces; Vallerand, bégonias tubéreux.

Deuxièmes prix. — MM. Beraneck, pour œillets nouveaux; Boutreux, pélargoniums de semis; Defresne, rosiers tiges et roses coupées; Boucher, rosiers nains et roses coupées; Lecointe, roses coupées; Rothberg, roses coupées; Nonin, œillets remontants; Géraud, plantes vivaces et ornementales; Vallerand, bégonias tubéreux; Pienne et Larigaldie, cannas florifères; Lagrange, Iris Kœmpferi.

Troisièmes prix. — MM. E. Thiébaut, pour centaurée Victoria; Boucher, rosiers hybrides de thé et rosiers sarmenteux; Defresne, roses coupées; Rothberg, rosiers sarmenteux variés; Régnier, œillets en fleurs coupées; Magne, œillets remontants.

CONCOURS IMPRÉVUS. — *Premiers prix*: MM. Geraud, pour zinnias rouges; Nonin, dahlias; Paillet, hortensias roses; Société d'horticulture de l'Aube, roses coupées; Boutigny, roses coupées; Duboc, roses coupées; Société d'horticulture de Villemonble, pelargoniums et petunias; E. Thiébaut, plantes bulbeuses et annuelles; Thiébaut-Legendre, plantes bulbeuses et vivaces; Vilmorin et Cie, plantes alpines; Godetias, chrysanthèmes, giroflées quarantaine; Rothberg, rosiers tiges; Irische-Netzer, lilas forcés.

Deuxièmes prix. — MM. Boucher, pour hydrangeas variés; Defresne, rosiers nains; Paillet, delphinium; Vilmorin et Cie, immortelles à bractées, plantes à bordures, et Phlox de Drummond.

ETRANGER. — *Premiers prix.* — M. Noeff, pour des campanules.

Deuxième prix. — M. Wrede, pour des pensées en fleurs coupées.

Troisièmes prix. — M. Vittorio-Beggia, pour des feuillages colorés.

Des félicitations ont été adressées à MM Lévêque et Croux, pour leurs magnifiques apports hors concours.

CLASSE 47. — *Premiers prix.* — MM. Lebaudy, anthurium; Cappe et fils, orchidées variées; Maron, orchidées nouvelles; Vallerand, achimènes; Simon, cactées fleuries; Dallé, plantes à feuillage; Magne, orchidées.

Deuxièmes prix. — MM. Lebaudy, pour orchidées; Regnier, Vanda; Bert, orchidées.

Troisièmes prix. — MM. Lebaudy, pour gloxinias; Magne, Beraneck et Regnier pour orchidées.

ETRANGER. — *Premier prix.* — M. Balme, pour un lot de plantes grasses.

* * *

Le nouveau président du Jury du groupe de l'Horticulture.

Par suite de la nomination de M. Viger comme membre du Jury supérieur, M. Albert Truffaut, premier vice-président de la Société nationale d'horticulture, vient d'être élu président du Jury du groupe de l'horticulture.

On ne pouvait faire un meilleur choix.

* * *

Sixième concours temporaire.

Malgré une chaleur abominable qui confondait les fleurs, les exposants étaient encore nombreux au concours du 18 juillet dernier. Parmi les lots les plus remarquables, il nous faut citer ceux de la maison

Digitized by Google

Vilmorin qui présentait une foule de jolies plantes au milieu desquelles nous avons remarqué des œillets, coleus, verveines hybrides, cannas florifères, etc., etc.

Les œillets de MM. Beraneck, des Dignerès, Hamel, Monin et Régnier étaient aussi très jolis.

Les dahlias cactus, plantes naines, présentées par M. Nonin ont été très admirées, surtout la variété *Mistress Charles Turner*, jaune vif à fleurs très grandes.

Quant aux plantes vivaces, il y en avait plusieurs lots très intéressants, exposés par MM. Férard, Thiébaut-Legendre, Lemaire, Gouleau, Lemoine, Millet et Thiébaut aîné.

M. Friche-Netzer présentait deux gerbes de lilas blanc forcé, qui ont fait l'admiration des visiteurs. De jolis apports d'hortensias venant de chez MM. Boucher, Billard et Barré et Croux, ainsi que le massif d'arbustes fleuris exposé par M. Bruneau, ont eu un succès bien mérité.

Une nouveauté, le *Cornus sibirica variégata Sallièri*, au joli feuillage vert maculé de blanc crème, était présenté par M. Gouchault. Enfin, M. Morel avait exposé plusieurs clématites de semis très intéressantes.

Grande affluence dans les serres, de plantes variées ; orchidées et plantes à feuillage de toutes sortes.

A citer de jolis lots de légumes et de très importants apports de fruits variés.

* * *

Les Rosiers et les Roses.

Seul, M. Defresne présentait des Rosiers tiges et nains cultivés en pots et pour lesquels il a obtenu un 1er prix. La floraison était assez bonne et les sujets bien vigoureux.

Les roses en fleurs coupées étaient très nombreuses, nous signalerons tout d'abord la collection générale de MM. Lévèque et fils, pour laquelle ils ont obtenu les félicitations du jury, étant hors concours.

M. Rothberg remplissait plusieurs concours; d'abord une collection de 300 variétés de thé et Noisette qui lui ont valu un 1er prix. Deux autres premiers prix lui ont été accordés pour 50 variétés de roses hybride de thé et une collection de 300 variétés d'hybrides remontants. Enfin un deuxième prix a été décerné à son lot de 100 variétés de roses récemment mises au commerce.

Les fleurs étaient belles, et les petites étiquettes en zinc, peu voyantes, ne gênaient pas la vue des roses comme cela arrive quelquefois.

Dans la collection générale, M. Boucher n'avait pas moins de 24 caisses remplies de roses très fraîches qui lui ont valu un premier prix.

Outre ses rosiers cultivés en pots, M. Defresne remplissait un grand nombre de concours, ce que nous avons très apprécié. Un deuxième prix lui a été décerné pour 100 roses thé, et la même récompense pour douze variétés remarquables par leur ampleur Figuraient dans ce concours : *Captain Christy, Kaizerin Augusta Victoria, Madame Caroline Testout, Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Paul Neyron, Baronne A. de Rothschild, Madame Bérard, Ulrich Brunner, Merveille de Lyon* et *Eclair*. Belles fleurs.

Pour 150 variétés de roses sarmenteuses remontantes, et 100 variétés de roses nouvellement mises au commerce, le même exposant obtint deux seconds prix. Enfin, un autre deuxième prix a été attribué à sa collection de 250 variétés d'hybrides remontants.

M Lecointe avait aussi de belles roses, mais elles se trouvaient quelque peu espacées dans les caisses, ce qui ne produisait pas un bel effet. Malgré cela, nous devons dire que sa collection était sérieuse et ne comprenait que des variétés très recommandables. Un deuxième prix lui a été décerné pour ses thé et un troisième pour ses hybrides remontants.

Cinq cents variétés (300 thé et Noisette et 200 hybrides remontants), étaient exposées par M. Boutigny, rosiériste à Rouen. Les fleurs très fraîches, bien présentées, jointes au bon choix des sortes ont valu à l'exposant un premier prix très mérité.

Trois exposants du Grand-Duché du Luxembourg, présentaient des lots très im-

Digitized by Google

portants et des fleurs d'une grande fraîcheur. Grâce à leur système de caisses, ces rosiéristes très pratiques, peuvent expédier au loin leurs roses coupées sans que celles-ci aient à beaucoup souffrir de la chaleur pendant le voyage.

Dans le concours de six variétés remarquables par leur ampleur, MM. Ketten frères ont remporté un premier prix avec *Her Majesty*, *Kaizerin Augusta Victoria*, *Louis Van Houtte*, *Gustave Piganneau*, *Baronne A. de Rothschild* et *Paul Neyron*, lesquelles étaient excessivement belles. Des premiers prix ont été également décernés aux mêmes exposants, pour les concours de 50 variétés hybrides de thé, 100 variétés mises au commerce depuis les cinq dernières années et pour une collection générale de 300 variétés d'hybrides remontants. Enfin, un deuxième prix leur a été octroyé pour 300 variétés de thé et Noisette parfaitement bien présentées

Dans ce dernier concours, MM. Ketten n'exposaient qu'une fleur de chaque espèce, ce qui, à notre avis, est un très bon système.

Le lot hors concours de MM. Soupert et Notting, était superbe, les roses bien fraîches et d'un étiquetage soigné. On pouvait voir une caisse entière de la rose *Souvenir de Pierre Notting* qui a été très admirée. A citer un lot de fleurs de *Turner's Crimson Rambler*, dont l'effet produit était très réussi. Le jury adressa des félicitations aux exposants.

Enfin, des félicitations ont été aussi accordées à MM. Gemen et Bourg, pour leur bel envoi de roses coupées, parmi lesquelles nous avons surtout remarqué de jolis spécimens de *Berthe Gemen*, *Belle Siébrecht*, *Beauté Lyonnaise*, *Kaizerin Augusta Victoria* et l'*Innocence*.

Depuis notre dernière visite, les rosiers plantés au dehors, tiges et nains, ont pris une meilleure allure et la plupart des massifs, grâce aux soins intelligents des exposants, ont une végétation normale et donne des fleurs en quantité satisfaisante,

Ainsi, le 23 juillet, au moment du passage du jury, les rosiers plantés aux Invalides annonçaient le départ d'une végétation qui fait espérer une bonne floraison pour le courant d'août.

Les massifs plantés avenue Alexandre, près le petit Palais, sont admirables de végétation et de boutons. On voit que les exposants, MM. Lévêque et fils n'ont rien ménagé pour que leurs plantations aient une réussite assurée..

Au Trocadéro les pousses sont bonnes et plusieurs lots sont en pleine fleur.

Devant le Palais de l'Horticulture il fallait s'attendre à un maigre succès, les rosiers plantés sous les énormes marronniers ne peuvent pas pousser avec vigueur, puis le peu de fleurs qu'ils donnent sont vite enlevées, sans doute par les jolies voisines qui voulant ajouter de nouveaux attraits à leurs charmes, ne se gênent pas pour en cueillir. Cependant nous devons citer trois petits massifs de nains, appartenant à MM. Lévêque et fils, plantés en *Souvenir du Président Carnot*, *Madame Caroline Testout*, *Madame Hoste* et *L'Innocence*, qui ont bien réussi et sont constamment couverts de fleurs.

L'avenir des rosiers plantés dans les massifs n'est donc plus compromis, et, cet automne le public pourra jouir d'une jolie floraison et admirer les nombreuses et belles variétés qui foisonnent dans les lots.

*
* *

Récompenses du sixième concours temporaire.

CLASSE 44. — *Premiers prix*. — MM. Vilmorin et Cie, légumes variés; Refuge du Plessis-Piquet, légumes divers; Société des Jardiniers de la Seine, légumes divers; Chambre syndicale des maraîchers d'Amiens, légumes divers; Lecaillon, à Montrouge, champignons; Compoint, asperges vertes.

Deuxièmes prix. — Constantin et Matruchot, blanc de champignon; F. de Préaumont, melons et fraises; Berthault-Cottard, fraises.

ETRANGER. — *Deuxième prix*. — M. Wrede, à Lunebourg (Allemagne), griffes d'asperges.

Troisième prix. — Chambre de commerce de Naples (Italie), légumes divers.

Mention honorable. - M. Casablancas, melons, aubergines et concombres.

CLASSE 45. — *Premiers prix*. — MM. Bruneau, à Bourg-la-Reine, fruits en col-

Digitized by Google

lection; Boucher, fruits en collection; Lecointe, fruits en variétés; Cercle de Montmorency, fruits en variétés; Société de Montreuil sous-Bois, fruits en variétés; Parent, fruits de saison; Cordonnier, à Bailleul, fruits de saison; Millet, fraises.

Imprévus. — *Premiers prix.* — Forceries de l'Aisne, raisins forcés; Cordonnier, à Bailleul, fruits forcés; Cordonnier, à Bailleul, raisins de serre; Salomon, raisins de serre; Forceries de l'Aisne, fruits forcés; Parent et Cie, fruits forcés; Paillet, arbres fruitiers.

Lots d'ensemble. — *Premiers prix.* — Société de Vincennes et M. Rothberg.

Deuxièmes prix. — MM. Sadron, fruits en variétés; Syndicat de Deuil, fruits en variétés; Parent et Cie, arbres en pot; Cordonnier, arbres fruitiers.

Troisièmes prix. — MM. Muller, à Nancy, fruits en variétés; Syndicat de Gagny, fruits en variétés; Refuge du Plessis Piquet, fruits en variétés.

Mention honorable. - Syndicat de Bessancourt, fruits.

Rappel de mention. — M. Lassalle, fruits exotiques.

Etranger. — *Premiers prix.* — Etats-Unis d'Amérique du Nord, pommes; Société de l'Illinois, pommes; Commission de l'Etat de New-York, pommes; MM. Aldrik, H. Hartingtinh, Korvattzky (Crimée) et Chambre du commerce de Naples pour pommes.

Deuxièmes prix. — Département de l'agriculture de la Caroline du Nord, pommes; Société du Connecticut, pommes; Société de Nebraska, pommes; MM. Franck Morin, oranges, citrons; Schertina, cerises.

Troisièmes prix. — MM. Périne, pommes; J. Parkon, pommes.

Classe 46. — *Premiers prix.* — MM. Boulanger, pelargonium zonales à fleurs doubles; Gouchault, cornouiller panaché; Hamel, œillets type Malmaison; Lemoine, phlox decussata; Férard, plantes vivaces; Boutreux, lauriers roses; Bruneau, arbustes fleuris; Boutigny, roses coupées; Rothberg, roses coupées; Boucher, roses coupées; Nonin, œillets, pelargoniums, fuschsias; Poirier, pélargoniums; Billiard et Barré, cannas florifères; Vilmorin et Cie, Phlox de Drummond.

Deuxièmes prix. — MM. Gouleau, glaïeuls de semis; Morel, clématites; Valtier, giroflées; Regnier, œillets; Billiard et Barré, hortensias roses et bleus; Bouchard, hortensias, roses et bleus; Lecointe, roses coupées; Defresne, roses coupées; Rothberg, roses coupées; R. des Diguères, œillets variés; Nonin, pélargoniums à fleurs simples; Vilmorin et Cie, célosias, cannas et zinnias; Piennes et Larigaldie, cannas florifères.

Concours imprévus. — *Premiers prix.* — MM. Boivin, phlox decussata; Defresne, rosiers en pots; Lemaire, godetias; Lemoine, glaïeuls en fleurs coupés; Nonin, dalhias cactus; Fritch-Netzer, lilas forcé; Thiébaut E., plantes tubéreuses annuelles; Tiébaut-Legendre, plantes vivaces fleuries; Vilmorin et Cie, amaranthe crête de coq, bégonias, pétunias, plantes alpines, plantes annuelles et bisannuelles; Vallerand, bégonias tubéreux.

Deuxièmes prix. — MM. Lemaire, lillium; Millet, phlox et glaïeuls; Férard, phlox decussata; Thiébaut E, Campanula fragilis et phlox panaché; Vilmorin et Cie, coleus et gaillardes en collection; Gauguin, plantes vivaces fleuries, fleurs coupées.

Troisièmes prix. — MM. Beranek, œillets variés; Marion, dahlias: Lecointe, roses coupées; Marguerin, œillets.

Etranger. — *Premiers prix.* — MM. Ketten frères, roses coupées.

Deuxièmes prix. — MM. Wittorio Régis (Italie), glaïeuls en collection; Wrede (Allemagne), collection de pensées; Ketten frères (Luxembourg), roses coupées.

Exposants membres du jury. — MM. Lévêque et fils, collection de roses en tout genre; Croux et fils, arbustes fleuris en collection; Sallier, plantes variées en fleurs; Cayeux et Leclerc, œillets nouveaux; Soupert et Notting, roses coupées; Gemen et Bourg; Benary (Allemagne), œillets fantaisie.

Classe 47. — *Premiers prix.* — MM. Dallemagne, orchidées; Régnier, orchidées; Ber, orchidées; Duval, broméliacées et semis; Maron, dracœnas, semis et plante ornementale; Vallerand, Gesneriacées; Dallé, palmiers et plantes nouvelles.

Deuxièmes prix. — MM. Duval, orchi-

Digitized by Google

dées variées; Beranek, orchidées et plantes ornementales; Dallé, Caladiums, et plantes hybrides; Olivier François, phyllocactus.

Troisième prix. — M. Maron pour une orchidée.

(*A suivre*). PIERRE, du Plouy.

Les Rosiers Rugueux

Les rosiers sont fleuris; chacun est sous le charme de la magnificence de leurs fleurs et aspire avec délices le parfum qu'elles dégagent et que les chaudes effluves de cette fin de printemps ensoleillée répandent autour de nos habitations.

Comme chacun sait, les variétés de roses cultivées aujourd'hui, sont extrêmement nombreuses, à telles enseignes, que l'on est fort embarrassé pour choisir parmi le dédale de noms et de variétés de coloris que contiennent les catalogues des spécialistes.

Et cependant, il y a encore des lacunes; c'est pourquoi nous voudrions aujourd'hui, attirer un moment l'attention des lecteurs de ce journal, sur un groupe de rosiers bien méritants et très peu répandus: les *Rosiers rugueux*, dont le point de départ est le *Rosa rugosa*, Thumb.

Qui dit rugueux ne dit pas mousseux; aussi, devons nous mettre en garde ceux qui seraient tentés de croire qu'il s'agit ici des *Rosiers mousseux*, attendu que ceux-ci appartiennent au groupe bien connu des *Centifolia* et qu'ils tirent leur nom, des poils nombreux et rigides qui entourent surtout les pédicelles et le calice des fleurs.

Le *Rosa rugosa*, Thumb, est originaire du Japon, où il a été découvert, par Siebold et Zuccarini, botanistes qui ont spécialement étudié la flore de cette contrée lointaine.

Il a été introduit en Europe il y a une quinzaine d'années, y a donné par la culture plusieurs belles variétés et cependant n'est guère sorti du domaine exclusif des collections botaniques.

Le *Rosa rugosa*, appelé aussi *R. feroæ* par Lawrence et *R. Regeliana*, par M. Ed. André, est caractérisé par le nombre considérable d'épines dont sont recouverts les tiges et les rameaux. Ces épines sont droites, en forme d'aiguilles très pointues, vertes sur les rameaux de l'année, brunâtres sur le vieux bois.

Les rameaux sont gros, courts et trapus, le feuillage plus fourni et la végétation beaucoup plus vigoureuse que dans les rosiers communément cultivés.

Les feuilles sont très belles, grandes, arrondies, épaisses, à nervures nombreuses, leur donnant une apparence gaufrée; elles sont glabres et d'un beau vert luisant dessus, glauques et légèrement pubescentes dessous Contrairement à ce qui arrive fréquemment chez les autres rosiers, elles ne revêtent pas de teinte bronzée pendant le cours de la végétation; à l'automne seulement, elles prennent une jolie teinte rougeâtre, persistent longtemps, et produisent ainsi le plus bel effet.

La fleur est simple, grande, rose foncé, odorante; le calice est toujours glabre, sauf ses divisions. Les inflorescences sont peu élevées, de telle sorte que les fleurs se détachent très bien sur la masse des feuilles.

Les fruits du *R. rugosa* sont gros, très ornementaux par leur forme aplatie, leur belle apparence de cire et leur coccine brillant. Ils persistent assez longtemps.

Nous avons dit que le *Rosa rugosa* avait donné plusieurs belles variétés. Parmi elles, citons seulement:

Le R. rugosa var-semi-double de Fortune, qui a été introduit tel dans nos cultures, par Fortune, il y a une quinzaine d'années. C'est une excellente variété, dont les fleurs nombreuses, rose carminé foncé, apparaissent de bonne heure avant celles des autres rosiers.

Le R. rugosa var-souvenir de Christophe Cochet. Variété semi-double, fleurissant un peu plus tard que la précédente, très remarquable par la grandeur et le coloris plus pâle de ses fleurs.

Le R. rugosa var-semi double de Coubert;

Digitized by Google

variété extra, recommandable par ses fleurs très grandes (10 cent. de diamètre) semi-doubles, blanc extrêmement pur et très odorantes. Elle commence à fleurir en juin.

Comme on le voit, les *rosiers rugueux* sont dignes de notre attention et d'entrer en ligne de compte, chaque fois que l'on aura une collection à établir. Ils n'ont, en effet, que peu de choses à envier aux autres, puisque comme eux, ils sont remontants, et qu'à l'automne, au moment de la chute des feuilles, ils méritent encore d'attirer nos regards.

De leur culture, leurs exigences et leur emploi dans les jardins, il n'y a rien à dire qu'on ne connaisse, si ce n'est qu'ils se multiplient très bien de boutures et que le semis peut être avantageusement employé jusqu'à une certaine mesure, ce qui n'a pas de raison d'être pour les autres rosiers cultivés.

E. LAURENT.

Aux bonnes variétés ci-dessus, il y a lieu d'ajouter les suivantes d'un mérite incontestable :

Madame Georges Bruant (Bruant 1887), blanc.

Souvenir de Pierre Leperdrieux (Cochet-Cochet 1895), rouge vineux.

Monsieur Chédanne (Chédanne-Guinois-seau 1895), rose satiné.

Belle Poitevine (Bruant 1894), rose.

Calocarpa (Bruant 1895), rose simple.

Madame Charles-Frédéric Worth (Veuve Schwartz 1889), carmin.

Comte d'Epresmenil (Nabonnand 1881), rouge lilacé.

Souvenir de Philémon Cochet (Cochet, C. 1899), blanc carné.

Héterophylla (Cochet, C. 1899), variété plutôt bizarre que jolie.

N. D. L. R.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Société pomologique de France.

Distinctions honorifiques — MÉRITE AGRICOLE. — Par décret, en date du 13 juillet, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-dessous désignées :

Grade d'officier. — MM. Allard, chef de bureau au Ministère de l'agriculture; G.-B.-V. Cayeux, marchand grainier à Paris; G.-H. Chemin, maraîcher à Gentilly (Seine); G. Coraux, entrepreneur de jardins à Montmorency (S.-et-O.); De Galbert, secrétaire général de la Société d'horticulture Dauphinoise, à La Buisse (Isère); G. Gouleau, pépiniériste à Nantes (Loire-Inférieure).

Léon Guillaume, inspecteur à l'Assistance publique de Paris; L.-H.-A. Lamot, conducteur des travaux de jardinage à l'Exposition de 1900; E. Perrault, architecte-paysagiste à Angers (M.-et-L.); S. Sirodot, doyen de la Faculté des sciences à Rennes (Ille-et-Vilaine); L.-A. Vauvel, professeur d'horticulture à Clamart (Seine).

Grade de chevalier. — MM. E.-E. Albeau, horticulteur-paysagiste à Sedan (Ardennes); E.-E. Aubert, horticulteur à Tours (I.-et-L.); A.-J. Barré, jardinier principal au bois de Boulogne (Seine); Bayle, horticulteur à Hyères (Var); E.-J.-A. Beaujin, cultivateur à Massy (S.-et-O.); I.-J. Bécheret, jardinier à Monteeaux-les-Meaux (S.-et-M.); Besnard-Liger, pépiniériste à Vendôme (L.-et-C.); L. Bonnamour, chef de culture à Ecully (Rhône); R. Bonnange, employé au Ministère de l'agriculture; P.-F. Botte, conducteur des promenades de Paris; E. Brunet, maraîcher à Rouen (Seine-Inférieure); E.-A. Cassez, professeur départemental d'agriculture à Chaumont (H.-M.).

H.-A.-F. Cayeux, directeur du Jardin Botanique de Lisbonne (Portugal); L.-G. Chevillot, viticulteur a Thomery (S.-et-M.); J. Chagnas, horticulteur à Nantes (L.-I.); Chanrion, pépiniériste à Montrichard (L.-et-C.); De Challonge, chef des pépinières

Digitized by Google

à Royan (C.-I.); Coulon, horticulteur à Montluçon (Allier); C.-F. Deffaut, horticulteur à Châlons (Marne).

J.-P -M. Despaux, horticulteur à Sallis-de-Bearn (B -P.); Vincent Duhaut, horticulteur à Daulon (L.-I.); H.-A. Dusseaut, horticulteur à Saint-Mandé (Seine); Paul Dupuy, secrétaire particulier du Ministre de l'Agriculture; N.-V. Fischer, pépiniériste à Cagny (Somme); H.-A. Foucard, horticulteur à Chatou (Seine); V. Fournier, président de la Société d'horticulture de l'arrondissement d'Yvetot; A. Garach, chef de culture des pépinières de Nice (A.-M); G. Gentil, jardinier à Warcq (Ardennes).

H. Giraud, horticulteur à Mazargues (B. du-R.); J.-L. Gravereaux rosiériste-amateur à L'Hay (Seine); H.-T. Hodiesne, pépiniériste à Trouville (Calvados); Louis Lacroix, horticulteur à Toulouse (H.-G.); A.-F. Lecrenais, jardinier principal au service des promenades de Paris; Joseph Louis, jardinier à La Brosse-Montceaux, (S.-et-M.).

Maurice, fabricant de bacs à Château-du-Loir (Sarthe); Léo Mazy, horticulteur à Périgueux (Dordogne); Auguste Meurice, jardinier à Pontoise (S.-et-O.); Midol, jardinier chef de la ville de Montargis (Loiret); Jean Moulinot, jardinier à l'Ile-Saint-Denis (Seine); J.-F. Niolet, ancien maraîcher à Paris.

A.-M. Peychaud, directeur des travaux horticoles et viticoles du gouvernement du Cachemir (Indoustan); Gilbert Poissonnet, jardinier à Neuilly-sur-Seine; Eugène Proust, horticulteur à Chatou (S.-et-O.).

Rameau, fils, horticulteur à Larue (Seine); Antoine Roux, horticulteur à Vitry-sur-Seine; Emile Sadarnac, jardinier-chef à l'Asile nationale de Vincennes (Seine); H.-D. Sanglier, horticulteur à Palaiseau (Seine et Oise); H -E. Theulier, horticulteur à Paris; E -D.-A. Thioly, employé au ministère de l'agriculture; L.-P.-A Verilhac, pépiniériste à Annonay (Ardèche); Villard, horticulteur-pépiniériste à Chartres (Eure-et-Loir); Xerri, maraicher a Bône (Algérie).

* * *

Société pomologique de France. — Nous recevons la circulaire suivante :

« La Société pomologique de France devait tenir sa 42e session, cette année, à Paris, sous les auspices de la Société nationale d'horticulture de France.

Pour en fixer la date, il fallait concilier bien des questions dont les trois principales étaient :

1° L'existence d'un Congrès international d'arboriculture et de pomologie dont la date était déjà fixée aux 14 et 15 septembre;

2° L'envoi à Paris d'un lot collectif de fruits, par notre Société, pour l'un des deux concours temporaires de septembre;

3° L'époque fâcheuse des vendanges pendant laquelle le zèle et le dévouement de nos collègues sont contrariés par des travaux urgents.

Pendant deux mois nous avons engagé une correspondance et des démarches avec les représentants de la Société nationale d'horticulture de France. Les difficultés ont été telles que, le 13 juillet, nous n'avions pu résoudre la question de la date et du local du Congrès et que nous n'avons pas l'espoir d'une solution prochaine. Il nous est donc impossible de préparer, en temps utile, la tenue de notre Congrès.

Dans cette situation, le Conseil d'administration de la Société pomologique de France, à l'unanimité de ses membres résidants, a décidé :

1° Qu'il n'y aurait pas de session en 1900.

2° Que la 42e session aurait lieu, en 1901, probablement à Lyon, qui fut le berceau de notre Société ».

Suivent les signatures des membres du bureau.

Nous n'avons pas à chercher d'où provient la non entente entre les deux associations, mais nous croyons être l'écho d'un grand nombre de pomologues en déplorant cette fâcheuse division qui n'a pas sa raison d'être.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1900

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Poudre de Roses. — Rose thé *Clara Watson*. — Rose nouvelle *Pink Pearl*. — Destruction du puceron du Rosier. — A propos de la Rose *Reichsgraph E. von Hesselstadt*. — Association horticole Lyonnaise. — A propos de la Rose *Madame Arthur Oger*. — Nécrologie : M. Benjamin R. Cant.

Poudre de Roses. — Voici un procédé bien facile pour obtenir à peu de frais, des sachets d'une odeur exquise pour parfumer le linge. Effeuillez des roses blanches, faites les sécher à l'ombre d'abord, puis quand elles sont arrivées à dessication suffisante, enfermez les dans une étuve ou un four légèrement chauffé ! Dans l'espace d'une journée les roses sont devenues friables et facile à réduire en poudre pour être mis dans des sachets. Il paraît que l'odeur des roses blanches est impérissable.

Rose thé CLARA WATSON. — Le journal *La Semaine Horticole*, donnait tout récemment le dessin d'une rose thé désignée sous le nom de *Clara Watson* qu'il recommande tout spécialement pour la culture forcée. Cette variété, dit notre confrère, est à peine connue ; elle mérite cependant d'être plus répandue, car c'est une des meilleures obtentions de cette époque. Elle porte de jolies fleurs d'un beau rose qui se conserve longtemps ; lorsqu'elle est en bouton, elle est particulièrement belle. Elle supporte bien l'emballage et peut voyager pendant plusieurs journées sans trop souffrir. Elle serait supérieure à la variété *Souvenir du Président Carnot* tant recherchée des amateurs de rosiers La rose *Clara Watson* a été mise au commerce en 1894 par M. G. Prince, rosiériste anglais.

Rose nouvelle PINK PEARL (Perle Rose).--Cette variété qui a été obtenue par W.-A. Manda, est un hybride qui a toujours été l'objet des plus hautes récompenses partout où il a été exposé en Amérique. C'est un croisement du *R. Wichuriaina* et de *Météor*. Les boutons sont rose saumon passant au rose pâle à mesure qu'ils s'épanouissent. Quant aux fleurs elles atteignent une dimension bien supérieure à celle que présente l'une ou l'autre des roses mères.

Destruction du puceron du Rosier. — Si vous avez du puceron vert après vos rosiers, voici un moyen indiqué par le journal *Chasse et Pêche*, qui vous donnera pleine satisfaction.

Il suffit de mettre des pierres à chaux dans un récipient, dans un endroit abrité jusqu'à ce qu'elle soit complètement délitée et passée à l'état de poussière. Saupoudrez les branches envahies par les pucerons ; au bout de deux ou trois applications les insectes auront complètement disparus.

Voilà un procédé facile et peu coûteux.

A propos de la rose REICHSGRAPH E. VON HESSELSTADT. — Dans le n° 8 du *Journal des Roses*, page 114, d'après la *Semaine Horticole* nous disions que la variété ci-dessus désignée était inférieure à sa sœur *Frau Geheimrat von Boch* et, que dans ce cas l'obtenteur aurait dû se dispenser de la vendre.

Nous ne connaissions pas du tout la rose en question et nous basions notre opinion sur le dire de notre confrère. Ayant reçu ces jours-ci un bel envoi de fleurs de *Reichsgraph E. von Hesselstadt*, fleurs qui

Digitized by Google

malgré un long voyage nous sont parvenues encore très fraiches, nous n'hésitons pas à déclarer que M. Peter Lambert a bien fait de la mettre au commerce, car elle est d'un coloris si riche et si bizarre, qu'elle sera très appréciée comme rose de collection. Quant au nom et à sa longueur, il n'est certainement pas le seul dans ce cas, mais malgré notre bon vouloir nous le trouvons très difficile à prononcer pour notre gosier.

Association Horticole Lyonnaise. — *Le Lyon Horticole* nous fait connaître qu'il y a eu plusieurs importantes présentations de roses coupées, lors de la réunion du 17 juin, au Palais du Commerce, à Lyon.

M. Ray, Ferdinand, jardinier chez Madame Guitton, à Collonges-au-Mont-d'Or, avait apporté vingt-cinq jolies variétés de roses en fleurs coupées, parmi lesquelles on a surtout remarqué : *Grâce Darling*, *La France*, *Madame Marie Finger*, *Franciska Krügger*, *Marquise de Vivens*, *Perle de Feu*, *Jules Finger*, *Etoile de Lyon*, *Madame Caroline Testout*, *Gaston Chandon*, *Reine Marie-Henriette*, *Belle Lyonnaise*, *Bouquet d'Or*, *Madame Carnot*, *Madame Bérard*, etc. Une prime de 2e classe a été accordée à M. Ray.

M. François Chemarin, jardinier chez M. Jacquet, pépiniériste à Neuville-sur-Saône (Rhône), avait aussi une belle collection de roses parmi lesquelles il y a lieu de citer : *Comtesse Rizza du Parc*, *Docteur Grill*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Madame Alexandre Bernaix*, *Grâce Darling*, *Madame Hoste*, *Souvenir d'Espagne*, *Reine Emma des Pays-Bas*, *Elisa Fugier*, *Professeur Ganivial*, *Madame Marthe du Bourg*, *Comtesse de Breteuil*, *G. Nabonnand*, *Reine Marie-Henriette*, *Duchesse de Morny*, *Souvenir de Madame Berthier*, *Eugène Fürst*, *Mistress John Laing*, *Baron de Saint-Alban*, etc. Prime de 2e classe.

Un apport de roses coupées, de M. Pierre Large, horticulteur à Albigny (Rhône), dont les plus remarquables étaient : *Grâce Darling*, *Comtesse de Paris*, *Jean Liabaud*, *Madame Lambard*, *Madame Marie Finger*, *Souvenir de Gabrielle Drevet*, *Vicomtesse de Folkestone*, *Xavier Olibo*, *Madame Gabriel Luizet*, *Magna Charta*, *Etendard de Jeanne d'Arc*, *Catherine Soupert*, *Claude Bernard*, *Joseph Métral*, *Princesse Clotilde*, etc., etc. Prime de 1re classe.

Par M. F. Dubreuil, rosiériste à Monplaisir-Lyon, une rose inédite, obtenue par lui de semis, désignée sous le nom de *Ami Charmet*.

C'est un hybride remontant ainsi décrit par son propriétaire.

Très beau feuillage vert riche, à folioles ovales raccourcies, presque rondes, gaufrées.

Fleur très grande, bien double, exhalant l'odeur suave et pure des roses de Provins, d'une forme remarquablement belle, à pétales plus larges que haut, épais, gracieusement recourbés et ondulés vers la partie supérieure, s'imbriquant régulièrement avec élégance comme les camélias, mais sans se toucher et d'une belle couleur *rose de Chine* pur à reflets satinés.

Les tiges de cette variété sont fermes, robustes, elles portent de une à six fleurs, suivant leurs forces; celles-ci mesurant plus de douze centimètres de diamètre, s'épanouissent en col et se recourbent comme les vases de Médicis. Variété d'un grand mérite, digne d'être propagée. La commission lui accorda un certificat de mérite de 1re classe et une médaille d'argent.

A propos de la Rose MADAME ARTHUR OGER. — A la page 99, du numéro de juillet du *Journal des Roses*, nous avons signalé une rose nouvelle ayant nom *Madame Arthur Oger*. En fin d'article nous déclarions que la description de cette rose paraissait se rapprocher de celle d'une autre bien connue : *Philémon Cochet*; ce n'était naturellement qu'une supposition, attendu que nous n'avons jamais eu d'exemplaires de la plante en question. MM. Letellier, de Caen, les vendeurs de *Madame Arthur Oger*, nous écrivent que le coloris de leur rose est bien différent de celui de *Philémon Cochet*; nous voulons le croire, et ils ajoutent que pour le classement ils partagent notre avis, c'est-à-dire que c'est un Ile-Bourbon et non un hybride remontant comme il l'avait été dit au moment de la vente.

Digitized by Google

Nécrologie : M. BENJAMIN-R. CANT. — Nous apprenons avec regret la mort d'un grand rosiériste anglais, M. Benjamin-R. Cant, qui vient de décéder à Colchester. Chaque année nous avions à enregistrer de très grands succès remportés dans les expositions de roses auxquelles M. Benjamin-R. Cant prenait toujours une large part.

PIERRE COCHET.

ROSIERS SARMENTEUX

POUR LA DÉCORATION PITTORESQUE DES PARCS ET DES JARDINS (1)

En parlant, dans la *Revue horticole*, de la roseraie de M. Gravereaux à l'Hay, près Paris, nous avons indiqué la voie féconde dans laquelle cet amateur passionné des roses s'est engagé en préparant des hybridations nouvelles de types spécifiques peu ou pas employés jusqu'ici par les semeurs de roses. La question est d'actualité : elle est « dans l'air ».

Déjà les Américains du Nord se sont mis à l'œuvre et ont obtenu de beaux résultats. M. W. Manda, de South Orange (New Jersey), a mis au commerce un certain nombre de rosiers sarmenteux à fleurs simples ou semi-doubles, obtenus du *Rosa Wichuraiana* mêlé à d'autres variétés, et qui ont eu du succès. Une lettre de lui nous recommandait dernièrement d'attirer l'attention de nos compatriotes sur ces plantes très décoratives. Il prêchait un converti, car nous les employons avec succès dans nos parcs.

Il en est de même du rosier *Crimson Rambler*. Nous avons déjà dit quel parti on pouvait en tirer pour couvrir les roches et les pentes de gazon, en le faisant fleurir sur toute la longueur des longs bois remplacés chaque année par les nouvelles pousses. Au moment où nous écrivons ces lignes (24 juin), nous venons de voir d'énormes touffes de cette variété, buissons constellés de fleurs d'une beauté saisissante.

Croiser cette admirable plante avec d'autres types était une idée toute naturelle et pleine de promesses. Elle a été réalisée par MM. Barbier frères, d'Orléans, horticulteurs connus aujourd'hui dans le monde entier. Ils ont croisé le *Rosa Wichuraiana* avec le *Crimson Rambler*, et, parmi les produits, s'est montrée une plante à larges fleurs d'un rouge merveilleux. Cette nouveauté n'est pas encore nommée : nous l'avons fait peindre et la publierons en planche coloriée. Elle offre cette particularité d'être à floraison tardive, qualité précieuse en ce qu'elle nous procurera des roses lorsque la première floraison des autres variétés sera passée.

Un autre type, le *R. rubiginosa*, L., a tenté nos confrères d'Angleterre, qui ont déjà obtenu de jolis produits variés, semi-doubles, décoratifs. Nous ne savons pas au juste avec quelles autres sortes cette espèce a été croisée.

Une autre série, dite « de Lord Penzance », également venue d'Angleterre, n'est pas moins intéressante. Nous donnons ci-après les descriptions des variétés appartenant à ces deux séries.

Enfin nous savons, par le récit des voyageurs qui reviennent d'Angleterre, que de nouvelles surprises nous attendent dans les produits obtenus entre le *Rosa rugosa* et d'autres types récemment travaillés.

Il n'est pas question d'opposer ces nouveaux gains aux variétés dites « d'amateurs », pour l'ampleur des formes et la beauté individuelle des fleurs. Il ne s'agit pas de lutter contre la grâce et le parfum de *la France*, la grosseur de *Paul Neyron* ou l'éclat empourpré de *Général Jacqueminot*. C'est de la forme irrégulière, capricieuse, imprévue, des rameaux sarmenteux à floraison profuse, à coloris variés, que ces nouveautés tireront tout leur charme ; sans compter que bon nombre d'entre elles exhalent le parfum le plus suave. Des effets dans le genre de ceux que produisent les

(1) *Revue horticole.*

Digitized by Google

trois variétés de *Rosa Banksiana*, la rose *jaune de Fortune*, le *R. multiflora* type (*polyantha* simple) et ses variétés *Euphrossine, Aglaia, F. Ingegnoli, Paul's simple white*, etc., ne sont pas à dédaigner.

Les descriptions suivantes serviront à reconnaître l'identité des variétés de ces diverses roses, lorsque les amateurs en feront l'acquisition pour l'ornementation de leurs parcs et de leurs jardins.

1° Gains de MM. Barbier frères.

Rose *Albéric Barbier*. — Arbuste sarmenteux, glabre. Rameaux verts lavés de rougeâtre, très peu épineux. Feuilles bi ou tri-juguées, à rachis grêle, à folioles distantes, un peu molles, ovales, lâchement dentées, vert foncé, verni en-dessus. Bouquets pauciflores; pédoncules inermes, violacés; ovaire lisse, turbiné. Sépales aigus, longs, entiers. Corolle semi-double, large de 6 à 7 centimètres, d'un blanc crème plus jaune au centre; pétales suborbiculaires ou obovales échancrés. Fine odeur de thé.

Produit du *Rosa Wichuraiana* fécondé par le thé *Shirley Hibbert* (Levet 1874).

R. *Wichuraiana rubra* (?). — Sarmenteux, rameaux longs, verts; aiguillons gris. Feuilles glabres, luisantes, à folioles petites, ovales, crénelées, à pétioles glanduleux. Inflorescence paniculées, feuillées; pédicelles rougeâtres; sépales réfléchis après l'anthèse, aigus, hispidules, ciliés; corolle étalée, large de 3 à 4 centimètres, simple; pétales obtus, émarginés, rouge vif carminé, lavé d'orange puis blanc à la base, anthères orangées (1).

Produit du *R. Wichuraiana* par *Crimson Rambler*. Fleurit en même temps que ce dernier, un peu plus tôt que le *R. Wichuraiana*.

R. *René André*. — Arbuste sarmenteux, entièrement glabre, peu épineux; rameaux vigoureux, verts, violacés au soleil. Feuilles moyennes ou petites, à deux ou trois paires de folioles ovales, finement dentées en scie, vert foncé verni Fleurs solitaires ou par bouquets pauciflores, moyennes, peu doubles, de 6 à 7 centimètres (rarement plu) de diamètre; pédoncule rouge vif, dressé; calice à longs sépales entiers, réfléchis, un peu spatulés au sommet. Bouton rouge aurore foncé, devenant plus pâle à l'épanouissement. Pétales suborbiculaires ou obovales-obtus, entiers, aurore brillant au sommet, jaune orangé vers la base, passant au blanc vers le centre. Faisceau central d'étamines atrophiées, à filets foliacés dressés, inégaux, hispides, vert pâle. Odeur de thé pénétrante et délicieuse (1).

Produit du *R. Wichuraiana* fécondé par la rose Noisette *L'Idéale* (Nabonnand, 1887).

R. *Auguste Barbier*. — Arbuste demi-dressé, peu épineux, glabre dans toutes ses parties. Rameaux érigés, verts. Feuilles vert foncé, bi ou tri-juguées, grossièrement dentées, crénelées, les supérieures déformées; stipules très grandes, étalées, dentées, glanduleuses, à pointe très aiguë. Inflorescence subpaniculée, décomposée, lâche, à pédicelles rougeâtres; ovaire subsphérique, vert rougeâtre comme le calice à sépales très aigus et à bords membranacés; corolle semi-double, de 6 à 7 centimètres de diamètre, à pétales allongés, lilas violacé à centre blanc; étamines à filets courts, tordus, jaunes; stigmates verdâtres. Issu du R. *Wichuraiana* fécondé par le R. Noisette *l'Idéale*.

R. *Paul Transon*. — Arbuste à rameaux fins, verts et rougeâtres. Feuilles très luisantes, vert noir, bi-juguées, à aiguillons étalés, rouges. Inflorescence paniculée multiflore, pédoncules glabres, rouge foncé; calice glabre, à sépales longuement acuminés, cuspidés, presque entiers; corolle de 6 à 7 centimètres de diamètre, double, chiffonnée, d'un rose carné vif, à odeur suave de thé.

Produit de la même origine.

R. *François Foucaud*. — Arbuste à bois grêle, à aiguillons étalés. Feuilles bi ou tri-juguées, grossièrement crénelées, d'un vert brillant foncé. Boutons courts; ovaire lisse; calice réfléchi, à sépales subulés, entiers; corolle semi-double, de 6 à 7 centimètres de diamètre, d'un blanc crème.

Produit de la même origine.

(1) Cette description sera plus détaillée lorsque nous publierons de cette plante une planche coloriée. E. A.

(1) Un second envoi de la même variété nous a fourni des fleurs beaucoup plus roses. La plante verrait-elle sa couleur jaune aurore s'atténuer quand la saison de floraison s'avance ? E. A.

Digitized by Google

2° Gains américains de M. Manda : Hybrides de R. Wichuraiana.

R. *Pink Roamer.* — Rameaux grêles, à aiguillons fins, géminés, décurves, rouges. Feuilles à 2 ou 3 paires de folioles petites, oblongues aiguës. Inflorescence paniculée, dressée, multiflore, glabre, à ramifications fines ; pédicelles grêles, teintés de rouge. Fleur petite, calice vert, à sépales réfléchis, longuement acuminés, entiers; corolle simple, large de 4 à 5 centimètres; pétales étalés, ovales, rouge pourpré à centre blanc. Etamines très nombreuses, filiformes.

R. *May Queen.* — Rameaux dressés, vert tendre, à aiguillons décurves, très rouges. Pétiole grêle; folioles larges, crénelées. Bouquets multiflores; fleurs distantes. Calice à sépales grands, étalés, subfoliacés, verts ; corolle double, large de 5 à 7 centimètres, d'un bleu lilas à centre pelotonné; odeur suave.

R. *Universal Favorite.* — Sarmenteux ; boit grêle, vert; aiguillons moyens, décurves, rouges. Feuilles très petites, à trois paires de folioles oblongues-aiguës, grossièrement crénelées. Bouquets multiflores; pétioles rougeâtres; calice subglanduleux à sépales aigus, cuspidés, un peu laciniés; corolle double de 3 à 4 centimètres de large, lilas tendre à cœur et bande centrale blanc pur.

R. *Ruby Queen.* — Port de rosier du Bengale. Rameaux à aiguillons fins, décurves, rouge vif. Feuilles bi-juguées, à folioles largement ovales, finement crénelées. Panicule ample, à bractées foliacées ; calice glabre, à sépales très longs, étalés, à points foliacés ; corolle double d'un beau rose lilacé à centre blanc.

3° Variétés anglaises de Lord Penzance : Hybrides de R. rubiginosa.

R. *Amy Robsart.* — Sarmenteux, très florifère. Rameaux glabres, longs et robustes, verts lavés de rose, les jeunes rouges; aiguillons décurves, rares et forts. Feuilles tri-juguées, à larges stipules fourchues, rouges en dessus comme le rachis ; folioles ovales-aiguës, bordées de dents de scie grandes et pointues accompagnées de grandes bractées ovales-aiguës; pédoncule uniplurifiare. Ovaire ovoïde, long, glanduleux comme les sépales, étalés, grands et foliacés, boutons très gracieux. Corolle semi-double, large de 4 à 5 centimètres, d'un beau rouge ponceau; pétales suborbiculaires à sommet tronqué; couronne courte d'étamines à anthères dorées.

R. *Lord Penzance.* — Sarmenteux, glabre. Rameaux de vigueur moyenne, verts et rougeâtres comme les pédicelles ; aiguillons rares, longs, grêles, décurves, rouges. Feuilles petites, bi ou rarement tri-juguées, à pétioles ovales, courtes, vert foncé, fortement dentées. Pédoncules uni-pauciflores, hérissés d'aiguillons longs, rougeâtres, comme l'ovaire globuleux; sépales longs, étalés, foliacés au sommet; corolle simple, étalée, large de 4 centimètres ; pétales suborbiculaires, lâchement marginés, rouge aurore à base jaune (1). Nombreuses et gracieuses fleurs à couronne staminale d'un beau jaune bien dégagé.

R. *Lucy Bertram.* — Sarmenteux; vigueur moyenne ; rameaux courts, très feuillés, vert clair, à aiguillons forts, décurves. Feuilles tri-juguées, vert gai, à stipules roses en dessus, glanduleuses comme le rachis ; folioles ovales-aiguës, à grosses dents pointues. Bouquets pauciflores, pédoncule un peu hérissé comme l'ovaire, globuleux vert et violacé; sépales glanduleux, longs, verts et foliacés; corolle presque simple, large de 4 à 5 centimètres, pourpre-violet passant au violet puis au blanc à l'onglet des pétales rhomboides obtus et échancrés. Couronne staminale large à anthères jaune terne.

R. *Anne de Geierstein.* — Sarmenteux ; rameaux glabres, vigoureux, verts, les jeunes lavés de rouge, à aiguillons moyens, décurves, les jeunes rouges. Feuilles tri-juguées, à larges stipules roses en dessus; folioles ovales, courtes, aiguës, à dents pointues, très accusées. Pédoncule uni ou bi-flore, glanduleux comme l'ovaire, ovoïde ; sépales, très grands, foliacés, défléchis; corolle simple, large de 5 centimètres ; pétales nettement cordiformes, du plus riche carmin à onglet blanc, à sommet largement

(1) La description des catalogues indique la couleur comme cramoisi foncé, ce que nous n'avons pas trouvé.
E. A.

Digitized by Google

échancré ; large couronne étalée d'étamines à filets jaunes et à anthères d'or.

R. *Flore Mac Ivor* — Sarmenteux, glabre ; rameaux vigoureux, verts, les jeunes rougeâtres, aiguillons nombreux, robustes, décurvés. Feuilles tri-juguées, de bonne forme ; stipules violacées ; folioles ovales fortement senatiformes, glanduleuses comme le rachis. Bouquets pauciflores ; pédoncules, ovaire oblong et sépales couverts de glandes brunes ; sépales grands, étalés, foliacés, corolle simple ou semi-double, assez grande, à pétales rose violacé à large centre blanc pur et onglet jaune ; large couronne d'étamines dorées.

R. *Green Mantle.* — Rameaux sarmenteux, cendrés, très épineux. Feuilles petites, rapprochées, trois fois juguées ; pétioles rouges en dessus ; folioles vert tendre, ovales, fortement dentées en scie. Fleurs nombreuses ; pédoncules courts, uniflores ; ovaire très allongé, glanduleux ; sépales longs, foliacés ; bouton aigu, rose vif brillant ; corolle presque simple, large de trois à quatre centimètres ; pétales cunéiformes, d'un beau rose lilacé à onglet blanc au centre ; couronne centrale couverte de filets courts étalés à anthères dorées.

R. *Minna.* — Végétation moyenne, touffue, sarmenteuse ; rameaux féroces, rouge foncé, armé d'aiguillons gris blanc, étalés. Rameaux floraux pauciflores, courts. Feuilles bi ou tri-juguées, petites ; folioles ovales à longues dents marginales aiguës. Bouquets 1-3 flores ; pédoncules et ovaires sphériques hérissés, glanduleux, à bord laineux ; corolle semi-double, assez grande, rose lilacé à large centre blanc de jaune ; pétales deltoïdes un peu émarginés.

R. *Julia Mannering.* — Rameaux sarmenteux, glabres, très vigoureux, forts, verts, aiguillons robustes, décurvés. Feuilles tri-juguées, vert intense, volumineuses, à grandes stipules rouges sur le rachis ; folioles ovales, larges et fortement dentées en scie. Bouquets courts, pluriflores, ombelloïdes remontants ; pédoncules courts, gros, très glanduleux ; ovaire lisse, turbiné ; sépales foliacés, rougeâtres, glanduleux, défléchis ; corolle simple (6 à 8 pétales) odorante, d'un beau rouge cramoisi éclairé de blanc au centre ; pétales largement obcordés échancrés ; couronne centrale d'étamines dorées à filets convergents.

R. *Bradwardine.* — Végétation vigoureuse ; rameaux glabres, vert clair ; aiguillons médiocres, assez nombreux, décurves. Feuilles petites, vert cendré, tri-juguées, à rachis grêle, glanduleux, comme les stipules, nervées de rouge ; folioles elliptiques fortement dentées au sommet, très florifères. Bouquets bi ou triflores ; pédoncules courts ; ovaire ovoïde, glanduleux comme les sépales étalés, grands, foliacés ; corolle régulière, simple, large de 4 à 5 centimètres, d'un rose violacé à base blanche ; pétales obcordés tronqués ; couronne staminale courte ; anthères dorées.

La série n'est pas terminée. Il y aurait à ajouter toutes celles que nous avons vu fleuries chez MM. Barbier frères et présentant le plus vif intérêt. Nous en avons pris les descriptions, qui seront publiées en leur temps. Actuellement, elles ne sont distinguées que par des numéros d'ordre ; les noms ne seront donnés que lorsque les plantes seront prêtes à être mises au commerce.

Avec de tels éléments décoratifs, le planteur tient dans ses mains de quoi créer des scènes paysagères d'un effet pittoresque supérieur, surtout s'il sait disposer ses rosiers de manière à leur donner l'aspect naturel et sauvage, et grouper auprès de la vue les variétés qui sont déjà remontantes ou ont tendance à le devenir. On obtiendra graduellement cette prolongation dans la floraison par la multiplication raisonnée des rameaux les plus tardifs.

Nous recommandons de planter sur des coteaux exposés au soleil levant, au sol bien défoncé mais non fumé ; coteaux agrémentés de roches au-dessus desquelles les rosiers seront plantés. On les laissera sans taille pour obtenir des effets absolument naturels ou on les soumettra à la taille bisannuelle, à long bois, pour rajeunir sans cesse la vigueur des rameaux porte-fleurs.

Ed. ANDRÉ.

Digitized by Google

Rosiers Nouveaux de 1900

En première ligne, nous voulons annoncer la rose à sensation, de M. Pernet Ducher, rosiériste à Lyon, le fameux *Rosa Pernetiana* var. *Soleil d'Or*, dont nos lecteurs ont pu voir le dessin dans notre numéro du 1er juin dernier.

Soleil d'Or (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, rameaux droits, assez gros, bois brun, feuillage très rapproché, d'un beau vert gai, bouton conique, d'un beau jaune, fleur très grande, 7 à 10 centimètres de diamètre, très pleine, globuleuse, les pétales du centre repliés intérieurement, superbe coloris variant du jaune d'or orange au jaune d'or rougeâtre nuancé de rose capucine, très odorante.

Issu de *Antoine Ducher* × *Persian Yellow*.

Cette magnifique variété sera vendue cette année à partir du 1er novembre.

***

M. Puyravaud, rosiériste à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), met au commerce cet automne les quatre roses nouvelles suivantes :

Comte Lavaur de Sainte-Fortunade (hybride remontant). — Fleur rouge amarante foncée, velouté, éblouissant, grande, pleine, globuleuse, odeur pénétrante, tenue par un pédoncule ferme. Arbuste ramifié, beau feuillage vert foncé, aiguillons très rapprochés; très florifère. Bonne rose issue de *Général Jacqueminot* et dédiée à un amateur de roses, châtelain dans le département de la Corrèze.

Souvenir d'Henri Puyravaud (hybride de thé). — Fleur blanc pur, le centre parfois légèrement teinté de chrôme, très grande, pleine, de forme parfaite en coupe, pétales imbriquées, bouton bien fait; arbuste nain à bois très gros et presque sans épines, feuillage très ample, très florifère. Rose de premier mérite, issue de *Lady Mary Fitzwilliam* × *Lady Emilie Pel.* Dédiée à la mémoire d'un fils de l'obtenteur.

Mademoiselle Anna Vigier (thé). — Fleur jaune nuancé de rose vif à reflet saumoné, bouton allongé, très joli pour la fleur coupée, grande ou moyenne, odorante. Arbuste ramifié, très vigoureux, toujours fleuri, issu du *Général Schablikine* × *Lazarine Poizeau.* Dédiée à une nièce de l'obtenteur.

Madame Adolphe Dohair (thé). — Fleur blanc légèrement nuancé de crème, grande, pleine, satiné, centre bombé en coupe, odorante, tenant longtemps fleuri. Arbuste vigoureux, présentant bien sa fleur par une tige rigide, très florifère. Issu du *Général Schablikine* × *Lozarine Poizeau.* Dédié à la dame d'un horticulteur de Niort.

PAPILLON.

(*A suivre.*)

Rose Hybride de Thé Madame Viger

C'est une bien jolie variété que la rose inédite *Madame Viger*, dont nous donnons aujourd'hui le dessin colorié. Nous avons été plusieurs fois à même de l'admirer à la Société nationale d'horticulture, ainsi qu'à l'Exposition universelle, ou son obtenteur, M. Jupeau, Léon, horticulteur au Kremlin-Bicêtre, l'a présenté à plusieurs reprises différentes.

Issue de l'hybride remontant *Heinrich Schultheis* fécondé en 1896 par le thé *G. Nabonnand*, la variété qui nous occupe n'était pas très pleine à sa première floraison, mais son coloris rose se faisait déjà remarquer.

La deuxième année, la fleur se modifia complètement et augmenta de valeur au point que cette année, où elle doit être mise au commerce, on peut la classer sans crainte d'un démenti parmi les meilleures roses de cette catégorie.

Bien qu'ayant quelque peu conservé le

Digitized by Google

port de la mère, la plante est cependant plus buissonneuse tout en donnant des rameaux longs et fermes ; elle est en outre excessivement florifère, depuis le mois de mai elle n'a cessé de produire une abondance de jolies roses qui seront par la suite très appréciées des fleuristes.

En voici la description que M. Jupeau lui donne dans son catalogue de rosiers nouveaux :

Arbuste vigoureux, à rameaux droits, bois vert glauque, aiguillons rares, beau feuillage vert gai. Bouton très allongé, de forme gracieuse, se tenant bien sur un pédoncule long et ferme, émergeant toujours du feuilage et presque continuellement solitaire. Fleurs très grandes, de forme imbriquée, s'ouvrant bien, coloris du plus beau rose tendre, bord et revers des pétales blanc argenté retouché de carmin, presque blanche à l'automne.

La rose *Madame Viger* se prête facilement à la culture forcée et sous verre elle présente des fleurs à toutes les extrémités de ses rameaux.

Ce sera certainement une excellente plante pour la confection des bouquets et sera cultivée en grand pour la vente des fleurs aux Halles.

Elle a été récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe, à la Section des Roses, dans sa séance du 26 octobre 1899 et d'un premier prix au concours temporaire du 17 avril dernier, à l'Exposition universelle de 1900.

Nous la recommandons tout particulièrement aux amateurs de la Reine des fleurs.

PIERRE COCHET.

LES ROSIERS DE DAMAS[1]

La ville de Damas (2) a non seulement donné son nom à une série de roses remarquables, mais encore à plusieurs autres espèces ou variétés de fleurs ou de fruits, parmi lesquels la prune bien connue sous cette désignation n'est pas une des moins célèbres. La rose de Damas est entourée d'une certaine légende, comme du reste beaucoup d'espèces répandues dans les cultures depuis fort longtemps. On la fait rapporter d'Orient par les grands seigneurs français au retour des croisades, ce qui peut bien être arrivé.

De Lobel, botaniste du XVIe siècle, l'a figurée en ses *Icones* d'où Ph. Miller, célèbre horticulteur-botaniste anglais, l'a retirée pour l'accepter comme espèce.

Les opinions les plus diverses ont eu cours autrefois, et même encore aujourd'hui, sur la valeur spécifique du rosier de Damas. Chacun avait, à cet égard, sa manière de voir, ce qui, entre parenthèses, n'a qu'une importance scientifique très relative, attendu que lorsque les susdites *manières de voir* ne reposent sur aucun fait, sur aucune expérience sérieuse, elles ont juste la valeur des hypothèses. Tel savant pense comme ceci, tel autre comme cela, un troisième se moque des deux premiers et un quatrième survient qui hausse les épaules et traite d'ignorants ses prédécesseurs.

Voici un exemple de ce que nous avançons ci-dessus : Boitard (1) écrit ceci à propos du rosier centfeuilles :

Observation. Sous ce nom nous comprenons les rosiers *damascena*, *belgica*, *turbinata*, *centifolia*, *provincialis*, *gallica* et *parvifolia* des auteurs, et même nous ne regarderons les *centifolia* et *parvifolia* des auteurs que comme de simples sous-variétés. Nous allons esquisser rapidement les faits sur lesquels nous appuyons notre opinion.

Le *damascena* et le *belgica* présentent si peu de différences que, si l'on en excepte Miller, qui était *plus jardinier que botaniste*, et M. de Pronville qui met si peu d'importance au mot *espèce*, qu'il applique à des variétés hybrides, telles par exemple qu'au rosier Noisette dont l'origine est généralement connue, si l'on en excepte,

(1) *Lyon-Horticole.*

(2) Damas, anc. *Damascus*, en turc Cham, est une ville célèbre de Syrie, à 206 kil. N.-N.-O. de Jérusalem, 316 kil. S. d'Alep, 1,047 kil. S.-E. de Constantinople, dans une magnifique plaine sur le Barady qui s'y divise en sept bras à l'E. et au pied de l'Anti-Liban.

(1) *Manuel complet de l'Amateur de Roses*, p. 169.

Digitized by Google

Descamps Sabouret

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

Rose : Madame Viger (H. T.).

Digitized by Google

Digitized by Google

dis-je, cet auteur et cet amateur de roses, les botanistes ont généralement réuni ces deux arbrisseaux, et Lindley lui-même.

Linné confondait le *damascena*, le *turbinata* et le *centifolia*, et il ne regardait le *parvifolia* que comme une variété naine de ce dernier.

Quant au *provincialis*, Lindley, et tous les autres botanistes, à l'exception de M. de Pronville, n'ont pas hésité à le reporter dans les variétés du *centifolia*, dont le jardinier Miller l'avait ôté.

Willdenow et Persoon ont réuni le *gallica* au *centifolia*, et personne ne me blâmera sans doute de partager l'opinion de ces deux célèbres botanistes.

Une chose pour moi inexplicable, c'est que M. de Candolle, botaniste dont le mérite, l'esprit critique et philosophique, égalent et surpassent même à mes yeux celui de Linné, ait pu faire cinq espèces des rosiers *centifolia, semperflorens, pomponia, remensis*, et, chose plus extraordinaire, *muscosa!* Il est vrai qu'il ajoute, à la suite de sa description de la rose mousseuse : « Cet arbrisseau n'a jamais été « trouvé sauvage, et n'est probablement « qu'une monstruosité du rosier à cent- « feuilles, produite soit par la culture, « soit par le croisement de quelque autre « race. »

Thory qui a accompagné les belles *Icones* de roses, peintes par Redouté, de descriptions assez exactes et de remarques judicieuses, était loin de partager les idées de Boitard. Qu'on en juge :

Plusieurs naturalistes, dit M. Thory, ont confondu la *Damascena* avec la *bifera*; d'autres l'ont placée dans la série des *cent feuilles*, et M. Poiret l'a considérée comme devant être rangée dans celle des *alba* : mais, d'après notre opinion, la *Damascena* s'éloigne de ces espèces par les caractères suivants :

« 1° La *rosa Damascena* diffère de la *bifera* par les tubes de ses calices renflés vers le milieu, comme amaincis aux deux extrémités, ainsi qu'on peut le voir dans la *Damascena perpetua*, la *Damascena portlandica*, et autres. On sait que la *bifera* offre des tubes infundibuliformes, qui se confondent avec le pédoncule;

« 2° Elle n'a aucun rapport avec la *rosa alba*, les tubes des calices de celle-ci étant oviformes, *globuleux à la base*, et la très grande majorité des individus présentant, plus ou moins, la figure d'un dé à coudre renversé. Tels sont l'*alba regalis*, l'*alba carnea*, la *digitaria* de M. Bosc, que nous considérons comme une hybride, etc ;

« 3° Elle s'éloigne encore plus de la *centifolia*, par la raison que, dans cette espèce, les tubes des calices sont oviformes, *globuleux au sommet*, et que les pédoncules sont beaucoup plus longs que ceux de la *Damascena*; enfin, parce que le pétiole des feuilles est presque toujours velu et glanduleux dans la *centifolia*, tandis qu'il est muni d'aiguillons dans notre rose. »

M. F. Crépin, l'habile rhodographe belge, *pense* que le rosier de Damas doit *probablement* être considéré comme un produit du croisement du *Rosa Gallica* avec une rose du groupe des *Caninæ*.

S'autorisant du grand savoir de M. Crépin, qui n'indique que comme probable l'origine hybride de la rose en question, certains auteurs passent du doute à l'affirmation. Exemple :

« Le *R. Dasmascena* Mill n'est, *comme nous l'avons dit*, qu'un hybride de *R. Gallica* et de *R. Canina*, mais beaucoup plus voisin du premier que du second au point de vue du parfum, de même qu'au point de vue morphologique (1). »

Il faut remarquer, tout d'abord, que l'auteur en question, au commencement de son ouvrage, ne fait que répéter l'opinion de M. Crépin, et qu'ensuite il dit carrément : « Le *R. Damascena n'est* qu'un hybride ». A la page 34 (*loc. cit.*) il émet un doute; à la page 39 du même ouvrage il affirme.

La vérité en toute cette affaire, on ne la connaîtra bien que si on s'avise de refaire artificiellement la rose de Damas en fécondant une rose de Provins par une rose Canine. . . . . .

Les rosiers de Damas comptaient autrefois quelques variétés recherchées auxquelles on doit (?), paraît-il, un des ascendants des hybrides remontants actuels. Citons quelques-unes de ces variétés.

York et Lancastre. — Une des plus

(1) Dr R. Blondel, *Les produits odorants des Rosiers*, p. 39.

Digitized by Google

belles et des plus célèbres variétés, connue également sous les noms de *Rose des Quatre-Saisons panachée*, *Damas panachée*.

Elle a été propagée par M. Dupont qui l'avait reçue d'Angleterre sous l'appellation de *Damascena bicolor*.

Comme beaucoup d'autres roses panachées, cette sorte présente quelquefois des fleurs concolores, toutes roses ou toutes blanches, sur le même arbuste.

La Rose de Cels, connue dans les jardins de Harlem sous le nom du célèbre peintre Van Husum.

Quatre-Saisons d'Italie. — Cette variété se distingue particulièrement du groupe des R. de Damas par la grande dimension de ses fleurs, souvent d'un diamètre de plus de trois pouces, mais seulement sur les pieds cultivés en franc, car leur grandeur diminue sensiblement sur les pieds greffés.

R. Aurore Poniatowska. — Ce rosier, dédié par Thory à Mademoiselle Aurore Poniatowska, fille du colonel Poniatowski, une des meilleures élèves du peintre Redouté, était connue dans les collections sous les noms de *Rose Aurore*, ou *R. Belle Aurore*. Elle tirait cette appellation de sa couleur délicate, qui n'était, paraît-il, pas sans analogie avec celle qui frappe les regards au moment du lever du soleil.

R. Damascena Portlandica et *R. Damascena portlandica rosea*, *R. perpétuelle*.

R. Portlandica maxima ou *Rose du Roi* . . . . . .

« Les *Rosiers de Damas* et de *tous les mois*, dit Miller, ne fleurissent pas bien dans les jardins étouffés, ni dans la fumée de Londres; c'est pourquoi on ne doit jamais les placer dans de pareils endroits, quoiqu'ils y deviennent très vigoureux. Comme ces espèces paraissent les premières au printemps, elles sont exposées à être endommagées par les gelées du mois d'avril qui en détruisent souvent toutes les fleurs. »

V. VIVIAND-MOREL.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 (1)

LISTE DES RÉCOMPENSES. — GROUPE VIII. — HORTICULTURE

CONCOURS PERMANENTS.

Classe 43. — Matériel de l'horticulture et de l'arboriculture. — *Composition du jury.*

Président : M. A. Viger, député.

Vice-président : M. J.-M. Francis, arboriculteur à Newcastle (Californie).

Rapporteur : M. Lucien Chauré, directeur du *Moniteur d'horticulture*.

Secrétaire : M. Abel Châtenay, pépiniériste.

Membres titulaires : MM. G. Bergerot, constructeur de serres; G. Sohier, constructeur de serres; P. Lebœuf, constructeur d'appareils de chauffage; E. André, architecte paysagiste; Juergens (Allemagne).

Membres suppléants : MM. J.-C. Formigé, architecte de la Ville de Paris; le Dr E. Bornet, membre de l'Institut; J. Forestier, conservateur du Bois de Boulogne, P. Quénat, architecte paysagiste; Dunlap (Etats-Unis); Bazaroff (Russie) Seyderhelm (Autriche).

Membres associés : MM. Méry-Picart, ingénieur; Galpin, député; Lefebvre, conservateur du Bois de Vincennes.

Exposants hors concours.

MM.

Ed. André, plans de jardins.
G. Bergerot, serre.
Besnard père, pulvérisateurs et alambics.
Bourguignon, publication horticole.
Capitain-Gény, fontes moulées.
Lucien Chauré, *Moniteur d'horticulture*.
E. Deny et C. Marcel, plans de jardins.
O. Doin, publications horticoles.
P. Lebœuf, appareils de chauffage.
H. Martinet, publications horticoles et plans.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1900, pages 66, 82 et 102.

Digitized by Google

P. Quénat, plans de jardins.

E. Radot, poteries.

E. Wessbecher, meubles rustiques.

Société nationale d'horticulture de France.

Villard, publication horticole.

FRANCE.

Diplômes de grand prix.

MM.

E. Cochu, à Saint-Denis, serres en bois.

L. Grenthe, à Pontoise, serres en fer.

Diplômes de médaille d'or.

MM.

P. Dubos et Cie, à Saint-Denis, statues et vases d'ornement.

L. Bergeotte, à Paris, grilles.

Paul Ferry, à l'Isle-Adam, serres en fer.

H. Lusseau, à Villeneuve-le-Roi, plans de jardins.

C. Durey-Sohy, pompes.

J.-C. Tissot et Cie, à Paris, quincaillerie horticole.

Martre et ses fils, à Paris, chauffages.

J. Vidal-Beaume, à Boulogne-sur-Seine, pompes et tondeuses.

E. Wiriot, à Paris, poteries.

E. Redont, à Reims, plans de jardins.

A. Broquet, à Paris, pompes.

Guillot-Pelletier fils et Cie, à Orléans, serre et chauffage.

E. Touret, à Paris, plans de jardins.

Diplômes de médaille d'argent.

Société des Etablissements Allez frères, à Paris, matériel horticole.

E. Aubry, à Paris, coutellerie horticole,

L. Pradines, à Levallois-Perret, coutellerie.

E. Dorléans, à Clichy, kiosque et claies.

G. Lebreton, à Paris, plans de jardins.

Durand-Vaillant, à Paris, appareils de chauffage.

G. Lotte, à Paris, échelles.

L. Blanquier, à Paris, appareils de chauffage.

F. Eon, à Paris, appareils de précision.

J. Gravereaux, à l'Hay, publication sur une roseraie.

H. Lebœuf, à Paris, claies.

A. Michaux, à Asnières, serre.

G. Ozanne fils, à Paris, serre.

F. Muratori, à Paris, vaporisateurs.

H. Nivet jeune, à Limoges, plans de jardins.

P. Paquien, à Paris, meubles rustiques.

Société française des spécialités industrielles, meubles rustiques.

E. Brochard fils, à Paris, serre, abris vitrés, appareils d'arrosage.

A. Péan père, à Paris, plans de jardins.

A. Hirt, à Paris, pompes.

F. Lerch, à Paris, échelles.

P. Figus, à Paris, bacs.

E. Chaumeton, à Neuilly-sur-Seine, rocailles.

D. Fontaine-Souverain fils, à Dijon, échelles.

J. Lelarge, à Boissy-Saint-Léger, bacs.

C. Rudolph, à Paris, tuyaux d'arrosage.

F. Carpentier, à Doullens, serre et châssis.

Finot et Cie, à Clamart, jardin d'hiver.

E. Couppez et Léonet, à Paris, pompes.

Lhomme-Lefort, à Paris, mastic à greffer.

H. Longy, à Melun, coutellerie.

F. Parent, à Paris, plantes naturalisées.

M. Pillon, à Issy, kiosque et claies.

M. Plançon, à La Garenne-Colombes, kiosque et claies.

G. Truffaut et Cie, à Versailles, engrais chimiques.

J. Labitte, à Clermont, plan d'une ferme fruitière:

L. Anfroy, à Andilly (Seine-et-Oise), claies, paillassons, paniers à orchidées.

Stumpf, Touvier, Viollet et Cie, à Pantin, cristallerie horticole.

Ballauf et Petitpont, à Paris, stores en bois.

Dedieu et Hallay, à Paris, appareils de chauffage.

A. Ducerf, au château du Franeport, Manuscrit sur la Mosaïculture.

A. Maurice, Château-du-Loir, caisses à fleurs.

Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, publications horticoles.

A. Rainfray, à Paris, meubles rustiques.

G. Fenoul, à Paris, herbier.

E. Legendre, à Paris, jardinières.

Diplômes de médailles de bronze.

MM.

L. Hégu, à Angers, pompes et alambics.

L. Philippon, à Robinson, construction rustique.

Digitized by Google

A. Rigault, à Croissy, serre.

Gayer-Legendre, à Paris, châssis.

J.-B. Martin, à Paris, râteaux.

E. Perrault fils aîné, à Angers, plans de jardins.

V. Barbou, à Paris, porte-fruits.

E. Jollivet, à Saint-Prix, porte-fruits.

L. Chailloux, à Châteauneuf-sur-Loire, corderie.

T. Clinard, à Saint-Denis, appareils de chauffage.

J. Ricada, à Versailles, chauffages.

J. Dufour aîné, à Paris, toiles-abris.

J. Floucaud, à Paris, appareils d'arrosage.

E. Maillard, à Choisy-le-Roi, matériel horticole.

J. Girard-Col, à Clermont-Ferrand, étiquettes.

E. Goussard, à Montreuil-aux-Pêches, mastic à greffer.

L. Leduc, à Andilly, serre.

A. Le Melle, à Paris, tondeuse de gazon.

G. de Rupé, à Paris, plans de constructions.

J. Siry, à la Garenne-de-Colombes, kiosque et claies.

Abondance et Cie, à Taverny, claies et paillassons.

G. Bay, à Paris, coutellerie horticole.

H. Ballédent, à Soissons, *Traité sur la culture des asperges.*

C. Barillot, à Moulins, chauffages.

Eugène Delaire, à Orléans, publications horticoles.

S. Péan, à Paris, coutellerie horticole.

Monlezun, à Alençon, coutellerie.

Bessin frères, à Lagny, grilles.

Ve Léon Pelletier, à Paris, grillages.

L. du Graurut, Les Islettes, cloches.

A. Grunewald, à Meudon, fontaine-aquarium.

L. Lamy, à Méru, bacs.

M. Vidon, à Chartres, serre.

Chambre syndicale professionnelle des horticulteurs et maraîchers à Amiens, plans et publications horticoles.

J. Chevreton et Rivière, à Saint-Chamond, machine à greffer.

Peignon fils, à Paris, treillages.

Mentions honorables.

MM.

Turbiaux, à Suresnes, râteaux.

A. Allouard et Cie, à Paris, tuyaux métalliques

F. Chrétin, à Paris, coutellerie horticole.

J. Métenier, à Paris, quincaillerie horticole

J.-B. Chéron, à Liancourt, poteries.

Mme A. Daigremont, à Paris, ouvrages en fleurs naturelles.

C. Mathian, à Paris, appareils de chauffage.

H. Paradis, à Hautmont, matériel agricole.

E. Lacroix, à Châlons (Marne), supports à fraisiers.

J. Pelletier, à Courbevoie, claies et paillassons.

Soënhlin et Bailliart, à Paris, caisses à fleurs.

O. Masson, à Combs-la-Ville, plan en relief.

Toury, à Saint Hilaire du Harcouët, plans de jardins.

A. Deperraz, à Billancourt, échelles.

T. Deserces, à Paris, vaporisateurs.

J. Girardot, à Paris, serre.

F. Launay, à Perreux, étiquettes.

M. Bluet, à Dijon, microscopes.

E. Péan fils, à Paris, plans de jardins.

H. Régnié, à Courbevoie, insecticide.

P. Roussard, à Laval, serre.

P. Sabot, à Paris, kiosque et échelles.

D. Thureau, à Paris, vannerie horticole.

L. Vincent, à Paris, châssis de couche.

F. Dautremont, à Vervins, armures métalliques.

E. Acker, à Paris, étiquettes en celluloïd.

H. Rager, à Vernon, étiquettes.

C. Franquet, à Paris, microscopes.

Maitre, à Auvers (Oise), sacs à raisins.

D. Maupu, à Orléans, pompes.

G. Nadaud, à Paris, vaporisateurs.

L. Paulin, à Paris, semelles tranchantes.

E. Forgeot, à Paris, le *Bulletin des Cultivateurs de graines.*

Colonies françaises.

Diplômes de médaille de bronze.

MM.

Mazel, Saint-Denis du Sig (Algérie) album d'enseignement agricole.

J. De Villèle, à Hyères (Réunion), vases en fougères arborescentes.

Digitized by Google

Mentions honorables.

MM.

F.-M. Marré, à Echmukl (Algérie) meubles rustiques en ciment.

P.-E. Liottier, au François (Martinique), bineuse-sarcleuse.

Etranger.

Diplômes de Grand Prix.

MM.

Institut royal d'horticulture, à Budapest (collectivité).

Association des artistes jardiniers allemands, à Berlin (collectivité).

Comité spécial pour l'horticulture en Autriche, à Vienne (collectivité).

Diplômes de médaille d'or.

MM.

S. H. Allen et C°, à Philadelphie (Etats-Unis) matériel d'horticulture.

National Cash register C°, à Daiton (E.-U.), photographies horticoles.

Ministère d'agriculture de Russie, à Saint-Pétersbourg, plans et publications horticoles.

Jardin botanique impérial, à Saint-Pétersbourg, documents horticoles.

Société impériale d'horticulture, à Saint-Pétersbourg, publications horticoles.

Commissaire ministériel de pomologie et d'arboriculture, à Budapest, cartes et documents arboricoles.

J. Hein, à Budapest, plans et reliefs de jardins.

J. Allemand, à Genève, plans de jardins.

Cimetière de Spring Grove, à Cincinnati (Etats-Unis), photographie des jardins du cimetière.

Jardin botanique de Kew, près Londres, photographies des jardins.

Commandance du Château royal, à Budapest, photographies des jardins.

E. Mauthner, à Budapest, plans de jardins en relief.

Société impériale russe d'horticulture, section de Symféropol, publications horticoles.

Ministère des travaux publics (Mexique).

Diplômes de médaille d'argent.

MM.

Coldwell Lawn Mower Company, à Newburg (Etats Unis), tondeuses de gazon.

Gustave Schmit, à Berlin, meubles rustiques.

Albaugh Georgia Orchard Company, à Fort Valley (Etats-Unis), photographies de cultures fruitières

Cimetière Bellefontaine, à Saint-Louis (Etats-Unis), photographies des jardins du cimetière.

Commissaire des parcs, à Saint-Paul (Etats-Unis), photographies des parcs de la ville.

Ecole industrielle d'agriculture du baron de Hirsch, à Woodbine (Etats-Unis), photographies des jardins, vergers et vignes de l'école.

Sander et C°, à Saint-Albans (Angleterre), publication orchidophile, la *Reichenbachia*.

Ministère de l'agriculture du Canada, matériel horticole.

Comte F. Esterhazy, à Tata (Hongrie), aquarelles de parcs et jardins.

V. Taiurski, à Simféropol, plans et photographies de vergers.

Association du parc Audubon, à New-Orléans (Etats-Unis).

Atlee Burpee et C°, à Philadelphie, photographies de cultures de graines.

California Nursery Company, à Niles, photographies de vergers.

Cimetière Graceland, à Chicago, photographies des jardins du cimetière.

Commission de Californie, à l'Exposition de Paris, photographies de vergers et de vignes.

E. Cooper, à Santa-Barbara (Californie), photographies de cultures d'oliviers.

H. Hunewell, à Boston, photographies de parcs et jardins.

Comte de Voodmere (Etats-Unis), photographies de jardins.

A. Petz, à Budapest, plans de jardins.

L. Mauthner, à Budapest, journal A. Kert (*Le Jardin*).

M. Dsubine, à Simféropol, publications sur l'horticulture de la Crimée.

Institut agricole de Moscou. Vues du parc.

A.-E. Regel, à Saint-Pétersbourg. Publications horticoles.

A. Schmidt, à Oslamovo (Russie), publications horticoles.

Société impériale de la Russie méridio-

Digitized by Google

nale, à Saint-Pétersbourg, photographies des cultures municipales.

Société impériale russe d'acclimatation des animaux et des plantes, à Moscou, photographies et publications horticoles.

Commission des parcs, à Milwaukee (Etats-Unis), photographies des parcs.

Michigan Seed Company, à South Haven (Etats-Unis), photographies de cultures de graines.

G. Roeding, à Fresno (Etats-Unis), photographies de vergers et pépinières.

Y. Mamba, à Tokio, plans de jardins en relief.

Jardin impérial, Nikitzky (Crimée) plans et publications horticoles.

J.-M. Moukhovich, à Vilna, projets de parcs.

Maluchine, à Moscou, aquarelles de fruits.

Whitmann et Barnes, à Chicago, tondeuses pour gazon.

Diplômes de médaille de bronze.

MM.

T. Griffing, à Riverhead, photographies de paysages.

Schliessmann, à Cartel-Mayence (Allemagne), ornements de jardin.

Ecole d'horticulture de Zarskaselsk (Russie), photographies horticoles.

R. Régel, à Saint-Pétersbourg, publications horticoles.

Société d'horticulture et de culture maraîchère, à Astrakan, photographies de cultures.

Th. Newby, à Carthage (Etats-Unis), photographies de jardins et vergers.

A.-S. Packard, à Covert (Etats-Unis), photographies de vergers.

H.-H. Postlewaite, à San-José (Etats-Unis), photographies de cultures de cerisiers.

Station expérimentale d'agriculture du Maryland (Etats-Unis), photographies de cultures.

Université d'Idaho, à Moscow (Etats-Unis), photographies de jardins, pépinières et vergers.

Cours d'horticulture, à Oroshaza (Hongrie) carte de l'école.

J. Dreher et fils, à Badapest, outillage horticole.

G. Klosz, à Budapest, photographies de parcs.

Municipalité de la ville de Sopron (Hongrie), aquarelles et vues du jardin Elisabeth.

P.-S. Schterbina, à Symféropol, publications horticoles.

Otto Schlee (Allemagne), fleurs métalliques.

H. Dreer, à Philadelphie, photographies de plantes aquatiques.

Société agricole de Klin (Russie), plans de serres.

B. et J. Tevyachov, à Bobrov (Russie), plans horticoles.

Yankowksy, à Varsovie, plans de jardin.

S. Shimizu, à Tokio, plans de jardins en relief.

Mentions honorables.

MM.

Reinherz (Madame), à Munich, fleurs naturalisées.

Connor, à New-York, photographies de cultures.

D. Nagata, à Hiôgo (Japon), bambous pour tuteurs.

Société des amateurs de plantes d'appartement à Saint-Pétersbourg, publications.

L. Dintleman, à Belleville (Etats-Unis), photographies de vergers.

Florida East Coast Hotel Company, à Saint-Augustin (Etats-Unis), photographies de parcs.

F.-C. Johnson, à Kishwaukee (Etats-Unis), photographie de cidrerie.

K. Stevens, à Montecito (Etats-Unis), photographies de plantes.

H. Hori, à Tokio, plans de jardins en relief.

J. Glazenap, à Saint-Pétersbourg, plans.

Pennsylvania Railroad Cie, à Philadelphie, photographies de parcs de gares.

I. Zabatta (Italie), fleurs conservées.

COLLABORATEURS

Diplômes de médaille d'or

MM.

Ballif Otto, secrétaire de la Rédaction du *Moniteur d'horticulture* (20 ans de collaboration).

Chario (Maison Bergerot, Schwartz es Meurer).

Bricaire (Capitain-Gény).

Houberdon (Sohier).

Digitized by Google

Diplômes de médailles d'argent.

MM.

Ruffin (Bergeotte).
Vincent (Bergerot, Schwartz et Meurer).
Leroy, Auguste (Besnard père et fils).
Guillemin (Capitain-Gény).
Gaudoin, Félix (Deny et Marcel).
Puygrenier, L. (Doin).
Carillon (Dubos).
Léonor, Victor (Dubos).
Loisel, Julien (Durey-Sohy).
Pasquet, Paul (Durey-Sohy).
Launay (Lebœuf, Henri).
Hart (Lebœuf, Paul).
Eilertsen (Lebœuf, Paul).
Smets (Lebœuf, Paul).
Maumené (Martinet).
Boutoleau (Martre et fils).
Renaud (Quénat).
Rebion (Radot).

Diplômes de médaille de bronze.

MM.

Poulailler, Arsène (Brochard).
Lacordelle (Brochard).
Blois (Capitain-Gény).
Fougère, Emile (Clinard).
Chauvin, F. (Dorléans).
Alexandre, Alfred (Fontaine-Souverain).
Vandergutten (Labitte).
Perrier, J. (Le Breton).
Daubigny (Lelarge).
Sure, Baptiste (Lerch).
Fossey (Librairie et imprimerie horticoles).
Claudel, Ch. (Lotte).
Dutertre, Eug. (Maurice).
Perrin, Lucien (Madame veuve Pelletier).
Pillet, Alf. (Philippon).
Lené, Barthélemy (Radot).
Lenôtre, Louis (Rudolph).
Bailly (Société française des spécialités industrielles).
Fabre, Alph. (Wessbecher).
Bazin (Librairie et imprimerie horticoles).

Mentions honorables.

MM.

Frère, Antonius (Chambre syndicale des horticulteurs d'Amiens).
Courtois (Id.).
Le Goff (Deny et Marcel).
Féovet, Ed. (Floucaud).
Derémy (Labitte).
Brepson (Le Melle).
Delhaye, Gustave (Madame veuve Pelletier.)
Villebœuf (Rudolph).
Rouellé, Albert (Vidon).
Barotte (Madame) (Villard).

(*A suivre.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. — Distinctions honorifiques.

Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. — La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, dans sa séance générale du 3 juin, a décidé d'organiser une exhibition de chrysanthèmes qui aura lieu du jeudi 15 au lundi 19 novembre, salle des Fêtes.

L'inauguration aura lieu le jeudi 16 novembre, à 2 heures, en présence des autorités, des dames patronnesses, des membres du Conseil et des sociétaires.

Il n'y aura pas de programme, les lots présentés seront récompensés par un jury désigné par le Conseil d'administration.

Une subvention de 600 francs, offerte par M. le Ministre de l'agriculture, sera mise à la disposition du Jury, pour être décernée en primes au nom du Gouvernement de la République, ainsi que des objets d'art, des médailles d'or, de vermeil et d'argent.

Une subvention offerte par le Conseil général du Loiret est également mise à la disposition de la Société pour des primes.

Les demandes pour l'exhibition de chrysanthèmes devront être adressées au président ou au secrétaire général avant le 10 novembre.

* * *

Distinctions honorifiques. — Par décret en date des 16 et 17 août, les distinctions honorifiques relatives à l'Exposition

Digitized by Google

universelle ont été accordées à l'horticulture et l'agriculture :

Légion d'honneur. — *Commandeur* : M. Léon-Paul-Louis Vassillière, directeur de l'agriculture, chargé de la direction des services agricoles et horticoles de l'Exposition Universelle de 1900.

Officier : MM. Gustave Croux, pépiniérite au Val d'Aulnay (Seine).

Isidore-Victor Omer-Léon Dabat, sous-directeur de l'agriculture, rapporteur du Jury de la classe 5 à l'Exposition universelle de 1900.

Louis-Henri De Lapparent, inspecteur général de l'agriculture à Paris, lauréat à l'Exposition universelle de 1900.

Charles-Albert Gauthier, architecte du Palais de l'horticulture et des quais et berges.

Victor-Benoit Vermorel, constructeur d'appareils de viticulture à Villefranche (Rhône).

Chevalier : MM. Albert-Casimir Barbier, pépiniériste à Orléans (Loiret), vice-président du jury de la classe 48, à l'Exposition universelle.

Armand Narcisse-Désiré Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine). Grand prix à l'Exposition universelle.

Lucien Chauré, rapporteur du jury de la classe 43 à l'Exposition universelle, directeur du journal *Le Moniteur d'Horticulture*.

Jules-Edouard Couturier, horticulteur à Bougival (Seine), membre du jury à l'Exposition universelle.

Dominique Deny, architecte paysagiste, membre du jury à l'Exposition universelle, architecte de la classe 46, à Paris (Seine).

Georges-Just Lefebvre, conservateur du bois de Vincennes, membre du Comité de la classe 46.

Léopold Martichon, horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes).

Jean-Augustin-Hippolyte Sallier, horticulteur à Neuilly-sur Seine, secrétaire du jury de la classe 46, à l'Exposition universelle.

François-Théophile Viard, vice-président fondateur de l'Association haut-marnaise d'horticulture de l'arrondissement de Langres.

Mérite agricole. — *Officier* : MM. Etienne Bert, horticulteur à Colombes (Seine).

Marcel Lambert, directeur des pépinières de Trianon, architecte des palais nationaux de Versailles.

Pierre Quénat, architecte-paysagiste, à Paris.

Chevalier : MM. Pierre Bernon, jardinier à Dammarie-lès-Lys (Seine-et-Marne).

Charles-Gustave Blondeau, horticulteur à Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Alfred Boursin, horticulteur à Vannes (Morbihan).

Henri Duval, horticulteur à Versailles (Seine-et-Oise).

Jean Géraud, horticulteur à Bordeaux (Gironde).

Aignan Jupeau, rosiériste au Kremlin-Bicêtre (Seine).

François-Alexandre Poiret, ancien horticulteur à Andilly (Seine-et-Oise).

Ponce, pépiniériste à Nogent-sur-Seine (Aube).

Pierre Prieur, pépiniériste à Saint-Pierre-d'Oléron (Charente-Inférieure).

Théophile Robert, horticulteur à Trouville (Calvados).

Albert-Marius-Laurent Roche, horticulteur à Aix (Bouches-du Rhône).

Auguste-François Roux, arboriculteur à Boulogne-sur-Seine (Seine).

André Augustin Simon, fleuriste au Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).

Nous adressons tous nos compliments aux nouveaux décorés, et regrettons qu'il n'y en ait pas davantage. En effet, l'horticulture n'a pas été bien partagée au sujet des croix décernées pour l'Exposition universelle ; les autres groupes ont été plus favorisés. On réserve sans doute quelques surprises pour la fin de l'Exposition, ce ne sera du reste que justice rendue.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1900

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : La sécheresse. — Les Roses coupées à Grisy-Suisnes. — Nécrologie : Monsieur John Laing.

La sécheresse. — Les grandes chaleurs des mois de juillet et août qui se sont continuées pendant le mois de septembre, ont beaucoup nui à la floraison des rosiers. En effet, en dehors des premières fleurs du printemps on n'a pas eu de roses aussi belles que les autres années. Les rosiéristes se plaignent de la vente de leurs produits aux Halles, dont le prix était minime et les fleuristes ne sont pas satisfaits de la qualité des fleurs.

Dans certaines localités, la sécheresse a été telle que des rosiéristes ont été plusieurs semaines non seulement sans avoir de fleurs mais dans l'impossibilité même de greffer leurs églantiers faute de sève.

A l'époque où nous écrivons ces lignes, les rosiers hybrides remontants sont littéralement dépourvus de feuilles. Si la terre n'était pas aussi desséchée il n'y aurait aucun inconvénient de les arracher pour les livraisons.

Les Roses coupées à Grisy-Suisnes. — Afin de donner une idée de l'importance de la culture du rosier dans la commune de Grisy-Suisnes, nous avons relevé le nombre de paniers et le poids des roses qui ont été expédiés — en colis avec voyageurs — dans les journées des 13 et 14 août 1900.

Le 13, il est parti 330 grands paniers pesant ensemble 5,040 kilos, et le lendemain, 258 paniers du poids de 3,734 kilos. Au total, *cinq cent quatre-vingt-huit* paniers de roses, donnant comme poids *huit mille sept cent soixante-quatorze kilos.*

En 1898, le poids des roses expédiées pour la Halle dans les mois de juin et juillet était ainsi réparti :

Juin, 25,350 kilos.

Juillet, 39,900 kilos.

En 1899 :

Juin, 54,830 kilos ; en plus de l'année précédente, 19,480 kilos.

Juillet, 58,080 kilos ; en plus de l'année précédente, 18,180 kilos.

En 1900 :

Juin, 80,950 kilos ; soit 26,120 kilos en plus de 1899.

Juillet, 85,520 kilos; soit 27,440 kilos en plus de 1899.

Il est facile de se rendre compte, par cette progression, ce que doit être la culture du rosier dans cette commune.

Nécrologie : Monsieur JOHN LAING. — Un des principaux horticulteurs anglais, M. John Laing, vient de mourir à l'âge de 77 ans, à Forest Hill, où il avait un établissement vaste et des plus renommés. C'était un praticien des plus distingués et très estimé en Angleterre pour ses nombreuses et intéressantes hybridations.

PIERRE COCHET.

Digitized by Google

ROSIERS NOUVEAUX DE 1900[1]

M. A. Guillaud, rosiériste au Grand-Lemps (Isère), met au commerce à partir du 1er novembre 1900, un rosier appelé *Madame Auguste Guillaud* (thé).

Semis de *Princesse de Sagan* et de *Souvenir du docteur Passot.*

Coloris rouge, pourpre amarante foncé, ne brûle pas au soleil, rose moyenne de forme excentrique, variété très distincte.

Floraison précoce et abondante jusqu'aux gelées, arbustes vigoureux à rameaux flexibles et droits.

Extra pour massif d'une seule nuance, ne craint pas les gelées.

* * *

Les roses nouvelles suivantes sont vendues par M. Pierre Guillot, rosiériste à Lyon (Rhône).

François Crousse (thé). — Arbuste vigoureux et rustique, sarmenteux, fleur grande, pleine, bien faite, cupuliforme, odorante, rouge cramoisi vif, parfois rouge feu, sera une bonne acquisition comme rosier sarmenteux; superbe.

Mercédès (rugosa). — Arbuste très rustique et vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, très odorante, rose œillet tendre sur fond blanc, pétales extérieurs blancs, coloris nouveau pour cette série, très belle variété.

* * *

Un rosier nouveau de ses semis est vendu cet automne par M. Vigneron, rosiériste à Olivet (Loiret) :

Madame Ernest Levavasseur (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert très foncé, fleur très grande de 8 à 10 centimètres de diamètre, globuleuse, très pleine, s'ouvrant admirablement bien, porté sur un pédoncule très rigide, coloris rouge vermillon vif, ombré de carmin feu, excessivement florifère, odorante.

Enorme bouton très allongé, très bien fait. Plante de tout premier ordre.

Issu de *Madame Isaac Pereire* et *Ulrich Brunner*. Surpasse comme forme et beauté *Ulrich Brunner*.

Recommandable pour la culture du bouton. Présenté hors concours à l'Exposition universelle, concours du 13 juin 1900.

(Voir *Journal des Roses*, juillet 1900, page 104).

* * *

La série de nouveautés est mise au commerce dès maintenant par M. Léon Jupeau, rosiériste, 135, route de Fontainebleau, Kremlin-Bicêtre (Seine).

Madame Viger (hybride de thé), issue de *Henrich Schulteiss* et de *G. Nabonnand.* — Arbuste vigoureux, à rameaux droits, bois vert glauque, aiguillons rares, beau feuillage, boutons très allongés, de forme gracieuse, se tenant bien; porté sur un pédoncule long et ferme, sortant bien du feuillage, presque toujours solitaire; fleur très grande de forme imbriquée, s'ouvrant bien; coloris du plus beau rose tendre, bord et revers des pétales blanc argenté, retouché de carmin, presque blanche à l'automne; se prête facilement à la culture forcée; sous verre elle prend des fleurs à toutes les branches; sera une des plus belles roses pour les fleurs coupées. Extra-florifère, toujours fleurie.

Cette superbe rose a été récompensée d'un certificat de mérite de 1re classe, à la Société nationale d'horticulture, dans la séance du 26 octobre 1899; d'un premier prix à l'Exposition universelle de Paris 1900, au concours temporaire du 17 avril.

(Voir le dessin dans le *Journal des Roses*, n° de septembre 1900.)

Madame Antoine Mari (thé). — Arbuste d'une extraordinaire vigueur, et indemne d'oïdium; gros bouton allongé ouvrant bien; couleur fond rose franchement panaché de blanc; par sa forme ressemble à un beau camelia.

M. Mari cultive cette superbe rose depuis dix années et expédie ces fleurs par milliers dans toute l'Europe. La plus belle rose thé blanche à forcer l'hiver.

Récompensée d'un 1er prix à l'Exposition de 1900.

(1) Voyez : *Journal des Roses* 1900, page 135.

Digitized by Google

Madame Vermorel (thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux courts, beau bois brun, feuillage rougeâtre et gaufré, bouton extra-gros, érecté sur un gros pédoncule; coloris rose et jaune cuivré, nuancé et ligné rouge à l'intérieur. Une des plus belles roses thé pour fleurs coupées l'été; extra-belle.

Cette rose avait été présentée à la section des roses, lors d'une assemblée extraordinaire, en 1899, et avait fait l'admiration des membres présents.

Un premier prix, concours temporaire du 9 mai, Exposition universelle Paris 1900.

Une prime de 1re classe, Société nationale d'horticulture de France.

Docteur Félix Guyon (thé). — Arbuste vigoureux, buissonnant, beau bois, presque sans épines, beau feuillage, beaux boutons, fleurs très grandes s'ouvrant bien; couleur extérieure orangé foncé, intérieur nuancé abricot; très odorante, très florifère; plante de grand mérite.

Cette admirable rose a obtenu un premier prix au concours temporaire du 9 mai, Paris, 1900, et un premier prix, concours temporaire du 23 mai, en plantes fleuries en pots.

NOTA. — Ces trois nouveautés ont été obtenues par M. Antoine Mari, horticulteur au Parc aux Roses, à Nice (Alpes-Maritimes), et sont éditées par M. Jupeau.

***

La maison Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), annonce la vente de roses inédites obtenues de semis dans l'établissement :

Sisi Ketten (multiflore). — Fleur rose pêche veiné de carmin, à fond blanc jaunâtre, grande pour le genre, pleine, astérée, s'ouvrant bien. Arbuste nain, vigoureux, érigé, très florifère. Obtenu de *Mignonnette*×*Safrano*. Dédiée à une fille des obtenteurs. Excellente pour bordure et pots.

Docteur Albert Moulonguet (thé). — Fleur jaune capucine nuancé de rouge corail, centre rouge corail, onglet jaune d'or, grande, pleine, bouton très allongé, s'ouvrant bien, très odorante, pédoncule ferme, uniflore. Arbuste assez vigoureux, provenant de *Safrano*×*Gloire de Deventer*. Variété de premier mérite.

Souvenir de la Princesse Alex. Swiatopolk-Czetwertinsky (thé). — Fleur orange s'atténuant en blanc orangé au pourtour, grande, pleine, en coupe, odorante, bouton allongé. Arbuste vigoureux, très floribond, provenant de *Safrano*×*Marquise de Viviens*. Dédié à la mémoire d'une princesse russe.

Souvenir de Jean Ketten (thé). — Fleur carminé saumoné argenté à l'intérieur et rose carminé à l'extérieur, énorme, très pleine, odorante, en coupe, bouton allongé, s'ouvre bien, uniflore, pédoncule très ferme et très long. Fleur de longue garde, dont le coloris rappelle celui de *La France*, mais la fleur est beaucoup plus grande. Arbuste vigoureux à large feuillage, floraison riche et continuelle. Provient de *Esmeralda*×*AdrienneChristophe*. Variété hors ligne. Les membres du Jury de l'Exposition de Trèves, qui ont examiné cette nouveauté dans les cultures de MM. Ketten, lui ont attribué des louanges unanimes.

Papa Reiter (hybride de thé). — *Caroline Testout jaune*. — Fleur jaune crème teinté de rose, grande, pleine, odeur exquise, pédoncule long et ferme. Arbuste vigoureux, buissonneux. Végétation, feuillage, bouton comme *Caroline Testout*, mais plus apte au forçage hâtif. Toujours fleuri. Nouveauté la plus précieuse depuis 1891, d'après l'obtenteur.

NOTA. — Cette rose a été obtenue par M. Hinner; MM. Ketten en sont les éditeurs.

***

A Angers, M. Chedane-Guinoisseau, horticulteur-rosiériste à la Maître-Ecole, vend deux nouveautés, savoir :

Souvenir de Madame Chedane-Guinoisseau (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, rameaux droits, feuillage ample, vert foncé, bouton allongé, fleur très grande, très pleine, bien faite, plate, à très grands pétales, rouge très vif, éblouissant, très florifère, coloris nouveau, rosier de premier mérite pour la culture en pot.

Souvenir de Madame Frogère (hybride remontant). — Arbuste vigoureux,

Digitized by Google

trapu, rameaux et feuillage vert clair, boutons très allongés, fleur très grande, pleine, très bien faite, en coupe, très grands pétales larges et arrondis, coloris blanc fortement rosé, superbe. (Genre *Victor Verdier*).

* * *

La variété suivante qui a été obtenue par M. Albert Knapper, est mise au commerce dès maintenant par M. A. Blanc, de Philadelphie.

Flocon de Neige (polyantha). — Cette rose est un semis nouveau résultant du croisement de *Clothilde Soupert* et de *Pâquerette*. Mais elle n'a rien toutefois de la première de ces variétés, sauf qu'elle la rappelle peut-être par la richesse de sa floraison qui dure pendant presque toute l'année. Elle est plus naine que *Pâquerette* mais elle est du même blanc pur. Cette variété est tellement naine qu'elle s'adapte parfaitement à la culture en pots ou en jardinières pour décoration de table et c'est comme telle que la plante ci-contre a été beaucoup admirée. Coupée en boutons, les fleurs s'épanouissent à la perfection. Le contraste entre le coloris rose si tendre, et si délicat des boutons, et le coloris blanc pur des fleurs est des plus ravissants.

Comme boutonnière on ne peut rien imaginer de plus délicat. Cette variété se vend beaucoup depuis sa mise au commerce et elle a fait vendre nombre de jardinières de 6 à 8 pouces de diamètre, dimensions qui conviennent parfaitement à cette délicieuse petite plante. Cette variété s'adapte aussi également aux bordures de corbeilles de roses et je doute qu'une autre puisse la remplacer dans cet emploi pour l'ornement de nos jardins. Le plus haut des boutons ou des fleurs que l'on voit sur la plante, n'a pas plus de sept pouces d'élévation au-dessus du pot.

* * *

Les huit nouveautés dont désignation suit, sont vendues cet automne par MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), qui les ont obtenus de semis :

Bébé Leroux (polyantha). — Arbuste vigoureux et trapu, feuillage vert foncé brillant ; bouton d'une forme gracieuse et ravissante ; fleur petite imbriquée ; coloris blanc, le centre jaune serin luisant ; fleurit en corymbes de 20 à 40 fleurs, surpassant légèrement le feuillage. Très florifère et odorante. Excellente variété pour corbeilles.

Issu de *Mignonette* × *Archiduchesse Marie Elisabeth*.

Primula (polyantha). — Arbuste vigoureux et trapu ; bouton gracieux ; fleur petite légèrement pleine ; coloris rose de Chine luisant, le centre blanc de neige. Couleur très particulière comme celle de *Primula chinensis*. Coloris nouveau, fleur de grand effet et très distinguée.

Issu de *Mignonnette* × *Semis inédit*.

Madame Jules Gravereaux (thé). — Arbuste très vigoureux et sarmenteux, feuillage magnifique ; bouton très allongé et pointu ; fleur excessivement grande, très pleine ; coloris jaune chamois, le centre rose pêche avec des reflets aurore. Variété d'élite, très florifère et odorante.

Issu de *Rêve d'or* × *Viscountess Folkestone*.

Elisabeth von Reuss (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert foncé ; bouton allongé d'une forme exquise ; fleur grande, pleine, d'une belle tenue et d'une forme ravissante ; l'intérieur des pétales blanc avec une très tendre nuance de rose, le revers rose carné nuancé de saumon ; coloris extrêmement tendre et satiné. Très florifère et odorante.

Issu de *Caroline Testout* × *Mademoiselle Alice Furon*.

Jeanne Spellinckx (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé ; fleur grande, pleine, d'une forme parfaite ; coloris blanc ivoire, le centre légèrement saumoné ; les pétales extérieurs larges, ceux du centre plus rétrécis. Très odorante et fleurissant abondamment jusqu'aux gelées. Très belle nouveauté pour la culture en pleine terre et le forçage.

Issu de *Madame Eugène Verdier* × *Belle Siebrecht*.

Madame Mina Barbanson (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert glauque ; bouton allongé et pointu, fleur grande, légèrement pleine, portée par un pédoncule long et ferme ; coloris

Digitized by Google

rose argenté, à l'intérieur, le revers des pétales rose satiné. Très florifère et odorante. Excellente variété pour la culture forcée et la fleur coupée.

Issu de *Madame Caroline Testout* × *Madame Abel Châtenay.*

Madame Edmée Metz (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert foncé ; bouton allongé et pointu, fleur grande, pleine, de jolie forme ; coloris rose carmin, nuancé saumon. Excessivement florifère et odorante. Excellente variété pour la fleur coupée et le forçage.

Issu de *Madame Caroline Testout* × *Ferdinand Jamin.*

Madame J.-P. Soupert (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage ; bouton d'une forme magnifique, fleur très grande, pleine, les pétales larges et raides, d'une bonne tenue ; coloris blanc avec une lueur jaunâtre. La forme des boutons et des fleurs ressemblent à *Madame Caroline Testout.* Très florifère et odorante. Variété extra pour la culture forcée et la fleur coupée.

Issu de *Madame Caroline Testout* × *Mademoiselle Alice Furon.*

PAPILLON.

(*A Suivre*).

Commandant Félix Faure (hybride remontant)

Notre planche représente, dans ce numéro, une rose dont nous avons vu plusieurs spécimens dans les concours temporaires de l'Exposition universelle, où son obtenteur, M. P. Boutigny, rosiériste à Rouen, l'a différentes fois présentée.

Cette variété forme un arbuste vigoureux, donnant en quantité des fleurs grandes, parfois très grandes, globuleuses, rouge laque noirâtre éclairé de vermillon brillant.

Désignée sous le nom de *Commandant Félix Faure*, en souvenir du patriotisme de l'ancien président de la République, alors qu'il était commandant pendant la guerre de 1870-1871, par son ancien sergent, M. Boutigny, cette variété sera mise au commerce le 1er novembre prochain.

Son coloris particulier ainsi que le nom sympathique qu'elle porte contribueront certainement à lui donner une grande vogue.

PIERRE, du Plouy.

Exposition Universelle de 1900 (1)

SOMMAIRE : Liste des Récompenses (suite). — Concours temporaire du 8 août. — Les Roses. — Récompenses du Concours du 8 août. — Concours temporaire du 22 août. — Les Roses. — Récompenses du Concours du 22 août. — La Fête des Fleurs du 6 septembre.

Classe 44. — Plantes potagères.

Composition du jury.

MM.

Niolet, Jean-François, P. (France).
Scalarandis, Alexandre, V.-P. (Italie).
Delahaye, Ernest, R. (France).
Hébrard, Laurent, S. (France).
Rivoire, Antoine (France).
Couturier (France).
Vincey (France).
Duvillard, Alfred (France).

Diplôme de grand prix.

M. Compoint, Guillaume (France).

Diplômes de médaille d'or.

M. Janaz, Alexandre (Russie).

Exposition collective de la province d'Ottawa, département de l'agriculture du Dominion du Canada (Grande-Bretagne).

Diplômes de médaille d'argent.

MM.

Pourcher (France).
Bros Antonio, à Troyes.
Société agricole du Sud algérien (France).

(1) Voyez : *Journal des Roses* 1900, pages 66, 82, 102, 121 et 138.

Digitized by Google

Ballédent, Honoré (France).
Heude, Denys (France).
Roucas, François (France).

Diplômes de médaille de bronze.

Madame Baltet Ch., à Troyes.

MM.

Landes, Alfred (France).
Bastide (France).
Bonfils (France).

Mention honorable.

Chambre de commerce de Naples (Italie).

COLLABORATEUR

Diplôme de médaille d'argent.

M. Picq, Eugène (Compoint Guillaume).

Classe 45. — Arbres fruitiers et fruits.

Composition du jury.

MM.

Baltet, Charles, P. (France).
Koulakoff, Pierre, V.-P. (Russie).
Leroy, Louis-Anatole, R. (France).
Loiseau, Léon, S. (France).
Coulombier père (France).
Nanot, Jules (France).
Opoix, Octave (France).
Jamin, Ferdinand (France).
Rivière (France).
Vitry (France).
Delaville père (France).
Marcel, Cyprien (France).
Rud Seidel T. F. (Allemagne).
Taylor William, A. (Etats-Unis).
Hamilton, Robert (Grande-Bretagne).
Emlays, L.-A. (Etats-Unis).

Experts.

MM.

Crapotte.
Fauquet.
Itchikawa, Y.
Marinier.

Exposants hors concours.

MM.

Baltet, Charles (France).
Croux et fils (France).
Jamin, Ferdinand (France).
Comité français du Congo occidental (France).

Diplômes de grand prix.

Département de l'agriculture (Etats-Unis).
Département de l'agriculture du Dominion du Canada (Grande-Bretagne).
Ministère de l'agriculture et des domaines (Russie).
Société impériale russe d'horticulture (Russie).

MM.

Bruneau, Désiré, pépiniériste à Bourg-la-Reine.
Defresne fils, pépiniériste à Vitry-sur-Seine.
Ministère des colonies (France).
Salomon et fils, viticulteurs à Thomery.

Diplômes de médaille d'or.

MM.

Georges (France).
Deseine, à Bougival (S.-et-O.).
Boucher (France).
Lecointe, pépiniériste à Louveciennes (S.-et-O.).
Leconte (France).
Paillet, à Châtenay (Seine).
Service de l'agriculture de Madagascar (France).
Landes (France).
Pogojev, Simon (Russie).
Postak, Abraham (Russie).
Karondo (Russie).
Département de l'agriculture de la province d'Ontario (Grande-Bretagne).
Province de British Columbia (Grande-Bretagne).
Linton (Grande-Bretagne).
Commission de Californie (Etats-Unis).
Ministère de l'agriculture et des domaines (Roumanie).
Commission locale de l'Exposition à Puebla (Mexique).
Commission mexicaine (Mexique).
Gouvernement de Durango (Mexique).
Gouvernement de Puebla (Mexique).
Gouvernement de l'Etat de Tabasco (Mexique).

Diplômes de médaille d'argent.

MM.

Rothberg (France).
Gravier (France).
Boivin (France).
Carnet, au Mesnil-Amelot.
Pinguet-Guindon (France).
Legrand de Belleroche (Mme) (France).
Constantinowich, Max (Russie).

Digitized by Google

Pekrin (Allemagne).
Gaucher (Allemagne).
Padlicska (Hongrie).
Association des apiculteurs (Serbie).
Société de Québec (Grande-Bretagne).
Société d'agriculture de Belgrade (Serbie).
Société de Winnipeg (Grande-Bretagne).
Province de l'Ile du prince Edouard (Grande-Bretagne).
Vignobles de Rishon-le-Ziom (Turquie).
Gindre, Félix (Monaco).
Gouvernement de l'Etat de Oaxaca (Mexique).

Diplômes de médaille de bronze.

MM.

Dermigny (France).
Prinveille (France).
Huber, Paul (Allemagne).
Kohonczy (Hongrie).
Département de Morava (Serbie).
Département de Niche (Serbie).
Marrano Centurion (Mexique).

Mentions honorables.

MM.

Brisard (France).
Arène, Casimir (France).
Droulin (France).
Audibert (France).
Leygues (France).
Bourgaud, Léon (France).
Chiris, Antoine (France).
du Gardin (France).
Fèvre (France).
Guiraud (France).
Mandemain (France).
Comité local de la Guyane française (France).
Besson (France).
Bourquin (France).
Comité local du Tonkin (France).
Protectorat de l'Annam (France).
Lasalle (France).
Place (France).
Gouvernement général du Tonkin (France).
Dupuis (France).
Dupuis-Nouillé (France).
Longueteau, Mlle (France).
Département d'Oujize (Serbie).
Département de Valico (Serbie).
Département de Sabac (Serbie).
Ecole d'arboriculture de Bancovo (Serbie).
Municipalité de Compostela (Mexique).
Herreras Rosalis (Mexique).
Lozano Margarito (Mexique).
Ministère de Fomento (Mexique).
Perez José (Mexique).
Rosado (Mexique).
Société agricole mexicaine (Mexique).

COLLABORATEURS.

Diplômes de médaille d'or.

MM.

Buelle, Pierre (Baltet, Charles).
Bénard, Etienne (Jamin, Ferdinand).
Lapalud, Jules (Bruneau).

Diplômes de médaille d'argent.

MM.

Villain, Etienne (Baltet, Charles).
Nohel, Pierre (Jamin, Ferdinand).
Bizeray, Pierre (Jamin, Ferdinand).
Simonet (Jamin, Ferdinand).
Girard, Emmanuel (Croux).
Robin, Charles (Croux).
Merculy, Antoine (Croux).
Yème, François (Boivin).
Pascaud, Lucien (Defresne fils).
Ricois, Léon (Lecointe, Amédée).
Fritz, Frédéric (Lecomte aîné).
Fusil, Jean (Pinguet-Guindon).
Champenois, Arthur (Salomon et fils).
Lavanchy (Ministère des colonies, jardin colonial).

Diplômes de médaille de bronze.

MM.

Marin, Alexandre (Croux).
Niel (Boucher).
Brigand, Yves (Boucher).
Filez, Paul (Carnet).

Classe 46.

Composition du jury.

MM.

Lévêque, Louis, P. (France).
Jurrissen, J., V.-P. (Pays-Bas).
Martinet, Henri, R. (France).
Sallier, Joanni, S. (France).
Joly, Charles (France).
Vacherot (France).
Moser, Jean (France).
Croux, Gustave (France).
Ausseur-Sertier (France).
Choiseul, comte Horace de (France).

Digitized by Google

Tavernier (France).
Deny, Eugène (France).
Bénary (Allemagne).
Rodigas (Belgique).
Foukouba Hayato (Japon).
Gillibert, Paul (Monaco).
Soupert, Jean (Luxembourg).
Gemen, Charles (Luxembourg).

Exposants hors concours.

MM.

Baltet, Charles (France).
Barbier et Cie (France).
Cayeux et Le Clerc (France).
Croux (France).
Leroy (France).
Lévêque (France).
Moser (France).
Rivoire (France).
Sallier (France).
Guillot (France).
Jurrissen (Pays-Bas).
Bénary (Allemagne).
Gemen, Charles (Luxembourg).
Soupert (Luxembourg).
Seidel, Rudolph (Allemagne).

Diplômes de grand prix.

MM.

Defresne, à Vitry.
Paillet, à Châtenay.
Bruneau, à Bourg-la-Reine.
Boucher (France).
Salomon, à Thomery.
Société générale néerlandaise pour la culture des ognons à fleurs (Pays-Bas).
Société impériale d'horticulture russe (Russie).

Diplômes de médaille d'or.

MM.

Rothberg (France).
Latour-Marliac (France).
Jupeau (France).
Lagrange, à Oullins (Rhône).
Société des horticulteurs de Nantes (France).
Jardin botanique impériale de Saint-Pétersbourg (Russie).

Diplômes de médaille d'argent.

Société des bains de mer de Monaco (Monaco).

MM.

Lecointe, pépiniériste à Louveciennes.
Gravier (France).
Nicklaus (France).
Vilin (France).
Perrault (France).
Carnet (France).
Lapierre (France).
Strassheim (Allemagne).
Poscharsky (Allemagne).
Deseine (France).
Simon, à Saint-Ouen (Seine).
Chantrier, horticulteur à Mortefontaine (Oise).
Magne (France).
Boivin (France).
Gouchault (France).

Diplômes de médaille de bronze.

MM.

Millet, à Bourg-la-Reine.
Griffon, à Lyon,
Ponce (France).
Gontier (France).
Bonnejean, à Fontenay (Seine).
Wrede, H. (Allemagne).

Mentions honorables.

MM.

Lebossé (France).
Lambert, rosiériste à Trèves-s.-M.

COLLABORATEURS.

Diplômes de médaille d'or.

MM.

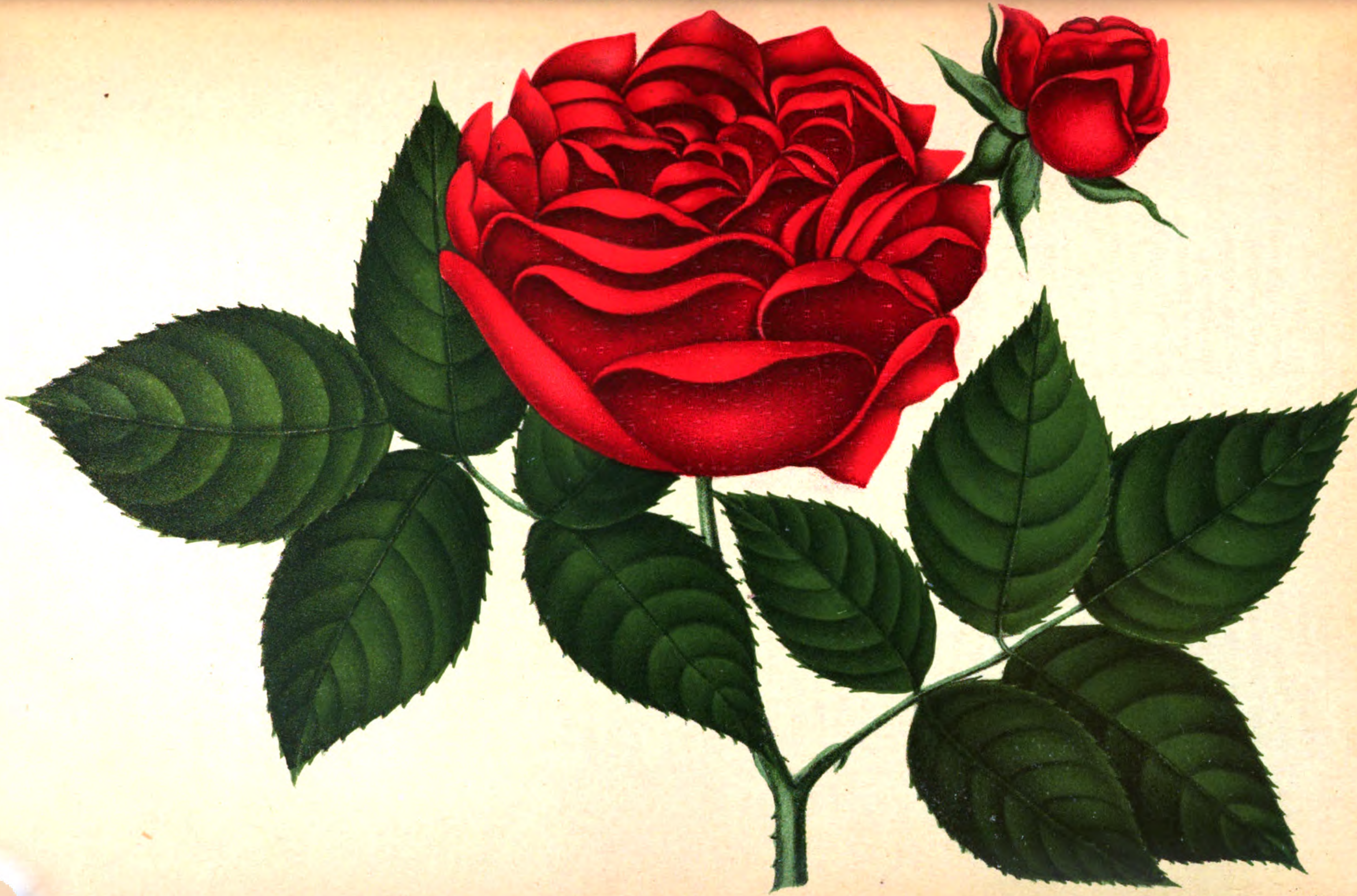
Lemaire (Moser).
Marchais (Croux).
Picquand (Lévêque).
Pellemoine (Defresne).
Loyau, Auguste (Barbier frères).
Bertrand, Emile (Boucher).
Gesnier, Léon (Leroy, Louis).

Diplômes de médaille d'argent.

MM.

Crisinel (Deseine).
Servageon, Auguste (Guillot).
Feret, Paul (Moser).
Jourdan (Moser).
Evilliot, Gustave (Croux).
Muller (Croux).
Bellardent (Leroy, Louis).
Léger (Bruneau).
Laurent Léger (Baltet, Ch.).
Duvaux, Baptiste (Lévêque).

Digitized by Google



Rose : Commandant Félix Faure. (H. R.)

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles

Digitized by Google

Digitized by Google

Bouvet, Louis (Thiébault, Emile).
Lefay, Auguste (Sallier).
Poilfol, Honoré (Billard et Barré).
Marinier, Désiré (Carnet).
Filleau, Adrien (Boucher).
Baudu (Vigneron).
Malaizé (Piennes et Larigaldie).
Jusseaume (Cayeux et Le Clerc).
Kritter (Piennes et Larigaldie).

Diplômes de médaille de bronze.

MM.

Lacroix, E. (Valtier).
Timmermann (Valtier).

Classe 47 (1).

Composition du Jury.

MM.

Doin, Octave, P. (France).
Lackner, V.-P. (Allemagne)
de la Devansaye, Alphonse, R. (France).
Bergman, Ernest, S. (France).
Truffaut, Albert (France).
Delavier, Eugène (France).
Mantin, Georges (France).
Bleu, Alfred (France).
Chantin, Auguste (France).
Martin-Cahuzac, Raymond (France).

Exposants hors concours.

MM.

Truffaut, A. (France).
Delavier, E. (France).
Doin, O. (France).
André, Ed. (France).
Chantin, Aug. (France).
Comité spécial de l'horticulture de Vienne (Autriche).

COLLABORATEUR.

Diplôme de médaille d'or.

M. Goyet, Claude (Truffaut, A.).

Classe 48.

Composition du Jury.

MM.

Mussat, Emile, P. (France).
Lauche, V.-P. (Autriche).
Le Clerc, Léon, R. (France).
Lefebvre, Georges, S. (France).
Barbier, Albert (France).
Defresne, Honoré (France).
Luquet, Jacques (France).

Exposants hors concours.

MM.

Barbier et Cie (France).
Cayeux, Ferdinand et Le Clerc (France).
Delahaye (France).

Diplômes de Grand prix.

M. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris.

Diplômes de médaille d'or.

Chouvet (Madame veuve Emile), à Paris.

MM.

Denaiffe, Henri, à Carignan.
Férard, L., à Paris.
Baltet, Lucien, à Troyes.

Diplômes de médaille d'argent.

Administrations locales des provinces diverses de Madagascar. (Exposition collective).

MM.

Bellier, de Villentroy (France).
Reisen, Fr. (Luxembourg).
Roquet, Paul (France).
Thiébault-Legendre, à Paris.
Ville de Sfax, Tunisie (France).
Ecole d'horticulture d'Aumagne (Russie).
Simon, Louis, frères et Cie (France).
Faussemagne et Cie (Indo-Chine).
Thiébault, Emile, à Paris.
Trumbull et Beebe (Etats-Unis).
Valtier, H., à Paris.
Comité local du Tonkin (France).
Ouvaroff, comte Alexis (Russie).
District de Rostov (Russie).
Mariani (Pérou).

Diplômes de médaille de bronze.

Société d'enseignement mutuel des Tonkinois (France).
Département de l'agriculture (Bosnie-Herzégovine).
Jardins d'essais de la régence de Tunis (France).
Chambre de commerce de Naples (Italie).
Direction de l'école de viticulture de Buccovo (Serbie).
Service de l'agriculture de Madagascar (France).
M. Pourcher, Charles (France).

(1) Un certain nombre d'exposants du Groupe VIII et tous ceux de la classe 47 ne prenant part qu'aux concours temporaires de l'horticulture, la liste complète des récompenses concernant les classes 43 à 48 ne pourra, conformément à l'article 84 du règlement général, être dressée qu'après le dernier concours temporaire, fixé au 31 octobre.

Digitized by Google

Comité local pour l'organisation de l'Exposition du Sénégal (France).

Mission Chevalier (France).

Chambre de commerce française de Tunis (France).

Comité local de la Cochinchine (France).

Protectorat de l'Annam (France).

Gouvernement Coréen (Corée).

Ministère de l'agriculture, direction des forêts (Serbie).

Tarnovsky (Russie).

Comité local du Cambodge (France).

Mentions honorables.

MM.

Damour, Xavier (France).

Michigan sud company (Etats-Unis).

Crédit foncier colonial, agence de la Réunion (France).

Lebeau (France).

Hoareau, Antony (France).

Morel (France).

Schmit (France).

Chambre mixte de commerce et d'agriculture du sud de la Tunisie (France).

Administration du domaine de la couronne (Roumanie).

Broglio, Emile (Italie).

Vve Selhausen (Réunion).

COLLABORATEURS

Diplômes de médaille d'or.

MM.

Pacotto (Vilmorin, Andrieux et Cie).

Dugas, Emile (Barbier et Cie).

Asselin, Louis (Baltet, Lucien).

Hodel, Georges (Cayeux, Ferdinand et Le Clerc, Léon).

Diplômes de medaille d'argent.

MM.

Legros (Vilmorin, Andrieux et Cie).

Pressoir, Léon (Denaiffe, Henri).

Denis (Vilmorin, Andrieux et Cie).

Roussel, Auguste (Barbier et Cie).

Touzé (Vilmorin, Andrieux et Cie).

Guillois (Vilmorin, Andrieux et Cie).

Carré, Lucien (Denaiffe, Henri).

Douce, Claudius (Cayeux, Ferdinand et Le Clerc, Léon.

Guillochon (Jardin d'essais de la Régence de Tunis.

Diplômes de médaille de bronze.

MM.

Godfrin, Nicolas-Charles (Simon-Louis, frères et Cie).

Gérard, Emile (Denaiffe, Henri).

Seize, Edouard-Louis (Simon-Louis, frères et Cie).

Mention honorable.

M. Rudolph, Jules (Thiébault, Emile).

Concours temporaire du 8 août.

Malgré la sécheresse terrible qu'il faisait à cette époque, le concours n'en a pas moins été bien rempli. Les fleurs de pleine terre telles que glaïeuls, phlox, zinnias, cannas, reines-marguerites, œillets, petunias et les plantes annuelles étaient largement représentées par des lots très importants.

Les plantes de serre étaient en plus petite quantité, mais il faut dire que les apports offraient beaucoup d'intérêt au point de vue des collections aussi bien que de la bonne culture.

Les orchidées, également peu nombreuses, ne présentaient pas l'intérêt qu'elles offraient aux concours précédents.

Quant aux légumes, on s'aperçoit de la température aride que nous subissons, ils deviennent de plus en plus rares; c'est à peine si une demi-douzaine d'exposants étaient venus. Fort heureusement la maison Vilmorin avait fait un lot d'ensemble comprenant de riches collections de piments, tomates, aubergines, cucurbitacées, etc., autrement les apports auraient été bien maigres.

* * *

Les Roses.

Nous remarquons avec un vif plaisir que les roses sont toujours fort bien représentées à chacun des concours temporaires; nous ne savons pas encore ce que nous réservent les concours futurs, mais nous pouvons dire que, jusqu'à présent c'est la reine des fleurs qui tient le record de la multiplicité des concours sous les diverses formes où elle a été exposée. Nous avions donc bien raison de dire, lors de l'élaboration du programme qu'il n'y aurait jamais trop de roses à l'Exposition universelle, puisqu'elles y figurent en masse à chaque réunion et qu'elles font l'admiration du public.

Digitized by Google

M. Boucher a remporté un premier prix pour une collection générale de roses en fleurs coupées, très bien représentée par des fleurs d'une grande fraîcheur.

La maison Lévêque et fils exposait hors concours une très grande quantité de belles et bonnes variétés dans tous les genres, et entre autres, un beau lot de fleurs de *Maréchal Niel*, entouré de *La France* qui produisait un bel effet. Félicitations du jury.

Un premier prix fut accordé à M. Rothberg pour 300 variétés d'hybrides remontants, un autre premier prix pour 300 variétés de thé et de Noisette et un deuxième prix pour 50 variétés d'hybrides de thé. L'exposant présentait ses fleurs sur des branches suffisamment longues, bon système, qui permet de pouvoir reconnaître le bois et le feuillage.

Venait ensuite M. Defresne qui obtint un 2e prix pour un assez bel apport de fleurs de l'hybride de thé, *Madame J. Combet*. Pourquoi l'exposant a-t-il garni ses caisses avec des feuilles de mahonias, nous savons que cela fait de la verdure, mais dans tous les cas le feuillage des variétés exhibées serait préférable à tous les points de vue.

Dans le lot d'ensemble du même présentateur nous avons relevé encore beaucoup d'erreurs, notamment *Madame Paul Marmy* désignée sous le nom de *Madame Philémon Cochet*, *Reine Nathalie de Serbie* sous celui de *Princesse Marie de Roumanie*, quant à *Franciska Krügger* c'est archifaux, la rose exposée étant complètement rouge. Nous avons remarqué deux belles variétés : *Billard et Barré* d'un beau jaune soufre et *Climbing Perle des jardins* d'une dimension peu commune.

N'oublions pas de citer les collections de roses de MM. Lecomte et Boutigny qui étaient très méritantes; parmi le semis du dernier exposant cité, nous en avons trouvé de bons. Du reste, nous les reverrons, je crois, aux concours d'automne.

Comme exposants étrangers nous nommerons la maison Soupert et Notting laquelle présentait hors concours des roses extrabelles sous le rapport du coloris, de l'ampleur, de la fraîcheur de la fleur et du choix des variétés. Nous citerons comme hors ligne : *Jean Soupert*, *Madame Villy*, *Marchionness of Londondery*, *Souvenir de Madame Eugène Verdier* (hybride de thé), *Madame Joseph Bonnaire*, *Baronne G. de Saint-Paul*, *Oscar II*, *roi de Suède*, etc., etc. Puis une caisse de semis inédits dont plusieurs sont fort jolis.

Le lot de MM. Gemen et Bourg était aussi très important et les fleurs d'une grande fraîcheur; parmi les plus remarquables nous devons signaler : *Louis Van Houtte*, *Her Majesty*, *Madame Prosper Laugier*, et non Prosper Laugier comme cela était étiqueté, *Mistress John Laing*, *Maman Cochet*, *Mistress C.-W. Sandford*, *Beauté Inconstante*, etc.

Les félicitations du jury ont été accordées aux deux maisons luxembourgeoises ci-dessus désignées, et elles étaient certainement bien méritées.

Récompenses du concours du 8 août.

Classe 44. — *Premiers prix.* — MM. Vilmorin et Cie, légumes divers, cucurbitacées et fraises; Lecaillon, champignons; Compoint, asperges.

Deuxièmes prix. — MM. Vilmorin et Cie, cucurbitacées; Jacquart, pommes de terre; de Préaumont, fraises; Rosette, fraises.

Troisièmes prix. — MM. Mayrolles, tomates; Wrede (Allemagne), plants d'asperges.

Mentions honorables. — MM. Jacquart, oignons; Casablancas, melons et piments.

Félicitations. — MM. Cayeux et Le Clerc, cucurbitacées.

Classe 45. — *Premiers prix.* — MM. Defresne, Lecointe, Boucher, Bruneau, Cordonnier, Millet, Lapierre, Parent, Salomon, Whir, Société de Montreuil, Société de Montmorency, Société d'Argenteuil, pour fruits.

Deuxièmes prix. — MM. Audibert, Bruneau, Parent, Rothberg, Sadron, Syndicat de Sannois, Syndicat de Gagny, Whir, pour fruits.

Troisièmes prix. — MM. Muller, Antoine, Moïse Raymond, pour fruits.

Rappel de mention. — MM. Casablancas, Hochard et Lassalle.

Algérie. — *Premiers prix.* — MM. Pinard frères, Roux, de Bordellac, pour fruits.

Digitized by Google

Troisième prix. — M. Michelet pour fruits.

ETATS-UNIS. — *Premiers prix.* — Département de l'agriculture, Compagnie de l'Etat de New-York, Société de l'Illinois, Société du Missouri, Arlington Heigths, Société Nord Burlington, Société de l'Isled, Société British Columbia, MM. Nappam, Grimsby, Abbotho ford, Société de Québec.

Deuxièmes prix. — Caroline du Nord, Société de Virginie, Société d'horticulture de l'Etat de Nebraska; MM. Charles Vinn, Burton.

ITALIE. — *Premier prix* : Chambre de commerce de Naples.

CLASSE 46. — *Premiers prix.* — MM. Billiard et Barré, géranium nouveau; Chenault, *tamarix hispida œstivalis*; Lemoine, glaïeuls; Rothberg, roses coupées; Nonin, pelargonium; Férard, plantes annuelles et et vivaces; Vilmorin et Cie, plantes annuelles et vivaces; Piennes et Larigaldie, cannas florifères; Lemoine, glaïeuls hybrides; Wrede, phlox en fleurs coupées.

Deuxièmes prix. — MM. Billiard et Barré, canna blanc; Gouchaud, *ligustrum* panaché; Thiébault-Legendre, plantes vivaces; Férard, plantes vivaces mises au commerce depuis 1889; Bruneau, arbustes fleuris; Defresne, roses coupées; Rothberg, roses coupées; Nonin, œillets remontants; Perrault, agaves; Vilmorin et Cie, Magne, œillets remontants, cannas florifères; Barette, glaïeuls; Millet, phlox (fleurs coupées); Valtier, zinnias.

Troisièmes prix. — MM. Millet, glaïeuls; Régnier, œillets en fleurs coupées.

Mention honorable. — M. Valtier, œillets fantaisie et perpétuel et reine-marguerite blanche.

CONCOURS IMPRÉVUS. — *Premiers prix.* — MM. Boucher, roses coupées; Defresne, roses coupées; Boutreux, nérium; Gravereau, glaïeuls et zinnias; Lemoine, glaïeuls teinte bleue et glaïeuls rustiques; Thiébault Emile, plantes annuelles et vivaces; Thiébault-Legendre, plantes annuelles et vivaces; Wrede, pensées (fleurs coupées); Vilmorin et Cie, amarantes naines, zinnias à grandes fleurs, bégonias semperflorens, plantes à feuillage de semis pour isoler et plantes alpines.

Deuxièmes prix. — MM. Lecointe, roses coupées; Boutigny, roses coupées; Férard, zinnias; Thiébault Emile, pétunias; Thiébault-Legendre, plantes vivaces en pots; Vilmorin et Cie, pervenche de Madagascar, Barette, arbustes et plantes à feuillages et fleuries; Pacotte, dahlias.

Troisièmes prix. — MM. Thiébault, Emile, bégonias Bertini; Thiébault-Legendre, Rubeckia.

Mention honorable. — MM. Bollé, mosaïculture; F. Seronge, cyclamen des Alpes.

Hors concours. — MM. Lévêque et fils, roses coupées; Croux et fils, althéas; Cayeux et Leclerc, glaïeuls et godetias; Gemen et Bourg (Luxembourg), roses coupées; Soupert et Notting (Luxembourg), roses coupées; Sallier, phlox.

CLASSE 47. — *Premiers prix.* — MM. Duval, asparagus sprengeri; Simon, écheveria; Cappe, crotons; Vallerand, gloxinias; Marron, cattleyas; Dallé, bertholonia; Balme, cactées.

Deuxièmes prix. — MM. Régnier, orchidées; Marron, cattleyas de semis; Beranek, orchidées; Dupuis, *cereus flagelli formis*; Dallé, plantes à feuillage; Micheli (Genève), begonia.

Troisième prix. — M. Regnier, médinilla.

Mention honorable. — M. Micheli, philodendron.

Remerciements. — M. Cappe, orchidées de semis.

* * *

Concours temporaire du 22 août.

Ce concours était très important par le nombre et la richesse des apports, les plantes annuelles et vivaces de plein air, les arbustes d'ornement, les orchidées, les fruits et les légumes, en général toutes les branches de l'horticulture figurées au programme étaient largement représentées.

Nous citerons surtout les jolies collections de cannas, glaïeuls et reine-marguerite de la maison Vilmorin; les jolis cannas de MM. Billiard et Barré, Dupanloup, et l'asile de Ville-Evrard; les glaïeuls de MM. Lemoine, Cayeux et Leclerc, Gravereau et Barette; les beaux zinnias doubles de M. Valtier; les chrysanthèmes *Parisiana* de M. Lemaire; les pélargoniums zonales

Digitized by Google

de M. Nonin; enfin les gentilles et nombreuses variétés de Montbretia, appartenant à M. Welker.

Dans les arbustes, on remarquait beaucoup une nouvelle plante de la famille des composées, l'*Hélenum automnale superbum;* présentée par MM. Croux et fils: cette plante très décorative produit de nombreuses fleurs jaune vif. M. Millet avait de beaux phlox vivaces et M. Thiébault de très jolies reines-marguerites.

Les maisons Croux et Bruneau exposaient de beaux massifs d'Hibiscus syrianus bien fleuris, puis des pommiers microcarpes très élégants par leurs jolis petits fruits variant du jaune au pourpre foncé.

Les orchidées, mieux représentées qu'au concours précédent, n'étaient cependant pas très nombreuses. Nous citerons surtout les *Vanda Cœrulea*, fleurs très grandes, de M. Régnier; les *Cypripedium Harrisianum*, de M. Magne; les *Cattleya, Oncidium Krameri* et *Cypripedium concolor* de M. Beranek, ainsi que le lot de MM. Cappe et fils qui comprenait de beaux spécimens de *Lœlio-Cattleya élégantissima,* hybride du *Cattleya intermedia* × *Lœlia cinnabarina*, puis des *Cypripedium*, des *Dendrobium* et autres plantes très remarquables.

Les fruits commencent à apparaître en quantité; les apports provenant de l'Ecole de Fleury-Meudon, MM. Boucher, Bruneau, Croux et fils, Lecointe, Rothberg et divers Syndicats étaient très importants.

Comme variété nouvelle nous n'en avons pas remarqué, si ce n'est une prune de *Mirabelle*, semis de M. Lecointe qui aura peut-être une certaine valeur; il faudra l'apprécier à nouveau. Il nous faut mentionner aussi les magnifiques raisins venant de Thomery, Bailleul et Rueil qui sont admirables.

En ce qui concerne les légumes, les principaux apports provenaient de la maison Vilmorin d'abord, et en première ligne, puis du Syndicat des maraîchers de la Seine et du Refuge du Plessis-Piquet.

***

Les Roses.

Nous retrouvons à peu près les mêmes exposants qu'aux concours précédents, c'est-à-dire MM. Lévêque et fils, collection générale de roses coupées, hors concours, toujours remarquable, puis celles de MM. Rothberg, Boucher, Defresne et Pernet-Ducher.

Ce dernier exhibait de nouveau la rose *Soleil d'Or* ainsi que plusieurs autres semis déjà vus au concours temporaire du 7 juin, notamment: *Reine de Bulgarie*, *Madame Paul Olivier*, *Madame Joseph Hill* et *Madame Georges Didier.*

Comme rosiéristes étrangers, MM. Soupert et Notting présentaient, outre une magnifique collection générale de roses variées, de très beaux spécimens de la nouveauté *Souvenir de Pierre Notting*. Puis MM. Gemen et Bourg, au milieu d'un lot imposant de belles roses, exposaient des fleurs de *Kaizerin Augusta Vicktoria*, d'une ampleur extraordinaire. Ces deux exposants, comme précédemment, étaient hors concours.

***

Récompenses du Concours du 22 août.

Classe 44. — *Premiers prix.* — MM. Vilmorin et Cie, légumes divers; Lecaillon, champignons; Refuge du Plessis-Piquet, légumes variés; Société des Jardiniers de la Seine, légumes divers; Compoint, asperges.

Deuxièmes prix. — MM. Vilmorin et Cie, choux, tomates, pommes de terre, aubergines; Davy, légumes variés; Berthaud-Cottard, fraises; F. de Préaumont, fraises; Costantain et Matruchot, champignons; Ecole de Fleury-Meudon, lot de légumes; Société des Jardiniers de la Seine, melons et choux-fleurs; Société d'horticulture de Vincennes, ananas.

Troisièmes prix. — MM. Vilmorin et Cie, haricots; F. de Préaumont, melons.

Mentions honorables. — MM. Vilmorin et Cie, radis et oignons; Nayrolles, tomates; Ballédent, plants de fraisiers; Société des Jardiniers de la Seine, concombres.

Classe 45. — *Premiers prix.* — Société d'horticulture de Montreuil (5 prix pour fruits divers); MM. Bruneau (2 prix pour fruits); Ecole de Fleury-Meudon (2 prix pour fruits variés); Lecointe, Rothberg, Cercle de Montmorency, Société d'Argenteuil, Baltet, Société de Vincennes, Lapierre, Parent, Ledoux, Boucher, Moreau, Salo-

Digitized by Google

mon, Cordonnier, Whir, Millet et Charmeux pour fruits divers et raisins.

Deuxièmes prix. — M. Bruneau (2 prix), Salomon, Pinard, Syndicat de Conflans, Syndicat de Deuil, Syndicat de Nanterre, Roux de Radilhac, pour fruits variés.

Troisièmes prix. — MM. Muller, de Franconville, Sadron, Syndicat de Gagny, Syndicat de Franconville et Chevillot, pour fruits divers.

Mention honorable. — M. Marty, fruits.

ETRANGERS. — *Premiers prix* (ITALIE). — MM. Novelli, Jardin botanique de Palerme, Chambre de Commerce de Naples, fruits variés.

ETATS-UNIS. — Association des Fermiers, Ministère de l'Agriculture, Société de l'Illinois, Société du Missouri, Société de l'Etat de New-York et M. Charles Wood, pour fruits divers.

Deuxièmes prix. — MM. Nelson et William, Dèlmas et Stewaart Pean, fruits.

CLASSE 46. — *Premiers prix.* — MM. Billiard et Barré, cannas nouveaux et cannas florifères; Lemaire, chrysanthèmes précoces blancs et hâtifs; Lemoine, glaïeuls hybrides Lemoinei, glaïeuls hybrides, glaïeuls Nanceanus et glaïeuls à fleurs bleues; Nonin, bégonia colosse nouveau, pelargonium zonale et pelargoniums zonales à tiges; Bruneau, arbustes à feuilles caduques; Rothberg, 300 variétés de roses en fleurs coupées, dans le genre hybride remontant et 300 variétés dans les thé et Noisette; Defresne, 300 variétés de roses dans tous les genres; Poirier, pélargoniums variés; Vilmorin et Cie, plantes annuelles, cannas florifères, reines-marguerites, dahlias, glaïeuls gandavensis et amaranthes à grandes fleurs; Gravereau, reines-marguerites; Valtier, reines-marguerites; Boutreux, lauriers-roses; Barette, glaïeuls et plantes vivaces en fleurs coupées; Thiébault-Legendre, plantes annuelles et vivaces; Thiébault, Emile, plantes annuelles et vivaces en fleurs coupées; Millet, 100 variétés de phlox decussata; Welker, montbretias; Férard, reines-marguerites; Aymard, lauriers-roses; Lagrange, nelumbiums; Boucher, althéas en fleurs coupées.

Deuxièmes prix. — MM. Vilmorin et Cie, bégonia Shah de Perse, plantes pour rocaille, zinnias, belles-de-nuit et Célosies à panache; Asile de Ville-Evrard, pélargoniums zonales; Férard, lobélias variés, reines-marguerites Empereur; Valtier, zinnias à grandes fleurs; Boucher, *solanum wendlandii*; Thiébault-Legendre, plantes en pots; Billiard et Barré, abutilons; Gauguin, plantes vivaces en fleurs coupées; Ponce fils, cyclamens.

Troisièmes prix. — MM. Millet, glaïeuls hybrides et phlox en fleurs coupées; Vilmorin et Cie, phlox vivace nain; Reignier, œillets en fleurs coupées; Poirier, bégonias tubéreux.

Exposants hors concours. — MM. Lévêque et fils, roses en fleurs coupées; Croux et fils, arbustes d'ornements; Cayeux et Leclerc, glaïeuls, zinnias, etc.; Gemen et Bourg (Luxembourg), roses en fleurs coupées; Soupert et Notting, roses en fleurs coupées.

CLASSE 47. — *Premiers prix.* — Vallerand, nœgelias hybrides; Simon, cactées; Parage, caladiums inédits; Enfants Chantin, aroïdées et cycadées; Régnier, orchidées; Marron, orchidées dont plusieurs de semis; Ecole de Fleury-Meudon, anthuriums et plantes diverses.

Deuxièmes prix. — MM. Marron, orchidées de semis; Balme, cactées; Cappe et fils, orchidées et cattleyas de semis; Bert, orchidées; Parage, caladium de semis.

Troisième prix. — M. Magne pour orchidées variées.

Remerciements. — MM. Régnier et Studder, le premier pour un Vanda imparli et le second pour deux Néphrolepis.

La fête des fleurs du 6 septembre.

Cette fête bien qu'organisée avec une précipitation telle que la plupart des intéressés n'ont pu s'y préparer, a été assez bien réussie cependant.

A l'heure exacte, 2 heures 1/2, le cortège en tête duquel se trouvait M. Picard, entouré de hauts fonctionnaires, s'ébranle dans l'ordre suivant.

Deux tonneaux d'arrosage garnis de fleurs (c'était nécessaire) car par la chaleur qu'il faisait ce jour-là, et étant donné la foule de curieux qui se pressaient de chaque côté du cortège, on aurait été

Digitized by Google

accueilli par un nuage de poussière assez incommodant.

Venait ensuite le groupe de la classe 44, avec un char de légumes variés placés par rangées symétriques, que suivaient un grand nombre de maraîchers et maraîchères portant leurs instruments de travail.

Un second motif, offert par la maison Vilmorin et Cie, représentait un vase dont la base était plaquée de cucurbitacées gracieusement arrangées.

PIERRE DU PLOUY.

(*A suivre*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Exemple à suivre. — L'art fleuriste. — La Fête de l'Union commerciale des Horticulteurs et Marchands grainiers de France. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Poissy (Seine-et-Oise). — Nouvelle Société d'Horticulture. — Examens de sortie à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. — Protection des Hirondelles.

Exemple à suivre. — La *Picardie horticole* nous rapporte que la municipalité de Glasgow a décidé d'offrir cinq cents boîtes à fleurs aux ouvriers désireux de décorer leurs fenêtres.

Chacune de ces boîtes en sapin découpé, d'un modèle assez élégant, quoique simple, peinte en vert, contiendra six pots de géraniums, de résédas, de pois de senteur, de tulipes, de pensées, de myosotis, ou d'autres fleurs d'entretien facile.

Ces petits jardins seront fixés solidement sur le rebord extérieur de la fenêtre, de façon à pouvoir être vus de la rue; l'idée des édiles de Glasgow n'est pas seulement d'égayer les logements mais encore de décorer les quartiers populeux et les faubourgs de la ville.

Les boîtes en question seront d'abord prêtées pendant six mois; mais l'offre deviendra définitive, par la suite, pour ceux qui auront le mieux soigné et entretenu leur jardin suspendu.

Beaucoup de municipalités devraient bien suivre cet exemple.

* * *

L'art fleuriste. — Le 25 mai dernier, au Congrès horticole, M. Gabriel Debrie, l'éminent fleuriste de la rue Royale, a lu un mémoire des plus intéressants sur l'art fleuriste. Nous venons de recevoir une charmante brochure contenant, dans un langage clair et précis, l'origine de l'art fleuriste, son développement, son utilité et son importance commerciale.

Dans le dernier chapitre, l'auteur nous apprend qu'il existe 480 fleuristes établis à Paris et donne, en se basant sur leur importance commerciale, la somme possible des achats qu'ils peuvent faire :

10	des plus importants fleuristes peuvent acheter, par an, chacun en moyenne, pour 100,000 francs de fleurs coupées et plantes, soit.....		1.000.000
100	peuvent acheter pour	40.000 fr. soit	4.000.000
100	—	20.000 —	2.000.000
100	—	15.000 —	1.500.000
100	—	10.000 —	1.000.000
60	—	6.000 —	360.000
10	—	4.000 —	40.000
480	fleuristes. Achats d'ensemble annuel		9.900.000

Soit en chiffres ronds, *dix millions de francs.*

On se demande, aux prix minimes où se vendent les fleurs, ce qui doit en passer de douzaines par an dans les mains des fleuristes !

M. G. Debrie ajoute avec raison, qu'au même titre que la science des horticulteurs, l'art fleuriste est une des gloires de l'horticulture.

* * *

La fête de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. — A la suite du congrès d'arboriculture et à l'occasion du concours temporaire qui avait lieu en ce moment, l'Union Commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France, avait organisé le soir du 13 septembre, une réception à laquelle étaient conviés tous les horticulteurs présents à Paris.

Cette fête fort bien réussie s'est tenue dans la grande serre du Cours-la-Reine, illuminée pour la circonstance.

Digitized by Google

* * *

Prochaine Exposition à Poissy. — La Société d'horticulture de Poissy organisera les 4 et 5 novembre prochain, une exposition de chrysanthèmes, fleurs, fruits et légumes de saison. Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à M. le Baron Hély d'Oissel, président de la Société à Poissy (Seine-et-Oise).

* * *

Nouvelle Société d'Horticulture. — Par arrêté préfectoral du département de la Haute-Marne, il vient d'être autorisé la création d'une Société horticole, viticole et forestière à Saint-Dizier.

Une première réunion a eu lieu au commencement du mois de juillet et les statuts ont été approuvés.

Tous nos souhaits pour cette nouvelle association.

* * *

Examens de sortie à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Le classement des élèves de troisième année, à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, après les examens de fin d'études, a été ainsi établi :

1. Rigot, 2. Sertin, 3. Chasset, 4. Sabatier, 5. Martin, 6. Bey, 7. Brichet, 8. Eguerre, 9. Brajon, 10. Caugan.

11. Henry, 12. Fréville, 13. Barret, 14. Ridet, 15. Bonichon, 16. Goumy, 17. Duval, 18. Durand, 19. Tiébaud, 20. Lafargue.

21. Ourcin, 22. Michelis, 23. Charles, 24. Bailly, 25. Mailhol, 26. Agnely, 27. Desforges, 28. Picard, 29. Alluard, 30. Rival, 31. Monin, 32. Cazier, 33. Ansel, 34. Croux.

Les 21 premiers élèves sont proposés à M. le Ministre pour l'obtention du diplôme et les 13 autres pour le certificat d'études.

* * *

Protection des hirondelles. — Dans un récent Congrès ornithologique, le docteur Quinet parlait ainsi de l'hirondelle :

« L'hirondelle est un oiseau charmant, peut-être, nous ne sommes pas ici pour faire du sentiment, or, j'affirme que l'hirondelle est un oiseau nuisible parce qu'il mange les mouches qui, elles, sont des insectes utiles, absorbant les matières en décomposition. »

Cette idée émise, même par un docteur, nous paraît quelque peu baroque, et nous ne sommes pas seuls, heureusement.

En effet, M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture, s'exprime ainsi dans la circulaire qu'il vient d'adresser aux préfets :

« L'hirondelle rend de grands services dans les villes et les campagnes; seule, elle chasse au vol les petits insectes ailés : diptères, lépidoptères, névroptères, dont elle limite la propagation. Elle est également très utile dans un pays de culture intensive où les champs et les jardins favorisent la multiplication des insectes. Mais elle est encore utile au point de vue de l'hygiène, en détruisant les moustiques et les mouches qui propagent diverses maladies microbiennes. »

Enfin, M. le ministre interdit formellement la destruction de l'hirondelle, et il a raison.

— Attrape, docteur Quinet !

La mesure prise est certainement bonne, mais il faudrait que les gendarmes et gardes champêtres s'occupent de faire respecter la loi sur la police de la chasse, où le cas est prévu. Malheureusement ils ne le font pas, du moins dans certaines localités de Seine-et-Marne, où non seulement les hirondelles, mais tous les petits oiseaux en général sont la proie des enfants et des chasseurs.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1900

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Au Ministère de l'Agriculture. — Rose *Una*. — Les Roses favorites en Amérique. — Papier *Protector*. — Nomination du Bureau de l'Association Horticole Lyonnaise.

Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinction honorifique*. — Parmi les croix de *Chevalier du Mérite Agricole* décernées récemment par le ministère de l'agriculture, à l'occasion de la clôture de l'Exposition universelle, un certain nombre de nos lecteurs auront déjà appris avec le plus grand plaisir par le *Journal officiel* du 27 octobre 1900, la bonne nouvelle de CELLE qui a été si justement décernée au dévoué directeur et savant rédacteur en chef du *Journal des Roses*, M. Pierre Cochet, membre de la classe 46 et Juré associé.

Nos lecteurs, ainsi que tous les amateurs de la *Reine des fleurs* applaudiront du cœur à cette juste distinction accordée à ce rosiériste distingué, dont ils ont pu apprécier depuis les 25 années que date la création de ce journal spécial, le mérite des intéressants articles qu'il a publiés sur la culture des rosiers, cette branche de l'horticulture dans laquelle il est passé grand maître. Pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pas l'avantage de connaître personnellement notre ami Cochet, nous leur dirons que l'horticulture fut dès son enfance son unique préoccupation.

Travaillant jadis sous la haute direction de son père, feu Scipion Cochet, le fondateur du *Journal des Roses* et une de nos gloires horticoles, Pierre Cochet acquit en peu de temps la réputation d'un rosiériste de grande valeur. Les classifications embrouillées et les descriptions multiples des roses connues de nos jours, la marche à suivre au point de vue des hybridations ainsi que l'élevage des nombreux semis de rosiers, n'eurent plus, depuis longtemps pour lui, aucun mystère.

Devons-nous encore relater dans nos colonnes les nombreuses et magnifiques obtentions de l'établissement Cochet à Suisnes? Nous les connaissons toutes trop avantageusement pour qu'il soit nécessaire de les rappeler à nos lecteurs. Mentionnons cependant *Maman Cochet*, cette merveilleuse rose thé qui a obtenu le plus grand nombre de suffrages lors du récent plébiscite international des roses, ainsi que ses dernières et superbes obtentions, telles que *Ernest Morel*, *Elaine Greffulhe*, etc., etc.

Membre de la Société Nationale d'Horticulture de France, où il remplit avec tant de dévouement les fonctions de secrétaire de la *Section des roses* et celle de membre du Comité de rédaction du Bulletin. M. P. Cochet était en outre secrétaire du Congrès international des rosiéristes, qui a eu lieu à Paris, au mois de juin dernier. Il fut aussi désigné pour faire partie du Jury des grandes Expositions internationales d'horticulture de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles, de Paris, de Lyon, d'Orléans, etc., où sa grande compétence en matière de roses faisait loi.

Outre la rédaction du *Journal des Roses*, que nos lecteurs connaissent, ce savant rosiériste a publié dernièrement en collaboration avec M. Léon Simon, un ouvrage important sur la *Nomenclature des roses*, qui rend à la science horticole les plus grands services.

Digitized by Google

Cette distinction honorifique que M. Pierre Cochet méritait depuis fort longtemps est enfin venue couronner dignement son œuvre, ainsi que celle de ses aînés. Car n'oublions pas que c'est grâce à la laborieuse énergie et à la profonde connaissance de l'horticulture de toute la famille Cochet, que cette riche contrée de la Brie, où habite le nouveau *Chevalier* et *Châtelain du Plouy*, est aujourd'hui si avantageusement et universellement connue pour ses belles cultures de rosiers, qui font le plus grand honneur à l'horticulture française.

OTTO BALLIF.

Rose UNA. — Cette nouvelle variété est représentée dans un des derniers numéros du *Garden*. Elle serait le résultat du croisement entre un *Rosa Indica* et le *Rosa Canina*. Ses fleurs simples sont d'un blanc crémeux après épanouissement, jaune soufre lorsqu'elles sont en boutons.

Cette variété se prête très bien pour faire des clôtures, enjoliver les haies, etc. On lui prédit un grand avenir,

Les Roses favorites en Amérique. — *La Semaine Horticole* donne d'après le *Canadian Horticulturist* la liste des variétés de roses qui sont le plus estimées dans ce pays.

Pour le parfum, ce sont : *Général Jacqueminot*, *Révérend J.-B Cam*, *Baronne Prévost*, *Maurice Bernardin* et *Victor Verdier*.

Comme rusticité : *Anna de Diesbach*, *Alfred Colomb*, *Baronne A. de Rothschild*, *Baron de Bonsteten*, *Fisher et Holmès*, *Eugène Verdier*, *Marshall P. Wilder*, *John Hopper*, *Paul Neyron*, *Madame Gabriel Luizet*, *Caroline de Sansal* et *François Michelon*.

L'ouvrage cite cependant les roses suivantes qu'il considère comme venant très bien au Canada : *La France*, *Clotilde Soupert*, *Mabel Morrisson*, *Louis Van Houtte*, *Perle d'Or*, *Cécile Brunner*, *Little Gem*, *Météor*, *Madame Lambard*, *Child's Jewel*, *Rainbow*, *Marie Van Houtte*, *Sunset*, *Blanche Moreau*, *Henry Martin* (mousseux) et *Princesse Adélaïde*.

Papier PROTECTOR (1). — Messieurs Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, mettent en vente, dès maintenant, un nouveau papier destiné à protéger les rosiers pendant les froids rigoureux. Bien des moyens avaient été employés déjà pour ce genre de cachage : mousse, paille, papier goudronné, moleskine, etc., mais tous avaient leurs inconvénients : les uns d'un prix trop élevé, les autres parfois trop ouvrageux et souvent les résultats obtenus étaient négatifs.

Avec le papier *Protector* le succès est certain; mis à l'essai depuis plusieurs années dans les pépinières d'Ivry, les expériences ont pleinement réussi.

C'est le moment de songer à garantir les collections des grands froids, aussi, nous engageons nos lecteurs à faire leur provision du papier Protector dans le plus bref délai.

Nomination du Bureau de l'Association Horticole Lyonnaise. — Au cours de la tenue de sa dernière assemblée générale, cette importante Société a procédé au renouvellement de son Bureau et de la partie sortante de son Conseil d'administration. Ont été élus:

Président : M. Fleury Ravarin.

Vice-Présidents : MM. B. Comte, Paul Garnot et O. Jusseaud.

Secrétaire général : M. Viviand-Morel.

Secrétaires adjoints : MM. Lavenir et Ponthus.

Trésorier : M. Joseph Perreaud.

Bibliothécaire : M. Louis Voraz.

Conseillers : MM. Bonnamour, Chevalier, Gay, Gorel, Lambert et G. Salignat.

P. COCHET.

(1) En vente au Bureau du *Journal des Roses*, le mètre carré *soixante centimes*. Un mètre carré peut garantir *quatre* rosiers tiges et dure au moins *trois ans*.

Digitized by Google

Rosiers Nouveaux de 1900[1]

La rose suivante est vendue dès maintenant par son obtenteur, M. Joseph Bonnaire, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, à Montplaisir-Lyon.

Madame Jules Barandou (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux à rameaux fermes ; fleur très grande, en coupe, bouton ovale, allongé, pointu au sommet. Coloris d'un beau rose de Chine tendre. La fleur solitaire et la floraison continuelle de cette belle nouveauté, en feront une reine pour la fleur coupée.

Cette belle rose a été fort appréciée par de nombreux rosiéristes étrangers de passage à Lyon.

M. Emmanuel Buatois, rosiériste, rue Hugues-Aubriot, 3, Dijon, met au commerce cet automne, les nouveautés qui suivent :

Le Bourguignon (polyantha). — Fleur moyenne, pleine, bien faite, jaune d'œuf clair, pétales extérieurs teintés rose tendre et carmin. Arbuste vigoureux bien ramifié, très florifère. Variété très méritante (*Etoile de Mai* × *Madame Chedane Guinoisseau*).

Maxime Buatois (polyantha). — Fleur moyenne, pleine, bouton conique allongé, jaune cuivré feu passant au rose clair carminé à complet épanouissement. Arbuste vigoureux extra-florifère. Plante d'une réelle valeur (*Etoile de Mai* × *Laurette Messimy*).

Madame Dailleux (hybride de thé). — Fleur rose saumoné à pétales extérieurs légèrement imbriqués, centre rose plus vif sur fond jaune cuivré ; grande, pleine, pétales du centre tourmentés et pour la plupart plissés intérieurement à angle vif sur presque toute leur longueur, très odorante; bouton conique s'ouvrant bien. Arbuste très vigoureux (*Victor Verdier* × *Docteur Grill*).

Madame Steffen (hybride de thé). — Arbuste vigoureux érecté, fleur grande, pleine, bien faite, bouton allongé blanc carné, variété extra florifère et de premier mérite pour corbeille et pour couper (*Irène Watts* × *Mavourneen*).

Marie Henry (hybride de thé). — Fleur grande, bien pleine, bouton bien fait porté par un pédoncule long et ferme, blanc légèrement teinté jaune canari intérieurement, pétales rigides. Arbuste vigoureux demi-sarmenteux (issu de *Beauté Lyonnaise* (père) × *Irène Watts* (mère).

Marie-Louise Marcenot (hybride de thé). — Fleur grande, pleine, en coupe, jaune safran cuivré saumoné. Arbuste vigoureux, érigé, florifère (*Victor Verdier* × *Docteur Grill*).

* * *

Madame veuve Joseph Schwartz, rosiériste, à Vénissieux (Rhône), annonce les rosiers nouveaux obtenus de semis dans son établissement et qui sont livrés au commerce à partir du 1er courant, savoir :

Madame Ernest Perrin (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage d'un vert gai, liseré de pourpre, bouton énorme, fleur très grande à fond abricoté nuancé de jaune; les pétales sont largement teintés de crème rosé, bordés de mauve et de rose fleur de pêcher. Magnifique variété par ses nombreuses teintes.

La Tosca (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, d'une belle tenue, les rameaux teintés de pourpre se terminent par une fleur solitaire, grande, bien faite, portée par un pédoncule ferme, d'un beau rose tendre, nuancé de blanc rosé, onglets jaunâtres. Bonne pour la fleur coupée.

Variété issue de *Joséphine Marot* × *Luciole*.

Monsieur Faivre d'Arcier (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert clair, abondant. Fleur grande, de forme globuleuse, s'ouvrant bien, de couleur rouge carminé, s'éclairant de roso lilacé sur le bord des pétales, odorante et très florifère, bien remontante.

Variété issue de *Madame Caroline Testout* × *Xavier Olibo*.

Charles Métroz (polyantha). — Feuillage vert brillant, comme vernissé, fleur mignonne, bien faite, rose de Chine teinté de

(1) Voyez *Journal des Roses* 1900, pages 135 et 146.

Digitized by Google

rose saumoné et de carmin. Coloris nouveau. Belle variété.

Petite Madeleine (polyantha). — Feuillage vert jaunâtre, liseré de pourpre, floraison abondante, en corymbes; fleur gracieuse d'un rose tendre éclairé d'aurore et de blanc jaunâtre. Boutons fortement colorés de jaune de chrome et d'orange. Belle variété.

***

M. F. Dubreuil, horticulteur-rosiériste, route de Grenoble, 146, Montplaisir-Lyon, a deux roses nouvelles qu'il lance dans le commerce :

Baronne C. de Rochetaillée (thé). — Fleur très grande, d'une belle forme bien double, à pétales épais et solides, de couleur jaune soufre saumoné, bouton ovoïde très allongé s'épanouissant très bien, jaune canari nuancé aurore. Plante naine, vigoureuse, à beau feuillage vert foncé brillant, très florifère et donnant une floraison admirable de printemps et d'automne, variété extra pour la fleur coupée.

Ami Charmet (hybride remontant). — Fleur très grande, bien double, exhalant l'odeur suave et pure des roses de Provins; d'une forme remarquablement belle, à pétales épais plus larges que longs, gracieusement recourbés et ondulés vers la partie supérieure, s'imbriquant régulièrement avec élégance comme les camélias mais sans se toucher, d'une belle couleur rose de Chine pur à reflet satiné. Les tiges de cette variété sont fermes et robustes, elles portent de une à six fleurs suivant leur force. Celles-ci mesurant de 12 à 14 centimètres de diamètre, s'épanouissent en col et se recourbent comme les vases de Médicis. Variété d'un grand mérite pour massif et culture en vase.

Ces deux variétés ont été récompensées chacune d'un certificat de 1re classe et d'une médaille d'argent. Association horticole (séance du 17 juin 1900), Société d'horticulture pratique du Rhône (séance du 11 septembre 1900).

***

A Orléans, M. Corbeuf, rosiériste, 14, rue de la Cigogne, vend quatre nouveautés dont voici les descriptions :

Madame Charles Montigny (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, se ramifiant bien, fleur grande, pleine, très bien faite, bouton conique, coloris rouge noirâtre, nuancé de feu et velouté, très odorante et très florifère.

Prince Camille de Rohan × *Eclair*, extra.

Yvonne Corbeuf (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, florifère, fleur très grande, très pleine, bien faite, gros bouton allongé, coloris rouge cerise, reflété de carmin et de vermillon. Très belle.

Madame Ferdinand Jamain × *John Hopper.*

Madame Petit (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, à gros bois, se ramifiant bien, très florifère; en corymbes, coloris carmin velouté; ombré de pourpre, pétales rayés d'une ligne blanc pur; plante d'un bel effet, extra pour le pot, très odorante.

Charles Lefebvre × *Pride of Reigate.*

Madame Prévost (hybride remontant). — Arbuste vigoureux, très florifère; fleur grande, demi-pleine, très bien faite, forme en coupe; coloris blanc saumoné, reflété de rose vif, pétales dentelés; ce qui donne à la plante et à la fleur une beauté particulière.

Madame Montet × *Madame Gabriel Luizet*, plante extra-belle.

La rose ci dessous, mise au commerce cet automne par M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), est déjà connue des lecteurs du *Journal des Roses*, qui ont pu en voir la chromolithographie, dans le n° de février dernier.

En voici la description telle que nous la communique son obtenteur :

Madame S. Mottet (Noisette). — Issue de *William Allen Richardson*, elle en différencie par la teinte franchement rosée que revêtent les pétales, lors du complet épanouissement.

Sa grande vigueur la fera rechercher comme rosier sarmenteux. Elle est réellement supérieure comme coloris et ampleur des fleurs à *William Allen Richardson*. On ne peut lui reprocher que de remonter parfois difficilement.

Dans sa séance du 8 juin 1899, la So-

Digitized by Google

ciété nationale d'horticulture de France a accordé à cette nouveauté un certificat de mérite de première classe.

***

M. Chauvry, rosiériste à Bordeaux, annonce les trois nouveautés décrites ci-dessous :

Souvenir du Docteur Abel Bouchard (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, se ramifiant bien ; fleur très grande, pleine, se tenant très bien, souvent solitaire, d'un très joli blanc porcelaine sur fond jaune verdâtre, éclairé et ombré de rose brillant à reflets cuivrés; odorante et très florifère. Dédiée à la mémoire d'un illustre professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux.

Issue de *Madame Eugène Verdier.*

Souvenir de ma petite Andrée (thé). — Arbuste très vigoureux, demi-sarmenteux, fleur grande, très pleine, blanc nacré, bordé et lavé de rose sur le bord des pétales; odorante, très florifère.

Issue de *Madame Clément Massier.*

Oscar Chauvry (Noisette). — Arbuste à rameaux flexibles et très sarmenteux; bouton assez gros, conique; fleur grande, pleine, beau rose de Chine foncé à reflets métalliques sur fond jaune d'or; pétales du centre frisés et lignés de blanc, revers pourpre. Remonte bien franchement; odorante.

Issue de *Madame Elise Heyman.*

(*A suivre*). PAPILLON.

La Concordance des Sèves[1]

DANS LA GREFFE DU ROSIER

J'ai démontré, dans divers travaux antérieurs (2) qu'il y a intérêt dans la grande culture des arbres fruitiers, à assurer la concordance des sèves entre le sujet et le greffon.

S'il y a discordance, c'est-à-dire une différence marquée entre l'entrée en végétation des deux plantes greffées, on obtient toujours des arbres moins bien formés, plus chétifs, moins productifs et d'une durée beaucoup moindre.

Je me suis proposé de voir ce qui se passe dans le cas particulier du rosier que l'on a toujours greffé sans se préoccuper, à ma connaissance du moins, de cette question si importante de la concordance des sèves.

J'ai choisi comme sujets divers églantiers dont j'ai noté soigneusement les périodes d'entrée en végétation et de passage au repos, et quand j'ai été bien au courant de leur végétation, j'ai écussonné sur eux diverses roses choisies parmi les plus estimées et dont j'avais également noté la végétation : *Reine Marie-Henriette*, *Marie d'Orléans*, *Maman Cochet*, *Marie Van Houtte*, *Caroline Testout*, *Vicomtesse de Folkestone*, *Rubens*, *Madame de Watteville*, etc.

Dans les greffes avec parfaite concordance, il n'y a pas eu ou presque pas eu de pousses de remplacement sur le sujet et ses racines n'ont point fourni ces drageons nombreux qui entraînent si vite la mort de l'écusson quand on néglige de les supprimer.

Au contraire, dans toutes les greffes avec discordance, il y a eu de nombreuses pousses de remplacement au sujet et un drageonnage intense. Le greffon a poussé beaucoup moins vigoureusement, et il y a une différence très marquée entre les deux catégories de rosiers, au point de vue de la taille et de la beauté. Quelques écussons, où la discordance avec le sujet est très accusée, manifestent déjà, à la 4e année de greffe, l'état d'alanguissement précurseur de la mort.

La conclusion pratique à tirer de ces faits est bien simple : il faut, dans l'écussonnage du rosier, observer la concordance

(1) *Bulletin de la Société Horticole* d'Ille-et-Vilaine.

(2) L. Daniel, *Note sur la Greffe des arbres fruitiers* (Le Cidre et le Poiré, 1895); *La Variation dans la greffe* (Ann. des Sc. natur., Botanique. Cahier de mars 1899.)

Digitized by Google

des sèves si l'on veut obtenir de beaux rosiers et de longue durée. La concordance, réduisant le drageonnage du sujet, il en résulte que la surveillance des rosiers greffés est simplifiée d'autant.

L. DANIEL.

Les Nouveautés de Roses

En parcourant les nombreux catalogues que publient chaque année nos principaux rosiéristes, nous nous sommes souvent fait la réflexion que les obtenteurs devraient attacher beaucoup plus d'importance en décrivant leurs nouveautés de mentionner si elles sont issues d'un semis ou bien si elles proviennent simplement d'un *sport* ou rameau développé accidentellement, puis dont ils sont parvenus à fixer cette variation produite par un simple effet du hasard.

Cette question mérite d'être jugée à différents points de vue et en premier lieu pour ce qui concerne leur première présentation aux expositions ou aux meetings des diverses Sociétés d'horticulture. D'abord il n'y a pas de mérite et de récompense à accorder à l'amateur ou au rosiériste, qui découvre un beau jour sur un rosier de sa collection, que ce dernier a développé un rameau supportant des fleurs d'un coloris différent de celui des roses qui se sont épanouies sur les autres rameaux et qu'il est parvenu à fixer, puis à reproduire au moyen de la greffe.

Le mérite d'avoir obtenu une nouvelle variété de semis, souvent après de longues observations et de nombreuses sélections est par contre une production qui a droit à d'autres égards et dans tous les cas, elle doit être récompensée d'après ses mérites, si ces derniers sont reconnus supérieurs à ceux de la rose dont cette nouveauté est issue.

Nous avons souvent remarqué de ces *sports*, qui ont de nouveau développé une floraison identique à celle du type dont ils étaient issus. Citons seulement comme exemple frappant, cette superbe rose remarquablement colorée *Sir Rowland Hill*, un hybride remontant primée comme nouveauté avec la plus haute récompense par la S. N. des rosiéristes anglais. Son obtenteur la présentait pour une nouveauté issue de semis.

Il réussit la première année à en vendre des grandes quantités, mais ce ne fut que la saison suivante que l'on s'aperçut de sa supercherie en voyant tous ces rosiers dénommés *Sir Rowland Hill*, produire des roses identiques à celles de *Charles Lefebvre*, dont ce nouveau gain n'était qu'un sport qui ne s'était pas reproduit sur les sujets multipliés primitivement, quoique l'on soit parvenu depuis lors à fixer cette admirable variété.

La magnifique rose thé *Sunrise* est un *sport* de la variété *Sunset*, qui était elle-même un accident fixé de la rose *Perle des jardins*. Ces deux premières variétés se sont toujours fidèlement reproduites et elles ont été dès lors primées d'après leurs grands mérites.

Les différents rosiéristes ne semblent pas être d'accord au sujet de la provenance de la rose *Merveille de Lyon*, car les uns prétendent que cette jolie variété est simplement un accident fixé de la *Baronne de Rothschild*, hybride remontant, tandis que d'autres affirment qu'elle est bien issue d'un semis de cette dernière.

Ce sont particulièrement les rosiéristes américains qui ont doté nos collections de ces variétés qui se sont développées accidentellement dans leurs cultures, mais qu'ils ont réussi à fixer et à multiplier, puisqu'il nous les ont envoyées en Europe pour des variétés remarquables issues de semis!!

En parcourant le traité sur l'*Hybridation des Roses* de M. Walter Easlea, qui a été publié par la S. N. des rosiéristes anglais, nous remarquons que cette importante Société s'efforce maintenant de soumettre à une étude sérieuse et approfondie toutes les nouveautés de roses qui lui seront présentées, puisqu'elle ne les récompensera à

Digitized by Google

l'avenir qu'après avoir acquis la certitude que ces nouveaux gains sont bien issus de semis et qu'ils présentent vraiment des mérites réels.

Cet auteur rend hommage à quelques anciennes variétés, cultivées avec succès depuis longtemps dans tous nos jardins et qui malgré leur ancienneté n'ont pas encore été surpassées dans leur genre, puisqu'elles resteront encore longtemps des roses populaires et toujours très admirées des amateurs.

Parmi ces variétés favorites, nous relevons les noms des roses suivantes : *A.-K. Williams*, *Alfred Colomb*, *Charles Lefebvre*, *Dr Andry*, *Fischer Holmes*, *Général Jacqueminot*, *Horace Vernet*, *Louis Van-Houtte*, *Marie Baumann*, *Prince Camille de Rohan*, *Xavier Olibo*, etc., pour les hybrides remontants; puis au nombre des rosiers thé : *Anna Olivier*, *Comtesse de Nadaillac*, *Catherine Mermet*, *Devoniensis*, *Innocente Pirola*, *Jean Ducher*, *Madame Cusin*, *Marie Van-Houtte*, *Niphetos*, *Souvenir d'un Ami*, etc... Mais s'il existe encore une variété qui n'a jamais pu être surpassée dans son genre, qui a toujours été la rose favorite et admirée de tout le monde, c'est bien celle du *Maréchal Niel*, qui restera encore longtemps la *perle* de la *Reine des fleurs*.

O. BALLIF.

Rose Comtesse de Caraman (thé)

Cette rose a été obtenue par M. Godard, rosiériste lyonnais, qui l'a mise au commerce à l'automne 1893.

Bien que peu répandue dans les cultures, la variété représentée ci-contre par notre gravure coloriée a beaucoup de mérite ; elle est très florifère, pousse vigoureusement, et parmi les thé à fleurs roses, elle doit être classée en tête de la liste.

Le bouton est gros et allongé, les fleurs grandes, très pleines mais s'ouvrant bien ; coloris rouge cerise foncé variant à un coloris plus clair quelque fois veiné de blanc.

Rose très recommandable pour massifs et fleurs coupées.

Pierre du PLOUY.

Le Rosier thé Maréchal Niel

On a observé depuis longtemps que les rosiers *Maréchal Niel*, greffés sur *Rosa canina* (églantier) ou sur *Rosa Manetti*, dépérissaient souvent au bout de quelques années à cause d'une maladie qui commençait à la greffe. Il se produit une grosseur, puis une excroissance, l'écorce craque et un chancre s'y forme, ensuite le rosier dépérit.

On a cherché dans différentes contrées de l'Ouest de la France à remédier à cet inconvénient en surgreffant cette admirable variété de rose sur des exemplaires d'un rosier de la section des *Noisette*, le *Général Lamarque*. Les rosiéristes qui ont préconisé ce mode de greffage et de culture prétendent qu'ils conservent maintenant en parfait état les exemplaires de cette variété favorite: lorsqu'ils sont élevés d'après cette méthode.

En Angleterre, on a aussi maintenant, l'habitude de ne greffer ce rosier thé que sur des sujets de *Rosa Devoniensis*, qui est une variété très vigoureuse, résistante et solide; elle permet dans ce cas, aux fleuristes anglais qui cultivent en masse ce rosier au point de vue de la fleur coupée, d'obtenir régulièrement les résultats désirés.

Mais on a découvert et reconnu depuis quelques années, en Allemagne, qu'il existait encore un sujet préférable, sous tous les rapports, aux deux variétés de rosiers que nous venons de mentionner et cela lorsqu'on le greffait sur des *Rosa Banksiæ*. Il est non seulement indemne dans ce der-

Digitized by Google

nier cas de cette maladie, mais on a encore observé que sa floraison était beaucoup plus précoce que lorsqu'il était greffé sur les autres sujets que nous venons de citer. Cette étrange et avantageuse particularité est très bien démontrée dans une vaste serre du Jardin grand-ducal de Carlsruhe (Bade), où des exemplaires de *Maréchal Niel*, greffés sur des *Rosa Banksiæ*, fleurissent chaque printemps, quinze jours avant les autres spécimens de cette variété, soumis tout à fait aux mêmes traitements, mais qui sont greffés sur d'autres sujets.

OTTO BALLIF.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 (1)

Puis suivait l'arboriculture fruitière dont le char représentait une pyramide de poires entourées de paniers de fruits variés.

Une monstrueuse grappe de raisin factice qui n'avait rien de bien intéressant.

Le char de la Société de Saint-Fiacre de Vitry-sur-Seine, qui portait le patron de cette corporation, sous un dais de forme élégante garni de fleurs variées.

Le motif des pépiniéristes de la maison Croux et fils qui n'était autre qu'un pommier, forme de vase, aux branches duquel étaient attachés des fruits de toutes sortes.

Le char de Montreuil était une grande charrette enguirlandée de vignes après les branches desquelles on avait attaché des pêches. Deux charmantes jeunes filles assises au milieu de la voiture, jetaient des pêches aux curieux qui en faisaient leur délices.

Enfin une palmette Verrier garnie de fleurs et graines rouges, appartenant à M. Lecointe.

La classe 46 avait un char splendide, littéralement garni de fleurs variées, au milieu desquelles se trouvait une gracieuse jeune fille blonde.

Venaient ensuite :

Une voiturette garnie de roses, le motif de la maison Lévêque et fils, sorte de grand portique, fait tout en roses ; une voiturette traînée par des chèvres et conduite par deux jeunes filles qu'entouraient une haie de petits négrillons ; une belle gerbe de glaïeuls mélangés de montbretia variés, envoyée par la maison Vilmorin et Cie ; le char de *La Revue Horticole*, sorte de voiturette traînée par des chèvres, toute garnie de reines-marguerites roses ; une jeune fille symbolisant la *Revue*, se tenait sur le devant de la voiture auprès de deux magnifiques gerbes de fleurs. Le palais de l'Horticulture, de MM. Billiard et Barré ; un moulin à vent, de M. Dallé ; une capote monstre toute en reines-marguerites ; enfin, le Syndicat horticole de la région parisienne n'avait pas moins de trois chars représentant des corbeilles de pelargoniums, reines-marguerites au centre duquel se trouvaient un groupe de salvias splendens. L'Union des Jardiniers de Bellevue-Meudon, promenait sous un dais, la statuette du « Galant Jardinier, » puis la Société d'horticulture de Neuilly fermait la marche, avec de longues guirlandes, entourant un groupe de jardiniers portant leurs outils garnis de fleurs.

A la classe 47, nous avons admiré une jonque de plantes de serre, notamment d'orchidées, artistement décorée par les soins de M. Gabriel Debrie et au milieu de laquelle se trouvaient assis une femme et un enfant annamites. Les annamites de l'Exposition, en costume national et leurs drapeaux déployés escortaient ce charmant motif ; suivaient : le char du *Jardin*, garni de fleurs et plantes multiples au milieu desquelles se tenait une jeune femme. Une gerbe de glaïeuls de la maison Cayeux et Leclerc. Un superbe vaisseau de fleurs venant du service des plantations de la ville de Paris, escorté par un personnel nombreux. Des fauteuils roulants, enguirlandés, où s'étaient assises des dames, jetant des fleurs aux curieux. Le char du service des parcs et jardins, tout en reines-marguerites. Enfin, le char de la Chambre syndicale des fleuristes de Paris, portant le

(1) Voyez : *Journal des Roses* 1900. pages 66, 82, 102, 121, 138 et 149.

Digitized by Google

Descamps Sabourot

Rose : Comtesse de Caraman. (thé).

Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles

Digitized by Google

Digitized by Google

buste de la France couronné de fleurs et flanqué de gerbes de roses, suivi de celui de M. Debrie, garni de crotons, roses et orchidées.

Dans le cortège figurait un saint Fiacre vivant, dont on aurait pu se dispenser de faire l'exhibition; cela ressemblait à une mascarade de mauvais goût.

Le groupe des graines (classe 48), était fort bien représenté. Une foule de porteurs de hottes remplies de fleurs des champs, céréales, plantes, etc. On remarquait surtout l'abondance des roses qui avaient été envoyées gracieusement par le Syndicat horticole du Loiret ; il y en avait plusieurs milliers. Ce qui prouve que si l'administration avait pris ses mesures à l'avance et fait prévenir tous les grands centres horticoles, non seulement il y aurait eu des roses venant d'Orléans, mais de bien d'autres contrées, notamment de la Brie, ce qui n'aurait fait qu'augmenter le charme de cette fête.

La principauté de Monaco avait un magnifique char portant deux déesses entourées de plantes et fleurs artificielles et traîné par douze marins.

Enfin, la marche du cortège était fermée par le Village Suisse, avec sa musique et une grande partie de son personnel en costume national.

La promenade des fleurs n'a pas moins duré deux grandes heures, fatigantes pour ceux qui accompagnaient le cortège. De bataille de fleurs, il n'y en a pas eu, le public étant beaucoup trop éloigné des chars et séparé d'eux par des gardes municipaux à cheval. Seules, quelques petites fillettes lançaient par ci par là des reines-marguerites vivement ramassées par les curieux.

En somme, c'est une bonne journée pour l'horticulture parisienne, qui a prouvé qu'elle peut beaucoup et bien faire en très peu de temps.

***

Récompenses de la Fête des Fleurs.

Le jury chargé d'attribuer des récompenses aux horticulteurs qui ont pris part à la fête de l'horticulture était ainsi composé :

MM. Abel Châtenay, président ; O. Doin, secrétaire ; Bonnier, Lévêque, Baltet, Nioley et Mey.

Les prix ont été accordés de la manière suivante :

Médailles d'or. — Services des parcs et jardins de l'Exposition ; Fleuriste municipal ; Syndicat des fleuristes de Paris ; Principauté de Monaco.

Médailles de vermeil. — Comité de la classe 44 ; comité de la classe 45 ; comité de la classe 46 ; comité de la classe 47 ; comité de la classe 48 ; comité de l'Indo-Chine ; MM. Vilmorin et Cie ; Société d'horticulture de Montreuil ; Croux et fils ; Lévêque et fils ; Debrie-Lachaume ; *Le Jardin ;* Syndicat des horticulteurs de la région parisienne ; Société d'horticulture de Neuilly.

Médailles d'argent. — Comité du Dahomey ; Société d'horticulture de Vitry-sur-Seine ; Piennes et Larigaldie ; Dallé ; Syndicat de Bellevue-Meudon ; Société de Saint-Fiacre d'Orléans ; Billard et Barré ; *La Revue Horticole ;* Cayeux et Leclerc ; Millet ; Plunès ; Ragot.

Médailles de bronze. — MM. Thiébault aîné ; Boutreux ; Valtier ; Service de voirie de l'Exposition ; Lecointe et Mizard.

***

Concours temporaire du 12 septembre.

Ce concours était très important; les plantes de serres y figuraient en grand nombre, et les lots présentés très méritants ; on a surtout admiré les jolis dracœnas, plantes de marché, provenant de Belgique ainsi que les crotons envoyés de Monaco.

Les orchidées étaient relativement peu nombreuses, à peine quelques lots de plantes fleuries.

Quant aux plantes annuelles et vivaces de plein air il y en avait une avalanche : chrysanthèmes, cannas à fleurs, reines-marguerites, pelargonium, glaïeuls, dahlias, bégonias, etc., et toutes présentées par plusieurs exposants et par lots considérables.

***

Les Rosiers et les Roses.

Les exposants de rosiers et de roses coupées étaient au nombre de huit, tant

Digitized by Google

français qu'étrangers, concourants ou hors concours.

D'abord M. Boucher qui présentait 18 caisses de belles roses pour le concours d'ensemble, et qui a remporté un 1er prix. La même récompense lui a été décernée pour un lot de rosiers nains bien fleuris et de bonne culture.

M. Jupeau exposait 10 caisses de roses dans le concours 49. et obtint un 2e prix. Il avait en outre une caisse remplie de roses de semis parmi lesquelles nous avons remarqué plusieurs beaux spécimens d'hybride de thé *Madame Viger*, ainsi qu'une autre rose inédite désignée sous le nom de *Madame Jean Dupuy*. Cette dernière qui appartient à la catégorie des thé, a été récompensée d'un 1er prix.

Etaient exposés aussi par M. Jupeau, de forts jolis rosiers nains, bien fleuris et d'une excellente culture, pour lesquels il a obtenu un 1er prix fort bien mérité.

M. Rothberg, comme toujours, avait rempli plusieurs concours : 300 variétés de thé et Noisette contenues dans neuf caisses ; les fleurs étaient d'une fraicheur exceptionnelle et d'une grosseur peu commune. Nous avons remarqué entre autres : *Madame Hoste*, *Maman Cochet*, *Vicomtesse de Folkestone* en spécimens comme nous en avons rarement vus. 1er prix pour cet apport.

Un autre premier prix lui a été décerné pour trois caisses contenant 50 variétés d'admirables roses hybrides de thé.

Puis, une récompense semblable lui a été accordée pour ses 300 variétés d'hybrides remontants.

Les roses de M. Rothberg étaient certainement les plus belles de cette Exposition.

Pour une collection de 300 variétés de thé et Noisette, M. Defresne a obtenu un premier prix, bien que ses fleurs étaient de beaucoup au-dessous de celles de son concurrent M. Rothberg. Dans le concours de 50 hybrides de thé, il remporta un second prix : nous citerons dans ce lot de jolis spécimens de *Souvenir du Président Carnot*, *Kaizerin A. Vicktoria* et *Belle Siebrecht*. Un premier prix a été octroyé au même exposant pour son exposition de 150 variétés de roses mises au commerce depuis les dernières années, et parmi lesquelles nous avons admiré : *Oscar Cordel*, *Souvenir de Madame Eugène Verdier*, *Marjorie*, *Ferdinand Batel*, *Souvenir de Madame Camuzet* et *Ami Steckert*. Enfin M. Defresne reçut un second prix pour deux caisses de roses variées, polyantha et autres.

Comme rosiers en pot, le même exposant avait deux concours : d'abord un massif de tiges, puis un de rosiers nains. Les sujets étaient assez bien fleuris, mais leur feuillage laissait quelque peu à désirer. Il reçut un premier prix pour les rosiers tiges et un second pour les nains.

Une gentille collection de rosiers nains étaient exposés hors concours par la maison Lévêque et fils, ainsi que 16 grandes caisses de roses en fleurs coupées. Nous avons surtout remarqué de belles *France*, *Maréchal Niel* et *Général Gallieni*. Félicitations du Jury.

Egalement hors concours MM. Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg, qui avaient une exposition très importante. Parmi les roses les plus remarquables nous citerons : *Ferdinand Jamin*, *Comtesse de Nadaillac*, *Charlotte Gilmot*, *Maman Cochet à fleurs blanches*, *Madame Abel Châtenay*, *Monsieur Trièvoz*, *The Bride*, *Madame J. Combet*, *L'Innocence*, *White Perle*, *Médea*, etc.

Dans cet apport figuraient aussi un grand nombre de semis inédits dont plusieurs nous ont paru avoir un excellent avenir. Le n° 8,346 par exemple, était représenté par d'énormes et jolis boutons allongés, bien faits, susceptibles d'être employés pour la confection des bouquets. Quoique très pleine, la rose semble bien s'ouvrir, donnant une fleur très grande d'un beau coloris jaune pêche au centre à pourtour blanc lavé de jaune et de rose.

D'après les rameaux exposés, la plante paraît être d'une bonne vigueur, et les fleurs se tenir érectées sur un long pédoncule très ferme.

Le n° 8,426 qui a quelque peu d'analogie avec *Madame Caroline Testout*, sera aussi, croyons-nous, une très bonne acquisition.

Les mêmes rosiéristes avaient également une caisse remplie de leur splendide nouveauté *Souvenir de Pierre Notting* ;

Digitized by Google

c'est tout à fait la *Maman Cochet* comme forme avec le coloris du *Maréchal Niel*.

Les félicitations du Jury accordées à MM. Soupert et Notting, étaient certes bien méritées.

MM. Ketten frères, rosiéristes au Grand-Duché du Luxembourg, remplissaient plusieurs concours du programme et remportèrent un grand succès avec de bien belles roses. Dans le concours 48, pour 300 thé et Noisette ; il leur a été attribué un premier prix.

Les exposants n'avaient présenté qu'une seule fleur de chaque variété et, il faut le dire, chaque rose était absolument parfaite sous le rapport de la fraîcheur, du coloris et de la dimension. Un autre premier prix leur a été décerné pour 300 variétés d'hybrides remontants, parmi lesquelles nous citerons comme étant énormes : *Mrs John Laing*, *Madame Georges Desse*, *Gloire de Ducher*, *Baronne A. de Rothschild*, *Wick Caprice*, *Elisabeth Vigneron*, etc.

Toujours un 1er prix dans le concours 60 pour 150 roses mises au commerce depuis les cinq dernières années. Enfin, un autre 1er prix pour un lot de 50 hybrides de thé. Dans cet apport, nous avons admiré plusieurs fort jolies roses de la variété inédite *Souvenir de Jean Ketten*.

Deux autres exposants du Grand-Duché du Luxembourg, MM. Gemen et Bourg, présentaient hors concours des collections très méritantes de roses en fleurs coupées. Leur apport ne le cédait en rien sur ceux de leurs confrères. Nous avons surtout remarqué de beaux lots de *Paul Neyron*, *Mistress John Laing*, *Wick Caprice*, *Maman Cochet*, *Souvenir du Président Carnot* et beaucoup de nouveautés; une caisse de *Louis Van Houtte* en exemplaires hors ligne, faisait l'admiration de tous les visiteurs. Les félicitations du jury ont été judicieusement accordées aux présentateurs.

*
* *

Récompenses du concours du 12 septembre.

Classe 44. — *Premiers prix.* — MM. Franck de Preaumont. Berthault-Cottard, Vilmorin et Cie, Lécaillon, Compoint, pour légumes divers, surtout des cucurbitacées.

Deuxièmes prix. — MM. Davy, Constantin, Matruchot et Jacquard.

Troisièmes prix. — MM. Davy, Finiels et Jacquard.

Mentions honorables. — Syndicat de Linas et Syndicat de Sarcelles.

Classe 45. — Les récompenses de cette classe sont pour fruits divers. — *Premiers prix.* — Société d'horticulture de Montreuil, MM. Bruneau, Lecointe, Defresne, Boucher, Boivin, Coffiniez, Antoni Muller, Rothberg, Salomon, Société d'horticulture de Vincennes, Millet, Baltet Ernest, Société de l'Aube, Cercle d'arboriculture de Montmorency, Syndicat de Sannois, Société d'horticulture d'Argenteuil, Refuge du Plessis-Piquet, Syndicat de Conflans. Whir, Charmeux, Parent, Luquet.

Deuxièmes prix. — MM. Lapierre, Leroux, Société d'horticulture de Vincennes, Asile Sainte-Anne, Place et Cie, Lecointe, Jourdan, Coffiniez, Charrollois, Syndicat de Franconville, Syndicat de Linas, Syndicat horticole de Seine-et-Oise, Syndicat de Bessancourt, Asile de Ville-Evrard, Chevillot, Pinart, Sadron, Passet, Yver.

Troisième prix. — M. Bavery.

Mentions honorables. — MM. Hochard, Lasalle, Cassablancas, Sadron et Coffiniez.

Exposants étrangers (Russie). — *Premiers prix.* — MM. Jankoski, Kapoustine, Saribau, Sociétés de Simféropol et de Karasoubazar, Banque d'Etat de Simféropol.

Deuxièmes prix. — M. Kéféli et Ecole horticole de Zawada.

Italie. — *Premier prix.* - Chambre de commerce de Naples.

Canada. — *Premiers prix.* — Bristish Columbia, Provinces d'Ontario, de Québec, de Nova Scotia, de New Brunswich.

Deuxième prix. — Province de Prince Edouard.

Etats-Unis. — *Premiers prix.* — Département d'Agriculture des Etats-Unis, Commission de New-York, Société horticole de l'Illinois, Société du Missouri. MM. Howard, Elmer Bradley.

Deuxièmes prix. — MM. Voris Neaga, Gros Hsoif, Baier, Arlnigline Heighils, Rive Side, E. Maud, Harry, E. Fuller.

Troisième prix. — M. H. Port.

Classe 46. — *Premiers prix.* — MM. Sander et Cie, pour *Retinospora sanderi*;

Digitized by Google

Vilmorin et Cie, pour *Lonicera thi betica*; Urbain : bégonia nouveau multiflore; Lemoine : *Anemone Japonica* nouveau, *Begonia semperflorens double*, Clématites de semis; Jupeau : Rose nouvelle *Madame Jean Dupuy*, roses et rosiers ; Jardin Botanique de Lyon : Dahlia *Madame Viger*; Nonin : *Dahlias cactus*; Rothberg : roses coupées; Ketten : roses coupées; Defresne : roses coupées ; Beurrier : œillets; Vallerand frères : bégonias tuberculeux ; Piennes et Larigaldie : dahlias doubles à grandes fleurs; Vilmorin et Cie : dahlias doubles Lilliput et dahlias cactus.

Deuxièmes prix. — MM. Molin : dahlia nouveau *Mademoiselle H. Charmet*; Desfossé Thuillier : *Tritoma* nouveau *Prosper*; Defresne : roses coupées; Jupeau : roses coupées ; Boucher : roses coupées, variétés nouvelles ; R. des Diguières : œillets; Millet : astèrs et phlox; Vilmorin et Cie : dahlias doubles en fleurs coupées.

Troisième prix. — M. Patin pour bégonias tuberculeux doubles.

Dans les concours imprévus, nous relevons les récompenses suivantes :

Premiers prix. — MM. Defresne, rosiers tiges ; Boucher, rosiers thé et hybrides de thé ; Fritsch Nester, lilas forcé; Poirier, pelargonium; Lemaire, chrysanthèmes variés; Thiébault, Emile, plantes annuelles et vivaces ; Vallerand, bégonias; Valtier, reines-marguerites; Billard et Barré, cannas florifères; Vilmorin et Cie, cannas florifères, amaranthe grande, célosies naines, plantes annuelles et vivaces, *Gladiolus gandavensis*, zinnias à grandes fleurs, reines-marguerites et plantes d'isolement; Brunneau, arbustes fleuris; Millet, glaïeuls en fleurs coupées ; Thiébault-Legendre, plantes annuelles et vivaces; Molin, dahlias en collection; Férard, plantes annuelles et bisannuelles, reines-marguerites; Nonin, pelargoniums zonales doubles ; Boutreux, lauriers-roses ; Gravereau, reines-marguerites, glaïeuls, zinnias et giroflées ; Wrede, pensées en fleurs coupées ; Pfittzer, tritomas de semis, glaïeuls inédits et begonias tuyautés.

Deuxièmes prix. — MM. Defresne, rosiers nains; Valtier, œillets perpétuels et reines-marguerites ; Lionet, chrysanthèmes; Boivin, bégonias tubéreux, variété *Madame Mandrot*; Nonin, *Plumbago capensis* ; Urbain, bégonia multiflore; Vilmorin et Cie, dahlias ; Wrede, reines-marguerites ; Pfittzer, montbretia de semis, *Salvia Gloire de Stuttgart* ; Heineck, pelargonium zonale *Météore*.

Troisièmes prix. — MM. Pienne et Larigaldie, cannas florifères ; Société régionale de Vincennes, cannas ; Pfittzer, zinnias en fleurs coupées.

Mentions honorables. — MM. Paul Page, dahlias et pelargonium; Van den Heede, dahlias variés; Société régionale de Vincennes, begonia *Lafayette*.

Remerciements. MM. Vilmorin et Cie, *Salvia Splendens*.

Exposants hors concours. — MM. Croux et fils, arbustes fleuris; Lévêque et fils, roses coupées et rosiers en pots; Cayeux et Leclerc, delphinium, glaïeuls et dahlias; Soupert et Notting, roses coupées; Gemen et Bourg, roses coupées.

Classe 47. — *Premiers prix.* — MM. Dallemagne, Beraneck, Cappe, Marron, pour orchidées; Société des bains de mer de Monte-Carlo, Draps Dom, pour crotons, Draps Dom, pour dracœnas, marantacées, aroïdées, nepenthes et plantes à feuillage ; Simon, Balme, pour cactées; Beraneck, Marron, pour plantes de semis; Chantin, Dallé, plantes de belle culture; Régnier, Van den Heede, plantes de beau développement; Duval et fils, plantes pour l'approvisionnement des marchés.

Deuxièmes prix. — MM. Bert, Lange, plantes de serres; Marron, orchidées; Lange, palmiers, plantes à feuillage; Draps Dom, pandanées, plantes de semis, plantes de belle culture et de fort développement, plantes de marché ; Société des bains de mer de Monaco, plantes de belle culture; Beranek, plantes nouvelles; Chantin, plantes à feuillage ornemental.

Troisièmes prix. — MM. Neubronnier, begonias rex; Draps Dom, plantes hybrides, plantes mises au commerce depuis 1889, culture spéciale; Lange, plantes de marché.

Imprévus. — *Premiers prix.* — MM. Draps Dom, fougères et dracœnas; Gentilhomme, ericas fleuris; Vallerand, gloxinias; Dallé, plantes à feuillage ; Cappe et

Digitized by Google

fils, plantes à feuillage; Binot, miltonia; Sander, *Pandanus Sanderi*.

Deuxièmes prix. — MM. Draps Dom, *Aspidistras panachés*; Van den Heede, fougères arborescentes et herbacées; Simon, aloës; Cappe et fils, crotons; Renner, *Ardisia crenulata*; Lichtenberger, plantes grasses; Mauer, *Scolopendrium fragrans*.

Troisièmes prix. — MM. Draps Dom, *Impatiens sultani*; Simon, *Echeveria metallica*; Société d'horticulture de Vincennes, *Caladium*.

PIERRE, DU PLOUY.

(*A suivre*).

MUSIQUE AILÉE

Non, pas d'illusions sur mon jardin modeste
Où, souvent, l'herbe tente un assaut des rosiers.
Venez m'y voir, c'est bien, puis, quittant mes [sentiers,
Emportez quelques fleurs, du meilleur choix, du [reste.

* * *

Il n'est pas grand; son site est gai sans être [agreste;
Mais j'aime quand, le soir, loin des sommets al- [tiers,
La chanson des bulbuls aux flexibles gosiers
Verse une sérénade à la flore céleste.

* * *

Et de l'aube au déclin de l'astre radieux,
D'autres font vibrer l'air de mille accents joyeux,
Et tout semble applaudir ces ardents virtuoses.

* * *

Que disent au ciel bleu leurs transports délirants?
C'est un hymne au soleil qui fait naître les roses,
Pour le bonheur si pur des petits et des grands.

A. LEBRUN,
De la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques.— Mise en végétation des Cyclamens.— Comment il faut manger les Fruits.— Les arbustes d'ornement.

Distinctions honorifiques. — Par décret et arrêtés rendus sur la proposition de M. le Ministre de l'agriculture, en date du 27 octobre dernier, les promotions et nominations suivantes ont été faites dans l'ordre national du Mérite agricole, à l'occasion de l'Exposition universelle :

COMMANDEUR. — MM. Ausseur-Sertier, ancien horticulteur à Lieusaint (Seine-et-Marne), membre des Comités d'admission à l'Exposition universelle.

Baltet, Charles, pépiniériste à Troyes (Aube), président de la classe 45, à l'Exposition universelle.

Bouvard, Joseph, directeur de l'architecture et des parcs et jardins à l'Exposition universelle.

Cabaret, Paul, directeur du secrétariat du personnel central et de la comptabilité au ministère de l'agriculture, secrétaire du Jury du groupe de l'agriculture à l'Exposition universelle.

Dallas, Joseph, horticulteur à Leméac (Hautes-Pyrénées), secrétaire général du Comité départemental pour l'Exposition universelle de 1900.

Ferrouillat, Paul, directeur de l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier (Hérault). Grand prix à l'Exposition universelle.

Lebœuf, Paul, constructeur d'appareils de chauffage, à Paris.

Lévêque, Louis, horticulteur à Ivry-sur-Seine, président de la classe 46 et membre du Jury à l'Exposition universelle.

Loiseau, Jules, arboriculteur à Montreuil (Seine), secrétaire de la classe 45 et membre du Jury à l'Exposition universelle de 1900.

Digitized by Google

Mari, Antoine, horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes).

Mussat, Emile, professeur de botanique à l'Ecole d'agriculture de Grignon (Seine-et-Oise), médaille d'or de collaborateur à l'Exposition universelle de 1900.

Nanot, Jules, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles (Seine-et-Oise). Grand prix à l'Exposition universelle.

Philippar, Edmond, directeur de l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon (Seine-et-Oise). Grand prix à l'Exposition universelle.

Viala, inspecteur général de la viticulture, président du Jury de la classe 36, à l'Exposition universelle.

Officiers. — MM. Aubry, Emile, fabricant d'outils de jardinage, à Paris, plusieurs médailles à l'Exposition universelle.

Boivin, Léopold, pépiniériste à Louveciennes (S.-et-O.); deux premiers prix à l'Exposition universelle.

Cochu, Eugène, constructeur de serres à Saint-Denis (Seine); grand prix à l'Exposition universelle.

Delacroix, maître de conférences à l'Institut agronomique à Paris, médaille d'or de collaborateur à l'Exposition universalle.

Férard, Louis, marchand-grainier à Paris, nombreux premiers prix à l'Exposition universelle.

Gauthier, Charles, à Paris, architecte du palais de l'horticulture à l'Exposition universelle.

Grenthe, Louis, constructeur de serres à Pontoise (S.-et-O.), grand prix à l'Exposition universelle.

Guillot, Pierre, rosiériste à Lyon (Rhône), membre du jury à l'Exposition universelle.

Luquet, Jacques, jardinier principal au service de la ville de Paris, chargé de l'entretien des jardins de l'Exposition universelle.

Magne, Georges, membre des comités d'admission et plusieurs récompenses à l'Exposition universelle.

Marcel, Cyprien, architecte-paysagiste à Paris, membre du jury à l'Exposition universelle.

Maron, Charles, horticulteur à Brunoy (S.-et-O.), membre des comités d'admission à l'Exposition universelle.

Nonin, Auguste, horticulteur à Paris; nombreux prix à l'Exposition universelle.

Page, Jean, jardinier à Bougival (Seine-et-Oise), nombreux prix dans les expositions.

Rothberg, Adolphe, pépiniériste à Gennevilliers (Seine), nombreux prix à l'Exposition universelle.

Thiébaut, Sulpice, horticulteur à Paris, nombreux prix à l'Exposition universelle.

Vallerand, Eugène, horticulteur à Taverny (Seine-et-Oise), nombreux prix à l'Exposition universelle.

Chevaliers. — MM. Auger, Jules, jardinier à Clamart (Seine), jardinier principal auxiliaire à l'Exposition universelle.

Ballassier, jardinier à Vaux-le-Pénil (Seine-et-Marne).

Beranek, Charles, jardinier-chef de l'ambassade d'Autriche, nombreux prix à l'Exposition universelle.

Berthier, Jean, paysagiste, travaux de jardinage à l'Exposition universelle.

Besnard, Henri, ingénieur-constructeur, exposant hors concours à l'Exposition universelle.

Cappe fils, horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise), nombreux prix à l'Exposition universelle.

Cochet, Pierre, rosiériste à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), membre de la classe 46, membre associé au jury de l'Exposition universelle.

Curé, Jean, secrétaire du Syndicat des maraîchers de la Seine, à Malakoff.

Desfossé, Henri, pépiniériste à Orléans (Loiret), membre du comité d'organisation à l'Exposition universelle.

Ducerf, Auguste, jardinier-chef au château de Francport, près Compiègne (Oise), membre associé au jury, à l'Exposition universelle.

Durand-Vaillant, constructeur d'appareils de chauffage pour serres à Paris, médaillé à l'Exposition universelle.

Froissard, Henri, jardinier à Saint-Maurice (Seine), directeur des jardiniers de l'Annexe de Vincennes.

Gariel, Léon, ingénieur agronome à Paris, secrétaire de la section VIII des

Digitized by Google

Comités et Congrès à l'Exposition universelle.

Georges, Alphonse, pépiniériste à Vitry-sur-Seine, médaille d'or à l'Exposition universelle.

Gibault, Georges, bibliothécaire de la Société nationale d'horticulture de France, à Paris ; collaborateur à l'organisation de l'exposition centenale de la classe 43 à l'Exposition universelle.

Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Paris, nombreux prix.

Hémar, Honoré, à la Plaine Saint-Denis (Seine), membre de la commission des exposants.

Houlet, Emile, jardinier-chef à la Versine (Oise), membre du Jury à l'Exposition universelle.

Latour-Marliac, horticulteur à Temple-sur-Lot (Lot-et-Garonne), médaille d'or à l'Exposition universelle.

Le Clerc, Léon, marchand-grainier à Paris, rapporteur du jury, classe 48, à l'Exposition universelle.

Leconte, Henri, pépiniériste à Paris, récompenses comme exposant de la classe 45.

Lefebvre, Arthur, jardinier principal, à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. Grand prix à l'Exposition universelle.

Lemoine, Emile, horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle), exposant de la classe 46.

Leveziel, Edmond, professeur d'horticulture à Paris ; collaboration à l'Exposition universelle.

Loiseau père, horticulteur à Beaune (Côte-d'Or).

Marchais, Maxime, à Châtenay, médaille de collaborateur (maison Cayeux et Leclerc).

Marinier, Charles, propriétaire à Vincennes, juré associé à la classe 45 à l'Exposition universelle.

Mayrat, Charles, jardinier-chef de la ferme-école de Chavaignac (Haute-Vienne), médaille de collaborateur à l'Exposition universelle.

Meunier, Edouard, chef du service des plantations d'alignement de la ville de Paris, conducteur du service de la voirie, annexe de l'Exposition universelle.

Mottet, Séraphin, chef des cultures de Verrières-le-Buisson, maison de Vilmorin, médaille de collaborateur à l'Exposition universelle.

Paccoto, Eugène, maison de Vilmorin, à Paris, médaille de collaborateur à l'Exposition universelle.

Pavard, Alphonse, jardinier-principal à l'Ecole nationale de Versailles. Grand prix à l'Exposition de 1900.

Picard, Méry, ingénieur des arts et manufactures, membre des Comités d'admission et d'installation à l'Exposition universelle.

Power, Gustave, publiciste à Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure), médaille d'or à l'Exposition universelle.

Redont, Jules, paysagiste à Reims (Marne), médaille d'or à l'Exposition universelle.

Schwarz, Albert, constructeur de serres à Paris, exposant hors concours à l'Exposition universelle.

Simon, René, horticulteur à Bruyère-le-Châtel (S.-et-O.), membre du Comité de la classe 43 à l'Exposition de 1900.

Thiébaut, Emile, marchand grainier à Paris, nombreuses récompenses à l'Exposition de 1900.

Tronchet, Guillaume, architecte du Palais des Forêts à l'Exposition universelle.

Valtier, Henri, marchand grainier à Paris, plusieurs récompenses à l'Exposition universelle.

Vigneron, rosiériste à Orléans (Loiret), juré associé à l'Exposition universelle de 1900.

***

Mise en végétation des Cyclamens. — Le procédé le plus pratique pour multiplier les Cyclamens, et celui qui donne le meilleur résultat, est le semis des graines exécuté en automne et dont on obtient la floraison l'année suivante ; puis on recommence le semis généralement chaque année, car les bulbes âgées de 3 à 4 ans produisent des fleurs plus petites que les plantes venues de graines. On obtient cependant un bon résultat avec des bulbes âgées de 2 à 3 ans et qu'il faut traiter de la manière suivante : lorsque la floraison des Cyclamens est terminée, on diminue progressivement

Digitized by Google

les arrosements pour les cesser ensuite complètement, afin de bien laisser reposer les plantes. On enlève les feuilles au fur et a mesure qu'elles jaunissent, puis on transporte les plantes à l'air libre, au nord de préférence, en les recouvrant de châssis posés sur des pots. On les laisse dans cet état jusqu'en avril et septembre, époque où l'on rempote les bulbes dans la nouvelle terre — terre de bruyère pure, ou mélange de 1/2 de terre de bruyère et 1/2 de terre franche fibreuse — en pots plutôt petits que grands, bien drainés, et de façon à ce que le collet du tubercule se trouve être de niveau avec la terre. On place ensuite les pots sur couche tiède, sous châssis, où ils ne tardent pas à former des feuilles. Les bassinages doivent d'abord être modérés, puis augmentés au fur et à mesure de la croissance des plantes ; on ombre pendant le milieu de la journée et on aére suivant le degré de température extérieure. En octobre, on rentre les plantes en serre tempérée ou froide, suivant que l'on désire une floraison plus ou moins précoce et, à partir de ce moment, les soins à donner aux Cyclamens sont les mêmes que ceux octroyés aux sujets venus de graines.

***

Comment il faut manger les Fruits. — Les fruits cueillis, mûrs, en parfait état et crus, sont sains pour la santé, à toute époque de l'année et en temps d'épidémie. En ayant soin de n'en pas manger en trop grande quantité, les fruits réunissant toutes les qualités que nous venons d'énumérer, guérissent la diarrhée et chassent les frissons, la colique et toute autre maladie dont le traitement demande une grande liberté d'entrailles. Car, les fruits mûrs ont, tout le monde le sait, un effet très laxatif. Mais pour que les fruits fassent du bien, en bonne santé comme en étant malade, il faut se conformer strictement aux règles suivantes :

1° Ne manger que des fruits crûs, mûrs, en bon état et fraîchement cueillis ;

2° En manger modérément ;

3° Ne pas en manger après quatre heures du soir ;

4° Ne boire ni eau ni autre liquide pendant une heure après avoir mangé des fruits ;

5° Pour que cette nourriture soit profitable, ne rien manger avec les fruits.

Cette faute d'observer ces prescriptions est la cause que beaucoup de familles se font de fausses idées à ce sujet, au point quelquefois de regarder la pêche, la pomme ou les raisins les plus délicieux, comme l'incarnation du choléra et la mort.

P. C.

***

Les arbustes d'ornement. — LES NOUVEAUTÉS (*Acer negundo var. Aureum Odessanum*). — Un pépiniériste d'Odessa en Russie, M. H. Rothe, a réussi à fixer, puis à multiplier un *sport* ou rameau développé accidentellement dans ses cultures sur un exemplaire d'érable à feuilles de frêne ou *Acer negundo*. Cette intéressante nouveauté offre la particularité de développer des feuilles d'un blanc rosé, marginées de brun et admirablement panachées de jaune. Son feuillage très décoratif résiste bien à l'ardeur du soleil et n'est non plus détérioré par les pluies froides.

L'*Acer negundo*, var. *aureum Odessanum* est une ravissante nouveauté qui est mise cette année au commerce par plusieurs établissements horticoles de l'étranger et notamment par les principaux pépiniéristes de l'Allemagne. C'est du reste un arbuste d'ornement qui est très rustique sous les climats rigoureux du Nord de l'Europe.

O. B.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1900

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Deux nouvelles Roses hybrides du *Rosa Wichuraiana*. — Cours des Roses aux Halles. — Floraison tardive des Rosiers.

Deux nouvelles Roses hybrides du ROSA WICHURAIANA. — Un rosiériste du Masschusetts, M. H. Walsh, de Woods Holl, fait savoir par l'*American Florist*, qu'il a obtenu deux nouvelles variétés du *Rosa Wichuraiana*. La première, qu'il désigne sous le nom *Sweetheart*, donne des boutons un peu rouge et des fleurs de 5 à 6 centimètres de diamètre, devenant blanches après épanouissement.

Cette variété serait issue du *R. Wichuraiana* × *Bridesmaid*.

La seconde, *Débutante*, provenant du *R. Wichuraiana* × *Baronne A. de Rothschild*, produit de très belles fleurs rouge.

Toutes deux sont des rosiers sarmenteux, donnant une profusion de roses très parfumées.

Cours des Roses aux Halles. — Les roses des environs de Paris ont été abondantes au commencement de novembre, ceci est dû à une température très douce qui a permis aux rosiers d'épanouir leurs dernières fleurs. Aussi, étant donné leur grande quantité, la vente s'est faite à des prix relativement peu élevés pour la saison.

Ainsi, dans la première quinzaine de novembre, les roses de choix à longues tiges se sont vendues comme suit : *Captain Christy*, 5 à 6 fr. ; *La France*, 4 à 5 fr. ; *Maréchal Niel*, 2 à 3 fr. ; *Baronne A. de Rothschild*, 3 à 4 fr. ; *Paul Neyron*, 6 à 8 fr. ; *Kaizerin A. Vicktoria*, 2 à 5 fr. ; *Madame Caroline Testout*, 2 à 5 fr. la douzaine.

Les roses de Nice arrivent complètement défraîchies et sont vendues un prix dérisoire.

On cotait à la douzaine : *Lamarque*, 0 fr. 40 à 0 fr. 60 ; *Marie Van Houtte*, 0 fr. 50 à 0 fr. 75 ; *Paul Nabonnand*, 0 fr. 50 à 1 fr. ; *Safrano*, 0 fr. 30 à 0 fr. 50 ; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 2 fr.

Vers la fin du mois de novembre, les cours ont eu tendance à remonter, ceci s'explique par la rareté des roses de Paris, et par les mauvais temps qui ont empêché le midi de livrer en bonne condition.

Les beaux *Paul Neyron*, se sont vendus jusqu'à 12 fr. la douzaine ; *Captain Christy*, *Ulrich Brunner*, 2 fr. ; *La France*, 3 fr ; *Caroline Testout*, 4 fr. ; en roses de Paris.

Quant aux roses du Midi, venues dans de meilleures conditions que précédemment, on les cotait à la douzaine : *Lamarque*, 1 fr. à 1 fr. 50 ; *Comte d'Eu*, 0 fr. 75 à 1 fr. 25 ; *Paul Nabonnand*, 1 fr. 50 à 2 fr. 50 ; *Paul Neyron*, 4 fr. à 6 fr. ; *Safrano*, 0 fr. 60 à 1 fr. 25 ; *Marie Van Houtte*, 1 fr. à 2 fr. ; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 25 à 2 fr. 50.

Floraison tardive des Rosiers. — La température douce que nous avons eu durant le mois de novembre, a permis aux rosiers de prolonger leur floraison d'automne.

C'est ainsi que dans les jardins on a pu cueillir pendant cette saison tardive, de très jolies roses.

Digitized by Google

Les variétés qui se sont montrées les plus productives, sont: *Ulrich Brunner* qui passe en tête avec le *Souvenir de la Reine d'Angleterre*, puis, *Kaizerin Augusta Victoria*, *Souvenir de la Malmaison* ainsi que son *Climbing*, et *Paul Neyron*. Si les pluies n'avaient pas été si fréquentes, il y aurait eu certainement beaucoup de roses thé et hybrides de thé, notamment *La France* et *Madame Caroline Testout* que l'humidité a fait pourrir les boutons.

PIERRE COCHET.

NOUVELLES ROSES

Papa Reiter (Hybride de thé). — Quelques-uns de nos lecteurs connaissent sans doute déjà de nom ce nouveau gain, annoncé au printemps dernier comme étant une variété à fleurs jaunes de la magnifique rose *Madame Caroline Testout*.

S'il faut en croire la *Rosen Zeitung*, de Trèves, cette obtention d'origine allemande ne répondrait pas du tout aux éloges intéressés, qui ont été publiés au printemps dernier sur cette nouveauté. La rose *Papa Reiter* ne serait donc pas une variété qui sera recherchée des amateurs ainsi que des fleuristes, car le faible coloris jaune de ses fleurs disparait aussitôt qu'elles s'épanouissent; en outre, ces dernières sont supportées sur des pédoncules beaucoup trop grêles qui ne les permettent pas d'être utilisées au point de vue de la fleur coupée.

Cette nouveauté aurait du être mieux étudiée, puis jugée plus sérieusement avant d'être mise au commerce. Son obtenteur aurait ainsi évité cette désagréable déception à de nombreux amateurs qui croyaient faire l'acquisition d'une rose jaune dont les excellentes qualités devaient égaler celles de la variété *Madame Caroline Testout*, qui est toujours si appréciée et recherchée.

Virgina R. Coxe. — Gruss an Teplitz (hybride de thé). — Les Yankees continuent décidément leur fâcheuse manie de changer les noms des nouveautés qu'ils reçoivent de l'Ancien Continent. Bon nombre de nos lecteurs connaissent déjà ce sans-gêne américain et se souviennent que la superbe rose anglaise *Mistress W. Grant* est devenue de l'autre côté de l'Atlantique la *Belle Siebrecht*, puis aussi que la remarquable variété française *Madame Ferdinand Jamin*, s'était métamorphosée aux Etats-Unis en *American Beauty*.

Pour continuer cette fâcheuse tradition, les horticulteurs américains ont aussi trouvé le moyen de dédier à un de leurs illustres romanciers des Etats-Unis la rose *Gruss* ou *Salut à Teplitz* (1), cette superbe variété d'origine hongroise, qu'ils nous annoncent maintenant parmi leurs nouveautés sous le nom de *Virgina R. Coxe*.

ROSA PERNETIANA. — Soleil d'or. — Depuis quelques semaines seulement, ce superbe gain de l'habile rosiériste lyonnais, M. Pernet-Ducher, fait maintenant partie de la majorité de nos roseraies. Les amateurs qui sont aussi désireux de voir s'épanouir dans les collections de leurs jardins cette merveilleuse rose, sur laquelle il a été si souvent publié depuis quelque temps un si bel éloge, étaient du reste fort nombreux. Nous n'avons nullement la prétention de recommander ou décrire cette nouveauté, mais une chose qui nous a particulièrement frappé de la part des auteurs horticoles qui en ont donné une description détaillée, était celle concernant sa rusticité, puisque cette rose n'était pas encore au commerce et qu'elle avait été exclusivement cultivée jusqu'à cet automne dans un enclos de la région lyonnaise.

D'après la description de son obtenteur, la rose *Soleil d'or* est aussi robuste et rustique de le *Persian Yellow* et peut supporter, par conséquent, les températures les plus basses sans souffrir des effets des fortes gelées.

Afin d'expérimenter et d'éprouver la certitude de ces renseignements et grâce à l'extrême obligeance de M. Pernet-Ducher, nous venons de planter deux forts et vigoureux exemplaires de cette admirable

(1) Voir *Journal des Roses*, septembre 1899, page 138 et chromolithographie.

Digitized by Google

variété dans deux contrées élevées et froides, mais d'un climat différent de la Suisse. Un exemplaire a été planté à 750 mètres d'altitude (au-dessus du niveau de la mer), dans un jardin de Fleurier, un village du Val-de-Travers, dans le Jura suisse, et l'autre exemplaire au Châlet-à-Gôbet, à 880 mètres d'altitude, le point culminant du Jorat vaudois. Ces rosiers recevront tous les soins nécessaires qui doivent faciliter leur reprise, puis leur bonne végétation pendant toute la belle saison. Dans ces conditions favorables ou défavorables, nous serons à même d'expérimenter pendant plusieurs années consécutives, la rusticité et la floribondité de ce rosier dans ces hautes régions, où le thermomètre descend ordinairement chaque hiver à des températures de 25° à 30° c. au-dessous de zéro et où la neige recouvre souvent le sol dès le commencement de novembre à la fin de mars.

Si donc cette grande nouveauté produit une végétation exubérante, ainsi qu'une floraison aussi abondante et admirable que celles produites par les différentes variétés de rosiers rugueux et capucins que nous avons déjà plantés précédemment dans ces parages élevés, la rose *Soleil d'Or* deviendra alors, sans aucun doute, la variété la plus remarquable et la plus recherchée pour l'ornementation des jardins des pays du Nord de l'Europe, ainsi que de ceux des contrées élevées des Cévennes, des Vosges, du Jura, puis aussi de toutes les régions habitées de la chaîne des Alpes.

OTTO BALLIF.

ROSE NOISETTE PRINCE CRETWERTINSKY

La magnifique rose que nous reproduisons dans cette fascicule du *Journal des Roses*, a été mise au commerce en 1888 par M. Nabonnand, le distingué semeur du Golfe-Juan.

C'est certainement l'une des meilleures roses qui sont sorties de cet établissement, si justement renommé.

Au point de vue de la vigueur, de la floraison, ainsi que de la forme de la fleur, rien ne manque à cette variété. Le bouton allongé, porté sur un pédoncule long et ferme, peut être employé facilement pour la confection des bouquets.

La fleur est très grande et pleine, s'ouvrant bien, d'un beau jaune paille très clair, à centre plus foncé. L'arbuste est demi-sarmenteux et très florifère.

En un mot, la rose *Prince Cretwertinsky* est absolument recommandable.

PIERRE, DU PLOUY.

EXPOSITION DE ROSES A TRÈVES[1]

En route pour Trèves où tous les horticulteurs allemands et étrangers vont se donner rendez-vous afin de visiter l'exposition organisée par la Société des rosiéristes et des rosophiles allemands.

Tel est le mot d'ordre qui semble être contenu dans les articles de toutes les gazettes horticoles.

Cette exposition m'a procuré le plaisir de visiter encore une fois cette vieille ville romaine avec ses constructions bizarres et anciennes, située dans la vallée de la Moselle. Depuis bien des années je désirais la revoir avec ses ruines imposantes et ses environs si pittoresques.

Je voulais prendre la route la plus rapide afin d'arriver pour l'installation du Jury ; mais malheureusement mon départ de Hambourg fut différé de quelques jours. Autrement, j'aurais pu, chemin faisant, visiter l'exhibition de peinture du 22 au 24 juin, ainsi que l'exposition des roses de Strassheim. J'ai dû forcément négliger la première, ne jeter qu'un coup d'œil sur la seconde et encore ceci qu'à mon retour.

Parti de Hambourg le 25, j'arrivai à

(1) *Deutsche Gartner-Zeitung.*

Digitized by Google

Cologne le lendemain matin et j'en repartis 24 heures après pour Trèves. Après un court repos, je suis allé rejoindre, à l'hôtel, mes amis de la Société ainsi que certaines personnes avec lesquelles je suis en relation d'affaires. Nous nous rendîmes à l'exposition qui se tenait dans les jardins du Musée Provincial, situés en dehors des murs de l'ancienne cité, dans une jolie avenue ombragée de beaux arbres que bordent de chaque côté des villas récentes. Ces constructions ont été faites avec beaucoup de goût, les arbres séculaires ont été respectés en sorte que l'on ne voit pas de ces jardins dénudés qui gâtent généralement les nouvelles bâtisses. Dans les jardins, des plates bandes étroites avec de petites corbeilles et des chemins larges. En un mot des parterres disposés avec art et non le résultat du travail d'un simple mercenaire. Il est impossible de traverser cette avenue sans jeter de tous côtés des regards d'admiration, car il est bien visible que ceux qui ont planté ces jardins l'ont fait d'une ingénieuse façon.

A l'extrémité de cette avenue est installée l'Exposition, dont le coup d'œil est féerique. Bien que ce ne soit qu'une chose temporaire, l'espace réservé pour cette fête rosicole a été des mieux réparti entre les différents exposants. Organiser l'Exposition dans ces jardins, c'était déjà réaliser une grande économie à la Société.

Des milliers et des milliers de roses avaient été entremêlées à différentes fleurs que l'on assortit généralement à celle que l'on qualifie de « Reine » et qui, disposées par petits groupes, permettaient aux visiteurs de voir chaque fleur sans aucune difficulté.

Si nous la comparons aux précédentes, elle est certainement la plus grande exposition de roses que l'on ait vue jusqu'à ce jour. Il est vrai qu'en 1886, on en avait organisé une qui, bien que plus petite, était fort jolie ; elle avait été installée dans les jardins zoologiques de Hambourg. En 1894, l'exposition de la Société des rosiéristes allemands avait eu lieu à Gorlitz, dans les parcs et jardins de la ville, dont le terrain si accidenté est planté de jeunes arbres.

Là se trouvaient réunis des lots de roses exposés par les rosiéristes de toutes les parties de l'Allemagne, Berlin, Dresde, Hambourg, Lubeck, Thuringe, Trèves et nombre d'autres petites villes. Les rosiers tiges, demi-tiges, nains, étaient en grand nombre, toutefois il y avait moins de plantes naines qu'à Trèves.

Dans cette exposition de Gorlitz, les différentes méthodes de cultiver des francs de pied, étaient clairement démontrées, de même celle des semis de rosiers. Dresde et les environs avaient présenté des roses greffées sur de beaux églantiers.

Les deux genres de culture sont très bons, le principal, est que le terrain s'y prête et que l'on ait les outils nécessaires à ce travail.

Les rosiers francs de pied avaient été presque exclus de l'exposition de Trèves où l'on voyait surtout des rosiers greffés sur églantiers et autant que j'ai pu le voir, l'exposition se composait essentiellement de lots de rosiéristes de Trèves, du Luxembourg et des environs. Le peu de francs de pied qui s'y trouvaient et la plupart des rosiers haute tige étaient placés auprès des ruines du Palais impérial romain, au bord d'un chemin étroit garni d'une petite bande de gazon. Une remarque à ce sujet, c'est que parmi les plantes un grand nombre n'étaient pas fleuries ni de belle venue. Peut-être se ressentaient-elles du printemps froid qu'elles avaient eu à supporter ? Dans la série des nouveautés de 25 à 50 plantes fleuries, il y avait à peine 3 à 5 rosiers en fleurs, de sorte qu'il était impossible au jury de se rendre compte de l'effet. Du reste ce dernier aurait dû retarder ses réunions de 15 jours. La floraison eut été plus avancée à ce moment-là, les roses d'automne et celles de la fin d'été auraient fleuri en même temps que la seconde floraison des nouveautés, thé et remontants. Enfin, la collection entière des roses exposées aurait été plus belle si l'exposition avait été remise à une date ultérieure.

Nous avons ouï dire qu'il est question de laisser les plantes telles qu'elles ont été installées, jusqu'à l'année prochaine, afin de s'assurer réellement de la valeur des nouveautés.

Il est à craindre cependant que les roses ne puissent supporter une épreuve aussi

Digitized by Google

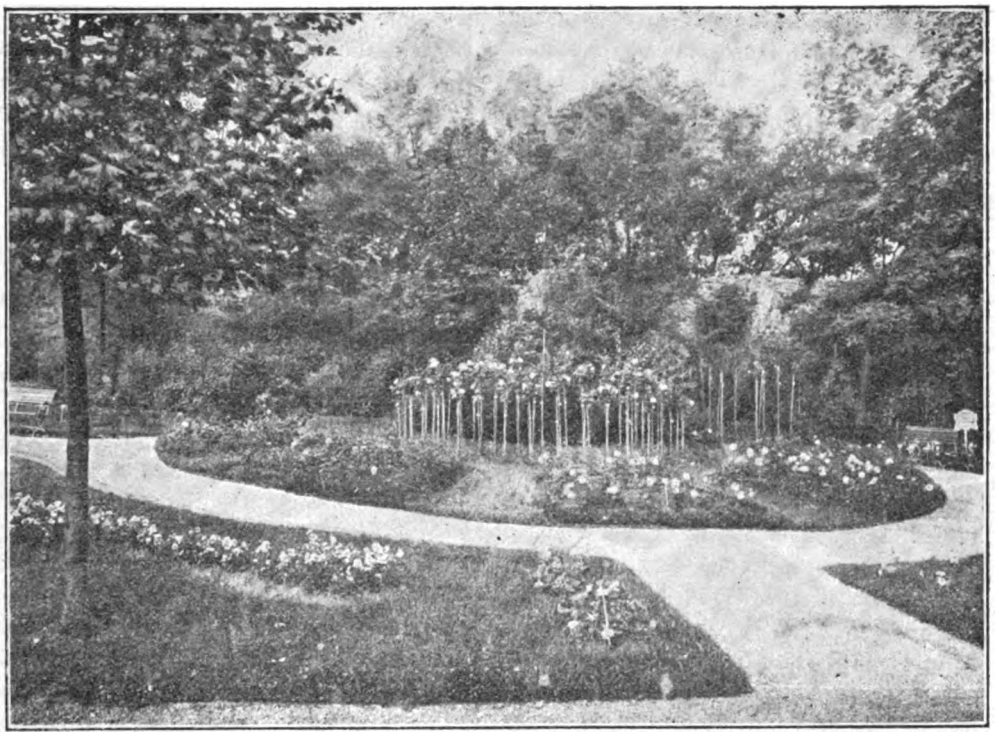
longue étant donné que les rosiers sont plantés trop serrés.

Si l'on veut observer la différence qui peut exister entre les roses de l'année et celles d'un an, on peut en faire une étude sérieuse à l'exposition Strassheim, de Francfort-sur-le-Mein.

L'exposition de Gorlitz, semblait donner un démenti à l'opinion que je viens de formuler ; là, en effet, je me trouve en face de sujets d'un an, et j'ai rarement vu des plantes aussi belles.

Elles ont une apparence de vigueur et de fraîcheur admirables ; la floraison est régulière, et à les voir on ne dirait pas qu'elles viennent de côtés bien différents et de divers climats.

Avec le printemps si rude que nous avons dû supporter, la tâche des rosiéristes devenait difficile surtout pour les rosiers tiges.



Groupe de Rosiers à l'Exposition de Trèves.

Ce qui prouve qu'il ne faut jamais compter d'avance sur les fleurs que l'on doit exposer.

L'honneur de l'organisation de l'exposition des rosiéristes de Trèves et du Luxembourg, revient particulièrement à MM. Soupert et Notting, et à M. Lamesch, de Domeldingen.

M. Peter-Lambert s'était taillé la part du lion dans le travail immense qu'incombe une telle exposition. Agent général de la Société des Rosiéristes allemands, il a veillé à tout et a cherché à satisfaire bon nombre d'exposants. M. Peter-Lambert figurait parmi los principaux exposants et ses efforts ont été certainement récompensés.

Il est vrai que parmi ceux qui l'entouraient, personne ne lui aurait refusé son concours, afin de le décharger un peu de son travail ; mais il a préféré prendre lui-même toute la peine et assumer les responsabilités.

On peut dire que le succès de l'exposition est son œuvre comme celui de Francfort est celle de M. Strassheim.

Certes, aucune exposition ne peut échapper à quelques erreurs communes à toutes et plus que les autres celle de Trèves n'en a été exempte.

Ainsi, le choix des lots à primer n'a pas été toujours heureux, car la plupart des nouveautés ont été peu ou pas récompen-

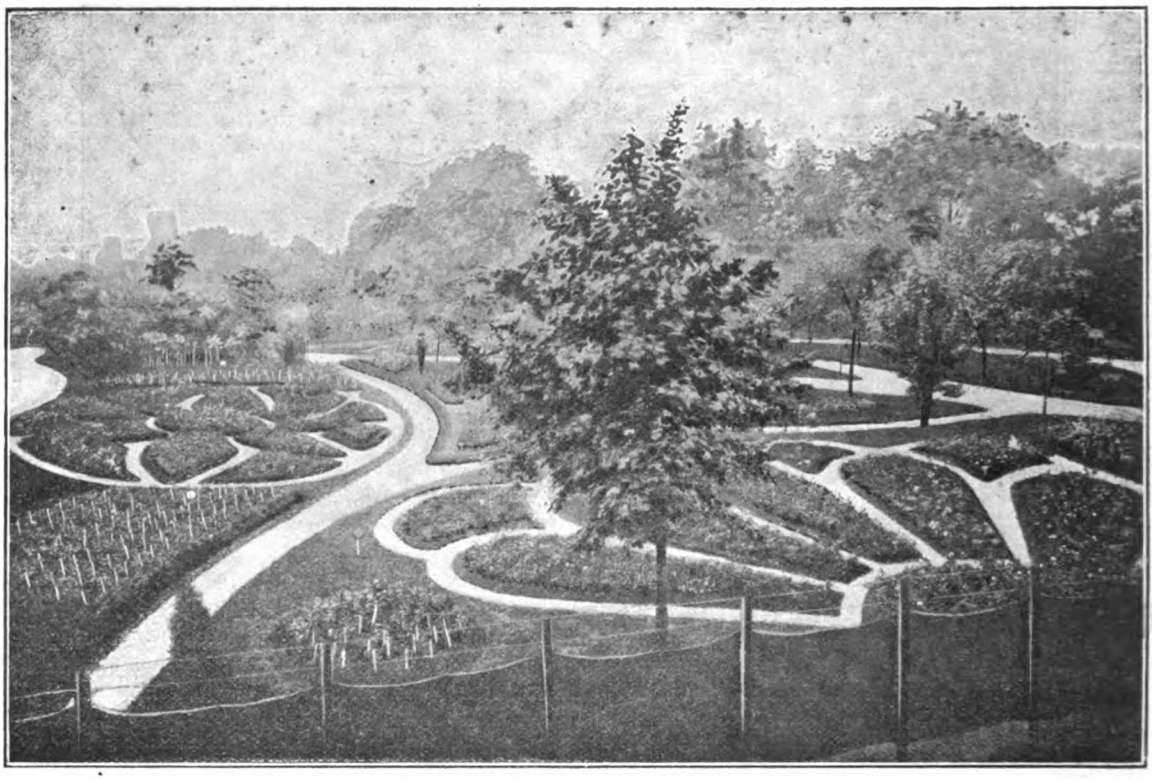
Digitized by Google

sées. D'autres qui étaient exposées comme nouveautés n'étaient autre chose que de bonnes vieilles variétés, peu connues, oubliées et décorées d'un autre nom.

De même l'orthographe et l'étiquetage laissaient beaucoup à désirer.

Dans diverses classes les noms avaient été intervertis avec une légèreté inconcevable : c'est ainsi que *Boule de Neige* était étiquetée sous le nom de *Coquette* et réciproquement. *Coquette des Blanches* était dans un groupe avec *Elisa Boëlle*, *Crimson Bedder* avec *Jacob-Pereire*, *Fisher et Holmès* avec *Préfet Limbourg*, et combien d'autres encore.

Il serait à désirer qu'un comité de rosiéristes choisi parmi les personnes compétentes en matière rosicole, soit désigné pour contrôler l'étiquetage des plantes, de façon que les amateurs ne soient pas égarés



Massifs de Rosiers à l'Exposition de Trèves.

par toutes ces dénominations qu'ils croient appliquées par des connaisseurs, étant donné qu'ils ont vu ces roses dans une exposition de professionnels.

Pour les expositions où les fleurs coupées ne devront pas être en très grand nombre, la bouteille de Moselle est d'un bel effet; à côté de celle-ci on voyait aussi beaucoup de roses placées dans des flacons de kummel et dans diverses autres bouteilles. Il faut avouer avec franchise que la rose coupée avec une longue tige et introduite dans une bouteille de Moselle ou de forme analogue, est d'un genre artistique et plus jolie que simplement posée dans un vase d'étain ou de fer blanc.

Les tablettes sur lesquelles sont posées les vases ou récipients de zinc entièrement couverts de mousse et dans lesquelles les roses sont arrangées méthodiquement, donnent à une exposition un air d'ordre et de symétrie. Les étiquettes sont toujours placées au-dessous des variétés, entre deux rangs de fleurs, et le nom est lisiblement écrit. A l'exposition de Trèves, les noms étaient inscrits sur de petits écussons de bois fixés soit aux roses, soit au goulot de la bouteille, au moyen d'un fil de laiton. Pour être certain de l'étiquetage des variétés, il faut avoir soin de bien placer l'étiquette auprès de la fleur à laquelle elle appartient, de manière à ne pas désigner

Digitized by Google

une espèce pour une autre. Les flacons contenant les roses seront dans la mesure du possible un peu écartés les uns des autres, afin que le visiteur ne confonde pas deux variétés ensemble, ce qui arrive souvent pour les nouveautés.

Comme je le disais plus haut, les fleurs coupées n'étaient pas en abondance et plusieurs tables restèrent inoccupées.

Tous les rosiéristes de Trèves avaient pris part à cette exposition. M. Peter-Lambert, qui avait exposé d'anciennes roses améliorées par lui ainsi que des semis, a remporté plusieurs prix pour ces derniers.

Il avait en outre limité le nombre des variétés exposées, mais on pouvait examiner chacune de ses fleurs, toutes étaient pleines, colorées et de bonne venue. Elles montraient combien le sol lourd, riche en terre de bruyère, est bon pour la culture du rosier, de même qu'elle lui permet de supporter les hivers rigoureux.

Des amateurs avaient présenté des collections dont la valeur des fleurs ne laissait rien à désirer. Je n'essayerai pas ici de donner en détail le nom de tous les lauréats ou des roses pour lesquelles ils ont obtenu des prix ; du reste, cette liste serait de peu d'intérêt pour les lecteurs.

La plupart des récompenses pour les roses ont été accordées aux variétés anciennes. En première ligne viennent les fleurs si aimées en Angleterre et qui sont ici d'une beauté remarquable. Je parle des thé et hybrides de thé et je citerai parmi ces variétés : *Madame Caroline Testout*, *Kaiserin A. Victoria*, *Maman Cochet à fleur blanche*. Ajoutons à cette liste *Belle Siebrecht* qui, cultivée dans une forte terre, vue à demi-épanouie, d'un coloris rose pâle, droite sur sa tige, devient ravissante. Parmi les nouveautés, beaucoup d'entre elles méritent une attention particulière, presque toutes sont en pleine floraison. Aussi se fait-on une idée bien différente d'une nouveauté lorsqu'on la revoit deux ou trois ans après sa première apparition. Citons entre autres : *Beryl*, *Margherita di Simone*, *Souvenir de J.-B. Guillot*, *etc.*, mais je le répète, avant de se prononcer, il faut voir ce que donneront ces variétés lorsqu'elles seront bien fixées.

Parmi le groupe des remontants, nous avons d'anciennes variétés qu'il serait difficile, je crois, d'arriver à trouver mieux. Peut on par exemple imaginer quelque chose de plus joli que l'hybride de thé *La France*.

Obtenir des nouveautés remontantes, telle a été la grande ambition des rosiéristes qui s'occupent tout spécialement des sélections. Les uns ont cherché des thé remontants, d'autres ont essayé d'améliorer les espèces déjà connus, d'autres enfin ont transmis à cette classe si délicate la résistance des *Rosa Rugosa*.

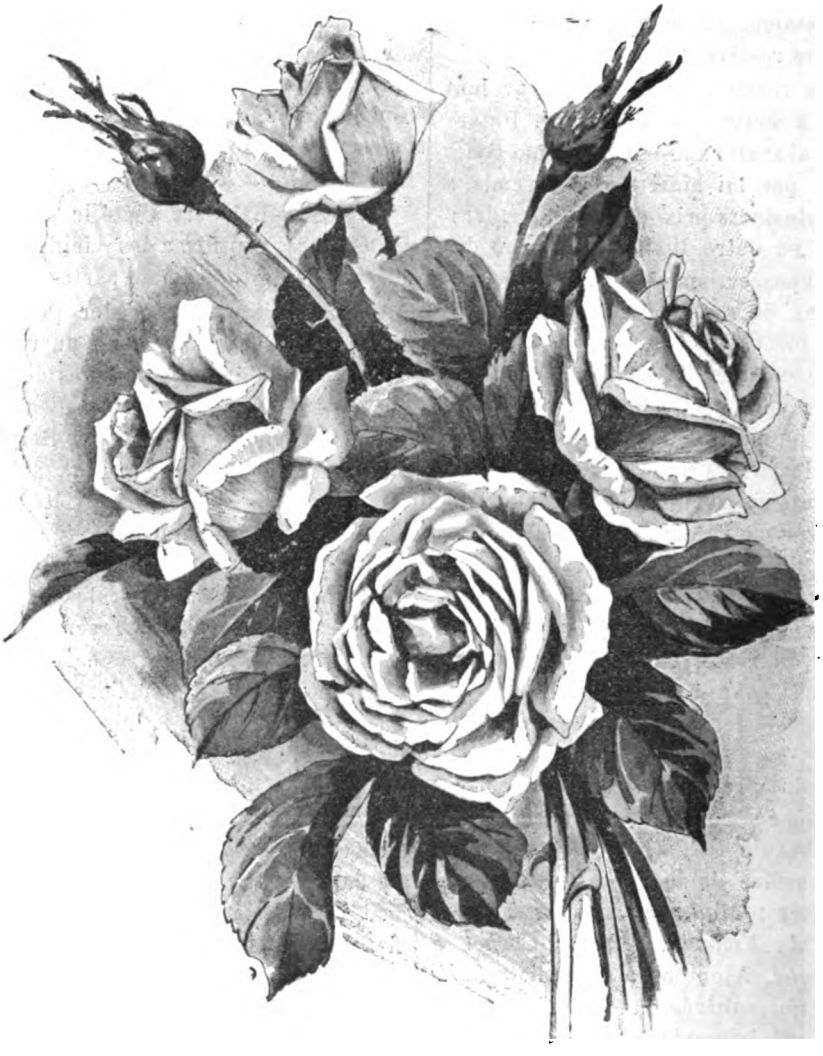
M. Peter-Lambert a été le premier qui ait cherché à utiliser les vieilles variétés d'hybrides de thé comme porte-graines.

Cette manière de procéder qui a été regardée par certains comme un recul vers d'anciennes méthodes connues depuis cinquante ans, lui a donné d'excellents résultats. Il a beaucoup cultivé les Polyantha à la pousse si vigoureuse, des grimpants, etc., etc., et présenté des variétés de cette classe qui sont certainement dignes d'attention. Dans les nouveautés qu'il a présentées, un nombre de thé et hybrides de thé sont appelés à conquérir les faveurs des amateurs, mais ils ne sont pas encore éprouvés et avant de proclamer l'excellence d'une nouveauté, il est préférable d'attendre qu'elle soit bien fixée et mise au commerce. Une variété inédite qui m'a ravi, mais qui n'a pas été suffisamment étudiée est un hybride de thé croisé de *Merveille de Lyon* et de *Madame Caroline Testout*, n'ayant malgré cela rien de cette dernière. Comme fleur elle ressemble à *Margaret-Dickson* où à la *Marchionness of Londonderry* mais plus florifère et plus remontante. La forme de l'arbuste a beaucoup d'analogie à *Merveille de Lyon* et fait très bien en tige. Elle a été placée dans le concours pour le prix de 1.000 marcks, comme la plus jolie des roses d'obtention allemande non encore mise au commerce et a valu à l'exposant les félicitations du jury. Le nom *Otto von Bismarck* lui a été définitivement donné.

La tâche des membres des jurys n'a pas été toujours facile, car comment déterminer quelle est la plus belle des roses alors que l'on se trouve en face de telles merveilles. Une seule condition avait été impo-

Digitized by Google

sée c'est qu'aucune plante en pot ne pourrait prendre part à ce concours et qu'aucune fleur ne pourrait concourir si elle n'était nommée. L'excellente nouveauté mérite d'être bientôt mise au commerce et sans aucun doute sera acquise par un Américain pour une grosse somme. J'ai entendu dire par des personnes que l'obtenteur la lancera dans le commerce sous le nom de *Bismarck*, elle me semblerait plutôt mériter le nom de *Marmorbraut*, de *Fiancée de Marbre*, *Dame blanche* ou *Reine des*



Hybride de thé var. OTTO VON BISMARCK

Neiges. Son bouton est allongé, rose foncé au début, il donne une fleur blanc pur ayant la forme d'une coupe avec des pétales larges et longs, mais la rose bien que grande n'est pas des plus pleines. Les branches assez longues portent de 5 à 6 roses qui ont chacune 10 à 15 centimètres de diamètre. Chaque fleur est entourée de feuilles, ce qui la rend propre a la décoration.

Au second rang des lauréats nous trouvons le docteur Müller, qui a exposé des roses nouvelles de son obtention. D'abord un hybride de thé dont le feuillage est d'un beau vert brun. Les fleurs moyennes passent du rouge feu au rouge cerise légèrement ombré de violet. Les pétales malheureusement sont un peu courts, ce qui aplatit la rose au lieu de la rendre longue et droite. A part ce défaut elle a bien mérité

Digitized by Google

Rose : Prince Cretwertinsky (thé)

Descamps Sabouret.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

son prix, car il n'est pas aisé aujourd'hui de trouver de jolies nouveautés. La plante est florifère, bien remontante ainsi que j'ai pu le constater moi-même dans le jardin de l'obtenteur. L'exposant n'avait aucun sujet en pot et conformément au programme ne pouvait pas concourir pour le premier prix.

M. Lambert et le docteur Müller présentaient tous deux bien d'autres fleurs de leurs collections qui méritaient une attention toute particulière, surtout dans les variétés inédites. Toutes ces nouveautés sont le fruit d'un travail artistique si l'on peut ainsi s'exprimer, en tous les cas savant et patient.

M. N Welter exposait des plantes déjà connues et appréciées, mais encore améliorées par lui Quant à ses nouveautés, on peut dire que sous tous les rapports elles se recommandaient d'elles mêmes à l'admiration des amateurs.

Il ne faut pas oublier que pendant quelques années encore les nouveautés obtenues récemment par des rosiéristes français, allemands, anglais ou luxembourgeois resteront pour ainsi dire dans l'ombre, car chaque année on met au commerce plus de roses qu'il n'y a de véritables amateurs, en sorte que les variétés de valeur sont noyées dans la masse, et qu'elles sont d'autant dépréciées non pas seulement auprès des rosophiles acheteurs, mais encore auprès des rosiéristes eux-mêmes.

Dans un prochain article je me propose de revenir en détail sur certaines nouveautés que j'ai vues à l'exposition Strassheim. Je désire surtout aujourd'hui m'occuper de l'exposition de Trèves. Tout d'abord parmi les rosiers nains qui ornaient les plates-bandes et les bordures de corbeilles, toutes les variétés en général étaient en pleine floraison, la plupart étant des plantes de deux ans déjà fortes et vigoureuses. Mais j'ai surtout remarqué *Madame Caroline Testout*, *Kaiserin Auguste-Victoria*, *Belle Siebrecht*, *Gruss an Teplitz*, *Mme Eugène Résal* (Bengale), *Camoëns* (Bengale), *Maman Cochet Blanche*, *Souvenir de Wootton*, *Princess Bonnie*, *Baldwin* (un hybride de thé très florifère, mais dont la forme de la fleur laisse un peu à désirer) *Raoul Chauvry*, *Madame Jules Grolez*, *Grande-Duchesse Victoria-Melita*, *L'Innocence* (semble ne pas résister beaucoup à un temps pluvieux et froid, elle est certainement loin d'avoir la force et la vigueur de *Caroline Testout*, bien que dénommée quelquefois comme *Blanche Caroline Testout*), *Princesse Bessaraba de Brancovan*, *Perle des Jardins*, *Madame Lambard*, *Grace Darling*, *Etoile de Lyon* (dénommée comme *Perle de Lyon*), *Madame Hoste*, *Papa Gontier*, *Marquise de Salisbury*, *Madame Laurette Messimy*, ainsi que plusieurs variétés de polyanthas entre autres nouveautés *Léonie Lamesch* et *Eugénie Lamesch*.

Parmi la série des remontants, il n'y avait guère que *Mistress John Laing*, qui méritait une mention spéciale.

Naturellement *La France* et *Souvenir de la Malmaison*, étaient parfaits.

Une ravissante rose thé, que j'ai été très étonné de ne pas voir, c'est *Honourable Edith Gifford* et plusieurs autres aussi belles.

Crimson Rambler avait été exposé sous deux formes, comme nain et comme rosier haute tige, mais peu ou pas fleuri. Certes, ce sont peut-être les formes qui conviennent le moins à cette variété, qui se prête beaucoup mieux à la forme sarmenteuse, ou à celle de saule pleureur. Je l'ai vue si belle, sous la forme grimpante à Francfort et autres endroits, où j'ai visité des jardins particuliers lors de mon retour. Le plus beau que j'ai vu, je crois, était à Olalsdorf, là se trouve un *Crimson Rambler*, dressé en forme de saule pleureur et qui a 3 mètres 50 de haut, sur 1 mètre de diamètre. Lors de la floraison, il se couvre d'une multitude de bouquets rouge feu, et cela du haut en bas de ses branches qui tombent presque à terre. *Crimson Rambler* est une variété qui, dès son apparition, a su conquérir la faveur de tous ceux qui l'ont vue. Elle est devenue populaire, et le sera encore durant bien des années. Les fleurs en sont tellement abondantes, qu'il n'est pas rare, au moment de la floraison, de voir disparaître les feuilles sous les fleurs. Chacun sait qu'une fleur de cette variété se conserve pendant 15 jours au moins, et ne change pas de couleur du tout. Dans la plupart des

Digitized by Google

régions, elle s'est très bien conservée avec peu ou même sans protection, contre les rigueurs de l'hiver, surtout si l'on a soin de la placer au Sud.

Le grand avantage offert par l'Exposition de Trèves tant pour les jardiniers que pour les amateurs, c'est qu'elle doit durer jusqu'en octobre et que les plantes sont constamment renouvelées surtout parmi les thé et les hybrides de thé.

Je ne sais pas encore comment a dû se faire la répartition du Prix d'honneur.

Le cercle très étroit dans lequel on avait enfermé les principaux numéros du programme a dû certainement être une cause de discorde parmi les membres du jury. Prenons par exemple la classe 1re qui devait renfermer les concurrents pour le Prix d'honneur, donné par l'Impératrice. Cette classe devait se composer seulement de roses obtenues par des rosiérises allemands, les nouveautés devant elles-mêmes provenir de plantes d'origine allemande. Il est de toute évidence que le jury n'a pu exécuter cette clause à la lettre.

Dans la classe réservée au deuxième Grand Prix on aura peine à me croire si je dis que seules pouvaient y participer des roses cultivées en Allemagne, de provenance Allemande et par des Allemands. En sorte qu'un rosiériste qui aurait fait venir de jeunes plantes de l'Etranger et les aurait cultivées n'aurait pu concourir ni pour le second, ni pour le troisième Grand Prix.

Ce qui a quelque peu arrêté les membres du Jury, c'était de décerner le prix pour le lot le plus important de roses et surtout de hautes tiges. Pour déplanter un millier de rosiers haute tige à la fin de l'exposition, il faut nécessairement faire de grands sacrifices, mais bien que ces rosiers aient perdu beaucoup de leur valeur à l'automne, certainement le rosiériste qui travaille patiemment à la découverte des roses nouvelles ou à l'amélioration de variétés connues, rend plus de services à son pays.

Pour le chercheur obstiné de nouveautés, la question de prix est souvent une question absolument secondaire. Je connais nombre de rosiéristes qui, pour agrandir le domaine des nouveautés y consacrent leurs forces corporelles et morales tout entières. Ils ont fait pour cela les plus grands sacrifices, car on n'est jamais sûr de ce que l'on aura, lorsqu'on entreprend de faire des semis. C'est, au contraire, semblable à une loterie où le gros lot tombe au hasard. Il faut donc placer un semeur bien au-dessus d'un exposant ordinaire, à l'encontre de ce qui se passe dans la plupart des expositions. Il faudrait encourager les obtenteurs par des prix judicieusement répartis. Quelques membres du Jury ont fortement discuté le terme de *Roses Allemandes,* inséré comme clause *sine qua non* dans certains concours. J'étais au nombre de ceux-ci et pour bien montrer que nous n'adhérions pas à cette clause, nous avons donné notre démission.

Parmi les membres du Jury se trouvaient plusieurs horticulteurs de Trèves et des environs, qui se sont tous efforcés de recevoir grandement leurs hôtes et nous avons rencontré chez tous la plus grande aménité.

Ils ont fait pour nous de l'Exposition de Trèves, une véritable fête de la fraternité et il se passera des années avant que nous oublions la réception que l'on nous a faite dans cette vieille cité.

FRANZ HARMS.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les arbustes d'ornement. — Nouvelles conditions de transport par chemins de fer. — Nécrologie : M. Edouard Pynaert.

Les arbustes d'ornement. — EXOCHORDA GRANDIFLORA, Lindl. — *Exochordie à grandes fleurs.* — Quoique ce magnifique arbuste de la grande famille des rosacées ait été déjà introduit du nord de la Chine depuis plus d'une cinquantaine d'années, il n'est pas encore connu et répandu dans nos jardins d'agrément comme il mériterait de l'être. Cela provient sans doute de la difficulté qui existe à le reproduire, car

Digitized by Google

l'*Exochorda grandiflora* est pour ainsi dire rebelle aux différentes opérations qui permettent de multiplier les autres arbustes d'ornement. En outre, malgré l'abondance des fleurs sur les jeunes sujets, ce n'est que sur de vieux exemplaires qu'il est possible de récolter les rares graines qui arrivent à leur complète maturité sous nos divers climats tempérés.

L'*Exochorda grandiflora* peut atteindre jusqu'à 2 m. 50 à 3 mètres de hauteur ; son port est léger et gracieux ; ses rameaux qui sont garnis de jolies feuilles d'un vert clair se couvrent, dans le courant du mois de mai, d'une grande quantité de fleurs blanches, qui sont charmantes et qui produisent un certain effet décoratif. Cet arbuste d'ornement a été classé à tort dans l'Arboret. Segrez, IX, 12, sous le nom de *Spiraea grandiflora*, qui est par conséquent un synonyme.

On connaît aussi depuis quelques années une autre espèce de cet arbuste, mais qui est moins ornementale ; c'est l'*E. Alberti*, introduit du Turkestan au Jardin botanique de Saint-Pétersbourg, par les soins de M. Albert Regel fils.

Une troisième espèce, l'*E. Serratifolia*, indigène dans l'Asie centrale, n'a, par contre, pas encore été introduite en Europe.

Otto BALLIF.

* * *

Nouvelles conditions de transport par chemins de fer. — M. le Ministre des travaux publics a homologué, le 29 octobre dernier, de nouvelles conditions d'application des tarifs généraux et spéciaux, et la suppression de tarifs communs, qui vont apporter des changements considérables dans le transport de toutes les marchandises par chemin de fer.

Ces modifications, qui seront mises en vigueur le 1er janvier prochain, et porteront sur la taxe, les délais, les frais accessoires, les avaries et déchets de route, etc., etc., intéressent au plus haut point le commerce et l'industrie.

Notre confrère, le *Journal des Voyageurs et Expéditeurs*, 6, rue Saint-Georges, Paris, a consacré son numéro tout entier de novembre à l'étude de ces modifications. Chaque article de l'arrêté ministériel est annoté, de façon à mettre les expéditeurs au courant de leurs droits et des sérieux avantages qui leur sont offerts.

* * *

Nécrologie : M. Edouard PYNAERT. — C'est avec la plus grande peine que nous devons enregistrer la mort d'un de nos éminents collègues belges, M. Edouard Pynaert, décédé le 28 octobre dernier, dans sa soixante-cinquième année.

Horticulteur distingué, publiciste émérite, M. Pynaert ne comptait que des amis dans le monde horticole, ses longs et laborieux travaux lui ont valu outre l'estime et les sympathies de tous, ce qui est le plus grand bonheur que l'on puisse désirer sur cette terre, mais encore de hautes marques de distinctions honorifiques, parmi lesquelles celle de chevalier de l'Ordre de Léopold, de Belgique, la Croix civique de 1re classe, chevalier du Mérite agricole, chevalier de l'Ordre du Lion de Zaehringen, commandeur des Ordres de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas, de Russie, etc.

Nous adressons à sa famille éplorée, nos sentiments de condoléance les plus sympathiques.

Pierre COCHET.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1900

PAGES.

A

A nos Abonnés, à nos Lecteurs, par P. Cochet 1
Affinités de quelques Polyantha avec les Noisette, par S. Sirodot 3
Animaux empoisonnés par les renoncules, par P. Cochet 94
Association Horticole Lyonnaise 110 130
A propos des Roses de semis de M. Mari, par P. Cochet 113
Appréciation sur les Roses thé *Maman Cochet* et *Frau Geheimrat von Boch* (*Semaine Horticole*). 114
Actualité (*Lyon-Horticole*)..... 116
A propos de la Rose *Reichsgraph E. von Hesselstadt* (*Semaine Horticole*) 129
A propos de la Rose *Madame Arthur Oger*, par P. Cochet..... 130

B

Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France, par P. Cochet..... 1
Bureau du Syndicat des Horticulteurs de la région parisienne..... 31
Bibliographies, par P. Cochet 61-89-96
Bureau du Syndicat central des Horticulteurs de France, par P. Cochet... 77
Bégonia tubéreux à fleur simple marginée, par Pierre Cochet..... 79
Bureau de la Société Française des Rosiéristes..... 81
Bureaux des Jurys à l'Horticulture, par P. du Plouy 102
Bouturage du Rosier en septembre (*Lyon Horticole*)..... 116

C

Congrès des Rosiéristes à Tours, par V. Morel..... 13-27
Chroniques horticoles générales, par
P. Cochet..... 15-31-45-62-77-93-108-127-143-159-173-186
Congrès internationaux d'Horticulture et d'Arboriculture en 1900..... 15-109
Cours des Roses aux Halles, par P. Cochet..... 17-34-50-65-82-101-115-186
Congrès international des Rosiéristes en 1900..... 17-49-65-115
Congrès international de l'Horticulture, par Surville..... 31-92
Congrès international des fruits de pressoir et de l'industrie du cidre, par
P. Cochet..... 31-62
Composition du Bureau de la Société Pomologique de France en 1900, par
P. Cochet 31
Chroniques des Roses, par P. Cochet 1-17-33-49-65-81-97-113-129 145-161-177
Congrès international des Chrysanthémistes, par P. Cochet..... 48
Culture du Rosier pour l'extraction de l'essence, Bulletin de la Société Nationale
d'Horticulture de France 50
Culture des Roses sous verre, par O. Ballif 55
Congrès international de Viticulture, par P. Cochet..... 62
Centaurée odorante à grande fleur, par P. Cochet 62

Digitized by Google

Chicorée scarole maraîchère géante, par P. Cochet 78
Concours de Fleurs, Fruits et Légumes, à Troyes, par P. Cochet 79
Contre le blanc des Rosiers (*Chronique Horticole*) 81
Culture des Rosiers à Luxembourg (*Chronique Horticole*) 100
Concours des plans de jardins, par P. du Plouy 102
Cours des Fruits et Légumes aux Halles en juin 1900, par P. Cochet 112

D

Du sujet pour la greffe du Rosier, par A. Soupert 29
Destruction du Puceron lanigère, par E. Rodigas 31
Droits à payer par les Exposants à l'Exposition Universelle de 1900, par P. Cochet 32
Douloureux Sommeil, poésie, par A. Lebrun 45
Distinctions honorifiques, par P. Cochet 45-64-94 127-143
Destruction du Puceron du Rosier (*Chasse et Pêche*) 129
Deux nouvelles Roses hybrides du *Rosa Wichuraiana*, par P. Cochet 177

E

Exposition de Roses à Trèves en 1900 (*Rosen Zeitung*) 51-99-179
Exposition Universelle de 1900, par P. du Plouy 46-66-82 102-121-138
Exposition de la Société des Rosiéristes Américains (*The American Florist*) 70
Ecole d'Horticulture d'Antibes 110
Exemple à suivre (*La Picardie Horticole*) 159
Examens de sortie de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, par P. Cochet 160

F

Floraison du Rosier *Crimson Rambler* pour Pâques (*The American Florist*) 26
Fête de la Société Nationale d'Horticulture, par P. Cochet 95
Floraison tardive des Rosiers, par P. Cochet 177

G

Greffage des Lilas commun sur frêne, par M. Petit 110

H

Heracleum Mantegazzianum, par P. Cochet 64
Haricot nain fondant de Malakoff, par P. Cochet 78
Haricot blanc, hâtif à rames, par P. Cochet 78

L

La Gelée, par Pierre Cochet 1
Les Roses d'ornement, par S. Sirodot 3-40
Les Roses à l'Exposition de Lyon (*Lyon-Horticole*) 18
Les Nouvelles Roses Américaines 21
Le *Rosa Laxa Hort.* (*Lyon-Horticole*) 25
Les Houx de Samesle au Sap, par L. Letacq 48
Les Jardins à l'Exposition de 1900, par O. Xalis 51
Liste des Membres du Jury, par P. du Plouy 66
Les Roses ; leur culture sous verre, par Otto Ballif 72
Les Roses Gallicanes (*Revue Horticole*) 73
Laitue du Presbytère, par P. Cochet 78

Digitized by Google

La Roseraie de L'Hay, par P. Cochet 81
La France en Russie, par P. Cochet 89
Le jardin colonial de Nogent sur-Marne, par P. Cochet 93
Le nouveau directeur du Museum d'Histoire naturelle, par Pierre Cochet 95
La *Rose Bleue*, par Pierre Cochet 97
Le *Béd'gar* ou *Bédéguar*, par Viviand-Morel 98
Les Rosiers aux Invalides, par Pierre Cochet 98
La vue chez les insectes (*La Nature*) 108
Ligue internationale féminine d'agriculture et d'horticulture (*Chronique Horticole*) 109
La Courtillière, par C. Pabst 110
Les Rosiers rugueux, par E. Laurent 126
Les Rosiers de Damas, par Viviand-Morel 136
La sécheresse, par Pierre Cochet 145
Les Roses coupées à Grisy-Suisnes, par Pierre Cochet 145
Les Roses favorites en Amérique (*Semaine Horticole*) 162
La concordance des Sèves (*Bulletin de la Société Horticole d'Ille-et-Vilaine*)... 165
Les Nouveautés de Roses, par O. Ballif 166
Le Rosier thé *Maréchal Niel*, par Otto Ballif 167
Les Arbustes d'ornement, par O. Ballif 176-186

M

Musique ailée, poésie, par A. Lebrun 173
Mise en végétation des Cyclamens, par Pierre Cochet 175

N

Nécrologies 31-36-145-187
Nouveau mode de bouturage, par E. Rodigas 32
Nouvelle Rose *Baltimore*, par P. Cochet 66
Nouveaux légumes recommandables, par P. Cochet 77
Nouveau Journal horticole, par M. Tillier 94
Notes sur les Roses, par P. Hariot 118
Nouvelle Société d'horticulture, par P. Cochet 160
Nomination du Bureau de l'Association horticole Lyonnaise, par P. Cochet 162
Nouvelles Roses, par Otto Ballif 178
Nouvelles conditions de transport par chemins de fer, par P. Cochet. 187

O

Œnante crocata, par P. Cochet 64

P

Poésies, par A. Lebrun 17-45-173
Protection des Roses thé contre la gelée, par A. Mawley 22
Polygonum Baldschuanicum, MM. Cayeux et Le Clerc 47
Plébiscite de Roses (*Semaine Horticole*) 49
Prochaines Expositions d'horticulture, par P. Cochet 64-80-96
Poudre de Roses, par P. Cochet 129
Protection des Hirondelles 160
Papier *Protector*, par MM. Lévêque 162

Digitized by Google

R

Rose thé *Auguste Comte*, par P. du Plouy 8
Rosa Hispida (*The Garden*) 11
Rose *Madame S. Mottet*, par Cochet-Cochet 24
Rose nouvelle *Reine des Saumons*, par J.-C. Schmidt 34
Rosiers forcés en pots, par de Stappaert 35
Rose *Docteur Albert Moulonguet*, par J.-F. Lequet 37
Rosier hybride remontant *Ferdinand Chaffolte*, par P. du Plouy 40
Rose thé *Archiduc Joseph*, par P. du Plouy 56
Rose thé *Madame C.-P. Strassheim*, par P. du Plouy 72
Rapport sur une Visite à l'Etablissement de M. Rameau fils, par Millet 75
Reine-Marguerite *Comète* 78
Rose *Salut à Teplitz* (*Le Moniteur d'Horticulture*) 81
Rosa Pernetiana (Var. *Soleil d'Or*), par Pierre Cochet 87
Rose *Soleil d'Or*, par P. Cochet 97
Rose *Rambler Leuchstern* (*The Garden*) 98
Rose *Madame Arthur Oger* (*Revue Horticole*) 99
Rose *Princesse de Naples* (*Semaine Horticole*) 100
Rose *des Prairies* (*Lyon-Horticole*) 101
Rose nouvelle *Jersey Beauty* (*The Garden*) 113
Rosiers nouveaux *Tennyson* et *Pink Roamer*, par W. Paul 114
Rose *Gloire d'un Enfant d'Hiram*, par Pétrus Rosina 120
Rose thé *Clara Watson* (*Semaine Horticole*) 129
Rose nouvelle *Pink Pearl*, par W.-A. Manda 129
Rosiers sarmenteux, par Ed. André 131
Rosiers nouveaux de 1900, par Papillon 2-18-135-146-163
Rose hybride de thé *Madame Viger*, par P. Cochet 135
Rose *Commandant Félix Faure*, par P. du Plouy 149
Rosa Una (*The Garden*) 102
Rose *Comtesse de Caraman*, par P. du Plouy 167
Rose Noisette *Prince Cretwertinsky*, par P. du Plouy 179

S

Section des Roses, Bureau pour 1900 17
Statistique des Rosiéristes Briards, par P. Cochet 33
Société Française des Chrysanthémistes (*Annales de la Société Vigneronne et Forestière de l'Aube*) 56
Sauge éclatante à feuille d'aucuba, par P. Cochet 63
Société Nationale d'Horticulture de France, par P. Cochet 97
Société Pomologique de France 128
Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, par P. Cochet 143

T

Tempérament du Genre Rose, par J.-M. de Smet 74

U

Une Rose nouvelle, par J.-F. Lequet 37
Union commerciale des Horticulteurs, etc., etc., par P. Cochet 95
Une *Kaizerin Augusta Victoria* à fleur rouge 113

Digitized by Google

V

Vieilles Roses, par A. Belmont..... 9
Voleurs de verdure, par P. Cochet..... 95

GRAVURES COLORIÉES

PAGES.
Rose thé *Auguste Comte*..... 8
Rose *Madame S. Mottet*..... 24
Rose *Ferdinand Chaffolle*..... 40
Rose *Archiduc Joseph*..... 56
Rose *Madame C.-P. Strassheim*..... 72
Rose *Soleil d'Or*..... 87
Rose *White Maman Cochet*..... 102
Rose *Gloire d'un Enfant d'Hiram*..... 120
Rose *Madame Viger*..... 135
Rose *Commandant Félix Faure*..... 149
Rose *Comtesse de Caraman*..... 167
Rose Noisette *Prince Cretwertinsky*..... 179

GRAVURES NOIRES

PAGES.
Rosier *Turner's Crimson Rambler*..... 12
Polygonum Baldschuanicum..... 47
Centaurée odorante à grande fleur..... 63
Sauge éclatante à feuille d'aucuba..... 63
Heracleum Mantegazzianum..... 63
Reine-Marguerite *Comète*..... 78
Chicorée-scarole maraîchère géante..... 78
Haricot nain fondant de Malakoff..... 78
Haricot blanc extra hâtif à rames..... 78
Laitue du Presbytère..... 78
Panais amélioré à courte feuille..... 78
Begonia tubéreux à fleur simple marginée..... 79
Groupe de Rosiers à l'Exposition de Trèves..... 181
Massifs de Rosiers à l'Exposition de Trèves..... 182
Hybride de thé variété *Otto von Bismarck*..... 184

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 103 112 959

Digitized by Google

Digitized by Google